

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1996-1997

15 JUILLET 1997

Projet de loi instituant les commissions de libération conditionnelle

Proposition de loi établissant la libération anticipée

RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR M. **ERDMAN**(1)

La Commission de la Justice a examiné le projet de loi et les deux propositions de loi au cours de ses réunions des 16, 22 et 29 avril, 6, 13 et 14 mai, 10, 13, 17 et 26 juin, 1^{er}, 8 et 15 juillet 1997.

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Bourgeois, Coveliers, Mmes de Bethune, Delcourt-Pêtre, MM. Desmedt, Foret, Goris, Hotyat, Mahoux, Mmes Maximus, Milquet, MM. Raes, Vandenberghe et Erdman, rapporteur.

2. Membres suppléants : Mme Bribosia-Picard, MM. G. Charlier, Coene, D'Hooghe, Mme Merchiers, M. Poty, Mme Van der Wildt et M. Weyts.

3. Autres sénateurs : M. Boutmans, Mme Lizin et M. Van Hauthem.

Voir :

Documents du Sénat :

1-589 - 1996/1997 :

N° 1 : Projet de loi.

N°s 2 à 6 : Amendements.

1-40 - S.E. 1995 :

N° 1 : Proposition de loi de M. Erdman et consorts.

(1) Les annexes seront distribuées ultérieurement.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1996-1997

15 JULI 1997

Wetsontwerp tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling

Wetsvoorstel tot invoering van de vervroegde invrijheidstelling

VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER **ERDMAN**(1)

De Commissie voor de Justitie heeft het wetsontwerp en de beide wetsvoorstellen onderzocht tijdens haar vergaderingen van 16, 22 en 29 april, 6, 13 en 14 mei, 10, 13, 17 en 26 juni, 1, 8 en 15 juli 1997.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heer Lallemand, voorzitter; Bourgeois, Coveliers, de dames de Bethune, Delcourt-Pêtre, de heren Desmedt, Foret, Goris, Hotyat, Mahoux, de dames Maximus, Milquet, de heren Raes, Vandenberghe en Erdman, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : mevrouw Bribosia-Picard, de heren G. Charlier, Coene, D'Hooghe, mevrouw Merchiers, de heer Poty, mevrouw Van der Wildt en de heer Weyts.

3. Andere senatoren : de heer Boutmans, mevrouw Lizin en de heer Van Hauthem.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

1-589 - 1996/1997 :

Nr. 1 : Wetsontwerp.

Nrs. 2 tot 6 : Amendementen.

1-40 - BZ 1995 :

Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heer Erdman c.s.

(1) De bijlagen zullen later worden rondgedeeld.

I. REMARQUES PRÉALABLES

Un sénateur fait une remarque sur le calendrier d'examen et le lieu où a été déposé le projet de loi en discussion.

Premièrement, il estime qu'il n'est pas logique que ce projet de loi soit examiné maintenant. Il renvoie à cet égard aux recommandations importantes de la commission Dutroux. Il est frappant, en effet, que ce projet ait été déposé le 26 mars 1997, c'est-à-dire à un moment où le Gouvernement savait très bien que la commission Dutroux ferait connaître ses conclusions et recommandations moins d'un mois plus tard. Il n'arrive donc pas à comprendre pourquoi ce projet est placé à l'ordre du jour maintenant et en toute hâte.

En outre, c'est le Sénat qui est saisi de ce projet, et non la Chambre, où les conclusions et recommandations ont été déposées. D'après lui, il aurait été plus acceptable de déposer le projet à la Chambre.

Un commissaire réfute cette critique pour diverses raisons. En effet, il lui semble inopportun de tirer pareilles conclusions des travaux de la commission Dutroux. Ce qui le frappe avant tout, c'est que le ministre est toujours critiqué, soit parce qu'il agit trop lentement, soit parce qu'on lui reproche d'aller trop vite.

Ensuite, l'intervenant s'oppose à l'idée qu'il faille paralyser le travail au Sénat parce que la commission d'enquête Dutroux a fait certaines recommandations. Il souligne qu'une répartition des travaux avait du reste été préconisée dans le passé, entre la Chambre et le Sénat. D'autre part, il conteste la date avancée par le préopinant: il ne faut pas perdre de vue que le Conseil d'État avait été saisi de ce projet dès le 13 décembre. En fait de date, le projet a donc incontestablement priorité sur le rapport de la commission Dutroux.

Il lui semble néanmoins évident que l'on tienne compte des conclusions de la commission d'enquête et des discussions actuelles du rapport de celle-ci à la Chambre, laquelle aura d'ailleurs elle-même l'occasion de discuter amplement le projet après qu'il aura été examiné par le Sénat.

Enfin, il renvoie à la proposition jointe au projet en discussion (doc. Sénat, 1-40/1). Cette proposition vise à faire intervenir la chambre des mises en accusation, ce qui prouve clairement que la prise en considération de cette matière ne date pas d'aujourd'hui.

Un membre estime que le projet n'est pas satisfaisant, car il est trop modeste face aux besoins actuels. Il est d'avis que la situation est paradoxale; la

I. VOORAFGAANDE OPMERKINGEN

Een senator maakt een opmerking over de timing van behandeling en de plaats van indiening van het voorliggend ontwerp.

Ten eerste acht hij het niet logisch dat dit wetsontwerp nu zou worden behandeld. Hij verwijst in dit verband naar de belangrijke aanbevelingen ter zake van de commissie-Dutroux. Het valt hem immers op dat dit ontwerp werd ingediend op 26 maart 1997, dus op een ogenblik dat de regering zeer goed wist dat nauwelijks een maand later de conclusies en aanbevelingen van de commissie-Dutroux er zouden zijn. Hij kan dus niet begrijpen waarom dit ontwerp nu in alle spoed op de agenda werd geplaatst.

Bovendien werd dit ontwerp ingediend in de Senaat en niet in de Kamer, waar de conclusies en de aanbevelingen aan bod komen. Het zou volgens hem meer aanvaardbaar zijn geweest het ontwerp in de Kamer in te dienen.

Een lid weerlegt deze kritiek om verscheidene redenen. Het lijkt hem immers niet gepast zulke conclusies uit de werkzaamheden van de commissie-Dutroux te trekken. Vooreerst komt het hem voor dat de minister steeds wordt bekritiseerd, hetzij omdat hij niet snel genoeg gaat, hetzij omdat men hem een te grote spoed verwijt.

Vervolgens is deze spreker niet geneigd te beamen dat het werk in de Senaat moet worden lamgelegd omdat de onderzoekscommissie-Dutroux bepaalde aanbevelingen heeft gedaan. Hij onderstreept dat er in het verleden trouwens een werkverdeling tussen Kamer en Senaat werd vooropgesteld. Anderzijds weerlegt hij de datum die door de voorgaande spreker werd geuit; men mag immers niet uit het oog verliezen dat dit ontwerp reeds op 13 december aan de Raad van State werd voorgelegd. Qua datum heeft het ontwerp aldus ontegensprekelijk voorrang op het verslag van de commissie-Dutroux.

Het lijkt hem echter wel vanzelfsprekend dat er rekening zal worden gehouden met de conclusies van de onderzoekscommissie en de huidige besprekingen van het verslag van deze onderzoekscommissie in de Kamer. De Kamer zelf zal na analyse van dit ontwerp door de Senaat trouwens de kans hebben om het ontwerp uitvoerig te bespreken.

Tenslotte verwijst hij naar het aan voorliggend ontwerp toegevoegde voorstel (Stuk Senaat, nr. 1-40/1). Dit voorstel strekt ertoe de Kamer van inbeschuldigingstelling te laten optreden, en bewijst duidelijk dat het niet van vandaag is dat deze materie wordt onder ogen genomen.

Een lid is van mening dat het ontwerp niet voldoet want het speelt te weinig in op de huidige noden. Hij meent dat de huidige toestand paradoxaal is: de

commission d'enquête parlementaire de la Chambre recommande en effet clairement un tribunal de l'application des peines, alors que le projet à l'examen ne vise que l'institution de commissions de libération conditionnelle. Si le Gouvernement a l'intention de revoir sa position, à la lumière des recommandations de la commission d'enquête, il lui semble inutile de commencer le débat sur le projet à l'examen. Si le Gouvernement maintient cependant son point de vue et estime que ces commissions de libération sont une solution dans l'immédiat, la discussion de ce projet sera inévitable. Il demande au ministre d'explicitier ses intentions.

Le ministre se réfère aux éléments qui ont déjà été évoqués par un intervenant précédent. Il souligne que le Gouvernement s'occupe depuis longtemps du problème de l'exécution des peines et qu'il a pris ses responsabilités sur la base de positions et d'engagements d'accords de gouvernement, de notes politiques, etc., antérieurs. Il considère qu'il aurait justement été inacceptable d'attendre les recommandations de la commission Dutroux pour entreprendre des initiatives en vue de modifier la libération conditionnelle.

L'examen actuel de ce projet doit être considéré comme la conséquence de décisions prises dès le début de la présente législature, à savoir créer un type de tribunal de l'exécution des peines, et non comme une tentative de déposer un projet à la sauvette.

Du reste, ce projet relève de l'article 77 de la Constitution, et le Sénat est incontestablement compétent. La commission de libération conditionnelle est une sorte de juridiction administrative qui connaîtra de l'exécution des peines.

Le ministre se dit néanmoins disposé à prendre en considération les suggestions additionnelles du rapport de la commission Dutroux et d'examiner dans quelle mesure elles doivent être intégrées ou non dans le texte en discussion.

En ce qui concerne le choix entre un tribunal d'exécution des peines et une commission, il déclare opter explicitement pour la formule de la commission. Quant à la suggestion de la commission Dutroux visant à regrouper au sein de cette même commission l'ensemble de la problématique de la loi sur la défense sociale et l'internement, le ministre explique que l'on a choisi expressément de ne faire régler par la loi en projet que la libération conditionnelle.

La question qui se pose actuellement est de savoir si l'internement doit être intégré aujourd'hui ou à un stade ultérieur.

parlementaire onderzoekscommissie van de Kamer beveelt immers duidelijk een strafuitvoeringsrechtbank aan, terwijl het behandelde wetsontwerp slechts voorziet in commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. Indien de regering voornemens is haar standpunt te herzien en aan te passen aan de aanbevelingen van de onderzoekscommissie, lijkt het hem overbodig nu de bespreking van dit ontwerp aan te vatten. Handhaaft de regering evenwel haar standpunt en blijft zij van mening dat de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling voorlopig een oplossing zijn, dan zal de bespreking van dit ontwerp onvermijdelijk zijn. Hij vraagt de minister zijn voornemen nader toe te lichten.

De minister verwijst naar de elementen die reeds werden aangebracht door een voorgaande spreker. Hij beklemtoont dat de regering reeds langer bezig is met de problematiek van de strafuitvoering, en dat hij zijn verantwoordelijkheid heeft genomen op basis van vroegere engagementen en stellingen, regeerakkoorden, beleidsnota's, enz. Hij is van oordeel dat het juist onaanvaardbaar zou zijn geweest de aanbevelingen van de commissie-Dutroux af te wachten alvorens stappen tot wijziging van de voorwaardelijke invrijheidstelling te ondernemen.

De huidige behandeling van dit ontwerp moet worden beschouwd als het gevolg van beslissingen die al vanaf het begin van deze legislatuur zijn genomen, namelijk over te gaan naar een type strafuitvoeringsrechtbank, en niet als een poging om vlug iets neer te leggen.

Overigens valt dit ontwerp onder de bevoegdheidsregeling van artikel 77 van de Grondwet en is de Senaat ontegensprekelijk bevoegd. De commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling is een soort administratief gerecht waar strafuitvoering zal worden behandeld.

De minister verklaart zich echter wel bereid de bijkomende suggesties in het rapport van de commissie-Dutroux in overweging te nemen, en na te gaan in welke mate deze al dan niet dienen te worden geïntegreerd in de voorliggende tekst.

Wat betreft de keuze tussen een strafuitvoeringsrechtbank en een commissie, verklaart hij, op korte termijn, uitdrukkelijk te opteren voor de formule van een commissie (*cf. supra*). Wat betreft de suggestie van de commissie-Dutroux om de hele problematiek van de wet op het sociaal verweer en de internering samen te brengen in diezelfde commissie, legt de minister uit dat uitdrukkelijk werd verkozen deze wet enkel en alleen de voorwaardelijke invrijheidstelling te laten regelen.

De vraag die thans rijst is of de internering nu of in een later stadium dient te worden geïntegreerd.

Le ministre fait observer que l'intégration de l'internement et la mise à la disposition du Gouvernement prend énormément de temps. Pour garantir la cohérence nécessaire, il importe en outre d'avoir une meilleure représentation des résultats du groupe de travail sur l'internement, dirigé par le baron Delva, et de l'avant-projet de loi de base sur l'univers pénitentiaire et l'exécution des sanctions limitant la liberté, préparé par le professeur Dupont.

Un sénateur précise qu'il n'a pas voulu émettre d'objection concernant le contenu du projet, mais bien concernant le calendrier et le fait qu'il a été déposé au Sénat.

Un membre déclare qu'il ne peut partager le point de vue du préopinant, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il précise que le Sénat n'a pas délégué ses pouvoirs à la commission Dutroux. Ce n'est pas parce qu'elle a un grand retentissement médiatique que le Sénat doit suspendre ses activités. Deuxièmement, l'intervenant rappelle que, selon l'accord politique, la commission Dutroux devait faire l'enquête sur l'enquête. On n'a donc jamais demandé à la commission Dutroux de se prononcer sur des dizaines de problèmes de droit pénal.

Troisièmement, le membre souligne que le Sénat ne peut pas être lié par des délibérations auxquelles les sénateurs n'ont même pas pu participer.

Quatrièmement, il souligne que le Sénat a toujours insisté pour que, dans la mesure du possible, les projets de loi soient déposés d'abord au Sénat, et ce parce que la Chambre n'est plus à même d'assurer pleinement son rôle de chambre législative en raison de ses nombreuses activités qui suscitent l'intérêt des médias. Ainsi la Chambre ne peut-elle plus se consacrer suffisamment au travail législatif (par exemple, au projet Franchimont — projet de loi relatif à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction, doc. Chambre n° 857, ainsi qu'au projet de loi instituant le Collège des procureurs généraux et créant la fonction de magistrat national).

Le membre souligne que cela n'empêche pas cette commission de prendre connaissance des conclusions de la commission Dutroux et de décider en fonction de cela s'il y a lieu de maintenir ou non le projet de loi à l'examen.

Un commissaire souligne que le rôle du Sénat en tant que suiveur ou accompagnateur émane de la réforme de 1993. En deuxième lieu, il lui semble normal que la commission Dutroux ait débouché sur certaines suggestions, recueillant l'unanimité, et qui dépassent le cadre du rôle précis qui leur était accordé. Il maintient qu'il est paradoxal d'entamer un débat sur un projet qui va dans un sens contraire

Hierbij laat de minister opmerken dat opnemen van internering en ter beschikkingstelling van de regering heel wat tijd in beslag neemt. Om de noodzakelijke coherentie te garanderen is het bovendien belangrijk meer zicht te hebben op de uitkomst van de werkgroep internering onder leiding van baron Delva en het voorontwerp van beginselwet «gevangeniswezen en tenuitvoerlegging van vrijheidsbeperkende sancties» dat door professor Dupont wordt voorbereid.

Een senator preciseerd dat hij geen bezwaar heeft willen uiten tegen de inhoud van het ontwerp, maar enkel over de timing en de indiening in de Senaat.

Een lid verklaart het standpunt van deze senator niet te kunnen delen en dit om verschillende redenen. Ten eerste verduidelijkt hij dat de Senaat zijn bevoegdheden niet heeft gedelegeerd aan de commissie-Dutroux. Het is niet omdat dit een grote media-gebeurtenis is dat deze de werkzaamheden van de Senaat moet stilleggen. Ten tweede wijst deze spreker erop dat de politieke afspraak luidde dat de commissie-Dutroux het onderzoek van de onderzoek zou doen. Aan de commissie-Dutroux werd aldus nooit gevraagd uitspraak te doen over tientallen problemen van strafrecht.

Ten derde onderstreept dit lid dat de Senaat niet gebonden kan zijn door beraadslagingen waar de senatoren zelfs niet aan hebben kunnen deelnemen.

Ten vierde stipt hij aan dat de Senaat er altijd op aangedrongen heeft dat de ontwerpen in de mate van het mogelijke eerst in de Senaat zouden worden ingediend, en dit omdat de Kamer immers «in panne» is als wetgevende kamer, wegens de veelvuldige activiteiten met mediabelangstelling. In de Kamer kan aldus niet meer voldoende aandacht worden besteed aan het wetgevend werk (bij voorbeeld het ontwerp Franchimont — wetsontwerp tot verbetering van de strafrechtspleging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek, Stuk Kamer, nr. 857 —, en het wetsontwerp tot instelling van het college van procureurs-generaal en betreffende de instelling van het ambt van federaal magistraat).

Dit lid onderstreept dat dit echter niet belet dat deze commissie kennis zal nemen van de conclusies van de commissie-Dutroux en aan de hand ervan zal beslissen of het voorliggende ontwerp dient te worden gehandhaafd.

Een commissielid wijst op de ondersteunende rol die de Senaat sedert de hervorming van 1993 kreeg toegewezen. In tweede instantie lijkt het hem normaal dat de commissie-Dutroux eenparig bepaalde suggesties heeft gedaan die verder reiken dan eigenlijk de bedoeling was. Hij houdt vol dat het paradoxaal is een debat te beginnen over een ontwerp dat haaks staat op die suggesties. Daarenboven

à ces suggestions. De plus, les reproches à la Chambre lui semblent déplacés, d'autant plus que le travail du Sénat n'est pas toujours satisfaisant non plus.

Le ministre déclare qu'il considère le Sénat comme un précieux allié pour faire aboutir de nombreux projets de loi. Il estime que la Chambre et le Sénat doivent être animés de l'intention commune de rendre la justice aussi forte et efficace que possible. Il lui paraît logique que le projet à l'examen ait été déposé au Sénat, vu sa qualification sur la base de l'article 77 et dans un souci d'organisation rationnelle des travaux (le projet Franchimont se trouve en effet déjà à la Chambre). Il ne s'agit absolument pas, en l'occurrence, de méconnaître la Chambre; même à la Chambre, on a demandé que le Sénat puisse prendre un certain nombre de responsabilités par rapport auxquelles la Chambre interviendrait complémentirement. En outre, il lui semble important d'examiner le présent projet le plus rapidement possible.

Un membre cite l'exemple d'une proposition tendant à la délivrance gratuite d'une copie de toutes les pièces du procès en matière pénale, qui a été adoptée par le Sénat le 21 décembre 1996 (doc. Sénat, n° 1-17). On a adopté cette proposition à la suite de la marche blanche qui a eu lieu à Bruxelles en octobre. Bien qu'il apparaisse clairement que cette proposition répond aux souhaits de l'ensemble de la population, la Chambre a jugé utile d'attendre la fin des travaux de la commission Franchimont pour l'examiner.

Un membre abonde dans le même sens et ajoute que l'on ne signale d'ailleurs nulle part dans les commentaires que cette proposition a déjà été adoptée au Sénat. On dit simplement qu'«il est temps que l'on réalise la gratuité des dossiers de...».

Selon lui, il ne s'agit pas d'une question de manque de respect à l'égard de la Chambre, mais rien n'empêche le Sénat de poursuivre sa mission législative.

Naturellement, il faudra examiner dans quelle mesure les textes déposés aujourd'hui par le Gouvernement doivent être amendés ou modifiés.

Un membre fait remarquer que le travail parlementaire est devenu beaucoup plus lourd, avec l'institution de diverses commissions d'enquête. De plus, le nombre de parlementaires a été réduit.

Il lui semble évident que le travail ne doit pas être déterminé en fonction des travaux de la commission Dutroux, ce qui n'empêche pas qu'il sera tenu compte des conclusions de la commission Dutroux. Les informations venant de cette commission seront reprises dans le débat. Mais il n'est pas nécessaire de

lijken de verwijten aan het adres van de Kamer hem misplaatst, te meer daar op het werk van de Senaat ook niet altijd met voldoening kan worden teruggezien.

De minister verklaart dat hij de Senaat als een goede bondgenoot beschouwt om vele ontwerpen goedgekeurd te krijgen. Hij is van oordeel dat het de gemeenschappelijke intentie moet zijn van Kamer en Senaat om het justitieluik zo efficiënt en zo krachtig mogelijk te laten ontwikkelen. Het lijkt de minister logisch dat voorliggend ontwerp in de Senaat werd ingediend, gezien de kwalificatie op basis van artikel 77 en vanuit een ordentelijke organisatie van de werkzaamheden (het ontwerp Franchimont bevindt zich immers reeds in de Kamer). Het betreft hier geenszins een miskenning van de Kamer; zelfs in de Kamer werd gevraagd dat de Senaat een aantal verantwoordelijkheden zou nemen, waar de Kamer dan complementair zal op inspelen. Bovendien lijkt het hem belangrijk dit ontwerp zo spoedig mogelijk te behandelen.

Een lid haalt aan bij wijze van voorbeeld dat de Senaat op 21 december 1996 over een voorstel heeft gestemd met betrekking tot het afgeven van een kosteloos afschrift van alle processtukken in strafzaken (Stuk Senaat, nr. 1-17). Dit voorstel werd goedgekeurd naar aanleiding van de witte mars in Brussel in oktober. Hoewel duidelijk blijkt dat dit voorstel beantwoordt aan de verlangens van de hele bevolking, achtte de Kamer het nuttig met de behandeling van dit voorstel te wachten tot na de werkzaamheden van de commissie Franchimont.

Een ander lid sluit hierbij aan en wijst erop dat trouwens nergens in de commentaren wordt gewag gemaakt van het feit dat dit voorstel in de Senaat reeds werd goedgekeurd. Men zegt gewoon «het is tijd dat werk wordt gemaakt van de gratis dossiers van...»

Het lijkt hem geen kwestie van voldoende respect te hebben voor de Kamer, maar niets verhindert de Senaat zijn wetgevende taak voort te zetten.

Uiteraard zal worden nagegaan in welke mate de teksten die de regering vandaag aan de orde stelt, geamendeerd of gewijzigd moeten worden.

Een lid merkt op dat het werk van het Parlement enorm is toegenomen mede door de instelling van verschillende onderzoekscommissies. Daarenboven werd het aantal parlementsleden beperkt.

Het lijkt hem duidelijk dat het Senaatswerk niet moet worden bepaald door de werkzaamheden van de commissie-Dutroux, wat niet belet dat rekening zal worden gehouden met de conclusie van die commissie. De inlichtingen afkomstig van die commissie zullen aan bod komen tijdens het debat.

décider *a priori* de surseoir à l'examen du projet. Le rapport de la commission Dutroux existe et il en sera tenu compte.

II. PROCÉDURE

Un membre souligne que l'exposé des motifs du projet à l'examen mentionne clairement que le Gouvernement partage l'avis du Conseil d'État selon lequel les règles relatives à l'organisation, aux compétences et au fonctionnement des juridictions administratives constituent des matières bicamérales (doc. Sénat, n° 1-589/1, p. 17). Il a été dit à plusieurs reprises que les commissions de libération conditionnelle constituent une juridiction administrative. Il lui paraît clair que le projet qualifié de bicaméral optionnel (article 78 de la Constitution) contient des matières relevant de la compétence des commissions administratives (révocation, suspension, révision de la libération conditionnelle, etc.), et tombant par conséquent sous l'application de l'article 77 de la Constitution.

Toutes les explicitations de la compétence lui semblent des questions qui relèvent de la compétence (générale) de la commission administrative et cette partie du projet de loi bicaméral optionnel devrait en être retirée pour être insérée dans le projet à l'examen.

Un membre souligne que l'article 77 de la Constitution ne fait pas mention de la notion de juridiction administrative ou de commission administrative. Il mentionne uniquement l'organisation des cours et tribunaux et les lois relatives au Conseil d'État.

Le statut de la commission de libération conditionnelle lui semble comparable à celui de la commission de défense sociale actuelle. Celle-ci se situe-t-elle dans l'article 77 ou dans l'article 78 de la Constitution? Il se demande quelle est la base juridique exacte de la compétence du Sénat en cette matière.

Un autre membre rappelle que l'on a déjà discuté en détail de ce problème de la compétence au cours de la législature précédente et que l'hypothèse de la création de tribunaux administratifs par le législateur figure expressément dans les travaux préparatoires. On a eu toute une discussion en commission des Affaires institutionnelles et la création de tribunaux administratifs a été expressément classée au rang des matières bicamérales.

Un membre attire l'attention sur le fait que le Gouvernement lui-même estime que les commissions de libération conditionnelle sont des juridictions administratives.

Maar het is niet nodig de behandeling van het ontwerp *a priori* uit te stellen. Het rapport van de commissie-Dutroux bestaat en er zal rekening mee worden gehouden.

II. PROCEDURE

Een lid onderstreept dat in de memorie van toelichting bij dit ontwerp duidelijk vermeld wordt dat de regering het verder eens is met het advies van de Raad van State dat stelt dat de regelen inzake organisatie, bevoegdheid en werking van administratieve rechtscolleges bicamerale aangelegenheden zijn (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, blz. 17). Herhaaldelijk is reeds gezegd dat de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling administratieve rechtscolleges zijn. Het lijkt hem duidelijk dat het ontwerp, dat als optioneel bicameraal gekwalificeerd werd (artikel 78 van de Grondwet), aangelegenheden bevat die tot de bevoegdheid van de administratieve commissies behoren (herroeping, schorsing, herziening van de voorwaardelijke invrijheidstelling, enz.) en waarop artikel 77 van de Grondwet bijgevolg van toepassing is.

Bepalingen waarin de bevoegdheid nader omschreven wordt horen volgens hem thuis bij de (algemene) bevoegdheid van de administratieve commissie en dat deel van het optioneel bicameraal wetsontwerp zou dus uit het ontwerp moeten worden gelicht en ingevoegd worden in het voorliggende ontwerp.

Een lid onderstreept dat artikel 77 van de Grondwet het begrip administratief gerecht of administratieve commissie niet vermeldt. In dat artikel is enkel sprake van de organisatie van de hoven en rechtbanken en van de wetten op de Raad van State.

Het statuut van de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling lijkt hem vergelijkbaar met dat van de bestaande commissie tot bescherming van de maatschappij. Hoort die commissie thuis in de bevoegdheidssfeer van artikel 77 of van artikel 78 van de Grondwet? Hij vraagt zich af wat de precieze rechtsgrond is van de bevoegdheid van de Senaat terzake.

Een ander lid wijst erop dat deze bevoegdheidsproblematiek reeds uitvoerig werd besproken in de vorige legislatuur en dat de hypothese dat de wetgever administratieve rechtbanken zou invoeren uitdrukkelijk voorkomt in de voorbereidende werken. Er werd een hele discussie gevoerd in de commissie voor de institutionele aangelegenheden en de invoering van administratieve rechtbanken werd uitdrukkelijk aangemerkt als een bicamerale materie.

Een lid vestigt de aandacht op het feit dat de regering zelf van mening is dat de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidsstelling administratieve rechtscolleges zijn.

Un membre se réfère à un passage de l'avis du Conseil d'État concernant l'article 77 de la Constitution, qui montre que la création de juridictions administratives est expressément considérée comme une matière bicamérale. Selon le Conseil d'État, une lecture conjointe des points 3 et 8 de l'article 77, premier alinéa, de la Constitution suffit pour conclure que l'organisation, la compétence et les missions des juridictions administratives doivent bel et bien être réglées en suivant la procédure bicamérale complète.

Le ministre répond que l'article 7 du projet de loi à l'examen détermine la compétence générale de la commission de libération conditionnelle, tandis que le projet facultativement bicaméral règle plutôt les modalités pratiques.

Un membre réplique qu'un système comprenant deux sortes de règles relatives à la compétence n'est pas praticable. Il n'est pas possible qu'une déclaration générale relève de la procédure bicamérale, tandis que l'énumération des compétences ne relèverait pas de la même procédure. Selon le membre, ce schéma ne peut fonctionner et il faut prendre en considération la nature de la disposition. Une disposition relative à la compétence relève de la procédure bicamérale. Il ne s'agit pas là d'une interprétation extensive, et c'est ce qui découle également de l'avis général que le Conseil d'État a rendu sur la portée de l'article 77 de la Constitution.

Un membre estime que cette discussion est importante pour la clarté législative et que la question doit être tirée au clair pour que l'on puisse, à l'avenir, faire peu à peu l'économie de ce genre de discussion. Il attire l'attention sur le fait que le constituant s'attendait manifestement à ce que de tels problèmes se posent et qu'il a créé pour cela le système de la commission de concertation.

Il estime dès lors que l'on doit soumettre le problème à la commission de concertation, afin de disposer d'un texte clair à ce sujet.

Le ministre se rallie à cette suggestion et espère que cette source perpétuelle de discussion, qui ralentit les travaux, sera ainsi définitivement réglée.

Un membre est d'avis que la Commission de la Justice doit faire une proposition cohérente en ce sens et qu'elle doit déterminer avec précision les articles relevant de l'article 77. De plus, elle doit décider si les articles restant bicaméraux optionnels doivent être joints au projet à l'examen, vu l'indivisibilité des matières traitées, ou s'ils doivent être traités séparément.

Un membre souligne qu'il partage l'avis initial du ministre et que le Sénat doit se garder de se limiter *stricto sensu*.

Een lid citeert uit het advies van de Raad van State over artikel 77 van de Grondwet de volgende passage, waaruit blijkt dat de hypothese van de administratieve rechtbanken uitdrukkelijk als bicamerale materie moet worden gezien: «In werkelijkheid volstaat de gezamenlijke lezing van de onderdelen 3 en 8 van artikel 77, eerste lid van de grondwet om te besluiten dat de organisatie, de bevoegdheid en de taak van de administratieve rechtscolleges wel degelijk moeten worden geregeld volgens de werkwijze van het volledig bicameralisme».

De minister antwoordt dat het artikel 7 van het voorliggend ontwerp de algemene bevoegdheid bepaalt van de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling, terwijl het optioneel bicameraal ontwerp eerder de praktische uitvoering regelt.

Een lid repliceert dat een systeem met 2 soorten bevoegdheidsregels niet haalbaar is. Het is niet mogelijk dat een algemene verklaring tot de bicamerale bevoegdheid zou behoren, terwijl de opsomming van de bevoegdheden niet bicameraal zou zijn. Volgens dit lid is dat geen werkbaar schema en moet men kijken naar de aard van de bepaling. Een bevoegdheidsbepaling is bicameraal. Dit is geen ruime interpretatie, maar vloeit ook voort uit het algemeen advies van de Raad van State dat gegeven is over de draagwijdte van artikel 77 van de Grondwet.

Een lid is van mening dat deze discussie belangrijk is voor de legistische duidelijkheid en dient te worden uitgeklaard met het oog op het geleidelijk vermijden van deze discussies in de toekomst. Hij vestigt de aandacht op het feit dat de grondwetgever blijkbaar had verwacht dat dergelijke discussies konden ontstaan en dat hij daarvoor het systeem van de overlegcommissie heeft ingeroepen.

Hij is dan ook van oordeel dat deze problematiek moet worden voorgelegd aan de overlegcommissie, zodanig dat er een duidelijke tekst over bestaat.

De minister sluit hierbij aan en hoopt dat deze eeuwige bron van discussie, die de werking vertraagt, definitief zal worden uitgeklaard.

Een lid is van mening dat de commissie voor de Justitie een coherent voorstel moet doen in die zin en dat zij nauwkeurig de artikelen moet bepalen die tot de toepassingsfeer van artikel 77 behoren. Daarenboven moet zij beslissen of de artikelen die optioneel bicameraal blijven, bij het besproken ontwerp moeten worden gevoegd gelet op de ondeelbaarheid van de behandelde materies dan wel of zij afzonderlijk moeten worden behandeld.

Een lid wijst erop dat hij de initiële mening van de minister deelt en dat de Senaat er zich moet voor hoeden zichzelf niet *sensu stricto* te beperken.

En deuxième lieu, il souligne qu'il n'y aurait eu aucune confusion si le ministre avait opté d'emblée pour un tribunal d'exécution des peines. En outre, il apparaît que le Premier ministre, s'adressant à l'opinion publique, a fait récemment référence à la création de tribunaux d'exécution des peines. Il conviendrait de rectifier.

Un autre membre rappelle qu'il ne faut pas remettre en question tout le système de scission, car il est le fruit d'un compromis élaboré en commission de concertation. Il a ainsi été convenu que la partie relevant de la compétence prévue à l'article 77 de la Constitution serait déposée au Sénat, avec, en annexe, la partie relevant de la compétence prévue à l'article 78 de la Constitution. Cette dernière partie ne serait déposée à la Chambre qu'au moment où le Sénat aurait examiné la partie relevant de l'article 77. À défaut, le ministre aurait été obligé de déposer tous les projets mixtes (articles 77 et 78) à la Chambre d'abord, parce qu'une partie relève de la procédure facultativement bicamérale (article 78). Il faut éviter de provoquer trop de tiraillements, car on risquerait que l'interprétation constitutionnelle soit strictement appliquée, et que le Gouvernement ne dépose carrément tout à la Chambre.

Un membre fait remarquer qu'il s'agit uniquement d'une question de droit, à savoir de déterminer si la commission de libération conditionnelle ressortit à la compétence bicamérale ou pas.

À la lumière de cette discussion, la commission a rédigé une note. Cette note a été transmise à la commission de concertation. Le texte de cette note ainsi que la décision de la commission de concertation du 30 juin 1997 sont reproduits sous la discussion de l'article 1^{er} (*cf. infra*).

III. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DE LA JUSTICE

En guise de préambule, le ministre déclare être conscient de la nécessité, d'une part, de traiter ce projet avec diligence et, d'autre part, de tenir compte des recommandations formulées de divers côtés. Il se dit disposé à ouvrir ce projet à d'éventuelles recommandations.

Le ministre de la Justice peut autoriser la libération anticipée d'un détenu condamné. Il existe deux régimes : la libération provisoire et la libération conditionnelle.

Ten tweede onderstreept hij dat er geen onduidelijkheid zou hebben bestaan indien de minister *ab initio* zou hebben geopteerd voor een strafuitvoeringsrechtbank. Tevens blijkt dat de premier recentelijk heeft verwezen naar de oprichting van «strafuitvoeringsrechtbanken» en dit naar de publieke opinie toe. Dit zou moeten worden gecorrigeerd.

Een ander lid herinnert eraan dat het hele systeem van splitsing niet moet worden in vraag gesteld, aangezien dit een gevolg is van een compromis dat werd uitgewerkt in de overlegcommissie. Er werd aldus een compromis gesloten dat het gedeelte vallend onder de bevoegdheid bepaald in artikel 77 van de Grondwet zou opgestart worden in de Senaat, met als bijlage het gedeelte vallend onder de bevoegdheid bepaald in artikel 78 van de Grondwet. Dat laatste gedeelte wordt dan slechts ingediend in de Kamer op het ogenblik dat de behandeling van het gedeelte vallend onder artikel 77 in de Senaat heeft plaatsgevonden. Zoniet zou de minister verplicht zijn geweest alle gemengde ontwerpen (artikel 77 en 78) eerst in de Kamer in te dienen, omdat een deel onder de optioneel bicamerale bevoegdheid valt (artikel 78). Hij waarschuwt dat men hier niet teveel aan touwtrekken moet gaan doen, met het risico dat de constitutionele interpretatie strikt wordt doorgevoerd, waarbij de regering zonder meer alles in de Kamer zal indienen.

Een lid merkt op dat het hier uitsluitend om een juridisch probleem gaat. Door het nader bepalen van haar bevoegdheden zal worden uitgemaakt of de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling al dan niet een bicamerale bevoegdheid is.

In het licht van deze discussie werd door de commissie een nota opgesteld. Deze nota werd overgemaakt aan de overlegcommissie. De tekst van deze nota alsook de beslissing van de overlegcommissie d.d. 30 juni 1997, worden weergegeven onder de bespreking van artikel 1 (*cf. infra*).

III. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE

De minister maakt een persoonlijke bedenking vooraf, namelijk dat hij zich bewust is van het feit dat het enerzijds nodig is dit ontwerp spoedig te behandelen en dat het anderzijds noodzakelijk is rekening te houden met de diverse aanbevelingen vanuit verschillende hoeken. De minister verklaart zich bereid dit ontwerp open te stellen voor eventuele aanbevelingen.

De minister van Justitie kan toelating geven voor de vervroegde invrijheidstelling van een veroordeelde gevangene. Er bestaan twee stelsels: de voorlopige invrijheidstelling en de voorwaardelijke invrijheidstelling.

L'affaire Dutroux suscite principalement la critique du régime actuel de libération conditionnelle, la loi Lejeune. Les questions suivantes sont posées :

— Ne procède-t-on pas à la libération, fût-elle conditionnelle, d'auteurs qui devraient en fait rester incarcérés ?

— Les décisions relatives à la libération conditionnelle sont-elles prises par une instance indépendante ?

— Les avis y afférents sont-ils suffisamment autonomes et spécialisés ?

— Les délinquants libérés sont-ils suffisamment préparés à leur réinsertion dans la société ?

— Les libérés conditionnels font-ils l'objet d'un contrôle suffisant et bénéficient-ils d'une guidance satisfaisante ?

— La libération conditionnelle est-elle retirée lorsque cela s'avère nécessaire ?

Les réponses à ces différentes questions confirment qu'il y a lieu de moderniser la loi Lejeune ainsi que son application.

La loi dite Lejeune du 31 mai 1888 constitue fondamentalement une bonne législation. D'une part, la possibilité d'une libération conditionnelle en cours de détention constitue un stimulant pour un meilleur comportement. D'autre part, la libération conditionnelle permet un passage progressif de la privation totale de liberté vers la liberté totale. En effet, la libération conditionnelle n'est pas une libération sans plus mais une liberté contrôlée puisque le condamné est placé sous le contrôle obligatoire d'un tuteur. Celui-ci veille au respect des conditions par le libéré et offre une guidance.

Depuis la loi du 13 avril 1995 en matière d'abus sexuels à l'égard des mineurs, la libération conditionnelle d'auteurs condamnés pour de tels faits doit être précédée de l'avis d'un service spécialisé et assortie d'une guidance ou d'un traitement obligatoires par un service externe. Depuis la réforme de l'État, l'assistance constitue cependant une compétence des communautés. C'est ainsi que furent entamées, au printemps 1996, les négociations entre le pouvoir fédéral et les communautés en vue d'optimiser l'exécution des dispositions de la loi du 13 avril 1995.

Le nombre de libérés conditionnels n'a cessé d'augmenter d'année en année jusqu'en 1990 lorsqu'il atteignait 1 351, ce qui représente 18,3% du nombre de condamnés libérés. Depuis lors, on

De critique die is opgeleaid naar aanleiding van de zaak-Dutroux, richt zich vooral op het bestaande stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling, de wet-Lejeune. Men stelt daarbij de volgende vragen :

— Worden geen personen in vrijheid gesteld, zij het voorlopig, die eigenlijk in de gevangenis thuishoren ?

— Worden de beslissingen met betrekking tot de voorwaardelijke invrijheidstelling genomen door een onafhankelijke instantie ?

— Zijn de adviezen afkomstig van onafhankelijke en gespecialiseerde personen ?

— Zijn de in vrijheid gestelde delinquenten voldoende voorbereid op hun terugkeer in de maatschappij ?

— Worden de personen die voorwaardelijk in vrijheid zijn gesteld voldoende gecontroleerd en begeleid ?

— Wordt de voorwaardelijke invrijheidstelling ingetrokken als dat nodig blijkt ?

Uit de antwoorden op deze vragen blijkt dat de wet-Lejeune en de toepassing ervan gemoderniseerd moeten worden.

De zogenaamde wet-Lejeune van 31 mei 1888 is een wezenlijk goede wetgeving. De mogelijkheid om voorwaardelijk in vrijheid te worden gesteld zal de gevangene aanzetten tot beter gedrag. Anderzijds vormt de voorwaardelijke invrijheidstelling een geleidelijke overgang van de totale vrijheidsbeneming naar de totale vrijheid. De voorwaardelijke invrijheidstelling is immers geen invrijheidstelling zonder meer, maar een gecontroleerde vrijheid, aangezien de veroordeelde onder de verplichte controle van een toezichthouder staat. Deze zorgt ervoor dat de vrijgelatene de voorwaarden naleeft en begeleidt hem.

Sinds de wet van 13 april 1995 betreffende het seksueel misbruik ten aanzien van minderjarigen, is voor de voorwaardelijke invrijheidstelling van daders die voor dergelijke feiten zijn veroordeeld voorafgaandelijk het advies vereist van een gespecialiseerde dienst en dient de vrijstelling gekoppeld aan een verplichte begeleiding of behandeling door een externe dienst. Sinds de staatshervorming ressorteert de bijstand echter onder de gemeenschappen. Daarom werden in de lente van 1996 onderhandelingen gestart tussen de federale overheid en de gemeenschappen om de uitvoering van de bepalingen van de wet van 13 april 1995 optimaal te doen verlopen.

Het aantal voorwaardelijk in vrijheid gestelde personen nam van jaar tot jaar toe tot in 1990. Het bedroeg toen 1 351 personen, wat neerkomt op 18,3% van het aantal vrijgelaten gevangenen. Sinds

assiste à une diminution malgré l'augmentation du nombre de personnes condamnées. En 1995, l'application de la loi Lejeune a donné lieu à seulement 725 libérations, ce qui représentait encore 13,3% du nombre total de condamnés libérés. En 1990, 89% des propositions de libération conditionnelle introduites ont fait l'objet d'une décision favorable. En 1995, ce pourcentage était retombé à 74%.

Par ailleurs, le nombre de retraits de libération conditionnelle semble augmenter. En 1990, la libération conditionnelle a été retirée dans 189 cas tandis qu'en 1995, il y eut 179 retraits, alors qu'au cours de cette même période 1991-1995, le nombre de libérés conditionnels a sensiblement diminué.

À l'heure actuelle, la politique de libération menée peut être qualifiée de très prudente. Au cours de la période de septembre 1996 à janvier 1997 inclus, 228 libérations conditionnelles furent accordées à des condamnés à des peines supérieures à trois ans. En comparaison avec la même période de 1995-1996, ce nombre a progressé de 37%. En ce qui concerne les délinquants sexuels. Les dispositions légales pour une surveillance très stricte de la libération anticipée sont appliquées par le biais de l'avis spécialisé préalable ainsi que de la guidance spécialisée.

La note «d'orientation politique pénale et exécution des peines» du mois de juin 1996 contenait déjà des propositions visant à moderniser la réglementation en matière de libérations conditionnelles et notamment à tenir compte des intérêts de la victime. L'affaire Dutroux a une fois de plus souligné la nécessité d'apporter des aménagements à l'actuelle procédure de libération conditionnelle. De même, il était devenu indispensable de corriger l'organisation et le déroulement de la procédure d'avis et le suivi d'une libération conditionnelle.

Le Gouvernement a dès lors pris une série de mesures le 30 août 1996 (voir l'annexe):

- une radioscopie des guidances en cours en dehors des établissements pénitentiaires;
- l'amélioration de la procédure d'avis en matière de libération anticipée, notamment par la prise en compte des intérêts des victimes;
- une restructuration et une extension de l'Administration des établissements pénitentiaires, en particulier du Service des cas individuels, du Service d'anthropologie pénitentiaire, du Service social d'exécution de décisions judiciaires, lequel s'occupe notamment de la surveillance et de la guidance du libéré conditionnel;
- la création d'un établissement scientifique fédéral pour examens cliniques des délinquants graves;
- l'aménagement de la loi Lejeune.

1990 daalt het aantal echter, ondanks de stijging van het aantal veroordeelde personen. In 1995 werden slechts 725 personen in vrijheid gesteld op basis van de wet-Lejeune, wat neerkomt op 13,3% van het totale aantal vrijgelaten veroordeelden. In 1990 werd over 89% van de voorstellen tot voorwaardelijke invrijheidstelling gunstig beslist. In 1995 was dit percentage teruggevallen tot 74%.

Het aantal voorwaardelijke invrijheidstellingen dat wordt ingetrokken, neemt eveneens toe. In 1990, werd de voorwaardelijke invrijheidstelling in 189 gevallen ingetrokken, terwijl dit in 1995 179 keer gebeurde, ondanks het feit dat in dezelfde periode 1991-1995 het aantal voorwaardelijk in vrijheid gestelde personen sterk was gedaald.

Momenteel wordt inzake vrijlating een zeer voorzichtig beleid gevoerd. Van september 1996 tot en met januari 1997 werden 228 voorwaardelijke invrijheidstellingen verleend aan personen die veroordeeld waren tot straffen van meer dan drie jaar. In vergelijking met dezelfde periode voor 1995-1996 betekent dit een daling van 37%. Voor de seksuele delinquenten worden de wettelijke bepalingen inzake een strikt toezicht in geval van vervroegde invrijheidstelling toegepast op basis van een voorafgaand gespecialiseerd advies en een gespecialiseerde begeleiding.

De oriëntatienota «strafbeleid en gevangenis» van juni 1996 bevatte reeds voorstellen om de reglementering inzake voorwaardelijke invrijheidstelling te moderniseren, en met name rekening te houden met de belangen van het slachtoffer. De zaak-Dutroux heeft eens te meer aangetoond dat de bestaande procedure van voorwaardelijke invrijheidstelling gewijzigd moet worden. Ook de organisatie en het verloop van de adviesprocedure en het toezicht bij een voorwaardelijke invrijheidstelling moeten worden verbeterd.

Op 30 augustus 1996 heeft de regering een reeks maatregelen genomen (zie bijlage):

- een doorlichting van de begeleidingen die momenteel plaatsvinden buiten de strafinrichtingen;
- verbetering van de adviesprocedure inzake vervroegde invrijheidstelling, met name door rekening te houden met de belangen van de slachtoffers;
- een herstructurering en een uitbreiding van het Bestuur der Strafinrichtingen, met name van de Dienst voor Individuele Gevallen, de Penitentiaire Antropologische Dienst en de Dienst maatschappelijk werk strafrechtstoepassing, die zich met name bezighoudt met het toezicht op en de begeleiding van de voorwaardelijk in vrijheid gestelde personen;
- de oprichting van een federaal wetenschappelijk instituut voor het klinisch onderzoek van zware delinquenten;
- de aanpassing van de wet-Lejeune.

Comme on l'a déjà dit, la loi en vigueur est en soi une bonne loi. Cependant, outre que les objectifs de la peine (privative de liberté) et de son exécution doivent à nouveau être clairement définis, ce qui entraînera nécessairement des conséquences pour le système de la libération conditionnelle, la pratique doit d'urgence être revue et améliorée, et la procédure d'avis et de décision, ainsi que le suivi du libéré, doivent être mis au point. La double mission de base de la politique pénitentiaire consiste premièrement à assurer une exécution des peines sûre et humaine et deuxièmement à préparer la réinsertion sociale par le biais d'une détention qui est axée sur la réparation et la réinsertion. Ces missions de base, ainsi que leur réalisation, constituent le cadre normatif de référence du projet de loi relative à la libération conditionnelle.

Conformément à l'accord gouvernemental, le présent projet prévoit l'association de magistrats aux prises de décisions en matière de liberté conditionnelle. Il est d'ailleurs défendable d'affirmer, par analogie avec les décisions des commissions de défense sociale et conformément à la jurisprudence en la matière de la Cour de cassation, constante depuis 1968, que lorsqu'une décision est prise en matière de libération conditionnelle, il est statué sur des contestations relatives à la liberté individuelle. Or, il entre précisément dans les attributions principales du juge de veiller sur les libertés fondamentales du citoyen.

En ce qui concerne l'association du juge aux prises de décisions en matière de liberté conditionnelle, deux modèles de base, ayant chacun leurs mérites, ont été mis en avant depuis 1930 déjà: le tribunal d'exécution des peines et la commission pluridisciplinaire. Dans le présent projet de loi, on a opté pour le modèle de la commission pluridisciplinaire: les missions de base de la politique pénitentiaire, qui nécessitent une instance de décision de composition pluridisciplinaire, les missions de la commission, qui exerce aussi un contrôle administratif du libéré, et le souci d'associer l'administration à la problématique et d'éviter ainsi que les magistrats n'opèrent trop loin de la réalité du terrain, ont dicté ce choix.

Les instances de décision seront désormais les commissions de libération conditionnelle. Elles seront présidées par un magistrat du siège, assisté de deux assesseurs: l'un expérimenté en matière d'exécution des peines et l'autre en matière de réinsertion sociale. Un magistrat du parquet sera adjoint à chaque commission et un fonctionnaire en assurera le secrétariat.

On trouvera, en outre, en annexe le texte du projet de loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude,

Zoals gezegd is de bestaande wet in wezen een goede wet. Maar naast het opnieuw duidelijk stellen van de doelstellingen van de (vrijheids-)straf en van de uitvoering ervan, met de gevolgen vandien voor het stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling, is de toepassing in de praktijk hoogdringend toe aan bijsturing en verbetering. Zo moet de advies- en beslissingsprocedure evenals de begeleiding van de vrijgelatene beter worden geregeld. De dubbele basisopdracht van het gevangenisbeleid bestaat in het 1) waarborgen van een veilige en menswaardige strafuitvoering en 2) voorbereiden van de reïntegratie door een herstel- en reïntegratiegerichte invulling van de detentie. Deze basisopdrachten en de operationalisering ervan maken het normatief referentiekader uit van het wetsontwerp inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Conform het regeerakkoord worden thans in dit ontwerp magistraten betrokken bij de beslissing inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling. Overigens is het verdedigbaar te stellen, op grond van de analogie met de beslissingen van de Commissies tot bescherming van de maatschappij en constante rechtspraak van het Hof van Cassatie sinds 1968 terzake, dat wanneer beslist wordt inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling dat er dan uitspraak wordt gedaan over geschillen betreffende vrijheid van personen. En dat behoort nu precies tot de kerntaken van de rechter: waken over de fundamentele vrijheden van de burger.

Inzake het betrekken van de rechter bij de beslissingen betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling worden al sinds 1930 twee basismodellen naar voren geschoven met elk hun merites: ofwel het model strafuitvoeringsrechtbank, ofwel het model multidisciplinaire commissie. In voorliggend wetsontwerp wordt gekozen voor het multidisciplinair commissiemodel: dat heeft te maken met de basisopdrachten van het gevangenisbeleid waarbij het noodzakelijk is dat de beslissingsinstantie multidisciplinair is samengesteld; met de opdrachten van de commissie die ook een administratief toezicht op de vrijgestelde behelst; om de administratie betrokken te houden bij de problematiek en tegelijk te vermijden dat de magistraten te ver van het veld zouden opereren.

De beslissingsinstanties worden thans de «Commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling». De voorzitter is een magistraat van de zetel waarnaast twee assessoren zetelen: een assessor met ervaring inzake de strafuitvoering en de andere met ervaring inzake de sociale reïntegratie. Bij elke commissie is een parketmagistraat gevoegd en een ambtenaar neemt het secretariaat waar.

In bijlage vindt u tevens de tekst van het wetsontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnorma-

remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964. Les lignes de force des projets peuvent être résumées de la manière suivante.

1. La prise en compte de la victime

Alors que ni la loi de 1888, ni l'arrêté d'exécution de 1921 ne s'intéressaient à la victime, le projet à l'examen le fait de manière expresse, comme le montrent plusieurs règles :

— les différentes instances consultatives et l'instance de décision doivent prendre en considération l'attitude du condamné vis-à-vis de la victime;

— dans certains cas, il sera demandé à la victime si des mesures en sa faveur doivent éventuellement être imposées au condamné;

— si elle en fait la demande, la victime pourra être entendue dans le cadre du traitement du dossier;

— l'octroi de la libération conditionnelle ainsi que les mesures prises en sa faveur lui sont communiqués;

— dans le cas où l'on ne révoque pas la libération conditionnelle alors que les conditions sont remplies, il faudra vérifier si l'intérêt de la victime n'exige pas malgré tout la révocation.

2. Les conditions

— Les conditions en matière de durée d'accomplissement de la peine ne sont pas modifiées: le condamné doit avoir subi un tiers, deux tiers (en cas de récidive légale), dix ans (en cas de peine privative de liberté à perpétuité) ou quatorze ans (en cas de récidive légale pour une condamnation à une peine privative de liberté à perpétuité) des peines privatives de liberté. Dans certains cas, la libération conditionnelle ne pourra être accordée qu'à l'unanimité des membres de la commission.

— L'élément central est à présent la notion de «réintégration sociale» et non plus celle d'«amendement». Après avoir accompli une partie de sa peine, le détenu ne pourra bénéficier d'une libération conditionnelle que s'il n'y a pas de contre-indications sérieuses impliquant un risque sérieux pour la société et qui se rapportent à la réintégration, à la personnalité du condamné, à son comportement pendant la détention, au risque de le voir commettre de nouvelles infractions et à son attitude vis-à-vis de la victime du délit.

3. La procédure

— La procédure est entamée par la conférence du personnel de la prison où le condamné séjourne. Si la conférence estime que les conditions de la libération

len en de gewoontemisdadigers, vervangen bij wet van 1 juli 1964. De krachtlijnen van die ontwerpen kunnen als volgt worden samengevat.

1. De slachtofferdimensie

Waar noch de wet van 1888, noch het uitvoeringsbesluit van 1921 enige aandacht besteedden aan het slachtoffer is dit thans zeer uitdrukkelijk wel het geval. Dit manifesteert zich in verschillende regels:

— de verschillende adviesinstanties en de beslissingsinstantie moeten telkens de houding van de veroordeelde tegenover het slachtoffer in rekening brengen;

— in bepaalde gevallen wordt het slachtoffer bevraagd aangaande de voorwaarden die in zijn belang moeten worden opgelegd;

— het slachtoffer wordt gehoord tijdens de behandeling van het dossier als het daarom vraagt;

— de toekenning van de voorwaardelijke invrijheidstelling wordt hem meegedeeld evenals de voorwaarden die in zijn belang worden opgelegd;

— in het geval dat niet wordt overgegaan tot herroeping van de voorwaardelijke invrijheidstelling ofschoon de voorwaarden daartoe vervuld zijn, moet worden nagegaan of het belang van het slachtoffer toch de herroeping niet vereist.

2. De voorwaarden

— De tijdsvoorwaarden inzake toelaatbaarheid blijven ongewijzigd: de veroordeelde moet van de vrijheidsberovende straffen een derde, dan wel twee derden (in geval van wettelijke herhaling), 10 jaar (in geval van een levenslange vrijheidsberovende straf) of 14 jaar (in geval van wettelijke herhaling bij veroordeling tot een levenslange vrijheidsberovende straf) hebben ondergaan. Voor bepaalde gevallen kan de voorwaardelijke invrijheidstelling enkel worden toegekend mits unanimité binnen de Commissie.

— Het begrip «sociale reïntegratie» in plaats van het vroegere «verbetering» staat centraal. Nadat de gedetineerde een deel van zijn straf heeft ondergaan kan hij enkel vervroegd vrijgaan mits er geen ernstige tegenindicaties bestaan die een ernstig risico inhouden voor de maatschappij en die zich verder situeren op het vlak van de reclassering, de persoonlijkheid van de betrokkene, zijn gedrag tijdens de detentie, het risico op het plegen van nieuwe strafbare feiten en de houding van de veroordeelde tegenover het slachtoffer van het misdrijf.

3. De procedure

— De procedure wordt gestart door het personeelscollege van de gevangenis waar de veroordeelde verblijft. Als het van mening is dat de voorwaarden

conditionnelle sont remplies, le directeur rédige une proposition. Après avis du parquet et de l'administration, le dossier est soumis pour décision à la commission compétente. Au cours d'un débat contradictoire préalable à la décision, on entend le détenu, éventuellement assisté par son avocat, ainsi que, dans certains cas, la victime, si elle le demande. Elle peut également se faire assister.

— Soit la commission rejette la proposition et fixe la date à partir de laquelle la conférence du personnel pourra envisager à nouveau la libération conditionnelle.

— Soit elle octroie la libération conditionnelle. Si l'intéressé accomplit une peine de 10 ans ou plus ou s'il n'a pas encore subi la moitié de sa peine, la libération conditionnelle ne peut lui être accordée qu'à l'unanimité des membres de la commission.

— La commission soumet la libération conditionnelle à des conditions. Outre la condition générale, qui est de ne pas commettre de nouveaux faits constitutifs d'infractions, elle prévoit également des conditions particulières (y compris dans l'intérêt de la victime), que le condamné doit respecter. Les conditions imposées peuvent être adaptées et, dans certaines conditions, complétées ou renforcées au cours du délai d'épreuve.

4. Le délai d'épreuve et le contrôle

— La durée du délai d'épreuve s'élève à 10 ans au maximum.

— La surveillance du libéré conditionnel fait partie des missions générales du ministère public, de la gendarmerie et de la police communale. Le personnel du service social d'exécution des décisions judiciaires exerce, outre le contrôle, une tutelle sociale qui garantit la guidance, l'appui et la surveillance supplémentaire, notamment en faisant rapport à la commission.

5. Révocation, révision, suspension et arrestation provisoire

— La révocation de la libération conditionnelle est possible en cas de nouveaux faits constitutifs d'infractions au cours du délai d'épreuve, en cas de non-respect des conditions particulières imposées et en cas de nouvelle condamnation pour des faits commis pendant le délai d'épreuve. Vu la première possibilité, on ne devra pas toujours attendre qu'un jugement soit coulé en force de chose jugée pour pouvoir révoquer la libération.

— Dans les cas où la révocation peut intervenir, la commission a la possibilité de suspendre la libération conditionnelle pour une période ne dépassant

pour de la libération conditionnelle est possible en cas de nouveaux faits constitutifs d'infractions au cours du délai d'épreuve, en cas de non-respect des conditions particulières imposées et en cas de nouvelle condamnation pour des faits commis pendant le délai d'épreuve. Vu la première possibilité, on ne devra pas toujours attendre qu'un jugement soit coulé en force de chose jugée pour pouvoir révoquer la libération.

— Ofwel wijst de commissie het voorstel af en dan bepaalt ze de datum vanaf wanneer het personeelscollege de voorwaardelijke invrijheidstelling opnieuw kan onderzoeken.

— Ofwel staat ze de voorwaardelijke invrijheidstelling toe. Zo de betrokkene een veroordeling ondergaat van 10 jaar of meer, of indien de veroordeelde nog niet de helft van zijn straf heeft ondergaan, kan de voorwaardelijke invrijheidstelling enkel verleend worden als de leden van de commissie daarmee unaniem akkoord gaan.

— De commissie onderwerpt de invrijheidstelling aan voorwaarden. Naast het opleggen van de algemene voorwaarde om geen nieuwe strafbare feiten te plegen, bepaalt ze tevens de bijzondere voorwaarden (ook in het belang van het slachtoffer) die de veroordeelde moet naleven. De opgelegde voorwaarden kunnen worden aangepast, en onder bepaalde voorwaarden aangevuld of verscherpt in de loop van de proeftermijn.

4. De proeftijd en de controle

— De duur van de proeftijd bedraagt maximaal 10 jaar.

— Het toezicht op de voorwaardelijk invrijheidgestelde behoort tot de algemene taken van het openbaar ministerie, de rijkswacht en de gemeentepolitie. De personeelsleden van de maatschappelijke dienst strafrechtstoepassing oefenen naast een controle tevens een maatschappelijk toezicht uit die de begeleiding, steun en bijkomend toezicht waarborgt onder meer door verslaggeving aan de commissie.

5. Herroeping, herziening, schorsing en voorlopige aanhouding

— Herroeping van de voorwaardelijke invrijheidstelling is mogelijk in geval van nieuwe strafbare feiten tijdens de proeftijd, bij niet naleving van de opgelegde bijzondere voorwaarden en in geval van een nieuwe veroordeling voor feiten gepleegd tijdens de proeftijd. Gelet op de eerste genoemde mogelijkheid tot herroeping moet niet steeds gewacht worden tot er een in kracht van gewijsde getreden vonnis voorhanden is om over te gaan tot herroeping.

— In de gevallen dat herroeping mogelijk is, beschikt de commissie over de mogelijkheid om voor een termijn van maximum twee maanden de voor-

pas deux mois. Cela lui permet d'examiner ce qui a exactement posé problème, quelle était la gravité des faits et comment éviter ce genre de problèmes à l'avenir, sans procéder nécessairement à la révocation effective. Elle pourra bien entendu encore révoquer après la suspension, mais elle pourra aussi revoir la libération conditionnelle, c'est-à-dire renforcer les conditions imposées ou imposer des conditions supplémentaires.

— La révision signifie que, dans les cas où la révocation est possible, la commission n'y procède pas, mais renforce les conditions imposées ou impose des conditions supplémentaires. À cette occasion, la commission doit toujours examiner si la révocation ne s'impose pas malgré tout dans l'intérêt de la société, de la victime ou de la réintégration sociale du condamné.

— L'arrestation provisoire par le ministère public, qui était déjà prévue dans la loi Lejeune, reste possible étant entendu que, désormais, la commission décidera ou non la révocation ou la révision dans le mois de la privation de liberté.

6. Pourvoi en cassation

Il sera possible de se pourvoir en cassation contre les décisions par lesquelles les commissions ont statué sur des litiges concernant la liberté de la personne. Si la commission a octroyé la libération conditionnelle et que le parquet s'est pourvu en cassation contre cette décision, ce pourvoi est suspensif et le détenu reste entre-temps privé de liberté. Toutefois, le pourvoi en cassation bénéficiera d'une procédure à brève échéance, précisément parce que l'intéressé reste incarcéré.

7. Mise à la disposition du Gouvernement

La loi de défense sociale prévoit déjà une « mesure de sûreté complémentaire », à savoir la mise à la disposition du Gouvernement pour les récidivistes. Cette mesure consiste en ce que le condamné qui a purgé sa peine est placé sous la tutelle du ministre de la Justice, qui peut prendre à son égard les mesures indispensables qui s'imposent du point de vue de la protection de la société ou en vue de son reclassement.

Le juge aura également la possibilité de prendre cette mesure à l'égard d'auteurs de certains délits sexuels, et ce dès la première condamnation. Le délai de cette mesure de sûreté est de dix ans maximum lors d'une première condamnation et de vingt ans maximum en cas de récidive.

Enfin, le ministre tient à remercier la Commission de la Justice pour la diligence avec laquelle elle voudra bien examiner le projet de loi instituant les commissions de libération conditionnelle.

waardelijke invrijheidstelling te schorsen. Dit laat haar toe een onderzoek te voeren naar wat er precies is fout gelopen, hoe ernstig dit was en hoe dat in de toekomst kan vermeden worden zonder aansluitend noodzakelijkerwijze over te gaan tot effectieve herroeping. Uiteraard kan ze na een schorsing alsnog herroepen, maar ze kan bijvoorbeeld ook de voorwaardelijke invrijheidstelling herzien, dit is scherpere of bijkomende voorwaarden opleggen.

— De herziening houdt in dat in de gevallen waar herroeping mogelijk is de commissie daar toch niet toe overgaat, maar scherpere en/of bijkomende voorwaarden oplegt. Daarbij moet de commissie wel telkens nagaan of de herroeping toch niet aangewezen is in het belang van de bescherming van de maatschappij, van het slachtoffer of van de sociale reïntegratie van de veroordeelde.

— De voorlopige aanhouding door het openbaar ministerie, die reeds was geregeld in de Wet Lejeune, wordt opnieuw voorzien met dien verstande dat nu bepaald is dat de commissie binnen de maand na de vrijheidsberoving dan beslist over al dan niet herroeping of herziening.

6. Cassatieberoep

Tegen de beslissingen waarbij de commissies recht doen over geschillen betreffende de vrijheid van de persoon wordt de mogelijkheid ingevoerd om cassatieberoep aan te tekenen. Ingeval de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling toekende en het parket hiertegen cassatie instelt, werkt dit schorsend en blijft de gedetineerde ondertussen van zijn vrijheid beroofd. Er zijn dan wel korte termijnen bepaald voor de behandeling van het cassatieberoep, precies omdat de betrokkene opgesloten blijft.

7. Terbeschikkingstelling van de regering

De wet tot bescherming van de maatschappij voorziet nu reeds een « strafaanvullende beveiligingsmaatregel », namelijk de terbeschikkingstelling van de regering, voor recidivisten. Zo'n maatregel bestaat erin dat na verloop van zijn straf, de veroordeelde onder voogdij komt te staan van de minister van Justitie, die ten zijnen opzichte de noodzakelijke maatregelen kan treffen die vanuit het oogpunt van de bescherming van de samenleving, of met het oog op zijn reclassering geboden zijn.

Dergelijke maatregel zal ook opgelegd kunnen worden door de rechter ten overstaan van plegers van bepaalde seksuele misdrijven en zulks vanaf de eerste veroordeling. De termijn van deze beveiligingsmaatregel is bij een eerste veroordeling maximum 10 jaar, in geval van herhaling maximum 20 jaar.

Tenslotte dankt de minister deze commissie voor de Justitie voor de spoed waarmee zij het wetsontwerp tot instelling van de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling zal willen behandelen.

IV. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE L'AUTEUR DE LA PROPOSITION DE LOI

A. Proposition de loi établissant la libération anticipée

Indépendamment des événements dramatiques récents, M. Erdman avait déjà constaté précédemment qu'il fallait réformer le système de la libération conditionnelle.

Tout d'abord, il semblait nécessaire à l'auteur de la proposition de donner un caractère judiciaire à la décision politique du ministre de la Justice, et, ensuite, d'objectiver un tant soit peu la procédure. La décision d'accorder ou non la libération conditionnelle était, en effet, perçue comme régie par l'arbitraire.

Pour le surplus, l'auteur renvoie aux développements de sa proposition (doc. Sénat, n° 1-40/1).

1. De nos jours, la réforme du système de la libération conditionnelle s'impose plus que jamais. On a exprimé plusieurs fois le souhait que l'on dessaisisse le pouvoir exécutif de l'instruction des dossiers individuels et que l'on transmette ceux-ci à un organe judiciaire. Dans cet esprit, le dernier accord de gouvernement prévoit la création d'une commission de magistrats qui sera chargée de l'application de la loi Lejeune.

La présente proposition de loi répond parfaitement à ces aspirations et elle offre une solution pratique dont l'application n'entraînerait pas des frais excessifs.

La loi du 31 mai 1888 «établissant la libération conditionnelle dans le système pénal», également appelée loi Lejeune d'après le nom du ministre de la Justice de l'époque, se distancie de la pensée pénale classique.

Alors qu'auparavant, la durée de la peine était exclusivement déterminée en fonction de la gravité du délit commis, il était désormais possible de libérer le condamné de manière anticipée.

La loi du 31 mai 1888 est toujours en vigueur, bien que sous une forme légèrement modifiée, et règle la libération conditionnelle.

Par l'arrêté royal du 17 janvier 1921, le ministre de la Justice de l'époque, M. Vandervelde, arrêta les mesures d'exécution de la loi sur la libération conditionnelle.

Il peut y avoir libération conditionnelle à partir du moment où le condamné a purgé un tiers de sa peine, les deux tiers en cas de récidive légale, et, en cas de peine à perpétuité, après 10 ans ou après 14 ans s'il y a récidive légale.

IV. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE INDIENER VAN HET WETSVOORSTEL

A. Wetsvoorstel tot invoering van de vervroegde invrijheidstelling

Ongeacht de recente dramatische gebeurtenissen, stelde de heer Erdman reeds vroeger vast dat het stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling diende te worden hervormd.

Ten eerste leek het de indiener van het wetsvoorstel noodzakelijk de politieke beslissing van de minister van Justitie een gerechtelijk karakter te geven, en vervolgens was een zekere objectivering in de benadering noodzakelijk. Willekeur werd immers beschouwd als het leitmotiv voor de beslissing van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Voor het overige verwijst de indiener van het voorstel naar de toelichting van het voorstel (Stuk Senaat, nr. 1-40/1).

1. De hervorming van het stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling dringt zich vandaag meer dan ooit op. Bij herhaling werd de wens geuit om de beoordeling van de individuele dossiers uit handen te nemen van de uitvoerende macht, en over te dragen aan een rechterlijk orgaan. In diezelfde geest voorziet het laatste regeerakkoord in de oprichting van een commissie van magistraten die zal beslissen over de toepassing van de wet-Lejeune.

Met het huidige wetsvoorstel wordt volledig tegemoet gekomen aan deze verzuchtingen en wordt tegelijk een praktische en betaalbare oplossing geboden.

Door de wet van 31 mei 1888 «tot invoering van de voorwaardelijke invrijheidstelling in het strafstelsel», ook de wet-Lejeune genoemd, naar de toenmalige minister van Justitie, werd afstand genomen van het klassieke penaal denken.

Waar voorheen de strafduur uitsluitend bepaald werd op grond van de ernst van het gepleegde misdrijf, werd het nu mogelijk om de veroordeelde vervroegd vrij te laten.

De wet van 31 mei 1888 geldt vandaag nog steeds, in licht gewijzigde vorm, als de wet die de voorwaardelijke invrijheidstelling regelt.

Bij het koninklijk besluit van 17 januari 1921 legde de toenmalige minister van Justitie Vandervelde de middelen vast ter uitvoering van de wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling.

De voorwaardelijke invrijheidstelling is mogelijk nadat de veroordeelde een derde van de straf heeft ondergaan, in geval van wettelijke herhaling na twee derde, en bij een levenslange straf na 10 jaar of 14 jaar in geval van wettelijke herhaling.

La mise en liberté est ordonnée par le ministre de la Justice et peut être révoquée par lui. Il est requis, dans ces deux cas, que le ministre de la Justice ait préalablement recueilli plusieurs avis, dont celui du parquet.

2. Un aperçu de l'évolution de la signification donnée à la libération conditionnelle figure dans l'article de M. A. Neys et du professeur T. Peters, intitulé «*De voorwaardelijke invrijheidstelling gekneld tussen individualisering en rechtspositieregeling*» et publié dans *Panopticon* (neuvième année, juillet/août 1988, n° 4, pp. 378-387).

Lors de l'adoption de la loi de 1888, ses initiateurs partageaient explicitement du principe que l'application aveugle par l'administration pénitentiaire d'une peine fixée par le juge constituait une base insuffisante pour exercer une influence morale sur le délinquant.

La libération conditionnelle était considérée comme une correction de la peine qui permettait d'en accroître l'utilité et d'adapter la mesure de la peine à la situation individuelle du détenu.

Combinée aux initiatives de reclassement, la libération conditionnelle devait permettre une meilleure resocialisation du détenu.

Par la suite, cette conception moralisatrice a été abandonnée au profit de la conception de la «défense sociale», destinée à assurer une protection efficace de la société, et par la conception du «travail social» qui vise à la (ré)adaptation du condamné dans le milieu dans lequel il doit travailler.

De la Seconde Guerre mondiale au début des années septante, l'attention devait donc être axée sur la récupération et la réintégration du délinquant.

Les éléments centraux de cette approche étaient la personnalité du délinquant et la réalité sociale dans laquelle son comportement s'exprime.

Cela implique donc une très grande liberté de décision dans l'exécution de la peine.

3. L'application de cette philosophie de resocialisation a toutefois donné des résultats décevants et la liberté conditionnelle s'est avérée n'être qu'un élément d'une politique dont les priorités sont la sécurité et la tranquillité institutionnelles.

De ce fait, un large mouvement de refus s'est développé au cours de la dernière décennie contre le motif de resocialisation et son utilisation comme base du régime de la libération conditionnelle.

Dans ce contexte, le manque de transparence de la procédure décisionnelle fait également l'objet de nombreuses critiques.

De invrijheidstelling wordt bevolen door de minister van Justitie en kan ook door hem worden herroepen, telkens nadat hij verschillende adviezen, o.a. van het parket, heeft ingewonnen.

2. Een overzicht van de gewijzigde betekenis van de voorwaardelijke invrijheidstelling wordt gegeven in de bijdrage van de heer A. Neys en professor T. Peters nl. «De voorwaardelijke invrijheidstelling gekneld tussen individualisering en rechtspositieregeling» verschenen in *Panopticon* (jaargang 9, juli/aug. 1988, nr. 4, blz. 378-387).

Bij de invoering van de wet in 1888 gingen de initiatiefnemers er uitdrukkelijk van uit dat de blinde uitvoering door de penitentiaire administratie van een door de rechter bepaalde straf een onvoldoende basis bood voor een morele beïnvloeding van de delinquent.

De voorwaardelijke invrijheidstelling werd gezien als een correctie op de bestraffing, waardoor de nuttigheid kon worden verhoogd en de strafmaat werd aangepast aan de individuele situatie van de gedetineerde.

In combinatie met de reclasseringsinitiatieven zou door de voorwaardelijke invrijheidstelling een betere resocialisatie van de gedetineerde mogelijk worden.

Later werd deze moraliserende opvatting verlaten voor de opvatting van «het sociaal verweer» die een efficiënte bescherming van de maatschappij beoogt, en door de «maatschappelijk werk» -opvatting die de (her)aanpassing van de veroordeelde aan het milieu waarin hij moet functioneren, nastreeft.

Sinds de tweede wereldoorlog tot het begin van de jaren zeventig gold aldus dat de aandacht van de delinquent moest gericht zijn op de recuperatie en de reïntegratie van de delinquent.

Daarbij kwam de persoonlijkheid van de delinquent en de sociale werkelijkheid waarin zijn gedrag tot uiting komt, centraal te staan.

Dit impliceert op het niveau van de strafuitvoering derhalve een zeer grote beslissingsvrijheid.

3. De toepassing van deze resocialisatie-filosofie heeft echter tot teleurstellende resultaten geleid en het voorwaardelijke invrijheidstellingsbeleid bleek slechts een onderdeel te zijn van een beleid dat institutionele rust en veiligheid prioritair stelt.

Vandaar dat tijdens het jongste decennium een breed afwijzingsfront gegroeid is tegen het resocialisatiemotief en de hantering ervan als basis voor het stelsel van voorwaardelijke invrijheidstelling.

Ook de ondoorzichtigheid van de besluitvormingsprocedure vormt hierbij een belangrijk punt van kritiek.

La procédure administrative de la libération conditionnelle, dans laquelle le ministre de la Justice décide, de manière discrétionnaire et sans la moindre obligation légale de motivation, de la libération du détenu, peut être rangée dans ce que l'on appelle parfois «les situations moyenâgeuses dans les prisons».

Lors des grèves et des révoltes dans les prisons belges, comme à la prison centrale de Louvain en 1976 et en 1987, les détenus ont manifesté à plusieurs reprises leur mécontentement à propos du système actuel de libération conditionnelle (R. Screvens, B. Bulthé et A. Renard, *La Violence dans les prisons*, Centre national de Criminologie, publication n° 6, Bruylant, 1978).

La libération conditionnelle est une mesure de faveur et fait naître à ce titre la plus grande incertitude.

Le condamné qui s'est vu infliger une peine à durée indéterminée vit parfois des années dans l'incertitude, le minimum atteignant 10 ou 14 ans selon le cas.

À la prison centrale de Louvain, certaines personnes ont déjà effectivement purgé 15, 17 et 21 années (lettre ouverte du groupe d'initiative L.C. au ministre de la Justice, novembre 1988).

Les (vagues) directives qui ont été élaborées ne sont pas appliquées partout, ni de manière conséquente.

La libération conditionnelle est également accueillie avec réserve par un grand nombre de directeurs de prison.

Un autre problème considérable réside dans la réaction générale de l'opinion publique à propos de la libération conditionnelle.

Il existe en effet un préjugé tenace qui prétend que les détenus sont libérés après avoir purgé un tiers de leur peine.

Une telle conception, que l'on constate parfois même chez des magistrats, ne cadre pas avec la réalité et a indéniablement pour effet une majoration indésirable des peines, tant lors de l'action pénale que lors de la détermination de la peine; il en va de même pour l'opinion du public à l'égard d'une sanction spécifique.

Même si, dans de rares cas, il arrive qu'un condamné soit libéré après avoir purgé un peu plus du tiers de sa peine, cela ne reflète pas la situation dans laquelle se trouve la majorité des détenus.

Le ministre de la Justice a répondu à la question écrite n° 204 du 31 mars 1989 (bulletin des *Questions et Réponses*, Chambre, n° 59 du 9 mai 1989, p. 4683)

De administratieve procedure van de voorwaardelijke invrijheidstelling, waarbij de minister van Justitie op discretionaire wijze en zonder enige wettelijke motiveringsplicht over de vrijlating van de gedetineerde beslist, kan gerekend worden onder wat soms «de middeleeuwse toestanden in de gevangenissen» genoemd wordt.

Met stakingen en opstanden in Belgische gevangenissen zoals in Leuven-centraal in 1976 en 1987, manifesteerden de gedetineerden reeds meermaals hun onvrede met het huidige systeem van voorwaardelijke invrijheidstelling (R. Screvens, B. Bulthé en A. Renard, *La Violence dans les prisons*, Centre national de Criminologie, publicatie nr. 6, Bruylant, 1978).

De voorwaardelijke invrijheidstelling is een gunstmaatregel en schept als dusdanig grote onzekerheid.

Wie een straf van onbepaalde duur kreeg, leeft soms jarenlang in het ongewisse, met een minimum van respectievelijk 10 en 14 jaar.

In Leuven-centraal zitten echter mensen die 15, 17 en 21 jaar effectief achter de rug hebben (open brief van de initiatiefgroep L.C. aan de minister van Justitie, november 1988).

De (vage) richtlijnen die werden uitgevaardigd, worden niet overal en consequent toegepast.

De voorwaardelijke invrijheidstelling wordt ook terughoudend benaderd door vele gevangenisdirecteurs.

Een ander aanzienlijk probleem is de opvatting die algemeen leeft in de openbare opinie omtrent de toekenning van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Er bestaat namelijk een hardnekkig vooroordeel dat voorhoudt dat een gedetineerde na een derde van zijn straf vrijkomt.

Een dergelijke opvatting, die soms zelfs bij magistraten wordt vastgesteld, strookt niet met de werkelijkheid en heeft onmiskenbaar een ongewenst strafverhogend effect, zowel bij de strafvordering als bij de straftoemeting, en ook bij de beoordeling door het publiek van een specifieke bestraffing.

Dat het in sommige zeldzame gevallen wel gebeurt dat een veroordeelde vrijkomt na weinig meer dan een derde van de straftijd, doet niets af van de situatie waarin de meerderheid van de gedetineerden zich bevindt.

De minister van Justitie antwoordde op de schriftelijke vraag nr. 204 van 31 maart 1989 (bulletin van *Vragen en Antwoorden*, Kamer, nr. 59 van 9 mei

de M. le député Simons, que «la libération conditionnelle d'un condamné intervient assez rarement le jour même ou immédiatement après celui où est atteinte la durée minimale d'incarcération à subir impérativement, selon la loi du 31 mai 1888, pour l'admissibilité à une libération anticipée».

À la question écrite n° 47 du 26 janvier 1989 (bulletin des *Questions et Réponses*, Sénat, n° 20 du 21 février 1989, p. 951) de l'auteur principal de la présente proposition, M. le sénateur Erdman, le ministre de la Justice a répondu qu'en 1988, il y a eu 1 167 arrêtés ministériels de mise en liberté conditionnelle, sur une population pénitentiaire totale de 17 308 personnes.

«Si l'on considère la partie des peines subie au moment où intervient la décision de mise en liberté conditionnelle, on constate que dans 18,5 p.c. environ des cas, le tiers de la peine était subi, dans 46,5 p.c. environ la moitié et dans un peu plus de 35 p.c. les deux tiers.

Il est à remarquer que les données statistiques disponibles ne permettent pas de distinguer les cas selon que le condamné était ou n'était pas légalement admissible à la libération conditionnelle avant que les deux tiers soient subis.»

Parmi les 50 condamnés à la peine de mort ou aux travaux forcés à perpétuité qui ont été mis en liberté conditionnelle entre le 1^{er} janvier 1980 et le 31 décembre 1989, avaient déjà purgé une peine de prison d'une durée de:

plus de 10 ans: 15 condamnés,
 plus de 11 ans: 10 condamnés,
 plus de 12 ans: 6 condamnés,
 plus de 13 ans: 6 condamnés,
 plus de 14 ans: 4 condamnés,
 plus de 16 ans: 2 condamnés,
 plus de 17 ans: 2 condamnés,
 plus de 19 ans: 1 condamné,
 plus de 23 ans: 1 condamné,
 plus de 27 ans: 1 condamné,
 plus de 35 ans: 1 condamné,
 plus de 40 ans: 1 condamné.

[Question n° 55 du 10 janvier 1990 (bulletin des *Questions et Réponses*, Sénat, n° 26 du 1^{er} avril 1990, p. 1259) de M. le sénateur Desmedt.]

Il faut noter, en particulier, qu'un problème grave se pose pour des condamnés aux peines de longue durée (emprisonnement de plus de cinq ans), dont le

1989, blz. 4683) van Volksvertegenwoordiger Simons, dat de voorwaardelijke invrijheidstelling «in de praktijk inderdaad slechts zelden plaats vindt de dag waarop de veroordeelde het gedeelte van de opgelegde straf heeft ondergaan dat verplicht moet worden uitgedaan om overeenkomstig de wet van 31 mei 1888 voor voorwaardelijke invrijheidstelling in aanmerking te komen of de onmiddellijk daarop volgende dag».

Op de schriftelijke vraag nr. 47 van 26 januari 1989 (bulletin van *Vragen en Antwoorden*, Senaat, nr. 20 van 21 februari 1989, blz. 951) van de hoofdindieners van dit voorstel, Senator Erdman, antwoordde de minister van Justitie dat er in het jaar 1988, 1 167 ministeriële besluiten tot voorwaardelijke invrijheidstelling werden genomen, op een totale gevangenisbevolking van 17 308 personen.

«Wanneer het gedeelte van de ondergane straffen wordt beschouwd op het ogenblik van de beslissing tot voorwaardelijke invrijheidstelling wordt vastgesteld dat in ongeveer 18,5 pct. van de gevallen een derde werd uitgeboet, in ongeveer 46,5 pct. de helft en iets meer dan 35 pct. twee derde.

Er dient opgemerkt te worden dat de beschikbare statistische gegevens niet toelaten de gevallen te onderscheiden volgens welke de veroordeelde al of niet in de wettelijke tijdsvoorwaarden voor de voorwaardelijke invrijheidstelling verkeerde voordat twee derde was ondergaan.»

De 50 veroordeelden tot de doodstraf of tot levenslange dwangarbeid die tussen 1 januari 1980 en 31 december 1989 voorwaardelijk in vrijheid werden gesteld, hadden reeds een gevangenisstraf uitgezeten voor een duur van:

meer dan 10 jaar: 15 veroordeelden,
 meer dan 11 jaar: 10 veroordeelden,
 meer dan 12 jaar: 6 veroordeelden,
 meer dan 13 jaar: 6 veroordeelden,
 meer dan 14 jaar: 4 veroordeelden,
 meer dan 16 jaar: 2 veroordeelden,
 meer dan 17 jaar: 2 veroordeelden,
 meer dan 19 jaar: 1 veroordeelde,
 meer dan 23 jaar: 1 veroordeelde,
 meer dan 27 jaar: 1 veroordeelde,
 meer dan 35 jaar: 1 veroordeelde,
 meer dan 40 jaar: 1 veroordeelde.

[Vraag nr. 55 van 10 januari 1990 (bulletin van *Vragen en Antwoorden*, Senaat, nr. 26 van 1 april 1990, blz. 1259) van Senator Desmedt aan de minister van Justitie.]

In het bijzonder stelt zich een aanzienlijk probleem voor de langgestraften (gevangenisstraf van meer dan vijf jaar) die in een periode van vijftien jaar

nombre a triplé en l'espace de quinze ans, passant de 419 en 1975 à 1 238 en 1990 (Beyens, K., e.a., «*Barstende Muren*», 1993).

4. À l'instar du Conseil supérieur de la politique pénitentiaire, on peut noter qu'une refonte approfondie du régime de la libération conditionnelle s'impose à la lumière des derniers acquis de la criminologie.

Pour corriger le régime actuel de libération conditionnelle, considéré comme incertain sur le plan juridique, il est proposé d'élargir le contrôle judiciaire à cet aspect de l'exécution des peines.

Il va de soi que la décision de mettre ou non un détenu en liberté conditionnelle influence considérablement sa situation juridique.

L'élargissement du contrôle judiciaire n'est pas uniquement défendu par divers auteurs dans la littérature afférente à la branche; sa nécessité a en outre été exprimée dans des propositions de loi antérieures (Proposition de loi révisant la loi sur la libération conditionnelle, Van Elslande, Chambre, 1980-1981, n° 661; Proposition de loi révisant la loi sur la libération conditionnelle, Suykerbuyk, Chambre, 1985-1986, n° 47), dans l'avant-projet de Code pénal du commissaire royal ainsi que dans le rapport du Conseil supérieur de la politique pénitentiaire et par la Ligue belge de défense des droits de l'homme dans son mémorandum de 1979.

Il est de plus proposé que le contrôle judiciaire soit exercé uniquement dans les cas où le ministère public pense qu'il y a lieu de ne pas libérer le condamné de manière anticipée.

Il est donc proposé d'appliquer automatiquement la libération conditionnelle à tous les détenus qui remplissent les conditions légales et ont donc effectué une partie minimale de leur peine.

Pour les détenus dont la libération pourrait soulever des objections, la chambre des mises en accusation devra, sur la demande du procureur du Roi, décider d'un éventuel report de la libération conditionnelle.

Une sélection négative semblable existe dans la pratique belge, depuis la circulaire du ministre de la Justice, M. Moureaux, datant du 20 mai 1981 (n° 1390/IX).

Une nouvelle réglementation légale de la libération conditionnelle a également été instaurée récemment aux Pays-Bas par la loi du 26 novembre 1986.

Cette réglementation prévoit également la libération conditionnelle à l'expiration d'une durée mini-

zijn toegenomen met een factor drie, namelijk van 419 in 1975 tot 1 238 in 1990 (Beyens, K., e.a., *Barstende Muren*, 1993).

4. Met de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid kan worden opgemerkt dat een grondig herdenken van het stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling noodzakelijk is in het licht van de jongste verworvenheden van de criminologische wetenschap.

Als correctief op het huidige stelsel van voorwaardelijke invrijheidstelling, dat als rechtsonzeker wordt beschouwd, wordt voorgesteld dat het gerechtelijk toezicht zou worden uitgebreid tot dit aspect van de strafuitvoering.

Het is vanzelfsprekend dat de beslissing tot het al dan niet in vrijheid stellen van een gedetineerde een belangrijke invloed heeft op zijn rechtspositie.

De uitbreiding van het rechterlijk toezicht werd niet alleen reeds bepleit door diverse auteurs in de vakliteratuur, maar de noodzaak ervan werd bovendien ook uitgedrukt in voorgaande wetsvoorstellen (Wetsvoorstel tot herziening van de wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling, Van Elslande, Kamer 1980-81, nr. 661; Wetsvoorstel tot herziening van de wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling Suykerbuyk, Kamer 1985-86, nr. 47), in het voorontwerp van Strafwetboek van de Koninklijke Commissaris, alsook in het rapport van de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid en door de Belgische Liga voor de Verdediging van de Rechten van de Mens in haar memorandum uit 1979.

Voorgesteld wordt bovendien dat het gerechtelijk toezicht alleen wordt uitgeoefend in die gevallen waar het openbaar ministerie meent dat er gronden aanwezig zijn om de veroordeelde niet vervroegd vrij te laten.

Aldus wordt een automatische toepassing van de voorwaardelijke invrijheidstelling voorgesteld voor alle gedetineerden welke zich in de wettelijke voorwaarden bevinden en die dus een minimumduur van hun straf hebben ondergaan.

Ten aanzien van diegenen waartegen wettige bezwaren kunnen ingeroepen worden, zou de kamer van inbeschuldigingstelling op vordering van de procureur-generaal over het eventuele uitstel van de voorwaardelijke invrijheidstelling moeten beslissen.

In de Belgische praktijk bestaat reeds een dergelijke negatieve selectie sinds de omzendbrief van de minister van Justitie Moureaux d.d. 20 mei 1981 (nr. 1390/IX).

Recent werd ook in Nederland een nieuwe wettelijke regeling van de voorwaardelijke invrijheidstelling ingevoerd bij de wet van 26 november 1986.

Deze regeling houdt eveneens de invrijheidstelling in na verstrijken van een minimumduur, tenzij een

male, sauf si une instance judiciaire, en l'occurrence la Cour d'appel d'Arnhem, décide, sur la demande du ministère public, que cette libération conditionnelle doit être reportée ou ne doit pas avoir lieu.

La présente proposition prend ses distances vis-à-vis des ambitions resocialisantes de la loi de 1888.

Cela n'entrave toutefois pas une approche individuelle, étant donné le droit qu'a le parquet de s'opposer à la libération.

La libération provisoire en vue d'une libération conditionnelle

Dans le système actuel, certains condamnés sont mis en liberté provisoire préalablement à leur libération conditionnelle.

Il s'agit de cas d'urgence où le ministre de la Justice accorde la libération provisoire à titre de mesure transitoire.

Ce type de libération intervient par exemple lorsque la fin de la peine serait atteinte si l'on respectait les formes juridiques prescrites par la loi pour accorder une libération conditionnelle ou lorsque la libération est nécessaire sans pouvoir attendre la décision de libération conditionnelle (Vanhoudt, C., Calewaert, W., *Belgisch Strafrecht*, 1976, p. 1016).

La libération provisoire est alors convertie en libération conditionnelle après avoir rempli les formalités prescrites.

Dans le système proposé de libération anticipée, une libération provisoire éventuelle pourrait signifier une restriction de la possibilité d'opposition du ministère public à la libération anticipée.

En cas d'application de la libération provisoire (en vue de la libération anticipée), le ministre de la Justice recueillera dès lors l'avis préalable du procureur du Roi, comme il est déjà d'usage à l'heure actuelle (Vanhoudt, C., Calewaert, W., *op. cit.*, p. 1017).

Un avis favorable du procureur du Roi et du procureur général sur la libération provisoire aura dès lors pour conséquence que le ministère public ne s'opposera pas à la libération anticipée, à la condition qu'aucun fait nouveau ne se soit produit.

V. DISCUSSION GÉNÉRALE

A. Échange de vues

Un membre estime souhaitable et nécessaire que la libération conditionnelle fasse l'objet d'une apprê-

gerechtelijke instantie, *in casu* het gerechtshof te Arnhem, op vordering van het openbaar ministerie, beslist dat ze uitgesteld moet worden of achterwege moet blijven.

Met het huidige voorstel wordt afstand gedaan van de resocialiserende ambities die verbonden werden aan de bestaande wet uit 1888.

Nochtans belet dit niet dat een individualiserende benadering mogelijk blijft door het recht van het parket om zich te verzetten tegen de vrijlating.

De voorlopige invrijheidstelling met het oog op een voorwaardelijke invrijheidstelling

Voorafgaand aan de voorwaardelijke invrijheidstelling worden in het bestaande systeem sommige veroordeelden voorlopig in vrijheid gesteld.

Het gaat om spoedeisende gevallen waarbij de minister van Justitie de voorlopige invrijheidstelling toekent als overgangsmaatregel.

Dit gebeurt wanneer het einde van de straf zou zijn bereikt indien men de wettelijk voorgeschreven rechtsvormen om een voorwaardelijke invrijheidstelling toe te staan zou naleven of wanneer de invrijheidstelling noodzakelijk is zonder op de beslissing van de voorwaardelijke invrijheidstelling te kunnen wachten (Vanhoudt, C., Calewaert, W., *Belgisch Strafrecht*, 1976, blz. 1016).

De voorlopige invrijheidstelling wordt dan na vervulling van de pleegvormen in een voorwaardelijke invrijheidstelling omgezet.

In het voorgestelde systeem van vervroegde invrijheidstelling zou een eventuele voorlopige invrijheidstelling een beknutting kunnen betekenen van de verzetsmogelijkheid voor het openbaar ministerie tegen de vervroegde invrijheidstelling.

Vandaar dat de minister van Justitie bij de toepassing van de voorlopige invrijheidstelling (met het oog op de vervroegde invrijheidstelling) vooraf het advies van de procureur des Konings en van de procureur-generaal zal inwinnen, zoals thans reeds gebruikelijk is (Vanhoudt, C., Calewaert, W., *op. cit.*, blz. 1017).

Een gunstig advies van de procureur des Konings en van de procureur-generaal over de voorlopige invrijheidstelling zal derhalve tot gevolg hebben dat het openbaar ministerie zich niet zal verzetten tegen de vervroegde invrijheidstelling, op voorwaarde dat zich geen nieuwe feiten hebben voorgedaan.

V. ALGEMENE BESPREKING

A. Gedachtewisseling

Een lid acht het nuttig en nodig dat de voorwaardelijke invrijheidstelling multidisciplinair wordt

ciation pluridisciplinaire et que les commissions aient donc un caractère pluridisciplinaire. Les commissions devront en outre être composées de personnes pouvant juger en connaissance de cause, de manière à éviter que des automatismes ne s'installent, tout en disposant en même temps de points de comparaison. Il est en outre partisan de rassembler les facettes de la loi de défense sociale comme celles de la loi relative à la libération conditionnelle et de la loi concernant la probation sous la houlette d'un seul organe disciplinaire, quitte à ce que sa composition varie selon les matières. Ce choix d'une grande structure unique aura certes des implications budgétaires importantes étant donné que l'on ne pourra évidemment plus s'appuyer sur le seul volontariat de ceux qui composent aujourd'hui ces commissions, mais qu'il faudra doter ces structures de personnel occupé à temps plein.

Un autre membre souhaite émettre quelques considérations sur les conditions dans lesquelles le projet doit être discuté, ainsi que sur le fond du projet lui-même. Il voudrait tout d'abord une explication de la part du ministre sur la scission du projet de loi sur la libération conditionnelle, malgré l'avis du Conseil d'État, qui avait opté pour l'indivisibilité du projet. Il lui semble en effet regrettable de devoir discuter du projet de loi instituant des commissions de libération conditionnelle, alors qu'une discussion sur le fond même de la libération conditionnelle est exclue.

D'autre part, il estime que le projet lui-même est restrictif, étant donné qu'il n'opte pas pour un tribunal de l'application des peines, mais pour une commission de la libération conditionnelle. La seule modification consiste, selon lui, à dégager le ministre de la responsabilité des décisions de libération conditionnelle au profit de cette commission de libération conditionnelle. Il regrette que le Gouvernement ne se soit pas orienté vers un véritable tribunal de l'application des peines dont la compétence aurait été beaucoup plus large (il se réfère à la proposition de loi de MM. Duquesne et Michel concernant l'institution du tribunal de l'application des peines, doc. Chambre, 1995-1996, n° 687/1). Ce tribunal aurait pu garantir les droits des détenus, mais aussi veiller à l'ensemble des modalités d'exécution des peines, du congé pénitentiaire, etc.

L'intervenant se dit conscient de l'implication budgétaire de l'instauration d'un tel tribunal, mais ne comprend pas pourquoi il n'a pas été opté pour un juge de l'application des peines, conception minimaliste, qui aurait été plus adéquate que cette commission dont le rôle va se limiter à statuer sur les demandes de libération conditionnelle et qui n'aura pas du tout comme objectif de suivre le détenu pendant toute sa durée de détention.

beoordeeld, en dat de commissies dus een multidisciplinair karakter vertonen. Deze commissies zullen bovendien moeten bemand worden door personen die met kennis van zaken oordelen, zodat er geen automatismen ontstaan, maar terzelfder tijd wel vergelijkingspunten bestaan. Tevens is er hij voorstander van zowel de facetten van de wet op het sociaal verweer, als die van de wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling en van de wet op de probatie samen te brengen in één orgaan, multidisciplinair, eventueel anders samengesteld naargelang de materie. De keuze voor één grote structuur zal dan wel belangrijke budgettaire implicaties hebben, aangezien men dan uiteraard niet meer zal kunnen bouwen op louter volontariaat van degenen die thans deze commissie bemannen; de effectief uitgebouwde structuren zullen met fulltimers moeten bemand worden.

Een ander lid wil enkele overwegingen naar voren brengen over de omstandigheden waarin de behandeling van het ontwerp plaats heeft alsook inhoudelijk over het ontwerp zelf. Eerst wil hij dat de minister verklaart waarom het ontwerp op de voorwaardelijke invrijheidstelling werd gesplitst tegen het advies van de Raad van State in, die gepleit had voor de onsplitsbaarheid. Spreker verklaart het immers jammer te vinden de behandeling van het ontwerp tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling te moeten aanvatten als blijkt dat er zelfs geen inhoudelijke discussie plaats mag hebben over de voorwaardelijke invrijheidstelling zelf.

Spreker meent voorts dat het ontwerp zelf beperkend opgesteld is omdat het niet kiest voor een strafuitvoeringsrechtbank maar voor een commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. De enige wijziging, zo vervolgt spreker, bestaat erin de minister te ontlasten van de verantwoordelijkheid inzake beslissingen van voorwaardelijke invrijheidstelling en die door te schuiven naar de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. Hij betreurt dat de regering niet gekozen heeft voor een volwaardige executierechtbank met een veel ruimere bevoegdheid. In dat verband verwijst spreker naar het wetsvoorstel van de heren Duquesne en Michel tot instelling van de executierechtbank, Stuk Kamer, 1995-1996, nr. 687/1. Een dergelijke rechtbank had de rechten van de gevangenen kunnen vrijwaren maar ook toezien op de strafuitvoering, het penitentiair verlof, enz.

Spreker verklaart te weten wat de budgettaire gevolgen zijn van de instelling van een dergelijke rechtbank doch niet te begrijpen waarom men niet heeft gekozen voor een executierechter, een minimalistische opvatting, die doelmatiger was geweest dan de instelling van een commissie, die zich alleen moet uitspreken over de verzoeken tot voorwaardelijke invrijheidstelling en helemaal niet de gevangene wil begeleiden gedurende zijn hele gevangenschap.

L'intervenant attire l'attention sur les conclusions de la commission Dutroux de la Chambre, qui sont très nettes à ce sujet. Cette commission se rallie à la notion de tribunal de l'application des peines. Étant donné que le ministre propose de revoir la situation dans quelques mois, il lui semble paradoxal de voter aujourd'hui un texte qui pourrait être modifié prochainement. Il lui semble préférable d'opter immédiatement pour un véritable tribunal de l'application des peines, section du tribunal de première instance.

Ensuite, il se demande si le droit de grâce pour des peines criminelles est encore d'actualité. Il attire l'attention sur le risque de dénaturer le système proposé par une application peu adéquate de ce droit de grâce.

Enfin, il désire poser quelques questions ponctuelles sur le projet, et tout d'abord une question concernant la compétence *ratione loci* des commissions, instaurées dans le ressort des cours d'appel. Il lui semble logique que la compétence de ces commissions s'étende aux détenus qui purgent leur peine dans un établissement dans le ressort de cette cour d'appel. Il ne comprend dès lors pas pourquoi le projet donne la possibilité au Roi de déterminer cette compétence.

La deuxième question porte sur les assesseurs qui assistent le juge président, notamment un assesseur en exécution des peines et un assesseur en réinsertion sociale. Le membre demande pourquoi le mode de désignation de ces assesseurs sera déterminé par le Roi. Il trouverait préférable que le profil souhaité pour cette fonction soit mieux défini, et que le mode de désignation des assesseurs figure dans la loi.

Une troisième observation concerne l'absence de possibilité d'appel, alors qu'une possibilité de pourvoi en cassation est prévue dans le projet.

D'autre part, le membre fait remarquer que l'article 4 du projet sur la libération conditionnelle prévoit l'obligation pour la commission de motiver un refus de libération conditionnelle. Cet article prévoit-il la motivation uniquement en cas de refus, ou dans tous les cas ?

En dernier lieu, l'intervenant demande quelle est la nature juridique des commissions de libération conditionnelle. S'agit-il d'un tribunal administratif et, dans l'affirmative, l'article 77 de la Constitution est-il bien applicable ? Il lui semble important de mieux définir la nature juridique des commissions.

Le membre conclut qu'il émet beaucoup de réserves quant à ce projet; au niveau formel, il regrette surtout que le projet ait été scindé et qu'ainsi le Sénat ne puisse pas être saisi de l'ensemble de la problématique de la libération conditionnelle. Ensuite, il

Spreker vestigt de aandacht op de conclusies van de commissie-Dutroux in de Kamer, die op dat punt niet aan duidelijkheid te wensen overlaten. Deze commissie schaart zich achter het begrip van de executierechtbank. Aangezien de minister de toestand over enkele maanden opnieuw wil inschatten lijkt het hem niet logisch nu een tekst goed te keuren die binnenkort gewijzigd kan worden. Het ware verkieslijk terstond de voorkeur te geven aan een volwaardige executierechtbank als afdeling van de rechtbank van eerste aanleg.

Vervolgens vraagt hij of het recht van genade voor criminele straffen nog altijd aan de orde is. Hij wijst op het gevaar dat de voorgestelde regeling verwatert door een ondoelmatig gebruik van dat recht.

Tot slot wil hij enkele gerichte vragen stellen over het ontwerp en in de eerste plaats over de bevoegdheid *ratione loci* van de commissies ingesteld in het rechtsgebied van de hoven van beroep. Volgens spreker ligt het voor de hand dat die bevoegdheid zich uitstrekt tot de gevangenen die opgesloten zitten in een inrichting gelegen in het rechtsgebied van dat hof van beroep. Hij verklaart bijgevolg niet te begrijpen waarom het ontwerp de Koning de mogelijkheid biedt die bevoegdheid te bepalen.

Zijn tweede vraag handelt over de assessoren die de rechter-voorzitter bijstaan, meer bepaald een assessor-straftuitvoering en een assessor-sociale reïntegratie. Het lid vraagt waarom de Koning bepaalt op welke manier die assessoren worden aangewezen. Volgens spreker is het verkieslijk dat het gezochte profiel voor dat ambt duidelijker wordt bepaald en dat de wet ook zegt hoe de assessoren worden aangewezen.

Een derde opmerking handelt over het feit dat er geen mogelijkheid van beroep openstaat ofschoon het ontwerp wel voorziet in een mogelijkheid van cassatieberoep.

Voorts merkt het lid op dat de commissie volgens artikel 4 van het ontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling een weigering tot voorwaardelijke invrijheidstelling met redenen moet omkleden. Geldt dat uitsluitend bij weigering of in alle gevallen ?

Tot slot vraagt spreker wat het rechtskarakter is van de commissies van voorwaardelijke invrijheidstelling. Gaat het om een bestuurlijk rechtscollege en, zo ja, is artikel 77 van de Grondwet dan van toepassing ? Het lijkt hem belangrijk het rechtskarakter van die commissies duidelijker te bepalen.

Tot besluit verklaart het lid op verschillende punten voorbehoud te maken. Inhoudelijk zegt hij vooral te betreuren dat het ontwerp werd gesplitst en dat de Senaat zo de kans niet krijgt het probleem van de voorwaardelijke invrijheidstelling in zijn geheel te

estime qu'il aurait été préférable de créer un tribunal de l'application des peines en tant que section du tribunal de première instance. Sur le fond, il remarque plusieurs imprécisions et il regrette qu'un trop large pouvoir soit conféré au roi par rapport au législateur.

Un membre signale qu'en France, on a une mauvaise expérience du juge de l'application des peines et que l'on commence à regretter d'avoir adopté le système. Le plus grand risque auquel on s'expose est en effet de passer d'une responsabilité individuelle à l'autre sans que le problème soit en rien résolu. Si on laisse le juge rendre comme tel une décision juridique sans qu'il ne se fasse assister de personnes spécialisées dans la réinsertion, d'une part, et en matière pénitentiaire, d'autre part, l'intervenant craint que l'on ne connaisse le même échec qu'en France, où, dans certains cas, le juge de l'application des peines a tenté d'être un père pour les détenus et, dans d'autres, s'est érigé en juge face à eux, usant de formalismes divers et faisant fi de l'objectif du système pénitentiaire.

Un membre précise qu'il voit le «juge de l'application des peines» comme un tribunal de l'application des peines à juge unique.

Un membre réplique que ce tribunal à un juge, non encadré et ne disposant pas de tous les éléments en ce qui concerne la réinsertion sociale, la conduite pénitentiaire etc. a mené à une faillite du système en France.

Une autre membre regrette la scission du projet et demande que le ministre explicite les raisons de cette décision. Elle approuve par contre le caractère pluridisciplinaire des commissions. Ceci lui semble un aspect important et permet d'apprécier globalement les conditions dans lesquelles se trouve le détenu.

Un autre membre plaide pour la création de véritables tribunaux d'exécution des peines. Il renvoie à la situation en matière de droit social, où l'administration va parfois très loin quand elle propose ou fait appliquer des sanctions administratives, qui peuvent parfois monter très haut. Il faut que l'auditeur veille à ce que l'administration n'abuse pas de son pouvoir.

Il se rallie cependant à l'idée du ministre et d'un intervenant précédent de réunir les commissions existantes, et donc de mettre en place une seule structure globale. Il estime qu'il faut profiter de l'occasion pour arriver à une commission, voire un tribunal uniforme.

behandelen. Vervolgens meent hij dat het wenselijk was een executierechtbank in te stellen als afdeling van de rechtbank van eerste aanleg. Inhoudelijk stelt hij her en der een gebrek aan precisie vast en betreurt hij dat de Koning een te ruime bevoegdheid toegewezen krijgt in vergelijking met de wetgever.

Een lid wijst op de slechte ervaringen in Frankrijk met een «juge de l'application des peines», waar men terugkeert van dit systeem. Het grootste risico bestaat er immers in dat men aldus gaat overstappen van de ene individuele verantwoordelijkheid naar de andere en dat het probleem aldus geenszins zal worden opgelost. Als men de rechter als dusdanig enkel en alleen een juridisch oordeel laat vellen zonder dat deze zich laat begeleiden door enerzijds personen met een invalshoek van wederaanpassing en anderzijds personen die het penitentiair aspect kunnen belichten, vreest dit lid dat men tot hetzelfde faliekante resultaat zal komen als in Frankrijk, namelijk dat de «juge de l'application des peines» in sommige gevallen heeft getracht een vader te zijn voor de gedetineerden en in sommige gevallen zich boven de gedetineerden als rechter heeft opgesteld, met toepassing van allerhande formalismen, zonder rekening te houden met de doelstelling van het penitentiair systeem.

Een lid preciseert dat hij de «juge de l'application des peines» ziet als een strafuitvoeringsrechtbank met één rechter.

Een lid antwoordt dat die rechtbank met één rechter die verder niet over middelen beschikt noch over alle gegevens op het stuk van de reclassering, het gedrag in de gevangenis enz. heeft geleid tot het failliet van het systeem in Frankrijk.

Een ander lid betreurt de splitsing van het ontwerp en vraagt dat de minister de redenen van die beslissing toelicht. Zij is het daarentegen wel eens met de multidisciplinaire samenstelling van de commissies. Dat lijkt haar een belangrijk aspect dat het mogelijk maakt de omstandigheden waarin de gedetineerde zich bevindt, globaal te beoordelen.

Een volgend lid pleit voor de oprichting van effectieve strafuitvoeringsrechtbanken. Hij verwijst naar de toestand op het vlak van het sociaal recht, waar de administratie vaak zeer ver gaat in het voorstellen van of het doen uitvoeren van administratieve sancties die soms zeer hoog kunnen oplopen. De auditeur dient toe te zien dat de administratie haar macht niet misbruikt.

Hij sluit zich wel aan bij de gedachte van de minister en een voorgaande spreker met betrekking tot het samenvoegen van de bestaande commissies, en aldus één globale structuur uit te werken. Hij is van oordeel dat men deze gelegenheid te baat moet nemen om tot een eenvormige commissie, weze het rechtbank, te komen.

Il comprend l'urgence et la difficulté que pose l'article 151 de la Constitution et peut dès lors admettre que l'on crée provisoirement des commissions, mais à terme, il préconise clairement la création de véritables tribunaux d'exécution des peines se situant au niveau de la première instance, et composés de préférence de trois juges qui puissent se faire assister, selon le cas, par des personnes du cadre pénitentiaire ou de l'administration. Il estime, en outre, qu'un recours limité doit être possible. Une nouvelle loi sur l'exécution des peines est nécessaire, d'après lui.

En ce qui concerne le système pénitentiaire, il estime que le degré de qualité de la civilisation est inversement proportionnel au nombre de prisons. Enfermer les gens ne lui semble pas être une solution pour réduire la criminalité dans ce pays. Il est donc favorable à la recherche des peines alternatives, à la probation, etc.

Il fait par ailleurs sienne une observation d'un intervenant précédent concernant la compétence *ratione loci* des commissions de libération conditionnelle. La manière dont on fera en pratique le lien avec les prisons ne lui semble pas suffisamment claire. Il demande, encore, si l'on a prévu une concertation ou une synchronisation entre les différentes commissions; selon lui, le lieu de l'institution ne peut en effet être déterminant pour l'octroi de la libération conditionnelle.

Un autre membre se rallie aux intervenants précédents pour dire qu'il est difficile d'examiner ce projet sans se pencher sur le projet de loi relative à la libération conditionnelle. Certains articles doivent en effet inévitablement se lire conjointement et peuvent difficilement être dissociés les uns des autres.

Le fait de joindre le texte de l'autre projet de loi, relatif à la libération conditionnelle, ne résout le problème qu'en partie.

La préparation du projet de loi de principe, dont le professeur Dupont a été chargé, est une deuxième difficulté. Normalement, ce projet de loi de principe devrait lui aussi être joint au présent document, car il forme un tout avec les autres.

En ce qui concerne le choix d'une commission multidisciplinaire fait par le Gouvernement, l'intervenant souligne que les critères de composition sont fonction des aspects dont elle devra tenir compte ainsi que des critères sur la base desquels elle devra se prononcer.

Si, pour décider de la libération conditionnelle, on appliquait exclusivement des critères juridiques au sens large du terme, il est évident que ces commissions de libération conditionnelle seraient composées uniquement de magistrats. Il ressort, en effet, du

Hij begrijpt de hoogdringendheid en de moeilijkheid op het vlak van artikel 151 van de Grondwet, en kan dus aanvaarden dat er voorlopig commissies worden opgericht, maar op termijn wil hij duidelijk pleiten voor de oprichting van echte strafuitvoeringsrechtbanken, niveau eerste aanleg, bij voorkeur zijnde een kamer met drie rechters, die zich laten bijstaan door personen van het gevangeniswezen of de administratie, naargelang het geval. Tevens meent hij dat een beperkt beroep mogelijk moet zijn. Er is volgens hem nood aan een nieuwe wet op de strafuitvoering.

Wat het vangenisstelsel in se betreft, meent hij dat de kwaliteit van de beschaving omgekeerd evenredig is met het aantal gevangenen. Het opsluiten van mensen lijkt hem geen oplossing om de criminaliteit van dit land te verminderen. Aldus pleit hij voor het zoeken naar alternatieve straffen, probatie, enz.

Hij sluit vervolgens aan bij een opmerking van een vorige spreker betreffende de bevoegdheid *ratione loci* van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling. Hoe de koppeling aan de gevangenen *in concreto* gaat gebeuren, lijkt hem niet voldoende duidelijk. Bijkomend vraagt dit lid of er een overleg is bepaald tussen de verschillende commissies, of er een synchronisatie is; volgens hem mag de plaats van de instelling immers niet bepalend zijn voor de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Een ander lid sluit zich aan bij de vorige tussenkomsten, namelijk dat het moeilijk is dit ontwerp te bespreken zonder zich te buigen over het ontwerp over de voorwaardelijke invrijheidstelling. Bepaalde artikelen dienen immers onvermijdelijk samen te worden gelezen en kunnen moeilijk uit elkaar worden gehaald.

Dit probleem wordt slechts gedeeltelijk opgevangen door de tekst van het andere ontwerp inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling als bijlage te geven.

Een tweede moeilijkheid wordt gevormd door de voorbereiding van de beginselenwet door professor Dupont. In principe zou ook dit ontwerp van beginselenwet bij dit document moeten aansluiten, aangezien dit immers één geheel vormt.

Wat betreft de optie van de regering voor een multidisciplinaire commissie, wijst dit lid op het feit dat de criteria van samenstelling in functie staan van de aspecten waarmee deze commissie rekening zal moeten houden en de criteria op basis waarvan zij zal moeten oordelen.

Indien men immers voor de voorwaardelijke invrijheidstelling enkel juridische criteria zou hantieren in de brede zin van het woord, dan zou het evident zijn dat deze commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling louter uit magistraten zouden

projet de loi relative à la libération conditionnelle que les critères sur la base desquels on décidera si une personne peut ou non être mise en liberté conditionnelle sont plutôt d'ordre criminologique, sociologique et psychique. La présentation d'un plan de reclassement, par exemple, est davantage une question psychologique et sociologique qu'une question judiciaire. Si les conditions de la libération conditionnelle se trouvent plutôt dans la sphère sociologique, la composition de la commission doit également se situer dans ce domaine. Le système proposé est donc, en tout cas, cohérent.

L'intervenant estime pourtant que la composition de cette commission comporte des dangers (il renvoie à l'exemple du tribunal du travail, qui ne doit pas nécessairement être composé exclusivement de juristes).

D'après le membre, la désignation des assesseurs se fait effectivement sur la base de critères très larges. Par exemple, l'assesseur pour l'exécution des peines doit avoir une expérience de 5 ans au moins dans le domaine de l'exécution de sanctions privatives de liberté et être détenteur d'un diplôme de niveau 1; or, un dentiste ou un ingénieur civil satisfont également à cette dernière condition.

Si l'on entend apprécier la libération conditionnelle sous un angle multidisciplinaire, il s'ensuit implicitement une composition multidisciplinaire de la commission. Mais alors, d'après le membre, les conditions de nomination et les critères de désignation des assesseurs doivent être plus stricts, d'autant plus que les assesseurs et les suppléants seront désignés par le Roi suivant une procédure de sélection arrêtée en Conseil des ministres.

L'intervenant déclare qu'il ne voit pas d'objections à ce que cette procédure de sélection ne figure pas dans la loi, mais il pense par contre que les qualifications de ces deux assesseurs devraient être définies avec davantage de précision dans le cadre de l'option et de la fonction retenues. Il lui paraît donc souhaitable de préciser expressément que l'on veut des criminologues, des sociologues et des psychologues.

Le membre souligne ensuite le risque de voir ces commissions adopter une attitude passablement sévère. Il lui paraît difficile pour les gens qui siègent dans ces commissions et sont confrontés jour après jour pendant une période indéterminée, à des condamnés et à des individus qui transgressent les normes, d'adopter en permanence une attitude objective. Il lui paraît dès lors souhaitable de prévoir un mandat limité dans le temps et qui ne pourrait pas être prolongé indéfiniment (par exemple un mandat de 3 ans, renouvelable une seule fois pour 5 ans).

bestaan. Uit het ontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling blijkt immers dat criteria die worden in aanmerking genomen om te oordelen of iemand al dan niet voorwaardelijk in vrijheid kan worden gesteld, zich eigenlijk eerder situeren op het criminologische, sociologische en psychische vlak. Zo is het voorleggen van een reclasseringsplan veel-er een psychologische en sociologische zaak dan een juridische kwestie. Waar de voorwaarden voor voorwaardelijke invrijheidstelling zich eerder in een sociologische sfeer bevinden, dient ook de samenstelling van de commissie zich in een sociologische sfeer te situeren. Het voorgelegde systeem is dus in ieder geval coherent.

Nochtans is de spreker van oordeel dat er gevaren zijn verbonden aan de samenstelling van zulke commissie (hij verwijst naar het voorbeeld van de arbeidsrechtbank, die niet noodzakelijk uitsluitend uit juristen dient te bestaan).

Volgens deze spreker worden er inderdaad vrij brede criteria gehanteerd bij de aanstelling van de assessoren. Zo moet de assessor strafuitvoering minimum 5 jaar ervaring hebben op het gebied van tenuitvoerlegging van vrijheidsbenemende sancties en moet hij houder zijn van een diploma op niveau 1; ook een tandarts of een burgerlijk ingenieur beantwoorden aan deze laatste voorwaarde.

Indien men de voorwaardelijke invrijheidstelling vanuit een multidisciplinaire visie gaat beoordelen, volgt daaruit impliciet een multidisciplinaire samenstelling van de commissie, maar dan moeten de benoemingsvoorwaarden en de criteria voor de aanduiding van de assessoren volgens dit lid strikter zijn, des te meer daar de assessoren en de plaatsvervangers worden aangewezen door de Koning, overeenkomstig een door de Ministerraad te bepalen selectieprocedure.

Deze spreker verklaart er geen bezwaar tegen te hebben dat deze selectieprocedure niet in de wet staat, maar hij meent wel dat de kwalificaties van deze twee assessoren dan duidelijker omschreven zouden moeten worden, in het kader van de genomen optie en functie. Het lijkt hem aldus verkieslijk uitdrukkelijk te stellen dat men criminologen, sociologen en psychologen wenst.

Vervolgens wijst het lid op het risico van een vrij strenge houding van deze commissies. Het lijkt hem inderdaad moeilijk voor de mensen van deze commissies, die dag na dag worden geconfronteerd met veroordeelden, normovertreders, en dit gedurende een onbeperkte termijn, een objectieve houding te blijven aannemen. Het lijkt hem aldus wenselijk een beperkte termijn te stellen, die echter niet onbeperkt te verlengen is (bijvoorbeeld 3 jaar, eenmalig te verlengen voor 5 jaar).

Pour illustrer son propos, il se réfère aux équipes d'arrestation des services de police, qui n'ont plus aucune vue d'ensemble. Quand on est confronté en permanence à une certaine frange de la société, on risque de croire que toute la société fonctionne de cette manière.

Le membre s'interroge également sur le projet de loi relative à la libération conditionnelle. Il estime en effet que dans certains cas, on s'écarte par trop de la fonction juridictionnelle de la commission et du fait que l'on a affaire à un processus juridique. Il cite par exemple la possibilité offerte à la victime de se faire assister par le délégué d'un organisme public ou d'une association agréée à cette fin par le Roi.

En conclusion, le membre déclare pouvoir approuver le système de la commission multidisciplinaire mais que ce système doit être corrigé là où il penche trop vers le concept de «commission», notamment en ce qui concerne la qualification des assessseurs.

Un membre fait remarquer que l'assistance éventuelle apportée par une association risque, une fois de plus, de porter atteinte aux garanties démocratiques offertes par le monopole de l'avocat en matière de plaidoirie. On aura ainsi une sorte de pseudo-barreau, sans garantie aucune sur le plan de la formation, du recyclage ou de la déontologie. L'indépendance ne sera pas davantage garantie.

Un sénateur considère lui aussi que la discussion de ce projet est rendue difficile pour deux raisons: d'abord parce que la libération conditionnelle forme un tout, dont la commission ne peut évoquer que la partie «institutionnelle», et ensuite parce que toute cette démarche doit s'inscrire dans une réforme et une révision générales de l'exécution des peines.

L'intervenant dit pouvoir comprendre l'actualité, la nécessité d'examiner séparément la libération conditionnelle, mais il souligne les difficultés que cela entraîne. Il se peut en effet que l'on prenne aujourd'hui des options qui seront peut-être contredites plus tard dans la loi de principe. Il demande au ministre s'il a une idée du calendrier que pourrait suivre l'ensemble du projet en chantier.

Dans les grandes lignes, et ce pour les deux projets confondus, l'intervenant estime qu'il y a un certain progrès et que le Gouvernement est parvenu à maintenir malgré tout un certain équilibre entre la demande d'une répression plus sévère et, surtout, celle d'une meilleure exécution des peines d'emprisonnement, d'une part, et le caractère totalement invivable et impraticable d'un système excluant toute libération anticipée, d'autre part.

Hij verwijst ter illustratie naar de arrestatieteams binnen de politiediensten die geen overzicht meer hebben over het geheel. Wanneer men steeds geconfronteerd wordt met een bepaald gedeelte van de maatschappij, dan loopt men het risico dat men denkt dat de gehele maatschappij zo functioneert.

Verder heeft dit lid nog een aantal vragen over het ontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling. Hij meent immers dat in een aantal gevallen te ver wordt afgestapt van de functie van de commissie als rechtbank, en van het feit dat het gaat om een juridisch proces. Bij wijze van voorbeeld haalt hij de mogelijkheid aan van het slachtoffer zich te laten bijstaan door de gemachtigde van een overheidsinstelling of een door de Koning hiertoe gemachtigde vereniging.

Als besluit stelt dit lid dat hij het systeem van de multidisciplinaire commissie wel kan aanvaarden, maar dat dit dient te worden gecorrigeerd, daar waar de pendel te veel overhelt naar het systeem «commissie», voornamelijk in de kwalificatie van de assessoren.

Een lid duidt aan dat de mogelijke bijstand door een vereniging opnieuw de democratische garanties die het pleitmonopolie van de advocaat bieden in gevaar brengt. Men krijgt aldus een soort pseudo-advocatuur, zonder garanties van opleiding, noch van bijscholing, noch van deontologie. Ook de onafhankelijkheid wordt niet gegarandeerd.

Een senator beaamt dat de bespreking van dit ontwerp op 2 vlakken wordt bemoeilijkt, namelijk ten eerste omdat de voorwaardelijke invrijheidstelling een geheel is, waarvan in deze commissie slechts het institutionele gedeelte kan worden besproken, en ten tweede omdat het hele opzet zijn plaats behoort te vinden in een algemene hervorming en herziening van de strafuitvoering.

Deze spreker verklaart begrip te kunnen opbrengen voor de noodzaak van afzonderlijke behandeling van de voorwaardelijke invrijheidstelling, gezien de actualiteit, maar wijst op de moeilijkheden die hiermee gepaard gaan. Er kunnen immers nu opties worden genomen, die misschien later in de beginwet zullen worden tegengesproken. Hij vraagt of de minister enig idee heeft over de timing van het ruimer project in ontwerp.

Wat de grote lijnen betreft, en dit voor beide ontwerpen samen beschouwd, is de spreker van mening dat er een zekere vooruitgang is, en dat de regering erin geslaagd is toch een zeker evenwicht te behouden tussen enerzijds de roep om strengere repressie en vooral om betere uitvoering van de gevangenisstraffen en anderzijds de totale onleefbaarheid en onwerkbaarheid die zou voortvloeien uit een systeem dat iedere vervroegde invrijheidstelling onmogelijk zou maken.

L'intervenant est en fait partisan d'un système « négatif », dans lequel le condamné à une peine de prison devrait en purger les deux tiers ou un autre pourcentage et l'on pourrait éventuellement décider pour le restant de sa peine qu'il devra l'accomplir également s'il existe des éléments négatifs par rapport à sa mise en liberté. D'après l'intervenant, un tel système présenterait l'avantage que le juge qui prononce la peine saurait clairement quelles seront les conséquences de son jugement. Une des choses dont se plaignent les magistrats des tribunaux répressifs est en effet de ne pouvoir guère apprécier les conséquences de leurs décisions et de ne pas retrouver grand-chose de leurs motifs dans l'exécution de la peine.

En deuxième lieu, le fait qu'un système négatif comme celui-là déchargerait les commissions d'un grand nombre d'affaires, et qu'elles ne devraient plus s'occuper que des cas controversés, ne lui semble pas négligeable. À défaut, il craint que ces commissions ne ploient bien vite sous le fardeau et qu'il n'entre davantage d'affaires qu'elles n'en puissent régler de manière qualitativement satisfaisante.

L'intervenant souligne cependant que, même dans cette hypothèse, la commission devrait conserver le pouvoir de retirer ou de suspendre les libérations provisoires octroyées automatiquement.

En ce qui concerne le délai, il lui semble raisonnable que tout inculpé doive purger les deux tiers de sa peine; un tiers lui semble trop court. Ce système négatif présente l'avantage que le détenu sait mieux à quoi s'en tenir, que les instances consultatives savent plus précisément sur quoi elles doivent donner un avis — c'est-à-dire uniquement sur les aspects négatifs —, et que le juge, lui aussi, peut mieux apprécier les conséquences de son jugement.

Le deuxième aspect concerne la conférence du personnel. Le sénateur pense qu'il vaudrait mieux charger le directeur d'établissement de présenter aux commissions un avis circonstancié qui tiennent compte de toutes les données qu'il peut rassembler à l'intérieur de son établissement. L'intervenant a des doutes quant au fonctionnement de ce genre de conférence du personnel, délibérant sur des dossiers et rendant une sorte d'avis collectif.

Le troisième aspect concerne la procédure et rejoint une observation précédente concernant la trop forte tendance à aller vers une commission administrative. L'intervenant plaide pour une audience publique, sous réserve des exceptions traditionnelles. La publicité lui semble garantir un contrôle de la qualité.

Un autre sénateur souligne la nécessité de lire les deux projets conjointement.

Le système actuel de libération conditionnelle fonctionne mal et s'est dégradé en une sorte de

De senator is eigenlijk voorstander van een negatief systeem, waarbij men zou stellen dat degene die veroordeeld is tot een gevangenisstraf, daarvan twee derden of een ander percentage uitzit, en waarbij dan over het restant eventueel zou kunnen beslist worden dat de veroordeelde ook dat nog moet uitzitten als er negatieve indicaties zijn om hem vrij te laten. Volgens hem heeft zulk systeem als voordeel dat de vonnisrechter die de straf uitspreekt duidelijk weet welke de consequenties zijn van zijn uitspraak. Eén van de klachten van de magistraten in de strafrechtbanken is immers dat zij de gevolgen van hun uitspraak slechts weinig kunnen inschatten en dat zij hun beweegredenen slechts weinig terugvinden in de strafuitvoering.

Ten tweede lijkt het hem niet onbelangrijk dat zulk negatief systeem de commissies zou ontlasten van een groot aantal zaken, zodat deze zich nog enkel zouden moeten buigen over de betwistbare zaken. Zoniet vreest hij dat die commissies vrij snel zullen gebukt gaan onder een grote overbelasting, en dat er meer zaken zullen binnenkomen dan zij op een kwalitatief verantwoorde manier kunnen verwerken.

De senator onderlijnt wel dat ook in deze visie de commissie haar bevoegdheid zou moeten behouden van intrekking en schorsing van voorlopige invrijheidstellingen die automatisch zijn verleend.

Wat de termijn betreft, lijkt het hem redelijk dat elke verdachte twee derden van zijn straf zou moeten uitzitten; een derde lijkt hem te kort. Dit negatief systeem heeft het voordeel dat de gedetineerde beter weet waaraan zich te houden, dat de adviesinstanties nauwkeuriger weten waarover zij moeten adviseren, namelijk uitsluitend over negatieve aspecten, en dat ook de vonnisrechter de gevolgen van zijn uitspraak beter kan inschatten.

Het tweede aspect betreft de personeelscolleges. Volgens de senator zou men beter aan de directeur van een instelling de bevoegdheid geven om aan de commissies een uitvoerig advies te geven, dat rekening houdt met alle gegevens die hij binnen zijn instelling kan verzamelen. Hij heeft zijn twijfels over de werking van zulk personeelscollege, dat beraadslaat over dossiers en dan een soort collectief advies uitbrengt.

Het derde punt betreft de procedure en sluit aan bij een vorige opmerking over het te sterk overhellen naar een administratieve commissie. De senator pleit voor een publieke zitting, behoudens de traditionele uitzonderingen. Openbaarheid lijkt hem een garantie voor toezicht op de kwaliteit.

Een volgende senator wijst op de noodzaak om beide ontwerpen samen te lezen.

Het bestaande systeem van voorwaardelijke invrijheidstelling functioneert slecht, en is verwor-

gestion pénitentiaire. Il est souvent nécessaire d'accorder la libération conditionnelle en raison du nombre de places limité dans les prisons. Le système actuel plonge tout le monde dans l'insécurité juridique, que ce soit le condamné, la victime ou la société.

Selon le sénateur, le juge qui prononce la peine ne sait pas ce qu'il advient du détenu. Il trouve effectivement positif que le ministre n'ait plus à apprécier l'opportunité de la libération conditionnelle. Par contre, il regrette que l'on ne change rien au principe même de la libération conditionnelle après l'accomplissement du tiers de la peine et des deux tiers en cas de récidive, et que l'on ne modifie, dès lors, pas fondamentalement le principe instauré par la loi Lejeune. Il se dit partisan du principe des peines incompressibles.

Il appartient, selon lui, au juge du fond de fixer les délais en question et il faut, en tout cas, qu'il ait son mot à dire à propos de l'exécution de la peine. Il souligne que les juges du fond fixent actuellement le taux des peines en fonction du principe un tiers/deux tiers que l'on applique et forcent celui-ci parce qu'ils n'ont plus aucune prise sur l'exécution de la peine. Il lui semble que l'on ne peut pas résoudre le problème simplement en créant des commissions de libération conditionnelle. En effet, l'on se contente de reprendre les délais en question.

L'intervenant regrette, en outre, que l'on n'opte pas pour la création d'un tribunal de l'application des peines, alors que l'on plaide généralement pour celle-ci. Le juge du fond n'a de nouveau pas voix au chapitre. Pourtant, il lui semble logique que le juge qui a prononcé la peine puisse participer ultérieurement à la prise de décision relative à la libération conditionnelle éventuelle.

Selon lui, l'insécurité juridique subsistera et la modification prévue aura pour seul effet de remplacer le principe de la prise de décision par le ministre, par celui de la prise de décision de la commission de la libération conditionnelle, avec un juge. Une fois que le détenu aura accompli le tiers ou les deux tiers de sa peine, selon le cas, l'on verra inévitablement la «procédure» se mettre en route, avec, comme première étape, la conférence du personnel.

Un membre souligne que le projet à l'examen a été élaboré notamment sous la pression des circonstances et de l'opinion publique et qu'il est toujours dangereux de légiférer trop rapidement. L'on doit donc être doublement prudent.

Selon lui, la suppression de la loi Lejeune serait une chose très regrettable. L'on ne peut pas décider sans plus de se priver d'un instrument qui a joué un rôle important pendant bien des années. Il souligne

den tot een soort gevangenisbeheer. Wegens het beperkt aantal plaatsen in de gevangenis, is voorwaardelijke invrijheidstelling regelmatig noodzakelijk. Het bestaande systeem brengt rechtsonzekerheid mee voor iedereen, zowel voor de veroordeelde, als voor het slachtoffer en voor de samenleving.

De rechter die de straf uitspreekt heeft geen zicht op wat met er met de gedetineerde gebeurt. Het lijkt hem uiteraard positief dat thans wordt afgestapt van een beoordeling door de minister. Hij betreurt daarentegen dat het principe zelf van de voorwaardelijke invrijheidstelling met de termijnen een derde/ twee derden niet wordt veranderd, en dat het principe van de wet-Lejeune aldus niet fundamenteel wordt gewijzigd. Hij verklaart zich voorstander van het principe der niet samendrukbare straffen.

Volgens deze senator moet de vonnisrechter de termijn bepalen en moet deze in elk geval medezeggenschap hebben over de strafuitvoering. Hij wijst erop dat de vonnisrechters thans hun strafmaat bepalen in functie van de eenderde of tweederde termijn en dat zij zwaardere straffen opleggen, omdat zij op het verdere verloop van de uitvoering geen vat meer hebben. Dit probleem lijkt hem niet verholpen door het systeem van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling. De termijnen worden immers gewoon overgenomen.

Tevens betreurt deze spreker dat men niet opteert, zoals algemeen bepleit, voor een strafuitvoeringsrechtbank. De vonnisrechter heeft opnieuw geen enkele inspraak. Het lijkt hem nochtans logisch dat de rechter die de straf heeft uitgesproken nog medezeggenschap heeft over eventuele voorwaardelijke invrijheidstelling.

Volgens deze senator blijft de rechtsonzekerheid aldus bestaan en is de enige wijziging dat een commissie met een rechter beslist over de voorwaardelijke invrijheidstelling in plaats van de minister. Na de termijnen van een derde of twee derden zal aldus onvermijdelijk een carroussel op gang worden gebracht, met als eerste die van het personeelscollege.

Een lid wijst erop dat voorliggend ontwerp enigszins is ontstaan onder druk van de actuele omstandigheden en de publieke opinie, en dat het steeds gevaarlijk is te vlug te legiferen. Dubbele aandacht is dus geboden.

De afschaffing van de wet-Lejeune zou volgens hem een zeer betreuwenswaardige zaak zijn. Hetgeen gedurende zeer vele jaren een belangrijk instrument is gebleven en gebleken, mag zomaar niet worden

que les plus grosses critiques n'ont été émises qu'au cours des deux dernières années, et qu'il faut être très prudent quand on légifère sous la pression.

Contrairement à l'intervenant précédent, le membre plaide pour que l'on conserve dans une large mesure les principes de la loi Lejeune. Il ne lui semble pas que des peines incompressibles soient l'idéal. Il faut tenir compte de l'état d'esprit des gens qui arrivent en prison et qui sont désespérés. S'il n'est pas possible de nuancer le temps prononcé par le juge du fond et si l'on ne peut pas tenir compte des changements intervenus dans la société ou dans la situation socio-psychologique du détenu, on prive l'individu d'un élément d'espoir qui peut être important pour son amendement et sa réintégration dans la société.

Il lui semble que la libération conditionnelle est un instrument nécessaire, mais qui doit être modernisé et modifié. Il est convaincu que le projet de loi à l'examen contribuera à objectiver l'application de la loi Lejeune. Cette objectivation lui semble importante, car il faut en tout cas éviter les décisions politiques.

Il souligne, en outre, que tous s'accordent à dire que, pour le ministre, il est impossible de manier cet instrument, c'est-à-dire scruter le dossier, évaluer les avis, estimer leur valeur précise et en tenir suffisamment compte dans la décision à prendre.

En deuxième lieu, le membre se demande si les commissions de libération conditionnelle seront à même d'assumer le travail; en effet, elles ne devront pas seulement traiter deux mille dossiers par an, mais aussi apprécier et évaluer les intéressés en permanence. L'article 7, deuxième alinéa, du projet à l'examen prévoit en effet un suivi de la situation. C'est pourquoi l'intervenant a l'impression qu'il faudrait créer une structure. On ne saurait perdre de vue que ce suivi est un travail délicat impliquant une grande responsabilité. La responsabilité d'un juge en matière sociale ne doit pas être sous-estimée.

Une troisième question concerne l'avis du magistrat et des assesseurs. Il faut tenir compte du fait que les instances judiciaires s'opposent presque toujours à la libération conditionnelle. Les magistrats du parquet ont la réputation d'émettre systématiquement des avis négatifs.

À présent, l'exécution de la peine va se situer dans un cadre presque exclusivement judiciaire. Il faudrait également tenir compte de cet élément pour déterminer s'il convient d'apporter des nuances.

overboord gegooid. Hij vestigt de aandacht op het feit dat de zware kritiek maximaal twee jaar oud is en dat legifereren onder druk zeer voorzichtig moet gebeuren.

In tegenstelling tot de vorige spreker, verklaart het lid zich voorstander om de principes van de wet-Lejeune in belangrijke mate te behouden. Onsamendrukbare straffen lijken hem niet ideaal. Men moet immers rekening houden met de mentaliteit van de mensen die in de gevangenis terechtkomen en in een situatie van wanhoop zitten. Wanneer geen enkele nuancing mogelijk is van de termijn uitgesproken door de vonnisrechter en als men geen rekening kan houden met toestanden die in de maatschappij veranderd zijn of toestanden die psychologisch-sociaal bij de gevangene zijn veranderd, dan neemt men een element van hoop weg, hetgeen belangrijk kan zijn in de verbetering van het individu en zijn reïntegratie in de maatschappij.

Het instrument van de voorwaardelijke invrijheidstelling lijkt hem een noodzakelijk instrument, dat wel dient te worden gemoderniseerd en gewijzigd. Hij is ervan overtuigd dat het voorliggend ontwerp tot een objectivering komt van de toepassing van de wet-Lejeune. Dit lijkt hem belangrijk, omdat een politiek beleid in ieder geval moet worden vermeden.

Hij onderstreept tevens dat er algemene instemming bestaat over het feit dat het een ondoenbare taak is voor de minister dit instrument te hanteren, om het dossier te doorgronden, de adviezen te evalueren en naar hun precieze waarde te schatten en ze voldoende in te calculeren in de te nemen beslissing.

Ten tweede vraagt het lid zich af of de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling dit werk zullen aankunnen; er zijn immers niet enkel tweeduizend dossiers per jaar, maar het is ook een werk van bestendige appreciatie en evaluatie van de betrokkene. Artikel 7, tweede lid, van het voorliggend ontwerp bepaalt immers een opvolging van de situatie. Daarom heeft deze spreker de indruk dat een structuur moet worden uitgebouwd. Men mag niet uit het oog verliezen dat deze opvolging een subtiel werk is met een grote verantwoordelijkheid. De verantwoordelijkheid voor een rechter in een sociale materie mag niet worden onderschat.

Een derde vraag betreft het oordeel van de magistrat en de assessoren. Er moet rekening worden gehouden met het feit dat de gerechtelijke instanties praktisch steeds negatief oordelen over de voorwaardelijke invrijheidstelling. De parketmagistraten hebben de reputatie systematisch negatieve adviezen te geven.

Nu komt de uitvoering van de straf in een praktisch totaal gerechtelijke sfeer. Dit element zou ook moeten worden in overweging genomen om te weten of hier nuances kunnen worden aangebracht.

Une autre question concerne la suggestion faite par la commission Dutroux de supprimer également les commissions de défense sociale et de charger le même tribunal ou la même commission de s'occuper par exemple aussi de l'internement. Là aussi, il faudrait un peu plus d'objectivité.

La dernière considération du membre concerne la politique de grâce. On attend des commissions qu'elles mènent une politique axée sur la guidance, la réintégration, etc.

Leur politique peut donc être contrecarrée par le droit de grâce. Le membre est conscient qu'il est difficile de toucher au droit de grâce individuel, mais il lui semble cependant nécessaire de tenir compte d'interférences possibles.

Une membre se rallie aux observations de l'intervenant précédent sur le risque qu'il y a à légiférer sous la pression de l'opinion publique et sur la nécessité d'être extrêmement prudent. À ce sujet, l'intervenante regrette que la commission de la Justice doive se prononcer sur les commissions de libération conditionnelle, sans pouvoir se prononcer sur le projet de loi relatif à la libération conditionnelle elle-même. Elle estime que la scission des 2 projets constitue une difficulté regrettable, le premier objectif des commissions de libération conditionnelle étant tout de même de dégager le pouvoir politique de la responsabilité de décision de libération conditionnelle.

La membre se dit préoccupée par l'organisation du droit à la parole des victimes dans le cadre des commissions de libération conditionnelle. Comment les victimes vont-elles être entendues et comment organiser ce droit ?

Une deuxième question concerne le caractère transitoire des commissions. Comment va se faire la transition vers un tribunal de l'application des peines ?

La dernière question de ce membre porte sur la responsabilité du suivi des commissions de libération conditionnelle jusqu'à la libération définitive. Comment va s'assurer ce suivi ?

Un membre aimerait savoir qui pourra être assesseur en matière de réinsertion sociale (les assistants sociaux entreront-ils également en ligne de compte ?)

Enfin, un membre souhaite poser une question de principe, à la lumière des événements récents et sur la base du rapport de la commission Dutroux. Ce rapport prévoit expressément qu'étant donné que la mise en œuvre de la loi du 31 mai 1888 sur la libération conditionnelle s'est soldée par un échec et doit être repensée, la commission se rallie à la notion du

Een volgende vraag betreft de suggestie van de commissie-Dutroux ook de commissies tot bescherming van de maatschappij af te schaffen en ook de internering bijvoorbeeld in dezelfde rechtbank of commissie stoppen. Ook hier zou wat meer objectivering moeten zijn.

De laatste beschouwing van dit lid betreft het genadebeleid. Er wordt van de commissies verwacht dat zij een beleid voeren naar het begeleiden, reclassering, enz.

Het beleid dat aldus door deze commissies wordt uitgestippeld, kan doorkruist worden door het genaderecht. Dit lid is er zich van bewust dat er moeilijk kan geraakt worden aan dit individuele genaderecht, maar toch lijkt het hem noodzakelijk rekening te houden met mogelijke interferenties.

Een lid is het eens met de vorige spreker die stelt dat het gevaarlijk is wetgevend op te treden onder druk van de publieke opinie en wijst op de noodzaak om uiterst voorzichtig te werk te gaan. In dit verband betreurt spreker dat de commissie voor de Justitie een oordeel moet vellen over de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling zonder zich te kunnen uitspreken over het eigenlijke wetsontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling. Zij is van mening dat de splitsing in twee ontwerpen een betreuenswaardig probleem vormt daar het toch de eerste doelstelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling is de politieke overheid de verantwoordelijkheid voor de beslissing tot voorwaardelijke invrijheidstelling te ontnemen.

Het lid heeft vooral oog voor de organisatie van het spreekrecht van de slachtoffers in het kader van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. Hoe zullen de slachtoffers gehoord worden en hoe zal dit recht georganiseerd worden ?

Een tweede probleem betreft het voorlopig karakter van de commissies. Hoe zal de overgang naar een strafuitvoeringsrechtbank geregeld worden ?

De laatste vraag van het lid heeft betrekking op verantwoordelijkheid voor de follow-up door de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling tot de definitieve vrijlating. Hoe zal die follow-up gewaarborgd worden ?

Een lid wenst te weten wie in aanmerking zal komen als assessor sociale reïntegratie (komen de maatschappelijk assistenten ook in aanmerking ?)

Ten slotte wenst een lid een principiële vraag te stellen, in het licht van de recente gebeurtenissen en op basis van het verslag van de commissie-Dutroux. Dat verslag bepaalt uitdrukkelijk in de besluitvorming «aangezien de toepassing van de wet van 31 mei 1988 betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling gefaald heeft, en moet herdacht worden,

tribunal d'application des peines. Le ministre a-t-il la garantie qu'à la Chambre les membres de la commission Dutroux acceptent le concept proposé des commissions de libération conditionnelle comme étant inclus dans celui de tribunal d'exécution des peines ?

B. Répliques du ministre

Le ministre constate que la plupart des membres se posent des questions sur la scission du projet et les perspectives d'avenir. Il confirme que les projets relatifs à la libération conditionnelle ne sont qu'une première étape dans un ensemble plus vaste. Il lui semble préférable de traiter pas à pas une série de matières urgentes qui font l'objet d'un consensus et de les compléter et corriger éventuellement par la suite, plutôt que de ne rien faire et d'attendre que l'ensemble puisse être examiné. De cette manière, on pourra enregistrer des résultats concrets à court terme.

En ce qui concerne la scission, malgré le point de vue du Conseil d'État, le ministre déclare avoir agi conformément aux accords, le projet bicaméral étant présenté séparément. Il souligne que lui aussi, dans le cadre de la nouvelle répartition de compétence entre la Chambre et le Sénat, plaide initialement pour un travail intégré, mais que ni le Conseil d'État dans des avis antérieurs, ni la commission parlementaire de concertation ne l'ont accepté.

Le ministre confirme par contre que les deux projets de loi ne seront pas examinés simultanément à la Chambre et au Sénat et que la Chambre a suspendu l'examen du projet facultativement bicaméral pour permettre ainsi au Sénat de prendre connaissance des deux matières. La scission constitue donc une nécessité technique, conforme aux accords conclus.

Quel est le cadre global dans lequel il faut situer le projet de loi à l'examen ? Le ministre souligne qu'en l'occurrence, deux aspects sont à prendre en considération.

D'une part, il y a les conclusions et les suggestions de la commission Dutroux. Cette commission a attiré plus particulièrement l'attention sur les problèmes des commissions de défense sociale au niveau de la législation sur les internés et les déséquilibrés mentaux. La commission Dutroux plaide donc pour que l'on améliore le fonctionnement des commissions et qu'on les intègre dans les tribunaux d'exécution des peines.

Le ministre confirme qu'indépendamment de la loi sur la défense sociale, il faudra également aborder à l'avenir l'ensemble de la problématique de l'exécution des peines. À ce sujet, le ministre rappelle

«schaart de commissie zich achter het concept van de strafuitvoeringsrechtbank.» Heeft de minister de garantie dat daadwerkelijk de leden van de commissie-Dutroux in de Kamer het voorgesteld concept van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling zullen aanvaarden als zijnde begrepen in het concept van de strafuitvoeringsrechtbank ?

B. Repliek van de minister

De minister stelt vast dat er bij de meeste leden vragen rijzen over de splitsing van het ontwerp en de vooruitzichten voor de toekomst. De minister bevestigt dat de ontwerpen over de voorwaardelijke invrijheidstelling inderdaad slechts een eerste stap vormen in een groter geheel. Het lijkt hem verkieslijk stap voor stap een aantal dringende materies waartoe consensus bestaat te behandelen, en achteraf eventueel aan te vullen en te corrigeren, liever dan intussen stil te zitten en af te wachten tot de totaliteit wordt behandeld. Aldus kan op korte termijn concreet resultaat worden geboekt.

Wat betreft de splitsing, ondanks het standpunt van de Raad van State, verklaart de minister gehandeld te hebben conform de gemaakte afspraken, waarbij het bicamerale ontwerp afzonderlijk wordt voorgelegd. De minister wijst erop dat ook hij, in het kader van de nieuwe bevoegdheidsverdeling tussen Kamer en Senaat, oorspronkelijk pleitte om geïntegreerd te werken, maar dit werd niet aanvaard, noch in vroegere adviezen van de Raad van State, noch door de parlementaire overlegcommissie.

De minister beaamt wel dat beide ontwerpen in Kamer en Senaat niet gelijktijdig zullen worden besproken en dat de behandeling van het optioneel bicameraal ontwerp in de Kamer werd opgeschort om de Senaat aldus toe te laten van de twee materies kennis te nemen. De splitsing vormt aldus een technische noodzaak, conform de gemaakte afspraken.

In welk breder kader dient het voorliggend ontwerp te worden geplaatst ? De minister onderlijnt dat hier twee aspecten dienen te worden voor ogen gehouden.

Eenzijds zijn er de conclusies en suggesties van de commissie-Dutroux. Deze commissie wees meer in het bijzonder op de bestaande problemen van de commissies tot bescherming van de maatschappij, namelijk op het vlak van de wetgeving op de geïnterneerden en de geestesgestoorden. De commissie-Dutroux pleit aldus voor een betere werking van de commissies en een integratie van deze in de strafuitvoeringsrechtbanken.

De minister bevestigt dat, los van de problematiek van de wet op het sociaal verweer, naar de toekomst toe, ook de hele problematiek van de strafuitvoering zal moeten worden aangepakt. In dat verband herin-

la loi de principe en projet. Il souligne que l'on a fait le choix politique d'isoler la libération conditionnelle du reste de la problématique de l'exécution des peines. La rédaction de la loi de principe relative à l'exécution des peines suppose en effet de faire toute une série de choix et de mener toute une série de discussions fondamentales. Il s'agit donc d'un très grand projet, qui ne pourra pas être prêt cette année. Dans le cadre de l'exécution de la peine, il faudra également élaborer tout le statut du tribunal d'exécution des peines, qui sera organisé par arrondissement et aura donc une compétence très large, beaucoup plus large que celle des commissions.

Le ministre signale en outre qu'il a passé un triple accord. Tout d'abord, le professeur Dupont présentera début octobre un document de base relatif à la loi de principe sur l'univers pénitentiaire posant une série de choix de principe relatifs à la loi de principe relative au système pénitentiaire, pour permettre ainsi au gouvernement et au Parlement de faire une évaluation intermédiaire. Entre-temps, la commission dirigée par le baron Delva, président émérite de la Cour d'arbitrage, rendra également pour la même époque son rapport sur le problème de l'internement.

En troisième lieu, on disposera également en septembre du rapport élaboré par le professeur Snacken (V.U.B.) sur l'application de la détention préventive sur la base d'une enquête de terrain. Fin septembre, le ministre devrait donc être en possession de ces trois documents, de sorte que le Parlement pourrait avoir en octobre un large débat sur l'orientation à donner à la problématique de l'exécution des peines en se basant également sur la note d'orientation de juin 1996 préparée par le ministre lui-même.

Le ministre estime dès lors souhaitable d'installer dès maintenant les commissions de libération conditionnelle et de moderniser la loi Lejeune. Attendre un débat global n'est pas une solution. En outre, le travail effectué aujourd'hui ne sera pas perdu, bien au contraire. L'acquisition d'une certaine expérience du fonctionnement de ces commissions et la formation de spécialistes qui pourront le cas échéant faire apport de leur expérience aux vrais tribunaux d'exécution des peines lui paraissent extrêmement importantes.

Il souligne également qu'une révision constitutionnelle serait nécessaire pour créer dès maintenant un véritable tribunal d'exécution des peines au lieu des commissions.

Il conclut en déclarant qu'il ne connaît pas exactement la vision de la commission Dutroux sur la création de commissions de libération conditionnelle et insiste sur le fait qu'il est personnellement convaincu que, dans les conditions actuelles, il n'est pas possi-

ner de la ministre à la ministre de la justice en ce qui concerne la loi de principe en projet. Il souligne que l'on a fait le choix politique d'isoler la libération conditionnelle du reste de la problématique de l'exécution des peines. La rédaction de la loi de principe relative à l'exécution des peines suppose en effet de faire toute une série de choix et de mener toute une série de discussions fondamentales. Il s'agit donc d'un très grand projet, qui ne pourra pas être prêt cette année. Dans le cadre de l'exécution de la peine, il faudra également élaborer tout le statut du tribunal d'exécution des peines, qui sera organisé par arrondissement et aura donc une compétence très large, beaucoup plus large que celle des commissions.

Bovendien verklaart de minister een driedubbele afspraak te hebben gemaakt. Ten eerste zal professor Dupont tegen begin oktober een basisdocument in verband met de beginselenwet gevangeniswezen voorleggen waarin een aantal principiële keuzes worden gemaakt, om aldus de regering en het Parlement in staat te stellen een tussentijdse evaluatie te maken. Ondertussen zal de commissie die ingesteld is onder leiding van baron Delva, emeritus voorzitter van het Arbitragehof, ook tegen dit tijdstip het verslag binnenleveren over de problematiek van de internering.

Ten derde zal in september ook het verslag binnenkomen van professor Snacken (VUB) over de toepassing van de voorlopige hechtenis, naar aanleiding van een veldonderzoek. Tegen eind september zou de minister aldus in het bezit willen zijn van deze drie documenten, zodanig dat in oktober in het Parlement een breed debat zou kunnen worden gehouden over de oriëntatie betreffende de hele problematiek van de strafuitvoering, ook op basis van de oriëntatienota van de minister zelf van juni 1996.

Aldus lijkt het de minister wenselijk de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling reeds nu te installeren en de wet-Lejeune te moderniseren. Het lijkt hem geen oplossing te wachten op een totaal debat. Daarenboven zal het nu verrichte werk niet verloren zijn, integendeel, het opbouwen van een zekere ervaring met die commissies en de vorming van specialisten, die desgevallend hun ervaring kunnen inbrengen in de echte strafuitvoeringsrechtbanken, lijkt hem van aanzienlijk belang.

Tevens benadrukt de minister dat een grondwetsherziening zou nodig zijn om nu reeds een echte strafuitvoeringsrechtbank op te richten, in plaats van commissies.

De minister besluit dat hij de juiste visie van de commissie-Dutroux op de oprichting van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling niet kent, en beklemtoont dat hij er persoonlijk van overtuigd is dat de oprichting van een strafuitvoe-

ble de créer un tribunal d'exécution des peines. Un tel tribunal implique en effet la globalité de l'exécution de la peine. C'est un concept très large.

Avant de mettre en œuvre le concept de tribunal de l'exécution des peines au sens plein du terme, il lui paraît nécessaire de réaliser un certain nombre de conditions préalables et de tenir tout le débat de fond sur ce tribunal afin de créer un cadre. Pour cela, il faut également disposer de la législation sur l'ensemble de l'exécution de la peine, ce qui n'est pas encore le cas. Le ministre se réfère aux trois documents susvisés, qui sont attendus pour la fin du mois de septembre (loi de principe, rapport sur la détention préventive et rapport sur les personnes internees).

Il y a en outre la problématique de la grâce.

Par conséquent, le ministre estime qu'il ne serait pas réaliste de créer dès maintenant un tribunal d'exécution des peines sans pouvoir prendre en considération les aspects connexes. Par contre, il est urgent de préciser la loi Lejeune et pouvoir revoir la libération conditionnelle, la commission est une première étape nécessaire. Une approche pragmatique lui paraît donc être le meilleur choix.

Au sujet de l'option consistant à installer les commissions de libération conditionnelle en attendant la création des tribunaux d'exécution des peines, on se reportera également ci-dessous à la discussion des articles.

Le ministre aborde ensuite les observations qui ont été faites au sujet de la composition multidisciplinaire des commissions de libération conditionnelle. La commission de libération conditionnelle est une juridiction administrative. La politique d'exécution des peines est toujours une mise en balance de considérations de sécurité — sur lesquelles on peut mettre davantage l'accent dans certaines situations de crise — et d'une mission visant à la réinsertion et à la réhabilitation.

Le ministre est d'accord pour que l'on mette l'accent sur l'aspect de la sécurité, à condition toutefois de faire une sélection et une analyse précises de ce qu'il faut entendre par danger pour la société. Cette recherche postule une approche multidisciplinaire. Selon lui, on ne peut juger du « danger pour la société » qu'en réunissant des gens de disciplines différentes pour examiner tous les aspects du dossier. On ne peut mener un débat abstrait; il faut apprécier concrètement, cas par cas, qui représente un danger. Si, alors, l'idée de sécurité prime, il est d'accord. Mais tout le monde ne doit pas tomber sous le coup d'un régime de sécurité d'une rigueur absolue.

L'approche multidisciplinaire est indispensable pour une sélection et une analyse exactes et ce souci

ringsrechtbank in de huidige omstandigheden niet mogelijk is. Een strafuitvoeringsrechtbank impliceert immers de totaliteit van de strafuitvoering. Dit is een zeer breed concept.

Alvorens het concept van de strafuitvoeringsrechtbank in de volle zin van het woord te verwezenlijken, lijkt het de minister noodzakelijk een aantal voorafgaande voorwaarden te vervullen en de hele inhoudelijke discussie over de strafuitvoeringsrechtbank te voeren om een kader te creëren. In dat verband is het ook nodig de wetgeving over de totaliteit van de strafuitvoering ter beschikking te hebben en dat is thans nog niet het geval. De minister verwijst naar de drie bovenvermelde documenten die verwacht worden voor eind september (beginselenwet, verslag voorlopige hechtenis en verslag over de geïnterneerden).

En dan is er nog de problematiek van de genade.

Het lijkt de minister dus niet realistisch om zonder begeleidende aspecten nu reeds een strafuitvoeringsrechtbank op te richten. Wel dringend is de herziening van de wet-Lejeune en om de voorwaardelijke invrijheidstelling te kunnen herzien is de commissie een eerste noodzakelijke stap. Een pragmatische aanpak lijkt hem aldus de beste keuze.

Over de optie van de oprichting van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling in afwachting van de oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken, zie ook *infra*, artikelsgewijze bespreking.

Vervolgens gaat de minister in op de opmerkingen betreffende de multidisciplinaire samenstelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. De commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling is een administratief rechtscollege. Strafwetgeving is altijd een afweging tussen enerzijds veiligheidsoverwegingen, en men kan die in bepaalde crisissituaties beklemtonen, en anderzijds een opdracht om tot reïntegratie en herstel te komen.

De minister gaat akkoord met het beklemtonen van het aspect veiligheid op voorwaarde dat men tot een precieze selectie en analyse komt van wat gevaar betekent voor een maatschappij. Om dat uit te zoeken is een multidisciplinaire aanpak strikt noodzakelijk. Men kan volgens hem slechts oordelen over « gevaar voor een maatschappij », als men multidisciplinair mensen samenzet om alle aspecten van het dossier te bekijken. Men mag geen debat in abstracto voeren, maar men moet in concreto geval per geval oordelen wie er gevaarlijk is. Als dan de veiligheidsgedachte primeert, gaat de minister akkoord. Maar niet iedereen moet onder een absoluut streng veiligheidsregime vallen.

De multidisciplinaire aanpak is nodig indien men tot een juiste selectie en een juiste analyse wil komen

doit se refléter également dans la commission à installer. Le ministre reprend ensuite aussi l'argument de l'objection constitutionnelle à l'encontre du tribunal de l'exécution des peines.

Il souligne que dans la loi de principe également, on optera pour une interprétation dans le sens de la réinsertion et de la réhabilitation dans une approche multidisciplinaire.

Pour ce qui est des conditions de sélection des assesseurs, le ministre répond que le Roi peut effectivement fixer la procédure de sélection. Il précise que le but n'est évidemment pas d'ajouter des qualifications supplémentaires par le biais de la procédure. Ces qualifications doivent être fixées par la loi. Il est conscient que ces conditions sont formulées d'une manière assez générale dans le projet à l'examen, mais est disposé à les adapter si les commissaires les jugent insuffisantes. Il signale cependant qu'en formulant des conditions trop strictes, on risque de limiter les possibilités.

L'obligation d'être titulaire d'un diplôme de niveau 1 implique effectivement une formation universitaire, tandis que l'expérience dans le domaine de l'exécution des sanctions privatives de liberté ouvre la porte aux gens de terrain, mais aussi aux avocats et aux universitaires. Pour le ministre, on peut aussi discuter sans problème de la prorogation, illimitée au non, des périodes durant lesquelles on siège dans une commission de libération conditionnelle. On pourrait ainsi prévenir par exemple une interruption. Le ministre ne considère pas cela comme un point essentiel. Pour lui, tous les mécanismes peuvent être discutés et il s'en remet à l'appréciation de la commission.

Le ministre donne encore les explications complémentaires suivantes au sujet de la composition des commissions et des conditions de nomination.

«Le président est un juge du tribunal de première instance désigné parmi les juges qui ont posé leur candidature. Les juges titulaires d'un diplôme de licencié en criminologie sont désignés par priorité.

Le but est d'attirer des magistrats effectifs ayant une certaine sensibilité à l'égard du mode de vie des détenus (70 % des détenus ont moins de 35 ans).

Étant donné la matière particulière qu'est la libération conditionnelle et considérant aussi l'importance d'une bonne collaboration avec les assesseurs dans leur propre spécialité, priorité est accordée aux licenciés en criminologie. Cela permettra d'attirer aussi des candidats ayant un réel intérêt pour la matière.

en dit moet zich ook repercuteren in de commissie die wordt ingesteld. Vervolgens herneemt de minister ook het argument van het grondwettelijk bezwaar tegen de inrichting van een strafuitvoeringsrechtbank.

De minister onderlijnt dat ook in de beginselenwet geopteerd zal worden voor de reïntegratie- en herstelgerichte instelling van de detentie wat multidisciplinariteit meebrengt.

Wat betreft de selectievoorwaarden van de assessoren, antwoordt de minister dat de Koning inderdaad de mogelijkheid heeft de selectieprocedure te bepalen. Hij preciseert dat het uiteraard niet de bedoeling is dat de selectieprocedure bijkomende kwalificaties gaat bepalen. Deze moeten inderdaad in de wet worden bepaald. De minister is er zich van bewust dat deze voorwaarden in het voorliggende ontwerp ruim geformuleerd zijn, maar hij verklaart zich bereid deze aan te passen als de commissieleden deze voorwaarden als onvoldoende bestempelen. Hij wijst echter op het risico van beperking, als men de voorwaarden te strikt gaat formuleren.

De vereiste van een niveau 1-diploma wijst inderdaad op een universitaire scholing, de ervaring op het vlak van de tenuitvoerlegging van vrijheidsstraffen opent de deur voor mensen die op het terrein hebben gewerkt, maar ook voor advocaten en academici. Ook het al dan niet onbeperkt verlengen van de termijnen waarbinnen de personen zitting hebben in de commissie voor voorwaardelijke invrijheidstelling is voor de minister volkomen bespreekbaar. Zo zou men kunnen opteren voor een tussenperiode bijvoorbeeld. Dit maakt voor de minister geen essentieel punt uit. Alle mechanismen zijn bespreekbaar, de minister verklaart zich op dat vlak naar het oordeel van de commissie te schikken.

Tevens geeft de minister nog de volgende toelichting omtrent de samenstelling van de commissies en de benoemingsvoorwaarden.

«De voorzitter is een rechter van de rechtbank van eerste aanleg die wordt aangewezen uit de rechters die hun kandidatuur daarvoor hebben gesteld. Rechters met een diploma licentiaat in de criminologie worden bij voorrang aangewezen.

Hiermee beoogt men werkende magistraten aan te trekken die voeling hebben met de leefwereld van de gedetineerden (70 % van de gedetineerden is jonger dan 35 jaar).

Gelet op de bijzondere materie van de voorwaardelijke invrijheidstelling maar ook gezien de vereiste dat een goede samenwerking met de assessoren met hun eigen specialiteit belangrijk is, wordt voorrang verleend aan licentiaten criminologie. Aldus worden ook kandidaten aangetrokken die werkelijk interesse hebben voor de materie.

En l'absence de licenciés en criminologie, le premier président de la cour d'appel peut évidemment tenir compte d'éléments témoignant d'un intérêt particulier chez les candidats: publications, participation à des journées d'études, etc.

Le président peut dans un stade ultérieur se voir attribuer des tâches supplémentaires de nature juridictionnelle (par exemple, en tant que juge de l'exécution des peines à part entière) et une possibilité d'appel pourrait être nécessaire en ce qui concerne ces nouvelles compétences. D'où le choix d'un magistrat de première instance.

Les assessesurs sont, comme les présidents désignés pour trois ans, avec possibilité de prorogations de cinq ans.

Les membres des commissions acquerront ainsi un savoir-faire et de l'expérience. S'ils ne satisfont pas aux exigences professionnelles, on pourra les remplacer, puisque les désignations sont périodiques.

En ce qui concerne les assessesurs et les conditions qu'ils doivent remplir, le ministre précise qu'il peut s'agir de psychologues, de criminologues, de psychiatres, de gens de l'administration (U.O.T., membres de la direction, etc.). Ils doivent être titulaires d'un diplôme ou d'un certificat d'études qui permet le recrutement au niveau 1 dans les administrations de l'État (c'est-à-dire universitaires).

Rien n'empêche toutefois d'élargir cette catégorie aux personnes ayant atteint le niveau 1 par voie d'examen (des assistants sociaux par exemple).»

En ce qui concerne la possibilité unique du pourvoi en cassation, le ministre précise qu'il s'agit là aussi d'un choix explicite et, selon lui, logique. Tout d'abord, on a voulu que la procédure reste simple. Ensuite, le système de la libération conditionnelle n'a pas un caractère automatique; ce n'est pas un droit évident et «exigible». Il ne s'agit donc pas d'une procédure classique dans laquelle on réclame personnellement ses droits. Le caractère limité de la procédure est aussi un argument. De plus, le système actuel ne prévoit pas non plus de recours. Le ministre répond comme suit à la question de savoir pourquoi l'on opte pour un pourvoi en cassation et non pour un recours au Conseil d'État:

«La conception de la peine a évolué: le juge fixe la durée maximum et l'exécution individualisée de la peine constitue en fait la poursuite du processus d'appréciation de la peine. Lorsque, comme c'est le cas à l'heure actuelle, l'individualisation de la peine entraîne la modification de la peine prononcée par le juge, on peut se poser la question si cela relève encore de la compétence de l'administration. En effet, n'entre-t-il pas dans les attributions principales du juge de veiller sur les libertés fondamentales du citoyen?»

Zijn er geen licentiaten criminologie, dan kan de eerste voorzitter van het hof van beroep uiteraard rekening houden met elementen van bijzonder interesse bij de kandidaten: publicaties, deelname aan studiedagen e.d.

De voorzitter kan in een later stadium bijkomende taken van jurisdictionele aard (bijvoorbeeld als volwaardig rechter strafuitvoering) toebedeeld krijgen en een beroepsmogelijkheid t.a.v. die nieuwe bevoegdheden kan dan noodzakelijk zijn. Vandaar de keuze voor een magistraat van eerste aanleg.

De assessoren worden, net als de voorzitters, aangewezen voor drie jaar, met mogelijke verlengingen van vijf jaar.

De commissieleden bouwen aldus «knowhow» en ervaring op. Gelet op de periodieke aanwijzingen kunnen zij worden vervangen, mochten zij niet aan de professionele vereisten voldoen.

Wat betreft de voorwaarden waaraan de assessoren moeten voldoen, preciseert de minister dat dit psychologen, criminologen, psychiaters, mensen van de administratie (OBE, directieleden, en dergelijke) kunnen zijn. Zij moeten houder zijn van een diploma of getuigschrift dat in aanmerking komt voor de aanwerving in niveau 1 van de Rijksbesturen (dus universitaire).

Niets belet echter dat deze categorie wordt uitgebreid met mensen die door promotie-examens het niveau 1 hebben bereikt (bijvoorbeeld maatschappelijke assistenten).»

Wat betreft de enkele mogelijkheid tot cassatieberoep, preciseert de minister dat het ook hier om een uitdrukkelijke, en volgens hem logische, keuze gaat. Ten eerste is het een bewuste keuze de procedure zo eenvoudig mogelijk te houden. Tevens is het systeem van de voorwaardelijke invrijheidstelling geen automatisme, geen evident recht dat afdwingbaar is; het is dus geen klassieke procedure waarbij men zijn rechten zelf gaat afdwingen. Het beperkte karakter van de procedure is een argument ter zake. Bovendien is ook in het huidige systeem geen beroep mogelijk. Op de vraag waarom cassatieberoep en geen voorziening bij de Raad van State, antwoordt de minister als volgt:

«De visie op de straf is geëvolueerd: de rechter legt het kwantitatief maximum vast en de geïndividualiseerde uitvoering van de straf betekent eigenlijk de verderzetting van de straftoemeting. Wanneer nu, zoals thans het geval is, de individualisering van de straf voor gevolg heeft de door de rechter uitgesproken straf te wijzigen, dan rijst uiteraard de vraag of dit nog tot de bevoegdheid behoort van de administratie. Behoort het inderdaad niet tot de kerntaken van de rechter te waken over de fundamentele vrijheden van de burger?»

Dans son avant-projet de Code pénal, le commissaire royal R. Legros écrivait à ce sujet :

«Ce qu'il faut souligner et ne jamais perdre de vue, c'est que la peine d'abord fixée par le juge, devient, dans le droit pénal moderne, et de plus en plus, susceptible d'adaptations diverses, l'occasion d'un traitement adéquat en vue de la réinsertion sociale, et que la liberté de l'homme se trouve ainsi en jeu à des stades et avec des intensités diverses; mais c'est toujours de la liberté qu'il s'agit, liberté dont le respect et la protection ont été confiés principalement au pouvoir judiciaire.»

Sous le régime de la loi de défense sociale du 9 avril 1930 dans laquelle la mesure était encore prise pour une durée déterminée, tant la Cour de cassation que le Conseil d'État ont toujours déclaré irrecevable tout appel d'une décision émanant d'une commission de défense sociale. De même, depuis l'entrée en vigueur de la loi du 1^{er} juillet 1964, le Conseil d'État se déclare systématiquement incompétent en la matière parce que, selon lui, la commission contribue à l'exécution de jugements ou d'arrêts rendus par des juridictions du pouvoir judiciaire, pour lesquels il doit d'office se déclarer incompétent.

Dans un arrêt de principe du 15 février 1968, rendu en chambres réunies et conformément aux conclusions du procureur général Hayoit de Termicourt, la Cour de cassation a décidé que lorsqu'une commission doit se prononcer sur la libération d'un interné, elle remplit une mission relevant du pouvoir judiciaire.

Dans l'arrêt du 8 avril 1968, la Cour de cassation statue dès lors qu'une telle décision peut faire l'objet d'un pourvoi en cassation dans les conditions fixées par le Code d'instruction criminelle. Mais déjà dans cet arrêt, la Cour de cassation soulève la question de la liberté des personnes :

«Attendu que l'article 97 de la Constitution, en tant qu'il dispose que tout jugement est motivé, énonce une règle qui constitue pour les parties une garantie essentielle contre l'arbitraire du juge et, partant, est inséparable de la mission de juger une contestation; que cette règle est, dès lors applicable à toute juridiction contentieuse; attendu que, lorsqu'elles statuent en matière de liberté individuelle, les commissions de défense sociale instituées en vertu de la loi du 1^{er} juillet 1964 sont des juridictions contentieuses.»

Depuis lors, notre plus haute juridiction a indiqué à plusieurs reprises que lorsqu'une commission de défense sociale, instituée en vertu de la loi de défense sociale, statue sur une contestation relative à la

In zijn voorontwerp van Strafwetboek schreef Koninklijk Commissaris R. Legros hierover :

«Wat moet worden onderstreept en nooit uit het oog verloren is dat de straf, die eerst door de rechter is vastgesteld, in het moderne strafrecht meer en meer vatbaar is voor diverse aanpassingen, de gelegenheid wordt voor een passende behandeling met het oog op wederinpassing in de maatschappij en dat de vrijheid van de mens aldus op het spel staat in verschillende stadia en met verschillende intensiteit; maar het gaat altijd om vrijheid waarvan de eerbiediging en de bescherming in hoofdzaak aan de rechterlijke macht is toevertrouwd.»

Onder het regime van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij, waar de maatregel nog van bepaalde duur was, hebben zowel het Hof van Cassatie als de Raad van State steeds elke voorziening tegen om het even welke beslissing van een commissie tot bescherming van de maatschappij onontvankelijk verklaard. Ook sinds het regime van de wet van 1 juli 1964 blijft de Raad van State zich systematisch onbevoegd verklaren omdat volgens haar de commissie meewerkt aan de uitvoering van vonnissen of arresten uitgesproken door rechtscolleges van de rechterlijke macht waarvoor zij zich ambtshalve dient onbevoegd te verklaren.

In een beginselarrêst van 15 februari 1968, in verenigde kamers gewezen en conform de conclusies van de procureur-generaal Hayoit de Termicourt, besliste het Hof van Cassatie dat wanneer een commissie geroepen is uitspraak te doen over de invrijheidstelling van de geïnterneerde, zij een taak vervult met een rechterlijk karakter.

In het arrest van 8 april 1968 stelt het Hof dan ook dat een dergelijke beslissing vatbaar is voor Cassatieberoep in de voorwaarden bepaald bij het Wetboek van Strafvordering. Maar al in dit arrest van 8 april 1968 stelt het Hof van Cassatie de vrijheid van de personen aan de orde :

«Overwegende dat artikel 97 van de Grondwet, in zover het bepaalt dat elk vonnis met redenen is omkleed, een regel stelt die voor de partijen een wezenlijke waarborg is tegen de willekeur van de rechter en derhalve onafscheidelijk verbonden is met de opdracht een geschil te berechten; dat deze regel dientengevolge op elk in eigenlijke zin rechtsprekend college toepasselijk is; overwegende dat de commissies tot bescherming van de maatschappij, ingesteld door de wet van 1 juli 1964, in eigenlijke zin rechtsprekende colleges zijn, wanneer zij recht doen op geschillen betreffende de vrijheid van de persoon.»

Sindsdien heeft ons hoogste rechtscollege herhaaldelijk gesteld dat als een Commissie tot bescherming van de maatschappij, ingesteld krachtens de wet tot bescherming van de maatschappij, uitspraak doet

liberté individuelle, elle agit comme une véritable juridiction et, qu'en conséquence, elle est tenue de motiver sa décision.

Il nous paraît défendable d'affirmer, par analogie avec les décisions des commissions de défense sociale, que lorsqu'une décision est prise en matière de libération conditionnelle, il est statué sur des contestations relatives à la liberté individuelle et il faut s'adresser à la Cour de cassation et non au Conseil d'État.»

Le ministre renvoie également à l'exposé des motifs qui traite amplement de ce problème.

Concernant la compétence territoriale, le ministre renvoie aux articles 2 et 7 du projet en discussion. Une commission est instituée dans le ressort de chaque cour d'appel, sauf toutefois à Bruxelles, où elles seront deux. La règle générale est que la commission est compétente pour les établissements pénitentiaires situés dans son ressort. Le Roi peut toutefois prévoir des exceptions. Le ministre trouve logique qu'il soit possible qu'en fonction de la répartition du travail entre différentes commissions, une commission donnée doive, le cas échéant, pouvoir examiner un cas dépendant d'un autre ressort. Les commissions se rendront sur place et seront donc ambulantes. Fondamentalement donc, les commissions opéreront dans les prisons se trouvant dans leur ressort et se rendront sur place. Si toutefois une commission s'avère surchargée, il faudrait introduire une certaine flexibilité.

Un commissaire a posé une question sur la motivation d'une décision relative à la libération conditionnelle. Le projet dispose en effet explicitement qu'une décision négative doit être motivée. Mais pour le ministre, il paraît clair qu'une décision positive doit l'être également.

En ce qui concerne la question sur l'article 4 du projet de loi relative à la libération conditionnelle, qui dispose que la victime peut se faire assister par son avocat, par le délégué d'un organisme public ou d'une association agréée à cette fin par le Roi, alors que le condamné ne le peut pas, le ministre renvoie à la problématique évoquée dans le cadre du fonds des victimes.

Dans le cadre de ce fonds, on a adopté une formule similaire dans la mesure où il est prévu que certaines organisations doivent pouvoir assister les victimes. Il ne s'agit cependant jamais d'une représentation, mais seulement d'une assistance. Le droit de représentation reste l'apanage des avocats.

over een geschil betreffende de individuele vrijheid, zij dan optreedt als een eigenlijk gerecht en bijgevolg verplicht is haar beslissing met redenen te omkleden.

Het lijkt ons dan ook verdedigbaar te stellen, op grond van de analogie met de beslissingen van de Commissies tot bescherming van de maatschappij, dat wanneer beslist wordt inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling dat er dan uitspraak wordt gedaan op geschillen betreffende de vrijheid van personen en men zich dient te wenden tot het Hof van Cassatie en niet tot de Raad van State.»

Tevens verwijst de minister naar de memorie van toelichting die deze problematiek uitvoerig behandelt.

Op de vraag van de territoriale bevoegdheid, verwijst de minister naar de artikelen 2 en 7 van het voorliggende ontwerp. In elk ressort van het hof van beroep wordt één commissie geïnstalleerd, maar in dat van Brussel evenwel twee. De algemene regel luidt dat de commissie bevoegd is voor de strafinrichtingen gelegen in haar ressort. De Koning kan echter uitzonderingen bepalen. Het lijkt de minister logisch dat de mogelijkheid moet bestaan dat, in functie van de verdeling van de werklust tussen verschillende commissies, desgevallend een bepaalde commissie in een ander ressort iets moet kunnen behandelen. De commissies zullen ter plaatse gaan en dus ambulant zijn. Aldus is de basisredenering dat de commissies zullen werken in de gevangenis die in hun ressort aanwezig zijn, en dat zij ter plaatse zullen gaan. Als een bepaalde commissie echter overbelast blijkt, dan zou een zekere flexibiliteit moeten worden doorgevoerd.

Een lid had een vraag gesteld over de motivering van een beslissing over de voorwaardelijke invrijheidstelling. Het ontwerp bepaalt inderdaad uitdrukkelijk dat een negatieve beslissing moet worden gemotiveerd. Het lijkt de minister echter duidelijk dat ook een positieve beslissing dient te worden gemotiveerd.

Wat betreft de gestelde vraag met betrekking tot artikel 4 van het wetsontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling, dat bepaalt dat het slachtoffer zich kan laten bijstaan door zijn raadsman, de gemachtigde van een overheidsinstelling of een door de Koning hiertoe erkende vereniging, terwijl de veroordeelde dit niet kan, verwijst de minister naar de problematiek opgeworpen in het kader van het fonds voor slachtoffers.

Binnen dit fonds is een gelijkaardige regeling uitgebouwd, waarbij in het kader van de slachtofferbejegening wordt aangebracht dat bepaalde organisaties de slachtoffers moeten kunnen bijstaan. Het gaat echter nooit om een vertegenwoordiging, maar enkel om een bijstand. Het vertegenwoordigingsrecht blijft integraal bij de advocatuur.

Le ministre revient ensuite à la question de la mission de suivi de la commission. Celle-ci ne se contente pas de se prononcer sur la libération conditionnelle. Elle remplit bel et bien une tâche à temps plein. Sa mission est très large, c'est-à-dire qu'elle ne consiste pas seulement à accorder la libération, mais aussi à assurer l'ensemble du suivi, y compris les révocations, les suspensions et les révisions. C'est évidemment l'administration qui présentera les dossiers, mais le travail proprement dit sera effectué par la commission de libération conditionnelle. La législation actuelle étant très lacunaire dans ce domaine, le ministre estime que la révocation, la suspension et la révision revêtent un caractère d'urgence. Dans les conditions actuelles, le fait que le jugement pour des faits nouveaux acquiert force de chose jugée est considéré comme déterminant pour de nouveaux faits comme une révocation éventuelle, tandis que dans le projet de loi, ce sont les faits eux-mêmes qui seront déterminants.

Le ministre répond ensuite à l'observation qu'un membre a faite au sujet de sa préférence pour un système négatif.

Le régime de libération conditionnelle en vigueur se caractérise par une approche morale du condamné. Si celui-ci fait montre de repentir et de bonne conduite en prison, le ministre, à l'issue d'une procédure administrative lui accorde la faveur de la libération conditionnelle.

Le principe de la sélection négative a été introduit par la circulaire du 20 mai 1981. Pour sélectionner les détenus susceptibles de bénéficier de la libération conditionnelle, il faut d'abord constater au moment où le détenu a atteint les délais fixés, qu'il n'y a pas de contre-indications à la libération conditionnelle. Ces contre-indications sont à rechercher dans les diverses facettes de la réinsertion et le maintien de l'intéressé dans la société et concernent en particulier la nature de sa personnalité, la prise de conscience de ses responsabilités, ses possibilités d'accueil et de logement et ses moyens de subsistance.

Le projet actuel relatif à la libération conditionnelle (article 2) inscrit le principe de la sélection négative dans la loi: la libération conditionnelle ne peut être accordée qu'en l'absence de contre-indications impliquant un risque sérieux pour la société ou faisant raisonnablement obstacle aux conditions de la réinsertion sociale du condamné; ces contre-indications se rapportent:

a) aux possibilités de réinsertion du condamné;

De minister komt vervolgens terug op de taak van opvolging van de commissie. De commissie neemt niet alleen de beslissing van de voorwaardelijke invrijheidstelling. Het gaat wel degelijk om een voltijdse taak. Zij heeft een zeer brede opdracht, met name niet alleen het verlenen van vrijstelling, maar ook de gehele opvolging, inclusief herroepingen, schorsingen en herzieningen. De administratie zal uiteraard de aanbrenge doen, maar de uiteindelijke job wordt verricht door de commissie voor voorwaardelijke invrijheidstelling. Deze herroeping, schorsing en herziening hebben volgens de minister een dringend karakter, gezien de huidige wetgeving op dat vlak zeer lacunair is. In de huidige omstandigheden wordt het in kracht van gewijsde gaan van de uitspraak voor nieuwe feiten als decisief beschouwd voor een mogelijke herroeping, terwijl voorliggend ontwerp van wet de feiten zelf als decisief gaat bestempelen.

Vervolgens repliceert de minister op de opmerking van een lid betreffende zijn voorkeur voor een negatief systeem.

Het actuele stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling wordt gekenmerkt door een morele benadering van de veroordeelde. Voor zover hij blijkt geeft van berouw en goed gedrag in de gevangenis, verleent de minister na een administratieve procedure aan de gedetineerde de gunst van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Bij omzendbrief van 20 mei 1981 werd het principe van de negatieve selectie ingevoerd: de selectie van de gedetineerden voor invrijheidstelling dient te gebeuren op basis van de vaststelling van het feit dat er bij het bereiken van de tijdsvoorwaarden tegen de voorwaardelijke invrijheidstelling geen tegenaanwijzingen zijn. Die tegenaanwijzingen zijn te zoeken op het vlak van de diverse facetten van de wederinpassing en de handhaving van de betrokkene in de maatschappij en betreffen meer bepaald de aard van de persoonlijkheid van de betrokkene, zijn bewustwording van zijn verantwoordelijkheden, zijn opvang- en huisvestingsmogelijkheden, zijn bestaansmiddelen.

Het huidig ontwerp inzake voorwaardelijke invrijheidstelling (artikel 2) voert het principe van de negatieve selectie in de wet in: de voorwaardelijke invrijheidstelling kan enkel worden verleend wanneer er geen contra-indicaties zijn die een ernstig risico inhouden voor de maatschappij of die er redelijkerwijze aan in de weg staan dat de voorwaarden voor de sociale reïntegratie van de veroordeelde worden vervuld; deze tegenaanwijzingen hebben betrekking op:

a) de mogelijkheid tot reïntegratie van de veroordeelde;

- b) à la personnalité du condamné;
- c) au comportement du condamné pendant sa détention;
- d) au risque de voir l'intéressé commettre de nouveau des faits constitutifs d'infractions;
- e) à l'attitude du condamné à l'égard des victimes des infractions qui ont donné lieu à sa condamnation.

Selon le ministre, un automatisme créerait des problèmes et serait trop rigide. Une organisation contraignante ne lui paraît pas souhaitable. Il faut plutôt s'orienter vers une méthode qui met en balance les intérêts et apprécie le risque par rapport aux possibilités de réinsertion. Sur ce plan, comme sur celui du refus de l'incompressibilité des peines, l'argument de base est l'intervention du magistrat, qui doit prendre ses responsabilités dans le cadre d'une commission. Si l'on va figer d'avance les systèmes, les organiser d'une manière rigide et, par exemple, corseter la compressibilité des peines, il ne faut plus désigner un magistrat. Le ministre opte donc pour une fonction individualisée s'inscrivant dans un cadre plus large, c'est-à-dire pour un magistrat qui peut apprécier au cas par cas.

On dissocie donc complètement le prononcé de la peine et l'appréciation de l'exécution de celle-ci après un délai déterminé. Il faut donc laisser la pratique de l'exécution des peines se développer dans une atmosphère de défense des droits de la victime et de ceux de l'auteur, en permettant au magistrat de prendre ses responsabilités et en autorisant les avocats à plaider, c'est-à-dire donc en l'organisant contradictoirement.

L'exécution des peines, qui est pour le moment une affaire cachée, devient une composante de la pratique judiciaire. Le présent projet fait de l'exécution des peines un objet de débat, de procédure. Les règles sont connues, on peut se défendre; les victimes aussi peuvent demander à être entendues. L'examen de la proposition de libération est donc mené de manière contradictoire, voire publique (notamment pour des raisons de sécurité en prison; voir *infra*). Il est considéré comme un moment distinct et doit être dissocié de la fixation de la peine et de la détermination initiale des responsabilités. Le juge du jugement ne peut pas se prononcer sur la totalité de l'exécution de la peine; la situation sociale, la sensibilité de la société et la situation des intéressés peuvent évoluer considérablement.

- b) de persoonlijkheid van de veroordeelde;
- c) het gedrag van de veroordeelde tijdens de detentie;
- d) het risico op het plegen van nieuwe strafbare feiten;
- e) de houding van de veroordeelde tegenover de slachtoffers van de strafbare feiten waarvoor hij werd veroordeeld.

Volgens de minister zou het inbouwen van een automatisme problematisch zijn en te rigied. Het organiseren op een verplichte manier lijkt hem niet wenselijk, men moet eerder zoeken naar een methode om aan belangenafweging te doen en het gevaar afwegen tegen de mogelijkheid tot reïntegratie. Op dat vlak is het basisargument, en ook op het vlak van het niet doorvoeren van de niet samendrukbaarheid, het invoeren van de magistratuur die zijn verantwoordelijkheden moet nemen in het kader van een commissie. Als men vooraf de systemen gaat vastleggen en strak organiseren en bijvoorbeeld de samendrukbaarheid verder gaat uitbouwen en haarfijn vastleggen, dan moet men geen magistratuur meer aanstellen. De minister opteert aldus voor een geïndividualiseerde functie binnen een ruimer kader, voor een magistratuur die geval per geval kan oordelen.

Het moment van de uitspraak van de sanctie en dat van de beoordeling van de uitvoering na bepaalde tijd worden aldus volledig losgekoppeld. De strafuitvoeringspraktijk moet men volwaardig laten ontwikkelen in een sfeer van verdediging van de rechten van het slachtoffer en van de dader, met de mogelijkheid de magistratuur zijn verantwoordelijkheid te laten nemen, met de advocaten die kunnen pleiten, dus tegensprekelijk georganiseerd.

Strafuitvoering, hetgeen nu een verborgen materie is, wordt deel van de rechtspraktijk; met dit ontwerp wordt de strafuitvoering voorwerp van debat, voorwerp van een procedure, men kent de regels, men kan zich verdedigen, ook de slachtoffers kunnen vragen om gehoord te worden. Het proces over de vrijlating wordt dus op een tegensprekelijke manier, zij het niet openbaar (onder meer uit veiligheidsoverwegingen, in de gevangenis, *cf. infra*) gevoerd. Het wordt beschouwd als een afzonderlijk moment en moet worden losgekoppeld van de vastlegging van de straf en van het vastleggen van de verantwoordelijkheden in het begin. De vonnisrechter kan niet over de hele uitvoering van de straf uitspraak doen; de maatschappelijke situatie, de maatschappelijke gevoeligheid en de situatie van de betrokkenen kunnen sterk wijzigen.

Pour le ministre, la flexibilité est indispensable. Si l'on permet au magistrat de prendre ses responsabilités, on doit le laisser libre et s'abstenir de lui imposer des restrictions, telles les peines incompressibles.

Enfin, le ministre répond à la remarque concernant la publicité des séances.

L'article 4, § 1^{er}, du projet relatif à la libération conditionnelle dispose qu'en principe, l'examen a lieu dans l'établissement pénitentiaire où le condamné subit sa peine et que cet examen n'est pas public.

La publicité de l'audience et l'obligation de prononcer les décisions en audience publique ne sont pas inhérentes à la fonction juridictionnelle même.

Par conséquent, à moins que la loi n'en dispose autrement, elles ne s'appliquent pas aux juridictions administratives.

Le fait est important aussi pour le détenu: la publicité peut compromettre ses chances de réinsertion (en matière d'emploi par exemple).

De plus, une telle publicité peut entraîner des risques importants pour la sécurité des prisons.

C. Compétence des communautés et des régions en matière de libération conditionnelle

Un commissaire demande si le suivi du dossier ne peut pas être considéré comme une guidance sociale et, donc, comme une matière communautaire. Un plan de reclassement est également prévu pour la première fois en l'espèce.

Le ministre répond qu'il s'agit du suivi d'une décision et que cela n'a rien à voir avec de la guidance sociale. Il ajoute que le plan de reclassement ne correspond pas à une nouvelle tâche.

Un membre ajoute que la théorie de la compétence implicite pourrait aussi être appliquée. Comme la décision relative à la libération conditionnelle relève de la compétence fédérale, le suivi doit, lui aussi, être réglé par le législateur fédéral.

Un autre membre précise qu'il est clairement stipulé, du côté des deux communautés, que tout ce qui concerne l'aide sociale au justiciable ne peut toucher au suivi de l'exécution des peines. Il ne s'agit que de l'aide aux personnes, indépendamment de toute immixtion dans le système judiciaire.

Un commissaire renvoie à un article de M. Meyvis, publié dans *De Standaard* du 13 mai 1997 et intitulé «Voorwaardelijke invrijheidstelling zit in de knel» (voir annexe).

Volgens de minister is flexibiliteit noodzakelijk. Als men de magistraat toelaat zijn verantwoordelijkheid op te nemen, dan moet hij de vrijheid krijgen, en moeten hem geen beperkingen worden opgelegd, zoals onsamendrukbare straffen.

Tenslotte antwoordt de minister op de opmerking betreffende de openbaarheid der zittingen.

Artikel 4, § 1, van het ontwerp inzake voorwaardelijke invrijheidstelling bepaalt dat in beginsel de behandeling plaatsvindt in de strafinrichting waar de veroordeelde zijn straf ondergaat en dat de behandeling niet openbaar is.

De openbaarheid van de terechtzitting en de verplichting om de beslissingen in openbare terechtzitting uit te spreken worden niet geacht inherent te zijn aan het wezen zelf van de juridictionele functie.

Bijgevolg zijn zij, tenzij de wet er anders over beslist, niet van toepassing op administratieve rechtscolleges.

Dit is ook in het belang van de gedetineerde: openbaarheid kan de reïntegratie van de veroordeelde in het gedrang brengen (bijvoorbeeld werkgelegenheid).

Daarenboven kan dergelijke openbaarheid belangrijke veiligheidsrisico's meebrengen in de gevangnissen.

C. Bevoegdheid van de gemeenschappen en gewesten inzake voorwaardelijke invrijheidstelling

Een lid vraagt of de opvolging van het dossier niet kan worden beschouwd als sociale begeleiding, en aldus bestempeld als gemeenschapsmaterie. Tevens wordt hier voor het eerst een reclasseringsplan vooropgesteld.

De minister wijst erop dat het hier niet om sociale begeleiding gaat. Het gaat om de opvolging van een beslissing. Het reclasseringsplan is bovendien geen nieuwe taak.

Een lid voegt eraan toe dat ook de theorie van de impliciete bevoegdheid zou kunnen worden toegepast. Aangezien het een federale bevoegdheid is om te beslissen over de voorlopige invrijheidstelling, moet ook de opvolging door de federale wetgever worden geregeld.

Een lid verklaart dat door beide gemeenschappen duidelijk wordt bepaald dat de sociale begeleiding van de rechtzoekende niet van invloed mag zijn op de opvolging van de strafuitvoering. Het gaat hier om hulp aan personen, die niet raakt aan het gerechtelijk systeem.

Een lid verwijst naar een artikel van de heer Meyvis, gepubliceerd in *De Standaard* van 13 mei 1997, met als titel «Voorwaardelijke invrijheidstelling zit in de knel» (zie bijlage).

En réaction à cet article et à la remarque de plusieurs membres, le ministre distribue la note suivante.

**«CONDITIONS DE FAISABILITÉ POUR
UNE BONNE APPLICATION DE LA LOI
SUR LA LIBÉRATION CONDITIONNELLE**

Le *Standaard* du 13 mai dernier a publié un article intitulé «Voorwaardelijke invrijheidstelling zit in de knel» («La libération conditionnelle se trouve dans une situation problématique») de Wilfried Meyvis, collaborateur dirigeant du Point d'Appui «Travail social général en Flandre». Faisant suite à cet article, les sénateurs se demandent si des détenus qui entrent en ligne de compte pour une libération conditionnelle (L.C.) sont mis en mesure, au cours de l'exécution de leur peine en prison, de répondre aux conditions posées dans le projet de loi (cf. article 2: conditions de temps — présentation d'un plan de reclassement — absence de contre-indications).

La thèse de M. Meyvis peut être résumée comme suit: le projet de loi se base sur le concept d'une détention axée sur la réparation et la réinsertion, ce qui, aux termes de la note d'orientation «Politique pénale et Exécution des peines», constitue la mission du domaine pénitentiaire, qui n'est pas encore réalisée dans la pratique. Dans la mesure où l'offre des instruments en vue d'une réparation et d'une préparation à une réinsertion fructueuse constitue encore une condition à réaliser, cette loi ne peut entrer en vigueur sans courir le risque de déboucher sur une politique de L.C. plus sélective, mais purement répressive.

La question est donc la suivante: ne crée-t-on pas une nouvelle loi dont la mise en œuvre concrète suscite de sérieuses questions?

Cette remarque soulève le problème institutionnel de la collaboration entre la Justice (l'Administration des établissements pénitentiaires), d'une part, et les communautés/régions, d'autre part.

Afin de mieux comprendre ce problème, il convient de préciser l'origine et l'état actuel de cette collaboration à partir du projet de loi sur la L.C. ainsi que de l'exposé des motifs.

**1. Le projet de loi et l'appel
aux communautés**

1.1. La libération conditionnelle constitue un (des) moment(s) clé(s) dans l'exécution des peines. En tant que telle, la libération conditionnelle ne peut pas être dissociée de la phase de détention qui la précède ni de la phase de guidance et de contrôle qui suit.

In antwoord op dit artikel en de opmerking van verscheidene leden, deelt de minister volgende nota rond.

**«MOGELIJKHEIDSVORWAARDEN VOOR
EEN GOEDE TOEPASSING VAN DE WET OP DE
VOORWAARDELIJKE INVRIJHEIDSTELLING**

In *De Standaard* van 13 mei jongstleden verscheen het opiniestuk «Voorwaardelijke invrijheidstelling zit in de knel» van Wilfried Meyvis, stafmedewerker van het Steunpunt algemeen welzijnswerk. Naar aanleiding van dit artikel stellen de senatoren de vraag of gedetineerden die aanspraak maken op een voorwaardelijke invrijheidstelling (VI), tijdens de strafuitvoering in de gevangenis wel in de mogelijkheid gesteld worden om aan de in het wetsontwerp gestelde voorwaarden (cf. artikel 2: tijdsvoorwaarden — voorleggen van een reclasseringsplan — afwezigheid van tegenindicaties) te voldoen.

De stelling van de heer Meyvis komt hierop neer: het wetsontwerp gaat uit van het concept van een herstel- en reïntegratiegerichte detentie, wat in de oriëntatienota Strafbeleid en Gevangenisbeleid als opdracht van het Gevangeniswezen wordt vooropgesteld maar in de praktijk nog niet is gerealiseerd. In zoverre het aanreiken van instrumenten tot herstel en voorbereiding van een kansvolle reclassering een nog te realiseren randvoorwaarde uitmaakt, kan deze wet niet in werking treden op gevaar af in een meer selectieve maar louter repressieve voorwaardelijke invrijheidstellingspolitiek te resulteren.

De vraag is dus: wordt hier geen nieuwe wet gemaakt, waarvan de concrete uitvoerbaarheid ernstige vragen oproept?

Deze opmerking verwijst naar het institutionele probleem van de samenwerking tussen Justitie (het Bestuur Strafinrichtingen) enerzijds en de gemeenschappen/gewesten anderzijds.

Voor een goed begrip is het aangewezen deze samenwerking in haar ontwikkeling en actuele vormgeving kort toe te lichten. Het wetsontwerp op de voorwaardelijke invrijheidstelling evenals de memorie van toelichting vormen hierbij het uitgangspunt.

**1. Het wetsontwerp en het appel
aan de gemeenschappen**

1.1. De voorwaardelijke invrijheidstelling vormt een (van de) scharniermoment(en) in de strafuitvoering. Als zodanig is de voorwaardelijke invrijheidstelling niet los te zien van de detentiefase die eraan voorafgaat en van de toezichts- en begeleidingsfase die erop volgt.

Toute la philosophie de la libération conditionnelle peut être expliquée par le biais des concepts «plan de détention» et «plan de reclassement»: le premier permet de donner un contenu constructif à la détention entre les murs de la prison, le deuxième établit le lien avec la société et constitue le fil conducteur pour une guidance efficace au cours de l'exécution ultérieure de la peine dans le cadre d'un système de libération conditionnelle à l'extérieur de la prison.

1.2. Le plan de détention est établi dès le début de l'exécution de la peine en concertation avec le détenu dans l'optique d'une détention sensée. Le terme «sensé» renvoie à des objectifs bien précis de la peine privative de liberté: la détention doit notamment être mise à profit pour réparer le dommage subi par la victime et la société ainsi que pour préparer la réinsertion dans la société, en suivant un enseignement ou une formation, par le travail ou une formation professionnelle, en participant à des programmes de soins et de traitements...

L'exécution effective d'un plan de détention individualisé doit permettre, où c'est possible, d'inverser ou d'atténuer les facteurs et les circonstances qui ont donné lieu à la criminalité (au niveau de la personnalité, des conditions de vie sociales, économiques et culturelles, des modèles de relation, de la manière d'assumer la liberté et la responsabilité...).

Les dispositions légales relatives au plan de détention ne sont pas contenues dans ce projet de loi, mais bien dans la loi de principes (en préparation).

1.3. Le plan de reclassement constitue une condition pour obtenir la libération conditionnelle. Son exécution et son suivi sont par conséquent fixés dans ce projet de loi (article 2, 1^o, et article 7 jusqu'à 9 y compris) du projet de loi relative à la libération conditionnelle.

Le plan de reclassement est élaboré au cours de la détention et se situe logiquement dans le prolongement du plan de détention, lequel prévoira entre autre des permissions de sorties et de congés pour permettre au détenu de préparer progressivement et concrètement sa réinsertion «sur le terrain». En effet, on attend du détenu qu'il joue un rôle actif et qu'il assume une part de responsabilité au niveau de son propre planning de réinsertion (*cf.* article 2, 1^o: faire preuve de «volonté de se réinsérer et d'efforts en ce sens»).

D'éventuelles contre-indications (dont question à l'article 2, 2^o et 3^o du projet de loi) doivent logiquement être évaluées à la lumière de ce plan de reclassement. Les différents éléments de celui-ci (logement, revenus, travail, accents mis au niveau de la

De hele filosofie van de voorwaardelijke invrijheidstelling kan best verduidelijkt worden aan de hand van de begrippen «detentieplan» en «reclasseringsplan»: het eerste is een hefboom voor een constructieve invulling van de detentie binnen de muren, het tweede vormt de schakel naar de samenleving en een leidraad voor een probleemoplossende begeleiding tijdens de verdere strafuitvoering onder het stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling buiten te gevangenis.

1.2. Het detentieplan wordt bij de aanvang van de strafuitvoering in overleg met de gedetineerde opgemaakt met het oog op een zinvolle invulling van de tijd die hij in de gevangenis moet doorbrengen. «Zinvol» verwijst hier naar welbepaalde doelen van de vrijheidsberovende straf: met name moet de detentie dienstbaar gemaakt worden aan herstel van het onrecht ten overstaan van het slachtoffer en de samenleving en aan de voorbereiding van de reïntegratie in de samenleving, via deelname aan onderwijs en vorming, arbeid en beroepsopleiding, zorg- en behandelingsprogramma's, enz.

De daadwerkelijke uitvoering van een geïndividualiseerd detentieplan moet toelaten de factoren en omstandigheden, die tot criminaliteit hebben geleid (op het vlak van de persoonlijkheid, de sociale, economische en culturele leefomstandigheden, relatiepatronen, het omgaan met vrijheid en verantwoordelijkheid...), waar mogelijk om te buigen of de invloed ervan te verminderen.

De wettelijke bepalingen met betrekking tot het detentieplan zijn niet in dit wetsontwerp maar wel in de beginselenwet (in voorbereiding) terug te vinden.

1.3. Het reclasseringsplan is een voorwaarde voor voorwaardelijke invrijheidstelling en de uitvoering en opvolging ervan worden bijgevolg wél in dit wetsontwerp geregeld (artikel 2, 1^o, en artikel 7 tot en met 9) van het ontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Het reclasseringsplan wordt uitgewerkt tijdens de detentie en ligt logischerwijze in het verlengde van het detentieplan, dat onder meer uitgangspersmissies en verloven zal voorzien om de gedetineerde toe te laten zijn reïntegratie progressief en concreet «op het terrein» voor te bereiden. De gedetineerde wordt inderdaad verwacht hierbij een actieve rol te spelen en verantwoordelijkheid te dragen voor zijn eigen reclasseringsplanning (*cf.* artikel 2, 1^o: blijk geven van «bereidheid en inspanning tot reïntegratie»).

Mogelijke contra-indicaties (waarvan sprake in artikel 2, 2^o en 3^o van het wetsontwerp) moeten logischerwijze afgewogen worden aan dit reclasseringsplan. De verschillende elementen ervan (woonst, inkomen, arbeid, begeleidingsaccenten en behande-

guidance, programmes de traitement, ...) doivent compenser de manière acceptable et crédible d'éventuels risques dans un ou plusieurs domaines.

Les conditions particulières qui doivent être imposées à une personne libérée sous conditions (article 4, § 5, du projet de loi), doivent être individualisées («adaptées à la personne du condamné et à la situation sociale») et doivent donc logiquement se greffer sur les éléments clés précités du plan de reclassement.

Envisager une éventuelle libération conditionnelle ne constitue donc pas un acte purement formel, mais nécessite dans chaque cas individuel une évaluation qualitative des perspectives de réinsertion.

Par ailleurs, lorsqu'elle examine les chances, les risques et les intérêts éventuellement contradictoires, la commission doit tenir compte de ce qui peut raisonnablement être attendu du condamné concerné et de son environnement social.

1.4. La préparation du plan de reclassement — dans le prolongement du plan de détention — n'est évidemment pas une mission unilatérale ni de la responsabilité du seul détenu. Il va de soi que l'Administration des établissements pénitentiaires ainsi que les communautés et les régions qui, en vertu de la loi spéciale du 8 août 1980 (article 5, § 1^{er}, II, 7^o), sont compétentes en matière d'aide sociale aux détenus en vue de leur réinsertion sociale, ont des missions et des responsabilités à assumer dans ce domaine.

Pour des raisons de déontologie légistique (une loi fédérale ne règle pas les compétences des communautés), la collaboration indispensable avec les services sociaux communautaires indiqués n'est pas évoquée dans la loi même, mais bien dans l'exposé des motifs.

En effet, que ce soit à l'intérieur des murs de la prison ou dans le cadre de la libération conditionnelle en dehors de la prison, les communautés et les régions sont les partenaires de la Justice pour mener à bien la loi sur la libération conditionnelle.

Ceci n'est pas neuf en soi, mais ce projet de loi (article 2 et article 8) aborde le problème de cette collaboration en termes très poussés.

2. Société et prison en développement

2.1. Le monde pénitentiaire belge de ce 20^e siècle se caractérise par une ouverture croissante au monde extérieur: des comités de patronnage rendent visite aux détenus (solitaires); diverses organisations sociales ainsi que des bénévoles collaborent sur le plan éducatif, culturel, récréatif ou social, à la guidance dans le cadre de la détention ainsi qu'à la prépara-

tingsprogramma's, ...) moeten een aanvaardbaar en geloofwaardig tegenwicht vormen voor eventuele risico's op een of meerdere vlakken.

De bijzondere voorwaarden die aan een voorwaardelijk invrijheidgestelde worden opgelegd (artikel 4, § 5, van het wetsontwerp), moeten geïndividualiseerd zijn («aangepast aan de persoon en aan de situatie») en dus logischerwijze aansluiten bij voormelde sleutelementen van het reclasseringsplan.

Het afwegen van een eventuele voorwaardelijke invrijheidstelling kan dus geen zuiver formele aangelegenheid zijn maar vergt in elk individueel geval een kwalitatieve evaluatie van de perspectieven inzake reïntegratie.

Uiteraard dient een commissie bij afweging van kansen en risico's en eventueel tegengestelde belangen, rekening te houden met wat redelijkerwijze kan en mag verwacht worden van de betrokken veroordeelde en zijn sociale omgeving.

1.4. De voorbereiding van het reclasseringsplan — in het verlengde van het detentieplan — is evident geen eenzijdige opdracht en verantwoordelijkheid van de gedetineerde alleen. Vanzelfsprekend hebben het bestuur van de strafinrichtingen maar ook de gemeenschappen en de gewesten, die ingevolge de bijzondere wet van 8 augustus 1980 (artikel 5, § 1, II, 7^o) bevoegd zijn voor de sociale hulpverlening aan gedetineerden met het oog op hun sociale reïntegratie, opdrachten en verantwoordelijkheden op dit vlak.

Om redenen van legistische hygiëne (een federale wet regelt niet de bevoegdheden van de gemeenschappen), wordt niet in de wet zelf maar wél in de memorie van toelichting verwezen naar de noodzakelijke samenwerking met de relevante samenlevingsvoorzieningen.

Want zowel binnen de muren als in het kader van de voorwaardelijke invrijheidstelling buiten de muren van de gevangenis zijn de gemeenschappen en de gewesten de partners van Justitie om de nieuwe wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling waar te maken.

Dit is op zich niet nieuw, maar de termen van dit wetsontwerp (artikel 2 en artikel 8) stellen het probleem van de samenwerking inderdaad wel scherp aan de orde.

2. Samenleving en gevangenis in ontwikkeling

2.1. In de loop van de 20e eeuw kenmerkt het Belgisch gevangeniswezen zich door een toenemende openheid naar de buitenwereld: beschermingscomité's bezoeken (eenzame) gedetineerden; diverse samenlevingsorganisaties en vrijwilligers werken mee op educatief, cultureel, recreatief of welzijnsvlak aan de detentiebegeleiding en de reclasserings-

tion de la réinsertion et ce, sous la direction et le contrôle du directeur de la prison qui en assume la responsabilité réglementaire (Règlement général, article 56).

La réforme de l'État a officiellement transféré la responsabilité politique d'une partie importante de l'aide aux détenus, du ministère de la Justice aux communautés et régions, et a instauré une nouvelle relation entre le monde pénitentiaire et la société.

Cela n'a pas simplifié les choses.

Certains se souviennent sans doute de la période 1980-1988 qui fut caractérisée par un manque de clarté et de précisions concernant la signification et la portée exacte de ce transfert de compétences.

La justice était plutôt mécontente d'avoir dû concéder du terrain aux communautés: même après la consolidation et la concrétisation de la réforme de l'État en août 1988, l'administration pénitentiaire et les entités actives sur le terrain avaient pour seule préoccupation de s'adjuger un maximum. Le fait que le règlement des établissements pénitentiaires n'ait pas été adapté à la réforme de l'État est d'ailleurs significatif à ce propos.

Les communautés ont dû constater que le transfert de compétence ne s'accompagna pas d'un transfert considérable de budget. En effet, cela s'est limité au transfert — à chacune des deux communautés — de 8 membres du personnel (principalement du service social pénitentiaire), d'un budget d'environ 1,5 millions de francs prévu au budget de la justice pour rémunérer les personnes externes engagées dans le cadre d'activités socioculturelles en prison ainsi que d'un budget d'une douzaine de millions, destiné à subventionner des services privés de réinsertion (les œuvres de réadaptation et les services de réinsertion, qui — excepté à Bruxelles — ont été transformés ultérieurement en centres de travail judiciaire social et des services d'aide aux justiciables).

Ce transfert relativement limité provient du fait qu'avant la réforme de l'État, une détention axée sur la réinsertion ne constituait pas un objectif explicite de la politique pénitentiaire.

En d'autres termes, la justice ne poursuivait pas une politique de réinsertion systématiquement développée: la pratique dans ce domaine était principalement déterminée à l'intérieur même des murs de la prison en fonction de l'initiative et de la volonté du directeur de l'établissement pénitentiaire en collaboration avec son personnel d'enseignement, psychosocial et technique. Le suivi des ex-détenus fut confié au service social des établissements pénitentiaires et aux services privés de réinsertion précités; le nombre des travailleurs sociaux concernés était cependant limité et ceux-ci devaient dès lors assumer un nombre inacceptable de suivis.

voorbereiding, dit onder leiding en toezicht van de gevangenisdirecteur die de reglementaire verantwoordelijkheid draagt (Algemeen reglement, artikel 56).

De staats hervorming, waarbij de beleidsverantwoordelijkheid voor een belangrijk deel van de zorg voor gedetineerden formeel overgeheveld werd van het ministerie van Justitie naar de gemeenschappen en gewesten, plaatste gevangeniswezen en samenleving in een nieuwe verhouding.

Het werd er niet eenvoudiger op.

Sommigen herinneren zich wellicht dat de periode 1980-1988 gekenmerkt werd door verwarring en onduidelijkheid over de precieze betekenis en draagwijdte van deze bevoegdheidsoverdracht.

Bij justitie was er nogal wat ongenoegen over het terreinverlies t.a.v. de gemeenschappen: zelfs na de consolidering en de concretisering van de staats hervorming in augustus 1988 leefde op het niveau van de penitentiaire administratie én op het werkveld vooral de bekommernis om «zoveel mogelijk uit de brand te slepen». Het feit dat het Algemeen reglement van de strafinrichtingen niet werd aangepast aan de staats hervorming is hier tekenend voor.

De gemeenschappen moesten vaststellen dat de bevoegdheidsoverdracht niet gepaard ging met een noemenswaardige budgetoverdracht. Dit bleef inderdaad beperkt tot een overheveling — naar elk van beide gemeenschappen — van 8 personeelsleden (voornamelijk van de sociale dienst van het gevangeniswezen), een budget van ongeveer 1,5 miljoen frank voorzien op de begroting van justitie voor de vergoeding van externe personen ingeschakeld in socio-culturele activiteiten in de gevangenis én een budget van een 12-tal miljoen bestemd voor de subsidiëring van private reclasseringsdiensten (de werken der wederaanpassing en de diensten voor reïntegratie, die — tenzij in Brussel — later omgevormd werden tot centra voor justitieel welzijnswerk en «services d'aide aux justiciables»).

Deze relatief beperkte transfert heeft te maken met het feit dat de reïntegratiegerichte invulling van de detentie vóór de staats hervorming niet als beleidsmatige doelstelling was geëxpliciteerd.

Er was met andere woorden binnen justitie geen systematisch uitgebouwd reïntegratiebeleid: de praktijk op dat vlak werd binnen de muren voornamelijk bepaald door het initiatief en de goodwill van de directeur van de strafinrichting in samenwerking met het eigen onderwijzend, psycho-sociaal en technisch personeel. De nazorg voor ex-gedetineerden werd toevertrouwd aan de sociale dienst van de strafinrichtingen en aan voormelde private reclasseringsdiensten; de betrokken maatschappelijk werkers waren evenwel beperkt in aantal en belast met een onwerkbaar aantal opvolgingen.

2.2. Les communautés sont donc aujourd'hui confrontées à une mission beaucoup plus vaste que ce que le transfert limité de budgets laissait supposer.

Car les conceptions relatives à l'exécution des peines ont entre-temps évolué, tant du côté de la justice que du côté des communautés.

Au niveau de la justice, l'influence des sciences du comportement doublée d'une vaste tendance à l'humanisation de la politique pénale et de l'exécution des peines, a donné lieu à une extension progressive du personnel psychosocial, tant *intra muros* que dans le cadre du suivi.

Les «assistants de justice» ainsi que le personnel pénitentiaire spécialisé en sciences du comportement encadrent les agents pénitentiaires dans l'exercice de leurs fonctions, assistent les détenus dans le cadre de facilités de régime telles que le congé et la semi-liberté, donnent un avis pour les demandes de grâce et de libération anticipée, et veillent à ce que les importantes décisions dans le cadre de l'exécution des peines soient axées sur la réinsertion.

En cas de libération anticipée, ils sont chargés de la guidance, du contrôle et du respect des conditions imposées et en font rapport aux autorités judiciaires et administratives (article 8 du projet de loi relative à la libération conditionnelle).

Pour leur part, les communautés ont dès le début et à juste titre interprété le concept «aide sociale aux détenus» de manière très large: la relation entre la criminalité et le bien(mal)-être au sens large du terme constitue le point de départ pour déterminer les propres compétences communautaires à l'égard de ce groupe cible.

Ainsi, les centres flamands d'aide sociale aux justiciables ont notamment pour mission d'établir la liaison entre la demande (émanant des détenus et de leur famille) et l'offre en matière d'aide et de services dans le domaine de l'enseignement, de la formation et de l'emploi, du bien-être et des soins de santé, de la protection juridique et de la culture. En d'autres termes, les services d'aide sociale aux justiciables doivent orienter ces opportunités et possibilités sociales, pour lesquelles les communautés sont compétentes, vers les établissements pénitentiaires afin de les ouvrir, de les rendre accessibles aux détenus et de les mettre à leur portée. Afin de mobiliser les différents secteurs précités (et leurs responsables politiques en ce sens), le ministère de la Communauté flamande a d'ailleurs créé une «Commission inderdépartementale d'aide aux détenus» qui a remis, vers le milieu de l'année 1995, un rapport prometteur au gouvernement flamand. Le ministre de l'Aide sociale est intervenu comme ministre coordinateur dans la réalisation de ce rapport.

De même, la Communauté française donne une définition très vaste du concept «aide sociale» dans

2.2. De gemeenschappen zijn dus vandaag geconfronteerd met een veel bredere opdracht dan de beperkte budgetoverdracht liet vermoeden.

Want intussen zijn de inzichten met betrekking tot de strafuitvoering geëvolueerd, zowel aan justitiezijde als langs de kant van de gemeenschappen.

Bij justitie heeft de invloed van de gedragswetenschappen, gekoppeld aan een belangrijke stroming tot humanisering van de strafrechtspleging en de strafuitvoering, geleid tot een progressieve uitbreiding van het psycho-sociaal personeel, zowel *intra-muros* als in het kader van de nazorg.

«Justitieassistenten» en ander gedragswetenschappelijk geschoold gevangenispersoneel, ondersteunen penitentiaire beambten bij de uitoefening van hun functie, begeleiden gedetineerden naar regimefaciliteiten zoals verlof en halve vrijheid, geven advies voor genade en vervroegde invrijheidstelling, en dragen er toe bij de beslissingsmomenten in het kader van de strafuitvoering reïntegratiegericht te onderbouwen.

In geval van vervroegde invrijheidstelling zijn zij belast met het begeleidend toezicht op de naleving van de opgelegde voorwaarden en het rapporteren aan de gerechtelijke en administratieve overheden (artikel 8 van het wetsontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling).

De gemeenschappen — van hun kant — hebben het concept «sociale hulpverlening aan gedetineerden» van meet af aan — terecht — ruim geïnterpreteerd: de relatie tussen criminaliteit en (on)welzijn in de brede betekenis vormt het uitgangspunt voor de invulling van de eigen bevoegdheden t.a.v. deze doelgroep.

Zo hebben de Vlaamse centra voor justitieel welzijnswerk onder meer als opdracht de brug te vormen tussen de vraag (van gedetineerden en hun gezinnen) en het aanbod inzake hulp- en dienstverlening op het vlak van onderwijs, opleiding en werkgelegenheid, welzijn en gezondheidszorg, rechtsbescherming en cultuur. De justitiële welzijnswerkers moeten met andere woorden deze maatschappelijke kansen en mogelijkheden waarvoor de gemeenschappen bevoegd zijn, toeleiden naar de strafinrichtingen om ze te ontsluiten, om ze toegankelijk te maken voor en in het bereik te brengen van gedetineerden. Om de samenlevingsvoorzieningen (en hun beleidsverantwoordelijken) daartoe te mobiliseren richtte het ministerie van de Vlaamse Gemeenschap trouwens een «Interdepartementale Commissie hulpverlening aan gedetineerden» op, die medio 1995 een eerste veelbelovend verslag overhandigde aan de Vlaamse regering. De minister van Welzijnzorg trad hierbij op als coördinerend minister.

Ook de Franse Gemeenschap geeft in het protocolakkoord met justitie een zeer brede omschrijving

le protocole d'accord qui la lie à la justice: «toute action, individuelle ou communautaire, destinée à permettre une participation active à la vie sociale, économique, politique, culturelle, conformément à la déclaration universelle des droits de l'homme, ainsi qu'une connaissance critique des réalités de la société, notamment par le développement des capacités d'analyse, d'action, d'évaluation». Arrêté de l'exécutif de la Communauté française du 15 décembre 1989, article 1^{er}, § 2, 1^o).

À la lumière de cette vaste définition, nous pouvons affirmer que la Communauté française fait également appel à la vaste offre sociale en matière d'aide et de services en faveur des détenus et de leurs proches. La collaboration permanente avec d'autres organismes privés ou publics d'aide sociale et psychosociale (tels que le C.P.A.S., les centres de travail social, les centres de formation professionnelle, les services de santé mentale,...) constitue d'ailleurs une condition d'agrément des services d'aide aux justiciables (S.A.J.). Le ministre compétent de la Communauté française n'intervient cependant pas en tant que ministre coordinateur — les compétences relatives aux secteurs d'aide et de services précités sont d'ailleurs réparties entre la Communauté française et la Région wallonne. Enfin, les collaborateurs des services d'aide aux justiciables n'ont pas été explicitement investis de la mission d'établir une relation avec d'autres secteurs de services.

2.3. En ce qui concerne l'aide *intramurale* aux détenus, des négociations sur la répartition des tâches et la collaboration ont donné lieu en 1994 à la conclusion d'accords de collaboration (9 février 1994: protocole d'accord de coopération avec la Communauté française, 28 février 1994: accord de collaboration avec la Communauté flamande, également approuvé par le gouvernement flamand — *Moniteur belge* du 18 mars 1994, cf. annexes). Ces dispositions tendent à définir des dispositions pratiques précises entre le service social interne de la prison dépendant de la Justice et les services d'aide sociale aux justiciables.

Même si les conflits de territoire et de compétence ne sont pas encore tous réglés, l'on a entre-temps pris conscience du fait que les communautés et les régions disposent d'un important potentiel (équipements, savoir-faire,...) et que la collaboration ou coopération représente une importante plus-value en vue de la réinsertion sociale d'(ex)-détenus:

— le détenu garde toujours l'impression d'appartenir à la société;

— il peut, au cours de la détention, recourir aux services sociaux qui favorisent la réinsertion;

aan het begrip sociale hulpverlening: «toute action, individuelle ou communautaire, destinée à permettre une participation active à la vie sociale, économique, politique, culturelle, conformément à la déclaration universelle des droits de l'homme, ainsi qu'une connaissance critique des réalités de la société, notamment par le développement des capacités d'analyse, d'action, d'évaluation» (Besluit van de Executieve en van de Franse Gemeenschap van 15 december 1989, artikel 1, § 2, 1^o).

In het licht van deze ruime omschrijving kan men stellen dat ook hier appel wordt gedaan op het brede maatschappelijk aanbod inzake hulp- en dienstverlening ten voordele van gedetineerden en hun naastbestaanden. Het permanent samenwerken met andere private of openbare voorzieningen voor maatschappelijke en psycho-sociale hulpverlening (zoals OCMW, centra voor beroepsopleiding, diensten geestelijke gezondheidszorg, ...) is trouwens een erkenningsvoorwaarde voor de diensten voor justitiële welzijnszorg (services d'aide aux justiciables — S.A.J.). De bevoegde Franse Gemeenschapsminister treedt evenwel niet op als coördinerend minister — de bevoegdheden met betrekking tot hogervermelde hulp- en dienstverleningssectoren liggen trouwens verspreid over de Franse Gemeenschap en het Waalse Gewest. Evenmin werd aan de medewerkers van de voormelde diensten (S.A.J.) expliciet een brugfunctie naar andere dienstensectoren toevertrouwd.

2.3. Voor wat de intramurale hulpverlening aan gedetineerden betreft, hebben onderhandelingen rond taakverdeling en samenwerking in de loop van 1994 tot samenwerkingsakkoorden geleid (9 februari 1994: protocolakkoord met de Franse Gemeenschap, 28 februari 1994: samenwerkingsakkoord met de Vlaamse Gemeenschap, tevens goedgekeurd door de Vlaamse Regering — *Belgisch Staatsblad* van 18 maart 1994, zie bijlagen). Hierbij worden duidelijke werkafspraken nagestreefd tussen de gevangenisinterne sociale dienst van Justitie en de gemeenschapsdiensten voor justitieel welzijnswerk.

Hoewel territoriumtwisten en bevoegdheidsconflicten nog niet van de baan zijn, is inmiddels wel het inzicht gegroeid dat de gemeenschappen en gewesten over een belangrijk potentieel (voorzieningen, know how,...) beschikken en dat de samenwerking een belangrijke meerwaarde heeft voor de sociale integratie van (ex)gedetineerden:

— de gedetineerde behoudt het gevoel tot de samenleving te blijven behoren;

— hij kan tijdens de detentie gebruik maken van de welzijns- en integratiebevorderende voorzieningen en initiatieven van de samenleving;

— le lien entre le détenu et la société à laquelle il retourne, est renforcé de manière positive.

3. Contribution actuelle des communautés en matière d'aide aux détenus

3.1. Collaboration à l'intérieur des murs de la prison

3.1.1. La situation en Flandre

— La Communauté flamande (département de l'Aide sociale) subventionne 12 centres d'aide sociale aux détenus. Chacun de ces centres constitue une section au sein d'un centre polyvalent de travail social général (décret du 24 juillet 1991 concernant le travail social général). Le budget total en vue de ce subventionnement s'élève à 39,2 millions de francs belges et le cadre du personnel des centres en question compte 23,5 assistants sociaux (Unités temps plein) (juin 1997).

Dans 16 des 18 établissements pénitentiaires situés en Flandre et à Bruxelles (N), ces centres participent à «l'équipe d'aide sociale», créée dans la prison locale à la suite de l'accord de collaboration. Cette équipe d'aide sociale est le lieu de rencontre locale entre les collaborateurs de la Communauté flamande et les services psychosociaux des prisons. À l'intérieur du cadre défini dans l'accord de collaboration, ces deux services élaborent ensemble un plan d'action en matière de guidance individuelle des détenus, d'une part, et de formation socio-culturelle, d'autre part.

Actuellement, deux établissements ne sont pas encore dotés d'une équipe d'aide sociale, à savoir Ruiselede et Audenaarde, mais cela devrait se réaliser prochainement.

Ensuite, il convient de mentionner une série d'initiatives communautaires intéressantes:

— dispositif de lecture et promotion de la lecture (dans deux prisons) et collaboration avec les bibliothèques publiques locales dans plusieurs établissements;

— manifestations culturelles et activités sportives, entre autre grâce à quelques moniteurs sportifs mis à disposition par l'A.D.E.P.S. (dans plusieurs prisons);

— mise sur pied de projets sociaux et culturels (dans cinq prisons);

— projets de réintégration dans le circuit du travail dans trois prisons, et un «projet d'intégration» (dans le cadre du F.S.E.) qui est sur le point d'être lancé dans cinq prisons (collaboration Administration des établissements pénitentiaires — F.O.R.E.M. — Formation de personnes défavorisées — Travail judiciaire social);

— de band tussen de gedetineerde en de samenleving waarnaar hij terugkeert wordt in positieve zin versterkt.

3. Actuele bijdrage van de gemeenschappen inzake hulpverlening aan gedetineerden

3.1. Samenwerking binnen de muren

3.1.1. Toestand in Vlaanderen

— De Vlaamse Gemeenschap (departement Welzijn) subsidieert 12 erkende centra voor justitieel welzijnswerk, die telkens een afdeling vormen van een polyvalent centrum voor algemeen welzijnswerk (decreet van 24 juli 1991 betreffende het algemeen welzijnswerk). Het totale budget hiervoor bedraagt 39,2 miljoen frank en het personeelsbestand van de centra telt 23,5 hulpverleners (Full-Time eenheden) (juni 1997).

In 16 van de 18 strafinrichtingen gelegen in Vlaanderen en Brussel zijn deze centra partners in het welzijnsteam dat naar aanleiding van het samenwerkingsakkoord in de lokale gevangenis werd opgericht. Dit welzijnsteam is het lokale ontmoetingsplatform tussen de medewerkers van de Vlaamse Gemeenschap en de psychosociale diensten van de gevangenis. Binnen het kader uitgestippeld in het samenwerkingsakkoord, werken beide diensten samen aan een actieplan inzake individuele begeleiding van gedetineerden enerzijds en socio-culturele vorming anderzijds.

Op dit ogenblik zijn er twee inrichtingen waar nog geen welzijnsteam kon worden opgericht, met name in Ruiselede en Oudenaarde, maar dit zal eerlang gebeuren.

Verder zijn er een aantal interessante gemeenschapsinitiatieven te vermelden:

— leatuurvoorziening en leesbevordering (in twee gevangenis) en samenwerking met de plaatselijke openbare bibliotheken in meerdere inrichtingen;

— culturele manifestaties en sportieve activiteiten onder meer dank zij enkele sportmonitors ter beschikking gesteld door BLOSO (in meerdere gevangenis);

— sociaal-culturele projectwerkingen (in vijf gevangenis);

— projecten arbeidstoeleiding in drie gevangenis, en een «Integratieproject» (in het kader van het ESF) dat in de stijgers staat in vijf gevangenis (samenwerking BSI — VDAB — Vokans = vorming voor kansarmen — Justitieel Welzijnswerk);

— dans le domaine de l'enseignement: un projet d'enseignement de la seconde chance à la prison d'Oudenaarde; un projet d'enseignement de promotion sociale à Hoogstraten et des cours donnés par l'éducation de base dans sept prisons; une offre d'enseignement par correspondance dans toutes les prisons;

— assistance en matière de drogue dans sept prisons;

— enfin, la participation de bénévoles dans le cadre de cours de langues et d'aptitudes sociales, d'activités créatives et de visites à des détenus.

Dans le cadre de son plan d'action en faveur d'une politique intégrée des délinquants et des victimes, la Communauté flamande a décidé de procéder à une extension structurelle des centres d'aide sociale aux justiciables grâce à l'adjonction de 13 «médiateurs en assistance sociale», lesquels renforceront le lien entre la société et ses organismes sociaux, d'une part, et la prison, d'autre part.

Le budget supplémentaire de 20 millions porte la contribution structurelle de la Communauté flamande à l'aide sociale aux justiciables à environ 60 millions (sans tenir compte des projets précités).

Complémentaire à cela, le ministre flamand de l'Aide sociale a, en sa qualité de ministre coordinateur, promis de remettre en mouvement la Commission interdépartementale d'aide sociale aux détenus (à l'automne prochaine). L'objectif est de réunir autour de la même table les responsables du monde pénitentiaire ainsi que ceux des différents secteurs de la Communauté flamande qui offrent des services. La mise en œuvre des propositions formulées dans le premier rapport d'activités (1995) de cette Commission interdépartementale, devrait déboucher sur une offre plus systématique, plus élaborée, plus complète en matière d'aide sociale et de services sociaux dans toutes les prisons ... pour autant que les moyens financiers et le personnel «suivent».

Enfin, la création d'un point d'appui «criminalité et aide sociale» par le ministre flamand compétent est prévue à court terme. Ce point d'appui constituera pour la Justice un interlocuteur permanent qui permettra au niveau central d'avoir accès à l'aide sociale et aux services variés de la Communauté flamande, de négocier à ce propos et de convenir de modalités pratiques.

3.1.2. La situation dans la partie francophone du pays

— Le ministre compétent de la Communauté française (ministre-présidente Onkelinx) subventionne 13 services agréés d'Aide sociale aux Justicia-

— op het vlak van onderwijs: een tweedekans onderwijsproject in de gevangenis van Oudenaarde; een project onderwijs voor sociale promotie in Hoogstraten en cursussen gegeven door open school (de vroegere basiseducatie) in een zevental gevangenissen; een aanbod afstandsonderwijs in alle gevangenissen;

— drughulpverlening in een zevental gevangenissen;

— en tenslotte de bijdrage van vrijwilligers in het kader van taallessen en sociale vaardigheidslessen, creatieve activiteiten en bezoeken aan gedetineerden.

In het kader van het Vlaamse actieplan voor een geïntegreerd dader- en slachtofferbeleid besliste de Vlaamse Gemeenschap tot structurele uitbreiding van de centra voor justitieel welzijnswerk met 13 «bemiddelaars sociale dienstverlening», die de brug tussen de samenlevingsvoorzieningen en de gevangenis zullen versterken.

Dit bijkomend budget van 20 miljoen brengt de structurele bijdrage van de Vlaamse Gemeenschap aan de sociale hulp- en dienstverlening aan gedetineerden op ongeveer 60 miljoen (voormelde projectwerkingen dus niet inbegrepen).

Hierbij aansluitend beloofde de Vlaamse minister van Welzijn, als coördinerend minister, in het najaar (september 1997) de Interdepartementale Commissie hulpverlening aan gedetineerden terug in werking te stellen. De bedoeling is de verantwoordelijken van het gevangeniswezen en deze van de verschillende dienstverlenende beleidssectoren van de Vlaamse Gemeenschap samen rond de tafel te brengen. De operationalisering van de voorstellen, geformuleerd in het eerste werkingsverslag (1995) van deze Interdepartementale Commissie, zou tot een meer systematisch uitgebouwd en omvattend aanbod inzake hulp- en dienstverlening in alle gevangenissen moeten leiden... voorzover financiële middelen en personeel daartoe voorhanden zijn.

Tenslotte wordt ook de oprichting op korte termijn van een Steunpunt Criminaliteit en Welzijn door de bevoegde Vlaamse minister in het vooruitzicht gesteld. Dit steunpunt zal voor Justitie een permanent aanspreekpunt zijn om op centraal niveau toegang te krijgen tot de gevarieerde hulp- en dienstverlening aan de Vlaamse Gemeenschap en daarover te onderhandelen en werkafspraken te maken.

3.1.2. De toestand in het Franstalige landsgedeelte

— De bevoegde Franse Gemeenschapsminister (minister-president Onkelinx) subsidieert 13 erkende diensten voor sociale hulpverlening aan gedetineer-

bles (S.A.J.), qui emploient 26 collaborateurs (Unités à temps plein) (base réglementaire: décision de l'exécutif de la Communauté française du 15 décembre 1989). Le budget prévu à cet effet s'élève à 35,7 millions, ce qui couvre 80% à 85% des coûts salariaux des services précités. Il est important de signaler que ces services prennent également en charge l'aide aux victimes; dans le cadre de l'aide sociale flamande, cette mission a été dissociée de l'aide aux détenus et a été confiée aux centres d'aide aux victimes pour lesquels un budget séparé de quelque 55 millions est prévu.

— En outre, ce même département met 3,5 millions à la disposition de diverses A.S.B.L. (autres que les services d'aide aux justiciables précités) en vue du développement d'activités sportives, de culture et d'enseignement dans les prisons.

— Ensuite, il y a une multitude d'initiatives dans le domaine de la formation socioculturelle, un service de bibliothèque (dans sept établissements), des cours d'alphabétisation (dans deux établissements), de l'enseignement de base (dans environ cinq établissements) et par correspondance, de la promotion sociale et de la formation professionnelle (environ cinq établissements), du planning familial, de l'assistance en matière de drogue et des soins de santé, ...

Ces initiatives sont subventionnées par la Communauté française et/ou la Région wallonne. À ce propos, citons spécialement l'A.S.B.L. A.D.E.P.P.I. qui organise un enseignement de base dans cinq établissements, avec trois collaborateurs à temps plein et un budget de 1,7 millions inscrit au budget du département de la Culture et de la Formation permanente.

Cela représente au total un effort budgétaire d'environ 45 millions (y compris l'aide aux victimes).

— dans chaque prison wallonne, une «cellule de coordination» assure la cohésion, l'échange de l'information et la coordination entre les collaborateurs de la Justice et ceux de la Communauté française. Cependant, l'on ne peut certainement pas parler de véritables «équipes».

Bien que le décret donne une définition très large de leur mission, les services agréés pour l'aide sociale aux détenus (S.A.J.) conçoivent leur rôle de manière restrictive, ce qui est probablement à mettre en rapport avec le manque de moyens et de personnel, avec la forte fragmentation des compétences et des initiatives ainsi qu'avec l'absence d'un ministre coordinateur.

den (les Services d'Aide sociale aux Justiciables — S.A.J.), die 26 (Full-Time Eenheden) medewerkers tewerkstellen, (reglementaire basis: besluit van de Executieve van de Franse Gemeenschap van 15 december 1989). Het budget hiervoor bedraagt 35,7 miljoen, wat slechts 80 % à 85 % van de loonkosten van voormelde diensten dekt. Belangrijk is te vermelden dat deze diensten ook de hulp aan slachtoffers voor hun rekening nemen; in de Vlaamse welzijnzorg werd deze opdracht gescheiden van de hulpverlening aan gedetineerden en toevertrouwd aan de centra voor slachtofferhulp waarvoor een afzonderlijk budget van ongeveer 55 miljoen is voorzien.

— Daarnaast wordt vanuit hetzelfde departement 3,5 miljoen ter beschikking gestelde van diverse VZW's (andere dan de voormelde diensten SAJ) voor de ontwikkeling van sportactiviteiten, cultuur en onderwijs in de gevangnissen.

— Verder is er een veelheid aan initiatieven op het vlak van socio-culturele vorming en bibliotheekwerking (zeven inrichtingen), alfabetiseringscursussen (in twee inrichtingen), basisonderwijs (in een vijftal inrichtingen) en afstandsonderwijs, sociale promotie en beroepsopleiding (vijftal inrichtingen), gezinsplanning, drughulpverlening en gezondheidszorg,...

Deze initiatieven worden gesubsidiëerd door de Franse Gemeenschap en/of het Waalse Gewest. Vermelden we hier speciaal de VZW ADEPPI, die met 3 Full-Time Eenheden-medewerkers en een budget van 1,7 miljoen op de begroting van het departement cultuur en permanente vorming in een vijftal inrichtingen basisonderwijs organiseert.

In totaal betekent dit een budgettaire inspanning van ongeveer 45 miljoen (hulp aan slachtoffers inbegrepen).

— In elke Waalse gevangenis staat een «coördinatieceel» in voor de stroomlijning, informatieuitwisseling en coördinatie tussen de medewerkers van Justitie en deze van de Franse Gemeenschap. Desondanks is er weinig sprake van teamvorming.

En ondanks hun decretaal breed geformuleerde opdracht, geven de erkende diensten voor sociale hulpverlening aan gedetineerden (SAJ) een enge interpretatie aan hun rol, wat wellicht te maken heeft met gebrek aan middelen en personeel, de sterke versnippering van bevoegdheden en initiatieven en de afwezigheid van een coördinerend minister.

3.1.3. Situation dans la Région de Bruxelles-Capitale et dans la Communauté germanophone

— La Communauté flamande subventionne un seul service agréé pour le travail judiciaire social, lequel occupe deux collaborateurs à temps plein et sera renforcé prochainement d'un troisième collaborateur provenant du plan d'action flamand. La Communauté française subventionne deux services agréés comptant ... collaborateurs à temps plein. La répartition des tâches dans les prisons bruxelloises est réglée conformément aux accords de collaboration/coopération conclus avec les deux communautés.

— À son tour, la Région de Bruxelles-Capitale subventionne deux A.S.B.L. qui s'occupent de l'aide sociale aux détenus (principalement le suivi).

— Ensuite, une multitude d'A.S.B.L. sont actives dans les prisons bruxelloises en matière d'assistance, d'enseignement et de formation professionnelle. Dans la plupart des cas, elles sont subventionnées tant par la Communauté française que par la Commission de la Communauté française ou encore par la Commission communautaire commune.

3.1.4. Situation dans la Communauté germanophone

Un seul service d'aide sociale aux justiciables est actif dans la Communauté germanophone, et plus précisément à Verviers. Il est subventionné pour 80 % par la Communauté française et pour 20 % par la Communauté germanophone.

Aucun protocole de collaboration n'a été conclu et la répartition des tâches est réglée à l'amiable.

3.2. Collaboration en dehors des murs de la prison

De même, en ce qui concerne la guidance ambulante de personnes qui sont soumises à une mesure judiciaire (probation, libération sous conditions, ...), ainsi que dans le cadre du suivi d'(ex)-détenus et d'internés, une collaboration avec des organismes et services communautaires, principalement issus du secteur de l'aide sociale et de la santé, a été instaurée et se poursuit.

Le service social judiciaire (Service social d'exécution de décisions judiciaires) est alors (comme déjà dit) responsable de la guidance et du contrôle du respect des conditions imposées; il lui appartient également de faire rapport aux autorités judiciaires ou administratives. En cas de besoin et moyennant l'accord du justiciable concerné, l'aspect « contenu » de la guidance ou du traitement est confié à ces organismes communautaires disposés à collaborer dans un cadre judiciaire.

3.1.3. Toestand in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest en de Duitstalige Gemeenschap

— De Vlaamse Gemeenschap subsidieert één erkende dienst voor justitieel welzijnswerk bemand met 2 Full-Time Eenheden-medewerkers en binnenkort versterkt met een derde medewerker vanuit het Vlaams actieplan. De Franse Gemeenschap subsidieert twee erkende diensten met... FTE-medewerkers. De taakverdeling in de Brusselse gevangenissen wordt geregeld in toepassing van de samenwerkingsakkoorden met beide gemeenschappen.

— Het Brussels Hoofdstedelijk Gewest subsidieert op haar beurt twee VZW's die instaan voor de sociale hulpverlening aan gedetineerden (voornamelijk de nazorg) en samen vier maatschappelijk assistenten tewerkstellen.

— Verder zijn in de Brusselse gevangenissen een veelheid aan VZW's actief op het vlak van hulpverlening, vorming en beroepsleiding. Zij worden vaak zowel door de Franse Gemeenschap als door de Franse Gemeenschapscommissie of door de gemeenschappelijke gemeenschapscommissie gesubsidieerd.

3.1.4. Toestand in de Duitstalige Gemeenschap

In de Duitstalige Gemeenschap, met name in Verviers, functioneert één *Service d'Aide sociale aux Justiciables* (SAJ), die voor 80 % gesubsidieerd wordt door de Franse Gemeenschap en voor 20 % door de Duitstalige Gemeenschap.

Er is geen samenwerkingsprotocol, de taakverdeling wordt in der minne geregeld.

3.2. Samenwerking buiten de muren

Ook voor de ambulante begeleiding van personen die het voorwerp zijn van een justitiële maatregel (probanen, vrijgestelden onder voorwaarden,...), evenals in het kader van de nazorg voor (ex-)gedetineerden en geïnterneerden werd en wordt vaak samengewerkt met gemeenschapsvoorzieningen, voornamelijk uit de welzijns- en gezondheidssector.

De justitiële sociale dienst (Dienst Maatschappelijk Werk Strafrechtstoepassing) is dan (zoals gezegd) verantwoordelijk voor begeleiding en toezicht op de naleving van de opgelegde voorwaarden evenals voor de rapportage aan de gerechtelijke of administratieve overheden. Mits akkoord van de betrokken justitiekliënt wordt de meer inhoudelijke dimensie van de begeleiding of behandeling toevertrouwd aan die gemeenschapsvoorzieningen, die tot samenwerking in een gerechtelijk kader bereid zijn.

Jusqu'à présent, aucun accord ne règle cette forme de collaboration.

Des discussions sont cependant en cours entre le Ministère de la Justice et les deux communautés ainsi qu'avec la Région wallonne afin de parvenir à une collaboration plus structurée, systématique et qualitative dans le domaine du traitement extrapénitentiaire des délinquants sexuels (exécution de la loi du 13 avril 1995 en matière d'abus sexuels à l'égard de mineurs).

La Communauté flamande, en particulier les départements de l'Aide sociale et de la Politique en matière de santé, se sont engagés à renforcer les centres de travail social en matière relationnelle et familiale (budget 17,4 millions) et les services de santé mentale (une partie d'un budget d'environ 70 millions accordés dans le cadre du Plan d'action flamand), de sorte qu'une guidance spécialisée puisse être garantie dans chaque région. L'état des négociations avec la Région wallonne, qui est compétente pour la politique en matière de santé, n'offre actuellement encore aucune perspective d'engagements concrets.

Conclusion

1. Les gouvernements des communautés et régions fournissent de sérieux efforts afin de donner exécution aux compétences et aux responsabilités qui leur ont été octroyées par la loi spéciale du 8 août 1980. La bonne volonté est manifeste et le dévouement de nombreux bénévoles mérite tous les éloges.

L'on est cependant encore loin d'une politique cohérente et intégrée: les moyens disponibles sont limités et fragmentés, il y a peu d'harmonisation, les projets ont un caractère temporaire et touchent uniquement un nombre limité d'établissements et de détenus, l'offre structurelle en matière d'aide sociale et de services aux détenus présente de grandes lacunes.

Bref, un fossé énorme sépare encore, d'une part, les compétences et les responsabilités juridiquement établies en matière d'aide sociale et de services aux détenus et, d'autre part, leur exécution effective.

2. Une détention axée sur la réparation et la réinsertion qui permette aux détenus de se préparer réellement à leur réinsertion a, en effet, un prix. Étant donné la répartition des compétences, la Justice, les communautés et les régions sont conjointement responsables de l'exécution en bonne et due forme de la nouvelle loi relative à la libération conditionnelle.

Deze vorm van samenwerking wordt tot nu toe niet in een akkoord geregeld.

Maar momenteel zijn er besprekingen aan de gang tussen het ministerie van Justitie en de beide Gemeenschappen evenals het Waalse Gewest om met betrekking tot de extrapenitentiaire behandeling van seksuele delinquenten tot een meer gestructureerde, systematische en kwaliteitsvolle samenwerking te komen (implementatie van de wet van 13 april 1995 betreffende seksueel misbruik ten aanzien van minderjarigen).

De Vlaamse Gemeenschap, meer bepaald de departementen Welzijn en Gezondheidsbeleid, hebben zich geëngageerd tot versterking van respectievelijk de centra voor gezins- en relationeel welzijnswerk (budget 17,4 miljoen) en de diensten voor geestelijke gezondheidszorg (een deel van een budget van ongeveer 70 miljoen in het kader van het Vlaams Actieplan), zodat een gespecialiseerde begeleiding in elke regio zal kunnen gewaarborgd worden. De stand van zaken in de onderhandelingen met het Waalse Gewest, dat bevoegd is voor Gezondheidsbeleid, biedt momenteel nog geen uitzicht op concrete engagementen.

Besluit

1. De Gemeenschaps- en Gewestregeringen leveren ernstige inspanningen om de bevoegdheden en verantwoordelijkheden hen toegekend door de bijzondere wet van 8 augustus 1980 uit te voeren. Er is ongetwijfeld veel goodwill aanwezig en ook de inzet van vele vrijwilligers verdient alle lof.

Er kan evenwel nog niet van een coherent en geïntegreerd beleid gesproken worden: de beschikbare middelen zijn beperkt en versnipperd, er is weinig onderlinge afstemming, de projectwerkingen hebben een tijdelijk karakter en bereiken slechts een beperkt aantal inrichtingen en gedetineerden, het structureel aanbod inzake hulp- en dienstverlening aan gedetineerden vertoont grote leemten.

Kortom, er is nog een grote kloof tussen de juridisch vastgelegde bevoegdheden en verantwoordelijkheden inzake hulp- en dienstverlening aan gedetineerden en de daadwerkelijke uitoefening ervan.

2. Een herstel- en reïntegratie gerichte invulling van de detentie, die de gedetineerden toelaat zich degelijk voor te bereiden op hun reclassering, heeft inderdaad een prijskaartje. Gezien de bevoegdheidsverdeling zijn Justitie, de gemeenschappen en de gewesten gezamenlijk verantwoordelijk voor een goede implementatie van de nieuwe wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling.

3. Le discours purement institutionnel qui consiste à rappeler aux communautés leurs compétences et leurs responsabilités, n'est pas suffisant.

Il paraît dès lors indiqué de discuter de cette matière au niveau du Comité de concertation «pouvoir fédéral, communautés et régions»:

— Il convient de demander aux autorités régionales de préciser comment elles envisagent leur contribution à l'organisation d'une détention axée sur l'avenir et ce, au-delà des différents secteurs départementaux. Ceci doit se faire en concertation avec la Justice afin de pouvoir réaliser une politique cohérente et coordonnée.

— Les accords de collaboration existants doivent faire l'objet d'une révision et d'une extension de façon à attirer l'attention de tous les secteurs prestataires de services, pas uniquement l'aide sociale, sur leurs responsabilités à l'égard de ce groupe cible souvent oublié.»

Une intervenante reconnaît que cette note représente un effort sérieux en vue de définir la collaboration entre la Justice et les communautés et la coordination de leurs compétences. Elle souligne que l'assistance sociale spéciale à l'enfance et à l'adolescence soulève des problèmes similaires qui amènent la Justice à faire appel aux communautés et inversement. Elle estime que, de par l'existence des matières personnalisables, la coordination des compétences de la Justice pour ce qui est de la fixation des peines et de leur exécution est très mauvaise pour ne pas dire pratiquement inexistante au niveau des communautés.

Elle trouve que, comme la note ne contient aucune estimation de la charge de travail, l'on ne peut en tirer argument dans aucun des deux cas de figure, c'est-à-dire vis-à-vis ni de la Justice ni des communautés. Combien d'accompagnements faut-il assurer et quelles sont les possibilités en la matière? A-t-on une idée du nombre d'accompagnements qu'un agent travaillant à temps plein peut suivre effectivement? Il lui paraît nécessaire de procéder à une estimation du volume de travail et des possibilités qu'ont les gens de faire appel à d'autres services, voire d'y imposer, dans une certaine mesure, la collaboration avec d'autres services. L'on attribue, en effet, trop souvent la responsabilité des problèmes aux assistants sociaux. On leur reproche généralement un mauvais suivi des dossiers (*cf.* affaire Dutroux). L'intervenante craint que, si l'on ne fait aucune estimation desdites possibilités dans le cadre de la discussion du projet de loi à l'examen, l'on constatera rapidement, sur le terrain, que l'accompagnement ne répond pas aux attentes. À son avis, il faudra débloquer des montants beaucoup plus importants que ceux qui auront été prévus; il est

3. Het zuiver institutionele discours dat erin bestaat de gemeenschappen op hun bevoegdheid en hun verantwoordelijkheid te wijzen, is niet toereikend.

Een behandeling van deze materie op het overlegcomité federale overheid-gemeenschappen en gewesten lijkt daarom aangewezen:

— aan de regionale overheden moet gevraagd worden hun bijdrage tot een toekomstgerichte detentie-invulling te verduidelijken en dit over de grenzen heen van de verschillende departementale beleidssectoren. Dit dient in concertatie met Justitie te gebeuren om een coherent en gecoördineerd beleid te kunnen realiseren.

— de bestaande samenwerkingsakkoorden verdienen herziening en verbreding zodat niet enkel de welzijnszorg maar alle dienstverlenende beleidssectoren expliciet op hun verantwoordelijkheid t.o.v. deze vaak vergeten doelgroep worden geattendeerd.»

Een lid erkent dat deze nota getuigt van een deeglijke inspanning om de samenwerking en de coördinatie van de actuele bevoegdheden van Justitie enerzijds en de gemeenschappen anderzijds vast te leggen. Zij preciseert dat er gelijkaardige problematieken bestaan rond de bijzondere jeugdzorg. Deze problematieken resulteren volgens haar niet enkel in een appel vanuit Justitie naar de gemeenschappen, maar ook het omgekeerde lijkt waar. Zij is van oordeel dat de coördinatie van de bevoegdheid van Justitie op het vlak van de straf en de uitwerking, omwille van de persoonsgebonden materies, door de gemeenschappen vandaag de dag zeer slecht verloopt en praktisch onbestaande is.

Wat volgens haar echter ontbreekt in de nota om als argument te kunnen gebruiken in beide omstandigheden, zowel naar Justitie als naar de gemeenschappen toe, is de evaluatie van het werkpakket. Wat zijn het aantal te verrichten begeleidingen en wat zijn de mogelijkheden terzake? Heeft men een visie over het aantal begeleidingen die een full-time werkracht eigenlijk kan opvolgen? Een evaluatie van het werkvolume en de mogelijkheden die de mensen hebben om een beroep te doen op andere diensten en de samenwerking met andere diensten voor een stuk afdwingbaar te maken, lijkt haar noodzakelijk. Problemen worden immers maar al te vaak in de schoenen geschoven van de maatschappelijk assistenten. Men wordt dan een slechte opvolging van het dossier verweten (*zie de zaak-Dutroux*). Als men deze mogelijkheden niet inschat bij de bespreking van dit ontwerp, komt het deze spreker voor dat de begeleiding op het veld na korte tijd zal achterhinkelen op hetgeen men had geconcipeerd. De bedragen die ter beschikking zullen moeten worden gesteld, zullen volgens haar veel ruimer moeten zijn dan gepland; het lijkt haar onmogelijk

tout à fait impossible, selon elle, de développer un accompagnement *extra muros* de qualité en Communauté flamande si l'on ne dispose que de 20 millions de francs (l'on estime qu'un assistant social coûte 1,7 millions de francs par an). Cette question doit faire l'objet de négociations plus approfondies avec les communautés pour que l'on puisse avoir une meilleure idée du volume de travail auquel l'on sera finalement confronté et des besoins qui en découlent.

Un autre membre déclare que la note en question le réjouit et que c'est la première fois que l'on présente les choses de cette manière. Il ajoute qu'il a toutefois l'impression qu'il convient, dans une certaine mesure, de dissocier ces deux matières et de faire en sorte que le projet de loi aille plus loin qu'il ne le fait en visant simplement à remplacer le système de compétences du ministre pour décider de la libération conditionnelle par un système plus objectif de compétences qui fait intervenir des magistrats. Il va de soi que le problème de l'accompagnement, à l'intérieur comme à l'extérieur de la prison, est étroitement lié à cette question.

Un membre se rallie à cette position et est également d'avis qu'il ne faut pas subordonner le vote du projet au débat sur la relation entre la Justice au niveau fédéral et les communautés. Ceci n'empêche pas d'entamer simultanément le débat sur ces relations.

Un membre demande si les accords de coopération dont il est question ont été publiés.

Le ministre souligne que le protocole de la Communauté française n'a pas été présenté au Gouvernement wallon et qu'il n'a donc pas été publié (voir annexe).

Un membre demande au ministre d'informer la commission de l'évolution des négociations relatives à la révision des accords de coopération existants.

Le ministre précise que l'on n'a encore entamé aucune négociation concernant une éventuelle révision.

Un membre déclare qu'il ne souscrit pas à la thèse d'un intervenant précédent, selon laquelle il faut résoudre le problème de la libération conditionnelle dans son ensemble et confier aux communautés le soin de régler certaines matières en sachant que celles-ci ne le feront pas, parce que, étant donné le volume de travail actuel, elles ne disposent pas des moyens financiers et matériels nécessaires.

Le ministre estime qu'il est essentiel que l'on dépose et discute la note parce que l'on montrera ainsi que l'on tient compte de tous les aspects du problème de la libération conditionnelle. L'article

met 20 miljoen op het niveau van de Vlaamse Gemeenschap een goede begeleiding *extra muros* te kunnen opbouwen (de kost voor een maatschappelijk assistent kan op 1,7 miljoen per jaar worden geraamd). Er moet hier beter en grondig met de gemeenschap worden onderhandeld om aldus een beter zicht te krijgen op het uiteindelijke werkpakket en de daaruit voortvloeiende behoeften.

Een ander lid verklaart zich verheugd over deze nota en meent dat het de eerste maal is dat zulk beeld wordt geschapen. Toch heeft hij de indruk dat de twee materies enigszins gescheiden moeten worden en dat men verder moet gaan met het voorliggend ontwerp, dat enkel beoogt de bevoegdheden van de minister op het vlak van de beslissing over de voorwaardelijke invrijheidstelling door een meer geobjectiverd systeem van magistraten te vervangen. Uiteraard hangt de begeleiding zowel *intra muros* als *extra muros* hier nauw mee samen.

Een lid sluit zich bij dit standpunt aan en meent ook dat men het debat over de relatie tussen Justitie (op federaal niveau) en de gemeenschappen niet mag laten prevaleren op de stemming over dit ontwerp. Dat betekent niet dat men het debat over die relatie niet kan openen.

Een lid vraagt of de samenwerkingsakkoorden waarvan sprake werden gepubliceerd.

De minister preciseert dat het protocol van de Franse Gemeenschap niet werd voorgelegd aan de Waalse regering, en dus niet is gepubliceerd. (zie bijlage)

Een lid vraagt aan de minister de commissie op de hoogte te houden van de evolutie van de onderhandelingen met betrekking tot de herziening van de bestaande samenwerkingsakkoorden.

De minister preciseert dat er momenteel nog geen onderhandelingen zijn over een eventuele herziening.

Een lid gaat niet helemaal akkoord met de stelling van een voorgaande spreker om de voorwaardelijke invrijheidstelling te finaliseren, en aldus bepaalde zaken aan de gemeenschappen over te laten, echter wetend dat de gemeenschappen dit in feite niet zullen uitwerken, omdat zij, gezien het huidige werkvolume, niet over de nodige financiële en materiële middelen beschikken.

De minister is van oordeel dat de neerlegging en bespreking van de nota essentieel is, omdat aldus wordt aangetoond dat rekening wordt gehouden met de volledige dimensie van de problematiek van

que M. Meyvis a publié dit des choses exactes. Évidemment, le projet de loi à l'examen n'influence pas en soi les relations entre les régions, les communautés et les pouvoirs publics fédéraux. Actuellement, le problème en question se pose de manière continue, ce qui prouve que la question est très complexe, qu'une concertation avec les régions et les communautés est nécessaire et qu'il faut tendre vers une évolution parallèle. C'est le cas, pour ce qui est, non seulement du système de détention *intra ou extra muros*, mais également de l'ensemble du problème de l'aide aux victimes. L'on s'est engagé politiquement à organiser une concertation avec les communautés et les régions. *Stricto sensu*, elles n'ont pas voix au chapitre, mais, si l'on développe et renforce la politique en matière d'exécution des peines dans sa globalité et tout ce qui concerne le domaine «parajudiciaire», ce qui ne manquera pas d'avoir des effets, il faudra veiller à ce que les choses évoluent partout de manière parallèle.

Un membre déclare qu'il partage pleinement cet avis et qu'il estime même que le plan d'action flamand, le plan d'action wallon et le plan d'action fédéral devraient se fonder sur des critères adéquats. L'on devrait pouvoir établir quels sont les besoins exacts et quels sont les moyens nécessaires pour les satisfaire. Même si l'on ne peut pas tout réaliser immédiatement, il faut nécessairement se fonder sur certains critères. Le département de la Justice ne serait-il pas le mieux placé pour élaborer un état des besoins en la matière? L'intervenant estime que les communautés et les régions ne sont pas tellement bien outillées et qu'elles ne disposent pas des données nécessaires pour pouvoir mesurer elles-mêmes leurs besoins. Il estime que, grâce à un état des besoins établi au niveau fédéral, l'on devrait pouvoir prendre des mesures assez cohérentes sur le terrain, au niveau des régions ou des communautés.

Le ministre note que la répartition des compétences est fixée par la Constitution et qu'elle ne pose pas vraiment problème. Par ailleurs, il faut avoir conscience du fait que les choses évoluent à des vitesses différentes aux divers niveaux, et qu'il faut dès lors décider d'une réaction et veiller à une meilleure synchronisation. La dernière question à débattre est celle de savoir s'il faut conserver ou non la répartition des compétences actuelle.

Un membre souligne qu'il importe surtout que l'on sache quel est le message que l'on veut faire passer. Comment arrivera-t-on à garantir, aux anciens détenus, un meilleur accompagnement pour éviter de sombrer à nouveau dans les situations que l'on connaît aujourd'hui? Voilà la question qu'il faut absolument se poser. Par conséquent, il faut, pour pouvoir établir un état des besoins, savoir exactement de quoi l'on parle quantitativement. C'est la Justice qui statuera et qui libérera les gens, et ce seront les communautés qui auront à assurer

de invrijheidstelling. Het verschenen artikel van de heer Meyvis is juist. Uiteraard heeft het voorliggende ontwerp in se geen invloed op deze problematiek van de relatie tussen gewesten, gemeenschappen en federale overheid. Deze problematiek bestaat ook reeds vandaag en is een continu probleem. Het bewijst echter dat de problematiek zeer complex is, dat overleg met de gewesten en gemeenschappen noodzakelijk is en dat daarenboven een gelijklopende evolutie moet worden nagestreefd. Dit is niet alleen het geval voor intramuraal of extramuraal gevangeniswezen, maar ook voor de hele problematiek van de slachtofferzorg. Het politiek engagement is te komen tot overleg met gemeenschappen en gewesten. *Stricto sensu* hebben zij er niets mee te maken, maar als men het hele domein van strafuitvoeringsbeleid en het parajudiciële uitbouwt en versterkt, brengt dat gevolgen mee en moet men zorgen voor een gelijklopende evolutie.

Een lid sluit aan bij een vorige tussenkomst, in zoverre dat men het Vlaams actieplan, het Waals actieplan en het federaal actieplan zou moeten steunen op juiste criteria. Men zou moeten kunnen vastleggen wat juist de behoeften zijn en hoeveel men juist nodig heeft, laat staan dat men het niet onmiddellijk kan realiseren; men moet echter ergens van criteria vertrekken. Zou het departement Justitie dan niet het beste niveau zijn om in verband met deze materie een behoeftenplan op te maken? Dit lid is van mening dat de gemeenschappen en gewesten niet zo goed geoutilleerd zijn en niet over de data beschikken om zelf hun behoeften te plannen. Indien het federaal niveau een behoeftenplan zou maken, lijkt het hem haalbaar ook te komen tot een zekere stroomlijning in de maatregelen die men dan op het terrein neemt, op het niveau van de gewesten of gemeenschappen.

De minister stipt aan dat de bevoegdheidsverdeling grondwettelijk is vastgelegd, en niet een zulkdanig probleem vormt. Anderzijds moet er echter nota worden genomen van het feit dat er verschillende snelheden bestaan op de verschillende niveaus en dat men dan ook moet beslissen hoe hierop te reageren en pogen deze te synchroniseren. De laatste discussie is dan of men de bevoegdheidsverdeling moet houden zoals ze nu is.

Een lid onderlijnt dat het belangrijkste is te weten wat de boodschap is naar buitenuit. Hoe zal men vandaag de ex-gedetineerden een betere begeleiding kunnen garanderen zodanig dat men niet in de actuele situaties dient te verzeilen? Daar gaat het uiteindelijk om. Bijgevolg moet men bij het opstellen van een behoeftenplan zeer goed weten over welke hoeveelheid men spreekt. Justitie zal de uitspraken doen en de mensen vrijlaten, en op het niveau van de gemeenschappen zal men de begeleiding moeten verzorgen. Men moet dus goed weten over hoeveel

l'accompagnement. L'on doit donc savoir exactement quel est le nombre de dossiers à prendre en considération sur une base annuelle et pendant combien de temps il faut accompagner quelqu'un pour arriver à un bon résultat.

Le ministre nuance les choses en précisant que l'accompagnement officiel est confié au personnel de la Justice et que les structures communautaires n'entreront en jeu que dans les cas où un accompagnement spécifique, de nature thérapeutique, sera nécessaire. Celui-ci doit, en effet, être assuré par les services d'aide sociale. Il faut du reste que tous les services que la communauté organise à l'intention des prisons soient accessibles aux détenus. L'aide ne peut pas s'arrêter aux portes de la prison. Il estime néanmoins qu'il doit être possible que la Justice et les communautés se concertent pour établir un état des besoins; étant entendu que l'on ne peut pas se contenter de compter le nombre d'individus.

Un membre est d'avis que le débat est intéressant, mais indépendant du projet.

D. Suite de l'échange de vues

Un membre demande ce qu'il advient si, après la libération conditionnelle et pendant le délai d'épreuve, il apparaît, par exemple lors d'un examen médical, des indices sérieux de dangerosité du condamné qui n'étaient pas apparus antérieurement. La commission peut-elle d'emblée ajouter des conditions supplémentaires, ou faut-il des éléments particuliers pour qu'elle puisse le faire? Il semble que rien ne soit prévu dans cette hypothèse.

Un autre membre confirme que la loi en projet ne prévoit rien dans ce cas. Elle prévoit que l'on puisse adapter, suspendre ou préciser, mais non aggraver les conditions imposées.

Ce n'est que lorsque de nouveaux faits constitutifs d'infractions ont été commis, ou lorsque les conditions de la libération conditionnelle n'ont pas été respectées, ou encore lorsqu'il y eu une condamnation coulée en force de chose jugée, comme indiqué à l'article 7^{quater} nouveau que la commission peut revoir ou révoquer la libération conditionnelle.

La précédente intervenante déclare que chacun a à l'esprit des faits et des situations où la récidive a presque toujours lieu. Ne faut-il pas, dès lors, prévoir cette hypothèse dans la loi?

Un membre répond que deux hypothèses sont possibles: si la commission assortit la libération conditionnelle de conditions qui ne comportent pas un suivi psychiatrique il est impossible de révoquer cette libération sur la base d'un rapport psychiatrique. Par contre, si les conditions mises à la libération conditionnelle comportent un tel suivi et l'exigence

dossiers het ongeveer gaat op jaarbasis en welk de tijd is die men nodig heeft om iemand goed te kunnen begeleiden.

De minister brengt een nuance aan in zoverre de officiële begeleiding wordt toevertrouwd aan het personeel van Justitie, en dat de gemeenschapsvoorzieningen enkel worden ingeschakeld in de mate dat een meer inhoudelijk therapeutisch georiënteerde begeleiding nodig is; dit is inderdaad de taak van de welzijnsvoorzieningen. Overigens gaat het erom dat alle dienstverlening van de gemeenschap naar de gevangenen toe toegankelijk moet zijn voor gedetineerden. De dienstverlening mag niet ophouden aan de poorten van de gevangenis. Het lijkt hem wel mogelijk dat Justitie en de gemeenschappen in overleg een behoeftenplan opmaken, maar het gaat dus niet enkel om het tellen van het aantal individuen.

Een lid vindt het debat erg interessant maar meent dat het los staat van het ontwerp.

D. Verdere gedachteswisseling

Een lid vraagt wat er gebeurt indien na de voorlopige invrijheidstelling en tijdens de proefperiode, bijvoorbeeld bij een medisch onderzoek, blijkt dat er ernstige aanwijzingen bestaan dat de veroordeelde gevaarlijk is, wat vroeger niet tot uiting was gekomen. Kan de commissie dan meteen bijkomende voorwaarden stellen of zijn er bijzondere gegevens nodig voordat zij zulks kan doen? Hierover lijkt niets te zijn bepaald.

Een ander lid bevestigt dat het wetsontwerp hierover niets zegt. Het bepaalt dat men de opgelegde voorwaarden kan aanpassen, schorsen of nader omschrijven, doch niet dat men ze kan verscherpen.

Pas wanneer de betrokkene nieuwe strafbare feiten heeft gepleegd of wanneer de voorwaarden van de voorwaardelijke invrijheidstelling niet worden nageleefd, of nog wanneer er een in kracht van gewijsde gegane veroordeling is geweest, zoals bepaald in artikel 7^{quater} (nieuw), kan de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling herzien of herroepen.

De vorige spreekster verklaart dat iedereen feiten en situaties kent waarbij recidive bijna altijd plaatsheeft. Moet dat geval dan niet in de wet worden opgenomen?

Een lid antwoordt dat er twee gevallen mogelijk zijn: indien de commissie aan de voorwaardelijke invrijheidstelling voorwaarden verbindt die geen psychiatrie impliceren, is het onmogelijk die invrijheidstelling te herroepen op grond van een psychiatisch verslag. Indien echter de voorwaarden verbonden aan de voorwaardelijke invrij-

d'un avis favorable d'un psychiatre quant à la liberté conditionnelle et que ledit avis conclut à une dangerosité plus grande, on pourrait dire que l'intéressé ne répond plus aux conditions de la libération.

Un intervenant observe qu'un problème de secret professionnel se pose en l'espèce.

Un autre membre renvoie aux articles 7, 8 et 9 du projet bicaméral optionnel annexé au projet à l'examen (doc. Sénat, n° 1-589/1, p. 45 et suiv.)

L'article 7, qui traite du contrôle en général, et l'article 9, qui permet à la commission de suspendre, préciser ou adapter les conditions imposées, sont insérés dans le présent projet, par les amendements n°s 59 et 60 du Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-589/6).

L'article 8 continue de figurer dans le projet bicaméral optionnel. Il concerne la tutelle sociale exercée par les services du ministère de la Justice et prévoit que le tuteur peut, le cas échéant, proposer les mesures qu'il juge nécessaires.

Ces dispositions n'offrent pas, il est vrai, de véritable réponse à l'hypothèse d'une aggravation de l'état du condamné pendant la période d'épreuve.

Un membre revient à l'hypothèse où les conditions mises à la libération comportent l'exigence d'une guidance (psychiatrique mais aussi, par exemple, sociale).

Si la personne chargée de la guidance constate un élément de dangerosité plus importante dans un profil psychologique qui se dégrade, ou un comportement social qui constituerait un indice de dangerosité plus grande, que se passe-t-il ?

Le précédent intervenant répond que, dans tous les cas, un tuteur est désigné, qui peut proposer des mesures.

Dans ce cas, la commission peut faire application de l'article 7ter nouveau du présent projet, et préciser les conditions mises à la libération, sans toutefois pouvoir les aggraver.

Tout dépendra donc de la manière dont les conditions sont rédigées. Celles-ci peuvent envisager explicitement l'éventualité d'une aggravation de l'état de l'intéressé, auquel cas on ne pourra parler ultérieurement d'une aggravation des conditions.

Si, au contraire, les conditions n'envisagent pas cette éventualité, le problème n'est pas résolu.

heidstelling wel degelijk een dergelijke begeleiding impliceren en de voorwaardelijke invrijheidstelling afhankelijk wordt gemaakt van een gunstig advies van een psychiater, dan zou men kunnen zeggen dat de betrokkene niet meer voldoet aan de voorwaarden voor invrijheidstelling wanneer dat advies tot de conclusie komt dat betrokkene inmiddels een groter gevaar oplevert.

Een spreker merkt op dat hier een probleem van beroepsgeheim rijst.

Een ander lid verwijst naar de artikelen 7, 8 en 9 van het optioneel bicamerale ontwerp dat bij het voorliggende ontwerp is gevoegd (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, blz. 45 e.v.).

Artikel 7, dat handelt over de controle in het algemeen, en artikel 9, dat het de commissie mogelijk maakt de opgelegde voorwaarden te schorsen, nader te omschrijven of aan te passen, worden in dit ontwerp ingevoegd door de amendementen nrs. 59 en 60 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/6).

Artikel 8 blijft deel uitmaken van het optioneel bicamerale ontwerp. Het heeft betrekking op het maatschappelijk toezicht dat wordt uitgeoefend door de diensten van het ministerie van Justitie en bepaalt dat de toezichthouder eventueel de maatregelen kan voorstellen die hij nodig acht.

Die bepalingen reiken weliswaar geen afdoende oplossing aan voor het geval de toestand van de veroordeelde verslechtert tijdens de proefperiode.

Een lid grijpt terug naar de hypothese waarin de voorwaarden verbonden aan de voorwaardelijke invrijheidstelling een (psychiatrische maar ook bijvoorbeeld een maatschappelijke) begeleiding impliceren.

Wat gebeurt er indien de persoon die belast is met de begeleiding, vaststelt dat het psychologisch profiel van betrokkene verslechtert of dat uit zijn maatschappelijke gedragingen blijkt dat hij een groter gevaar vormt ?

De vorige spreker antwoordt dat in alle gevallen een toezichthouder wordt aangewezen die maatregelen kan voorstellen.

In dat geval kan de commissie artikel 7ter (nieuw) van dit ontwerp toepassen en de voorwaarden verbonden aan de invrijheidstelling nader omschrijven zonder ze evenwel te verscherpen,

Alles zal dus afhangen van de manier waarop de voorwaarden zijn geformuleerd. Die voorwaarden kunnen uitdrukkelijk verwijzen naar een mogelijke verslechtering van de toestand van de betrokkene, in welk geval men later niet meer zal kunnen gewagen van een verscherping van de voorwaarden.

Indien evenwel de voorwaarden die mogelijkheid niet in aanmerking nemen, is het probleem niet opgelost.

Un membre souligne que, selon l'article 3 du projet bicaméral optionnel, les condamnés pour des délits sexuels feront toujours l'objet, avant la libération conditionnelle, d'un avis motivé d'un service spécialisé dans la guidance ou le traitement des délinquants sexuels.

Un précédent intervenant insiste sur le fait que l'hypothèse d'une aggravation de l'état psychiatrique du condamné est tout à fait plausible. Imaginons par exemple un kleptomane, qui s'adresserait au psychiatre chargé de sa guidance, en se plaignant d'une situation de décompensation par rapport à sa manie de vol; ce que le psychiatre constate effectivement.

Puisqu'aucun des articles nouveaux proposés ne trouve à s'appliquer, faut-il considérer que la seule solution serait une mesure de défense sociale, avec la procédure qu'elle suppose? Cela est-il envisageable dans le cadre d'une libération conditionnelle?

Un membre rappelle que l'on considère comme une humanisation du droit pénal le fait de ne plus répondre à un problème médical par une privation de liberté. Les exemples qui viennent d'être cités ne sont pas pertinents dans le cadre du présent projet, mais relèvent de la loi du 26 juin 1990 relative à la protection de la personne des malades mentaux, qui prévoit la possibilité pour le procureur du Roi de prendre des mesures immédiates, suivies d'une comparution devant le juge de paix.

Le ministre précise que la loi du 13 avril 1995 relative aux abus sexuels à l'égard des mineurs (*Moniteur belge* du 25 avril 1995) impose non seulement l'avis d'un service spécialisé, mais aussi un accompagnement spécialisé.

Des accords de collaboration avec les communautés sont en voie d'élaboration, où une communication entre les services de la justice et les services de traitement sera mise en place.

Dans le cadre des conditions fixées à la libération conditionnelle et à la libération à l'essai, une clause est prévue selon laquelle, outre la surveillance par un assistant de justice, il doit y avoir un accompagnement à vocation thérapeutique.

L'instance qui assure l'accompagnement et les modalités de celui-ci sont mentionnées. Il dit clairement, à titre de conditions, que l'intéressé doit suivre toutes les directives de l'accompagnement thérapeutique.

Dès lors, si le thérapeute détecte une situation de risque et tente d'y porter remède, mais que l'intéressé ne suit pas ses directives, il existe des éléments permettant de mettre fin à la libération conditionnelle.

Een lid wijst erop dat vóór de voorwaardelijke invrijheidstelling van veroordeelden wegens seksuele delicten, volgens artikel 3 van het optioneel bicamérale ontwerp, altijd een gemotiveerd advies wordt uitgebracht door een dienst die gespecialiseerd is in de begeleiding of de behandeling van seksuele delinquenten.

Een vorige spreker beklemtoont dat het toch volkomen denkbaar is dat de psychiatrische toestand van de veroordeelde verergert. Denken we bijvoorbeeld aan een kleptomaan die zich tot de psychiater die hem begeleidt, wendt met klachten over decompensatie door zijn steelzucht, hetgeen effectief door de psychiater vastgesteld wordt.

Moet men aannemen, aangezien geen enkel van de nieuwe artikelen toegepast kan worden, dat de enige oplossing bestaat in een maatregel tot bescherming van de maatschappij, met de bijbehorende procedure? Is dat denkbaar in het kader van een voorwaardelijke invrijheidstelling?

Volgens een lid mag men het toch als een humanisering van het strafrecht beschouwen dat een medisch probleem niet langer beantwoord wordt met een vrijheidsbeneming. De zojuist aangehaalde voorbeelden zijn niet relevant in het kader van dit ontwerp maar vallen onder de wet van 26 juni 1990 betreffende de bescherming van de persoon van de geesteszieke, die in de mogelijkheid voorziet dat de procureur des Konings onmiddellijk maatregelen neemt, gevolgd door een verschijning voor de vrederechter.

De minister verklaart dat de wet van 13 april 1995 betreffende seksueel misbruik ten aanzien van minderjarigen (*Belgisch Staatsblad* van 25 april 1995) niet alleen het advies van een gespecialiseerde dienst maar ook een gespecialiseerde begeleiding oplegt.

Er worden samenwerkingsakkoorden met de gemeenschappen voorbereid om tussen de diensten van het gerecht en de behandelende diensten een doorstroming van informatie tot stand te brengen.

Bij de voorwaarden voor de voorwaardelijke invrijheidstelling en de invrijheidstelling op proef is een bepaling ingelast volgens welke, naast het toezicht door een justitieassistent, een therapeutisch georiënteerde begeleiding verplicht wordt gesteld.

De instantie die voor de begeleiding zorgt en de regels voor de begeleiding worden vermeld. Als voorwaarde wordt duidelijk gesteld dat de betrokkene alle richtlijnen van de therapeutische begeleiding moet volgen.

Ontdekt de therapeut een risicosituatie en tracht hij er een oplossing voor te vinden maar volgt de betrokkene zijn richtlijnen niet, dan bestaan er elementen die het mogelijk maken een einde te maken aan de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Ceci suppose naturellement une communication adéquate entre la justice et l'instance qui assure la thérapie, ainsi qu'une mention explicite dans la décision de libération conditionnelle. Cette solution pourrait répondre aux préoccupations exprimées par les précédents intervenants.

Un membre observe que cette solution est, comme le souligne le ministre, soumise à la condition d'une bonne communication entre la justice et l'institution de traitement. Dans quelle mesure ne faut-il pas organiser cette communication de façon plus précise?

Un précédent intervenant souligne qu'il est impossible d'imposer à un patient l'obligation de respecter un traitement, lorsque celui-ci consiste par exemple en une hospitalisation.

La seule manière d'imposer celle-ci est la collocation. L'intervenant réitère donc sa question antérieure: la collocation est-elle en l'occurrence le seul moyen d'appliquer ce qui est en fait une mesure de protection sociale?

Un autre membre déclare que si les conditions de la libération prévoient une hospitalisation, l'intéressé doit y consentir; dès l'instant où il n'y consent plus, il ne répond plus auxdites conditions et la libération conditionnelle peut être revue.

Un autre membre encore attire l'attention sur la possibilité supplémentaire que constitue la mise à disposition du Gouvernement prévue à l'article 22 du projet bicaméral optionnel (doc. Sénat, n° 1-589/1, p. 53).

Le ministre souligne que les conditions imposées lors d'une libération conditionnelle sont largement discutées et négociées avec la personne elle-même, pendant sa privation de liberté.

Si elle ne marque pas son accord, elle ne peut être libérée sous condition, car une telle libération est une alternative à la privation de liberté. Il y a donc une responsabilisation de l'intéressé et des commissions.

En outre, comme déjà indiqué, une articulation adéquate entre les services de la justice et ceux de la santé et de l'aide au justiciable est indispensable; elle est prévue dans le cadre des accords de collaboration qui se préparent, en partant notamment des obligations imposées par la loi du 13 avril 1995, mais en élargissant le champ d'application pour englober tous les délinquants sexuels et tous les types de délinquance présentant un facteur de risque plus élevé.

Dans les accords de collaboration, la position et le rôle de chacun sera défini, de même que les voies d'information et de communication entre les diffé-

Dat veronderstelt natuurlijk doorstroming van informatie tussen het gerecht en de instantie die de therapie verzorgt, alsmede een uitdrukkelijke vermelding in de beslissing tot voorwaardelijke invrijheidstelling. Deze oplossing kan tegemoetkomen aan de bezorgdheid van de voorgaande sprekers.

Een lid merkt op dat deze oplossing, zoals de minister onderstreept, afhankelijk is van de voorwaarde dat er een goede communicatie is tussen het gerecht en de behandelende instelling. In hoeverre bestaat de noodzaak deze communicatie op meer uitdrukkelijke wijze te regelen?

Een voorgaande spreker merkt op dat het onmogelijk is een patiënt te verplichten een behandeling te volgen indien deze behandeling bijvoorbeeld een ziekenhuisopname inhoudt.

De enige manier om iemand daartoe te verplichten is de plaatsing in een instelling. Spreker komt dus terug op zijn vroegere vraag: is plaatsing in een instelling in dit geval het enige middel om op te leggen wat in feite een maatregel tot bescherming van de maatschappij is?

Een ander lid verklaart dat indien de voorwaarden van invrijheidstelling in een ziekenhuisbehandeling voorzien, de betrokkene hiermee moet instemmen; doet hij dat niet, dan voldoet hij niet langer aan de voorwaarden en kan zijn voorwaardelijke invrijheidstelling herzien worden.

Nog een ander lid vestigt de aandacht op de bijkomende mogelijkheid in artikel 22 van het optioneel bicamerale ontwerp, namelijk de terbeschikkingstelling van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, blz. 53).

De minister merkt op dat over de voorwaarden die bij de voorwaardelijke invrijheidstelling opgelegd worden, veel gesproken en onderhandeld moet worden met de persoon zelf, tijdens zijn vrijheidsbeneming.

Indien de persoon niet instemt, kan hij niet voorwaardelijk in vrijheid worden gesteld want een dergelijke invrijheidstelling is een alternatief voor de vrijheidsbeneming. De verantwoordelijkheid ligt dus zowel bij de betrokkene als bij de commissies.

Zoals reeds opgemerkt is, moeten de gerechtelijke diensten en de diensten die de rechtzoekende gezondheidszorg en bijstand verlenen, adequaat op elkaar inspelen; dat is bepaald in de samenwerkingsakkoorden die voorbereid worden. Daarbij wordt uitgegaan van de verplichtingen waarin de wet van 13 april 1985 voorziet maar de toepassing wordt verruimd tot alle seksuele delinquenten en alle vormen van delinquentie die een verhoogde risicofactor vertonen.

In de samenwerkingsakkoorden zal de positie en de rol van elkeen worden bepaald alsmede de informatie- en communicatiekanalen tussen de verschil-

rents acteurs, de sorte que les thérapeutes disposent des informations nécessaires sur les personnes à traiter et que la justice soit informée, tout en veillant à respecter la déontologie de chacun.

Un membre rappelle que le médecin qui traite le condamné et constate dans son chef une dangerosité accrue, est tenu au secret professionnel. Il ne peut s'adresser à la commission pour signaler ce fait, comme on pourrait imaginer de le faire dans un système totalitaire.

Un précédent intervenant estime que la présente discussion est fondamentale, car elle met en jeu non seulement l'éthique médicale, mais aussi l'éthique en général.

Imaginons que, parmi les conditions de la libération conditionnelle, figurent l'exigence d'un suivi thérapeutique et le respect des injonctions thérapeutiques du thérapeute.

Or, une thérapie peut se modifier au fil du temps.

Supposons qu'à un moment donné du suivi, le thérapeute estime qu'une castration chimique est indiquée. L'alternative devant laquelle le condamné est placé consiste à accepter cette castration chimique (traitement appliqué dans certains pays, mais sujet à controverse), ou à retourner en prison.

Il est fait observer que les conditions mises à la libération conditionnelle peuvent comporter l'exigence d'une guidance thérapeutique, mais non fixer le contenu de celle-ci, qui reste du domaine de la liberté du médecin. Selon une jurisprudence constante, le médecin n'a pas à informer la commission du contenu de la thérapie, mais doit seulement confirmer que l'intéressé s'y soumet ou, au contraire, signaler qu'il refuse de s'y soumettre.

Un précédent intervenant demande comment on peut contraindre le thérapeute à communiquer ces informations à la commission et en quoi la situation actuelle se trouve modifiée.

Le ministre confirme que le but est effectivement d'instaurer une communication systématique et formelle, pour éviter les situations que l'on a connues dans le passé.

La question du secret professionnel a fait l'objet d'un examen approfondi mais n'est pas encore tout à fait résolue. Une large concertation a eu lieu avec le secteur thérapeutique, qui partage le souci de la justice de protéger la société et d'éviter les récidives.

En outre, il existe des exceptions au secret professionnel: témoignage en justice, exceptions prévues

lende instanties, zodat de therapeuten over de nodige informatie beschikken in verband met de te behandelen personen en het gerecht ingelicht wordt, met inachtneming van de deontologie die elkeen moet naleven.

Een lid merkt op dat de arts die de veroordeelde behandelt en vaststelt dat deze inmiddels een groter gevaar oplevert, aan het beroepsgeheim onderworpen is. Hij kan zich niet wenden tot de commissie om dit feit te melden, zoals dat in een totalitair stelsel wellicht mogelijk zou zijn.

Een vorige spreker meent dat deze discussie zeer belangrijk is want niet alleen de medische ethiek maar ook de ethiek in het algemeen staan hier op het spel.

Laten we aannemen dat als voorwaarde voor de invrijheidstelling een therapeutische begeleiding vereist wordt, samen met de naleving van de therapeutische bevelen van de therapeut.

Een therapie kan in de loop der tijd echter wijzigingen ondergaan.

Laten we aannemen dat de therapeut op een bepaald ogenblik van de begeleiding van mening is dat chemische castratie aangewezen is. Het alternatief waarvoor de veroordeelde geplaatst wordt, is ofwel deze chemische castratie aanvaarden (een behandeling die in sommige landen toegepast wordt maar die controversieel is) ofwel terug de gevangenis ingaan.

Er wordt opgemerkt dat als voorwaarde voor de voorwaardelijke invrijheidstelling een therapeutische begeleiding kan worden opgelegd, maar dat de inhoud van deze begeleiding niet kan worden bepaald: dat is een domein waarover de arts vrij blijft beslissen. Volgens een vaststaande jurisprudentie moet de arts de commissie niet inlichten over de inhoud van de therapie maar moet hij alleen bevestigen dat de betrokkene zich eraan onderwerpt of integendeel melden dat hij weigert zich eraan te onderwerpen.

Een voorgaande spreker vraagt hoe men de therapeut kan dwingen deze inlichtingen aan de commissie te verstrekken en in welk opzicht de huidige toestand gewijzigd wordt.

De minister bevestigt dat het effectief de bedoeling is een systematische en uitdrukkelijke communicatie tot stand te brengen om toestanden zoals men die in het verleden meegemaakt heeft, te vermijden.

De kwestie van het beroepsgeheim is uitvoerig besproken maar nog niet helemaal opgelost. Er heeft een ruim overleg plaatsgevonden met de therapeutische sector, die zoals het gerecht ernaar streeft de maatschappij te beschermen en herhaling van misdrijven te voorkomen.

Er bestaan bovendien uitzonderingen op het beroepsgeheim: getuigenissen voor het gerecht, bij wet

par la loi,... Le recours à la notion d'état d'urgence pourrait aussi constituer une solution. On pourrait dire que, lorsqu'une situation de risque grave est constatée par le thérapeute au cours d'un accompagnement thérapeutique et qu'il estime ne plus pouvoir contrôler la situation, il y a lieu de peser les intérêts en présence qui sont, d'une part, le secret professionnel et la relation de confiance et, d'autre part, l'intérêt de la société.

Un membre répond que, dans la conception classique, le secret professionnel ne peut être mis en relation avec le principe de proportionnalité, en fonction des intérêts en présence. Le secret professionnel a en effet une portée absolue.

Il ne s'oppose cependant pas à ce que le médecin signale que l'intéressé ne suit pas les conditions fixées. Aller plus loin risque d'avoir pour conséquence que les condamnés n'iront plus chez leur thérapeute.

Un autre membre remarque que le problème se règlera sans doute aussi dans la définition même des conditions de libération, auxquelles l'intéressé devra donner son accord, et qui pourront définir les modalités de la communication entre le médecin et la commission.

Un précédent intervenant demande si le fait d'informer la commission est pour le thérapeute une faculté ou une obligation.

En règle générale, en effet, le patient ne peut délivrer son médecin du secret professionnel.

Il est répondu qu'il appartient au médecin d'apprécier. En tout état de cause, cette problématique relève plutôt du projet bicaméral optionnel.

Enfin, sous les conditions et modalités définies ci-avant, il ne semble pas que le secret professionnel soit violé par la seule communication de ce que l'intéressé ne suit pas les conditions fixées. Il existe d'autres situations où le médecin est amené à fournir des informations à des tiers. Personne ne songe par exemple à prétendre que le fait de transmettre, en termes généraux, le résultat d'un examen médical en vue de la conclusion d'une assurance-vie constitue une violation du secret professionnel.

Au terme de cette discussion, et pour répondre à la question de savoir comment la commission qui a pris la décision de libération conditionnelle est informée d'éléments nouveaux et inquiétants apparus dans le comportement de l'intéressé, la commission retient les éléments suivants :

— la définition des conditions qui sont acceptées par l'intéressé et peuvent définir les moyens de communication du médecin avec la commission;

bepaalde uitzonderingen,... Het gebruik van het begrip noodtoestand zou ook een oplossing kunnen zijn. Wanneer de therapeut in de loop van een therapeutische behandeling een ernstige risicotoestand vaststelt en hij van mening is dat hij de toestand niet meer onder controle heeft, zou hij de tegenover elkaar staande belangen dienen af te wegen, namelijk het beroepsgeheim en de vertrouwensrelatie enerzijds en het belang van de maatschappij anderzijds.

Een lid antwoordt dat het beroepsgeheim in de klassieke opvatting niet kan worden afgewogen met het evenredigheidsbeginsel, afhankelijk van de tegenover elkaar staande belangen. Het beroepsgeheim heeft immers een absoluut karakter.

Hij is er evenwel niet tegen gekant dat de arts meedeelt dat de betrokkene de opgelegde voorwaarden niet naleeft. Verdergaan dreigt ertoe te leiden dat de veroordeelden hun therapeut niet meer zullen opzoeken.

Een ander lid merkt op dat het probleem waarschijnlijk ook zal worden opgelost bij het bepalen van de voorwaarden van invrijheidstelling, waarmee de betrokkene zal moeten instemmen en waarin ook bepaald kan worden hoe de communicatie tussen de arts en de commissie verloopt.

Een vorige spreker vraagt of de therapeut al dan niet verplicht is de commissie te informeren.

Als regel geldt dat de patiënt zijn arts niet kan ontslaan van het beroepsgeheim.

Er wordt geantwoord dat de arts hierover moet beslissen. In ieder geval hoort die problematiek eerder thuis in het optioneel bicamerale ontwerp.

Wanneer de hierboven beschreven voorwaarden en regels in acht worden genomen, lijkt het beroepsgeheim niet geschonden te zijn door de mededeling dat de betrokkene de opgelegde voorwaarden niet naleeft. Er bestaan andere situaties waarin de arts informatie aan derden doorspeelt. Niemand zal bijvoorbeeld beweren dat het meedelen van het resultaat van een medisch onderzoek met het oog op het sluiten van een levensverzekering, een schending van het beroepsgeheim is.

Na die discussie en om te antwoorden op de vraag hoe de commissie die de beslissing tot voorwaardelijke invrijheidstelling genomen heeft, wordt ingelicht over nieuwe en verontrustende elementen in het gedrag van de betrokkene, meent de commissie dat de volgende gegevens in aanmerking genomen moeten worden :

— de voorwaarden die zijn opgelegd en door de betrokkene worden aanvaard en waarin gepreciseerd kan worden hoe de communicatie tussen arts en commissie verloopt;

— les dispositions du projet bicaméral optionnel (qui ne peuvent être examinées lors du présent débat), ou de l'arrêté royal; on pourrait, le cas échéant, spécifier des conditions particulières permettant un changement des règles médicales d'intervention dans le cas envisagé;

— les accords de collaboration, qui ne sont pas encore formalisés, mais où ce problème est pris en compte.

VI. DISCUSSION DES ARTICLES

Article premier

À la suite des débats qui ont eu lieu (*cf. supra*, II-procédure), plusieurs membres de la Commission de la Justice ont rédigé la note ci-après.

«À PROPOS DE LA QUALIFICATION LÉGISLATIVE DES PROJETS DE LOI RELATIFS À LA LIBÉRATION CONDITIONNELLE

Le gouvernement a approuvé deux projets de loi relatifs à la libération conditionnelle.

Le premier, déposé au Sénat, institue des juridictions administratives (commissions de libération conditionnelle). Il règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution. Le deuxième projet (*cf. annexe*) devrait être déposé à la Chambre. Il est relatif aux conditions d'octroi de la libération conditionnelle, à son contrôle, sa suspension, sa révocation, sa révision, à la procédure suivie devant la commission ... Ce projet, d'après le gouvernement, règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

La question suivante est soulevée: certaines dispositions du deuxième projet n'ont-elles pas trait à des matières relevant d'une procédure bicamérale égalitaire (article 77 de la Constitution), et ne doivent-elles pas être intégrées au premier projet? Une question secondaire est soulevée: le découpage du premier projet en chapitres relatifs à la composition, aux compétences et au fonctionnement des commissions de libération conditionnelle est-il adéquatement réalisé?

1. Quelles sont les matières qui relèvent de l'article 77 de la Constitution?

1.1. Le Conseil d'État considère que l'organisation, les compétences et le fonctionnement des juridictions administratives relèvent du bicaméralisme égalitaire, tout comme l'organisation, les compétences et le fonctionnement du Conseil d'État lui-même

— de bepalingen van het optioneel bicamerale ontwerp (die niet kunnen worden besproken tijdens dit debat) of van het koninklijk besluit; men zou eventueel in bijzondere voorwaarden kunnen voorzien die in het beoogde geval een wijziging van het optreden van de arts mogelijk maken;

— de samenwerkingsakkoorden, die nog geen concrete vorm hebben maar waarin met het probleem rekening wordt gehouden.

VI. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Naar aanleiding van de discussie (*cf. supra*, II-procedure), werd volgende nota door verscheidene leden van de commissie voor de Justitie opgesteld.

«DE KWALIFICERING VAN DE WETSONTWERPEN BETREFFENDE DE VOORLOPIGE INVRIJHEIDSTELLING

De regering heeft twee wetsontwerpen betreffende de voorlopige invrijheidstelling goedgekeurd.

Het eerste ontwerp is in de Senaat ingediend en stelt administratieve rechtscolleges in (de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling). Het regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet. Het tweede wetsontwerp (zie bijlage) zal in de Kamer worden ingediend. Het heeft betrekking op de voorwaarden voor de toekenning van de voorwaardelijke invrijheidstelling, op de controle, de schorsing, de herroeping en de herziening ervan, en op de procedure die voor de commissie wordt gevolgd... Dat ontwerp regelt volgens de regering een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

De vraag is echter gesteld of sommige bepalingen van het tweede wetsontwerp geen aangelegenheden betreffen die volledig bicameraal zijn (artikel 77 van de grondwet) en of die niet in het eerste wetsontwerp opgenomen dienen te worden. Voorts kan men zich ook de vraag stellen of de indeling van het eerste wetsontwerp in hoofdstukken betreffende de samenstelling, de bevoegdheden en de werking van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling wel geslaagd is.

1. Welke aangelegenheden vallen onder artikel 77 van de Grondwet?

1.1. De Raad van State meent dat de organisatie, de bevoegdheden en de werking van de administratieve rechtscolleges volledig bicamerale aangelegenheden zijn, zoals ook de organisatie, de bevoegdheden en de werking van de Raad van State zelf: zie

relèvent du bicaméralisme égalitaire: *cf.* l'avis du C.É. du 12 février 1997 sur les projets en question (doc. Sénat, n° 1-589/1, 1996-1997, p. 62), l'avis du C.É. du 11 septembre 1995 sur le projet de loi modifiant la loi du 15 décembre 1980 (doc. Chambre, n° 364/1, 1995-1996, pp. 88-90), l'avis du C.É. des 24 et 25 octobre 1995 sur le projet de loi portant des dispositions sociales (doc. Chambre, n° 207/1, 1995-1996, p. 82), l'avis du C.É. du 9 septembre 1996 sur le projet relatif à l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence (doc. Chambre, n° 726/1, 1996-1997, p. 12).

1.2. Le gouvernement s'accorde sur cette manière de voir:

— *cf.* l'exposé des motifs du projet en question (p. 17: «Le gouvernement partage par ailleurs l'avis du Conseil d'État selon lequel les règles relatives à l'organisation, aux compétences et au fonctionnement des juridictions administratives constituent des matières bicamérales»);

— *cf.* le traitement réservé au projet de loi modifiant la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, au projet portant des dispositions sociales, ...;

— *cf.* le traitement réservé au projet de loi relatif aux victimes d'actes intentionnels de violence (doc. Chambre, n° 785/1, 1996-1997), qui règle l'organisation, la compétence et la procédure de la commission pour l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence (voir également la décision de la commission parlementaire de concertation du 24 octobre 1996, qui s'accorde sur la qualification de cette partie du projet — doc. Sénat et Chambre, n° 82/11).

2. Que faut-il entendre par «organisation» d'une juridiction?

2.1. Si l'on se réfère au code judiciaire (deuxième partie), aux lois coordonnées sur le Conseil d'État ou à la loi spéciale sur la Cour d'arbitrage, l'organisation d'une juridiction concerne: son établissement, sa composition, le service (règlement, répartition des affaires, ...), les conditions de nomination et le traitement de ses membres, les conditions d'exercice de la fonction (par exemple la prestation de serment, les incompatibilités, la discipline, ...), le fonctionnement administratif (le personnel qui y est attaché, ses attributions et son traitement, les frais de fonctionnement de la juridiction), ... Le fonctionnement administratif d'une juridiction relève donc de son organisation.

het advies van de Raad van State van 12 februari 1997 over de desbetreffende wetsontwerpen (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, 1996-1997, blz. 62), het advies van de Raad van State van 11 september 1995 over het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 15 december 1980 (Stuk Kamer, nr. 364/1, 1995-1996, blz. 88-90), het advies van de Raad van State van 24 en 25 oktober 1995 over het wetsontwerp houdende sociale bepalingen (Stuk Kamer, nr. 207/1, 1995-1996, blz. 82), het advies van de Raad van State van 9 september 1996 over het wetsontwerp betreffende de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden (Stuk Kamer, nr. 726/1, 1996-1997, blz. 12)

1.2. De regering is het met die zienswijze eens:

— *cf.* de memorie van toelichting bij het desbetreffende wetsontwerp (blz. 17: «De regering is het verder eens met het advies van de Raad van State dat stelt dat de regelen inzake organisatie, bevoegdheid en werking van administratieve rechtscolleges, bicamerale aangelegenheden zijn»);

— *cf.* de kwalificering van het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, van het wetsontwerp houdende sociale bepalingen, ...

— *cf.* de kwalificering van het wetsontwerp betreffende de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden (Stuk Kamer, nr. 785/1, 1996-1997), waarin de organisatie en de bevoegdheid van de commissie voor hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden, alsook de procedure voor die commissie worden geregeld (zie ook het besluit van de parlementaire overlegcommissie van 24 oktober 1996 over de kwalificering van dit gedeelte van het ontwerp — Stuk Senaat en Kamer, nr. 82/11).

2. Wat dient men te verstaan onder «organisatie» van een rechtscollege?

2.1. Volgens het Gerechtelijk Wetboek (tweede deel), de gecoördineerde wetten op de Raad van State of de bijzondere wet op het Arbitragehof wordt met organisatie van een rechtscollege bedoeld: de instelling, de samenstelling, de interne dienst (reglement, verdeling van de zaken, ...), de benoemingsvoorwaarden en de bezoldiging van de leden, de voorwaarden voor de uitoefening van het ambt (bijvoorbeeld de eedaflegging, de onverenigbaarheden, de tucht, ...), de administratieve werking (het personeel, zijn bevoegdheden en zijn bezoldiging, de werkingskosten van het rechtscollege), ... De administratieve werking van een rechtscollege is dus een onderdeel van zijn organisatie.

2.2. Relèvent donc exclusivement de l'organisation des commissions de libération conditionnelle et non de leur fonctionnement: les articles 2, premier alinéa, 3, 4, 5, 6, 8 § 1^{er} et § 3, 9, 10, 11 (pour autant que l'on sache avec plus de précision quel «fonctionnement» on entend déléguer au Roi) du projet instituant les commissions de libération conditionnelle (qualifié article 77). Il faut par ailleurs noter que l'article 20 du projet bicaméral optionnel détermine la composition des commissions après renvoi par la Cour de cassation.

3. Que faut-il entendre par compétences ?

3.1. Il s'agit de toutes les compétences de la juridiction (générales, spéciales et exclusives; *ratione loci*, *ratione personae* et *ratione materiae*).

3.2. Une loi bicamérale égalitaire ne peut définir de manière générale les compétences d'une juridiction et une loi bicamérale optionnelle préciser ce qui est compris dans la définition générale, comme c'est envisagé dans les projets du gouvernement.

Cela signifierait que l'abrogation de la disposition bicamérale égalitaire relative à la compétence rendrait caduques les dispositions bicamérales optionnelles, et qu'il y aurait, de fait, une hiérarchie entre les lois adoptées selon la procédure bicamérale égalitaire et celles adoptées selon la procédure bicamérale optionnelle.

Ce n'est évidemment pas le cas: les lois ont toutes la même valeur normative. L'abrogation de l'article 7 du projet bicaméral égalitaire ne rendrait pas inapplicables les dispositions de l'autre projet relatives aux conditions d'octroi de la libération, à son contrôle, sa révocation, sa suspension, sa révision.

Il est également difficilement concevable qu'une assemblée délègue un pouvoir qui lui est constitutionnellement octroyé à une autre assemblée ou à un pouvoir qu'elle ne contrôle pas. Ce serait le cas si une loi adoptée selon la procédure bicamérale optionnelle (le dernier mot revient à la Chambre des représentants) pouvait donner un contenu à une compétence définie de manière générale par le Sénat, sur un pied d'égalité avec la Chambre.

3.3. Toutes les dispositions attributives de compétences doivent figurer dans le projet bicaméral égalitaire. Quelles sont-elles ?

2.2. De volgende artikelen van het wetsontwerp tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling (dat een aangelegenheid regelt als bedoeld in artikel 77) vallen dus uitsluitend onder de organisatie van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling en niet onder hun werking: de artikelen 2, eerste lid, 3, 4, 5, 6, 8, §§ 1 en 3, 9, 10, 11 (voor zover duidelijk wordt welke «werking» men precies wil opdragen aan de Koning). Overigens dient te worden opgemerkt dat artikel 20 van het optioneel bicamerale ontwerp bepaalt dat de commissies anders samengesteld moeten zijn na een verwijzing door het Hof van Cassatie.

3. Wat dient men te verstaan onder «bevoegdheden» ?

3.1. Het gaat om alle bevoegdheden van het rechtscollege (algemene, bijzondere en exclusieve; *ratione loci*, *ratione personae* en *ratione materiae*).

3.2. Het kan niet dat een volledig bicamerale wet de bevoegdheden van een rechtscollege op een algemene manier omschrijft en dat een optioneel bicamerale wet bepaalt wat onder die algemene definitie valt, zoals dat gebeurt in de regeringsontwerpen.

Dat zou immers betekenen dat de opheffing van de volledig bicamerale bepaling betreffende de bevoegdheid tot gevolg zou hebben dat ook de optioneel bicamerale bepalingen vervallen en dat er in feite een hiërarchie tussen de wetten zou ontstaan naargelang zij zijn aangenomen volgens de volledig bicamerale procedure dan wel volgens de optioneel bicamerale procedure.

Dat kan uiteraard niet: alle wetten hebben immers dezelfde normatieve waarde. De opheffing van artikel 7 van het volledig bicamerale ontwerp heeft niet tot gevolg dat de bepalingen van het andere ontwerp betreffende de voorwaarden voor de toekenning van de voorwaardelijke invrijheidstelling, de controle, de herroeping, de schorsing en de herziening ervan niet meer kunnen worden toegepast.

Ook is het nauwelijks denkbaar dat een assemblee een bevoegdheid die haar grondwettelijk is opgedragen, overdraagt aan een andere assemblee of aan een orgaan waarover zij geen controle heeft. Dat zou het geval zijn indien een wet die is aangenomen volgens de optioneel bicamerale procedure (het laatste woord komt toe aan de Kamer van volksvertegenwoordigers), een invulling zou kunnen geven aan een bevoegdheid die op algemene wijze door de Senaat, op voet van gelijkheid met de Kamer, is omschreven.

3.3. Alle bepalingen die bevoegdheden toekennen, moeten voorkomen in het volledig bicamerale ontwerp. Om welke bepalingen gaat het ?

3.4. Compétences territoriales: articles 2, alinéas 2 et 7, § 1^{er}, premier alinéa, du projet bicaméral égalitaire (ces deux dispositions pourraient d'ailleurs être fusionnées).

L'article 7, § 1^{er}, alinéa 2, évoque un transfert possible de cette compétence d'une commission à une autre. Il peut s'agir soit de compétence (règlement d'un conflit sur la compétence, par exemple un dessaisissement, mais alors la procédure doit être précisée), soit de procédure (demande de transfert pour des raisons d'opportunité).

3.5. Compétences personnelles: l'article 7, § 1^{er}, du projet bicaméral égalitaire fixe une partie de cette compétence (les personnes détenues dans les établissements pénitentiaires).

Certaines dispositions de l'autre projet fixent plus précisément cette compétence. En effet, la compétence des commissions de libération conditionnelle ne s'étend pas à tous les détenus, mais à ceux qui remplissent certaines conditions. L'article 2 du projet bicaméral optionnel relatif aux conditions de libération est, en réalité, celui qui détermine la compétence *ratione personae*.

La compétence *ratione personae* est celle qui porte sur la situation des personnes qui relèvent de l'une ou l'autre juridiction. En l'occurrence, c'est de cela dont il s'agit ici.

Si l'on devait considérer qu'il ne s'agit pas d'une compétence *ratione personae*, il pourrait s'agir d'une compétence *ratione materiae*, dans la mesure où la commission est obligée de vérifier les conditions constatées par l'administration et de se prononcer sur leur réalité, avant de décider d'une éventuelle libération conditionnelle.

3.6. Compétences matérielles: article 7, § 1^{er} (al. 1), et § 2 du projet bicaméral intégral; article 4, § 5 (placé sous le chapitre «de la procédure», il s'agit en réalité des conditions générales fixées à la libération), article 5, articles 7 et 9 (Du contrôle), 11 (De la révocation), 13, § 1^{er} et § 3 (De la suspension), 14 (De la révision) et 17 du projet bicaméral optionnel.

4. Que faut-il entendre par fonctionnement d'une juridiction ?

4.1. S'il ne s'agit pas du fonctionnement administratif, il ne peut s'agir que du fonctionnement «juridictionnel», c'est-à-dire entre autres :

— des conditions du délibéré (*cf.* par exemple les articles 55 et suivants de la loi spéciale sur la Cour d'arbitrage, placés sous le titre «du fonctionnement de la Cour»);

3.4. Territoriale bevoegdheden: artikelen 2, tweede lid, en 7 § 1, eerste lid, van het volledig bicamerale ontwerp (deze twee bepalingen kunnen trouwens samengevoegd worden).

Artikel 7, § 1, tweede lid, voorziet in de mogelijke overdracht van die bevoegdheid van een commissie aan een andere. Het kan gaan om een bevoegdheidskwestie (regeling van een bevoegdheidsconflict, bijvoorbeeld wanneer een zaak aan een commissie wordt onttrokken, maar dan moet de procedure nader omschreven worden), of om een procedurekwestie (overdracht om opportuniteitsredenen).

3.5. Persoonlijke bevoegdheden: artikel 7, § 1, van het volledig bicamerale ontwerp bepaalt die bevoegdheid voor een deel (personen die in strafinrichtingen gedetineerd zijn).

Sommige bepalingen van het andere ontwerp omschrijven die bevoegdheid nader. De commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling zijn immers niet bevoegd voor alle gedetineerden, maar alleen voor hen die aan bepaalde voorwaarden voldoen. Artikel 2 van het optioneel bicamerale ontwerp, dat betrekking heeft op de voorwaarden van de invrijheidstelling, is in feite het artikel dat de bevoegdheid *ratione personae* bepaalt.

De bevoegdheid *ratione personae* is die welke betrekking heeft op de toestand van de personen die onder een bepaald rechtscollege vallen. Dat is wel degelijk waar het hier om gaat.

Beschouwt men dit niet als een bevoegdheid *ratione personae*, dan zou men ook kunnen stellen dat het om een bevoegdheid *ratione materiae* gaat aangezien de commissie verplicht is te verifiëren of de betrokkene wel degelijk voldoet aan de voorwaarden alvorens te besluiten tot een voorwaardelijke invrijheidstelling.

3.6. Materiële bevoegdheden: artikel 7, § 1, eerste lid, en § 2, van het volledig bicamerale ontwerp; artikel 4, § 5 (staat onder het hoofdstuk «procedure», maar het gaat in feite om algemene voorwaarden voor de invrijheidstelling), artikel 5, artikelen 7 en 9 (controle), 11 (herroeping), 13, § 1 en § 3 (schorsing), 14 (herziening) en 17 van het optioneel bicamerale ontwerp.

4. Wat dient men te verstaan onder «werking» van een rechtscollege ?

4.1. Als het niet om de administratieve werking gaat, dan kan het enkel gaan om de «rechtspreekende» werking, dat wil onder meer zeggen :

— de voorwaarden waaronder uitspraak moet worden gedaan (*cf.* bijvoorbeeld de artikelen 55 e.v. van de bijzondere wet op het Arbitragehof, onder de titel «werkwijze van het Arbitragehof»);

— de la procédure à suivre devant les commissions (*cf.* les lois relatives au Conseil d'État, qui relèvent du bicaméralisme égalitaire, y compris la procédure à suivre devant cette juridiction, même si ces lois peuvent déléguer cette compétence au Roi; *cf.* également la loi relative aux victimes d'actes intentionnels de violence, adoptée selon la procédure égalitaire, dont l'article 4 règle la procédure devant la commission compétente).

4.2. Le rédacteur du projet a lui-même introduit une disposition relevant de la procédure dans le projet bicaméral égalitaire, et significativement sous le chapitre «Du fonctionnement»: l'article 8, § 2, concerne les récusations (incident de procédure — *cf.* article 828 et suivants du Code judiciaire).

4.3. Déterminent les conditions du délibéré: les articles 4, § 4, et 15, § 4, du projet bicaméral optionnel.

4.4. Déterminent la procédure devant la commission de libération conditionnelle: l'article 8, § 2, du projet bicaméral égalitaire; l'article 4, § 1^{er}, § 2, § 3, § 6, § 7, § 8, l'article 15, § 1^{er}, § 2, § 3, § 5, du projet bicaméral optionnel.

(Éventuellement, dans la mesure où il détermine le mode de saisine des commissions: l'article 3, § 1^{er}, al. 2, § 2, al. 2, § 5, du projet bicaméral optionnel.)

4.5. Bien que la détermination des compétences de la Cour de cassation ne relève pas du bicaméralisme égalitaire, il serait logique de traiter des recours contre les décisions des commissions de libération conditionnelle suivant la même procédure parlementaire que celle qui a déterminé la façon dont la décision a été prise (articles 18, 19 et 20 du projet bicaméral optionnel), d'autant que l'article 20 détermine la composition de la commission après renvoi par la Cour de cassation.

5. Quelles seraient les dispositions qui relèvent du bicaméralisme égalitaire?

5.1. Tous les articles du projet bicaméral égalitaire (mais autrement découpés et répartis).

5.2. Les articles 2, 4, 5, 7, 9, 11, 13, 14, 15, 17, (18, 19, 20) du projet bicaméral optionnel (mais autrement découpés et répartis).

(Éventuellement l'article 3, § 1^{er}, alinéa 2, § 2, alinéa 2, § 5, du projet bicaméral optionnel, dans la mesure où il détermine le mode de saisine des commissions — *cf. supra.*)

— de procedure die voor de commissies moet worden gevolgd (*cf.* de wetten op de Raad van State, die volledig bicameraal zijn, met inbegrip van de procedure die voor dit rechtscollege gevolgd moet worden, ook al kunnen die wetten die bevoegdheid aan de Koning opdragen; *cf.* ook de wet betreffende de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden, aangenomen volgens de volledig bicamerale procedure, waarvan artikel 4 de procedure voor de bevoegde commissie regelt).

4.2. In het volledig bicamerale ontwerp komt een bepaling betreffende de procedure voor en nog wel onder het hoofdstuk «werking»: artikel 8, § 2, heeft betrekking op de wraking (tussengeschied, *cf.* artikel 828 e.v. van het Gerechtelijk Wetboek).

4.3. De voorwaarden waaronder uitspraak moet worden gedaan: de artikelen 4, § 4, en 15, § 4, van het optioneel bicamerale ontwerp.

4.4. De procedure voor de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling: artikel 8, § 2, van het volledig bicamerale ontwerp; artikel 4, § 1, § 2, § 3, § 6, § 7, § 8, artikel 15, § 1, § 2, § 3, § 5, van het optioneel bicamerale ontwerp.

(Eventueel, voor zover het bepaalt op welke wijze een zaak bij de commissies aanhangig wordt gemaakt: artikel 3, § 1, tweede lid, § 2, tweede lid, § 5, van het optioneel bicamerale ontwerp].

4.5. Hoewel het bepalen van de bevoegdheden van het Hof van Cassatie geen volledig bicamerale aangelegenheid is, zou het logisch zijn om voor het beroep tegen de beslissingen van de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling dezelfde parlementaire procedure te volgen als bij het vaststellen van de manier waarop de beslissing genomen moet worden (artikelen 18, 19 en 20 van het optioneel bicamerale ontwerp) temeer daar artikel 20 bepaalt hoe de commissie moet zijn samengesteld na de verwijzing door het Hof van Cassatie.

5. Welke bepalingen vallen onder de volledig bicamerale procedure?

5.1. Alle artikelen van het volledig bicamerale ontwerp (maar anders ingedeeld).

5.2. De artikelen 2, 4, 5, 7, 9, 11, 13, 14, 15, 17, (18, 19, 20) van het optioneel bicamerale ontwerp (maar anders ingedeeld).

(Eventueel artikel 3, § 1, tweede lid, § 2, tweede lid, § 5, van het optioneel bicamerale ontwerp, voor zover het bepaalt op welke wijze een zaak bij de commissies aanhangig wordt gemaakt — *cf. supra.*)

6. Quelles sont les dispositions qui relèvent du bicaméralisme optionnel ?

Les articles 3, § 1^{er}, premier alinéa, § 2, premier et troisième alinéas, § 4, § 5, 6, 8, 10, 12, 16, 21, 22 et 23 du projet bicaméral optionnel.»

La commission se rallie à cette note.

Selon un membre, la détermination de la compétence du Conseil d'État, à savoir le contentieux de légalité des actes administratifs, pose un problème identique. Cette règle serait alors une compétence générale, dont le contenu concret pourrait éventuellement être considéré comme ne relevant pas de la compétence. Pour l'intervenant, toute la question est de savoir où l'on situe la limite.

Selon un membre, le problème peut également être comparé à celui que pose la relation entre l'État fédéré et l'État fédéral en droit constitutionnel, où l'on a développé la théorie de l'«implied power». En vertu de celle-ci, un organe déterminé est compétent lorsque cette compétence est absolument nécessaire pour pouvoir exercer une autre compétence expressément attribuée. Si l'on disait en l'espèce que le Sénat n'est compétent que pour la réglementation strictement formaliste de la compétence, on risquerait d'aboutir à deux textes totalement contradictoires. Telle ne peut évidemment pas avoir été l'intention du constituant. Dans cette optique, pour l'intervenant, on doit logiquement accepter la définition large, car une compétence n'aurait aucun sens sans l'autre. Si le Sénat ne peut régler que l'élément strictement formel et que la Chambre ne confère aucun contenu à cette règle, la disposition votée par le Sénat sera aussi tout à fait absurde.

Cette note a été transmise à la commission de concertation, qui a pris la décision suivante le 30 juin 1997:

«La Commission de concertation se ralliera à la décision commune des présidents des Commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat (qui n'aura toutefois pas valeur de précédent)»(1).

(1) Note du rapporteur: Les spécialistes de la Constitution pourraient considérer la décision de la Commission de concertation comme une non-décision et poser éventuellement la question de savoir dans quelle mesure l'on a respecté complètement la loi du 6 avril 1995 et le règlement d'ordre intérieur. En fait, la Commission de concertation a pris la décision de principe qu'il convenait de transférer certains articles du deuxième projet au projet entièrement bicaméral. Cependant, étant donné l'urgence et la technicité de la matière, l'on a chargé les présidents des Commissions de la Justice, respectivement de la Chambre des représentants et du Sénat, de désigner les articles en question. En ce sens, la décision peut être considérée comme une décision conditionnelle, conformément aux dispositions légales.

6. Welke bepalingen vallen onder de optioneel bicamerale procedure ?

Artikel 3, § 1, eerste lid, § 2, eerste en derde lid, § 4, § 5, de artikelen 6, 8, 10, 12, 16, 21, 22 en 23 van het optioneel bicamerale ontwerp.»

De commissie sluit zich aan bij deze nota.

Volgens een lid rijst hetzelfde probleem bij het vastleggen van de bevoegdheid van de Raad van State, namelijk het wettigheidscontentieux ten aanzien van administratieve rechtshandelingen. Deze regel zou dan een algemene bevoegdheid zijn, terwijl de inhoudelijke opvulling ervan eventueel niet als bevoegdheidskwestie zou worden beschouwd. De vraag is volgens deze spreker waar men de grens legt.

Een lid is van mening dat deze problematiek ook kan worden vergeleken met de problematiek in het staatsrecht op het vlak van de relatie tussen de deelstaat en de federale staat, waar de theorie van de «implied power» werd ontwikkeld. Deze stelt dat een bepaald lichaam bevoegd is, wanneer deze bevoegdheid volstrekt noodzakelijk is om een andere duidelijk toegewezen bevoegdheid te kunnen uitoefenen. Indien men in casu stellen dat de Senaat alleen bevoegd is voor de strikt formalistische bevoegdheidsregeling, dan bestaat het risico van twee totaal tegenstrijdige teksten. Dat kan uiteraard niet de bedoeling geweest zijn van de grondwetgever. In die optiek lijkt het de spreker logisch dat de brede definitie moet worden aanvaard, omdat de ene bevoegdheid zinloos zou zijn zonder de andere. Als louter het strikt formele door de Senaat kan worden gereguleerd, en de Kamer vult deze regeling niet op, dan is ook de door de Senaat gestemde bepaling totaal zinloos.

Deze nota werd overgemaakt aan de overlegcommissie, die op 30 juni 1997 volgende beslissing heeft genomen:

«De overlegcommissie zal zich aansluiten bij de gemeenschappelijke beslissing van de voorzitters van de Commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat (waaraan evenwel geen precedentswaarde mag worden gehecht)»(1).

(1) Voetnoot van de rapporteur: Grondwetspecialisten zouden de beslissing van de overlegcommissie als een niet-beslissing kunnen bestempelen en eventueel de vraag stellen in hoeverre de wet van 6 april 1995 en het reglement van inwendige orde volledig werden nageleefd. In feite heeft de overlegcommissie principieel beslist dat er een overheveling moet zijn van bepaalde artikelen uit het tweede ontwerp naar het volledig bicamerale ontwerp, maar gelet op de hoogdringendheid en de technicité van de materie wordt opdracht gegeven aan de voorzitters van de commissies voor de Justitie van respectievelijk Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat om deze artikelen aan te duiden. In die zin kan de beslissing als een voorwaardelijke beslissing worden beschouwd.

MM. Lallemand et Duquesne ont ainsi décidé de transférer les articles 7, 9, 11, 13, 14 et 17, premier alinéa, qui concernent tous la compétence du projet facultativement bicaméral, au projet à l'examen. À cet effet, le Gouvernement a déposé les amendements n^{os} 58 à 68 (doc. Sénat, n^o 1-589/6) visant à insérer les articles 7bis à 7septies (articles 8 à 13 du texte adopté, cf. *infra*).

Afin de faciliter la lisibilité du texte de la loi en projet, l'on a également inséré quelques nouvelles sections et sous-sections.

Article 1^{er}bis

M. Van Hauthem dépose un amendement libellé comme suit (doc. Sénat, n^o 1-589/2, amendement n^o 1):

Insérer un article 1^{er}bis (nouveau), libellé comme suit :

« Article 1^{er}bis. — La loi du 31 mai 1888 établissant la libération conditionnelle dans le système pénal est abrogée. »

Justification

La commission Dutroux a clairement démontré la faillite de la loi précitée. D'autres sénateurs aussi avaient déjà affirmé, dans le passé, que la philosophie de resocialisation qui sous-tendait la politique de libération conditionnelle avait donné des résultats décevants (doc. Sénat, S.E. 1995, n^o 1-40/1 du sénateur Erdman) et était source d'une grande insécurité juridique. Puisque de nombreux juges tiennent compte, actuellement, du fait qu'un condamné bénéficiera de la libération conditionnelle et lui infligent en conséquence une peine trois fois plus lourde, ledit système de libération conditionnelle est devenu contre-productif. Ce système met non seulement le condamné, mais également la victime et l'ensemble de la société dans une position d'insécurité juridique.

Aussi vaut-il mieux supprimer purement et simplement le système, qu'instaurer un carrousel de mises en liberté, qui minera complètement la position du premier juge et ne sera absolument pas accepté par l'opinion publique. On peut réfuter l'argument selon lequel le condamné doit toujours avoir l'espoir de retrouver un jour la liberté (argument qui ne peut jamais être invoqué pour certains criminels comme Dutroux) en prévoyant l'instauration d'un système permettant de prolonger la peine en cas de mauvaise conduite. À cet effet, le juge pénal peut, lorsqu'il rend son jugement, prévoir une période de sécurité.

De heren Lallemand en Duquesne besloten aldus de artikelen 7, 9, 11, 13, 14 en 17, eerste lid, die allen de bevoegdheid betreffen, over te hevelen naar het voorliggende ontwerp. Om deze overheveling praktisch te verwezenlijken, diende de regering de amendementen nrs. 58 tot 68 in (Stuk Senaat, nr. 1-589/6), tot invoeging van de artikelen 7bis tot 7septies (artikelen 8 tot 13 van de aangenomen tekst, cf. *infra*).

Om de leesbaarheid van de tekst van de wet in ontwerp te bevorderen, werden ook enkele nieuwe afdelingen en onderafdelingen ingevoegd.

Artikel 1bis

De heer Van Hauthem dient een amendement in, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/2, amendement nr. 1):

Een artikel 1bis (nieuw) invoegen, luidende :

« Art. 1bis. — De wet van 31 mei 1888 tot invoering van de voorwaardelijke invrijheidstelling in het strafstelsel wordt afgeschaft. »

Verantwoording

De Commissie-Dutroux heeft overduidelijk het faillissement van deze wet aangetoond. Ook andere senatoren hebben in het verleden reeds gesteld dat de resocialisatie-filosofie die achter het voorwaardelijk vrijlatingsbeleid schuilgaat, tot teleurstellende resultaten geleid heeft (Stuk Senaat, BZ nr. 1-40/1 van senator Erdman) en bron is van grote rechtsonzekerheid. Aangezien actueel zeer veel rechters rekening houden met de vervroegde vrijlating en precies daarom een driemaal zwaardere straf uitspreken, is dit systeem van voorwaardelijke invrijheidstelling contraproductief geworden. Dit systeem plaatst niet alleen de veroordeelde in een positie van rechtsonzekerheid. Ook het slachtoffer en de hele samenleving wordt in deze positie gewrongen.

Daarom is de eenvoudige afschaffing van het systeem beter dan de invoering van een vrijlatingscarrousel, die de positie van de eerste rechter helemaal ondermijnt en door de publieke opinie allerm minst aanvaard zal worden. Het argument dat de veroordeelde steeds een perspectief moet hebben om ooit nog eens vrij te komen (argument dat voor bepaalde criminelen, genre Dutroux, nooit mag gelden), kan ondervangen worden door de invoering van een systeem van strafverlenging bij slecht gedrag. Daartoe kan door de strafrechter tesamen met het vonnis een veiligheidsperiode worden ingebouwd.

Un commissaire demande, à titre d'information, s'il existe un pays comparable où la possibilité de libération anticipée n'existerait pas. À sa connaissance, il n'y en a aucun.

Un autre commissaire répond que pour la rédaction de cet amendement, on s'est basé uniquement sur la situation existant en Belgique, sans faire de comparaisons avec d'autres pays.

Vote

Cet amendement est rejeté à l'unanimité des 9 membres présents.

Article 2

M. Van Hautem dépose un amendement libellé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/2, amendement n° 2):

« Remplacer cet article par les dispositions suivantes :

« Art. 2. — Un tribunal de l'application des peines est institué dans le ressort de chaque cour d'appel. Toutefois, dans le ressort de la Cour d'appel de Bruxelles, deux tribunaux sont institués.

Le Roi détermine pour chaque tribunal de l'application des peines les établissements pénitentiaires pour lesquels celui-ci est compétent. Il fixe également le lieu où est établi le siège de chaque tribunal. »

Justification

Le rapport final de la commission Dutroux mentionne bel et bien des tribunaux de l'application des peines, et non pas des commissions. Le caractère en principe public et contradictoire de la procédure constitue évidemment une différence de taille. En effet, il est exclu qu'une commission fantomatique puisse assouplir de façon effrénée les mises en liberté, sans que la presse et les citoyens aient le moindre droit de regard en la matière.

Mutatis mutandis, nous modifions aussi l'intitulé du projet en « Projet de loi instituant les tribunaux de l'application des peines ».

MM. Desmedt et Foret déposent un amendement, libellé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 9):

« Remplacer cet article par la disposition suivante :

« Art. 2. — Remplacer l'article 76 du Code judiciaire par la disposition suivante :

« Art. 76. — Le tribunal de première instance comprend une ou plusieurs chambres civiles, une ou

Een lid vraagt ten informatieve titel of er een vergelijkbaar land is waar de mogelijkheid van vroegde invrijheidstelling niet zou bestaan. Bij zijn weten, bestaat zulks niet.

Een ander lid antwoordt dat bij het opstellen van dit amendement enkel werd uitgegaan van de bestaande situatie in België, zonder vergelijkingen te maken met andere landen.

Stemming

Dit amendement wordt eenparig verworpen door de 9 aanwezige leden.

Artikel 2

De heer Van Hautem dient een amendement in, luidende (Stuk Senaat, nr. 1-589/2, amendement nr. 2):

« Dit artikel vervangen als volgt :

« Art. 2. — In ieder rechtsgebied van een hof van beroep wordt één strafuitvoeringsrechtbank opgericht. Voor het rechtsgebied van het Hof van Beroep te Brussel worden evenwel twee van dergelijke rechtbanken ingesteld.

De Koning bepaalt voor elke strafuitvoeringsrechtbank de strafinrichtingen waarvoor zij bevoegd is. Hij bepaalt tevens de zetel van deze rechtbanken. »

Verantwoording

Het eindrapport van de Commissie-Dutroux heeft het wel degelijk over een strafuitvoeringsrechtbank en niet over commissies. Groot verschil is uiteraard het principieel openbaar en tegensprekelijk karakter van de procedure. Het kan immers niet zijn dat een schimmige commissie, zonder enige inkijk vanwege pers en publiek, voor een ongebreidelde versoepeling kan zorgen van de vrijlatingen.

Mutatis mutandis wordt ook de titel van het ontwerp aangepast in « Wetsontwerp tot instelling van de strafuitvoeringsrechtbanken ».

De heren Desmedt en Foret dienen een amendement in, luidende (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 9):

« Dit artikel vervangen als volgt :

« Art. 2. — Artikel 76 van het Gerechtelijk Wetboek wordt vervangen als volgt :

« Art. 76. — De rechtbank van eerste aanleg bestaat uit een of meer kamers voor burgerlijke

plusieurs chambres correctionnelles, une ou plusieurs chambres de la jeunesse et une ou plusieurs chambres de l'application des peines.

Ces chambres composent quatre sections, dénommées respectivement tribunal civil, tribunal correctionnel, tribunal de la jeunesse et tribunal de l'application des peines.»

Justification

L'actuel projet gouvernemental instituant des «commissions de libération conditionnelle» est trop limité dans son objectif et ambigu dans ses modalités d'application. Ce projet qui semble impliquer un simple transfert des responsabilités de l'exécutif vers ces commissions au statut juridique hybride ne répond nullement aux recommandations de la commission d'enquête de la Chambre sur l'«affaire Dutroux, Nihoul et consorts».

Dès lors, nous préférons y substituer un véritable tribunal d'application des peines compétent pour toutes les mesures qui touchent les détenus tant durant leur détention qu'après une libération anticipée (quelle qu'en soit la modalité ou le fondement juridique). Nous visons par exemple les congés pénitentiaires, la libération anticipée en vue de la grâce, ou encore à terme le régime d'assignation à résidence sous surveillance électronique.

Si l'on entend mener une politique criminelle efficace, il est indispensable de confier aux pouvoirs judiciaires la compétence de la modification, de l'adaptation ou même de la non-exécution de la peine. Nous confions également au tribunal d'application des peines la responsabilité du suivi, de la suspension et de la révocation éventuelle des décisions de libération anticipée qu'il a prises.

Nos amendements au présent projet seront complétés par des amendements au projet connexe déposé à la Chambre afin de modifier la loi relative à la libération conditionnelle et la loi de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude.

La question de la constitutionnalité de la création d'un véritable tribunal d'application des peines au regard de l'article 40 de la Constitution a déjà été résolue par d'éminents juristes. L'exposé des motifs de ce projet est d'ailleurs éclairant sur ce point: «Il nous paraît défendable d'affirmer, par analogie avec les décisions des Commissions de défense sociale,

zaken, een of meer kamers voor correctionele zaken, een of meer jeugdkamers en een of meer kamers voor strafuitvoering.

Die kamers vormen vier afdelingen, genaamd: burgerlijke rechtbank, correctionele rechtbank, jeugdrechtbank en strafuitvoeringsrechtbank.»

Verantwoording

De doelstelling van dit regeringsontwerp tot instelling van «commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling» is te beperkt en de toepassingsvoorwaarden zijn dubbelzinnig. Het hele ontwerp lijkt neer te komen op een overheveling van de verantwoordelijkheden van de uitvoerende macht naar deze commissies met een ingewikkeld juridisch statuut, wat hoegenaamd niet beantwoordt aan de aanbevelingen van de onderzoekscommissie van de Kamer over de «zaak Dutroux-Nihoul en consorten».

Wij geven dan ook de voorkeur aan een volwaardige strafuitvoeringsrechtbank bevoegd voor alle maatregelen die betrekking hebben op de gedetineerden, zowel gedurende hun gevangenisstraf als na een vervroegde vrijlating (op welke wijze of juridische grond dan ook). Dit slaat onder andere ook op het penitentiair verlof, de vervroegde vrijlating met het oog op de genade, of eerlang het stelsel van het elektronische huisarrest.

Een werkelijk efficiënt strafbeleid kan er enkel komen als de rechterlijke macht bevoegd wordt voor de wijziging, de aanpassing of zelfs de niet-uitvoering van de straf. Wij willen de strafuitvoeringsrechtbank verder ook verantwoordelijk maken voor verder toezicht op en de eventuele schorsing of herroeping van haar beslissingen inzake vervroegde invrijheidstelling.

Onze amendementen op dit ontwerp zullen worden aangevuld met amendementen op het aanverwante ontwerp — ingediend in de Kamer — tot wijziging van de wet betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en de wet tot bescherming der maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers.

De vraag of de oprichting van een volwaardige strafuitvoeringsrechtbank niet indruist tegen artikel 40 van de Grondwet is reeds beantwoord door eminente juristen. De memorie van toelichting bij het ontwerp is op dat punt verhelderend: «Het lijkt ons verdedigbaar te stellen, op grond van de analogie met de beslissingen van de commissies tot be-

que lorsqu'une décision est prise en matière de libération conditionnelle, il est statué sur des contestations relatives à la liberté individuelle.» (p. 10).

Nous estimons dès lors, comme le gouvernement, que l'intervention du juge en la matière constitue plutôt une réappropriation d'un droit.

L'un des auteurs précise que cet amendement et les amendements suivants (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendements n°s 9 à 18) forment un ensemble, inspiré par le souhait d'avoir un véritable tribunal de l'application des peines. Ce tribunal constituerait une section du tribunal de première instance, ce qui aurait des implications au niveau des voies de recours. En ce qui concerne l'argument constitutionnel, invoqué par le gouvernement, l'intervenant fait remarquer que le gouvernement lui-même s'écarte de l'article 40 de la Constitution. Il se réfère à l'exposé des motifs (doc. Sénat, n° 1-589/1, p. 10) où il est stipulé qu'«il nous paraît défendable d'affirmer, par analogie avec les décisions des commissions de défense sociale, que lorsqu'une décision est prise en matière de libération conditionnelle, il est statué sur des contestations relatives à la liberté individuelle. L'association du juge à la décision en matière de libération conditionnelle, ne constitue-t-elle pas en effet plutôt une réappropriation d'un droit plutôt qu'une expropriation de l'administration pénitentiaire?» Le membre en déduit que le choix du gouvernement d'instaurer des commissions n'est pas guidé par le prescrit de l'article 40, qui prévoit que le Roi règle l'exécution des décisions judiciaires, mais plutôt par l'impossibilité, dans l'absence de modifier l'article 157, d'instituer une juridiction pluridisciplinaire. Il propose dès lors une juridiction purement judiciaire, intégrée au niveau du tribunal de première instance et dont les compétences sont mentionnées à l'amendement à l'article 5 (*cf. infra*, doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 12).

Un membre rappelle que le ministre n'exclut pas la constitution d'un tribunal de l'application des peines, mais qu'il l'a simplement reportée.

Le ministre confirme qu'il s'agit d'une question de méthodologie. Si l'on veut instaurer un tribunal qui fonctionne de manière complète, il faut d'abord créer le cadre pour le faire, qui n'existe pas à l'heure actuelle.

Instaurer un véritable tribunal de l'application des peines lui semble impossible à l'heure actuelle.

À ce sujet, le ministre dépose la note suivante.

scherming van de maatschappij, dat wanneer beslist wordt inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling dat er dan uitspraak wordt gedaan op geschillen betreffende de vrijheid van personen.» (blz. 10).

Wij zijn het dan ook eens met de regering wanneer zij stelt dat de rechter, door op dit domein in te grijpen, zich een recht toeëigent dat hem altijd al toekwam.

Een van de indieners verklaart dat dit amendement en de daaropvolgende amendementen (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendementen nrs. 9 tot 18) een geheel vormen, waarin gestreefd wordt naar de oprichting van een echte strafuitvoeringsrechtbank. Deze rechtbank zou een afdeling zijn van de rechtbank van eerste aanleg, wat bepaalde gevolgen heeft op het vlak van de beroepsmogelijkheden. Wat het grondwettelijke argument van de regering betreft, wijst spreker erop dat de regering zelf afwijkt van artikel 40 van de Grondwet. Hij verwijst naar de memorie van toelichting (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, blz. 10) waar het volgende wordt gezegd: «Het lijkt ons verdedigbaar te stellen, op grond van de analogie met de beslissingen van de commissies tot bescherming van de maatschappij, dat wanneer beslist wordt inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling, dat er dan uitspraak wordt gedaan op geschillen betreffende de vrijheid van personen. Is het betrekken van de rechter bij de beslissing inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling dan inderdaad niet veeleer een zich terug toe-eigenen van een recht dan het onteigenen van de penitentiaire administratie?» Het lid leidt hieruit af dat de keuze van de regering om commissies in te stellen niet gebaseerd is op wat bepaald wordt in artikel 40, namelijk dat de Koning de uitvoering van de rechterlijke beslissingen regelt, maar veeleer op de onmogelijkheid om een multidisciplinair rechtscollege op te richten zolang artikel 157 niet gewijzigd is. Hij geeft dan ook de voorkeur aan een rechtscollege van de rechterlijke macht, dat deel uitmaakt van de rechtbank van eerste aanleg en waarvan de bevoegdheden worden opgesomd in het amendement op artikel 5 (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 12).

Een lid herinnert eraan dat de minister de oprichting van een strafuitvoeringsrechtbank niet uitsluit, maar enkel uitstelt.

De minister bevestigt dat het een methodologisch probleem betreft. Als men een rechtbank wil oprichten die behoorlijk werkt, moet eerst worden voorzien in een kader, dat momenteel niet bestaat.

Hij meent dan ook dat het nu niet mogelijk is een echte strafuitvoeringsrechtbank op te richten.

In dat verband legt de minister de volgende nota neer.

«La création de commissions de libération conditionnelle en attendant la création de tribunaux d'exécution des peines

A. Généralités

Sous le titre «Instance de décision compétente», l'exposé des motifs explique amplement pourquoi j'ai accordé ma préférence à l'option des commissions de libération conditionnelle.

Pour les décisions en matière de libération conditionnelle, la doctrine belge met en avant deux modèles de base différents: la compétence est accordée soit aux juridictions de l'ordre judiciaire, soit à un organe administratif pluridisciplinaire. Le modèle retenu est, dans une grande mesure, lié à la vision pénologique sur laquelle repose la libération conditionnelle:

— une approche pluridisciplinaire semble plus indiquée lorsque l'on considère la libération conditionnelle à partir d'une stratégie de réinsertion;

— une approche juridique stricte semble plus appropriée lorsque l'on considère la libération conditionnelle simplement comme un droit, à moins que des raisons de sécurité ne s'y opposent.

L'option retenue dans le projet, à savoir celle d'une juridiction administrative multidisciplinaire, est entièrement inspirée de la volonté, à mes yeux fondamentale:

— d'associer le juge aux décisions en matière de libération conditionnelle;

— d'assurer un indispensable caractère multidisciplinaire;

— d'agir à brève échéance, ce qui est incompatible avec un «tribunal d'exécution des peines» au sens strict du terme.

Comme indiqué dans l'exposé des motifs, rien n'exclut cependant la création, à terme, de tribunaux d'exécution des peines — c'est d'ailleurs une idée que je défends (*cf. infra*).

B. Justification de l'étape intermédiaire

— Dans ma note d'orientation «Politique pénale et exécution des peines», je souligne à plusieurs reprises la nécessité de donner un sens à la détention en axant celle-ci sur la réinsertion et la réparation, ce qui offre les meilleures garanties en matière de sécurité et de protection de la société. La libération conditionnelle est en quelque sorte le prolongement suprême de la détention.

Dans ce contexte, une approche multidisciplinaire garantit davantage l'expertise et le caractère réfléchi du processus décisionnel qu'une approche juridique unilatérale.

«Commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling in afwachting van de oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken

A. Algemeen

In de memorie van toelichting, onder de titel «Bevoegde beslissingsinstantie» wordt uitgebreid uitgelegd waarom ik thans kies voor commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling (VI).

In de Belgische rechtsleer worden voor de beslissingen inzake VI twee basismodellen naar voren geschoven: ofwel wordt de bevoegdheid verleend aan rechtscolleges van de rechterlijke macht, ofwel aan een multidisciplinair administratief orgaan. De naar voor geschoven optie hangt in hoge mate samen met de penologische visie die aan de VI ten grondslag ligt:

— een multidisciplinaire aanpak lijkt meer aangewezen als de VI wordt benaderd vanuit een reïntegratiestrategie.

— een strikt juridische benadering is meer gepast als de VI louter als een recht wordt beschouwd tenzij veiligheidsredenen zich hiertegen verzetten.

De in dit ontwerp weerhouden optie, namelijk een multidisciplinair administratief rechtscollege, heeft alles te maken met de voor mij fundamentele keuzes voor:

— het betrekken van de rechter bij de beslissing inzake de VI;

— de noodzakelijke multidisciplinariteit;

— het gegeven dat een en ander op korte termijn niet te combineren valt met een «strafuitvoeringsrechtbank» in de strikte betekenis van het woord.

Maar zoals aangegeven in de memorie van toelichting belet niets dat op termijn strafuitvoeringsrechtbanken worden opgericht — ik verdedig trouwens dit standpunt (*cf. infra*).

B. Verantwoording van de tussenstap

— In de oriëntatienota «Strafbeleid en Gevangenisbeleid» leg ik meermaals sterk de nadruk op een zinvolle reïntegratie- en herstelgerichte invulling van de detentie, wat trouwens voor de veiligheid en de bescherming van de maatschappij de beste waarborgen biedt. De VI is als het ware het koninginnenstuk van de detentie.

Tegen deze achtergrond biedt een multidisciplinaire aanpak meer garanties dan een eenzijdig juridische benadering om te komen tot een deskundige en weloverwogen besluitvorming.

— L'expérience allemande des *Strafvollstreckungskammer*, composées de magistrats professionnels, nous a appris que l'objectif visant à faire de cette chambre une juridiction spécialisée opérant près de la base n'a pu être réalisé, et ce pour toute une série de raisons. Une composition pluridisciplinaire permet de rencontrer cette objection.

En outre, l'association d'un spécialiste de l'exécution des peines en qualité d'assesseur a pour effet de ne pas mettre l'administration pénitentiaire « hors jeu »

— En vue de l'intégrer à part entière dans l'organisation judiciaire, ce caractère multidisciplinaire, que je considère comme indispensable, requiert une modification de l'article 157 de la Constitution, ce qui n'est pas réalisable à court terme.

C. Création, à terme, des tribunaux d'exécution des peines

Nonobstant les considérations que je viens d'émettre, ma volonté est bel et bien d'en arriver à des tribunaux d'exécution des peines composés sur une base multidisciplinaire.

Dans mon optique, les compétences de ces tribunaux ne seraient cependant pas limitées à la seule libération conditionnelle.

— Conformément à l'avis du Conseil supérieur des affaires pénitentiaires, il me semble indiqué de regrouper les décisions relatives à l'exécution de peines et de mesures. Il me paraît logique de transférer les compétences des commissions de défense sociale et des commissions de probation aux tribunaux d'exécution des peines, de même que les décisions en matière d'exécution de mise à disposition du Gouvernement (lesquelles gagneront d'ailleurs en importance à la suite de l'article 22 du projet II).

La commission «internement» que j'ai instituée, juge préférable que les compétences des actuelles commissions de défense sociale soient, à terme, confiées à l'instance compétente en matière de libération anticipée des condamnés.

La composition du tribunal d'exécution peut être modulée en fonction de la décision: ainsi, en matière d'internement, c'est un psychiatre qui siègera en qualité d'assesseur.

* Lors de la rédaction du projet de loi, on a particulièrement veillé à ne pas hypothéquer la mission confiée au professeur Dupont, à savoir l'élaboration d'une loi de principe relative au système pénitentiaire.

— De ervaringen met de Duitse *Strafvollstreckungskammer* met beroepsmagistraten leren dat om allerlei redenen de doelstelling om er een gespecialiseerd en dicht bij de basis opererend gerecht van te maken niet werd gerealiseerd. Een multidisciplinaire samenstelling komt aan dit bezwaar tegemoet.

Verder maakt het opnemen van een specialist in de strafuitvoering als assessor dat de penitentiaire administratie niet « buitenspel » wordt gezet.

— De mijns inziens noodzakelijke multidisciplinariteit vergt, om ze volwaardig in te bedden in de gerechtelijke organisatie, een wijziging van artikel 157 van de Grondwet. Zulks is niet mogelijk op korte termijn.

C. Oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken op termijn

Het voorgaande neemt niet weg dat ik wel dege-lijk wens te komen tot multidisciplinair samengestelde strafuitvoeringsrechtbanken.

In mijn visie zullen haar bevoegdheden dan evenwel niet beperkt blijven tot de VI:

— Conform het advies van de Hoge Raad voor Penitentiaire Aangelegenheden meen ik dat het aangewezen is om beslissingen inzake de uitvoering van straffen en maatregelen te groeperen. Het lijkt mij logisch dat de bevoegdheden van de commissies tot bescherming van de maatschappij en de probatiecommissies naar de strafuitvoeringsrechtbanken zouden overgaan, evenals de beslissingen inzake de uitvoering van de terbeschikkingstelling van de regering (deze laatste zullen ingevolge artikel 22 van ontwerp II trouwens aan belang toenemen).

De commissie «internering» die ik heb ingesteld acht het verkieslijk dat de bevoegdheden van de bestaande commissies tot bescherming van de maatschappij op termijn zouden overgaan naar de instantie die inzake vervoegde invrijheidstelling van veroordeelden bevoegd is.

Naargelang de beslissing kan de uitvoeringsrechtbank anders worden samengesteld: bijvoorbeeld inzake internering zetelt een psychiater als assessor.

* Bij het opstellen van het wetsontwerp was het een belangrijke zorg de opdracht van professor Dupont, namelijk het opstellen van een beginselenwet gevangeniswezen, niet al te zeer te hypotheke- ren.

Parmi les points en suspens et pour lesquels il n'existe aucune réglementation légale, figurent par exemple les questions suivantes :

- * l'attribution de compétences au président du tribunal d'exécution des peines pour les modalités d'exécution des courtes peines privatives de liberté (arrêt de week-end; détention restreinte; ...), comme c'est le cas en France (juge d'application des peines);

- * la compétence en matière d'octroi des différentes formes de libération provisoire;

- * la possibilité, pour le président de la chambre d'exécution des peines, d'agir en qualité de juge pénitentiaire des référés dans des circonstances exceptionnelles et urgentes (permis de sortie pour pouvoir assister aux funérailles d'un membre de la famille en ligne directe; ...).

Il va de soi que cette attribution/ce transfert de compétences doivent intervenir dans le cadre de la création des tribunaux d'exécution des peines.

La commission «internement» ainsi que le professeur Dupont et l'administration de la Justice savent quelle option je privilégie et examinent la problématique d'un tel regroupement au sein de tribunaux d'exécution des peines. Ceci requiert cependant un peu de temps.

Entre-temps, l'approbation du présent projet est capitale, car l'actualisation et l'amélioration de la réglementation en matière de libération conditionnelle ne peuvent plus attendre. Par ailleurs, ceci permettra d'acquérir une expérience utile et importante en vue de la création, à terme, des tribunaux d'exécution des peines.»

En ce qui concerne l'argument d'un membre sur le fait que les juridictions administratives qui statuent sur la liberté, sur les droits fondamentaux, devraient être en réalité des juridictions de l'ordre judiciaire, un autre membre renvoie aux commissions de défense sociale. Ces commissions de défense sociale sont également des juridictions administratives qui statuent elles aussi sur des privations de liberté. L'argument ne lui semble donc pas décisif.

Un des auteurs de l'amendement attire l'attention sur le fait que sa proposition n'implique que l'instauration d'un magistrat par tribunal, ce qui ne lui semble pas énorme.

D'autre part, il s'inquiète de la tendance actuelle de réformer en l'absence de moyens et donc sans améliorer fondamentalement la situation. Les réponses données lui semblent dès lors inadéquates et partielles. La réforme totale est reportée sans délai.

Vragen die bijvoorbeeld aan de orde zijn en waarvoor thans geen wettelijke regeling bestaat :

- * het naar het Franse voorbeeld (juge d'application des peines) toekennen van bevoegdheden aan de voorzitter van de strafuitvoeringsrechtbank inzake modaliteiten van de uitvoering van korte vrijheidsstraffen (weekendarrest; beperkte hechtenis; ...);

- * bevoegdheid inzake het toekennen van de verschillende vormen van voorlopige invrijheidstelling;

- * de voorzitter van de strafuitvoeringskamer die in uitzonderlijke en dringende omstandigheden zou kunnen optreden als penitentiair kortgedingrechter (uitgangspersmissie om de begrafenis van een direct familielid te kunnen bijwonen; ...).

Het is evident dat deze toekenning/overheveling van bevoegdheden hun plaats moeten krijgen binnen de strafuitvoeringsrechtbanken.

Zowel de commissie internering, professor Dupont en de administratie van Justitie kennen mijn optie en bestuderen die hergroepering binnen strafuitvoeringsrechtbanken. Dit vergt evenwel enige tijd.

Ondertussen is het van groot belang voorliggend ontwerp goed te keuren omdat het actualiseren en verbeteren van de regeling inzake de VI geen verder uitstel duldt. Tegelijk laat dit toe nuttige en belangrijke ervaring op te doen voor de op termijn op te richten strafuitvoeringsrechtbanken.»»

Met betrekking tot het argument van een lid dat de administratieve rechtscolleges die beslissen over de individuele vrijheid, dus over grondrechten, in feite rechtscolleges van de rechterlijke macht zouden moeten zijn, verwijst een ander lid naar de commissies tot bescherming van de maatschappij. De commissies tot bescherming van de maatschappij zijn ook administratieve rechtscolleges die beslissen over vrijheidsbeneming. Hij vindt het argument dus niet overtuigend.

Een der indieners van het amendement wijst erop dat zijn voorstel inhoudt dat per rechtbank een magistraat zou worden aangewezen, wat hem niet overdreven lijkt.

Hij is bovendien bezorgd over de recente tendens om hervormingen door te voeren zonder er de nodige middelen aan te verbinden waardoor de situatie niet fundamenteel verbetert. De voorgestelde oplossingen lijken hem dan ook ontoereikend en ondoelmatig. Een algemene hervorming wordt voor onbepaalde tijd uitgesteld.

Le ministre rappelle que ce fut un choix bien mesuré de donner priorité à la liberté conditionnelle.

M. Erdman fait une remarque d'ordre légistique concernant le premier alinéa de l'article 2 proposé. Les mots «ci-après dénommée commission» ne lui semblent pas adéquats, vu que cette formule se rencontre plutôt dans les conventions et pas dans les lois.

Il dispose donc un amendement qui est rédigé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 8):

«Au premier alinéa de cet article, supprimer les mots «ci-après dénommée «commission».»

Justification

Légistique.

En ce qui concerne cet amendement, le ministre explique que pour cet article on a suivi l'avis du Conseil d'État (doc. Sénat, n° 1-589/1, p. 63).

En ce qui concerne le deuxième alinéa, un commissaire estime que l'on va vraiment très loin dans l'habilitation du Roi. C'est peut-être un choix pragmatique, mais alors il faudrait, selon lui, définir clairement les principes. Il aborde également le problème de langue posé par cette répartition de compétence. La langue du condamné, celle du préjudicié et celle dans laquelle ont été rendus les avis des instances qui ont examiné l'affaire à l'origine, n'est pas nécessairement la même que celle de la région où l'établissement où le condamné séjourne est situé. Aussi se demande-t-il s'il ne serait pas plus simple de relier la compétence des commissions instituées dans le cadre d'un ressort aux condamnations prononcées par ce ressort.

Cette formule résoudrait aussi le problème de la surcharge d'une commission par rapport à une autre, vu la répartition proportionnelle des condamnations. Il attire également l'attention sur le fait qu'il y aura de toute façon des transferts, même si la compétence est liée aux établissements pénitentiaires; même dans ce cas, on demandera l'avis des instances qui ont traité l'affaire à l'origine. La formule proposée par l'intervenant présente l'avantage supplémentaire que les transferts de l'intéressé d'un établissement à un autre n'auront plus aucune incidence. Il conclut qu'il serait donc plus simple de lier d'emblée le dossier au ressort.

Un membre conclut que deux amendements possibles découlent des interventions précédentes. Le premier consisterait à dire que ce n'est pas le Roi qui détermine la commission, mais que chaque commis-

De minister wijst erop dat de beslissing om voorrang te geven aan de voorwaardelijke invrijheidstelling na rijp beraad is genomen.

De heer Erdman uit een legistische reactie met betrekking tot het eerste lid van het voorgestelde artikel 2. De woorden «hierna genoemd de commissie» lijken hem immers niet gepast, aangezien zulke formule eerder voorkomt in verdragen, niet in wetten.

Aldus legt hij een amendement neer, luidend (St. Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 8).

«In het eerste lid van dit artikel de woorden «hierna «commissie» genoemd» doen vervallen.»

Verantwoording

Legistiek.

Wat betreft dit amendement, verduidelijkt de minister dat voor dit artikel het advies van de Raad van State werd gevolgd (St. Senaat, nr. 1-589/1, blz. 63).

Wat betreft het tweede lid, vindt een commissielid dat hier nogal veel bijzondere machten worden ingebouwd ten voordele van de Koning. Dit is misschien een pragmatische optie, maar dan zouden de principes volgens hem duidelijk moeten worden omschreven. Hij wijst ook op de taalproblematiek die rijst in verband met deze bevoegdheidsverdeling. De taal van de veroordeelde, van de adviezen van de instanties die de zaak oorspronkelijk hebben behandeld, is immers niet noodzakelijk dezelfde als die van het landsgedeelte waar de instelling waar de veroordeelde verblijft is gevestigd. Aldus vraagt hij zich af of het niet eenvoudiger zou zijn de bevoegdheid van de commissies, ingesteld binnen het kader van een ambtsgebied, te koppelen aan de veroordelingen uitgesproken door dit ambtsgebied.

Deze regeling zou ook de overbelasting van de ene commissie ten opzichte van de andere grotendeels oplossen, gezien het aantal uitspraken evenredig is verdeeld. Hij wijst er ook op dat er in ieder geval verplaatsingen zullen zijn; ook dan gaat men toch de adviezen vragen van de oorspronkelijke instanties die de zaak hebben behandeld. Een bijkomend voordeel van de regeling die deze spreker voorstelt is dat de verplaatsingen van de betrokkene van de ene instelling naar de andere dan geen invloed meer hebben. Hij besluit dat het aldus eenvoudiger zou zijn het dossier *ab initio* te koppelen aan het ambtsgebied.

Een lid besluit dat uit wat net gezegd is, twee amendementen kunnen voortvloeien. Een eerste zou erin bestaan te bepalen dat niet de Koning beslist over de commissies maar dat elke commissie

sion est compétente pour les établissements pénitentiaires situés dans son ressort, sauf les exceptions déterminées par le Roi. La deuxième possibilité serait de déclarer la compétence de la commission en raison de la juridiction qui a prononcé la condamnation en dernier ressort.

Un sénateur soulève un autre problème. En effet, l'article 2 prévoit qu'une commission est instituée dans le ressort de chaque cour d'appel, sauf à Bruxelles, où il en est institué deux. Vise-t-on en l'occurrence une scission linguistique? Si oui, le § 2, qui prévoit que le Roi détermine pour chaque commission les établissements pénitentiaires pour lesquels elle est compétente, est mal conçu. En effet, il y a, dans ces établissements, et des néerlandophones et des francophones. Ce sénateur se demande, dès lors, s'il ne serait pas préférable d'inscrire dans la loi qu'il y a une commission néerlandophone et de préciser sur quels critères l'on se fondera pour déterminer si l'affaire en question doit être traitée en néerlandais ou en français. Doit-elle l'être dans la langue du prononcé ou l'intéressé a-t-il le choix de la langue? Ces critères doivent être définis dans une loi. Leur définition ne saurait être confiée au Roi.

Un membre souligne que ce problème de compétence important est étroitement lié à la nature de la politique pénitentiaire. La structure actuelle du système pénitentiaire veut encore que l'on regroupe certains types de détenus (par exemple, les détenus de longue durée, les délinquants sexuels, ...). L'on pourrait aussi décider de les placer le plus près possible de leur «environnement naturel» précisément pour favoriser leur réintégration. Mais, alors, surgirait un sérieux problème de surveillance; il faudrait prévoir presque tous les régimes de surveillance dans toutes les prisons, ce qui est peut-être difficile à réaliser du point de vue financier. Il serait intéressant de savoir quelle est l'option que M. Dupont a choisie dans le cadre de sa proposition. Il estime, en effet, que, si l'on envoie tous les condamnés qui purgent une peine de longue durée à la prison centrale de Louvain, leur cas doit être traité par la commission du ressort où la peine a été prononcée et non pas par celle du ressort où ils la purgent; sinon, la commission du Brabant flamand aura à traiter tous les cas lourds, ce qui pourrait amener les diverses commissions à avoir des appréciations différentes. L'intervenant estime, dès lors, qu'il importe d'obtenir plus d'informations concernant l'option qui a finalement été retenue dans le cadre du projet de loi de principes.

L'intervenant formule une deuxième remarque concernant le problème linguistique. Il met en garde contre le risque de voir les condamnés faire du «shopping» linguistique, si on leur laisse le choix de la langue. À cet égard, il fait référence au «shopping» linguistique auquel est confronté le

bevoegd is voor de strafinrichtingen vastgesteld door de Koning. Een tweede mogelijkheid is de bevoegdheid van elke commissie vast te stellen op basis van het rechtscollege dat de veroordeling in laatste aanleg heeft uitgesproken.

Een senator wijst op een ander probleem. Artikel 2 bepaalt immers dat er per ressort van het hof van beroep één commissie is, tenzij in Brussel, waar er twee zijn. Bedoelt men hiermee de taalsplitsing? Zo ja, dan klopt de tweede paragraaf niet, waar men stelt dat de Koning voor elke commissie de strafinrichting bepaalt waarvoor zij bevoegd is. In die strafinrichtingen zitten immers zowel Nederlandstaligen als Franstaligen. De senator vraagt zich dan ook af of het niet verkieslijk is in de wet in te schrijven dat er een Nederlandstalige commissie is, alsook de criteria te verduidelijken op grond waarvan de zaak in het Nederlands of in het Frans wordt behandeld. Is dat de taal van de uitspraak, of kan de betrokkene de taal kiezen? Deze criteria moeten in de wet worden geregeld en kunnen niet aan de Koning worden overgelaten.

Een lid onderstreept dat deze belangrijke bevoegdheidsproblematiek ook verweven is met het penitentiair beleid. Op dit ogenblik is het gevangeniswezen nog steeds zo gestructureerd dat men bepaalde soorten gedetineerden bijeenbrengt (bijvoorbeeld de lang gestraften, de seksueel delinquenten,...). Een andere optie zou zijn de gedetineerden zo dicht mogelijk bij hun «natuurlijke biotoop» te plaatsen om precies de reïntegratie te bevorderen. In dat laatste geval stelt zich echter een vrij groot probleem op het vlak van bewaking; in alle gevangenissen moet men dan immers bijna alle regimes van bewaking hebben, wat misschien financieel moeilijk realiseerbaar is. Het zou interessant zijn te weten welke optie genomen wordt in het voorstel van de heer Dupont. Indien men immers bijvoorbeeld alle langgestraften naar Leuven Centraal stuurt, is hij er voorstander van die veroordeelden te laten behandelen door de commissie waar de straf is uitgesproken en niet waar zij hun straf uitzitten; anders krijgt de commissie van Vlaams-Brabant alle zware gevallen, waardoor er een verschil in appreciatie kan zijn tussen de verschillende commissies. Het lijkt deze spreker aldus noodzakelijk meer informatie te verkrijgen over de optie die uiteindelijk werd genomen in het ontwerp van beginselenwet.

Een tweede opmerking van dit lid betreft de taalproblematiek. Deze spreker waarschuwt voor het risico van «taalshopping», indien men de taalkeuze overlaat aan de verdachte. In dit kader verwijst hij naar de taalshopping die gebeurt voor het commissariaat-generaal voor de vluchtelingen; dit is een alge-

commissariat général aux réfugiés et aux apatrides. C'est, on le sait, un problème général qui se pose non seulement en Belgique, mais également en Suisse, par exemple. Le critère le plus valable lui semble, dès lors, être la langue du prononcé. Et il lui semble qu'il n'y a plus de problème si l'on établit, par ailleurs, que la langue du prononcé détermine quelle est la commission compétente.

Un autre membre souscrit aux observations qui viennent d'être émises et estime lui aussi que, du point de vue législatif, il ne serait pas judicieux de déléguer le pouvoir au Roi de régler la compétence territoriale. Il souligne, en outre, qu'il y aura de toute façon un problème, puisqu'il faudra élaborer un régime linguistique. Le Conseil d'État a en effet posé, dans plusieurs arrêts, que seule la loi, c'est-à-dire le pouvoir législatif, peut définir la législation relative à l'emploi des langues. Il faudra donc, de toute manière, prévoir, à l'article 2, un élément de référence permettant de déterminer le régime linguistique.

Si on décidait que la commission compétente est celle du lieu où a été rendu le jugement, un néerlandophone qui aurait été condamné dans la partie francophone du pays serait confronté en permanence à un problème linguistique pour ce qui est du traitement de son dossier. Si on décidait que c'est celle du lieu où l'arrêt a été rendu, on créerait des difficultés pour ce qui est du suivi du dossier des condamnés d'un autre rôle linguistique que celui de ce lieu.

Le ministre dit comprendre les arguments avancés par l'intervenant. Il souligne que l'on est parti d'un raisonnement (peut-être trop?) pragmatique. Il note qu'il faut tenir compte du fait que le transfèrement d'un condamné devant la commission compétente soulève d'énormes problèmes de transport et de sécurité, et que c'est pour cela que l'on a choisi d'attribuer la compétence en question à la commission du lieu où se trouve l'établissement pénitentiaire du condamné. Il souligne que les condamnés sont presque toujours incarcérés dans un établissement pénitentiaire de la région du pays dont la langue est aussi la leur. Il est exceptionnel qu'un néerlandophone soit incarcéré dans un établissement pénitentiaire en Wallonie. La commission au sein de laquelle un dossier est ouvert reste compétente pour tout le suivi de ce dossier.

L'on présélectionnera davantage en fonction, et de la langue, et de l'environnement naturel, qui correspond généralement au lieu du jugement. Les incidents, les adaptations et les nouvelles condamnations éventuelles ne changeraient rien à la situation. Le ministre estime toutefois que les compétences devraient être fixées de manière plus explicite. Il souligne qu'il importe de désigner le lieu qui a le plus de chances d'être choisi concrètement. La commission doit pouvoir aller traiter les dossiers dans la prison, et il faut veiller à limiter au maximum les

meen probleem, dat niet alleen in België bestaat, maar bijvoorbeeld ook in Zwitserland. Het meest valabele criterium lijkt hem aldus de taal van de uitspraak. Als de uitspraak dan ook determinerend is voor de bevoegdheid van de commissie, lijkt het probleem hem opgelost.

Een ander lid sluit aan bij de vorige opmerkingen en acht het evenmin, uit wetgevend oogpunt, aangewezen de regeling van de territoriale bevoegdheid te delegeren aan de Koning. Vervolgens merkt hij op dat er in ieder geval een probleem zal rijzen, aangezien een taalregeling moet worden uitgewerkt. De Raad van State heeft immers in meerdere arresten gesteld dat de regeling van de taalwetgeving een aan de wet voorbehouden materie is, in de zin van voorbehouden aan de wetgevende macht. Er zal dus in ieder geval een aanknopingspunt voor de taalregeling in artikel 2 moeten worden bepaald.

Indien men de bevoegdheid koppelt aan de plaats van de uitspraak, betekent dit ook dat een Nederlandstalige die in het Franse landsgedeelte is veroordeeld, voor de afhandeling van zijn dossier altijd een taalprobleem zal hebben. Als men kiest voor de plaats van het arrest, is de verdere opvolging van het dossier niet evident, indien de veroordeelde tot een andere taalrol behoort.

De minister verklaart dat hij de aangebrachte argumenten begrijpt. Hij preciseert dat werd uitgegaan van een (misschien te?) pragmatische redenering. Men moet zich immers concreet voorstellen dat het overbrengen van een veroordeelde naar een bevoegde commissie, onnoemelijke transportproblemen en beveiligingsperikelen met zich brengen. De minister legt uit dat om deze redenen werd geopteerd om de bevoegdheid van de commissies te koppelen aan de strafinrichting. De minister onderlijnt dat de veroordeelden bovendien *quasi* altijd verblijven in een strafinrichting, gelegen in het landsgedeelte waarvan men de taal spreekt. Het is de uitzondering dat een Nederlandstalige in een strafinrichting in Wallonië verblijft. Als het dossier wordt opgestart binnen een bepaalde commissie, is deze bevoegd voor de hele opvolging.

Er zal een grotere preselectie zijn naar taal en natuurlijke omgeving, en meestal strookt dit ook met de plaats van de uitspraak. Als er achteraf incidenten zijn, of herschikkingen, of een nieuwe veroordeling, dan is dit zonder invloed. Het lijkt de minister dat de bevoegdheidsregeling wel explicieter moet worden gesteld. Hij wijst er echter op dat het belangrijk is een zo praktisch mogelijk haalbare positie te vinden. De commissie moet in de gevangenis de dossiers kunnen afhandelen en er moet worden voor gezorgd dat er zo weinig mogelijk

transports d'un lieu vers un autre. C'est pourquoi on a choisi d'accorder la compétence en question à la commission du lieu où se trouve la prison dans laquelle le dossier aura été ouvert. L'on peut, bien sûr, inscrire cette *ratione loci* dans la loi.

Pour ce qui est de la langue, le ministre admet qu'il faudra faire un choix. Il a tendance à penser que la langue sera celle dans laquelle le dossier de la libération conditionnelle aura été ouvert. Dans la très grande majorité des cas, cette langue sera celle dans laquelle le condamné s'exprime. Il souligne une nouvelle fois qu'il importe de raisonner de manière pragmatique.

Un membre demande quand débute officiellement la libération conditionnelle. Est-ce au moment où l'on rédige le procès-verbal de la conférence du personnel ?

Le ministre répond que c'est bien à ce moment-là.

Un membre signale que la proposition du ministre ne résout en rien le problème qui se pose à Bruxelles.

Le ministre estime que les deux commissions bruxelloises sont compétentes simultanément et que les langues s'entremêlent. Les commissions devraient disposer d'une double compétence: l'on ne saurait attribuer à une commission la compétence exclusive pour une prison donnée.

Un sénateur se demande si, dans ce cas, la loi indique bien dans quelle langue doit se tenir la première réunion légale des conférences du personnel, à Bruxelles. N'y a-t-il pas lieu d'indiquer dans la loi dans quelle langue ces conférences doivent délibérer ?

Un autre membre note qu'il faudrait veiller, en réglant l'emploi des langues, à éviter que le choix du régime à Bruxelles ne dépende pas du hasard. Pour prévenir tout phénomène de «shopping» linguistique (choix opportuniste), l'on devrait prévoir aussi que le condamné ne peut plus changer de langue une fois qu'il en a choisi une.

À la suite de cette discussion, M. Lallemand dépose un amendement rédigé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 7):

«Remplacer l'alinéa 2 de cet article par ce qui suit:

«Chaque commission est compétente pour les condamnés détenus dans les établissements pénitentiaires situés dans le ressort de la cour d'appel où elle est établie, sauf les exceptions déterminées par le Roi.»

À propos de l'accent que le ministre a mis sur la nécessité de veiller à ce que nulle commission ne soit surchargée par rapport à une autre et à ce que des

transport moet worden georganiseerd. Daarom was het uitgangspunt ook de bevoegdheid te koppelen aan de gevangenis, en waar het dossier wordt opgestart. Uiteraard kan deze *ratione loci* worden vastgelegd in de wet.

Wat de taal betreft, is de minister akkoord dat er een keuze zal moeten gemaakt worden. Hij is geneigd te denken dat de taal zal verbonden zijn met de taal waarin men het dossier van de voorwaardelijke invrijheidstelling opstart. In de overgrote meerderheid zal dit ook de taal zijn die de veroordeelde spreekt. Hij vraagt nogmaals dat men pragmatisch zou redeneren.

Een lid vraagt welk het officieel moment is voor het opstarten van de voorwaardelijke invrijheidstelling. Is dit het proces-verbaal van het personeelscollege?

De minister beaamt dit.

Een lid wijst erop dat het voorstel van de minister nog geen oplossing biedt voor het probleem te Brussel.

De minister is van oordeel dat de twee commissies in Brussel gelijktijdig bevoegd zijn, dat er een vermenging is van taal. De commissies zouden dubbel bevoegd zijn, het gaat niet om een exclusieve bevoegdheid van een commissie voor een gevangenis.

Een senator vraagt zich af of de taal van de eerste wettelijke vergadering van de personeelscolleges in Brussel dan wel wettelijk is geregeld. Moet men dan niet wettelijk regelen in welke taal zij moeten beraadslagen?

Een lid voegt eraan toe dat men bij de bepaling van deze taalregeling moet zorgen dat de regeling in Brussel niet afhankelijk wordt van het toeval. Tevens zou men de taal, eens bepaald, niet meer moeten kunnen wijzigen, om eventuele taalshopping te vermijden.

In het licht van deze discussie, dient de heer Lallemand een amendement in, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 7):

«Het tweede lid van dit artikel vervangen als volgt:

«Elke commissie is bevoegd voor de veroordeelde gedetineerden in de strafrichtingen binnen het rechtsgebied van het hof van beroep waarvoor ze is ingesteld, behoudens de uitzonderingen door de Koning bepaald.»

Wat betreft de klemtoon van de minister op het feit dat de ene commissie niet mag overbelast worden ten opzichte van een andere commissie, en

transfèrements soient possibles, un membre souligne que le projet de loi qui doit être examiné selon la procédure facultativement bicamérale impose des délais de procédure très stricts.

Le ministre précise que l'on s'est laissé guider par des problèmes pratiques, comme ceux qui se posent lorsque l'on ferme temporairement les portes d'une prison ancienne pour pouvoir y effectuer des travaux de rénovation, et que l'on décide de transférer tous les détenus vers une autre prison. L'on peut, certes, trouver des arguments juridiques à l'encontre de cette manière de faire, mais elle est quand même très pragmatique.

Le ministre estime qu'il faut définir la finalité réaliser les objectifs et adapter le texte de la loi de manière à exclure toute possibilité d'abus ou de détournement. Il faudrait également préciser dans quels cas exceptionnels le Roi sera appelé à intervenir.

Un membre souligne que le Roi ne pourra intervenir que pour des cas généraux, et non pour des cas individuels.

M. Vandenberghe dépose les amendements suivants (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendements n°s 19 et 20):

«À l'alinéa premier de cet article, remplacer les mots «deux commissions» par les mots «une commission francophone et une commission néerlandophone.»

Justification

Il s'agit de montrer que le fait d'instituer deux commissions pour le ressort de Bruxelles est lié à l'emploi des langues.

Amendement n° 20:

«Remplacer le deuxième alinéa de cet article par ce qui suit:

«Les commissions sont compétentes pour les établissements pénitentiaires situés dans le ressort pour lequel elles ont été instituées.

Le Roi fixe le lieu où est établi le siège de chaque commission.»

Justification

Il appartient au législateur, et non au Roi, de déterminer la compétence territoriale de la commission.

dat transferten mogelijk zijn, wijst een lid op het feit dat het optioneel bicameraal ontwerp strikte termijnen bepaalt in de procedure. Hij vraagt zich af hoe dit zal worden opgevangen?

De minister preciseerd dat werd uitgegaan van praktische problemen, bijvoorbeeld als een oude gevangenis tijdelijk wordt gesloten voor verbouwingen en er wordt beslist alle gedetineerden over te brengen naar een andere gevangenis. Er zijn juridische tegenargumenten mogelijk, maar de benadering is zeer pragmatisch.

De minister is van oordeel dat de finaliteit moet worden vastgelegd, de bedoelingen moeten worden gerealiseerd, en dat men op deze basis de wettekst moet aanpassen zodanig dat misbruiken of afwijkingen kunnen worden uitgesloten. Ook de uitzonderingen waarin de Koning kan tussenkomen zouden moeten worden vastgelegd.

Een lid wijst erop dat de Koning alleen voor algemene en niet voor afzonderlijke gevallen kan optreden.

De heer Vandenberghe dient volgende amendementen in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendementen nrs. 19 en 20):

«In het eerste lid van dit artikel worden de woorden «twee commissies» vervangen door de woorden «een Nederlandstalige en een Franstalige commissie.»

Verantwoording

Dit amendement strekt ertoe te verduidelijken dat het feit dat voor het rechtsgebied Brussel twee commissies worden ingesteld te maken heeft met het gebruik der talen.

Amendement nr. 20:

«Het tweede lid van dit artikel vervangen als volgt:

«De commissies zijn bevoegd voor de strafinrichtingen gelegen binnen het rechtsgebied waarvoor zij ingesteld zijn.

De Koning bepaalt waar de zetel van elke commissie is gevestigd.»

Verantwoording

Het komt de wetgever, en niet de Koning, toe de territoriale bevoegdheid van de commissie vast te leggen.

Le ministre communique les chiffres concernant la répartition des libérations conditionnelles par établissements pénitentiaires regroupés selon les ressorts des cours d'appel (voir note en annexe: «Répartition des libérations conditionnelles par établissements pénitentiaires regroupés selon les ressorts des cours d'appel»).

Il en résulte qu'il y a un certain déséquilibre.

Le ministre fait cependant remarquer que ces chiffres ne reprennent que les décisions, pas les dossiers introduits.

En ce qui concerne l'emploi des langues dans les commissions, le ministre résume les différentes possibilités. On pourrait d'abord dire que la langue utilisée sera celle de la décision judiciaire en exécution de laquelle le condamné subit sa peine. Il y aurait cependant un problème en cas de cohésion.

Une deuxième possibilité est que la langue de la procédure devant les commissions soit celle de la région linguistique où est situé l'établissement pénitentiaire dans lequel le condamné purge sa peine. Il y a cependant un problème en ce qui concerne les commissions du ressort de la Cour d'appel de Bruxelles. Il faut donc un complément de réglementation en vertu duquel on suivrait la règle générale pour les établissements pénitentiaires situés en Brabant wallon ou en Brabant flamand, tandis que, pour les établissements pénitentiaires situés à Bruxelles, on se référerait à la langue de la condamnation la plus lourde, à moins que l'intéressé n'ait introduit une demande de changement de langue. Le ministre se rend compte qu'un certain «shopping» est possible pour ceux qui résident à Bruxelles, mais il faut cependant faire remarquer que très peu de condamnés sont incarcérés à Bruxelles; il s'agit pour 80 à 90% de personnes en détention préventive.

Un membre est d'avis que la libération conditionnelle doit se traiter dans la langue dans laquelle l'intéressé a été condamné. Il ne faut pas perdre de vue qu'en matière pénale, la personne est condamnée dans la langue qu'elle a choisie; il n'y a donc pas de raison que le condamné change de langue au moment où on traite de sa libération conditionnelle. Un problème peut surgir si plusieurs personnes sont condamnées dans un seul jugement ou arrêt. C'est le seul cas où il lui semble que le condamné pourrait demander le changement de langue. Cette règle lui paraît éviter tout risque de shopping.

Un autre membre estime qu'il faut en tout cas maintenir une possibilité d'exception en faveur d'une pluralité de condamnés. S'il y a plusieurs accusés, c'est la langue de la majorité de ceux-ci qui aura en effet servi pour la condamnation quant au fond.

De minister deelt het cijfermateriaal mee over de spreiding van de voorwaardelijke invrijheidstelling per strafinrichting gegroepeerd volgens het rechtsgebied van de hoven van beroep (cf. nota in de bijlage: «Spreiding van de voorwaardelijke invrijheidstellingen per strafinrichting gegroepeerd volgens het rechtsgebied van de hoven van beroep»).

Daaruit blijkt dat de invrijheidstellingen niet altijd even gelijkmatig zijn gespreid.

De minister merkt evenwel op dat de statistieken alleen het aantal beslissingen vermelden en niet het aantal ingediende dossiers.

Wat betreft de taalregeling van de commissies, vat de minister de verschillende mogelijkheden samen. Ten eerste zou men kunnen stellen dat de taal gebruikt wordt waarin de rechterlijke beslissing, in uitvoering waarvan de veroordeelde zijn straf ondergaat, is gesteld. Hier rijst echter een probleem van samenhang.

Een tweede mogelijke hypothese is dat de taal voor de rechtspleging van de commissies de taal is van het taalgebied waarin de strafinrichting waarin de veroordeelde zijn straf ondergaat, gelegen is. Hier rijst echter een probleem voor de commissies van het rechtsgebied van het Hof van Beroep van Brussel. Daarom is een bijkomende regeling nodig, die zou kunnen luiden dat de algemene regel wordt gevolgd indien het gaat om strafinrichtingen gelegen in Waals- of in Vlaams-Brabant, en voor de strafinrichtingen gelegen in Brussel zou worden verwezen naar de taal van de zwaarste veroordeling, tenzij de betrokkene een aanvraag tot taalwijziging heeft ingediend. De minister is zich bewust van het feit dat een zekere shopping mogelijk is voor degenen die in Brussel verblijven. Hierbij weze evenwel opgemerkt dat in Brussel zeer weinig veroordeelden verblijven; het betreft voor 80 % à 90 % personen die in voorlopige hechtenis zijn.

Volgens een lid moet de voorwaardelijke invrijheidstelling worden behandeld in dezelfde taal als die van het vonnis waarin de betrokkene werd veroordeeld. In strafzaken wordt de persoon immers veroordeeld in de taal die hij kiest. Er bestaat geen geldige reden om de veroordeelde een andere taal te laten kiezen wanneer zijn voorwaardelijke invrijheidstelling wordt behandeld. Er kan echter wel een probleem ontstaan wanneer in één vonnis of arrest meerdere personen veroordeeld zijn. Alleen in dat geval zou de veroordeelde volgens spreker een andere taal mogen kiezen. Op die manier kan men elke kans op shopping vermijden.

Een ander lid is van oordeel dat een mogelijke uitzondering bij meerdere veroordeelden in elk geval moet behouden blijven. Indien er immers meerdere betichten zijn, dan speelt, voor de veroordeling ten gronde, de taal van de meerderheid.

Un membre suggère d'adopter la formule la plus simple, mais en se référant formellement s'il y a plusieurs condamnations, à la décision judiciaire la plus lourde.

Le ministre souligne que l'on purge en principe sa peine dans un établissement de son rôle linguistique. La deuxième suggestion — celle de la langue de l'établissement pénitentiaire — lui semble donc répondre le mieux à la réalité sociologique. Il ne reste plus alors qu'à trouver une solution pour la minorité qui se retrouve à Bruxelles. La question est de savoir s'il faut faire ou non une exception pour elle. Le ministre estime que ces détenus devraient pouvoir demander le changement de langue, non pas purement et simplement, mais en se basant, par exemple, sur une domiciliation dans l'autre région linguistique, de façon à exclure dans une certaine mesure le *shopping*.

Un membre demande comment est déterminée la langue de la décision du ministre dans la procédure actuelle.

Le ministre précise que le dossier est traité dans la langue de la prison; l'arrêté ministériel de libération est toutefois rédigé dans la langue du détenu, qui est déduite de la langue de la condamnation la plus forte.

Un membre fait remarquer qu'un néerlandophone condamné à Liège sera en principe incarcéré dans une prison néerlandophone, pour laquelle une commission néerlandophone sera donc compétente. Si l'on opte pour la langue du jugement, la procédure de libération conditionnelle sera-t-elle alors introduite en français?

Un membre attire l'attention sur le fait que beaucoup de femmes, domiciliées en Wallonie, sont détenues dans la prison de Bruges.

Le ministre renvoie à la possibilité de transfert dans des circonstances exceptionnelles (article 7). D'après lui, la suggestion qu'il défend est peut-être la plus complexe, mais elle couvre la plupart des problèmes.

Un membre fait remarquer que la possibilité de transfert prévue à l'article 7 est une simple faculté: la compétence peut être transférée à une autre commission par une décision motivée, pour autant que cette autre commission ait marqué son accord. Cette disposition n'instaure donc aucune obligation pour les commissions, ni aucun droit pour le condamné.

Een lid suggereert de meest eenvoudige formule over te nemen, maar in geval van verschillende veroordelingen, met een uitdrukkelijke verwijzing naar de zwaarste rechterlijke beslissing.

De minister wijst erop dat men in principe zijn straf uitzit in een inrichting van zijn taalrol. Aldus lijkt de tweede suggestie, namelijk de taal van de strafinrichting, hem het best aan de sociologische werkelijkheid te beantwoorden. Enkel moet dan nog een oplossing worden gevonden voor de minderheid die in Brussel terecht komt. De vraag is of men voor deze al dan niet een uitzondering moet maken. De minister is van oordeel dat deze de taalwijziging zouden moeten kunnen vragen, niet zonder meer, maar bijvoorbeeld op basis van een domiciliëring in het andere taalgebied, om aldus een *shopping* in zekere mate uit te sluiten.

Een lid vraagt hoe in de huidige procedure de taal van de beslissing van de minister wordt vastgesteld.

De minister antwoordt dat het dossier wordt behandeld in de taal van de plaats waar de gevangenis is gevestigd. Het ministerieel besluit tot invrijheidstelling wordt evenwel opgesteld in de taal van de gedetineerde, wat betekent in dezelfde taal als die waarin het vonnis van de zwaarste veroordeling werd uitgesproken.

Een lid werpt op dat een Nederlandstalige die werd veroordeeld in Luik in principe in een Nederlandstalige gevangenis zal belanden, waarvoor dus een Nederlandstalige commissie bevoegd is. Als men kiest voor de taal van het vonnis, zal de voorwaardelijke invrijheidstelling dan in het Frans worden opgestart?

Een lid wijst erop dat tal van vrouwen die hun woonplaats in Wallonië hebben, opgesloten zijn in de gevangenis van Brugge.

De minister verwijst naar de mogelijkheid van overdracht in uitzonderlijke omstandigheden (artikel 7). Volgens hem dekt de door hem verdedigde suggestie, hoewel dit de meest ingewikkelde is, de meeste problemen.

Een lid merkt op dat de mogelijkheid van overdracht in artikel 7 niet meer dan een mogelijkheid is: de bevoegdheid kan aan een andere commissie worden overgedragen met een gemotiveerde beslissing op voorwaarde dat de andere commissie zich daarmee akkoord verklaart. Deze bepaling voert dus geen enkele verplichting in voor de commissies en evenmin een recht voor de veroordeelde.

À la lumière de cette discussion, le Gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 35), libellé comme suit :

« Compléter cet article par un nouvel alinéa 3, rédigé comme suit :

« Devant les commissions opérant dans le ressort des Cours d'appel de Liège et de Mons, la procédure est faite en français.

Devant les commissions opérant dans le ressort des Cours d'appel d'Anvers et de Gand, la procédure est faite en néerlandais.

Devant les commissions opérant dans le ressort de la Cour d'appel de Bruxelles, la procédure est faite en français pour les établissements pénitentiaires situés en Brabant wallon et en néerlandais pour les établissements pénitentiaires situés en Brabant flamand.

Pour les établissements pénitentiaires situés dans l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale, la procédure est faite en français ou en néerlandais en fonction de la langue dans laquelle a été prononcé le jugement ou l'arrêt infligeant la peine la plus lourde. »

Justification

L'insertion de cet amendement permet de régler clairement et de manière conséquente l'emploi des langues dans les différentes commissions. Cette réglementation est à mettre en parallèle avec le principe selon lequel un condamné doit, autant que possible, purger sa peine dans un établissement pénitentiaire du rôle linguistique auquel il appartient.

Pour les cas exceptionnels où un condamné appartenant à un rôle linguistique déterminé purgerait néanmoins sa peine dans un établissement pénitentiaire de l'autre rôle linguistique, l'article 7, § 1^{er}, alinéa 2, offre une issue: en effet, la compétence d'une commission peut exceptionnellement être transférée à une autre commission par une décision motivée, pour autant que cette autre commission ait marqué son accord.

Un membre estime que la formule proposée par l'amendement n'offre pas de solution pour l'exemple soulevé d'une femme condamnée à Liège, qui purge sa peine à la prison de Bruges.

Le ministre répète que ce problème linguistique peut être considéré comme un cas exceptionnel, auquel l'article 7, § 1^{er}, deuxième alinéa, offre une solution.

Un commissaire soulève un problème supplémentaire. Comment, dans l'exemple cité, obligerait-on le personnel de la prison de Bruges à rédiger un dossier en français ?

In het licht van deze bespreking dient de regering een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 35), luidend :

« Aan dit artikel een derde lid toevoegen, luidende :

« Voor de commissies werkzaam in het rechtsgebied van de hoven van beroep van Luik en Bergen wordt de rechtspleging in het Frans gevoerd.

Voor de commissies werkzaam in het rechtsgebied van de hoven van beroep van Antwerpen en Gent wordt de rechtspleging in het Nederlands gevoerd.

Voor de commissies werkzaam in het rechtsgebied van het hof van beroep van Brussel wordt de rechtspleging in het Frans gevoerd voor de strafinrichtingen gelegen in Waals-Brabant en in het Nederlands voor de strafinrichtingen gelegen in Vlaams-Brabant.

Voor de strafinrichtingen gelegen in het administratief arrondissement Brussel-Hoofdstad wordt de rechtspleging in het Frans of in het Nederlands gevoerd naar gelang van de taal van het vonnis of het arrest waarbij de zwaarste straf is opgelegd. »

Verantwoording

Door invoeging van dit amendement wordt het taalgebruik van de onderscheiden commissies duidelijk en consequent vastgelegd. Deze regeling sluit aan bij het principe dat een veroordeelde zoveel als mogelijk zijn straf ondergaat in een strafinrichting van de taalgroep waartoe hij behoort.

Voor de uitzonderlijke gevallen dat een veroordeelde die tot een bepaalde taalgroep behoort, toch zou verblijven in een inrichting van de andere taalgroep, biedt artikel 7, § 1, lid 2, een uitweg: in uitzonderlijke gevallen en voor zover de andere commissie akkoord gaat, kan bij gemotiveerde beslissing de bevoegdheid van een commissie overgedragen worden aan een andere.

Volgens een lid biedt de regeling van het amendement geen oplossing voor het geval van een vrouw die in Luik wordt veroordeeld en haar straf uitzit in de gevangenis van Brugge.

De minister herhaalt dat dit taalprobleem kan worden beschouwd als een uitzonderlijk geval, waarvoor artikel 7, § 1, tweede lid, een uitweg biedt.

Een lid wijst op een bijkomend probleem. Hoe zal men in het aangehaalde voorbeeld het personeel van de gevangenis van Brugge verplichten een dossier in het Frans op te stellen ?

Un autre membre attire l'attention sur le fait que la libération conditionnelle est conçue comme une procédure contradictoire; il lui semble dès lors normal que le détenu soit jugé dans sa langue.

Mme Milquet et M. Desmedt déposent un amendement, libellé comme suit (doc. Parl. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 37):

«Ajouter au nouvel alinéa 3 proposé un alinéa 4, libellé comme suit:

«Dans le cas où un condamné est détenu dans un arrondissement judiciaire situé dans une région linguistique dont il ne connaît pas la langue et dans laquelle il n'avait pas sa résidence principale au moment de la détention et lorsque le jugement ou l'arrêt qui le condamne est rédigé dans une autre langue que celle de la région linguistique précitée, il peut introduire une demande motivée auprès de la commission compétente afin que son dossier soit transféré dans une autre commission située dans la région linguistique de la langue du jugement ou de l'arrêt.

Dans ce cas, la commission doit opérer le transfert du dossier conformément à l'article 7, § 1^{er}, alinéa 2.»

Justification

L'amendement du Gouvernement ne prévoit pas l'exception visée par le présent amendement qu'il convient pourtant de prévoir.

L'un des auteurs de l'amendement considère que celui-ci prévient le risque invoqué de *shopping* linguistique. Il faut en effet que les trois critères suivants soient respectés pour que le détenu puisse demander le transfert de compétence: il doit être détenu dans un établissement situé dans une région linguistique dont il ne connaît pas la langue, il ne pouvait pas habiter cette région linguistique au moment de la détention et le jugement ou l'arrêt qui le condamne doit être rédigé dans une autre langue que celle de la région linguistique en question. Si ces conditions sont réunies, la commission est tenue de transférer le dossier conformément à l'article 7.

Le ministre souligne l'avantage de la flexibilité qu'offre l'article 7. Il ne faut pas non plus perdre de vue que le dossier sera ouvert dans la langue de la prison. Il s'écoulera environ trois mois entre cette date initiale et l'examen proprement dit du dossier. Si l'on constate un problème lors de l'examen, le détenu peut introduire une demande motivée.

Een ander lid wijst erop dat de voorwaardelijke invrijheidstelling opgevat is als een procedure op tegenspraak. Hij vindt het dan ook niet meer dan logisch dat de gevangene in zijn eigen taal wordt berecht.

Mevrouw Milquet en de heer Desmedt dienen het volgende amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 37):

«Na het voorgestelde derde lid een nieuw vierde lid toevoegen, luidende:

«Wanneer een veroordeelde gedetineerd is in een gerechtelijk arrondissement gelegen in een taalgebied waarvan hij de taal niet kent en waarin hij niet zijn hoofdverblijfplaats had op het ogenblik van zijn vrijheidsbeneming en wanneer het vonnis of het arrest dat hem veroordeelt is opgesteld in een andere taal dan die van het bovenbedoelde taalgebied, kan hij bij de bevoegde commissie een gemotiveerd verzoek indienen om zijn dossier over te dragen aan een andere commissie die gelegen is in het taalgebied waarvan de taal overeenstemt met die van het vonnis of het arrest.

In dat geval moet de commissie het dossier overdragen overeenkomstig artikel 7, § 1, tweede lid.»

Verantwoording

Het regeringsamendement voorziet niet in de uitzondering waarmee in dit amendement terecht rekening wordt gehouden.

Eén van de indieners van het amendement is van mening dat dit amendement tegemoetkomt aan het opgeworpen risico van taalshopping. Inderdaad moeten volgende drie criteria vervuld zijn opdat de gedetineerde om de overdracht van bevoegdheid kan verzoeken: hij moet gedetineerd zijn in een inrichting gelegen in een taalgebied waarvan hij de taal niet kent, hij mocht niet wonen in dit taalgebied op het ogenblik van zijn vrijheidsberoving en het vonnis of arrest dat hem veroordeelt moet opgesteld zijn in een andere taal dan deze van het bedoelde taalgebied. Als deze voorwaarden zijn vervuld, is de commissie verplicht het dossier over te dragen overeenkomstig artikel 7.

De minister wijst op het voordeel van flexibiliteit, geboden door artikel 7. Tevens mag men niet uit het oog verliezen dat het dossier zal worden opgestart in de taal van de gevangenis. Er verloopt ongeveer 3 maanden tussen deze begindatum en de eigenlijke behandeling van het dossier. Als men bij de behandeling vaststelt dat er een probleem is, kan de gedetineerde een gemotiveerd verzoek indienen.

Un commissaire renvoie à la commission supérieure de défense sociale, qui peut statuer dans les deux langues nationales.

Le ministre répond que cette commission de défense sociale ne siège qu'à Bruxelles. Mais peut-être serait-il effectivement plus facile, selon lui, que la commission siège dans les deux langues à Bruxelles.

Un membre souligne qu'il n'est pas possible que toutes les commissions siègent dans les deux langues; en deuxième lieu, on ne peut, d'après lui, jamais exiger qu'un dossier soit ouvert dans une autre langue que celle du lieu où l'homme ou la femme est détenu. Il est par exemple impossible d'imposer au personnel de la prison de Lantin d'ouvrir le dossier en néerlandais. Le problème de la traduction du dossier administratif subsiste donc en tout cas. Ce problème peut également s'étendre au suivi et à la guidance du détenu si l'on change de régime linguistique. L'intervenant estime néanmoins que l'on surestime le problème. À quelques petites exceptions près, telles que la prison de femmes et certains cas de sécurité, la règle est en effet que l'on est détenu dans une prison du rôle linguistique auquel on appartient.

Un commissaire estime que, s'il change de régime linguistique, le condamné doit également être transféré dans une autre prison. Car sinon, qu'en serait-il de la conférence du personnel?

Un commissaire insiste sur le problème du suivi, si la personne libérée retourne dans la région linguistique.

Un membre souligne qu'il ne faut pas perdre de vue la loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire; il n'est pas question d'instaurer de nouvelles facilités; le fait qu'un néerlandophone est cité à comparaître en Wallonie n'implique pas nécessairement un renvoi linguistique.

Un membre fait remarquer que la formule proposée (référence à l'arrêt) ne répond pas nécessairement à toute exigence; on peut en effet être condamné dans une autre langue que la sienne, s'il y a connexité et si la majorité des condamnés appartient à l'autre rôle linguistique.

Un membre souligne qu'il est impossible de tenir compte de toute hypothèse possible; dans ces conditions, on pourrait tenir compte également de la langue des victimes.

Un autre membre a le sentiment que l'on doit faire preuve de prudence; il s'agit, en effet, de commissions administratives, et non de tribunaux; on peut également recourir à un interprète.

Een lid verwijst naar de hoge commissie tot bescherming van de maatschappij, die in beide landstalen kan beslissen.

De minister repliceert dat deze commissie tot bescherming van de maatschappij alleen in Brussel zetelt. Wel zou het volgens hem misschien makkelijker zijn dat de commissie in Brussel tweetalig zetelt.

Een lid wijst erop dat het niet haalbaar is dat alle commissies in de twee talen kunnen zetelen; ten tweede kan men volgens hem nooit opleggen dat een dossier wordt opgestart in een andere taal dan deze van de plaats waar de man of vrouw wordt gedetineerd. Men kan bijvoorbeeld onmogelijk opleggen aan het personeel van de gevangenis van Lantin dat het dossier zou worden opgestart in het Nederlands. Aldus blijft het probleem van de vertaling van het administratief dossier in ieder geval bestaan. Tevens kan dit probleem ook worden uitgebreid tot de opvolging en begeleiding van de gevangene, indien men van taalregime verandert. Deze spreker is wel van mening dat het probleem wordt overschat. Mits enkele kleine uitzonderingen, zoals de vrouwengevangenis en bepaalde veiligheidsgevallen, luidt de regel inderdaad dat men wordt gedetineerd in een gevangenis van de taalrol tot dewelke men behoort.

Een lid is van oordeel dat de veroordeelde ook naar een andere gevangenis dient te worden overgebracht, als hij van taalregime wijzigt. Hoe zit het anders inderdaad met het personeelscollege?

Een lid wijst nogmaals op het probleem van de controle wanneer de in vrijheid gestelde persoon naar zijn taalgebied terugkeert.

Een lid wijst erop dat de wet op het taalgebruik in gerechtszaken niet uit het oog mag worden verloren; het is niet de bedoeling dat hier nieuwe faciliteiten worden ingevoerd; het feit dat men als Nederlands-talige wordt gedagvaard in Wallonië impliceert niet noodzakelijk taalverwijzing.

Een lid merkt op dat de voorgestelde regeling (verwijzing naar het arrest) niet noodzakelijk aan elke vraag voldoet. Men kan immers veroordeeld worden in een andere taal dan zijn moedertaal wanneer er samenhang bestaat en wanneer het merendeel van de veroordeelden tot een ander taalstelsel behoort.

Een ander lid wijst erop dat men niet met alle denkbare gevallen rekening kan houden. In die omstandigheden zou men ook de taal van de slachtoffers in aanmerking kunnen nemen.

Een volgend lid heeft de indruk dat men voorzichtig moet zijn, het gaat immers om administratieve commissies en niet om rechtbanken; er kan ook worden beroep gedaan op een tolk.

Un commissaire admet que le risque (minime) de *shopping* et le problème de la traduction du dossier administratif semblent inévitables, si l'on veut trouver une formule qui correspond à la réalité juridique.

Un membre souligne qu'il faut éviter autant que possible le problème du *shopping* linguistique. Il rappelle l'exemple des réfugiés politiques; il y avait pléthore de dossiers francophones, y compris pour des réfugiés politiques ne parlant ni le néerlandais ni le français, pour la simple raison que les commissions francophones étaient plus souples. C'est à éviter.

Le ministre s'engage à tenir compte de tous les arguments et à élaborer une formule appropriée en ce qui concerne l'emploi des langues.

Ainsi le Gouvernement dépose l'amendement suivant (doc. Sénat, n° 1-589/4, amendement n° 38):

« Compléter cet article par un alinéa nouveau, libellé comme suit :

« Après la formulation d'une proposition de libération conditionnelle en sa faveur, un condamné qui relève de la compétence d'une commission dont il ne connaît pas la langue peut, par requête motivée, demander à la commission compétente de transférer son dossier à une commission dont il connaît la langue.

Les dossiers de condamnés qui connaissent uniquement le néerlandais ou qui s'expriment plus facilement dans cette langue sont transférés à la commission néerlandaise opérant dans le ressort de la Cour d'appel de Bruxelles.

Les dossiers de condamnés qui connaissent uniquement le français ou qui s'expriment plus facilement dans cette langue sont transférés à la commission française opérant dans le ressort de la Cour d'appel de Bruxelles.

Les dossiers de condamnés qui connaissent uniquement l'allemand ou qui s'expriment plus facilement dans cette langue sont transférés à la commission opérant dans le ressort de la Cour d'appel de Liège.

La décision accordant ou refusant le transfert de la compétence devra être motivée. »

Justification

Comme indiqué, l'emploi des langues est clairement réglementé dans le nouvel alinéa 3 de l'article 2. Toutefois, il se pourrait exceptionnellement qu'un condamné d'un rôle linguistique déterminé soit hébergé dans un établissement de l'autre rôle

Een lid geeft toe dat aan het minieme risico van shopping en aan het probleem inzake de vertaling van het administratief dossier niet te ontkomen lijkt indien men een regeling wil uitwerken in overeenstemming met de juridische realiteit.

Een lid beklemtoont dat het probleem van taalshopping zoveel mogelijk te vermijden is. Hij verwijst naar het voorbeeld van de politieke vluchtelingen. Er was een toevloed van Franstalige dossiers, zelfs van politieke vluchtelingen die noch Nederlands noch Frans spreken, omdat de Franstalige commissies soepeler waren. Dit is te vermijden.

De minister belooft alle argumenten in overweging te nemen en een aangepaste formule voor de taalregeling uit te bouwen.

Zo dient de regering het volgend amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/4, amendement nr. 38):

« Dit artikel aanvullen met een nieuw lid, luidende :

« Een veroordeelde die onder de bevoegdheid ressorteert van een commissie waarvan hij de taal niet kent, kan, nadat een voorstel inzake voorwaardelijke invrijheidstelling voor hem is opgesteld, een gemotiveerde aanvraag richten aan de bevoegde commissie om zijn dossier over te dragen aan een commissie waarvan hij de taal wel kent.

De dossiers van veroordeelden die alleen Nederlands kennen of zich gemakkelijker in die taal uitdrukken, worden overgedragen aan de Nederlandstalige commissie werkzaam in het rechtsgebied van het Hof van Beroep van Brussel.

De dossiers van veroordeelden die alleen Frans kennen of zich gemakkelijker in die taal uitdrukken, worden overgedragen aan de Franstalige commissie werkzaam in het rechtsgebied van het Hof van Beroep van Brussel.

De dossiers van veroordeelden die alleen Duits spreken of zich gemakkelijker in die taal uitdrukken, worden overgedragen aan de commissie werkzaam in het rechtsgebied van het Hof van Beroep van Luik.

De beslissing om de bevoegdheid al dan niet over te dragen wordt met redenen omkleed. »

Verantwoording

In het nieuwe derde lid van artikel 2 is het taalgebruik duidelijk vastgelegd. Nochtans kan het uitzonderlijk gebeuren dat een veroordeelde van een bepaalde taalrol zich in een inrichting van de andere taalrol bevindt: omwille van medische verzorging;

linguistique: pour cause de soins médicaux, en raison d'une capacité insuffisante dans certains établissements ou de l'absence d'établissement (il n'y a pas d'établissement pénitentiaire germanophone, la capacité d'exécution pénale pour les femmes de langue française est insuffisante) et, enfin, compte tenu des étrangers dont bon nombre maîtrisent le français.

Ce nouvel alinéa tend à trouver un équilibre entre, d'une part, la possibilité offerte au condamné de voir sa libération conditionnelle traitée par une commission dont il connaît la langue et, d'autre part, le souci d'éviter que le condamné puisse choisir sa commission pour comparaître, évidemment, devant la commission la plus souple.

À ce propos, il importe de souligner non seulement que les transfèrements comportent des risques en matière de sécurité, mais également que la répartition des détenus entre les différents établissements (et la gestion — problématique difficile — qui va de pair avec elle) ne peut être inutilement mise en péril.

Le texte est ainsi formulé que les possibilités de choix demeurent restreintes, puisque la commission destinataire est désignée. En outre, le choix de la langue est limité au traitement devant la commission et n'est pas envisageable pour la partie de la procédure qui précède. Lorsque la libération conditionnelle lui est refusée, le détenu retourne d'ailleurs à son établissement d'origine.

Enfin, la demande doit être motivée et la commission d'origine peut la rejeter par une décision motivée si elle estime qu'il s'agit d'une application abusive de cette procédure.

Cet amendement vise à résoudre les éventuels problèmes individuels, principalement dans le cas exceptionnel où un détenu serait incarcéré dans un établissement de l'autre rôle linguistique. Le ministre estime également que l'amendement ne permet pas le *shopping*, puisque le transfert du dossier doit bel et bien faire l'objet d'une appréciation et d'une décision et que la commission destinataire est désignée et que la destination en a été fixée. La commission pourra constater si, raisonnablement, au vu de tous les éléments antérieurs du dossier, l'intéressé ne connaît pas suffisamment la langue. L'amendement proposé lui semble donc offrir une solution pratique et réalisable.

Un membre convient que cette solution est effectivement réalisable sur papier. Il craint cependant qu'en pratique le système ne se dérègle si les étrangers demandaient massivement leur transfert au régime francophone, au cas où les commissions francophones feraient preuve d'un peu de plus de souplesse; dans ce cas, les commissions francophones seraient totalement débordées. Le système

het niet of onvoldoende voorhanden zijn van bepaalde inrichtingen (geen Duitstalige instelling, onvoldoende plaatsen voor strafuitvoering voor Franstalige vrouwen) en tenslotte zijn er de vreemdelingen van wie er heel wat het Frans machtig zijn.

Dit nieuwe lid wil een evenwicht tot stand brengen: enerzijds voor de veroordeelde de mogelijkheid creëren dat de behandeling van zijn voorwaardelijke invrijheidstelling gebeurt door een commissie waarvan hij de taal kent, en anderzijds voorkomen dat de veroordeelde zijn commissie kan kiezen en vanzelfsprekend voor de meest soepele wil verschijnen.

Daarbij is het belangrijk op te merken dat overbrengingen niet alleen veiligheidsrisico's meebrengen, maar ook dat de verdeling van de gedetineerden over de verschillende inrichtingen (en de daarmee samenhangende moeilijke beheersproblematiek) niet nodeloos in het gedrang mag worden gebracht.

De nieuwe tekst zorgt ervoor dat de keuze beperkt blijft: de bestemmingscommissie ligt vast. Verder wordt de taalkeuze beperkt tot de behandeling voor de commissie en is zij niet aan de orde voor wat betreft het gedeelte van de procedure die daaraan voorafgaat. Bij afwijzing van de voorwaardelijke invrijheidsstelling keert de gedetineerde trouwens terug naar zijn oorspronkelijke inrichting.

Tenslotte moet de vraag worden gemotiveerd en kan de oorspronkelijke commissie ze bij een met redenen omklede beslissing afwijzen zo zij van mening is dat het in casu om een oneigenlijk gebruik van deze mogelijkheid zou gaan.

Dit amendement beoogt tegemoet te komen aan eventuele individuele problemen, voornamelijk in het uitzonderlijk geval dat iemand zich bevindt in een inrichting van de andere taalrol. Tevens is de minister van oordeel dat dit amendement geen *shopping* toelaat, omdat over de overdracht wel degelijk moet worden geoordeeld en beslist en de bestemmingscommissie wordt vastgelegd. Het al of niet voldoende kennen van de taal zal redelijkerwijze kunnen worden vastgesteld door de commissie, aan de hand van alle voorgaande elementen in het dossier. Het voorgestelde amendement lijkt hem aldus een haalbare, praktische oplossing te bieden.

Een lid beaamt dat dit op papier inderdaad haalbaar is. Hij vreest echter dat het systeem in de praktijk zou worden ontreedd, in de veronderstelling dat er een vloed vreemdelingen naar het Franse regime zullen overstappen, in de hypothese dat de Franse commissies ietwat soepeler zullen oordelen; dan zullen deze commissies totaal overbelast worden. Het voorgestelde systeem lijkt hem voorna-

proposé lui semble principalement réalisable pour les Européens, mais vu le nombre d'étrangers francophones, on risque d'après lui une surcharge des commissions francophones, ce qui pourrait effectivement donner lieu à du *shopping*. L'intervenant ne souhaite toutefois pas une modification qui pourrait avoir pour conséquence paradoxale qu'un étranger puisse demander le changement de langue et un Belge pas.

Le ministre souligne que l'on ne pourra jamais éviter toutes les éventuelles difficultés. La formule proposée offre, malgré tout, selon lui, une certaine garantie, puisque celui qui sollicite un autre rôle linguistique doit motiver sa demande. De plus, il ne choisit pas à quelle commission son dossier sera transféré.

Un membre souhaite ensuite des précisions en ce qui concerne l'assistance judiciaire. Dans 99% des cas, en effet, les détenus en question font appel à un avocat *pro deo*. Un problème peut donc se poser lorsque le dossier est transféré, parce que l'avocat qui a défendu l'intéressé en correctionnelle pourra difficilement être motivé à plaider également la libération conditionnelle. Exigera-t-on, dans le cadre de l'assurance-assistance judiciaire, que l'avocat commis à l'origine continue à suivre le dossier? Ou bien le ministre convient-il implicitement qu'en cas de transfert du dossier, l'avocat commis à l'origine dans le cadre de l'assistance judiciaire est déchargé et que le dossier est transféré au barreau de la cour d'appel dont dépend la commission qui est devenue compétente après le transfert?

Le ministre confirme cette dernière hypothèse.

Un membre renvoie au texte de l'amendement et fait remarquer que la formulation du premier alinéa de cet article ne correspond pas à celle du deuxième alinéa. Le premier alinéa parle en effet «d'une commission dont il ne connaît pas la langue», alors que le deuxième alinéa parle de condamnés «qui connaissent uniquement le néerlandais ou qui s'expriment plus facilement dans cette langue». Ce n'est pas la même chose. Il y a une différence entre ne pas connaître une langue et s'exprimer plus facilement dans une autre langue. Ce manque de concordance accroît les risques de *shopping*.

Un membre souligne dans ce cadre que la possibilité de demander une autre langue de procédure est différente en matière civile ou en matière pénale. En matière civile, le changement de langue nécessite que l'on ne connaisse pas la langue de la procédure; en matière pénale, les possibilités de choix sont plus larges. Les deux alinéas sont dès lors peut-être contradictoires dans la forme, mais le problème du *shopping* est semblable pour le jugement du fond. Il lui semble dès lors nécessaire de relativiser ce risque de *shopping*.

melijk haalbaar voor Europeanen, maar gelet op het aantal Franstalige vreemdelingen, dreigt volgens hem het gevaar van een overbelasting van de Franstalige commissies en zou dit inderdaad tot shopping kunnen leiden. Nochtans dringt dit lid niet aan op enige wijziging, waarbij men tot de tegenstrijdige situatie zou kunnen komen dat een vreemdeling de wijziging zou kunnen vragen en een Belg niet.

De minister wijst erop dat een vermijden van alle mogelijke moeilijkheden nooit zal kunnen gebeuren. De nu aangebrachte formule geeft volgens hem toch een zekere waarborg, gezien degene die een andere taalrol vraagt zijn verzoek moet motiveren. Tevens kiest deze niet naar welke commissie zijn dossier zal worden overgebracht.

Vervolgens vraagt een lid een verduidelijking op het vlak van de rechtsbijstand. Inderdaad doen 99% van deze gevallen beroep op een *pro deo*-systeem. Aldus kan zich een probleem stellen bij overdracht van het dossier, omdat de advocaat die de betrokkene correctioneel heeft verdedigd, moeilijk zal kunnen worden gemotiveerd om ook de voorwaardelijke invrijheidstelling te pleiten. Zal men in het kader van de rechtsbijstandverzekering eisen dat de oorspronkelijk gelaste advocaat het dossier moet blijven opvolgen? Of geeft de minister impliciet toe dat, bij overdracht van het dossier, de oorspronkelijk gelaste in het kader van rechtsbijstand ontlast wordt en dat men dan het dossier overdraagt aan de balie gevestigd bij het hof van beroep van de na overdracht bevoegde commissie?

De minister bevestigt de laatste mogelijkheid.

Een lid verwijst naar de tekst van het amendement en werpt op dat de omschrijving van het eerste lid van dit artikel niet overeenstemt met de omschrijving in het tweede lid. In het eerste lid staat immers vermeld «van een commissie waarvan hij de taal niet kent», terwijl het tweede lid vermeldt «die alleen Nederlands kent of zich gemakkelijker in die taal uitdrukt». Dit is niet hetzelfde. Er is een verschil tussen een taal niet kennen en zich gemakkelijker in een andere taal uitdrukken. Dit verhoogt het risico tot shopping.

Op dit punt wijst een lid erop dat er verschillende mogelijkheden open staan om een andere procedure aan te vragen naargelang het om het burgerlijk dan wel om het strafrecht gaat. Om een andere taal te kiezen vereist het burgerlijk procesrecht dat men de taal van de procedure niet machtig is. In strafzaken zijn de keuzemogelijkheden ruimer. Bijgevolg zijn de twee leden misschien formeel tegenstrijdig maar als het erop aankomt zich over de feiten uit te spreken blijft het probleem van shopping bestaan. Het wil spreker voorkomen dat men dat risico bijgevolg met een korrel zout moet nemen.

Le ministre renvoie aux articles 20 et 23 de la loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire. Le § 1^{er} doit être adapté dans ce sens.

Un commissaire souligne que l'on ne transfère pas les dossiers, mais bien le jugement du cas. La formulation «les dossiers sont transférés» lui semble donc plutôt malheureuse. Il serait peut-être plus clair de dire que le traitement ou le jugement des dossiers doit être transféré. Sinon, on a l'impression que l'intéressé reste en prison, que le dossier est transféré et qu'il revient ensuite («le traitement des dossiers»).

L'intervenant attire également l'attention, en sa qualité de porte-parole de la fédération des directeurs de prison flamands, sur le fait que le rapport de l'U.O.T. devrait obligatoirement être joint au dossier. Sans doute ce point est-il traité dans le projet facultativement bicaméral.

Le ministre confirme que cette approche est exacte.

Selon l'intervenant, on pourrait évidemment différencier davantage, en ce sens qu'un rapport de l'U.O.T. serait obligatoire pour les condamnations dépassant une certaine durée, car il sait par expérience que l'on ne s'adresse pas nécessairement à l'U.O.T. pour les peines légères.

Le ministre renvoie à l'article 3 du projet facultativement bicaméral, qui traite de la composition du dossier et de la façon dont il est élaboré.

Comme les choses sont formulées actuellement, il s'agit d'un avis qui émanera de la nouvelle conférence du personnel et, à vrai dire, la pratique sera plus ou moins poursuivie sur ce plan. Cet avis de la conférence du personnel comporte en effet également le rapport du psychiatre, celui de l'assistant social et celui du psychologue travaillant éventuellement au sein de l'U.O.T. Les deux avis précédents, à savoir celui du directeur, d'une part, et celui de la conférence du personnel, d'autre part, ont toutefois à présent été fusionnés pour former un seul tout, un avis plus collégial, mais qui tient bien entendu compte de la compétence de chacun. Un problème pratique se pose néanmoins si on veut dire cela explicitement dans la loi, parce que dans certains établissements, le nombre des membres de l'U.O.T. est beaucoup plus grand que celui des autres membres de la conférence du personnel, alors que tous les membres de l'U.O.T. ne suivent pas le condamné concerné. Il faudrait donc pouvoir préciser quels sont les membres de l'U.O.T. qui peuvent participer au vote.

De minister verwijst naar de artikelen 20 en 23 van de wet op het taalgebruik in gerechtszaken. De eerste paragraaf dient aldus te worden aangepast.

Een lid onderlijnt dat niet de dossiers worden overgedragen, maar wel de beoordeling van het geval. De formulering «de dossiers worden overgedragen» lijkt hem aldus eerder ongelukkig. Het is misschien duidelijker te stellen dat de behandeling of de beoordeling van de dossiers dient te worden overgedragen. Anders heeft men de indruk dat de betrokkene in de gevangenis blijft, dat het dossier wordt overgedragen en dat het nadien terugkeert («le traitement des dossiers»).

Tevens vestigt deze spreker, als spreekbuis van de Federatie van de Vlaamse gevangenisdirecteurs, de aandacht op het feit dat het verslag van de OBE verplicht zou moeten worden toegevoegd aan het dossier. Waarschijnlijk wordt dit wel behandeld in het optioneel bicameraal ontwerp.

De minister bevestigt dat deze benadering juist is.

Het lid stelt dat dit uiteraard verder zou kunnen worden gedifferentieerd, namelijk dat voor veroordelingen boven een bepaalde termijn een OBE-verslag verplicht is. Uit ervaring weet hij immers dat men niet noodzakelijk naar OBE gaat voor lagere straffen.

De minister verwijst naar artikel 3 van het optioneel ontwerp dat handelt over de samenstelling van het dossier en de wijze waarop het dossier wordt uitgebouwd.

Zoals nu geformuleerd, betreft het een advies dat zal uitgaan van het nieuwe personeelscollege en eigenlijk zal de praktijk op dat vlak min of meer worden verdergezet. In dat advies van het personeelscollege zit immers ook het verslag van de psychiater, het verslag van de sociaal assistent en het verslag van de eventuele psycholoog werkzaam binnen de OBE. De vroegere twee adviezen, namelijk enerzijds van de directeur en anderzijds van de personeelsconferentie, werden nu echter samengesmolten tot één geheel, tot een meer collegiaal advies, waarbinnen uiteraard ieder zijn bevoegdheid krijgt. Er rijst echter een praktisch probleem indien men dit expliciet in de wet wil stellen, omdat in sommige inrichtingen het aantal leden van de OBE veel groter is dan het aantal overige leden van het personeelscollege, terwijl niet elk OBE-lid de betrokken veroordeelde volgt. Men zou dan ook moeten bepalen welke OBE-leden mee kunnen stemmen.

Si l'on veut régler ce détail dans la loi, il faudra donc établir des règles individuelles, par exemple en fixant le nombre maximum de votants, membres de l'U.O.T., ce qui risque de surcharger la loi.

Le Gouvernement dépose un sous-amendement à l'amendement n° 38 (doc. Sénat, n° 1-589/5, amendement n° 48), libellé comme suit:

«Apporter à la première phrase de l'alinéa nouveau proposé les modifications suivantes:

a) insérer les mots «ou qui s'exprime plus aisément dans la langue d'une autre commission» entre les mots «dont il ne connaît pas la langue» et «peut»;

b) insérer les mots «ou de la langue dans laquelle il s'exprime plus aisément» entre les mots «dont il connaît la langue» et le signe de ponctuation «.»;

c) insérer les mots «le traitement de» entre les mots «transférer» et «son dossier.»»

Justification

Les insertions a) et b) permettent de mettre l'alinéa premier en conformité avec les alinéas 2, 3 et 4 de l'amendement.

Un commissaire déclare qu'il faudrait insérer à l'article 2, à propos du régime linguistique, une disposition prévoyant qu'un pourvoi en cassation ne peut uniquement être formé conjointement à un pourvoi contre la décision finale, et ce pour prévenir les pourvois dilatoires. Un amendement complémentaire est indiqué.

Lors de la discussion, on a en effet indiqué qu'il fallait veiller à éviter le *shopping* linguistique, dans ce cas, les procédures dilatoires également. Sur ce dernier point, il semble donc logique de n'autoriser le pourvoi en cassation contre la décision en matière linguistique que conjointement avec la décision finale.

Le Gouvernement distribue une note à ce sujet.

1) Transfert à une autre commission en raison de la langue

- Point de la réglementation élaborée jusqu'ici:

— Comme l'Administration des établissements pénitentiaires a pour principe général, dans toute la mesure du possible, de faire subir leur peine aux inculpés dans une prison de leur rôle linguistique, les cas ne seront certainement pas légion.

Als men dit wettelijk wil regelen, moet men aldus individuele regels stellen, bijvoorbeeld het maximum aantal meestemmende leden van de OBE vaststellen, waardoor de wet dreigt overbelast te worden.

De regering dient een subamendement in op amendement nr. 38 (Stuk Senaat, nr. 1-589/5, amendement nr. 48), luidend:

«De eerste volzin van het voorgestelde nieuwe lid wijzigen als volgt:

a) tussen de woorden «niet kent» en het woord «kan» de woorden «of die zich gemakkelijker uitdrukt in de taal van een andere commissie,» invoegen;

b) tussen de woorden «wel kent» en het leesteken «.» de woorden «of waarin hij zich gemakkelijker uitdrukt» invoegen;

c) tussen de woorden «bevoegde commissie om» en de woorden «zijn dossier» de woorden «de behandeling van» invoegen.»

Verantwoording

Door de invoeging van a) en b) wordt het eerste lid in overeenstemming gebracht met het tweede, derde en vierde lid van het amendement.

Een lid stipt aan dat men in artikel 2 betreffende de taalregeling zou moeten invoegen dat een voorziening in cassatie enkel mogelijk is samen met een voorziening in cassatie tegen de eindbeslissing, om dilatoire voorzieningen te vermijden. Een bijkomend amendement is aangewezen.

Bij de bespreking werd immers vooropgesteld dat men zich moest hoeden voor eventuele taalshopping, maar dan ook voor dilatoire procedures. In dat laatste verband lijkt het dan ook logisch enkel cassatie tegen de taalbeslissing mogelijk te maken, samen met de eindbeslissing.

De regering deelt in dat verband een nota rond.

1) Overdracht naar andere commissie o.w.v. taal

- Situering van de regeling zoals ze tot heden is uitgewerkt:

— Gelet op algemene principe van Bestuur Strafinrichtingen om de mensen zoveel als mogelijk in een gevangenis van eigen taalrol hun straf te laten ondergaan, gaat het hier zeker niet om een veelheid van gevallen.

— Il faut néanmoins prévenir le *shopping* de commission.

• Il s'agit d'une décision motivée. Pour combattre les pourvois dilatoires, on s'est demandé s'il ne serait pas opportun de ne permettre le pourvoi contre la décision relative au transfert que conjointement avec le pourvoi contre la décision de fond.

2) Scénario du pourvoi relatif au transfert en simultanéité avec le pourvoi contre la décision de fond.

Cette règle implique qu'après la décision relative au transfert, l'affaire soit d'abord traitée au fond. Cela peut toutefois avoir des conséquences singulières.

a) Transfert refusé + libération conditionnelle refusée. Le condamné a tout intérêt à se pourvoir en cassation contre les deux éléments.

S'il y a cassation du refus de transfert, la même commission, mais autrement composée, réexamine le cas, ce qui ne signifie toutefois pas nécessairement qu'il y aura transfert...

On aura en tout cas une procédure longue et complexe, au cours de laquelle il se pourrait, en outre, fort bien que l'affaire ait été traitée au fond et que la Cour de cassation se dispense d'examiner les autres moyens après avoir cassé pour cause de non-transfert...

b) Transfert refusé + libération conditionnelle accordée

— Le condamné n'a pas intérêt à se pourvoir en cassation et ne pourrait donc pas contester le refus de transfert.

— Le ministère public peut faire appel de la décision d'octroyer la libération conditionnelle mais n'a guère d'intérêt (voire aucun) à s'opposer au refus de transfert (il peut même s'y être opposé).

Conséquence: le problème du transfert en raison de la langue échappe à la saisine de la Cour de cassation, en raison du lien obligatoire entre la décision relative au transfert et la décision sur le fond.

c) Transfert autorisé et libération conditionnelle refusée

— L'accusé s'oppose uniquement au refus de libération conditionnelle

— Nochtans moet «commissieshopping» worden voorkomen.

• Het gaat om een met reden omkleedde beslissing. Om dilatoir cassatieberoep tegen te gaan werd de vraag opgeworpen of het niet aangewezen is om tegen de beslissing inzake overdracht enkel cassatie mogelijk te maken samen met cassatie tegen de beslissing ten gronde.

2) Scenario cassatie inzake overdracht noodzakelijk samen met cassatie tegen beslissing ten gronde

Deze regel impliceert dat na de beslissing over de overdracht de zaak eerst ten gronde wordt afgehandeld. Dit kan evenwel «eigenaardige» gevolgen met zich meebrengen.

a) Overdracht wordt geweigerd + voorwaardelijke invrijheidstelling wordt geweigerd. Veroordeelde heeft er alle belang bij om in cassatie te gaan tegen de beide elementen.

Volgt er cassatie ingevolge de weigering overdracht: zelfde commissie anders samengesteld onderzoekt opnieuw wat evenwel nog niet noodzakelijkerwijze een overdracht betekent...

In elk geval een omslachtige en tijdrovende procedure waarbij het bovendien niet denkbeeldig is dat de zaak ten gronde werd behandeld terwijl cassatie zodra het verbreekt o.w.v. de niet-overdracht de andere middelen niet meer zal onderzoeken...

b) Overdracht geweigerd + voorwaardelijke invrijheidstelling toegestaan

— Veroordeelde heeft geen belang om in cassatie te gaan en zou dus de weigering tot overdracht niet kunnen aanvechten.

— Openbaar ministerie kan in beroep gaan tegen beslissing voorwaardelijke invrijheidstelling toe te staan, maar heeft weinig (of zelfs geen) belang tegen de weigering tot overdracht (kan zich zelfs tegen de overdracht hebben verzet).

Gevolg: probleem van de overdracht o.w.v. taal blijft buiten schot voor cassatie o.w.v. de noodzakelijke koppeling overdracht/beslissing ten gronde.

c) Overdracht toegestaan en voorwaardelijke invrijheidstelling geweigerd

— Veroordeelde enkel tegen weigering voorwaardelijke invrijheidstelling

— Le ministère public: ne se pourvoit pas en cassation contre l'octroi du transfert par suite du lien avec la décision de fond bien qu'il se soit, peut-être à juste titre, opposé à ce transfert (cas flagrant de *shopping*).

d) Transfert et libération conditionnelle accordés

— L'accusé n'a aucun intérêt à se pourvoir en cassation.

— Pour le ministère public, il convient de faire une distinction entre le ministère public de la première commission et celui de la deuxième commission.

Que se passe-t-il si le ministère public de la première commission s'oppose au transfert? Il ne peut pas se pourvoir en cassation.

Seul le ministère public de la deuxième commission peut le faire; mais comment? Le ministère public de la deuxième commission va-t-il se pourvoir contre la décision de la première commission, alors qu'il n'est pas compétent devant celle-ci?

Et si, quel que soit le ministère public appelant, il y a pourvoi contre les deux décisions et que la cour casse sur le moyen du transfert, l'affaire doit-elle d'abord être renvoyée à la deuxième commission autrement composée, laquelle doit alors la renvoyer à la première commission, ou va-t-elle directement à la première commission autrement composée alors que la décision de la deuxième commission doit nécessairement être cassée?

Ce dernier cas montre aussi combien la poursuite de la procédure en absence d'une décision véritablement définitive sur la question du transfert peut-être absurde ...

3) Dissocier la décision en matière de transfert et l'examen au fond

Pour éviter des problèmes tels que ceux décrits ci-dessus, il semble préférable de traiter d'abord la question du transfert éventuel et de n'entamer l'examen au fond qu'une fois cette question définitivement réglée. Mais cette solution présente aussi des inconvénients:

— L'accusé se pourvoit en cassation contre le refus du transfert qu'il réclamait. Si la cour accepte: *a)* première commission autrement composée; *b)* si celle-ci décide le transfert: le ministère public peut-il se pourvoir en cassation? Si elle décide de refuser à nouveau: deuxième pourvoi en cassation ...

Il est clair que l'on a déjà à faire à une procédure longue et fastidieuse. Rien que pour cela, les condamnés pourraient déjà ne pas demander le transfert, bien qu'ils aient toutes les raisons de le faire. Mais, d'autre part, cela peut avoir un effet dissuasif permettant d'éviter des demandes de transfert formulées à la légère ...

— Openbaar ministerie: geen cassatie tegen beslissing overdracht o.w.v. de koppeling aan de beslissing ten gronde, ofschoon het zich misschien terecht heeft verzet tegen die overdracht (flagrant geval *shopping*).

d) Overdracht en voorwaardelijke invrijheidstelling worden toegestaan

— Veroordeelde geen belang.

— Openbaar ministerie: hier moet een onderscheid worden gemaakt tussen openbaar ministerie bij de eerste en bij de tweede commissie.

Quid zo openbaar ministerie van de eerste commissie zich verzet tegen overdracht: kan geen cassatie aantekenen.

Enkel het openbaar ministerie bij de tweede commissie kan het, maar hoe moet het dan? Gaat openbaar ministerie bij de tweede commissie cassatie instellen tegen de beslissing van de eerste commissie terwijl het daarvoor niet bevoegd is ...

En zo cassatie op welke wijze ook tegen de beide, en cassatie verbreekt op grond van de overdracht — moet de zaak dan eerst naar de anders samengestelde tweede commissie die dan moet verwijzen naar de eerste commissie of gaat het dadelijk naar de anders samengestelde eerste commissie terwijl de beslissing van de tweede commissie noodzakelijkerwijze moet verbroken zijn ...

In dit laatste geval blijkt ook dat de verdere afwerking van de procedure zolang er geen echte definitieve beslissing is over de overdracht volledig zinloos kan zijn ...

3) Beslissing inzake overdracht en behandeling ten gronde uit elkaar halen

Om tegemoet te komen aan bezwaren zoals hierboven beschreven, lijkt het zuiverder om eerst de beslissing over al dan niet overdracht te behandelen, en pas als daar definitief uitsluitel over bestaat de behandeling ten gronde aan te vangen. Maar ook dit heeft nadelen:

— Veroordeelde in cassatie tegen de weigering overdracht die hij vroeg. Zo cassatie aanvaardt: *a)* anders samengestelde eerste commissie; *b)* die beslist tot overdracht: kan openbaar ministerie in cassatie ofwel beslist ze opnieuw te weigeren: 2^o × cassatie.

Duidelijk dat we al te maken hebben met een omslachtige en tijdrovende procedure. Veroordeelden zouden alleen daarom al af kunnen zien van overdracht ofschoon ze er alle redenen toe hebben. Maar anderzijds kan gesteld dat ontradend effect lichtzinnige vragen tot overdracht kan tegengaan.

— Le ministère public se pourvoit en cassation contre la décision d'autoriser le transfert: on risque d'assister à un double pourvoi à des fins purement dilatoires.

4) Proposition de solution

Si l'on ne fait pas du transfert un droit de manière à prévenir le shopping, mais que ce transfert doive effectivement être possible lorsqu'il se justifie, sans pour autant tomber dans des procédures interminables, il ne semble pas indiqué d'exclure totalement le pourvoi en cassation dans le chef du condamné.

Une solution acceptable pourrait être de n'autoriser le pourvoi que pour le condamné si le transfert est refusé, la poursuite de l'examen au fond étant suspendue jusqu'à ce qu'une décision définitive intervienne sur le transfert.

L'impossibilité pour le ministère public de se pourvoir en cassation peut alors s'envisager à la lumière de sa mission consistant à se prononcer, dans l'intérêt de la société, sur l'opportunité d'accorder ou non la libération conditionnelle. Il va de soi que cette mission incombe aussi au ministère public dans la deuxième commission.

D'où la proposition de texte suivante:

Au dernier alinéa actuel de l'article 2, entre les mots «devra être motivée» et le signe de ponctuation «.», ajouter les mots:

« et signifiée dans les trois jours, par lettre recommandée, au ministère public attaché à la commission, et au condamné en cause. »

Il convient, en outre, d'ajouter un dernier alinéa nouveau, rédigé comme suit:

« L'examen du dossier est suspendu jusqu'au moment où une décision définitive aura été prise à propos du transfert du dossier à une autre commission. »

Dans le projet II, il faudra par conséquent insérer, entre les articles 19 et 20 actuels, un article nouveau, libellé comme suit:

« Le condamné peut introduire un pourvoi en cassation contre le refus d'une commission de transférer l'examen de son dossier selon les modalités définies à l'article 2 du projet de loi instituant les commissions de libération conditionnelle. »

— Het openbaar ministerie in cassatie tegen beslissing om overdracht toe te staan: gevaar dat enkel omwille van vertragend effect tot tweemaal toe cassatie zou worden aangetekend.

4) Voorstel van oplossing

Als men van de overdracht geen recht maakt om shopping tegen te gaan, terwijl in de gerechtvaardigde gevallen die overdracht inderdaad mogelijk moet zijn zonder dat we terechtkomen in eindeloze procedures lijkt een volledig uitsluiten van een cassatieberoep voor de veroordeelde niet aangewezen.

Wel aanvaardbaar lijkt cassatie enkel voor de beklagde indien de overdracht wordt geweigerd, waarbij de verdere behandeling ten gronde wordt geschorst tot er een definitieve eindbeslissing is over de overdracht.

Dat het openbaar ministerie niet de mogelijkheid heeft tot cassatie moet dan worden gezien in het licht van haar taak om in het belang van de maatschappij zich uit te spreken over het al dan niet toekennen van de voorwaardelijke invrijheidstelling. Deze taak geldt vanzelfsprekend ook voor het openbaar ministerie bij de tweede commissie.

Vandaar volgend tekstvoorstel:

Aan het huidige laatste lid van artikel 2 tussen de woorden «met redenen omkleed» en het leesteken «.» de woorden toevoegen:

« en binnen de drie dagen per aangetekend schrijven betekend aan het openbaar ministerie verbonden aan de commissie en aan de betrokken veroordeelde ».

Tevens een nieuw laatste lid toevoegen:

« De verdere behandeling van het dossier wordt geschorst totdat er een definitieve beslissing is over het al dan niet overdragen van het dossier aan een andere commissie. »

In het ontwerp II moet dan tussen het huidige artikel 19 en artikel 20 een nieuw artikel worden ingevoegd met volgende tekst:

« Tegen de weigering van een commissie tot overdracht van behandeling van zijn dossier zoals bepaald in artikel 2 van de wet tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling kan door de veroordeelde in cassatieberoep worden gegaan. »

Ce pourvoi en cassation doit être introduit dans un délai de vingt-quatre heures à compter du jour où la décision a été notifiée au condamné.

Il sera procédé ensuite conformément aux dispositions de l'article 19, troisième et quatrième alinéas. »

L'on trouve donc dans cette note une analyse de toutes les difficultés qui pourraient se présenter si l'on adoptait l'option proposée, ainsi que des suggestions. Un membre déclare pouvoir souscrire pleinement à celles-ci. Elles permettent de délimiter clairement les choses, d'éviter que des procédures inutiles soient engagés devant la commission, qui pourrait être contestée ultérieurement et de garder intacts les droits en liaison avec l'emploi des langues. L'intervenant demande, dès lors, que le Gouvernement dépose un amendement reprenant les suggestions précitées.

Le Gouvernement dépose alors un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/5, sous-amendement n° 57 à l'amendement n° 38), qui est rédigé comme suit:

« a) Compléter le cinquième alinéa comme suit :

«... et signifiée dans les trois jours, par lettre recommandée, au ministère public, attaché à la commission et au condamné en cause. »

b) Compléter cet article par un sixième alinéa rédigé comme suit :

«L'examen du dossier est suspendu jusqu'au moment où une décision aura été prise à propos du transfert ou non du dossier à une autre commission. »

Justification

L'on fournit, au condamné, la possibilité d'introduire un recours en cassation contre le refus d'une commission de transférer l'examen de son dossier. Grâce à cela, l'on arrive à établir un équilibre entre la nécessité de combattre la tendance à « sauter d'une commission à l'autre » et celle de permettre au condamné d'ester en justice contre un tel refus. Il faut évidemment veiller à ce que l'on ne se perde pas dans des procédures qui n'en finissent plus.

Pour l'éviter, il y a lieu d'insérer, au projet II instituant les commissions de libération conditionnelle, entre l'article 19 et l'article 20, un article nouveau rédigé comme suit :

«Le condamné peut introduire un recours en cassation contre le refus d'une commission de transférer l'examen de son dossier selon les modalités définies à l'article 2 du projet de loi instituant les commissions de libération conditionnelle.

Dergelijk cassatieberoep dient ingesteld binnen een termijn van vierentwintig uren vanaf de dag waarop de beslissing aan de veroordeelde werd betekend.

Hierna wordt gehandeld zoals bepaald in artikel 19, leden 3 en 4. »

In deze nota wordt aldus een analyse gemaakt van alle moeilijkheden die zich zouden kunnen voordoen indien men de voorgestelde optie maakt, en worden suggesties naar voor geschoven. Een lid verklaart zich volledig te kunnen aansluiten bij deze suggesties. Hierdoor worden de zaken klaar en duidelijk afgebakend en aldus wordt enerzijds de mogelijkheid ontnomen nutteloze procedures te voeren voor de commissie die later betwist zou worden, en anderzijds worden de rechten met betrekking tot de taal volledig behouden. Het lid verzoekt dan ook dat de regering de suggesties vertaalt in de vorm van een amendement.

Aldus dient de regering volgend amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/5, subamendement nr. 57 op amendement nr. 38), luidend:

« a) Het vijfde lid aanvullen als volgt :

«... en binnen drie dagen per aangetekende brief betekend aan het openbaar ministerie verbonden aan de commissie en aan de betrokken veroordeelde. »

b) Dit artikel aanvullen met een zesde lid, luidende :

«De verdere behandeling van het dossier wordt geschorst totdat er een definitieve beslissing is over het al dan niet overdragen van het dossier aan een andere commissie. »

Verantwoording

Tegen de weigering tot overdracht wordt een cassatieberoep mogelijk gemaakt voor de veroordeelde. Zodoende bekomt men een evenwicht tussen enerzijds de noodzaak om « commissieshopping » tegen te gaan en anderzijds de gerechtvaardigde mogelijkheid voor de veroordeelde om op te komen tegen een weigering. Daarbij moet er evenwel over gewaakt worden dat men niet vervalt in eindeloze procedures.

Om aan deze laatste zorg tegemoet te komen, zal in ontwerp II inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling een nieuw artikel worden ingevoegd tussen artikel 19 en artikel 20 met de volgende tekst :

«Tegen de weigering van een commissie tot overdracht van behandeling van zijn dossier zoals bepaald in artikel 2 van de wet tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling kan door de veroordeelde in cassatieberoep worden gegaan.

Ce recours en cassation doit être introduit dans les vingt-quatre heures de la signification de la décision au condamné.

Il y a lieu, ensuite, d'opérer conformément aux dispositions de l'article 19, troisième et quatrième alinéas.»

Un membre souligne que le projet à l'examen concerne des juridictions administratives. Le recours contre une décision d'une juridiction administrative doit-il être introduit devant la Cour de cassation ?

Un autre membre renvoie à la Commission de défense sociale, qui décide de l'exécution de l'internement et contre la décision de laquelle il est également possible d'introduire un pourvoi en Cassation.

Un membre confirme que cette question est très importante. Le Gouvernement renvoie à la Cour de cassation, mais il s'agit évidemment ici d'une commission qui statue sur les droits et les libertés des personnes.

À cet égard, le ministre renvoie à l'exposé des motifs, dans lequel il est largement question de ce problème. Il existe deux points de vue différents dans la doctrine et l'on a finalement suivi, par analogie avec ce que dit la jurisprudence de la Cour de cassation relative aux commissions de défense sociale, la thèse qui veut qu'il s'agit bel et bien d'une compétence juridictionnelle, en l'espèce, puisque la commission doit statuer sur une contestation relative aux libertés et aux droits des personnes.

Un membre réplique que, pour ce qui est des réfugiés qui font également l'objet de mesures qui sont de nature à restreindre leur liberté, les recours doivent être introduits devant le Conseil d'État.

Le ministre attire également l'attention sur le critère organique en vertu duquel le fait que le législateur ait attribué cette compétence à une juridiction administrative est déterminant pour vérifier s'il est question de droits politiques ou civils.

Un membre se rallie à cette thèse; le droit à la liberté est un droit subjectif. Le droit au séjour dans le pays par contre est un droit politique et seuls les Belges ont ce droit.

Un autre membre souligne que la Cour de cassation confirme sa compétence pour statuer sur une décision de la commission de défense sociale, lorsque la liberté individuelle est en jeu. Il n'est pas convaincu qu'elle puisse être compétente pour une question de changement de langue de la procédure.

Dergelijk cassatieberoep dient ingesteld binnen een termijn van vierentwintig uur vanaf de dag waarop de beslissing aan de veroordeelde werd betekend.

Hierna zal worden gehandeld zoals bepaald in artikel 19, derde en vierde lid.»

Een lid onderlijnt dat het voorliggende ontwerp handelt over administratieve rechtscolleges. Is het beroep tegen een beslissing van een administratief rechtscollege bij het Hof van Cassatie ?

Een ander lid verwijst naar de commissies tot bescherming van de maatschappij, die over de uitvoering van de internering beslist, en waar het beroep eveneens openstaat bij het Hof van Cassatie.

Een lid bevestigt dat deze kwestie zeer belangrijk is. De regering verwijst naar het Hof van Cassatie maar het gaat hier natuurlijk om een commissie die beslissingen neemt die met rechten en vrijheden van personen te maken hebben.

De minister verwijst in dit verband naar de memorie van toelichting, waarin deze problematiek uitvoerig wordt aangekaart. Binnen de rechtsleer bestaan er twee verschillende standpunten en uiteindelijk, naar analogie van de cassatierechtspraak met betrekking tot de commissies ter bescherming van de maatschappij, werd de stelling gevolgd dat het wel degelijk gaat om een jurisdictionele bevoegdheid, aangezien het een geschil betreft over de vrijheden en de rechten van de personen.

Een lid repliceert dat het verhaal voor de hele problematiek van de vluchtelingen, waar het eveneens vrijheidsbeperkende maatregelen betreft, bij de Raad van State moet worden ingesteld.

De minister wijst ook op het organieke criterium, namelijk dat om na te gaan of het over politieke of burgerlijke rechten gaat, het feit dat een administratief rechtscollege bevoegd wordt gesteld door de wetgever uitsluitend geeft.

Een lid sluit zich aan bij deze thesis: het recht op vrijheid is een subjectief recht. Het recht op verblijf in het land is daarentegen een politiek recht en alleen Belgen hebben dat recht.

Een ander lid wijst erop dat het Hof van Cassatie zich bevoegd verklaart om uitspraak te doen over een beslissing van een commissie tot bescherming van de maatschappij wanneer de individuele vrijheid op het spel staat. Hij is er niet van overtuigd dat het Hof bevoegd kan zijn voor een zaak van verandering van de taal van de rechtspleging.

Un membre est d'avis que le législateur peut déterminer la compétence de la Cour de cassation en cette matière. Dans ces conditions, le débat lui semble clos.

Un autre membre réplique qu'en matière des commissions de défense sociale, la compétence de la Cour de cassation a été déterminée par la jurisprudence. De plus cette compétence porte sur le fond du problème.

Le ministre renvoie à la jurisprudence constante du Conseil d'État qui se déclare incompétent en ce qui concerne l'exécution des peines.

Un membre déclare que la formule concernant l'emploi des langues qui est proposée lui cause encore des difficultés. En effet, il est tout à fait nouveau qu'une personne qui connaît la langue de la procédure puisse opter pour une autre commission dans une autre langue, simplement parce qu'elle s'exprime plus facilement dans celle-ci.

Un autre membre souscrit les propos du préopinant. Demander le transfert de son dossier parce que l'on s'exprime plus facilement dans une autre langue lui semble en effet constituer une nouvelle forme d'octroi de facilités.

Le ministre répète que cette réglementation s'inspire de la loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire. Aux articles 20 et 23 de cette loi figure une formule similaire.

Un commissaire confirme que le Gouvernement s'est référé à une disposition existante, ce qui constitue selon lui une certaine garantie.

Votes

L'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 1-589/2) de M. Van Hauthem est rejeté par 8 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 7 de M. Lallemand (doc. Sénat, n° 1-589/3) est adopté par 6 voix et 3 abstentions.

L'amendement n° 8 de M. Erdman est retiré (doc. Sénat, n° 1-589/3). Le Gouvernement a, en effet, suivi l'avis du Conseil d'État a propos de cette disposition.

L'amendement n° 9 de MM. Desmedt et Foret (doc. Sénat, n° 1-589/3) est rejeté par 6 voix contre 3.

L'amendement n° 19 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-589/3) est adopté par 8 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 20 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-589/3) est retiré, étant donné le vote d'un amendement qui lui est similaire.

Een lid is van mening dat de wetgever de bevoegdheid van het Hof van Cassatie terzake kan bepalen. Derhalve lijkt het debat hem gesloten.

Een ander lid antwoordt dat de bevoegdheid van het Hof van Cassatie inzake de commissies tot bescherming van de maatschappij door de jurisprudentie bepaald is. Bovendien heeft deze bevoegdheid betrekking op de inhoud van het probleem.

De minister wijst op de constante rechtspraak van de Raad van State, die zich onbevoegd verklaart in verband met de uitvoering van de straffen.

Een lid preciseert dat hij nog steeds moeilijkheden ondervindt bij de voorgestelde taalformulering. Het is immers totaal nieuw dat iemand die de taal van de procedure kent, een andere commissie mag kiezen omdat hij zich gemakkelijker uitdrukt in een andere taal.

Een ander lid sluit zich hierbij aan. Verzending vragen omdat men zich gemakkelijker uitdrukt in een andere taal, lijkt hem inderdaad een nieuwe vorm van toegekende faciliteiten.

De minister herhaalt dat deze regeling geïnspireerd werd op de wet op het taalgebruik in gerechtszaken. Zo bepalen de artikelen 20 en 23 van deze wet een gelijkaardige formule.

Een commissielid bevestigt dat de regering zich door een bestaande bepaling heeft laten leiden, wat volgens hem enige waarborg biedt.

Stemmingen

Het amendement nr. 2 (Stuk Senaat, nr. 1-589/2) van de heer Van Hauthem wordt verworpen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 7 van de heer Lallemand (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt aangenomen met 6 stemmen bij 3 onthoudingen.

Het amendement nr. 8 van de heer Erdman wordt ingetrokken (Stuk Senaat, nr. 1-589/3). De regering heeft hier immers het advies van de Raad van State gevolgd.

Het amendement nr. 9 van de heren Desmedt en Foret (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 19 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1 onthouding.

Het amendement nr. 20 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt ingetrokken, gelet op het feit dat een vergelijkbaar amendement reeds werd gestemd.

L'amendement n° 35 du Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-589/3) est adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

M. Erdman suggère de remplacer les alinéas par des paragraphes, à l'occasion de la renumérotation. Le Gouvernement retient cette suggestion.

L'amendement n° 37 de Mme Milquet et M. Desmedt (doc. Sénat, n° 1-589/3) est retiré, puisque la disposition qu'il contient est reprise dans l'amendement du Gouvernement.

L'amendement n° 38 du Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-589/3) et le sous-amendement n° 48 du Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-589/5) sont adoptés par 7 voix et 2 abstentions.

Le sous-amendement n° 57 du Gouvernement à l'amendement n° 38 (doc. Sénat, n° 1-589/5) est adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

L'article 2 amendé est adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

Article 3

M. Van Hauthem dépose un amendement, qui est rédigé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/2, amendement n° 3):

« Remplacer cet article par les dispositions suivantes :

« Art. 3. — Chaque tribunal de l'application des peines se compose de trois juges. Un d'entre eux appartient au tribunal de première instance, un à la cour d'appel et un au tribunal qui a prononcé la condamnation en dernier ressort. »

Justification

Il est exclu de confier la politique en matière de libération à des sociologues, criminologues ou psychologues, même s'il est vrai que ces « experts » peuvent remplir une fonction consultative. En associant le premier juge à la procédure, l'on permet évidemment aux juges chargés de l'affaire d'avoir une connaissance plus approfondie du dossier du condamné.

Le ministre rappelle qu'il est favorable à l'option d'une commission de libération conditionnelle et qu'il défend la multidisciplinarité, et non l'exclusivité des magistrats.

Het amendement nr. 35 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

De heer Erdman suggereert de leden in de henummering te vervangen door paragrafen. De regering gaat akkoord.

Het amendement nr. 37 van mevrouw Milquet en de heer Desmedt (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt ingetrokken, gezien deze bepaling wordt overgenomen door het amendement van de regering.

Het amendement nr. 38 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/4), evenals het subamendement nr. 48 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/5), worden aangenomen met 7 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het subamendement nr. 57 van de regering op het amendement nr. 38 (Stuk Senaat, nr. 1-589/5) wordt eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 2 wordt eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

Artikel 3

De heer Van Hauthem dient een amendement in, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/2, amendement nr. 3).

« Dit artikel vervangen als volgt :

« Art. 3. — Iedere strafuitvoeringsrechtbank bestaat uit drie rechters. Eén van hen behoort tot de rechtbank van eerste aanleg, één tot het hof van beroep en één tot de rechtbank die de gevangene in laatste aanleg veroordeeld heeft. »

Verantwoording

Het kan niet zijn dat het vrijlatingsbeleid in handen wordt gegeven van socio-, crimino- of psychologen. Deze zogenaamde experts kunnen natuurlijk wel een rol spelen bij de adviesverstrekking. De betrokkenheid van de eerste rechter bij de procedure verhoogt vanzelfsprekend de dossierkennis over de veroordeelde.

De minister merkt op dat hij voor een commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling kiest en dat hij de multidisciplinaire benadering en niet de exclusiviteit van de magistraten verdedigt.

M. Desmedt dépose un amendement, qui est rédigé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 10):

« Remplacer cet article par la disposition suivante :

« Art. 3. — L'article 79 du même Code est modifié comme suit :

« A. L'alinéa 1^{er} est remplacé par la disposition suivante :

« Le Roi désigne parmi les juges du tribunal de première instance, selon les nécessités du service, un ou plusieurs juges d'instruction, un ou plusieurs juges des saisies, un ou plusieurs juges au tribunal de la jeunesse et un ou plusieurs juges au tribunal de l'application des peines. »

« B. Cet article est complété par un nouvel alinéa, rédigé comme suit :

« Les juges au tribunal de l'application des peines sont désignés pour un terme de trois ans, renouvelable, parmi les juges ayant exercé des fonctions judiciaires effectives pendant au moins trois ans et qui sont titulaires d'un diplôme de licencié en criminologie ou qui justifient d'une formation spécifique dans le domaine de l'application des peines et de la réinsertion sociale. »

Justification

Voir l'amendement n° 9.

Pour ce qui est de la discussion de cet amendement, il y a lieu de se référer à la discussion de l'amendement n° 9 à l'article 2.

Un membre comprend la logique qui veut que la commission se compose d'un juge effectif du tribunal de première instance, mais il estime qu'il serait tout aussi logique de désigner un conseiller émérite. Les conseillers émérites siègent en effet déjà dans les commissions de défense sociale.

Le ministre donne la préférence à un juge effectif, et ce, dans le souci de promouvoir la professionnalisation.

Vote

L'amendement n° 3 de M. Van Hauthem (doc. Sénat, n° 1-589/2) est rejeté à l'unanimité des 9 membres présents.

L'amendement n° 10 de MM. Desmedt et Foret (doc. Sénat, n° 1-589/3) est rejeté par 6 voix contre 3.

L'article est adopté par 6 voix et 3 abstentions.

De heer Desmedt dient een amendement in, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 10):

« Dit artikel vervangen als volgt :

« Art. 3. — Artikel 79 van hetzelfde Wetboek wordt gewijzigd als volgt :

« A. Het eerste lid wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De Koning wijst uit de rechters in de rechtbank van eerste aanleg, volgens de behoeften van de dienst, een of meer onderzoeksrechters, een of meer beslagrechters, een of meer rechters in de jeugdrechtbank en een of meer rechters in de strafuitvoeringsrechtbank aan. »

« B. Dit artikel wordt aangevuld met een nieuw lid, luidende :

« De rechters in de strafuitvoeringsrechtbank worden aangewezen voor een termijn van drie jaar, die kan worden verlengd, uit de rechters die gedurende ten minste drie jaar een gerechtelijk ambt effectief hebben uitgeoefend en een diploma van licentiaat in de criminologie bezitten of kunnen aantonen dat zij een specifieke opleiding hebben gekregen op het gebied van de strafuitvoering en de maatschappelijke reïntegratie. »

Verantwoording

Zie amendement nr. 9.

Voor de bespreking van dit amendement wordt verwezen naar de bespreking van amendement nr. 9 op artikel 2.

Een lid begrijpt de logica schuilend in het feit dat de commissie bestaat uit een werkend rechter van de rechtbank van eerste aanleg, maar is van oordeel dat het even logisch zou zijn een emeritus raadsheer aan te wijzen. Deze zetelen ook nu in de commissies voor bescherming van de maatschappij.

De minister verkiest een werkend rechter, en dit in het kader van een drang naar professionalisering.

Stemming

Het amendement nr. 3 van de heer Van Hauthem (Stuk Senaat, nr. 1-589/2) wordt eenparig verworpen door de 9 aanwezige leden.

Het amendement nr. 10 van de heren Desmedt en Foret (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 6 stemmen bij 3 onthoudingen.

Article 4

MM. Desmedt et Foret déposent un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 11) qui est rédigé comme suit :

« Remplacer cet article par la disposition suivante :

« Art. 4. — Dans l'article 186 du même Code est inséré, entre le 3^e et le 4^e alinéas, un nouvel alinéa, libellé comme suit :

« Le tribunal de l'application des peines a son siège au lieu ordinaire des autres sections du tribunal de première instance. Toutefois, il peut tenir certaines audiences dans les établissements de son arrondissement où le justiciable exécute sa peine. »

Justification

Voir l'amendement n° 9.

Pour ce qui est de la discussion de cet amendement, il y a lieu de se référer à la discussion de l'article 2.

Un membre estime que la règle selon laquelle c'est le président de la cour d'appel qui désigne le juge effectif peut poser un problème d'organisation dans les divers tribunaux et inciter, dès lors, à choisir des juges venant de petits tribunaux. Les assesseurs sont nommés par le ministre. Le membre plaide pour que les juges soient eux aussi nommés par le ministre. Le président pourrait donner un avis, mais le ministre devrait trancher. C'est le meilleur moyen d'atteindre l'objectif de la professionnalisation. En laissant le choix au président, l'on court le risque de voir les besoins du service devenir l'élément déterminant.

Le ministre fait référence à la réglementation légale concernant les commissions de défense sociale. Leur président et leurs assesseurs sont également désignés par le premier président. L'on a voulu aligner les choses sur cette réglementation en ce qui concerne les commissions de libération conditionnelle. En outre, l'on veut mettre au point un système qui permette de régler davantage la répartition du travail au niveau interne et de ne pas devoir demander l'intervention du Roi à l'égard de chaque composante.

Le membre répond que la situation en question n'est pas tout à fait semblable, étant donné que les juges qui siègent au sein des commissions de défense sociale ne sont pas mis hors cadre. Ils sont simplement chargés d'une mission supplémentaire. En outre, l'on préjuge en réalité ainsi des mandats des chefs de corps.

Artikel 4

De heren Desmedt en Foret dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 11):

« Dit artikel vervangen als volgt:

« Art. 4. — In artikel 186 van hetzelfde Wetboek wordt tussen het derde en het vierde lid een nieuw lid ingevoegd, luidende:

« De strafuitvoeringsrechtbank heeft haar zetel op dezelfde plaats als de andere afdelingen van de rechtbank van eerste aanleg. Ze kan evenwel terechtzittingen houden in de strafinrichtingen van haar arrondissement waar de rechtzoekende zijn straf uitzit. »

Verantwoording

Zie amendement nr. 9.

Voor de bespreking van dit amendement wordt verwezen naar de bespreking van artikel 2.

Een lid is van oordeel dat de regel dat de voorzitter van het hof van beroep de werkend rechter aanwijst, een probleem van organisatie binnen het kader van de onderscheiden rechtbanken met zich kan brengen, waarbij men wel eens geneigd zou kunnen zijn rechters uit kleinere rechtbanken te kiezen. De assessoren worden door de minister benoemd. Het lid is er voorstander van ook de rechters door de minister te laten benoemen. De voorzitter kan een advies geven, maar de minister zou moeten beslissen. Zo kan ook de finaliteit van professionalisering het best worden verwezenlijkt. Indien de voorzitter kiest, bestaat er een risico dat de noden van de dienst zullen doorslaggevend zijn.

De minister verwijst naar de wettelijke regeling van de commissies tot bescherming van de maatschappij. Ook hier worden de voorzitter en zijn plaatsvervangers aangewezen door de eerste voorzitter. Het was aldus de bedoeling een gelijklopende benadering te hebben wat betreft de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling. Tevens wil men komen tot een systeem waar de interne bevoegdheid om tot de werkverdeling te komen steeds groter wordt, eerder dan steeds voor elk van de verschillende onderdelen de tussenkomst van de Koning te vragen.

Het lid antwoordt dat de situatie niet helemaal gelijklopend is, gezien de rechters in de commissies tot bescherming van de maatschappij niet uit kader gaan, zij krijgen enkel een bijkomende opdracht. Tevens vormt dit in se eigenlijk een vooruitlopen op de mandaten van korpschefs.

Un autre membre pose la question de savoir si la qualification de licencié en criminologie doit réellement être insérée comme condition de priorité, étant donné qu'il y a déjà deux assesseurs spécialisés. Cette qualité de licencié en criminologie est-elle réellement utile et déterminante au niveau du juge?

Le ministre précise que cette option s'inscrit dans l'orientation générale vers une spécialisation. Il se réfère à la formation spéciale du juge d'instruction.

De plus, il lui semble que le jugement d'un dossier de libération conditionnelle requiert une certaine spécialisation. Un criminologue est formé pour lire ce genre de dossiers et aura un contact plus facile avec les collaborateurs (assesseurs, personnel des prisons, psychiatres, etc.) et avec les victimes.

Le précédent intervenant se demande s'il ne serait pas préférable d'imposer ce diplôme de licencié en criminologie aux nouveaux magistrats et non aux magistrats qui ont déjà une longue expérience au niveau de l'instruction. Il souligne qu'à l'heure actuelle la spécialisation en criminologie n'est pas requise pour un juge correctionnel.

Un membre suggère alors d'accorder expressément la priorité aux licenciés en criminologie ou aux juges qui ont une expérience en matière correctionnelle.

On ne pourrait, néanmoins, le faire qu'en imposant des conditions précises, pour éviter que des juges qui n'auraient siégé qu'au civil puissent entrer en ligne de compte.

Le ministre fait remarquer qu'il préfère un juge ayant de l'expérience quant à l'exécution des peines plutôt qu'à leur prononcé.

Un membre est d'avis qu'il importe d'instaurer une certaine souplesse et de donner au premier président une possibilité de choix plus vaste.

Dans cette optique, le Gouvernement dépose un amendement, libellé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 21):

«Au § 2 de cet article, remplacer les mots «par priorité» par les mots «par préférence.»

Cet amendement donne au premier président un choix plus large et ne lui impose pas une règle de priorité.

Un membre demande s'il est prévu un suppléant.

Le ministre répond par l'affirmative et renvoie au § 2 de l'article 4.

Un autre membre adhère au principe du supplément de traitement, étant donné qu'il s'agit ici d'une

Een ander lid vraagt of de kwalificatie van licentiaat in de criminologie werkelijk vermeld moet worden als hoofdvoorwaarde aangezien er reeds twee gespecialiseerde assessoren zijn. Is deze hoedanigheid van licentiaat in de criminologie werkelijk nuttig en doorslaggevend voor de rechter?

De minister merkt op dat deze keuze te maken heeft met de algemene tendens naar specialisatie. Hij verwijst naar de speciale opleiding van de onderzoeksrechter.

Hij is bovendien de mening toegedaan dat het beoordelen van een dossier van voorwaardelijke invrijheidstelling een zekere specialisatie vereist. Een criminoloog is opgeleid om dit soort dossiers te lezen en zal gemakkelijker contact onderhouden met de medewerkers (assessoren, gevangenispersoneel, psychiaters, enz.) en met de slachtoffers.

De vorige spreker vraagt zich af of het niet beter zou zijn dit diploma van licentiaat in de criminologie op te leggen aan de nieuwe magistraten en niet aan de magistraten die reeds een lange ervaring hebben in het gerechtelijk onderzoek. Hij wijst erop dat de specialisatie criminologie thans niet vereist wordt voor een correctioneel rechter.

Een lid suggereert aldus uitdrukkelijk voorrang te verlenen aan licentiaten criminologie of aan rechters met ervaring in correctionele zaken.

Dit laatste dient dan echter te worden gepreciseerd om te vermijden dat rechters die uitsluitend in burgerlijke zaken hebben gezeteld in aanmerking komen.

De minister merkt op dat hij een rechter verkiest die ervaring heeft in strafuitvoering veeleer dan in straftoemeting.

Een lid is van mening dat men enige soepelheid moet inbouwen en de eerste voorzitter een ruimere keuzemogelijkheid moet geven.

Met dit doel dient de regering het volgende amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 21):

«In § 2 van dit artikel de woorden «Bij voorrang» vervangen door de woorden «Bij voorkeur.»

Door dit amendement krijgt de eerste voorzitter een ruimere keuzemogelijkheid en wordt hem geen voorrangsregeling opgedrongen.

Een lid vraagt of er een plaatsvervanger is bepaald.

De minister antwoord bevestigend en verwijst naar de tweede paragraaf van artikel 4.

Een ander lid gaat akkoord met het principe van de weddebijslag, aangezien het hier gaat om een

fonction spéciale. Il souligne toutefois qu'un juge provenant d'un petit tribunal recevra un plus grand supplément qu'un autre.

Le ministre précise qu'il est difficile de légiférer différemment, puisqu'il lui semble logique que les magistrats reçoivent le même traitement dans les six commissions. On peut difficilement fixer un traitement différent, en fonction de l'importance de l'arrondissement, pour des magistrats qui exercent la même fonction.

Un commissaire fait observer que la durée est de trois ans et qu'elle peut être prorogée pour des délais de cinq ans, et ce indéfiniment. Il rappelle que plusieurs membres avaient déjà soulevé des objections à ce propos au cours de la discussion générale (cf. *supra*).

Le ministre rejette qu'il est prêt à introduire des périodes d'interruption.

À la lumière de cette discussion, MM. Erdman et Hotyat déposent un amendement, libellé comme suit (doc. Sénat, 1-589/3, amendement n° 24):

« Remplacer le paragraphe 4 de cet article par ce qui suit :

« § 4. Le président de la commission et son suppléant sont désignés pour un terme de trois ans, renouvelable une fois pour une durée de cinq ans.

Au plus tôt trois ans après la fin de leur mission, le juge qui a déjà présidé la commission et celui qui l'a suppléé peuvent à nouveau poser leur candidature à la fonction qu'ils ont exercée. Ils sont désignés pour un terme de cinq ans non renouvelable. »

Cet amendement a pour effet que les magistrats sont désignés pour une période de trois ans, renouvelable une fois pour une durée de cinq ans. Après ces huit ans, ils ne peuvent pas être renommés immédiatement. On introduit ainsi une période intermédiaire de trois ans minimum, après quoi ils peuvent à nouveau être nommés pour une période de cinq ans.

Un membre souligne que les autres juges ne sont pas nommés pour une période limitée. De plus, on crée de nouveaux problèmes, étant donné qu'après cette période limitée, les magistrats perdront leur supplément de traitement s'ils réintègrent leur siège d'origine.

Un autre membre estime que l'argument financier n'est pas pertinent. Si l'on considère que les juges ne gagnent pas assez, il faudrait appliquer une augmentation barémique globale. C'est la raison pour laquelle il est partisan d'une carrière plane.

Il insiste toutefois sur la nécessité d'une limitation dans le temps, car après avoir été confrontés en

speciale functie. Hij wijst echter op het feit dat iemand die benoemd wordt uit een kleinere rechtbank een grotere toeslag zal krijgen dan de andere.

De minister preciseert dat het moeilijk anders kan worden geregeld, aangezien het hem logisch lijkt dat de magistraten in de zes commissies dezelfde wedde ontvangen. Men kan moeilijk een verschillende wedde bepalen, naargelang de grootte van het arrondissement, voor magistraten die dezelfde functie uitoefenen.

Een lid merkt op dat de termijn drie jaar is en dat deze kan worden verlengd voor termijnen van vijf jaar, en dit *ad aeternam*. Hij wijst erop dat verschillende leden reeds tijdens de algemene bespreking hiertegen bezwaar hadden geuit (cf. *supra*).

De minister herhaalt dat hij bereid is tussenperiodes in te bouwen.

In het licht van deze discussie, dienen de heren Erdman en Hotyat een amendement in, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 24):

« Paragraaf 4 van dit artikel vervangen als volgt :

« § 4. De voorzitter van de commissie en zijn plaatsvervanger worden aangewezen voor een termijn van drie jaar, die eenmaal kan worden verlengd voor een termijn van vijf jaar.

Ten vroegste drie jaar na het einde van hun opdracht kunnen de rechter die de commissie heeft voorgezeten en zijn plaatsvervanger zich opnieuw kandidaat stellen voor het ambt dat zij hebben uitgeoefend. Zij worden aangewezen voor een termijn van vijf jaar, die niet kan worden verlengd. »

Dit amendement brengt met zich dat de magistraten worden aangewezen voor een periode van drie jaar, die eenmaal kan worden verlengd voor vijf jaar. Na die acht jaar kunnen zij niet onmiddellijk terug benoemd worden. Er wordt aldus een tussenperiode ingebouwd, die minimum drie jaar bedraagt en waarna zij terug kunnen worden benoemd voor een periode van vijf jaar.

Een lid wijst erop dat andere rechters niet voor een beperkte periode worden benoemd. Tevens schept men nieuwe problemen, aangezien de magistraten na deze beperkte periode hun weddetoeslag zullen verliezen, indien zij terugvallen op hun oorspronkelijke zetel.

Een ander lid vindt het financiële argument niet relevant. Als men immers van oordeel is dat de rechters te weinig verdienen, zou een globale weddeverhoging moeten worden toegepast. Daarom is hij ook voorstander van een vlakke loopbaan.

Hij dringt echter aan op de noodzaak van beperking in tijd, gelet op het gevaar dat de rechters, na

permanence pendant huit ans à des personnes transgressant les normes, les juges risquent de se mettre à statuer comme si la société se composait exclusivement de contrevenants. Une rotation des magistrats constamment confrontés à des contrevenants lui paraît donc nécessaire, afin de leur permettre de reprendre contact avec les citoyens soucieux de respecter les normes. La même rotation devrait d'ailleurs être instaurée aussi dans les équipes de rotation de la police.

Un membre estime par ailleurs que huit ans constituent une période non négligeable.

Le ministre admet que cette propension à une plus grande flexibilité s'inscrit dans la tendance actuelle. Il estime néanmoins qu'il faut prévoir la possibilité de réintégrer cette fonction après une période d'interruption.

Le Gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/4, amendement n° 39), libellé comme suit :

« Remplacer le § 4 de cet article par ce qui suit :

« § 4. La désignation est valable pour trois ans et peut être prorogée pour des délais non successifs de cinq ans. »

Un membre estime que ce texte n'est pas suffisamment clair. Quelle est la portée exacte des termes « pour des délais non successifs de cinq ans » ?

Le ministre précise que la désignation est valable au départ pour trois ans et qu'elle peut être prorogée pour cinq ans. Après ces huit ans, on prévoit une période intermédiaire de trois ans. À l'expiration de celle-ci, la personne peut être désignée à nouveau pour cinq ans.

Dans cette optique, M. Lallemand dépose un sous-amendement à l'amendement n° 24 de MM. Erdman et Hotyat, qui est rédigé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/4, amendement n° 46) :

« Remplacer le paragraphe 4 de cet article par ce qui suit :

« § 4. Le président de la commission et son suppléant sont désignés pour un terme de trois ans, renouvelable une fois pour une durée de cinq ans.

Au plus tôt trois ans après la fin de leur mission, le juge qui a présidé la commission et celui qui l'a suppléé peuvent à nouveau poser leur candidature à la fonction qu'ils ont exercée. Ils peuvent être désignés pour un terme de cinq ans non renouvelable. »

Le ministre déclare pouvoir marquer son accord sur cette terminologie. Il se demande néanmoins s'il faut inclure la désignation des suppléants, avec la

acht jaar permanent te worden geconfronteerd met normovertreders, gaan oordelen alsof de maatschappij alleen bestaat uit normovertreders. Rotatie bij magistraten die constant geconfronteerd worden met normovertreders lijkt hem dan ook noodzakelijk, om hen zodoende contact met normbewuste burgers toe te laten. Die rotatie zou trouwens ook moeten worden ingebouwd in de politieteams.

Een lid meent anderzijds dat acht jaar een vrij lange periode is.

De minister beaamt dat deze drang naar grotere flexibiliteit zich inschrijft in de huidige tendens. Wel moet het volgens hem mogelijk zijn om, na een tussenperiode, terug te keren naar deze functie.

De regering dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/4, amendement nr. 39), luidend :

« Paragraaf 4 van dit artikel vervangen als volgt :

§ 4. De aanwijzing geldt voor drie jaar en kan worden verlengd voor niet-opeenvolgende termijnen van vijf jaar. »

Een lid meent dat deze tekst niet voldoende duidelijk is. Wat is de juiste strekking van de termen « voor niet-opeenvolgende termijnen van vijf jaar » ?

De minister verduidelijkt dat de aanwijzing aanvankelijk gebeurt voor drie jaar, en dat deze kan worden verlengd met vijf jaar. Na deze acht jaar wordt een tussenperiode ingebouwd voor drie jaar. Achteraf kan de persoon dan opnieuw worden aangewezen voor vijf jaar.

In dit kader dient de heer Lallemand een sub-amendement in op het amendement nr. 24 van de heren Erdman en Hotyat, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/4, amendement nr. 46) :

« Paragraaf 4 van dit artikel vervangen als volgt :

« § 4. De voorzitter van de commissie en zijn plaatsvervanger worden aangewezen voor een termijn van drie jaar, die eenmaal kan worden verlengd voor een termijn van vijf jaar.

Ten vroegste drie jaar na het einde van hun opdracht kunnen de rechter die de commissie heeft voorgezeten en zijn plaatsvervanger zich opnieuw kandidaat stellen voor het ambt dat zij hebben uitgeoefend. Zij kunnen worden aangewezen voor een termijn van vijf jaar, die niet kan worden verlengd. »

De minister kan akkoord gaan met deze terminologie. Nochtans vraagt hij zich af of de aanduiding van de plaatsvervangers eveneens dient te worden

conséquence qu'il doit toujours s'agir d'une désignation de deux personnes. Il prend l'exemple d'un magistrat suppléant, qui n'a jamais siégé effectivement pendant les huit ans. Faut-il prévoir une période d'interruption pour lui aussi? Pourquoi ne pourrait-il pas se porter candidat à la fonction de juge effectif?

Un membre souligne que l'amendement prévoit clairement que la période d'interruption vaut pour la fonction qu'ils ont exercée. Après les huit ans, le suppléant peut donc sans problème poser sa candidature à la présidence de la commission.

Un membre attire l'attention sur une possible contradiction. Si, par exemple, un juge d'instruction est nommé dans une commission de libération conditionnelle, il perd le bénéfice du supplément du traitement qu'il reçoit en tant que juge d'instruction. Comme président de la commission, il reçoit en fait le même traitement. Mais une fois sa mission terminée, il ne sera plus juge d'instruction et ne réintègrera plus le même statut pécuniaire.

Dans l'exposé des motifs (doc. Sénat, n° 1-589/1, p. 19), on peut lire ce qui suit:

«Conformément à l'avis du Conseil d'État, un troisième paragraphe a été inséré en vue de préciser le statut du magistrat président. La disposition relative au maintien des avantages afférents à son traitement vise en particulier le prescrit de l'article 363 du Code judiciaire: indemnité de naissance, allocations familiales et autres allocations, indemnités et rétributions complémentaires de traitement qui sont attribuées aux fonctionnaires de l'ordre administratif. Comme indiqué, la fonction de président effectif sera une charge à temps plein, ce qui exclut qu'il demeure dans le même temps juge d'instruction ou juge de la jeunesse. Ceci signifie que la désignation d'une juge d'instruction ou d'un juge de la jeunesse à la présidence d'une telle commission met un terme à leur qualité antérieure ainsi qu'au supplément de traitement y afférent.»

L'article 4, § 3, (doc. Sénat, n° 1-589/1, p. 25) dispose ce qui suit:

«Le président de la commission conserve, en sa qualité de magistrat, sa place sur la liste de rang. Il continue à jouir de son traitement et des augmentations et avantages qui y sont afférents.

Il a droit à un supplément de traitement égal à celui qui est alloué à un juge d'instruction comptant trois ans de fonction dans un tribunal dont le ressort compte une population de 500 000 habitants au moins. Ce supplément de traitement est lié au régime de mobilité applicable aux rétributions des agents de l'État en activité de service.»

vermeld, zodanig dat het steeds om een aanduiding van twee personen moet gaan. Hij haalt het geval aan van een plaatsvervangend magistraat, die gedurende de acht jaar nooit effectief heeft gezeteld. Is het nodig dat ook voor deze personen dan een tussenperiode wordt ingebouwd? Waarom kan hij zich niet kandidaat stellen voor het ambt van werkend rechter?

Een lid wijst erop dat het amendement duidelijk stelt dat de tussenperiode geldt voor het ambt dat zij hebben uitgeoefend. Na de acht jaren kan de plaatsvervanger zich aldus probleemloos kandidaat stellen om de commissie voor te zitten.

Een lid wijst op een mogelijke contradictie. Een onderzoeksrechter bijvoorbeeld die in de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling wordt benoemd, verliest zijn weddetoeslag als onderzoeksrechter. Als voorzitter van de commissie krijgt hij in feite dezelfde wedde. Als hij wordt teruggestuurd, is hij echter geen onderzoeksrechter meer en komt niet meer terecht in hetzelfde geldelijk statuut.

In de memorie van toelichting (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, blz. 19) staat vermeld:

«Ingevolge het advies van de Raad van State werd een paragraaf 3 ingevoegd die het statuut van de magistraat-voorzitter nader bepaalt. Waar gesproken wordt over het behoud van de aan zijn wedde verbonden voordelen wordt in het bijzonder het bepaalde in artikel 363 van het Gerechtelijk Wetboek bedoeld: kraamgeld, kinderbijslag en andere aan bestuursambtenaren toegekende toelagen, vergoedingen en uitkeringen. Omdat zoals gesteld de opdracht van de effectieve voorzitter voltijds zal zijn, kan hij bijgevolg niet tegelijk nog onderzoeksrechter of jeugdrechter zijn. Wordt dus een onderzoeksrechter of jeugdrechter aangewezen tot voorzitter van zo'n commissie, dan betekent dit het einde van de vroegere hoedanigheid en van de daaraan verbonden weddebijslag.»

De toelichting van artikel 4, § 3 (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, blz. 25) stelt als volgt:

«De voorzitter van de commissie behoudt als magistraat zijn plaats op de ranglijst. Hij blijft zijn wedde met de daaraan verbonden verhogingen en voordelen genieten.

Hij heeft recht op een weddebijslag gelijk aan deze toegekend aan een onderzoeksrechter met drie jaar ambtsuitoefening in een rechtbank waarvan het rechtsgebied tenminste 500 000 inwoners telt. Deze weddebijslag wordt gekoppeld aan de mobiliteitsregeling van toepassing op de bezoldiging van het Rijkspersoneel in actieve dienst.

Ces dispositions appellent les remarques suivantes :

1. À première vue, il semble assez étrange de lire dans l'exposé des motifs que la désignation d'un juge d'instruction met un terme à sa qualité antérieure ainsi qu'au supplément de traitement y afférent, alors que le texte de la loi en projet prévoit que le président de la commission a droit à un supplément de traitement égal à celui qui est alloué à un juge d'instruction.

2. Dans l'exposé des motifs, il est dit à plusieurs reprises que la mission de président effectif sera une mission à temps plein (doc. Sénat, n° 1-589/1, p. 18 dans le commentaire des articles relatif à l'article 2 et p. 19 dans le commentaire des articles 3 et 4).

Or, on ne retrouve rien de tout cela dans le texte du projet. Comme cela a été mis en évidence au cours de la table ronde de la rédaction qui traite particulièrement l'exécution des peines et l'aide judiciaire (Panopticon), il y a pourtant lieu de souligner que la fonction de magistrat-président doit être une fonction à temps plein. Si la fonction de magistrat-président n'est considérée que comme une activité secondaire comme c'est par exemple le cas dans les commissions de défense sociale, il est à craindre que la commission ne soit trop dominée par le secrétaire et que le magistrat lui-même ne se soit pas suffisamment au courant de ce qui se passe.

Un autre membre en conclut que le plus simple est d'adopter la même solution pour les assesseurs et pour les magistrats.

Un autre membre objecte que la commission unanime considère qu'il faut prévoir une certaine flexibilité. En effet, dans un système de renouvellements automatiques successifs, une décision de non-renouvellement est assimilée à un blâme ou à une sanction, si bien qu'on en vient en fait à une nomination à vie. En outre, les magistrats savent à l'avance que la durée risque d'être limitée et il est possible que l'on réforme la carrière des magistrats dans le sens d'une carrière plane. C'est pourquoi l'amendement n° 39 du Gouvernement lui paraît valable. Il est possible que les assesseurs aient ensuite du mal à trouver un « poste de repli, » mais les assistants et le personnel académique rencontre déjà cette difficulté puisqu'ils sont nommés pour une période limitée et sans garantie pour l'avenir.

Le ministre souligne que, comme les assesseurs doivent avoir de l'expérience, ils peuvent avoir un certain âge. Il craint que l'on manque de candidats valables dans la phase de lancement.

Un membre attire l'attention sur la possibilité d'exercer ces mandats en fin de carrière.

Deze bepalingen roepen verschillende opmerkingen op :

1. Op het eerste gezicht lijkt het nogal eigenaardig te lezen in de toelichting dat wanneer een onderzoeksrechter wordt aangewezen dit het einde betekent van zijn hoedanigheid en de daaraan verbonden weddebijslag, wanneer in de tekst van het wetsontwerp wordt gesteld dat de voorzitter recht heeft op een weddebijslag gelijk aan deze toegekend aan een onderzoeksrechter...

2. In de toelichting wordt herhaaldelijk gewezen op het feit dat de opdracht van de effectieve voorzitter voltijds zal zijn (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, blz. 8 onder de artikelsgewijze bespreking betreffende artikel 2 en op blz. 9 inzake de artikelsgewijze bespreking van de artikelen 3 en 4).

In de wettekst is hiervan echter niets terug te vinden. Zoals uit het Rondetafelsgesprek van de deelredactie strafuitvoering en justitiële hulpverlening (Panopticon) gebleken is dient echter te worden benadrukt dat de functie van magistrat-voorzitter een voltijdse functie dient te zijn. « Wanneer de functie van magistrat-voorzitter slechts als een bijkomende job wordt beschouwd, zoals het bijvoorbeeld gebeurd is bij de commissie ter bescherming van de maatschappij, bestaat het gevaar dat de commissie dan té zeer gedomineerd zal worden door de secretaris en de magistrat zelf onvoldoende op de hoogte zal zijn van het hele gebeuren. »

Een ander lid besluit dat eenzelfde oplossing, zowel voor assessoren als voor magistraten, de meest eenvoudige oplossing is.

Een lid werpt op dat er binnen de commissie eensgezindheid bestaat over het feit dat flexibiliteit moet worden ingebouwd. Bij een systeem van automatische opeenvolgende hernieuwing, wordt de beslissing tot niet-verlenging immers beschouwd als een blaam, als een straf. In feite komt die dan neer op een levenslange benoeming. Bovendien kennen de magistraten en assessoren het risico van de beperkte duur op voorhand en bestaat de kans dat de loopbaan van de magistraten zal herzien worden in de zin van een vlakke loopbaan. Het amendement nr. 39 van de regering lijkt hem aldus geldig. De terugvalpositie van assessoren is misschien moeilijk, maar ook assistenten en academici verkeren in deze situatie, aangezien ook een assistent voor beperkte tijd wordt benoemd, zonder enige garantie achteraf.

De minister stipt aan dat de assessoren ook minder jong kunnen zijn, gelet op de vereiste ervaring. Hij vreest een gebrek aan valabele kandidaten in de opstartfase.

Een lid wijst op de mogelijkheid deze mandaten waar te nemen « en fin de carrière », op het einde van de beroepsloopbaan.

À son avis, la meilleure solution serait d'adopter la formule proposée à l'amendement n° 46. Et au cas où des difficultés surgiront, l'on pourrait procéder à une évaluation et revoir la formule.

Il attire l'attention sur la différence qui existe entre les amendements n°s 39 et 46. Ils prévoient l'un et l'autre un délai d'attente, mais seul l'amendement n° 46 fixe celui-ci à 3 ans. En outre, l'amendement n° 46 ne prévoit qu'une seule possibilité de prorogation pour un terme de 5 ans.

Mme Milquet dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 33), qui est rédigé comme suit :

« Compléter cet article par un § 5, libellé comme suit :

« § 5. Le président de la commission doit avoir suivi une formation spécifique en matière de psychologie criminelle et de réinsertion sociale dont le contenu est fixé par arrêté royal. »

Justification

Pour assurer un fonctionnement optimal de la commission de libération conditionnelle, il serait opportun d'assurer une formation adéquate du magistrat destiné à présider la commission.

Le ministre fait référence au texte amendé du § 2 de cet article (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 21 du Gouvernement), qui dispose que les juges seront par préférence détenteurs du diplôme de licencié en criminologie. Il estime que cette disposition rencontre le souci exprimé par Mme Milquet.

Un membre estime que l'amendement de Mme Milquet vise à répondre à la logique de l'aspect pluridisciplinaire et que le juge doit avoir une connaissance approfondie de la psychologie criminelle. Ceci peut déborder du cadre de la licence en criminologie.

Le ministre attire l'attention sur le fait que le magistrat est assisté de spécialistes en ces matières. La pluridisciplinarité sera réalisée par un collège de trois.

Pour ce qui est de l'amendement n° 33 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-589/3), un autre membre fait observer que l'expression « psychologie criminelle » est impropre. En effet, ce terme n'existe pas. On peut parler de psychologie du crime, mais le crime n'a pas de psychologie spécifique. De plus, comme on a déjà prévu que les présidents doivent être, de préférence, des criminologues, ils ont de toute façon suivi une formation de plusieurs années

Hij is van oordeel dat het best is over te gaan naar de voorgestelde formule in het amendement nr. 46, en blijkt dat er moeilijkheden zijn, zal dit getoetst moeten worden en eventueel worden herzien.

Hij wijst op het verschil tussen de amendementen nr. 39 en 46. In het amendement nr. 39, wordt een wachttijd bepaald, maar in tegenstelling tot het amendement nr. 46, wordt deze niet vastgesteld op drie jaar. Bovendien bestaat er, volgens het amendement nr. 46, slechts één mogelijke verlenging van vijf jaar.

Mevrouw Milquet legt een amendement neer (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 33), luidend :

« Dit artikel aanvullen met een § 5, luidende :

« § 5. De voorzitter van de commissie moet een specifieke vorming hebben gevolgd inzake misdaadpsychologie en sociale reïntegratie, waarvan de inhoud bij koninklijk besluit wordt vastgesteld. »

Verantwoording

Om de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling optimaal te laten werken, is het raadzaam dat de magistraat die de commissie zal moeten voorzitten, een passende vorming krijgt.

De minister verwijst naar de tekst van § 2 van dit artikel, zoals geamendeerd (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 21 van de regering), die bepaalt dat bij voorkeur rechters worden aangewezen die houder zijn van het diploma licentiaat in de criminologie. Volgens hem komt deze bepaling tegemoet aan de bezorgdheid van mevrouw Milquet.

Een lid meent dat het amendement van mevrouw Milquet aansluit bij het streven om het multidisciplinaire aspect te benadrukken en dat de rechter een grondige kennis van de misdaadpsychologie moet bezitten. Dat kan buiten het kader van de licentie in de criminologie vallen.

De minister vestigt de aandacht op het feit dat de magistraat bijgestaan wordt door specialisten in deze aangelegenheden. De multidisciplinaire benadering wordt bereikt door een college van drie personen.

Betreffende het amendement nr. 33 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-589/3), stipt een ander lid aan dat « misdaadpsychologie » een onjuiste term is. Deze term bestaat immers niet. Men kan wel spreken over de psychologie van de misdaad, de misdaad als dusdanig heeft echter geen aparte psychologie. Tevens werd reeds als voorwaarde gesteld dat de voorzitters criminoloog moeten zijn, bij voorkeur. Dit betekent dat zij sowieso een aantal jaren oplei-

en psychologie, etc. Par conséquent, il paraît inutile, à l'intervenant, de poser des conditions supplémentaires. Enfin, il lui semble impossible de contrôler la formation d'une personne dans le domaine de la psychologie spécifique du crime.

Un autre intervenant estime que les conditions que l'on imposerait éventuellement aux juges pénaux doivent être formulées de manière générale et qu'il n'est pas logique qu'un juge qui peut prononcer des peines ne doive pas être spécialisé, alors que le juge qui est appelé à se prononcer sur la libération conditionnelle doit l'être quant à lui. Il estime, dès lors, que ces conditions ne doivent pas être définies spécifiquement par la loi en projet.

Votes

L'amendement n° 11 de MM. Desmedt et Foret (doc. Sénat, n° 1-589/3) est rejeté par 6 voix contre 3.

L'amendement n° 21 du Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-589/3) est adopté par 6 voix contre 2 et 1 abstention.

L'amendement n° 24 de MM. Hotyat et Erdman (doc. Sénat, n° 1-589/3) est retiré en faveur du sous-amendement n° 46 de M. Lallemand (doc. Sénat, n° 1-589/4).

L'amendement n° 33 est rejeté à l'unanimité des 8 membres présents.

L'amendement n° 39 du Gouvernement est retiré.

L'amendement n° 46 de M. Lallemand est adopté par 8 voix et 1 abstention.

L'article amendé est adopté par 5 voix et 3 abstentions.

Article 5

M. Van Hauthem dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/2, amendement n° 4), libellé comme suit:

«*Supprimer cet article.*»

Justification

Cet amendement est la conséquence logique de l'amendement n° 3.

ding hebben in de psychologie, enz. Het lijkt hem dus niet nodig verdere vereisten te stellen. Bovendien lijkt het hem onmogelijk de vorming van iemand te toetsen in de specifieke psychologie van de misdaad.

Een volgend lid is van oordeel dat eventuele voorwaarden voor een rechter in strafzaken in het algemeen moeten gesteld worden. Het is niet logisch dat een rechter die straffen kan uitspreken niet gespecialiseerd moet zijn, terwijl de rechter die over de vervroegde vrijlating beslist dat wel moet zijn. Deze vereisten moeten volgens dit lid dan ook niet specifiek geregeld worden in voorliggend wetsontwerp.

Stemming

Het amendement nr. 11 van de heren Desmedt en Foret (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 21 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt aangenomen met 6 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 24 van de heren Hotyat en Erdman (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt ingetrokken ten voordele van het subamendement nr. 46 van de heer Lallemand (Stuk Senaat, nr. 1-589/4).

Het amendement nr. 33 wordt eenparig verworpen door de 8 aanwezige leden.

Het amendement nr. 39 van de regering wordt ingetrokken.

Het amendement nr. 46 van de heer Lallemand wordt aangenomen met 8 stemmen, bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel wordt aangenomen met 5 stemmen bij 3 onthoudingen.

Artikel 5

De heer Van Hauthem dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/2, amendement nr. 4), luidend:

«*Dit artikel doen vervallen.*»

Verantwoording

Logisch gevolg van amendement nr. 3.

MM. Desmedt et Foret déposent un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 12), libellé comme suit :

« Remplacer cet article par la disposition suivante :

« Art. 5. — Un article 569bis nouveau rédigé comme suit est inséré dans le même Code :

« Art. 569bis. — Le tribunal de première instance connaît également :

1° des demandes de libération conditionnelle;

2° de toutes décisions relatives aux modalités d'exécution des peines, sans préjudice pour le Roi de l'exercice de son droit de grâce;

3° des demandes relatives aux atteintes portées aux droits fondamentaux des personnes détenues;

4° des demandes relatives aux mesures vexatoires ou discriminatoires prises à l'égard des personnes détenues;

5° des demandes relatives à la légalité des sanctions disciplinaires prises à l'égard des personnes détenues;

6° du suivi des personnes visées au 1° et 2° pour lesquelles une décision favorable a été prise, ainsi que de la suspension et de la révocation éventuelle de cette décision. »

Justification

Voir l'amendement n° 9.

Pour la discussion de cet amendement, il est renvoyé à celle de l'amendement n° 9 à l'article 2.

Un sénateur demande si l'on a déjà quelque idée de la procédure de sélection qui sera suivie pour la désignation des assesseurs, et qui, selon cet article, doit être déterminée par un arrêté délibéré en Conseil des ministres. Pourquoi cette procédure est-elle déterminée par un arrêté royal ?

Le ministre précise que l'arrêté royal ne peut porter que sur la méthode selon laquelle les candidatures doivent être présentées et sur la façon dont les candidats seront sélectionnés.

Le but n'est pas d'ajouter des conditions supplémentaires. Seuls le mode, l'organisation de la sélection sont réels. Il faut exclure les nominations arbitraires. Il faut départager les candidats selon des critères déterminés, approuvés en conseil des ministres.

Pour clarifier les choses, le Gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 22), libellé comme suit :

« Au § 3 de cet article, supprimer les mots « de sélection ».

De heren Desmedt en Foret dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 12), luidend :

« Dit artikel vervangen als volgt :

« Art. 5. — In hetzelfde Wetboek wordt een artikel 569bis nieuw ingevoegd, luidende :

« Art. 569bis. — De rechtbank van eerste aanleg neemt eveneens kennis :

1° van verzoeken tot voorwaardelijke invrijheidstelling;

2° van alle beslissingen aangaande de voorwaarden van de strafuitvoering, onverminderd het genaderecht van de Koning;

3° van alle verzoeken in verband met schending van de fundamentele rechten van de gedetineerden;

4° van alle verzoeken in verband met tergende of discriminerende maatregelen ten aanzien van gedetineerden;

5° van alle verzoeken in verband met de wettigheid van tuchtsancties ten aanzien van gedetineerden;

6° van de begeleiding van de personen bedoeld in het 1° en het 2° die een gunstige beslissing hebben verkregen en over de eventuele schorsing en herroeping van deze beslissing. »

Verantwoording

Zie amendement nr. 9.

Voor de bespreking van dit amendement wordt verwezen naar de bespreking van amendement nr. 9 op artikel 2.

Een senator vraagt of er al enig zicht is op de selectieprocedure voor de aanwijzing van de assessoren, die volgens dit artikel dient te worden bepaald, overeenkomstig een bij ministerraad overlegd besluit. Waarom wordt deze procedure bij koninklijk besluit bepaald ?

De minister preciseert dat het koninklijk besluit enkel de methode kan betreffen waarop de candidatures dienen te worden ingediend, en de wijze waarop de selectie gemaakt wordt tussen de kandidaten.

Het is niet de bedoeling hier bijkomende voorwaarden toe te voegen. Het gaat enkel om de wijze, de organisatie van de selectie. Een benoeming op arbitraire wijze moet worden uitgesloten. De keuze dient plaats te vinden overeenkomstig vastgelegde criteria, goedgekeurd in ministerraad.

Ter verduidelijking dient de regering een amendement in, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 22):

« In § 3 van dit artikel het woord « selectieprocedure » vervangen door het woord « procedure ».

Un membre déclare que plusieurs membres souhaitent encore déposer des amendements au sujet des conditions à remplir par les assesseurs en matière de réinsertion sociale. Ils pensent surtout au personnel social de l'administration pénitentiaire, c'est-à-dire aux assistants sociaux. On ne peut laisser inexploité le potentiel de connaissances qu'ils représentent.

Il signale également qu'il convient d'adapter le § 4 de l'article 5 au § 4 de l'article 4.

À cet effet, MM. Erdman et Hotyat déposent un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 27), libellé comme suit:

«Le paragraphe 4 de cet article est remplacé comme suit:

«§ 4. Les assesseurs et leurs suppléants sont désignés pour un terme de trois ans, renouvelable une fois pour une durée de cinq ans.

Au plus tôt trois ans après la fin de leur mission, celui qui a déjà été assesseur de la commission ou celui qui l'a suppléé peuvent à nouveau poser leur candidature à la fonction qu'ils ont exercée. Ils sont désignés pour un terme de cinq ans non renouvelable.»

L'amendement n° 27 de MM. Hotyat et Erdman (doc. Sénat, n° 1-589/3) concerne le même problème que celui invoqué lors de la discussion de l'article 4 (voir l'amendement n° 24). La question est de savoir s'il faut adopter pour les assesseurs la même attitude que pour les magistrats.

Un intervenant estime qu'il doit y avoir parallélisme. Sans quoi un nouveau président risque d'être confronté à des assesseurs exerçant déjà leur mission depuis des dizaines d'années.

Le ministre répète qu'il craint que l'on ne manque de candidats valables pour lancer le système.

Un membre appuie l'amendement de M. Erdman. Il renvoie à la situation au sein du Comité P, qui est comparable; là aussi, en effet, on trouve des policiers qui ont renoncé à leur carrière. En outre, les gens venant des A.S.B.L. n'ont souvent pas non plus, au sein de celles-ci, une sécurité d'emploi supérieure à huit ans.

Un membre s'interroge ensuite sur le sens des termes «qualités morales». Quelles sont exactement les qualités morales requises pour l'exercice de la fonction? Cette condition lui paraît purement subjective.

Un membre remarque qu'il est étrange que cette qualité morale soit requise pour les assesseurs, alors qu'elle n'est pas exigée pour les magistrats.

Een lid verduidelijkt dat verscheidene leden nog amendementen wensen in te dienen in verband met de voorwaarden voor de assessor sociale reïntegratie. Zij hebben vooral oog voor het sociale personeel van de penitentiaire administratie, namelijk de sociaal assistenten. De potentiële kennis van deze personen mag niet terzijde worden geschoven.

Tevens merkt hij op dat § 4 van dit artikel dient te worden aangepast aan § 4 van artikel 4.

De heren Erdman en Hotyat dienen hiertoe een amendement in, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 27):

«Paragraaf 4 van dit artikel vervangen als volgt:

«§ 4. De assessoren en hun plaatsvervangers worden aangewezen voor een termijn van drie jaar, die eenmaal kan worden verlengd voor een termijn van vijf jaar.

Ten vroegste drie jaar na het einde van hun opdracht kunnen degene die assessor bij de commissie is geweest of zijn plaatsvervanger zich opnieuw kandidaat stellen voor het ambt dat zij hebben uitgeoefend. Zij worden aangewezen voor een termijn van vijf jaar, die niet kan worden verlengd.»

Het amendement nr. 27 van de heren Hotyat en Erdman (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) snijdt dezelfde problematiek aan als besproken onder artikel 4 (zie amendement nr. 24). De vraag rijst of dezelfde houding dient te worden aangenomen voor de assessoren als voor de magistraten.

Volgens een lid is gelijklopendheid nodig. Zoniet loopt men het gevaar dat een nieuwe voorzitter geconfronteerd wordt met assessoren die deze taak al sinds tientallen jaren uitoefenen.

De minister herhaalt dat hij vreest voor een gebrek aan valabele kandidaten om op te starten.

Een lid steunt het amendement van de heer Erdman. Hij verwijst naar een gelijkaardige situatie binnen het Comité P; ook daar bevinden zich immers politiemensen die hun loopbaan hebben opgegeven. Bovendien hebben de mensen die uit VZW's komen, vaak ook binnen deze VZW geen zekerheid die de acht jaar overtreft.

Een lid stelt vervolgens een vraag over de betekenis van de woorden «morele vereisten». Wat zijn juist de morele vereisten noodzakelijk voor de uitoefening van het ambt? Dit lijkt hem een louter subjectieve benadering.

Een lid vindt het vreemd dat deze morele eigenschap wel vereist wordt voor de assessoren maar niet voor de magistraten.

Le ministre précise que les assesseurs ne sont auparavant pas tenus par une déontologie et des règles disciplinaires, contrairement aux magistrats.

Un membre est d'avis que le mot «moral» est limité. Il faut des qualités morales, intellectuelles et professionnelles

Un autre membre fait remarquer que ces termes devront être précisés.

Un membre partage ce point de vue et confirme que cette condition n'est pas posée aux magistrats. En outre, il lui semble aller de soi que le Roi, qui nomme une personne à une certaine fonction, doit en fait veiller à ce que l'intéressé dispose des qualités morales voulues. Il reste à savoir ce que sont au juste des qualités morales.

Il s'agit naturellement d'une notion particulièrement large et subtile, dont chacun ne se fait pas nécessairement la même image. Selon l'intervenant, le ministre veut dire que les candidats doivent avoir une certaine conscience de la norme. Il faudrait donc en tout cas préciser davantage la notion de «qualités morales».

Le membre met ensuite en garde contre les amendements annoncés par un intervenant précédent. Tout d'abord, il craint de voir se réaliser le fameux «principe de Peter», si l'on permet purement et simplement aux assistants sociaux d'exercer une fonction juridictionnelle. Cela reviendrait à placer une catégorie de personnes à un niveau juste au-dessus de leurs compétences naturelles, ce qui les rendrait totalement contre-productives, car elles seraient frustrées et perturberaient ainsi complètement le système. Si un assistant social ambitionne une fonction juridictionnelle, on peut attendre de lui qu'il se donne la peine de décrocher un diplôme de niveau 1.

Le ministre précise que, dans sa formulation actuelle, l'article fait référence au niveau 1, ce qui implique un diplôme universitaire ou la réussite d'un examen de promotion.

En ce qui concerne le concept de qualités morales, le ministre estime qu'il n'est pas dérangeant et même qu'il est utile de l'inscrire dans la loi, parce que ce seront des personnes qui ne sont pas juristes ni magistrats qui devront se prononcer sur l'exécution de la peine. C'est une mission importante et la sélection devra être sévère. On attend d'elles un comportement moral d'ensemble convenable. Selon le ministre, le contenu de cette notion ne diffère pas fondamentalement d'une personne à l'autre.

Un membre veut éviter que l'on n'abuse de cette formule pour écarter des candidats. Il serait intéressant, d'après lui, que le ministre mette sur papier sa conception des qualités morales.

De minister verklaart dat de assessoren, vóór zij dat ambt bekleden, niet gehouden zijn tot een deontologie en tot tuchtrechtelijke regels, dit in tegenstelling tot de magistraten.

Een lid is van mening dat het woord «moreel» te beperkt is. Er moeten morele, intellectuele en professionele eigenschappen worden geeist.

Een ander lid merkt op dat deze termen verduidelijkt moeten worden.

Een lid sluit hierbij aan en bevestigt dat deze voorwaarde niet wordt vereist voor de magistraten. Bovendien lijkt het hem evident dat de Koning die iemand benoemt in een bepaalde functie er eigenlijk zou moeten over waken dat deze over de nodige morele vereisten beschikt. Blijft het probleem wat morele vereisten juist zijn.

Dit is uiteraard een bijzonder breed en subtiel begrip, waarbij iedereen niet noodzakelijk hetzelfde voor ogen heeft. Volgens deze spreker bedoelt de minister dat de kandidaten een zekere normbewustheid moeten hebben. Het begrip «morele vereisten» zou dus in ieder geval duidelijker moeten worden ingevuld.

Vervolgens waarschuwt dit lid voor de amendementen die door een vorige spreker werden aangekondigd. Ten eerste vreest hij voor het beruchte «Peter principe», indien men de groep maatschappelijke assistenten gaat toelaten, zonder meer, een rechtsprekende functie uit te oefenen. Dit betekent dat men een aantal mensen net één trap boven hun natuurlijke mogelijkheid zet, en zij dan volledig contraproductief worden, gefrustreerd raken en het systeem aldus volkomen in de war gaan brengen. Indien een maatschappelijk assistent ambieert een rechtsprekende functie te hebben, dan mag men verwachten dat hij de moeite doet om een diploma van niveau 1 te behalen.

De minister preciseert dat de huidige formulering van het artikel verwijst naar niveau 1, hetgeen een universitair diploma vereist of toegang toelaat mits geslaagd te zijn voor een bevorderingsexamen.

Wat betreft het concept van de morele vereisten, acht de minister het niet storend en zelfs nuttig dat dit in de wet wordt ingeschreven, omdat het om niet-juristen of niet-magistraten gaat, die een oordeel moeten uitspreken over strafuitvoering. Het is een belangrijke opdracht en de selectie moet op strenge basis gebeuren. Het gaat om een algemeen behoorlijk zedelijk gedrag. Volgens de minister zal de invulling van dit begrip niet fundamenteel verschillen van de ene persoon tot de andere.

Een lid wil voorkomen dat deze formule wordt misbruikt om kandidaten te weren. Het lijkt hem inderdaad interessant dat de minister op papier zet wat morele vereisten zijn.

À la suite de cette discussion, le ministre présente une note relative au concept de «qualités morales» (voir annexes, «Qualités professionnelles et morales des assesseurs — Commission de libération conditionnelle»).

M. Erdman dépose un amendement visant à supprimer cette condition et à prévoir un avis du procureur du Roi sur tous les candidats et leurs suppléants (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 23). Cet amendement est rédigé comme suit:

«Apporter à cet article les modifications suivantes:

A. Aux §§ 1^{er} et 2, supprimer les mots «satisfaire aux qualités morales indispensables à l'exercice de la fonction».

B. Insérer après le § 3 un paragraphe nouveau, libellé comme suit:

«§ 4. Le procureur du Roi émet un avis écrit sur les candidats assesseurs et leurs suppléants.»

C. Renommer le § 4 en § 5.»

Le ministre s'oppose formellement à l'idée d'assimiler un avis du procureur du Roi à une évaluation des qualités morales.

Un membre estime que l'élément moral est trop important pour qu'on le passe sous silence. Il est exact qu'un avis du procureur du Roi peut effectivement faire apparaître qu'un candidat dispose des qualités morales voulues, mais ce n'est pas nécessairement le cas.

Un membre fait remarquer qu'il n'y a aucune précision quant au type de diplôme recherché. Il suffit d'être de niveau 1. Par contre, dans le commentaire de l'article, il est mentionné qu'il faut être titulaire de «certains diplômes». Ceci inclut une contradiction.

Le ministre précise que l'on exige simplement un certain niveau intellectuel («niveau 1») et une expérience, ce qui constitue le critère le plus important.

Un membre estime que ces conditions morales sont tellement générales et généreuses qu'elles échappent à l'objectivation. Le problème de l'objectivation subsiste.

Un membre partage ce point de vue et souligne que le critère des qualités morales, dans le texte à l'examen, constitue un élément objectif, un critère formel de nomination et qu'il peut donc être invoqué devant le Conseil d'État. Si, dans la motivation d'une décision de nomination, il n'est pas fait

De minister legt in het licht van deze bespreking een nota over met betrekking tot de invulling van het begrip «morele vereisten» (zie bijlagen, «Professionele kwaliteiten en morele vereisten voor de assessoren — Commissie voor voorwaardelijke invrijheidstelling»).

De heer Erdman dient een amendement in om deze vereiste door te halen, en een advies in te bouwen van de procureur des Konings over alle kandidaten en hun plaatsvervangers (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 23), luidend als volgt:

«In dit artikel de volgende wijzigingen aanbrengen:

A. In de §§ 1 en 2 de woorden «voldoen aan de morele vereisten noodzakelijk voor de uitoefening van het ambt» doen vervallen.

B. Na § 3 een nieuwe paragraaf invoegen, luidende:

«§ 4. De procureur des Konings geeft een schriftelijk advies over de kandidaat-assessoren en hun plaatsvervangers.»

C. § 4 hernoemen tot § 5.»

De minister wil zich formeel verzetten tegen het idee dat een advies van de procureur des Konings gelijkgesteld zou zijn met een beoordeling over de morele vereisten.

Een lid vindt het morele element te belangrijk om eraan voorbij te gaan. Het is juist dat uit een advies van de procureur des Konings inderdaad kan blijken dat een kandidaat over de nodige morele vereisten beschikt, maar dat is niet noodzakelijk zo.

Een lid merkt op dat er geen enkele aanwijzing is wat het vereiste soort diploma betreft. Het is voldoende dat ze toegang geven tot niveau 1. In de toelichting bij het artikel wordt daarentegen vermeld dat men houder moet zijn van bepaalde diploma's. Dat is tegenstrijdig.

De minister merkt op dat gewoon een bepaald intellectueel niveau («niveau 1») vereist wordt en een ervaring, die het belangrijkste criterium vormt.

Een lid meent dat het begrip «morele voorwaarden» zo algemeen en zo ruim is dat het niet voor een objectieve omschrijving vatbaar is. Er blijft dus een probleem van objectivering bestaan.

Een lid sluit hierbij aan en wijst erop dat het criterium van de morele vereisten in de voorliggende tekst een objectief element qua benoeming uitmaakt, een formalistisch criterium van benoeming, dat aldus aanvechtbaar is voor de Raad van State. Indien er in de motivering van een beslissing tot benoeming

mention de ces qualités morales, on risque de voir le candidat évincé attaquer devant le Conseil d'État la décision favorable à un concurrent.

Le ministre précise qu'il ne s'agit pas d'une condition de validité, d'un critère formel, mais qu'il peut jouer un rôle dans le choix du candidat. C'est un élément d'appréciation qui peut permettre de faire un choix final. Ce choix doit se faire selon lui en tenant compte d'éléments qualitatifs, et pas seulement sur la base de critères formels.

Un membre rappelle que cette appréciation lui semble difficilement objectivable; il s'agit de conditions non établies. De plus, cette clause explicite pourrait vider le pouvoir de son contenu. Le ministre ne pourra plus choisir vu qu'il y a tellement de critères à prendre en compte. La décision ministérielle devient de plus en plus fragile.

Un membre comprend le point de vue du ministre, mais il ne lui semble pas utile non plus d'inscrire comme tel ce critère de désignation dans la loi.

Un membre suggère de reprendre la formulation prévue dans l'arrêté royal du 2 octobre 1937, notamment «une conduite répondant aux exigences de la fonction». Ce critère lui semble plus objectivable.

Un membre signale qu'il n'est pas d'accord avec les commissaires qui attribuent à la notion de «morale» une signification purement subjective. Il renvoie aux articles 8, deuxième alinéa, et 10 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme. Les protocoles additionnels à la C.E.D.H. énoncent aussi des exigences auxquelles doivent satisfaire les membres de la Commission européenne et de la Cour européenne. On retrouve également ces critères — «l'honneur de l'ordre» — dans les codes déontologiques. Il estime donc que l'on peut aller au-delà d'une énumération mécanique de certains diplômes et que l'on peut exiger des candidats des qualités personnelles. En l'espèce, cette qualité personnelle lui semble être en soi un bon point de départ, parce que l'on attend d'une telle commission qu'elle ait une autorité certaine. Bien entendu, le ministre ne recourra au refus sur la base de ce critère que dans les cas flagrants de qualités inadéquates. Ce n'est donc pour l'intervenant qu'un moyen de faire pencher la balance en faveur de certains candidats et, en cas de contestation devant le Conseil d'État, ce dernier devra vérifier si l'on peut effectivement déduire de son comportement inapproprié que le candidat ne convient pas.

Un autre membre estime qu'il faut cependant nuancer l'intervention du préopinant. Il souligne qu'en matière de déontologie, on a affaire à une appréciation *a posteriori*; le comportement de l'avocat, en effet, n'est pas considéré comme une

geen gewag wordt gemaakt van deze morele vereisten, betaamt het risico dat de geweigerde kandidaat de beslissing ten voordele van een concurrent gaat aanvechten voor de Raad van State.

De minister preciseerd dat dit criterium niet bedoeld is als toetsingsgrond, als formeel criterium, maar dat dit wel kan spelen in de keuze van een kandidaat. Het is een element van beoordeling om tot een uiteindelijke keuze te kunnen komen. Deze keuze dient volgens hem kwalitatief te gebeuren en niet enkel op basis van formele criteria.

Een lid merkt op dat deze beoordeling hem moeilijk te objectiveren lijkt. Het gaat om niet-aangetoonde voorwaarden. Bovendien zou deze uitdrukkelijke clausule de beoordelingsbevoegdheid zinledig maken. De minister zal niet meer kunnen kiezen aangezien er teveel criteria in acht moeten worden genomen. De beslissingsbevoegdheid van de minister wordt steeds sterker aangetast.

Een lid begrijpt het standpunt van de minister, maar het lijkt hem evenmin nuttig dit criterium voor aanduiding als dusdanig in te bouwen in de wet.

Een lid stelt voor de formulering van het koninklijk besluit van 2 oktober 1937 over te nemen, en te spreken van gedrag in overeenstemming met de eisen van het ambt. Dit criterium lijkt hem beter objectieverbaar.

Een lid merkt op dat hij niet akkoord gaat met de leden die aan het begrip «morale» een louter subjectieve betekenis toekennen. Hij verwijst naar de artikelen 8, tweede lid en 10 van het Europees Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens. Ook de protocollen toegevoegd aan het EVRM stellen eisen waaraan leden van de Europese commissie en het Europees Hof moeten voldoen. Ook in deontologische bepalingen vinden we deze criteria terug, «de eer van de orde». Hij vindt dus dat men verder kan gaan dan een mechanische opsomming van bepaalde diploma's en dat men van de kandidaten persoonlijke hoedanigheden kan vereisen. Deze persoonlijke hoedanigheid *in casu* lijkt hem op zichzelf een goed uitgangspunt omdat men van een dergelijke commissie een noodzakelijk gezag verwacht. Uiteraard zal de minister een weigering op basis van dit criterium slechts gebruiken in evidente gevallen van onaangepaste hoedanigheden. Het is dus volgens deze spreker slechts een middel om ten voordele van bepaalde kandidaten een weging te laten spelen, en in geval van discussie voor de Raad van State zal deze moeten nagaan of men uit de ongepaste gedraging inderdaad kan afleiden dat de kandidaat niet geschikt is.

Een ander lid is van mening dat de tussenkomst van vorige spreker toch moet worden genuanceerd. Wat betreft de deontologische benadering, onderlijnt dit lid dat het hier een beoordeling *a posteriori* betreft; het gedrag van de advocaat wordt immers

condition pour être admis comme tel. Il suffit pour cela de produire un certificat de bonnes vie et mœurs. Le contrôle des conditions morales se fait donc dans la suite de la carrière.

En l'occurrence, on suppose que le candidat satisfait *a priori* aux critères dans le cadre de son évaluation.

En deuxième lieu, la contestation devant le Conseil d'État ne portera pas sur le rejet d'un candidat puisqu'aucun arrêté de cette nature n'aura été pris. Il y aura seulement un arrêté nommant un autre candidat, qui pourra être attaqué par un candidat écarté, lequel contestera alors les éléments de moralité invoqués dans la nomination.

L'intervenant déclare ensuite qu'il peut admettre que l'on doit tenir compte de ces éléments d'appréciation pour les fonctions en question, mais il souligne en même temps que ce critère moral n'interviendra pas pour le choix du magistrat présidant la commission, choix qui devra être fait par le premier président de la Cour d'appel.

En conclusion, l'intervenant espère que, pour une désignation objective, il vaudrait mieux prévoir que le candidat doit «satisfaire à toutes les qualités indispensables à l'exercice de la fonction», ce qui engloberait aussi bien les éléments qualificatifs que les éléments moraux. En épinglant les qualifications morales, on introduit un trait de personnalité qui risque d'être déterminant à lui seul.

Un membre rappelle la formulation reprise de l'arrêté royal de 1937: «une conduite répondant aux exigences de la fonction».

Il fait remarquer que les membres de la commission ne s'opposent pas au fait qu'il faille des qualités morales. La question fondamentale se situe plutôt au niveau des procédures de recours. La commission s'accorde sur les valeurs requises. La seule question est de savoir comment l'objectivation peut intervenir dans le cadre d'une procédure de recours. Il estime que les remarques soulevées lors d'une précédente intervention sont pertinentes, mais doivent être nuancées. La convention européenne prévoit en effet une limitation du respect de la vie privée dans la mesure nécessaire pour la protection de la morale, mais cette limitation doit être prévue par la loi. Cette objectivation par la loi («de bonnes mœurs») fait alors référence à une règle normative générale, non individuelle. Le critère est donc objectivable d'une certaine manière. C'est une norme morale générale, pas une appréciation strictement individuelle. Le critère d'une conduite qui répond aux exigences de la fonction lui semble plus objectivable.

niet beschouwd als een voorwaarde om als advocaat te worden aanvaard. Om als advocaat te worden aanvaard, moet immers alleen een attest van goed gedrag en zeden worden voorgelegd. De toetsing van de morele vereisten geschiedt dus in zijn verdere loopbaan.

In casu veronderstelt men dat de kandidaat *a priori* binnen het kader van zijn beoordeling aan de criteria voldoet.

Ten tweede zal de betwisting voor de Raad van State niet over de afwijzing gaan van een kandidaat; er zal immers geen besluit van afwijzing zijn. Er is enkel een besluit van benoeming van een andere kandidaat, dat kan worden betwist door een afgevozen kandidaat, die dan de moraliteitselementen die aangehaald zijn in de benoeming gaat aanvechten.

Vervolgens verklaart deze spreker dat hij akkoord kan gaan met het feit dat deze appreciatie-elementen voor de betreffende functies moeten worden in aanmerking genomen, maar tevens onderlijnt hij dat dit morele criterium niet zal worden ingebouwd bij de keuze door de eerste voorzitter van het hof van beroep van de magistraat die de commissie voorziet.

De spreker besluit dat men, met het oog op een objectieve benadering, beter zou stellen «voldoen aan alle vereisten noodzakelijk voor de uitoefening van het ambt»; dan heeft men zowel de kwalificatieve als de morele elementen; door zich vast te pinnen op de morele kwalificaties riskeert men een personaliteitselement in te voegen dat uitsluitend determinerend is.

Een lid herinnert aan de formulering in het koninklijk besluit van 1937: «gedrag in overeenstemming met de eisen van het ambt».

Hij merkt op dat de commissieleden niet gekant zijn tegen het feit dat er morele eisen gesteld worden. Het fundamentele probleem doet zich voor op het niveau van het proces. De commissie is het eens over de vereiste waarden. Het enige probleem is te weten hoe dat criterium geobjectiveerd kan worden in het kader van een proces. Hij is van mening dat de opmerkingen die eerder gemaakt werden, terecht zijn maar moeten worden genuanceerd. Het Europese Verdrag voorziet inderdaad in een beperking van het recht op eerbiediging van het privé-leven wanneer dat nodig is voor de bescherming van de goede zeden. Doch die beperking moet bij de wet geregeld zijn. Die objectivering (van de goede zeden) door de wetgever verwijst dan naar een algemene normatieve regel en niet naar een individuele regel. Het criterium kan dus enigszins geobjectiveerd worden. Het gaat om een algemene morele norm, niet om een strikt individuele beoordeling. Het criterium volgens hetwelk een gedrag in overstemming moet zijn met de eisen van het ambt, lijkt hem beter objectiveerbaar.

Un membre rappelle que, parmi les conditions à remplir par les membres de la Commission européenne et de la Cour européenne, il est précisé que «les candidats devront jouir de la plus haute considération morale». Cette exigence figure donc dans plusieurs textes, et la seule question est celle de savoir comment interpréter la notion de «moralité» dans une société pluraliste.

Les qualités morales se déduiront elles aussi d'une norme générale; il s'agit donc d'une conception générale qui se concrétise dans une fonction donnée.

Un membre constate qu'aucune condition n'est prévue pour les membres de la commission de défense sociale.

Un membre demande quelle est actuellement la pratique suivie en matière de mise en liberté provisoire, accordée en vue de la libération conditionnelle.

Le ministre répond que la mise en liberté provisoire reste inchangée. La mise en liberté provisoire peut donc être accordée en guise de transition vers la libération conditionnelle, si l'on souhaite garder davantage la maîtrise du dossier, car il est plus facile de révoquer une mise en liberté provisoire qu'une libération conditionnelle. On peut aussi y recourir exceptionnellement pour accélérer la procédure de libération conditionnelle.

En principe, le projet en discussion ne s'applique en principe qu'aux peines de plus de trois ans. Pourtant, en vue de prévoir un cadre légal bien structuré, une libération conditionnelle peut également être accordée pour des peines de moins de trois ans. Les commissions ne sont pas compétentes pour décider de la mise en liberté provisoire des personnes condamnées à des peines de moins de trois ans.

Se référant à la mise en liberté provisoire en vue de l'éloignement, un membre demande si ce type de liberté provisoire est incluse dans les statistiques.

Le ministre répond que les chiffres de la libération accordée en vue de l'éloignement des étrangers ne sont pas compris dans les statistiques. La mise en liberté provisoire en vue d'un éloignement implique la condition *sine qua non* que le condamné sera effectivement éloigné du pays.

Une membre pose la question de savoir s'il y a suffisamment de travail pour un fonctionnement permanent des commissions de libération conditionnelle. Elle se réfère aux commissions de défense sociale qui se réunissent de façon non permanente.

Le ministre renvoie aux chiffres qui reflètent le nombre de décisions de libération conditionnelle. De

Een lid wijst op de voorwaarden voor de leden van de Europese commissie en het Europees Hof «de kandidaten moeten van hoog zedelijk gedrag zijn», «les candidats devront jouir de la plus haute considération morale». Deze vereiste komt dus in meerdere teksten voor en de enige vraag is hoe men het begrip moraliteit interpreteert in een pluralistische samenleving.

Ook de morele hoedanigheden zullen worden afgeleid uit een algemene standaard; het gaat dus om een algemene opvatting die zich concretiseert in een bepaalde functie.

Een lid stelt vast dat voor de commissie tot bescherming van de maatschappij geen enkele voorwaarde is bepaald.

Een lid vraagt welke momenteel de praktijk is inzake voorlopige invrijheidstelling, met het oog op voorwaardelijke invrijheidstelling.

De minister antwoordt dat de voorlopige invrijheidstelling ongewijzigd bleef. De voorlopige invrijheidstelling kan aldus worden toegekend als een soort overgangsmaatregel naar de voorwaardelijke invrijheidstelling, indien men meer de zaak in handen wil houden omdat de intrekking in het kader van een voorlopige invrijheidstelling makkelijker is dan in het kader van een voorwaardelijke. Ook kan deze in uitzonderlijke gevallen worden gebruikt om de procedure van voorwaardelijke invrijheidstelling te versnellen.

Huidig ontwerp geldt in beginsel enkel voor straffen van meer dan drie jaar. Nochtans, om een goed gestructureerd en wettelijk geregeld kader te voorzien, kan ook voor straffen van minder dan drie jaar een voorwaardelijke invrijheidstelling worden toegekend. De voorlopige invrijheidstelling van straffen beneden de drie jaar valt buiten het bestek van de commissies.

Een lid verwijst naar de voorlopige invrijheidstelling met het oog op uitwijzing, en vraagt of deze voorlopige invrijheidstelling is vervat in de statistieken.

De minister antwoordt dat de cijfers betreffende de vrijlating met het oog op de verwijdering uit het land niet in de statistieken zitten. De voorlopige invrijheidstelling met het oog op de uitwijzing houdt in als *conditio sine qua non* dat de veroordeelden inderdaad uit het land worden verwijderd.

Een lid vraagt of de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling permanent werk zullen hebben. Zij verwijst naar de commissies voor de bescherming van de maatschappij die op niet permanente basis vergaderen.

De minister verwijst naar de cijfers die het aantal beslissingen tot voorwaardelijke invrijheidstelling

plus, il attire l'attention sur le suivi réalisé par ces commissions; le travail ne se limite pas à la décision de libération conditionnelle. Le travail est donc plus intense, ainsi que le contact avec tous ceux sur le terrain. De plus, la procédure est contradictoire.

Un membre est d'avis qu'un fonctionnement permanent stimule la disponibilité et l'efficacité. Il est important au début d'avoir la possibilité de développer une méthodologie dans l'exercice d'une nouvelle fonction.

Mme Delcourt-Pêtre dépose un amendement, libellé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 32):

«Au § 2 de cet article, remplacer les mots «au niveau 1» par les mots «au niveau 2+.»

Justification

Cette modification permet aux assistants de probation qui ont une expérience de terrain importante, mais qui ne sont titulaires que d'un diplôme de niveau 2+, d'avoir accès à la fonction.

En l'état actuel du projet, seuls des criminologues et des psychologues semblent pouvoir remplir les conditions exigées.

Il est donc utile de développer encore le caractère multidisciplinaire des commissions de libération conditionnelle en permettant d'en élargir les conditions d'accès.

Elle insiste sur les aspects de la réinsertion sociale et il lui semble important d'avoir, dans ce domaine, l'éclairage de personnes sur le terrain. Elle est cependant d'accord de préciser son amendement, par exemple de spécifier le niveau 2+ (sciences humaines). La même modification ne lui semble pas nécessaire au niveau des assesseurs en matière d'exécution des peines, étant donné qu'elle estime que cette tâche peut être parfaitement accomplie par des psychologues ou des criminologues.

Un membre est d'avis qu'il importe d'être précis sur la qualification, que ce soit niveau 1 ou niveau 2; il faut que cette qualification, visée au deuxième tiret, soit liée à la matière visée au premier tiret. Il faut exiger une formation en corrélation avec la fonction exigée, outre l'expérience professionnelle exigée par ailleurs.

Un membre renvoie également au débat concernant les qualités morales (*cf. Supra*) et plus particulièrement à la suggestion d'un commissaire d'insérer les mots «satisfaire aux qualités indispensables que nécessite la fonction, éventuellement à déterminer par arrêté royal».

weerspiegelen. Hij wijst er daarenboven op dat die commissies ook instaan voor de follow up. Het werk blijft niet beperkt tot de beslissing tot voorwaardelijke invrijheidstelling. Het is veel ruimer en impliceert contacten met de mensen op het terrein. Bovendien gaat het om een procedure op tegenspraak.

Een lid is van mening dat een permanente werking de beschikbaarheid en de doeltreffendheid bevordert. Het is belangrijk dat men in het begin de mogelijkheid heeft een methodologie te ontwikkelen voor de uitoefening van een nieuw ambt.

Mevrouw Delcourt-Pêtre dient een amendement in, dat luidt als volgt (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 32):

«In § 2 van dit artikel de woorden «in niveau 1» vervangen door de woorden «in niveau 2+.»

Verantwoording

Met deze wijziging krijgen probatieassistenten die een uitgebreide praktische ervaring hebben maar slechts een diploma van het niveau 2+ bezitten, toegang tot het ambt.

Zoals het ontwerp er momenteel uitziet, lijken alleen criminologen en psychologen aan de gestelde eisen te kunnen voldoen.

Het multidisciplinaire karakter van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling zal sterk gebaat zijn bij een versoepeling van de toegangsvoorwaarden.

Zij beklemtoont de aspecten die verband houden met de maatschappelijke herintegratie en het lijkt haar belangrijk op dit terrein het advies in te winnen van de mensen die in de praktijk staan. Zij is evenwel bereid haar amendement te preciseren, bijvoorbeeld door het specificeren van het niveau 2+ (menswetenschappen). Dezelfde wijziging lijkt haar niet nodig op het niveau van de assessorenstrafuitvoering daar zij van mening is dat die taak perfect verricht kan worden door psychologen of criminologen.

Een lid is van mening dat de kwalificatie gepreciseerd moet worden, dat het duidelijk moet zijn dat het om niveau 1 of om niveau 2 gaat. De in het tweede streepje vermelde kwalificatie moet gekoppeld worden aan de bepaling van het eerste streepje. Er moet een opleiding geëist worden die in verband staat met het vereiste ambt en die daarenboven bovenop de geëiste beroepservaring komt.

Een lid verwijst eveneens naar het debat over de morele hoedanigheden (*cf. supra*) en meer in het bijzonder naar het voorstel van een commissielid om de woorden «voldoen aan de morele vereisten noodzakelijk voor de uitoefening van het ambt en eventueel te bepalen bij koninklijk besluit» in te voegen.

Mme Milquet dépose un amendement, libellé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 34):

« Apporter à cet article les modifications suivantes:

« A. Au § 1^{er}, remplacer les 2 premiers tirets par ce qui suit:

« — posséder au moins 5 années d'expérience professionnelle soit dans un des services relevant du Ministère de la Justice soit dans une des associations agréées par l'autorité compétente, spécialisés en matière de sanctions privatives de liberté et dont la liste est fixée par arrêté royal;

— être titulaire d'un diplôme de psychologue, de criminologue ou d'assistant social. »

« B. Au § 2, remplacer les 2 premiers tirets par ce qui suit:

« — posséder au moins 5 années d'expérience professionnelle soit dans un des services relevant du Ministère de la Justice ou d'un ministère d'une communauté, soit dans une des associations agréées par l'autorité compétente, spécialisés en matière de réinsertion sociale et dont la liste est fixée par arrêté royal;

— être titulaire d'un diplôme de psychologue, de criminologue ou d'assistant social. »

Justification

Il convient d'être plus précis dans les conditions exigées pour les assesseurs et imposer des conditions de professionnalisme claires et précises.

L'auteur de l'amendement estime que le texte de l'article est trop flou en ce qui concerne la qualité et l'expérience professionnelle des assesseurs. Le texte prévoit en effet une expérience, mais ne précise pas qu'il s'agit d'une expérience professionnelle. Si une exigence de professionnalisme est requise, il lui semble absolument nécessaire de cibler l'expérience professionnelle et de cibler les services dans lesquels ces personnes devraient avoir presté ou eu leur expérience professionnelle, que ce soit des services qui relèvent du Ministère de la Justice et qui sont spécialisés en la matière ou des A.S.B.L. agréées par les autorités compétentes et spécialisées dans la matière. Il lui semble indispensable d'exiger au moins un professionnalisme plus précis avant d'être admis comme juge dans un tribunal de ce type.

Le ministre explique qu'il lui semble difficile de rédiger cette liste.

Un membre est d'avis que la disposition proposée dans cet amendement au premier turet est trop limi-

Mevrouw Milquet dient een amendement in, luidende (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 34):

« Dit artikel wijzigen als volgt:

« A. In § 1 de tekst na de eerste twee streepjes vervangen als volgt:

« — ten minste vijf jaar beroepservaring hebben, ofwel in een van de diensten van het ministerie van Justitie, ofwel in een van de door de bevoegde overheid erkende verenigingen, gespecialiseerd in vrijheidsbenemende straffen en waarvan de lijst bij koninklijk besluit is vastgesteld;

— houder zijn van een diploma van psycholoog, criminoloog of maatschappelijk assistent. »

« B. In § 2 de tekst na de eerste twee streepjes vervangen als volgt:

« — ten minste vijf jaar beroepservaring hebben, ofwel in een van de diensten van het ministerie van Justitie of van een gemeenschapsministerie, ofwel in een van de door de bevoegde overheid erkende verenigingen, gespecialiseerd in sociale reïntegratie en waarvan de lijst bij koninklijk besluit is vastgesteld;

— houder zijn van een diploma van psycholoog, criminoloog of maatschappelijk assistent. »

Verantwoording

De voorwaarden waaraan de assessoren moeten voldoen, moeten nauwkeuriger omschreven worden. Met name dienen duidelijke eisen te worden gesteld inzake beroepsbekwaamheid.

De indiener van het amendement is van mening dat de tekst van het artikel te vaag is over de hoedanigheid en de beroepservaring van de assessoren. De tekst spreekt inderdaad van ervaring maar preciseert niet dat het om beroepservaring moet gaan. Indien beroepsbekwaamheid vereist wordt, lijkt het haar absoluut noodzakelijk daarbij aan beroepservaring te denken en aan diensten waarin de betrokkenen beroepservaring zouden moeten hebben opgedaan, ongeacht of het diensten zijn die ressorteren onder het ministerie van Justitie en die terzake gespecialiseerd zijn dan wel v.z.w.'s die door de bevoegde instanties erkend zijn en gespecialiseerd zijn in deze aangelegenheden. Het lijkt haar onontbeerlijk de beroepsbekwaamheid duidelijker te omschrijven voor rechters in dit soort rechtbank.

De minister zegt dat het opstellen van een lijst hem moeilijk lijkt.

Een lid is van mening dat de bepaling die in het amendement onder het eerste streepje wordt voor-

tée. Ni un professeur d'université (par exemple le professeur Dupont), ni un avocat pénaliste qui a siégé pendant plusieurs années dans certaines commissions administratives, ne pourront être nommés à ce poste.

L'auteur de l'amendement précise que celui-ci a été déposé dans un souci de rigueur et de professionnalisme. Il lui semble de toute façon nécessaire de préciser qu'il s'agit d'une expérience «professionnelle». D'autre part, elle suggère de laisser la rédaction de la liste au ministre, de la fixer par arrêté royal.

Un membre est plutôt d'avis qu'il suffit de préciser l'expérience, en ajoutant le mot «professionnelle». Il faut laisser une marge de manœuvre, la liste pourrait compliquer les choses.

Le ministre s'engage à reformuler les amendements; il n'est de toute façon pas acceptable de référer dans une loi au niveau 1 ou niveau 2. Soit, on fait l'énumération des diplômes à retenir, soit on donne l'autorité au Roi de fixer la liste.

Un membre insiste sur le maintien de la pluridisciplinarité, pour ne pas avoir, en matière sociale, le même profil qu'en matière d'exécution des peines.

Il lui semble que le risque est réel de voir les spécialistes en matière de réinsertion sociale être privés de cette fonction.

Le ministre rappelle la possibilité des membres du niveau 2+ d'accéder au niveau 1 par des examens de promotion.

M. Boutmans dépose un amendement qui est rédigé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 31):

« Compléter le § 3 de cet article par la disposition suivante :

« Afin de garantir l'objectivité de la procédure devant aboutir à la nomination des candidats les plus compétents et les plus aptes, cet arrêté nécessite et spécifie à tout le moins :

— la publicité des vacances d'emploi et des candidatures;

— l'avis du Conseil supérieur de la politique pénitentiaire, qui classe les divers candidats dans l'ordre de leurs compétences et de leurs aptitudes en motivant ce classement;

— que le ministre de la Justice puisse communiquer au Conseil supérieur, s'il n'est pas d'accord sur son avis, son intention motivée de déroger audit avis;

gesteld, te beperkt is. Noch een hoogleraar (bijvoorbeeld prof. Dupont) noch een advocaat gespecialiseerd in het strafrecht die gedurende jaren in bepaalde administratieve commissies zitting heeft gehad, zal op die post benoemd kunnen worden.

De indiener van het amendement verduidelijkt dat het amendement werd ingediend ten einde de beroepsbekwaamheid te garanderen. Het lijkt haar in ieder geval noodzakelijk te preciseren dat het gaat om beroepservaring. Het opstellen van de lijst kan volgens indiener wel worden overgelaten aan de minister die ze in een koninklijk besluit kan opnemen.

Een lid is eerder van mening dat het voldoende is het woord «ervaring» te vervangen door het woord «beroepservaring». Men moet een zekere bewegingsvrijheid inbouwen. De lijst zou de zaken alleen maar ingewikkelder kunnen maken.

De minister verbindt er zich toe de amendementen opnieuw te formuleren. Het is in ieder geval niet aanvaardbaar dat in een wet verwezen wordt naar niveau 1 of niveau 2: ofwel somt men de in aanmerking te nemen diploma's op ofwel machtigt men de Koning om de lijst vast te stellen.

Een lid dringt aan op het behoud van meerdere disciplines, zodat men in sociale zaken niet hetzelfde profiel in aanmerking neemt als voor de strafuitvoering.

Het gevaar dat specialisten inzake maatschappelijke herintegratie geen toegang krijgen tot dit ambt lijkt hem reëel.

De minister herinnert aan de mogelijkheid van de personeelsleden van het niveau 2+ om toegang te krijgen tot het niveau 1 via bevorderingsexamens.

De heer Boutmans dient een amendement in, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 31):

« Paragraaf 3 van dit artikel aanvullen als volgt :

« Dit besluit vereist en regelt op zijn minst, met het oog op de objectiviteit van de procedure van de bekwaamste en meest geschikte kandidaten te benoemen :

— de openbaarmaking van de vacatures en van de candidaturen;

— het advies van de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid, dat de verschillende kandidaten in volgorde van bekwaamheid en geschiktheid rangschikt en deze rangschikking motiveert;

— dat de minister van Justitie, indien hij het niet eens is met het advies van de Hoge Raad, aan deze zijn gemotiveerde voornemen kan meedelen om van het advies af te wijken;

— *que, dans ce cas, le Conseil supérieur puisse soit se rallier à la décision projetée par le ministre, ce qui autorise le Roi à procéder à la nomination, soit s'en tenir, en le motivant, à son avis initial, ce qui oblige le ministre à se rendre à celui-ci et à soumettre la nomination proposée par celui-ci au Roi ou à soumettre la nomination à l'ensemble du Conseil des ministres, lequel prend alors la décision et la motive avec précision s'il ne suit pas l'avis du Conseil supérieur.* »

Justification

Il n'est pas souhaitable de confier la totalité de la procédure de nomination au Roi lui-même.

Il semble indiqué d'associer à tout le moins le Conseil supérieur de la politique pénitentiaire à cette nomination et d'accorder une grande importance à son avis.

Bien que le pouvoir de nomination final et la responsabilité de celle-ci continuent à incomber au ministre, celui-ci (ou le Gouvernement) ne peut déroger à l'avis du Conseil supérieur qu'en suivant une procédure compliquée.

Si le Conseil des ministres décide malgré tout de déroger à l'avis du Conseil supérieur, le Conseil d'État disposera de bons éléments lui permettant de juger de la régularité de la nomination.

Le ministre considère que la procédure de nomination relève véritablement des tâches exécutives et qu'il n'est donc ni utile ni nécessaire de la définir en détail dans la loi. En outre, il semble évident que la publication des vacances, etc., se fera selon les modalités proposées. Reste toutefois la question de l'avenir du Conseil supérieur de la politique pénitentiaire, puisque le débat se déroulera désormais dans un cadre plus large, celui du Conseil supérieur de la justice. Le délai prévu pour ce qui est du Conseil supérieur de la politique pénitentiaire vient d'expirer et il faut encore rediscuter de sa reconstitution et de son organisation quant au fond. Le ministre trouve, dès lors, qu'il est inopportun de reconstituer d'emblée un Conseil supérieur de la politique pénitentiaire et de le charger de missions légales supplémentaires, alors que le débat quant au fond doit encore avoir lieu.

Un commissaire fait observer, sans préjuger de ce que sera le Conseil supérieur à l'avenir, que celui-ci a toujours eu pour mission de fournir des avis au ministre. Celui-ci aura, dès lors, la possibilité de consulter les membres de cet organe consultatif lorsqu'il préparera l'arrêté royal.

Le ministre se déclare prêt à entrer en concertation avec ce Conseil.

— *dat de Hoge Raad in dat geval, ofwel zich bij de voorgenomen beslissing van de minister kan aansluiten, in welk geval de Koning tot benoeming kan overgaan; ofwel op gemotiveerde wijze haar oorspronkelijk advies kan handhaven, in welk geval de minister zich neerlegt bij het advies van de Hoge Raad, en in dat geval de door deze voorgestelde benoeming aan de Koning voorlegt, dan wel de benoeming aan de volledige Ministerraad voorlegt, die in dat geval beslist en zijn beslissing nauwkeurig motiveert indien hij het advies van de Hoge Raad niet volgt.* »

Verantwoording

Het is niet wenselijk dat de volledige benoemingsprocedure aan de Koning zelf wordt overgelaten.

Het lijkt wenselijk op zijn minst de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid bij die benoeming te betrekken en aan diens advies een grote waarde toe te kennen.

Ofschoon de uiteindelijke benoemingsbevoegdheid en de verantwoordelijkheid daarvoor bij de minister blijft, kan deze (of kan de regering) toch slechts mits een omslachtige procedure afwijken van het advies van de Hoge Raad.

De Raad van State zal dan ook over goede gegevens beschikken om de regelmatigheid van de benoeming te beoordelen, mocht de Ministerraad uiteindelijk toch afwijken van het advies.

De minister is van oordeel dat de benoemingsprocedure werkelijk een uitvoeringsmaterie vormt en dat het dus niet nuttig en nodig is om dit volledig in de wet uit te werken. Daarenboven lijkt het evident dat de openbaarmaking van vacatures, enz. op de voorgestelde manier zal verlopen. Evenwel is er ook nog een vraag naar de toekomst van de Hoge Raad voor het Penitentiair Beleid, aangezien het debat nu in een breder kader wordt geplaatst, namelijk in het licht van de Hoge Raad voor Justitie. De termijn van de Hoge Raad voor het Penitentiair Beleid is nu net afgelopen en de wedersamenstelling en de organisatie moeten nog ten gronde worden besproken. Het lijkt de minister aldus onverantwoord nu een Hoge Raad voor het Penitentiair Beleid samen te stellen, bijkomende wettelijke opdrachten te geven, terwijl het debat nog ten gronde moet worden gevoerd.

Onder voorbehoud van de toekomst van de Hoge Raad, merkt een lid op dat de Hoge Raad altijd een adviserende rol had ten overstaan van de minister. Het staat dus de minister vrij, wanneer hij het koninklijk besluit voorbereidt, overleg te plegen met de leden van dit adviesorgaan.

De minister verklaart zich bereid tot overleg met deze Raad.

Il précise que la référence au niveau 1, qui figurait dans le texte initial du projet en discussion, était incorrecte du point de vue de la technique législative, puisque la loi ne peut pas renvoyer à un arrêté royal. Le lien avec le niveau souhaité doit donc être établi d'une autre manière. Un amendement est dès lors nécessaire (*cf. infra*, amendement n° 40).

Un membre revient sur le problème des assistants sociaux; il estime que décider de les admettre d'une manière générale s'ils ont passé un examen de promotion n'est pas une bonne solution. En faisant cela, l'on risque d'attirer des assistants sociaux qui n'ont jamais eu le moindre contact avec l'univers pénitentiaire.

Le ministre réplique que la condition relative au diplôme et la condition relative à l'expérience professionnelle restent en tout cas cumulées. Il comprend néanmoins qu'un problème puisse se poser pour ce qui est des personnes qui ne travaillent pas dans la fonction publique, puisqu'elles ne peuvent pas passer d'examen de promotion.

Un membre craint que, dans la pratique, il n'y ait peu d'assistants sociaux qui puissent réunir ces conditions.

Le ministre estime qu'il n'y a aucun risque de voir exclure les assistants sociaux. En effet, nombre d'assistants sociaux travaillent déjà au département de la Justice. Tous les inspecteurs doivent d'ailleurs avoir passé l'examen de promotion en question. L'obligation d'avoir passé cet examen de promotion lui semble nécessaire si l'on veut garantir une certaine qualité. L'examen doit être considéré, non pas comme un obstacle, mais comme un stimulant, comme une base de discussion, sur un pied d'égalité, avec les partenaires siégeant au sein de la commission. Il ajoute que bien des assistants sociaux possèdent un second diplôme (universitaire).

Le Gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/4, amendement n° 40), qui est rédigé comme suit:

« Remplacer cet article par ce qui suit :

« Art. 5. — § 1^{er}. L'assesseur en matière d'exécution des peines doit satisfaire aux conditions suivantes :

— posséder au moins cinq ans d'expérience professionnelle utile dans le domaine de l'exécution des sanctions privatives de liberté au sein d'un service du Ministère de la Justice, dans une fonction académique, au barreau ou auprès d'un service agréé par l'autorité compétente et dont la liste sera déterminée par le Roi;

— être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études à déterminer par le Roi;

De minister preciseert dat de verwijzing naar niveau 1, zoals in de oorspronkelijke tekst van het voorliggend ontwerp, uit wetgevingstechnisch oogpunt, geen goede formule is, omdat men in de wet niet naar een koninklijk besluit kan verwijzen. De link met het gewenste niveau moet dus op een andere manier worden gelegd. Een amendement is dus noodzakelijk (*cf. infra*, amendement nr. 40).

Een lid komt terug op de problematiek van de sociaal assistenten; hij vindt het geen goede oplossing deze algemeen toe te laten in zoverre ze een bevorderingsexamen hebben afgelegd. Aldus bestaat het risico dat ook sociaal assistenten die nooit enige voeling hebben gehad met het penitentiaire worden aangetrokken.

De minister repliceert dat de voorwaarde van het diploma in ieder geval gecumuleerd blijft met de voorwaarde van professionele ervaring. Hij begrijpt wel dat er enig probleem kan bestaan met de personen die niet in de ambtenarij werkzaam zijn, aangezien deze niet in aanmerking komen voor het afleggen van een bevorderingsexamen.

Een lid vreest dat er in de praktijk weinig sociaal assistenten te vinden zijn die aan die voorwaarden voldoen.

De minister is van oordeel dat er geen gevaar bestaat dat de sociaal assistenten zouden worden uitgesloten. Inderdaad zijn er reeds heel wat sociaal assistenten werkzaam binnen het departement Justitie. Alle inspecteurs dienen trouwens dit bevorderingsexamen te hebben afgelegd. De voorwaarde van dit bevorderingsexamen lijkt hem noodzakelijk om een zekere kwaliteit te garanderen. Het examen moet niet beschouwd worden als een hindernis, maar wel als een stimulant en een basis om met de partners in de commissie op gelijke voet te kunnen discussiëren. Tevens wijst hij erop dat vele sociaal assistenten ook een tweede diploma hebben (universitair).

De regering dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/4, amendement nr. 40), luidend:

« Dit artikel vervangen als volgt :

« Art. 5. — § 1. De assessor-strafuitvoering moet aan de volgende voorwaarden voldoen :

— ten minste vijf jaar nuttige professionele ervaring hebben op het gebied van de tenuitvoerlegging van vrijheidsstraffen, in een dienst van het ministerie van Justitie, in een academische functie, in de advocatuur of in een door de bevoegde overheid erkende voorziening, waarvan de lijst door de Koning wordt vastgesteld;

— houder zijn van een door de Koning te bepalen diploma of studiegetuigschrift;

- être Belge;
- ne pas avoir plus de 65 ans;
- jouir des droits civils et politiques;
- satisfaire aux qualités morales indispensables à l'exercice de la fonction.

§ 2. *L'assesseur en matière de réinsertion sociale doit satisfaire aux conditions suivantes :*

- posséder au moins cinq ans d'expérience professionnelle utile dans le domaine de la réinsertion sociale au sein d'un service du Ministère de la Justice ou auprès d'un service agréé par l'autorité compétente et dont la liste sera déterminée par le Roi;
- être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études à déterminer par le Roi;
- être Belge;
- ne pas être âgé de plus de 65 ans;
- jouir des droits civils et politiques;
- disposer des qualités morales indispensables à l'exercice de la fonction.

§ 3. *Les assesseurs et leurs suppléants sont désignés par le Roi selon une procédure qu'il détermine, par un arrêté délibéré en Conseil des ministres.*

§ 4. *La désignation est valable pour trois ans et peut être prorogée pour des délais non successifs de cinq ans. »*

Justification

Cette description plus concrète des conditions auxquelles doivent satisfaire les assesseurs assortit l'expérience professionnelle utile requise de conditions de formation appropriées.

Les conditions de diplômes seront déterminées par arrêté royal afin de permettre une adaptation souple aux modifications d'offre en matière de formation.

En ce qui concerne la condition selon laquelle tout candidat doit «être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études à déterminer par le Roi», le ministre précise que les diplômes visés sont les suivants: le diplôme de docteur ou licencié en droit, le diplôme de criminologie, le diplôme de sciences criminologiques, le diplôme de psychologie clinique, le diplôme de pédagogie sociale, le diplôme de sociologie et le diplôme de sciences sociales ou le diplôme d'assistant social pour le candidat qui a réussi un examen de promotion.

Un membre dit souscrire à ce qui vient d'être dit. Il estime que l'on commettrait effectivement une erreur en énumérant les diplômes dans la loi, car toute adjonction de nouveaux diplômes nécessiterait une modification de la loi.

- Belg zijn;
- niet ouder zijn dan 65 jaar;
- de burgerlijke en politieke rechten genieten;
- voldoen aan de morele vereisten noodzakelijk voor de uitoefening van het ambt.

§ 2. *De assessor-sociale reïntegratie moet aan de volgende voorwaarden voldoen :*

- ten minste vijf jaar nuttige professionele ervaring hebben op het gebied van de sociale reïntegratie in een dienst van het ministerie van Justitie of een door de bevoegde overheid erkende voorziening, waarvan de lijst door de Koning wordt vastgesteld;
- houder zijn van een door de Koning te bepalen diploma of studiegetuigschrift;
- Belg zijn;
- niet ouder zijn dan 65 jaar;
- de burgerlijke en politieke rechten genieten;
- voldoen aan de morele vereisten noodzakelijk voor de uitoefening van het ambt.

§ 3. *De assessoren en hun plaatsvervangers worden aangewezen door de Koning, overeenkomstig een door Hem, bij een in Ministerraad overlegd besluit, te bepalen procedure.*

§ 4. *De aanwijzing geldt voor drie jaar en kan worden verlengd voor niet-opeenvolgende termijnen van vijf jaar. »*

Verantwoording

In deze meer concrete omschrijving van de voorwaarden waaraan de assessoren moeten voldoen, worden passende opleidingsvoorwaarden gekoppeld aan nuttige beroepservaring.

De diplomavooraanbieden worden bij koninklijk besluit vastgesteld, wat een soepele aanpassing aan een gewijzigd opleidingsaanbod mogelijk maakt.

Wat betreft de vereiste «houder zijn van een door de Koning te bepalen diploma of getuigschrift», preciseert de minister dat hier volgende diploma's worden beoogd: doctor of licentiaat in de rechten, criminologie, criminologische wetenschappen, klinische psychologie, sociale pedagogie, sociologie, sociale wetenschappen of sociaal assistent op voorwaarde dat deze laatste geslaagd is voor een bevorderingsexamen.

Een lid sluit hierbij aan en is van oordeel dat het inderdaad een vergissing zou zijn deze diploma's op te sommen in de wet. Indien de lijst immers zou dienen te worden aangevuld met nieuwe diploma's, zou dit anders steeds leiden tot een wetswijziging.

Une autre commissaire demande si l'examen de promotion que doivent avoir réussi les assistants sociaux, est un examen de promotion spécifique qui serait organisé en fonction de la spécialité requise ou un examen de promotion ordinaire d'accès au niveau 1 qui n'est pas, à son sens, un examen spécifiquement conçu à l'intention de candidats à une fonction d'assesseur.

Ensuite, elle attire l'attention sur le fait que des problèmes se poseront si ces personnes doivent retourner dans leur service d'origine pendant la période intermédiaire. Ceux qui ont réussi un examen de niveau 1 devront-ils retourner exercer une fonction de niveau 2+?

Elle note qu'il lui semblait que l'on voulait prévoir une mobilité, ne fût-ce que temporaire, des personnes qui travaillent sur le terrain dans le même secteur, comme les assistants en probation. Les conditions à remplir pour pouvoir devenir assistant en probation sont relativement larges, si bien que les assistants sociaux ne sont pas les seuls à entrer en ligne de compte. Il ne lui semble pas logique que certains assistants en probation doivent présenter un examen pour pouvoir devenir assesseur et d'autres non, alors que les uns et les autres accomplissent exactement le même travail.

Dans cette optique, Mmes Delcourt-Pêtre et Merchiers déposent un amendement, qui est rédigé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 36):

«Au paragraphe 2 de l'article 5, remplacer les deux premiers tirets par ce qui suit:

«— avoir eu pendant au moins cinq ans une expérience professionnelle utile en matière de réinsertion sociale des détenus;

— être titulaire d'un diplôme universitaire ou d'enseignement supérieur dans le domaine des sciences sociales ou humaines requis pour l'exercice des fonctions précitées, dont la liste sera déterminée par arrêté royal.»

Justification

Il convient d'être plus précis dans les conditions exigées pour la fonction d'assesseur et de leur imposer des conditions de professionnalisme claires et précises.

Le ministre souligne que les assistants sociaux figureront dans la liste. L'examen de promotion est en effet l'examen qui permet de passer au niveau 1. Les assesseurs qui travaillaient dans une fonction de niveau 2+ et qui ont réussi un examen de promotion au niveau 1, pourront, après leur période de huit ans, accéder relativement vite au niveau 1.

Een ander lid vraagt of het vermelde bevorderingsexamen voor de sociaal assistenten een specifiek bevorderingsexamen impliceert, dat zou worden uitgeschreven in functie van de beoogde specialiteit, ofwel het gebruikelijke bevorderingsexamen voor niveau 1. Dit laatste examen lijkt haar immers niet specifiek gericht om een functie als assessor te bekleden.

Vervolgens wijst zij op het feit dat er problemen zullen rijzen als deze personen tijdens de ingebouwde tussenperiode dienen terug te keren naar hun vroegere dienst. Moeten zij dan, hoewel geslaagd voor een examen niveau 1, terugkeren naar een job niveau 2+?

Het leek haar de bedoeling een doorstroming te voorzien, tijdelijk althans, van mensen die op het terrein in dezelfde sector werkzaam zijn, zoals probatieassistenten. De voorwaarden voor probatieassistent zijn nogal ruim gesteld, niet alleen sociaal assistenten komen hiervoor in aanmerking. Het lijkt haar niet logisch dat sommige probatieassistenten dan een examen moeten afleggen voor het werk als assessor, en andere dan weer niet, terwijl zij exact hetzelfde werk verrichten.

In deze optiek dienen mevrouw Delcourt-Pêtre en mevrouw Merchiers een amendement in, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 36):

«In § 2 van dit artikel de tekst na de eerste twee streepjes vervangen als volgt:

«— ten minste vijf jaar nuttige beroepservaring hebben op het gebied van de sociale reïntegratie van gedetineerden;

— houder zijn van een voor de uitoefening van deze ambten vereist universitair diploma of een diploma van hoger onderwijs op het gebied van de sociale of de menswetenschappen, waarvan de lijst bij koninklijk besluit zal worden vastgesteld.»

Verantwoording

De voorwaarden waaraan de assessoren moeten voldoen, moeten nauwkeuriger worden omschreven. Met name dienen duidelijke eisen te worden gesteld inzake beroepsbekwaamheid.

De minister onderlijnt dat de sociaal assistenten zullen worden opgenomen in de lijst. Het bevorderingsexamen is inderdaad het examen voor de overgang naar niveau 1. Indien de assessoren voordien werkzaam waren in een niveau 2+ en geslaagd zijn voor een bevorderingsexamen voor niveau 1, zullen zij, na hun periode van acht jaar, ook op vrij korte termijn in niveau 1 terecht komen.

Les raisons du maintien de l'examen de promotion au niveau 1 sont, d'une part, la volonté d'opérer une certaine sélection parmi les agents qui auront prouvé qu'ils étaient prêts à fournir un effort particulier et la volonté de les encourager à participer à l'examen et, d'autre part, le souci de veiller à ce qu'ils puissent faire suffisamment contrepoids aux autres membres de la commission de libération conditionnelle. Il confirme qu'il est très important d'interroger les hommes de terrain, qui sont généralement devenus inspecteur après avoir réussi l'examen de promotion. Il attire l'attention sur le fait que l'on a également conservé la condition de cinq ans d'expérience professionnelle utile.

L'une des auteurs de l'amendement dit s'attendre à ce que les personnes qui sont le plus actives dans le secteur concerné ne passent pas l'examen de promotion, simplement parce que la matière à étudier sera trop éloignée de leur pratique quotidienne. Il lui semble que l'on présente surtout l'examen pour pouvoir entrer dans l'administration. Elle plaide dès lors pour que l'on organise un examen axé spécifiquement sur le travail d'assesseur.

Le ministre souligne qu'il n'est pas facile d'organiser un examen spécifique. En effet, l'on ne saurait perdre de vue qu'il ne serait destiné qu'à un petit nombre de personnes.

L'auteur demande ensuite ce que l'on entend précisément par le terme «certificat d'études». Dans le passé, à l'époque où la formation en science de l'action éducative et psycho-socio-culturelle n'existait pas dans les universités, certains instituts privés ont délivré des certificats d'études socio-éducatives. Entrent-ils ou non en ligne de compte?

En ce qui concerne les termes «diplôme ou certificat d'études», le ministre précise qu'on les a repris de l'annexe de l'arrêté royal relatif aux agents de l'État, notamment parce qu'il y a reconnaissance des diplômes européens. Comme le but n'est pas de formuler les choses de manière très exclusive, l'on a opté pour une formule ouverte et souple. L'on n'attend pas moins des non-universitaires qu'ils participent à l'examen de promotion. Cela ne vaut pas nécessairement pour les seuls assistants sociaux.

Un membre estime que la formule «être titulaire d'un diplôme ou d'un certificat d'études à déterminer par le Roi» est trop vague et trop imprécise. Il considère qu'elle implique un trop grand transfert des compétences du législateur. Il se déclare dès lors partisan de la première version du projet de loi.

Le ministre trouve qu'il faudrait pouvoir considérer les diplômes universitaires valables par principe. Il n'en suggère pas moins de les mentionner explicitement.

De bedoeling van het behoud van het bevorderingsexamen voor niveau 1, is enerzijds een bepaalde selectie te verrichten naar de mensen die bewezen hebben een bepaalde inspanning te willen leveren, hen te stimuleren aan het examen deel te nemen, en anderzijds een voldoende tegengewicht te kunnen bieden van de andere personen in de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling. Hij bevestigt dat het uiteraard zeer belangrijk is mensen van het terrein aan te spreken. Meestal gaat het om mensen die na het slagen voor het bevorderingsexamen inspecteur zijn. Hij vestigt de aandacht op het feit dat de voorwaarde van vijf jaar nuttige professionele ervaring ook nog blijft behouden.

Eén der indieners van het amendement heeft de indruk dat de meest actieve personen in de betrokken sector het bevorderingsexamen niet afleggen, omdat de te studeren materie heel sterk afwijkt van hun dagelijkse praktijk. Het komt haar voor dat het examen voornamelijk wordt afgelegd om een doorstroming te vinden naar de administratie toe. Zij is dan ook voorstander om een examen te organiseren, specifiek gericht op het werk van assessor.

De minister wijst erop dat een specifiek examen niet evident is. Men mag immers niet uit het oog verliezen dat het hier om een beperkt aantal personen gaat.

De indiener vraagt vervolgens wat precies wordt begrepen onder de term «studiegetuigschrift». Vroeger, toen de universitaire studierichting van sociale agogiek nog niet bestond, werden ook studiegetuigschriften uitgereikt van hogere agogische opleiding in particuliere vormingsinstellingen. Komen deze al dan niet in aanmerking?

Wat de terminologie diploma of studiegetuigschrift betreft, preciseert de minister dat deze werd gebaseerd op de bijlage van het koninklijk besluit betreffende het overheids personeel. Dit heeft ook te maken met de erkenning van Europese diploma's. Het is niet de bedoeling om zeer exclusief te zijn en daarom werd ook gekozen voor een open en flexibele formule. Van de niet-universitairen wordt wel verwacht dat zij deelnemen aan een bevorderingsexamen. Dit is niet noodzakelijk beperkt tot de sociaal assistenten.

Een lid vindt de omschrijving «houder zijn van een door de Koning te bepalen diploma of getuigschrift» te vaag en nietszeggend. Hij beschouwt dit als een veel te vergaande bevoegdheidsoverdracht van de wetgever. Hij verklaart zich aldus voorstander van de oorspronkelijke tekst van het wetsontwerp.

Het komt de minister voor dat de universitaire diploma's per definitie zouden moeten kunnen worden weerhouden. Hij suggereert de universitaire diploma's toch expliciet te vermelden.

Un membre reste sceptique quant à la problématique des assistants sociaux. Il constate que les diplômes mentionnés par le ministre, sauf un, sont des diplômes universitaires. Il reconnaît que la tâche d'assistant social est importante, mais il lui semble que c'est plutôt une tâche spécifique d'accompagnement, de conseil, etc.

Il attire l'attention sur le fait que les commissions de libération conditionnelle sont des juridictions qui doivent décider de la mise en liberté d'un condamné. Il n'est dès lors pas persuadé que les assistants sociaux doivent statuer sur cette matière. La pluridisciplinarité visée est assurée par la liste de diplômes universitaires mentionnés (licenciés en droit, en pédagogie sociale, ...). Il n'est pas convaincu de la nécessité d'y insérer des assistants sociaux. Il admet la remarque d'un membre concernant le non-sens de la condition de diplôme, et renvoie à la condition des «qualités morales» qui, selon lui, n'ajoute rien non plus et ouvre la porte à énormément de subjectivité et de recours éventuels.

Le ministre confirme qu'il continue à défendre les assistants sociaux. Il se dit toutefois partisan d'une voie médiane suivant laquelle on ouvrirait la fonction aux détenteurs de «tous les diplômes universitaires et les autres diplômes qui seront arrêtés par le Roi». Le but serait de donner une chance d'être nommé, non seulement aux universitaires, mais aussi à tout le moins aux assistants sociaux qui ont passé un examen de promotion. Il suggère un sous-amendement en ce sens.

Pour ce qui est du premier paragraphe relatif à l'expérience professionnelle, un membre se demande si les mots «d'un service du Ministère de la Justice» ne sont pas trop restrictifs. En effet, on peut également acquérir une expérience très utile au sein d'un service communal ou d'un service dans un ministère de la communauté, par exemple dans le domaine de l'assistance à la jeunesse ou de l'aide aux victimes. Compte tenu de la diversité de la matière, la Justice ne doit pas nécessairement être seule compétente.

Le ministre pense que les mots «ou auprès d'un service agréé par l'autorité compétente» rencontrent l'objection soulevée. Il renvoie au texte original qui contenait une formulation très large, à savoir «au moins cinq ans d'expérience dans le domaine de l'exécution des sanctions privatives de liberté».

Le membre estime que les mots «agréé par l'autorité compétente» ne donnent pas une réponse satisfaisante. Si on est agréé par une autorité, on n'y appartient pas. Le mot «agréé» vise plutôt l'associatif.

Een lid blijft sceptisch bij het probleem van de maatschappelijk assistenten. Hij stelt vast dat alle door de minister aangehaalde diploma's op één na universitaire diploma's zijn. Hij geeft toe dat voor maatschappelijk assistenten een belangrijke taak is weggelegd maar volgens hem lijkt het veeleer om een specifieke taak van begeleiding, raadgeving, enz. te gaan.

Spreker wijst erop dat de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling rechtscolleges zijn die zich moeten uitspreken over de invrijheidstelling van een veroordeelde. Hij is er bijgevolg niet van overtuigd dat maatschappelijk assistenten daarover moeten beslissen. Voor het nagestreefde multidisciplinair karakter zorgt de lijst van de vermelde universitaire diploma's (licentiaat rechten, sociale pedagogie, ...). Volgens spreker hoeven daar niet *per se* maatschappelijk assistenten bij te komen. Spreker verklaart het eens te zijn met de opmerking van een lid over het al dan niet zinvolle van de diplomaveeriste en verwijst in dat verband naar de «morele vereisten», die volgens hem inhoudelijk ook niets bijbrengen en de deur openzetten voor zeer subjectieve beoordelingen en eventuele beroepen.

De minister bevestigt de verdediging van de sociaal assistenten te willen behouden. Hij verklaart zich wel voorstander van een tussenweg, waarbij men stelt «alle universitaire diploma's en de diploma's die verder bepaald worden door de Koning». Het is dan expliciet de bedoeling om, benevens de universitaires, minstens de sociaal assistenten die een bevorderingsexamen hebben afgelegd, de kans te geven benoemd te worden. Hij suggereert een subamendement in die zin.

Wat betreft de eerste paragraaf over de professionele ervaring, vraagt een lid zich af of de woorden «in een dienst van het departement Justitie» niet al te beperkend zijn. Men kan immers een zeer nuttige ervaring hebben verworven in een gemeentelijke dienst of in een dienst van het ministerie van de gemeenschap, bijvoorbeeld op het vlak van jeugdzorg of slachtofferhulp. Gelet op de diversiteit van de materie, is niet noodzakelijk alleen Justitie bevoegd.

De minister is van oordeel dat dit wordt opgevangen door de woorden «of in een door de bevoegde overheid erkende voorziening». Hij verwijst naar de oorspronkelijke tekst waar de formulering zeer breed was «minimum vijf jaar ervaring hebben op het gebied van de tenuitvoerlegging van vrijheidsberovende sancties».

Volgens het lid bieden de woorden «door de bevoegde overheid erkend» geen voldoende houvast. Wie door een overheid wordt erkend maakt er geen deel van uit. De term «erkend» doelt veeleer op de associatieve aspecten.

Mmes Milquet et Merchiers déposent un sous-amendement à l'amendement n° 40 (doc. Sénat, n° 1-589/4, amendement n° 47):

« Au § 2 de l'article 5 proposé, remplacer les mots « d'un service du Ministère de la Justice » par les mots « d'un service du Ministère de la Justice, d'un service public spécialisé en la matière ».

Justification

En raison de l'expérience utile qui peut être acquise soit dans le service d'un ministère d'une communauté soit dans le cadre d'un contrat de sécurité au sein d'une commune, il convient d'élargir les possibilités de recrutement et de prévoir qu'il peut s'agir d'un service public relevant d'une autorité compétente (communauté, commune, etc.)

Le ministre est favorable à une formulation aussi large que possible, car le débat sur la scission et la responsabilité entre le niveau fédéral et le niveau des communautés, communes et provinces, est une matière extrêmement mouvante. Un texte trop rigide ne serait dès lors pas souhaitable.

Un membre attire l'attention sur le problème posé par le fait que la liste des diplômés n'est pas nécessairement arrêtée par le Roi. Comme les diplômés ne relèvent plus de la compétence de l'autorité fédérale, il estime qu'il faut faire preuve d'une grande prudence à l'égard de cette disposition.

En ce qui concerne le § 4, dont la terminologie sera adaptée (instauration d'une période intermédiaire) pour l'aligner sur celle utilisée pour les magistrats, un autre intervenant demande ce que feront les assesseurs pendant cette période de trois ans. Le problème ne se pose pas pour les magistrats puisque ceux-ci ne quittent pas le cadre et peuvent dès lors y être réintégrés. Il lui paraît donc en tout cas nécessaire d'insérer à cet article la disposition contenue au troisième alinéa du § 3 de l'article 3 de la loi en projet. D'après cette disposition, la personne est en effet censée avoir exercé ses fonctions pendant la durée de sa mission. Elle ne vise en outre que les fonctionnaires. Qu'en est-il des autres, des universitaires, des professions libérales?

Le ministre demande s'il est nécessaire de limiter le délai pour les assesseurs.

À l'origine, il avait été décidé de ne pas instaurer de limitation de durée pour les assesseurs. On s'était en effet rendu compte qu'il serait très difficile d'attirer des personnes valables qui ne sont pas fonctionnaires et travaillent par exemple dans des services comme Oikonde. Afin de préserver l'égalité entre les assesseurs et le président magistrat, il a aussi été décidé de ne pas limiter non plus le terme pour le président.

Mevrouw Milquet en mevrouw Merchiers dienen een subamendement in op amendement nr. 40 (Stuk Senaat, nr. 1-589/4, amendement nr. 47):

« In § 2 van het voorgestelde artikel 5 na de woorden « in een dienst van het ministerie van Justitie » invoegen de woorden « in een ter zake gespecialiseerde dienst ».

Verantwoording

Aangezien de vereiste ervaring ook kan zijn opgedaan in een gemeenschapsministerie of in het kader van een veiligheidscontract bij een gemeente, moeten de aanwervingsmogelijkheden worden uitgebreid zodat personeel kan worden aangetrokken uit diensten die onder een bevoegde overheid ressorteren (gemeenschap, gemeente, enz.).

De minister gaat akkoord met een zo ruim mogelijke formulering, gezien de discussie over splitsing en verantwoordelijkheid tussen federaal niveau en gemeenschapsniveau, gemeenten en provincies, een zeer sterk bewegende materie is. Een zeer rigide tekst is dus niet wenselijk.

Een lid wijst bovendien op het probleem dat de lijst van diploma's niet noodzakelijk wordt bepaald door de Koning. Diploma's zijn immers geen federale bevoegdheid meer. Het lijkt hem aldus noodzakelijk zeer voorzichtig te zijn bij deze bepaling.

Met betrekking tot de vierde paragraaf, die zal worden aangepast om tot dezelfde terminologie (het inbouwen van een tussenperiode) te komen als bij de magistraat, vraagt een volgend lid wat deze assessoren zullen doen gedurende de tussenperiode van drie jaar. Voor de magistraten rijst dat probleem niet, aangezien deze niet buiten kader gaan en aldus terug worden geïntegreerd. In ieder geval lijkt het hem dus noodzakelijk dat de bepaling van het derde lid van § 3 van artikel 3 van het voorliggend ontwerp zal dienen te worden ingevoegd in dit artikel. Deze bepaling stelt immers dat de persoon wordt geacht zijn ambt te hebben uitgeoefend gedurende zijn opdracht. Bovendien dekt deze bepaling alleen de ambtenaren. Wat echter met de anderen, academici, de vrije beroepen?

De minister vraagt of er noodzakelijk een beperking van termijn dient te worden ingevoerd voor de assessoren.

Oorspronkelijk werd gekozen om geen beperking te stellen aan de termijn voor de assessoren. Inderdaad was men er zich van bewust dat het aantrekken van valabele mensen, werkzaam buiten de ambtenarij, bijvoorbeeld in diensten zoals Oikonde, heel moeizaam zou verlopen. Om de gelijkheid tussen de assessoren en de voorzitter als magistraat dan niet in het gedrang te brengen, werd besloten ook voor de voorzitter geen beperking te stellen.

Un membre signale qu'en instaurant des régimes différents pour le terme applicable au président et celui applicable aux assesseurs, on a créé une situation quelque peu contradictoire dans laquelle un président temporaire est assisté par deux assesseurs «professionnels». Telle n'est pas la manière habituelle de procéder dans les juridictions.

L'intervenant fait référence aux tribunaux de commerce où l'on constate la situation inverse; le président est permanent alors que les juges non professionnels sont désignés pour un terme limité. Le même intervenant estime que le terme pour le président doit être identique à celui des assesseurs. La même règle doit s'appliquer aux deux catégories. Au cas où l'on opérerait en définitive pour des mandats à durée illimitée, il souligne qu'il faudra également prévoir un régime pour les remplacements.

Un membre déclare que l'on pourrait opter pour des mandats de durée limitée mais renouvelable sans limite.

Un sénateur évoque le danger de voir s'installer une certaine rigidité. Il faut également veiller à ce que le système des mandats renouvelables à l'infini ne finisse par devenir, dans les faits, un système de nomination à vie. En effet, le facteur social intervient toujours dès lors que les personnes concernées ne peuvent plus s'adresser nulle part ailleurs.

Le ministre signale qu'on retrouve deux points de vue dans la doctrine. D'aucuns se prononcent en faveur d'une rotation, du renouvellement régulier du personnel afin de permettre aux personnes chargées de l'administration des peines d'avoir également un aperçu de leur exécution. D'autres défendent plutôt l'idée de l'acquisition de savoir-faire en matière d'exécution des peines. Les partisans de cette thèse veulent attribuer aux personnes qui travaillent dans le domaine de la libération conditionnelle des compétences en matière d'internement, de probation, etc. Le Conseil supérieur pour la politique pénitentiaire souscrit à cette vision et semble plutôt favorable à une certaine continuité pour les magistrats et les assesseurs.

Un membre répète que l'option des mandats de durée limitée renouvelables indéfiniment concilie les deux thèses susvisées.

Un autre intervenant objecte que ce débat lui paraît plutôt théorique, puisque le ministre a annoncé que les commissions ne fonctionneront que dans une phase transitoire en attendant les véritables tribunaux d'exécution des peines. Il trouve illusoire de créer l'impression que les candidats pour ces commissions seraient nommés à vie. Il n'est pas davantage partisan d'un système rigide.

Une commissaire juge inopportun d'inscrire dans la loi que ces fonctions doivent être limitées à huit ans. Elle a en effet l'impression que ces fonctions

Een lid vestigt de aandacht op het feit dat men bij verschillende regeling qua termijn voor de voorzitter enerzijds en voor de assessoren anderzijds, tot de ietwat tegenstrijdige situatie zal komen waarbij men een tijdelijke voorzitter heeft, bijgestaan door twee «beroepsassessoren». Dit is niet de gebruikelijke gang van zaken in gemengde rechtbanken.

Het lid verwijst naar de rechtbanken van koop-handel, waar het omgekeerde zich voordoet; daar is de voorzitter permanent en zijn de lekenrechters beperkt in tijd. Volgens hem moet de voorzitter dezelfde continuïteit hebben als de assessoren. De regel moet voor beiden dezelfde zijn. Als men dan uiteindelijk opteert voor onbeperkte mandaten, onderlijnt deze spreker dat ook de vervanging moet worden geregeld.

Een lid merkt op dat het zou kunnen gaan om een beperkte duur, maar onbeperkt hernieuwbaar.

Een senator wijst op het gevaar voor vastroesting. Tevens moet men opletten dat onbeperkt hernieuwbare mandaten in de praktijk niet neerkomen op benoemingen voor het leven. Er speelt immers steeds een sociaal element, als die personen nergens anders heen kunnen.

De minister stipt aan dat in de rechtsleer twee standpunten worden ingenomen. Sommigen verdedigen een zekere circulatie, regelmatig andere mensen, om aldus toe te laten dat mensen die te maken hebben met de straftoemeting, ook zicht krijgen op de strafuitvoering. Anderen bepleiten eerder het verwerven van *know-how* inzake strafuitvoering. In deze laatste stelling gaat men de personen die werkzaam zijn in de voorwaardelijke invrijheidstelling, ook bevoegdheden geven op het vlak van internering, probatie, enz. De Hoge Raad voor Penitentiair Beleid sluit zich aan bij deze laatste visie en lijkt eerder voorstander van een zekere continuïteit voor magistraten en assessoren.

Een lid herhaalt dat de optie van beperkte mandaten, onbeperkt hernieuwbaar, beide stellingen verzoent.

Een volgend lid werpt op dat het debat hem eerder theoretisch lijkt, aangezien de minister heeft aangekondigd dat deze commissies slechts zullen bestaan in een overgangsfase naar de ware strafuitvoeringsrechtbanken. Het is volgens hem illusoir de indruk te wekken dat de kandidaten zouden worden benoemd voor het leven. Tevens is hij geen voorstander van een vastgeroest systeem.

Een lid acht het niet opportuun in te schrijven dat men deze ambten moet beperken tot acht jaar. Zij heeft immers de indruk dat deze functies vaak zullen

seront souvent exercées soit par des personnes très jeunes, qui voudront ensuite accéder à d'autres emplois, soit par des personnes possédant une longue expérience, en fin de carrière. À quels emplois ces dernières pourront-elles prétendre au bout de huit ans? L'intervenante n'a d'ailleurs pas l'impression que quelqu'un puisse occuper cette fonction pendant vingt ans.

Plusieurs membres concluent qu'il serait peut-être préférable, dès lors, de rétablir le texte initial du projet.

Un sénateur renvoie à l'amendement qu'il a déposé (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 31, *cf. supra*). Cet amendement vise à arrêter une procédure claire et prévoit un avis du Conseil supérieur de la politique pénitentiaire que le ministre suivrait, sauf exception.

Le ministre renvoie aux observations qui ont déjà été faites à propos de cet amendement. Il répète que l'objectif est d'intégrer le Conseil supérieur de la politique pénitentiaire dans le Conseil supérieur de la justice.

D'autre part, le Conseil supérieur de la politique pénitentiaire a exercé, jusqu'à présent, une fonction consultative. L'amendement en question lui attribue une fonction beaucoup plus importante.

Un commissaire demande quelle est la composition du Conseil supérieur de la politique pénitentiaire.

Le ministre précise qu'il est composé de fonctionnaires de la Justice (dont certains en font partie de plein droit), d'avocats, de magistrats et d'universitaires, tous désignés pour une période déterminée.

Un membre ne voit aucune objection à ce que le ministre reçoive des avis concernant tous les candidats.

Un autre membre signale que l'amendement de M. Boutmans va toutefois beaucoup plus loin, puisqu'il prévoit que le conseil supérieur classe également les candidats. Il a l'impression que la procédure proposée est trop formelle et trop lourde.

Un commissaire rappelle également l'argument selon lequel le conseil supérieur a actuellement une composition bilingue, mais sans qu'il n'y ait de chambres distinctes. Or, si on le charge de donner des avis à propos de fonctions administratives unilingues, on devra le scinder.

Un membre fait observer que les mots «satisfaire aux qualités morales» doivent être remplacés par les mots «disposer des qualités morales» et les mots «ne pas avoir plus de 65 ans» par les mots «ne pas être âgé de plus de 65 ans». Il demande pourquoi l'on veut instaurer cette limite d'âge.

worden waargenomen ofwel door zeer jonge mensen, die achteraf naar andere plaatsen willen doorstromen, ofwel door mensen met een langdurige ervaring op het einde van hun loopbaan. Waar moeten deze laatsten dan heen na acht jaar? Zij heeft trouwens niet de indruk dat iemand dit gedurende twintig jaar zou doen.

Verscheidene leden besluiten dat het aldus mischien best zou zijn terug te keren naar de oorspronkelijke tekst van het ontwerp.

Een senator verwijst naar het door hem ingediende amendement (Stuk Senaat, nr. 589/3, amendement nr. 31, *cf. supra*). Dit amendement strekt ertoe een duidelijke procedure te bepalen en bouwt een advies in van de Hoge Raad voor het Penitentiair Beleid. De minister volgt dan dit advies, tenzij in uitzonderlijke gevallen.

De minister verwijst naar de reeds gemaakte opmerkingen over dit amendement. Hij herhaalt dat de intentie bestaat de Hoge Raad voor het Penitentiair Beleid te laten opgaan in de Hoge Raad voor de Justitie.

Een tweede opmerking is dat de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid een tot op heden adviserende functie heeft. Het betreffende amendement gaat veel verder.

Een lid stelt de vraag naar de samenstelling van de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid.

De minister verduidelijkt dat deze wordt samengesteld uit ambtenaren van Justitie (sommigen van rechtswege), uit advocaten, magistraten en academici, telkens opnieuw aangewezen voor een bepaalde termijn.

Een lid uit geen bezwaar tegen de gedachte dat de minister adviezen krijgt over alle kandidaten.

Een ander lid wijst erop dat het amendement van de heer Boutmans echter veel verder gaat, aangezien de Hoge Raad de kandidaten ook rangschikt. Hij heeft de indruk dat de voorgestelde procedure te vormelijk en te zwaar is.

Een lid haalt tevens het argument aan dat de Hoge Raad momenteel tweetalig is samengesteld, echter zonder afzonderlijke Kamers. Indien men hem echter adviezen laat geven over eentalige bestuursfuncties, zou hij moeten worden gesplitst.

Een lid merkt op dat de woorden «satisfaire aux qualités morales» dienen te worden vervangen door de woorden «disposer des qualités morales» en de woorden «ne pas avoir plus de 65 ans» door de woorden «ne pas être âgé de plus de 65 ans». De spreker vraagt welke de bedoeling is van deze leeftijdsgrens.

Le ministre adapte l'amendement et souligne que l'objectif est de faire en sorte que l'intéressé quitte la fonction dès qu'il atteint l'âge de 65 ans. Il renvoie aux arguments développés dans l'exposé des motifs à propos des magistrats (contact avec la vie réelle, etc.).

Le préopinant dit comprendre que le renouvellement ne puisse plus se faire après 65 ans, mais il ne semble pas voir d'objection à ce que quelqu'un reste jusqu'à 67 ou 68 ans. La disposition en question devrait être explicitée.

Un commissaire demande si l'on veut introduire une limite d'âge pour les commissions administratives.

Le ministre répond que non, ce qui entraîne bien des difficultés en ce qui concerne leur composition. C'est notamment en raison des difficultés que l'on a parfois rencontrées pour ce qui est de la composition des commissions de défense sociale et des commissions de probation que l'on a opté pour l'instauration d'une limite d'âge en l'espèce. Dans bien des cas, l'on se contente de renouveler les mandats, faute d'oser faire autre chose.

Le Gouvernement dépose les amendements suivants (doc. Sénat, n° 1-589/5, amendements n°s 49 et 50, sous-amendements à l'amendement n° 40):

Amendement n° 49:

«Aux §§ 1^{er} et 2 proposés, remplacer les mots «être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études à déterminer par le Roi» par les mots «être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études délivré par une université ou par un établissement assimilé ou être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études dont la liste sera déterminée par le Roi et être lauréat d'un examen de promotion.»

Justification

Le dépôt de cet amendement complémentaire fait suite à la discussion de l'amendement en question du Gouvernement en Commission de la Justice.

Le fait de prévoir que la fonction d'assesseur est en premier lieu réservée aux titulaires d'un diplôme délivré par une université ou un établissement assimilé permet de limiter le transfert de compétences du législateur vers le Roi.

Toutefois, afin de ne pas exclure les personnes possédant une grande expérience pratique, comme les assistants sociaux par exemple, le Roi peut autoriser des personnes titulaires d'autres diplômes ou certificats d'études à siéger en qualité d'assesseur dans une commission de libération conditionnelle. Il est cependant posé comme condition complémen-

De minister past het amendement aan en preciseert dat het de bedoeling is de functie te verlaten zodra de leeftijd van 65 jaar wordt bereikt. Hij verwijst naar de argumenten opgenomen in de memorie van toelichting betreffende magistraten (voeling met de leefwereld, enz.).

De voorgaande spreker begrijpt dat de hernieuwing niet meer kan gebeuren na 65 jaar. Anderzijds lijkt hij geen bezwaar te zien in het feit dat iemand blijft tot 67 of 68 jaar. De bepaling zou moeten worden verduidelijkt.

Een lid vraagt of er een leeftijdsgrens wordt ingesteld voor de bestuurscommissies.

De minister antwoordt ontkennend. Dit brengt echter heel wat problemen met zich bij de samenstelling ervan. Het is onder meer vanuit de soms ongelukkige ervaringen met de commissies tot de bescherming van de maatschappij en de probatiecommissies dat hier werd geopteerd voor een leeftijdsgrens. Vaak «durft» men niet anders dan de mandaten te verlengen.

De regering dient volgende amendementen in (Stuk Senaat, nr. 1-589/5, amendementen nrs. 49 en 50, subamendementen op amendement nr.40):

Amendement nr. 49:

«In de voorgestelde §§ 1 en 2 de woorden «houder zijn van een door de Koning te bepalen diploma of studiegetuigschrift» vervangen door de woorden «houder zijn van een diploma of studiegetuigschrift uitgereikt door een universiteit of een daarmee gelijkgestelde instelling of houder zijn van een diploma of studiegetuigschrift waarvan de lijst door de Koning wordt vastgesteld en mits geslaagd te zijn voor een bevorderingsexamen.»

Verantwoording

Ingevolge de bespreking in de commissie voor de Justitie van genoemd regeringsamendement wordt dit subamendement ingediend.

Door te bepalen dat het in eerste instantie moet gaan om houders van een diploma uitgereikt door een universiteit of een daarmee gelijkgestelde instelling wordt de bevoegdheidsoverdracht van de wetgever aan de Koning beperkt.

Maar om mensen met veel praktijkervaring zoals bijvoorbeeld maatschappelijk assistenten niet uit te sluiten, kan de Koning houders van andere diploma's of studiegetuigschriften toelaten om als assessor in een commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling te zetelen. Als bijkomende voorwaarde wordt gesteld dat zij wel geslaagd moeten

taire que ces personnes doivent être lauréates d'un examen de promotion. Cette exigence découle de la volonté de voir ces personnes investies d'une autorité suffisante pour pouvoir exercer les importantes compétences juridictionnelles en toute collégialité et sur un pied d'égalité avec les autres membres de la commission.

Le fait d'exiger que les personnes concernées soient lauréates d'un examen de promotion permet d'ailleurs de réaliser une certaine sélection: les personnes retenues seront parmi celles qui ont fourni un important effort supplémentaire. Parallèlement, cette exigence devrait stimuler les personnes sur le terrain à participer à ces examens.

Amendement n° 50:

«Aux §§ 1^{er} et 2 proposés, remplacer les mots «être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études à déterminer par le Roi» par les mots «être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études délivré par une université ou par un établissement assimilé.»

Justification

Le fait de prévoir que la fonction d'assesseur est réservée aux titulaires d'un diplôme délivré par une université ou un établissement assimilé permet de limiter le transfert de compétences du législateur vers le Roi.

Cette «limitation» aux seuls diplômes universitaires ou assimilés doit être considérée à la lumière de l'exigence fondamentale de multidisciplinarité, telle que commentée de manière circonstanciée dans l'exposé des motifs. Et pour garantir un traitement et des décisions véritablement multidisciplinaires dans des dossiers de libération conditionnelle, il faut que les membres des commissions soient réellement sur un pied d'égalité.

S'il importe que ces personnes disposent en outre d'une bonne connaissance du terrain, il est satisfait à cette exigence par une autre condition posée, à savoir posséder une expérience utile d'au moins cinq années. À ce propos, il convient de signaler qu'il n'est pas exceptionnel que des personnes travaillant sur le terrain à un niveau non universitaire soient titulaires d'un diplôme universitaire ou assimilé.

Le ministre rappelle que la question des diplômes dont les assesseurs doivent être titulaires a déjà été mise plusieurs fois à l'ordre du jour. Il y a deux possibilités: ou bien on limite l'accès à la fonction aux seuls titulaires d'un diplôme universitaire ou d'un diplôme assimilé (voir l'amendement n° 50), ou bien on prévoit que le Roi peut encore déterminer une liste des diplômes qui entrent en ligne de compte (amendement n° 49). L'on visait essentiellement,

zijn voor een bevorderingsexamen. Die vereiste wordt gesteld vanuit de bekommernis dat zij over voldoende gezag moeten beschikken om collegiaal en op voet van gelijkheid met de andere leden van de commissie de belangrijke juridictionele bevoegdheden te kunnen uitoefenen.

Overigens, door te eisen dat de betrokkenen geslaagd moeten zijn voor een bevorderingsexamen wordt een zekere selectie doorgevoerd: het gaat om personen die een belangrijke supplementaire inspanning hebben geleverd. Tegelijk is het een stimulans voor de mensen van het veld om deel te nemen aan deze examens.

Amendement nr. 50:

«In de voorgestelde §§ 1 en 2 de woorden «houder zijn van een door de Koning te bepalen diploma of studiegetuigschrift» vervangen door de woorden «houder zijn van een diploma of studiegetuigschrift uitgereikt door een universiteit of een daarmee gelijkgestelde instelling.»

Verantwoording

Door te bepalen dat het moet gaan om houders van een diploma uitgereikt door een universiteit of een daarmee gelijkgestelde instelling wordt de bevoegdheidsoverdracht van de wetgever aan de Koning beperkt.

Deze «beperking» tot universitaire of gelijkgestelde diploma's moet gezien worden in het licht van de basisvereiste van multidisciplinariteit, zoals die omstandig is toegelicht in de memorie van toelichting. Maar om ware multidisciplinaire behandelingen en beslissingen inzake de voorwaardelijke invrijheidstellingen te garanderen, moeten de leden van de commissies ook echt op gelijke voet staan.

Dat het belangrijk is dat het tegelijk om mensen moet gaan die wel degelijk het veld goed kennen, blijkt uit een andere vereiste: namelijk dat zij minstens vijf jaar nuttige professionele ervaring moeten hebben. In dit verband zij opgemerkt dat het niet uitzonderlijk is dat mensen uit het veld, die op een niet-universitair niveau werken, toch over een universitair of daarmee gelijkgesteld diploma beschikken.

De minister herinnert eraan dat de problematiek van de diploma's voor de assessoren reeds meerdere malen aan de orde werd gesteld. Twee opties zijn mogelijk, ofwel voegt men een beperking in tot enkel universitaire of daarmee gelijkgestelde diploma's (zie amendement nr. 50), ofwel kan daarnaast ook nog een lijst van bepaalde diploma's worden opgesteld door de Koning (amendement nr. 49). In het laatste geval was het voornamelijk de bedoeling ook sociale

dans le dernier cas, à permettre l'accès à la fonction aux assistants sociaux bénéficiant d'une certaine expérience sur le terrain. Les arguments suivants ont été invoqués pour limiter l'accès à la fonction aux titulaires de diplômes universitaires ou assimilés.

En premier lieu, les assistants sociaux sont souvent considérés comme des bonnes à tout faire, ce qui n'est certainement pas négatif, mais correspond malheureusement à une réalité fréquente. De plus, les assistants sociaux risquent de ne pas oser dire le fond de leur pensée lorsqu'ils se trouvent face à un magistrat. Ainsi oseraient-ils rarement, au sein des commissions, s'opposer au président.

En deuxième lieu, il était prévu, dans le projet initial, que les magistrats criminologues auraient la priorité. Les présidents devraient ainsi être par priorité des criminologues. La Commission de la Justice a cependant estimé que cette disposition était trop contraignante et a donc proposé de remplacer les mots « par priorité » par les mots « de préférence ». Le Gouvernement pense cependant qu'alors la condition essentielle de la multidisciplinarité pourrait être *de facto* menacée.

En troisième lieu, les assistants sociaux apprennent surtout, au cours de leur formation, la méthodologie de l'accompagnement et le travail sur le terrain.

Les commissions par contre ont une compétence juridictionnelle.

En quatrième lieu, il convient de remarquer que, si l'on maintient la condition selon laquelle il faut être lauréat d'un examen de promotion, l'on crée un problème pour les personnes qui pourraient être occupées comme assistantes sociales dans les A.S.B.L.; ces personnes ne peuvent en effet pas participer à un examen de promotion.

Le ministre conclut qu'il est peut-être indiqué de limiter l'accès à la fonction aux titulaires de diplômes universitaires ou de diplômes assimilés. L'on ne peut non plus perdre de vue qu'en pratique, les gens de terrain sont souvent titulaires d'un diplôme ni qu'ainsi l'on encouragera un certain nombre de personnes à encore en obtenir un.

Une membre peut se rallier à la thèse selon laquelle les assistants sociaux ne peuvent accéder à la fonction d'assesseur que par le biais d'un examen de promotion ou d'un autre diplôme universitaire. Elle donne préférence à l'amendement n° 49.

Une autre membre se rallie aux propos de la préopinante. Elle souhaite cependant faire remarquer qu'à son avis le but n'était pas tellement de permettre aux seuls assistants sociaux travaillant déjà dans les services publics d'accéder aux commissions de libération conditionnelle. Il lui semble au contraire indiqué d'organiser un examen spécifique, auquel

assistants met een zekere ervaring op het veld aan te trekken. Volgende argumenten pleiten voor de beperking tot universitaire of daarmee gelijkgestelde diploma's.

Ten eerste worden de sociaal assistenten vaak beschouwd als de meid voor alle werk. Dit is zeker niet negatief bedoeld, maar is helaas vaak de realiteit. Daarenboven bestaat het gevaar dat de sociaal assistenten niet voluit zullen durven gaan, als zij ten overstaan van een magistraat staan. Aldus zouden zij binnen de commissies vaak niet durven ingaan tegen de voorzitter.

Een tweede probleem wordt gevormd door het feit dat in het oorspronkelijk ontwerp stond dat er voorrang zou worden verleend aan criminologen-magistraten. Aldus zouden de voorzitters bij voorrang ook criminoloog moeten zijn. De commissie voor de Justitie vond dit echter te vergaand en stelde aldus voor de woorden « bij voorrang » te vervangen door de woorden « bij voorkeur ». Het probleem dat hier volgens de regering rijst is dat de essentiële voorwaarde van de multidisciplinariteit daardoor *de facto* zou kunnen in gevaar komen.

Een derde opmerking betreft het feit dat de sociaal assistenten tijdens hun opleiding vooral getraind worden in de methodologie van de begeleiding en het veldwerk.

De commissies daarentegen vervullen een jurisdictionele bevoegdheid.

Ten vierde, dient te worden opgemerkt dat, als men de voorwaarden van het slagen van een bevorderingsexamen aanhoudt, er een probleem bestaat voor mensen die eventueel actief zijn als sociaal assistent in de vzw's; die mensen kunnen inderdaad niet deelnemen aan een bevorderingsexamen.

De minister besluit aldus dat het misschien aangegeven is te beperken tot universitaire of daarmee gelijkgestelde diploma's. Men mag ook niet uit het oog verliezen dat in de praktijk de veldwerkers vaak over een diploma beschikken en anderzijds dat hierdoor een aantal mensen zullen gestimuleerd worden om dat alsnog te gaan behalen.

Een lid verklaart het eens te zijn met de zienswijze volgens welke maatschappelijk assistenten het ambt van assessor niet kunnen bereiken dan via een bevorderingsexamen of een ander universitair diploma. Haar voorkeur gaat uit naar amendement nr. 49.

Een ander lid sluit zich aan bij de vorige spreker. Toch wenst zij op te merken dat het volgens haar niet zozeer de bedoeling was om de mogelijkheid van deelname aan de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling uitsluitend te scheppen voor maatschappelijk assistenten die reeds in openbare diensten zouden zijn tewerkgesteld. Het lijkt haar

pourraient également participer, en raison de leur expérience pratique, les personnes qui disposent d'une expérience judiciaire, sociale, ou autre, acquise dans des organisations privées. Plutôt que d'organiser un examen de promotion, qui est théorique, il vaudrait mieux organiser un examen sur le contenu, en fonction de la spécificité des connaissances nécessaires pour devenir assesseur.

Un membre souligne que l'on doit se garder de mélanger deux fonctions sociales différentes. On ne peut en effet perdre de vue que les commissions ont essentiellement une fonction juridictionnelle. C'est aussi pourquoi il préfère le sous-amendement n° 50.

Un autre membre est d'accord avec le dernier intervenant, mais attire l'attention sur le fait que l'assesseur doit également décider de cas concrets de libération conditionnelle; il doit donc avoir une connaissance pratique de la problématique de détention, etc.

Un membre est d'avis que les amendements du Gouvernement sont bien trop vagues; le législateur doit savoir quelles conditions exactes les membres de la commission doivent remplir. L'on ne cesse pas d'étendre les conditions énumérées au premier alinéa de cet article, à tel point que celui-ci donne pour ainsi dire des pouvoirs spéciaux au Roi.

Pour répondre aux arguments qui ont été avancés au cours d'une intervention précédente, un membre déclare que la discussion ne porte que sur l'assesseur en matière de réinsertion sociale, lequel siège à côté des juristes dans les commissions; les aspects juridiques sont donc de toute façon garantis.

L'on ne demande pas l'extension des conditions imposées aux assesseurs en matière d'exécution des peines.

Une autre membre partage l'avis de l'intervenant précédent et souligne qu'il importe de bien déterminer ses intentions. Si l'on veut une commission pluridisciplinaire, il faut en ouvrir l'accès à des assistants sociaux, éventuellement par le biais d'un examen de promotion. Elle voudrait des précisions sur les exigences de cet examen de promotion. S'agit-il d'un examen à caractère essentiellement juridique? Dans ce cas, il est vrai qu'il ne répond pas à l'objectif poursuivi.

Le ministre répond que le texte initial faisait référence au niveau 1; mais cette mention pose un problème de technique législative. Il a, par conséquent, fallu déposer des amendements. Ainsi l'amendement n° 50 n'est-il qu'une réécriture du

integendeel aangewezen een specifiek examen in te richten waar buitenstaanders die praktijkervaring hebben in het justitieel maatschappelijk werk of dergelijke, maar in particuliere organisaties, ook zouden, omwille van hun praktijkervaring, kunnen mededingen. In plaats van het bevorderingsexamen, dat een theoretisch examen is, zou men veeleer een examen moeten inrichten met een inhoudelijke bepaling volgens de specificiteit van de noden van de kennis om assessor te zijn.

Een lid onderlijnt dat men er zich moet voor hoeden om twee verschillende maatschappelijke functies niet te mengen. Men mag immers niet uit het oog verliezen dat de commissies in hoofdorde een rechtsprekende functie hebben. Daarom ook spreekt hij zijn voorkeur uit voor het subamendement nr. 50.

Een ander lid gaat akkoord met de laatste spreker, maar wijst erop dat de assessoren ook beslissingen nemen over concrete gevallen van voorwaardelijke invrijheidstelling en dat zij dus ook een praktische kennis moeten hebben van de gevangenisproblematiek.

Een lid is van oordeel dat de amendementen van de regering veel te vaag zijn; de wetgever moet weten aan welke precieze voorwaarden de commissie moet voldoen. De voorwaarden van het eerste lid van dit artikel worden steeds verder uitgebreid, in die mate dat het een soort volmachtbepaling wordt aan de Koning.

Een lid preciseert, in antwoord op de argumenten aangehaald in een vorige tussenkomst, dat het hier enkel de assessor maatschappelijke integratie betreft, die zetelt naast de juristen in de commissies; de juridische aspecten worden hier dan sowieso beveiligd.

Men vraagt niet dat de voorwaarden voor de assessoren strafuitvoering worden verruimd.

Een ander lid is het eens met de vorige spreker en benadrukt dat men duidelijk moet maken wat men precies wil. Als men een multidisciplinaire commissie wil instellen, moet die openstaan voor maatschappelijk assistenten, eventueel via een bevorderingsexamen. Zij wil precies weten wat de voorwaarden van dit bevorderingsexamen zullen zijn. Peilt het examen vooral naar juridische kennis? Als dat het geval is, beantwoordt het inderdaad niet aan de vooropgestelde doeleinden.

De minister antwoordt dat de oorspronkelijke tekst refereerde aan het niveau 1; hier rees echter een legistiek probleem. Vandaar moesten amendementen worden ingediend. Aldus vormt het amendement nr. 50 slechts een andere formulering dan de oor-

texte initial de l'article 5. Le sous-amendement n° 49 découle de la discussion précédente, mais l'autre amendement a les faveurs du Gouvernement.

Un membre renvoie à la formulation, utilisée dans la loi sur les greffiers. Une des conditions d'accès est d'être titulaire d'un diplôme universitaire en droit, en psychologie ou en pédagogie, en criminologie ou d'un diplôme reconnu équivalent par le Roi. Pour des raisons de souplesse, la possibilité est donnée au Roi de définir certaines catégories de diplômes. Le Gouvernement maintient tous les éléments pour garantir la qualité requise pour siéger dans ces juridictions spéciales.

Un autre membre est d'avis que la pluridisciplinarité peut se retrouver dans les diplômes universitaires, vu que ceux-ci représentent un éventail très large; il ne faut donc pas nécessairement que les assistants sociaux soient intégrés.

En ce qui concerne les deux options proposées par le Gouvernement, il se prononce en faveur de la seconde option, soit l'amendement n° 50, qui est plus rigoureux.

Pour parvenir à un compromis, un membre suggère de ne faire valoir l'accès à la fonction aux assistants sociaux que dans le cadre du paragraphe 2. Cela permettrait de conserver, pour le premier paragraphe, le texte proposé à l'amendement n° 50 et, pour le paragraphe 2, le texte proposé à l'amendement n° 49.

Le ministre souligne qu'il faut malgré tout éviter que les procédures soient différentes pour les deux assesseurs; en effet, il lui semble illogique d'exiger de l'assesseur en matière d'exécution des peines qu'il soit porteur d'un diplôme universitaire et d'organiser une épreuve d'aptitude pour l'assesseur en matière de réinsertion sociale.

Un membre réplique que, dans les deux cas, l'épreuve d'aptitude n'est pas requise pour les diplômés universitaires.

Le ministre précise qu'il faudra alors supprimer les mots «d'un examen de promotion».

Un membre souligne que, dans ce cas, on assimile à nouveau le diplôme universitaire à n'importe quel diplôme ou certificat d'études, sans que le législateur sache où sera tracée la limite. L'élaboration d'une liste par le Roi n'est pas un critère objectif, mais bien formel.

Un autre membre fait remarquer qu'il faut en tout cas lire cette condition à la lumière du paragraphe 2 de l'article 5, selon lequel il faut posséder une expérience d'au moins cinq ans dans le domaine de la réinsertion sociale des détenus.

spronkelijke tekst van artikel 5. Het subamendement nr. 49 vloeit voort uit de vorige bespreking, maar het andere amendement geniet de voorkeur van de regering.

Een lid verwijst naar de formulering gebruikt in de wet over de griffiers. Een van de toegangsvaardigheden is dat men houder moet zijn van een diploma van licentiaat in de rechten, in de criminologie, in de psychologie of in de pedagogie of van een door de Koning gelijkgesteld diploma. Om soepeler te werken, beschikt de Koning dus over de mogelijkheid om bepaalde categorieën van diploma's vast te stellen. De regering behoudt alle elementen die er borg voor staan dat alleen mensen met de vereiste kwaliteiten in deze speciale rechtscolleges zullen terechtkomen.

Een ander lid meent dat de brede waaier van toegelaten universitaire diploma's vanzelf tot commissies met een multidisciplinair karakter zal leiden. Hij vindt het daarom niet noodzakelijk ook de maatschappelijk assistenten erbij te betrekken.

Hij geeft de voorkeur aan de tweede mogelijkheid die de regering voorstelt, namelijk amendement nr. 50, dat hem strikter lijkt.

Met het oog op het bereiken van een compromis, suggereert een lid de opening ten aanzien van de sociaal assistenten enkel en alleen te laten spelen op het vlak van paragraaf 2. Aldus zou men voor de eerste paragraaf de voorgestelde tekst in het amendement nr. 50 kunnen weerhouden, terwijl men dan voor paragraaf 2 de voorgestelde tekst van het amendement nr. 49 zou kunnen weerhouden.

De minister wijst erop dat men toch moet opletten geen verschillende procedure te krijgen voor de twee assessoren. Het lijkt hem immers niet logisch voor de assessor strafuitvoering te stellen dat het alleen mag gaan om universitair, terwijl men voor de assessoren sociale reïntegratie een bekwaamheidsproef gaat organiseren.

Een lid repliceert dat de bekwaamheidsproef niet wordt vereist voor de universitair, en dit in beide gevallen.

De minister preciseert dat de woorden «voor een bevorderingsexamen» dan zullen moeten wegvallen.

Een lid onderlijnt dat het universitair diploma in dat geval dan weer wordt gelijkgesteld met eender welk diploma of studiegetuigschrift, zonder dat de wetgever weet waar de grens zal worden gelegd. Het vaststellen van een lijst door de Koning is geen objectief criterium, maar wel een formeel.

Een ander lid merkt op dat deze vereiste in ieder geval moet gelezen worden in het licht van paragraaf 2 van artikel 5, waar een ervaring van minimum 5 jaar wordt bepaald op het vlak van de sociale reïntegratie van gedetineerden.

Le ministre souligne aussi l'aspect technique du problème; si l'on précise davantage les diplômes, il faudra modifier la loi à chaque changement de dénomination.

Un membre estime, quant à lui, qu'il faut prévoir une certaine flexibilité pour le ministre. En effet, aucun diplôme universitaire n'existe qui réponde exactement aux conditions fixées ici. Il peut, par conséquent, marquer son accord sur le compromis proposé.

Sur ce point, M. Erdman dépose deux sous-amendements (doc. Sénat, n° 1-589/5, amendements n°s 54 et 55) rédigés comme suit:

Amendement n° 54:

«Au § 1^{er} proposé, remplacer les mots «être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études à déterminer par le Roi» par les mots «être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études délivré par une université ou par un établissement assimilé».

Amendement n° 55:

Au § 2 proposé, remplacer les mots «être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études à déterminer par le Roi» par les mots «être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études délivré par une université ou par un établissement assimilé; ou être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études dont la liste sera déterminée par le Roi».

Votes

L'amendement n° 4 de M. van Hauthem (doc. Sénat, n° 1-589/2) est rejeté à l'unanimité des 8 membres présents.

L'amendement n° 12 de MM. Desmedt et Foret (doc. Sénat, n° 1-589/3) est rejeté par 6 voix contre 3.

L'amendement n° 22 du gouvernement (doc. Sénat, n° 1-589/3) est retiré au profit de l'amendement n° 40.

L'amendement n° 40 du gouvernement (doc. Sénat, n° 1-589/4) est adopté par 7 voix contre 1.

Les sous-amendements n°s 49 et 55 de M. Erdman (doc. Sénat, n° 1-589/5) à l'amendement n° 40 sont adoptés par 6 voix contre 3.

Les sous-amendements n°s 50 et 54 (doc. Sénat, n° 1-589/5) à l'amendement n° 40 sont adoptés par 9 voix contre 1.

L'amendement n° 23a) de M. Erdman (doc. Sénat, n° 1-589/3) est adopté par 6 voix contre 1, et 1 abstention.

De minister wijst ook op de technische kant van het probleem; indien men de diploma's nader gaat preciseren, zal er, telkens er een naamswijziging intreedt, ook een wetswijziging moeten gebeuren.

Anderzijds is een lid van oordeel dat een zekere flexibilité moet worden ingebouwd ten opzichte van de minister. Er bestaat immers geen universitair diploma dat precies beantwoordt aan de hier gestelde vereisten. Aldus kan hij zich akkoord verklaren met het voorgestelde compromis.

In dat verband worden volgende subamendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-589/5, amendementen nrs 54 en 55 van de heer Erdman), luidend:

Amendement nr. 54:

«In het voorgestelde 1^e lid, de woorden «houder zijn van een door de Koning te bepalen diploma of studiegetuigschrift» vervangen door de woorden «houder zijn van een diploma of studiegetuigschrift uitgereikt door een universiteit of een daarmee gelijkgestelde instelling».

Amendement nr. 55:

«In het voorgestelde tweede lid, de woorden «houder zijn van een door de Koning te bepalen diploma of studiegetuigschrift» vervangen door de woorden «houder zijn van een diploma of studiegetuigschrift uitgereikt door een universiteit of een daarmee gelijkgestelde instelling; of houder zijn van een diploma of studiegetuigschrift waarvan de lijst door de Koning wordt vastgesteld».

Stemming

Het amendement nr. 4 van de heer Van Hauthem (Stuk Senaat, nr. 1-589/2) wordt eenparig verworpen door de acht aanwezige leden.

Het amendement nr. 12 van de heren Desmedt en Foret (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 22 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt ingetrokken ten voordele van het amendement nr. 40.

Het amendement nr. 40 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/4) wordt aangenomen met 7 stemmen tegen 1 stem.

De subamendementen nrs. 49 en 55 van de heer Erdman (Stuk Senaat, nr. 1-589/5) op amendement nr. 40, worden aangenomen met 6 tegen 3 stemmen.

De subamendementen nrs. 50 en 54 (Stuk Senaat, nr. 1-589/5) op amendement nr. 40, worden aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem.

Het amendement nr. 23a) van de heer Erdman (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt aangenomen met 6 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

L'auteur de l'amendement répète qu'une évaluation objective des qualités morales lui semble en effet impossible à réaliser.

En ce qui concerne le point *b*) de l'amendement n° 23, un membre souligne qu'il est souhaitable que le ministre ait la possibilité de demander ou non l'avis du procureur du Roi ou d'autres personnes. M. Coveliers estime qu'il ne serait, dès lors, pas judicieux de définir expressément cette procédure consultative dans la loi.

Le point *b*) de l'amendement n° 23 est retiré.

Le point *c*) devient sans objet.

L'amendement n° 27 est adopté par 5 voix contre 2, et 1 abstention.

L'amendement n° 31 de M. Boutmans (doc. Sénat, n° 1-589/3) est rejeté par 5 voix contre 2, et 1 abstention.

L'amendement n° 32 de Mme Delcourt-Pêtre (doc. Sénat, n° 1-589/3) est retiré au profit de l'amendement n° 40 tel que sous-amendé.

L'amendement n° 34 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-589/3) est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

L'amendement n° 36 de Mmes Delcourt-Pêtre et Merchiers (doc. Sénat, n° 1-589/3) est retiré.

L'amendement n° 47 de Mmes Milquet et Merchiers (doc. Sénat, n° 1-589/4) est rejeté par 8 voix et 1 abstention.

L'article ainsi amendé est adopté par 7 voix contre 1.

Article 6

MM. Desmedt et Foret déposent un amendement (doc Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 13), qui est rédigé comme suit :

« *Supprimer cet article.* »

Justification

Voir l'amendement n° 9.

Pour la discussion de cet amendement, référence est faite à la discussion de l'amendement n° 9 à l'article 2.

De indiener van het amendement herhaalt dat een objectieve toetsing van de morele vereisten hem immers onmogelijk lijkt.

Betreffende het punt *b*) van het amendement nr. 23, verduidelijkt een lid dat het wenselijk is dat het de minister vrij blijft al dan niet advies te vragen. Hij kan het advies vragen van de procureur des Konings, maar ook van andere personen. Het lijkt hem dus geen goed idee deze adviesprocedure uitdrukkelijk in de wet te bepalen.

Het punt *b*) van het amendement nr. 23 wordt ingetrokken.

Het punt *c*) wordt zonder voorwerp.

Het amendement nr. 27 wordt aangenomen met 5 tegen 2 stemmen, bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 31 van de heer Boutmans (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt verworpen met 5 tegen 2 stemmen, bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 32 van mevrouw Delcourt-Pêtre (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt ingetrokken ten voordele van het amendement nr. 40, zoals gesubamendeerd.

Het amendement nr. 34 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt eenparig verworpen door de 8 aanwezige leden.

Het amendement nr. 36 van de dames Delcourt en Merchiers (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt ingetrokken.

Het amendement nr. 47 van de dames Milquet en Merchiers (Stuk Senaat, nr. 1-589/4) wordt verworpen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel wordt aangenomen met 7 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 6

De heren Desmedt en Foret leggen een amendement neer (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 13), luidend als volgt :

« *Dit artikel doen vervallen.* »

Verantwoording

Zie amendement nr. 9.

Voor de bespreking van dit amendement wordt verwezen naar de bespreking van amendement nr. 9 op artikel 2.

MM. Erdman et Hotyat déposent un amendement visant à mettre le § 4 en conformité avec le § 4 des articles 5 et 4 (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 28). Cet amendement est rédigé comme suit:

« Remplacer le § 4 de cet article par ce qui suit :

« § 4. Le membre du ministère public et son suppléant sont désignés pour un terme de trois ans, renouvelable une fois pour une durée de cinq ans.

Au plus tôt trois ans après la fin de leur mission, le membre du ministère public qui a déjà été attaché à la commission ou celui qui l'a suppléé peuvent à nouveau poser leur candidature ou être désignés d'office à la fonction qu'ils ont exercée. Ils sont désignés pour un terme de cinq ans non renouvelable. »

Le Gouvernement dépose, lui aussi, un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/4, amendement n° 41), qui est rédigé comme suit:

« Remplacer le § 4 de cet article par ce qui suit :

« § 4. La désignation est valable pour trois ans et peut être prorogée pour des délais non successifs de cinq ans. »

M. Erdman dépose également un amendement visant à remplacer les mots « par priorité » par les mots « de préférence » qui sont utilisés également à l'article 4 (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 25):

« Au § 2 de cet article, remplacer les mots « par priorité » par les mots « de préférence. »

Un commissaire demande si la référence qui est faite, à cet article, au chef de corps doit permettre de résoudre des problèmes récents.

Le ministre répond par la négative et souligne que cette disposition a été rédigée *in tempore non suspecto*.

Un membre demande quelle est, en fait, la compétence du ministère public au sein de cette commission de libération conditionnelle. A-t-il le pouvoir d'introduire des actions en justice, d'émettre des avis de procéder à des contrôles, d'agir au service de l'intérêt public en général ou selon les critères de l'approche négative définie dans la circulaire de M. Moureaux? Selon cet intervenant, le ministère public n'intervient ni pour requérir, ni pour donner des avis. Il lui semble nécessaire de le préciser.

Le ministre signale que la réponse à cette question figure à l'article 4, § 3, du projet de loi qui relève de la procédure facultativement bicamérale. Cet article dispose qu'avant de statuer sur la libération condi-

De heren Erdman en Hotyat dienen een amendement in, om § 4 in overeenstemming te brengen met § 4 van artikel 5 en artikel 4 (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 28), luidend:

« Paragraaf 4 van dit artikel vervangen als volgt:

« § 4. Het lid van het openbaar ministerie en zijn plaatsvervanger worden aangewezen voor een termijn van drie jaar, die eenmaal kan worden verlengd voor een termijn van vijf jaar.

Ten vroegste drie jaar na het einde van hun opdracht kunnen het lid van het openbaar ministerie dat aan de commissie verbonden was of zijn plaatsvervanger zich opnieuw kandidaat stellen of ambts-halve worden aangewezen voor het ambt dat zij hebben uitgeoefend. Zij worden aangewezen voor een termijn van vijf jaar, die niet kan worden verlengd. »

Ook de regering dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/4, amendement nr. 41), luidend:

« Paragraaf 4 van dit artikel vervangen als volgt:

« § 4. De aanwijzing geldt voor drie jaar en kan worden verlengd voor niet-opervolgende termijnen van vijf jaar. »

Tevens dient de heer Erdman een amendement in om de woorden « bij voorrang » te vervangen door de woorden « bij voorkeur », als in artikel 4 (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 25):

« In § 2 van dit artikel de woorden « Bij voorrang » vervangen door de woorden « Bij voorkeur. »

Een lid vraagt of de verwijzing in dit artikel naar de korpschef werd ingevoegd om recente problemen op te lossen.

De minister antwoordt ontkennend en preciseert dat dit werd opgesteld in *tempore non suspecto*.

Een lid vraagt wat nu eigenlijk de bevoegdheid is van het openbaar ministerie in deze commissie voor voorwaardelijke invrijheidstelling. Is dit een bevoegdheid van vorderingen, adviezen, controle, het openbaar belang in het algemeen of de criteria van de negatieve benadering, zoals vastgelegd in de omzendbrief van de heer Moureaux? Volgens dit lid treedt het openbaar ministerie niet vorderend op, noch adviserend. Het lijkt hem nodig dit te preciseren.

De minister wijst erop dat deze vraag een antwoord vindt in artikel 4, § 3, van het optioneel bicameraal ontwerp, dat bepaalt dat de commissie, alvorens een beslissing te nemen over de voorwaar-

tionnelle, la commission entend le condamné et son conseil, le ministère public et le directeur de l'établissement pénitentiaire. Elle réunit également les éléments de révocation, de suspension et de révision que peuvent emporter les faits nouveaux qui se produisent. Par conséquent, elle dispose en quelque sorte ici d'un droit d'initiative (article 3, § 4) au service de la commission. Il s'agit d'une innovation qui permettra au ministère public de suivre en permanence le dossier et d'être présent à tout moment de la procédure. Il va de soi que cette participation spécialisée du ministère public nécessitera une extension du cadre.

Un commissaire en déduit que l'on ne vise manifestement pas, en l'espèce, à ce que le ministère public requière par principe le refus de la libération conditionnelle. L'objectif est de charger le ministère public de contrôler la conformité à la loi.

Le ministre confirme que le ministère public ne peut pas se polariser et se prononcer en fonction d'un raisonnement d'opposition. Il est parfaitement possible que l'on parvienne à se mettre d'accord sur la libération d'un condamné.

L'amendement n° 28 de MM. Hotyat et Erdman (*cf.* ci-dessus) vise à faire appliquer, en ce qui concerne la durée du mandat des membres du ministère public, la règle applicable en ce qui concerne la durée de validité de la désignation des magistrats et assessseurs.

Le ministre se demande s'il est bien nécessaire et utile de prévoir explicitement l'application de cette règle aux membres du ministère public. Il estime que les choses doivent faire l'objet, en l'espèce, d'une décision interne, à prendre dans le cadre de l'organisation des travaux du ministère public.

L'un des auteurs souligne que c'est en tout cas ce point de vue que le Gouvernement a suivi pour établir l'amendement n° 41 qu'il a déposé.

Un commissaire se demande si les mots «poser leur candidature» sont les mots appropriés quand on parle des membres du ministère public. L'on sait, en effet, qu'ils sont désignés par le procureur.

Un autre commissaire estime que certains substitués peuvent exprimer leur préférence, par exemple, pour le tribunal de la jeunesse.

L'intervenant suivant trouve qu'il est bel et bien question d'une candidature en l'espèce, puisque l'on parle de la fixation d'un supplément de traitement. Il estime que l'on doit supprimer celui-ci si l'on considère qu'il s'agit d'un problème d'organisation du parquet.

Le ministre fait référence à l'avis du Conseil d'État, selon lequel il faut toujours poser sa candidature à une fonction de magistrat du siège. Il n'a pas

delijke invrijheidstelling, de veroordeelde en zijn raadsman, het openbaar ministerie en de directeur van de strafinrichting hoort. Daarnaast is er ook het aanbrengen van de elementen van herroeping, schorsing en herziening, op basis van de nieuwe feitelijkheden die zich kunnen voordoen. Hier is een soort initiatiefrecht (artikel 3, § 4) naar de commissie toe. Het is een vernieuwing in de procedure waarbij het openbaar ministerie altijd het dossier mee zal volgen en aanwezig kan zijn. Deze gespecialiseerde participatie van het openbaar ministerie zal uiteraard een uitbreiding van het kader vereisen.

Een lid leidt hieruit af dat het duidelijk niet de bedoeling is dat het openbaar ministerie per definitie gaat vorderen dat de voorwaardelijke invrijheidstelling niet wordt toegekend. Hier is het de bedoeling dat het openbaar ministerie de conformiteit met de wet controleert.

De minister bevestigt dat het openbaar ministerie niet noodzakelijk oordeelt vanuit een oppositiedenering, vanuit een polariserende rol. Het is perfect mogelijk dat er een akkoord is over de invrijheidstelling van de veroordeelde.

Amendement nr. 28 van de heren Hotyat en Erdman (*cf. supra*) strekt ertoe dezelfde formule als voor de magistraten en assessoren betreffende de duur van de mandaten in te voegen voor de leden van het openbaar ministerie.

De minister vraagt zich af of het wel nodig en nuttig is deze regel in te voegen voor het openbaar ministerie. Dit lijkt hem eerder een interne beslissing, die moet worden genomen binnen het kader van de organisatie van de werkzaamheden van het openbaar ministerie.

Eén der indieners wijst erop dat dezelfde stelling in ieder geval werd gevolgd in het amendement nr. 41 van de regering.

Een lid vraagt zich af of het «zich kandidaat stellen» wel een gepaste formule is als het een lid van het openbaar ministerie betreft. Hij wordt immers aangewezen door de procureur.

Een ander lid is van oordeel dat bepaalde substitués hun voorkeur kunnen uitspreken voor bijvoorbeeld de jeugdrechtbank.

Een volgend lid meent dat het hier wel degelijk om een kandidatuur gaat, aangezien een weddebijslag wordt bepaald. Hij werpt op dat de weddebijslag moet geschrapt worden, indien men ervan uitgaat dat het een kwestie van organisatie van het parket betreft.

De minister verwijst naar het advies van de Raad van State. Deze had opgemerkt dat een kandidaatsstelling vereist was voor de magistraat van de

fait la même observation pour ce qui est des membres du ministère public. L'on est, dès lors, en droit de se demander si la fixation de délais est compatible avec le principe de l'unicité et de l'indivisibilité du ministère public.

Le supplément de traitement a été créé pour les magistrats du parquet actuellement en service. Si ceux-ci devaient perdre leur supplément de traitement, il risquerait d'y avoir un manque de candidats valables.

Le ministre souligne cependant que l'on applique à cette commission un nouveau système, dans lequel un membre permanent du ministère public sera compétent; elle fonctionnera différemment d'un tribunal ordinaire, puisqu'elle doit se déplacer pour se rendre dans les prisons, etc. Dans cette optique, il semble indiqué de professionnaliser également le ministère public. Il faut éviter les situations dans lesquelles l'on détacherait chaque fois une autre personne aux commissions. Si l'on opte pour la professionnalisation, on doit également accepter qu'il y ait des candidatures et, dès lors, instaurer les mêmes délais que ceux applicables aux autres candidats. Le procureur général continuera toutefois à désigner, parmi les candidats, ceux qui seront détachés aux commissions.

Un membre ajoute que le choix du procureur général sera aussi limité par les candidatures. Il ne peut, par exemple, désigner des personnes qui ne sont pas intéressées à travailler au sein des commissions.

Un autre membre partage ce point de vue. En prévoyant que les candidats doivent se déclarer tels, l'on évite que la désignation du membre du ministère public à la commission n'égalise une sanction.

Un membre souligne que les commissions de libération conditionnelle ne sont pas structurées comme les tribunaux ordinaires.

Votes

L'amendement n° 13 de MM. Desmedt et Foret (doc. Sénat, n° 1-589/3) est rejeté par 5 voix contre 3.

L'amendement n° 25 (doc. Sénat, n° 1-589/3) est adopté par 5 voix contre 3.

L'amendement n° 28 de MM. Hotyat et Erdman est adopté par 8 voix contre 1.

L'amendement n° 41 du Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-589/4) est retiré.

L'article amendé est adopté par 8 voix contre 1.

zetel. Deze opmerking werd niet herhaald voor het openbaar ministerie. Men kan zich dus inderdaad de vraag stellen of het, gezien de eenheid en ondeelbaarheid van het openbaar ministerie, aangewezen is termijnen vast te leggen.

De weddebijslag is ingevoerd voor de parketmagistraten die nu van dienst zijn. Indien deze hun weddebijslag zouden verliezen, bestaat het gevaar dat er zich geen valabele kandidaten aanbieden.

Nochtans vestigt de minister de aandacht op het feit dat hier een nieuw systeem wordt toegepast: een commissie waarbij een vast lid van het Openbaar ministerie zal bevoegd zijn; deze commissie zal anders functioneren dan een gewone rechtbank; zij moet zich immers verplaatsen naar de gevangnissen toe, enz. In dat opzicht lijkt ook de professionalisering van het openbaar ministerie wel terecht. Er moet vermeden worden dat steeds een andere persoon wordt gestuurd naar de commissie. Als men kiest voor professionalisering, moet men ook de kandidaatstelling aanvaarden en bijgevolg ook dezelfde termijnen invoegen als voor de andere kandidaten. De procureur-generaal blijft wel de kandidaten aanwijzen.

Een lid voegt eraan toe dat door de kandidaatstelling ook de keuze van de procureur-generaal wordt beperkt. Aldus kan hij geen personen aanwijzen die geen belangstelling vertonen om in de commissies werkzaam te zijn.

Een volgend lid sluit hierbij aan. Door de kandidatuur wordt vermeden dat de benoeming in de commissie als een soort sanctie wordt toegepast.

Een lid beklemtoont dat de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling los staan van de gewone rechtbankstructuur.

Stemming

Het amendement nr. 13 van de heren Desmedt en Foret (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt verworpen met 5 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 25 (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt aangenomen met 5 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 28 van de heren Hotyat en Erdman wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1 stem.

Het amendement nr. 41 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/4) wordt ingetrokken.

Het geamendeerde artikel wordt aangenomen met 8 stemmen tegen 1 stem.

CHAPITRE III, Section I^{re}

Généralités

Le Gouvernement dépose un amendement visant à insérer une «Section I^{re}: Généralités» entre les mots «Chapitre III — Des compétences» et les mots «Article 7» (doc. Sénat, n° 1-589/6, amendement n° 58).

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Article 7

M. Van Hautem dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/2, amendement n° 5), libellé comme suit:

«Remplacer cet article par les dispositions suivantes:

«Art. 7. — Le tribunal de l'application des peines est compétent pour juger des divers aspects de l'exécution de la peine, en particulier de la gravité du régime pénitentiaire, de l'application du droit de grâce et de l'aggravation éventuelle de la peine en cas de mauvaise conduite ou de conduite illicite durant l'incarcération. Il exerce également un contrôle sur l'application d'éventuelles peines de substitution.»

MM. Desmedt et Foret déposent un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 14), libellé comme suit:

«Supprimer cet article.»

Justification

Voir l'amendement n° 9.

L'on renvoie, pour la discussion de cet amendement, à la discussion de l'amendement n° 9 à l'article 2.

Un membre propose une correction purement formelle, consistant à remplacer dans le texte français les mots «en ce qui concerne la» par les mots «en matière de».

Un membre pense qu'il serait utile de souligner une fois de plus que les commissions de libération conditionnelle ne servent pas de bureau de réclamations pour les détenus.

Le ministre souligne que cette précision ouvrira à nouveau la discussion au sujet du tribunal d'exécution des peines *lato sensu*, alors que le projet actuel ne porte que sur la libération conditionnelle.

HOOFDSTUK III, Afdeling I

Algemeen

De regering dient een amendement in, tot invoeging van een «Afdeling I: Algemeen» tussen de woorden «Hoofdstuk III bevoegdheden» en de woorden «artikel 7» (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 58).

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Artikel 7

De heer Van Hautem dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/2, amendement nr. 5), luidend:

«Dit artikel vervangen als volgt:

«Art. 7. — De strafuitvoeringsrechtbank is bevoegd om te oordelen over de diverse aspecten van de strafuitvoering, inzonderheid de zwaarte van het gevangenisregime, de toepassing van het genaderecht en de gebeurlijke strafverzwaring bij slecht en/of onrechtmatig gedrag tijdens de duur van de gevangenschap. Zij houdt tevens toezicht op de uitvoering van gebeurlijke alternatieve straffen.»

De heren Desmedt en Foret dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 14), luidend:

«Dit artikel doen vervallen.»

Verantwoording

Zie amendement nr. 9.

Voor de bespreking van dit amendement wordt verwezen naar de bespreking van amendement nr. 9 op artikel 2.

Een lid stelt een zuiver formele verbetering voor, die erin bestaat in de Franse tekst de woorden «en ce qui concerne la» te vervangen door de woorden «en matière de».

Een lid meent dat het goed zou zijn nogmaals te onderstrepen dat deze commissie voor voorwaardelijke invrijheidstelling geen klachtenrechtbank is voor de gedetineerde.

De minister wijst erop dat dit weer de discussie impliceert over de strafuitvoeringsrechtbank breed type, *hic et nunc* gaat het enkel en alleen om de voorwaardelijke invrijheidstelling.

M. Erdman dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 26), libellé comme suit :

« Au § 1^{er}, alinéa 2, de cet article, insérer, entre le mot « peut » et les mots « être transférée », les mots « exceptionnellement et moyennant justification. »

Justification

Si l'on veut garantir que l'ensemble fonctionne bien, il faut que la commission compétente continue à suivre le dossier. Le transfert de compétence doit rester l'exception. Il appartient au Roi d'élaborer la procédure, mais à la commission de prendre ses responsabilités et de motiver un éventuel transfert de compétence.

Un membre demande lui aussi des précisions quant au second alinéa. Comment suit-on les condamnés qui bénéficient de la libération conditionnelle? La commission dispose-t-elle de sa propre administration pour le suivi, les condamnés en question sont-ils invités à se présenter devant la commission dans le cadre d'un service social?

Le ministre répond que le chapitre III du projet facultativement bicaméral, qui concerne le contrôle, règle ce problème.

Il faudrait cependant prendre une décision quant à la mesure dans laquelle le § 2 de l'article 7 du projet à l'examen devrait préciser la compétence en matière de révocation, de suspension et de révision (voir le débat de procédure).

Un membre souligne que l'on fait supporter une responsabilité particulièrement lourde aux trois membres des commissions si l'on ne précise pas ce qu'implique précisément la compétence en matière de suivi. Selon lui, elle implique, d'une part, que la commission peut estimer que, conformément à l'article 2 du projet de loi facultativement bicaméral, le condamné doit présenter un programme de reclassement manifestant sa volonté et son effort de réinsertion dans la société et, d'autre part, que la commission peut décider que le programme de reclassement sera assorti d'une tutelle sociale. Si la tutelle sociale constate que l'intéressé ne respecte pas son programme de reclassement, l'affaire revient devant la commission.

Suivre la situation signifie vérifier dans quelle mesure le programme de réinsertion et de reclassement est respecté. Il faut savoir, en effet, qu'une série de personnes sont susceptibles de récidiver.

Le ministre a l'impression qu'il faudra modifier la formulation de ce paragraphe en fonction de la décision qui sera prise par la commission de concertation.

Un membre suggère que l'on prévoit que chaque commission doit suivre l'évolution de la situation du

De heer Erdman dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 26), luidend:

« In § 1, tweede lid, van dit artikel, de woorden « uitzonderlijk en gemotiveerd » invoegen tussen het woord « commissie » en het woord « worden. »

Verantwoording

De garantie voor de goede werking van het geheel is dat de bevoegde commissie het dossier blijft opvolgen. Overdracht van bevoegdheid moet de uitzondering blijven. De Koning moet de procedure uitwerken, maar de commissie moet zelf haar verantwoordelijkheid nemen en een eventuele overdracht van bevoegdheid motiveren.

Een lid vraagt tevens verduidelijking over het tweede lid. Hoe gebeurt de opvolging van de voorwaardelijk in vrijheid gestelde veroordeelden? Heeft de commissie een eigen administratie van opvolging, worden de betrokkenen naar de commissie geroepen binnen het kader van een sociale dienst?

De minister verduidelijkt dat hoofdstuk III van het optioneel bicameraal ontwerp met betrekking tot de controle deze problematiek regelt.

Wel zou er een beslissing moeten komen over de mate waarin de bevoegdheid van herroeping, schorsing en herziening explicieter dient te worden gesteld in paragraaf 2 van artikel 7 van het voorliggende ontwerp (zie proceduredebat).

Een lid vestigt de aandacht op het feit dat een bijzonder zware verantwoordelijkheid wordt gelegd op de drie leden van de commissies, indien men niet gaat preciseren wat de bevoegdheid van opvolging juist inhoudt. Hij neemt aan dat dit het volgende inhoudt: de commissie kan oordelen dat overeenkomstig artikel 2 van het optioneel bicameraal ontwerp de veroordeelde een reclaseringsplan moet voorleggen waaruit zijn bereidheid en inspanning tot reïntegratie in de samenleving blijkt en stellen dat het reclaseringsplan wordt onderworpen aan een maatschappelijk toezicht. Indien dat maatschappelijk toezicht rapporteert dat het reclaseringsplan niet wordt opgevolgd, dan komt de zaak terug voor de commissie.

De situatie opvolgen betekent dan nagaan in hoeverre dat reïntegratie- en reclaseringsplan wordt opgevolgd. Men moet immers beseffen dat een aantal mensen tot recidive kunnen komen.

De minister heeft de indruk dat de formulering van deze paragraaf inderdaad zal moeten worden herzien, in functie van de beslissing die zal genomen worden door de overlegcommissie.

Een lid suggereert dat men zou bepalen dat iedere commissie de situatie opvolgt van de voorwaardelijk

condamné remis en liberté pour le cas duquel elle est compétente, et ce en application des règles légales ou dans le respect des conditions définies par la loi. L'on doit faire, alors, explicitement référence au projet de loi relative à la libération conditionnelle. Il demande, en outre, jusqu'à quand cette commission est compétente.

Le ministre souligne que l'autre projet en question prévoit que les conditions doivent être remplies dans un délai déterminé.

Un autre membre demande quelle est l'interprétation exacte des dispositions du deuxième alinéa du § 1^{er}. Il lui semble qu'elles ne peuvent signifier qu'une commission puisse transférer l'ensemble de ses compétences à une autre commission administrative. Or, le texte même du projet n'exclut pas explicitement cette possibilité. Il estime, dès lors, qu'il est formulé de manière trop générale.

Un membre souligne qu'il devrait être précisé que le transfert de compétence ne peut porter que sur des cas individuels.

Un membre demande si le transfert de compétence ne doit pas se faire à la demande de l'intéressé. Il faut, en tout cas, éviter que la commission puisse décider de transférer ses compétences, simplement parce qu'elle estime être surchargée.

Selon le ministre, la commission doit pouvoir décider elle-même de ce transfert, mais uniquement dans certaines circonstances exceptionnelles. Le Roi devrait régler cette question. Il cite l'exemple d'une prison qui ferme ses portes. Il estime qu'il faut en tout cas récrire le texte.

M. Desmedt suggère de formuler le texte autrement et dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 29), libellé comme suit :

« Remplacer l'alinéa 1^{er} du § 1^{er} de cet article par ce qui suit :

« La commission compétente pour statuer sur la libération conditionnelle est celle dont relève l'établissement où le condamné subit sa peine. Elle le reste jusqu'à la libération définitive. »

Justification

Correction de forme.

Un sénateur revient sur la formulation du § 2 qu'il estime relativement sommaire. Comment et avec quels moyens suit-on l'évolution de la situation du libéré conditionnel ?

Le ministre renvoie à une intervention précédente pour confirmer que l'on a utilisé des termes vagues

in vrijheid gestelde veroordeelde, waarvoor zij bevoegd is en dit volgens de wettelijke regels, of volgens de voorwaarden in de wet bepaald. Dan verwijst men uitdrukkelijk naar het ontwerp inzake voorwaardelijke invrijheidstelling. Tevens stelt hij de vraag tot wanneer deze commissie bevoegd is.

De minister onderstreept dat het andere ontwerp voorziet dat de termijn binnen dewelke men de voorwaarden moet respecteren wordt bepaald.

Een ander lid vraagt naar de juiste interpretatie van het tweede lid van paragraaf 1. Volgens deze spreker kan deze bepaling nooit gelezen worden als zou een commissie de bevoegdheid hebben om al haar bevoegdheden aan een andere administratieve commissie over te dragen. De voorliggende tekst sluit dit echter niet uit en is dus volgens hem te algemeen geformuleerd.

Een lid onderstreept dat moet worden verduidelijkt dat de bevoegdheidsoverdracht alleen betrekking kan hebben op individuele gevallen.

Een ander lid vraagt of de overdracht van bevoegdheid niet moet gebeuren op verzoek van een belanghebbende. Er moet in ieder geval worden voorkomen dat de commissie kan oordelen dat zij haar bevoegdheid overdraagt omdat zij vindt dat zij overbelast is.

De minister is van oordeel dat de commissie deze overdracht zelf moet kunnen bepalen, maar slechts in het kader van bepaalde uitzonderlijke omstandigheden. De Koning zou dit moeten regelen. Hij haalt het voorbeeld aan van een gevangenis die sluit. Hij is van oordeel dat de tekst in ieder geval moet worden herschreven.

De heer Desmedt stelt voor de tekst anders te formuleren en dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 29), luidende :

« Het eerste lid van § 1 van dit artikel vervangen als volgt :

« De commissie waaronder de strafinrichting ressorteert waar de veroordeelde zijn straf uitzit, is bevoegd om een beslissing te nemen over de voorwaardelijke invrijheidstelling, en dit tot de definitieve invrijheidstelling. »

Verantwoording

Vormverbetering.

Een senator komt terug op de formulering van paragraaf 2 en vindt de formulering nogal beknopt. Hoe en met welke middelen wordt de situatie van de in voorwaardelijke vrijheid gestelde veroordeelde opgevolgd ?

De minister verwijst naar een vorige tussenkomst en beaamt dat deze vage termen werden bepaald

en raison de la scission d'où sont issus le présent projet de loi et le projet de loi facultativement bicaméral. En fonction de la décision de la commission de concertation, il faudra, soit transférer, dans le présent projet, l'ensemble des articles du projet facultativement bicaméral qui concernent la compétence, soit fusionner les deux projets pour qu'il n'y ait qu'une seule loi.

Un membre renvoie au premier avis du Conseil supérieur de la politique pénitentiaire (doc. 42 — voir les annexes), selon lequel l'on avait clairement convenu de faire une distinction entre la procédure applicable en ce qui concerne les peines de courte durée et la procédure applicable en ce qui concerne les peines de longue durée. Prévoit-on maintenant de faire cette distinction ?

Le ministre répond affirmativement.

Un membre souligne que l'on n'a pourtant pas prévu explicitement, dans la loi en projet, qu'il y a lieu de faire cette distinction. Il demande ensuite ce qu'il en est des services anthropologiques pénitentiaires U.O.T. ? Ces unités existent-elles encore et, si oui, quels sont leurs effectifs ? Il dit supposer que, si elles existent toujours, les commissions les consulteront de plus en plus souvent.

Le ministre dépose une note à ce sujet (voir l'annexe, «Développement des services psychosociaux pour une meilleure préparation à la libération conditionnelle et un meilleur suivi des libérés conditionnels»).

Le Gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/4, amendement n° 42) qui est rédigé comme suit :

« Remplacer le § 1^{er} de cet article par ce qui suit :

« § 1^{er}. La commission à laquelle ressortit l'établissement pénitentiaire dont émane la proposition de libération conditionnelle, est habilitée à connaître de cette proposition. Elle demeure compétente pour toute décision relative à la libération conditionnelle jusqu'au moment où intervient la libération définitive.

Toutefois, si pour un condamné, la commission estime, à titre exceptionnel, qu'il est indiqué de transférer la compétence susvisée à une autre commission, elle prend une décision motivée en ce sens, après avis conforme de cette autre commission. »

Justification

L'alinéa 1^{er} du texte proposé vise à améliorer le style.

vanuit een opsplitsing van voorliggend ontwerp en het optioneel bicameraal ontwerp. In functie van de beslissing van de overlegcommissie, zal er ofwel een volledige overdracht van de artikelen van het optioneel bicameraal ontwerp met betrekking tot de bevoegdheid dienen plaats te vinden, ofwel zal er een integratie moeten komen van het gehele ontwerp en komt men tot één wet.

Een lid verwijst naar het eerste advies van de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid (doc. 42 — zie bijlagen), waar er duidelijk een afspraak was gemaakt om een onderscheid te maken tussen de procedure korte straffen en langdurige straffen. Wordt dit ook nu voorzien ?

De minister antwoordt bevestigend.

Een lid wijst erop dat dit onderscheid nochtans niet uitdrukkelijk is bepaald in de wet. Ten tweede vraagt hij hoe het zit met de OBE's ? Bestaat deze nog ? Wat is de mankracht ervan ? Hij veronderstelt dat deze door de commissies inderdaad meer en meer zullen worden geraadpleegd.

De minister legt een nota neer betreffende dit onderwerp (zie bijlage, «Uitbouw van de psychosociale diensten ten behoeve van een verbeterde voorbereiding tot de voorwaardelijke invrijheidstelling en een verbeterde opvolging van de voorwaardelijk invrijheidgestelden»).

De regering dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/4, amendement nr. 42), luidend :

« Paragraaf 1 van dit artikel vervangen als volgt :

« § 1. De commissie die de strafinrichting van waaruit het voorstel tot voorwaardelijke invrijheidstelling wordt gedaan onder haar bevoegdheid heeft, is bevoegd tot kennisneming van dat voorstel. Zij blijft bevoegd voor elke beslissing inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling tot de definitieve invrijheidstelling.

Indien evenwel de commissie het in uitzonderlijke gevallen voor een bepaalde veroordeelde aangewezenen acht om de hiervoren bedoelde bevoegdheid over te dragen aan een andere commissie, neemt zij daartoe, na eensluidend advies van die andere commissie, een gemotiveerde beslissing. »

Verantwoording

Lid 1 van de voorgestelde tekst betreft een stilistische verbetering.

L'alinéa 2 du texte proposé détermine désormais lui-même les cas dans lesquels un transfert de compétence à une autre commission peut être envisagé. Il est en premier lieu précisé que le transfert de compétence doit concerner un détenu bien déterminé, ce afin d'exclure tout transfert collectif. En outre, le transfert est uniquement possible dans des cas exceptionnels: cette disposition doit être lue en corrélation avec l'exigence de prendre une décision qui soit motivée.

Enfin, un avis conforme est requis de la part de la commission qui bénéficierait du transfert de compétence. En d'autres termes, elle devra marquer son accord avant que le transfert puisse effectivement intervenir. Ceci permet d'éviter, par exemple, tout vide au niveau du suivi du condamné ou encore toute incertitude quant à la question de savoir quelle commission doit procéder à la révocation de la libération conditionnelle.

En ce qui concerne le deuxième alinéa du § 1^{er}, un membre fait remarquer qu'il y a lieu de se référer aux dispositions réglant le problème de l'emploi des langues et qu'il faudrait, dès lors, le compléter par les mots «sans préjudice des dispositions visées à l'article 2, quatrième alinéa». En effet, il faut préciser qu'il est question, en l'occurrence, d'autres conditions exceptionnelles.

Le même intervenant soulève à nouveau le problème de la libération provisoire dans l'attente de la libération conditionnelle. D'après la formulation utilisée, la commission est compétente pour toute décision relative à la libération conditionnelle jusqu'au moment où intervient la libération définitive. Qu'en est-il alors de la libération provisoire?

Le ministre confirme que le projet de loi à l'examen ne règle pas le problème de la libération provisoire. Cette problématique fera l'objet d'un règlement cohérent dans le cadre de la loi de principe. Pour le moment, ce problème n'est réglé par aucun texte législatif, si bien que le règlement sur le sujet, que le professeur Dupont est en train de mettre au point, est le premier. La difficulté vient de ce qu'il existe plusieurs formes de libération provisoire, comme la libération pour des motifs urgents, la libération provisoire dans l'attente de la libération conditionnelle et la libération provisoire dans l'attente de l'éloignement du territoire. Le but est d'obtenir une législation cohérente.

Le deuxième problème vient de ce que, pour ce qui est de la libération provisoire, la procédure définie dans la loi en projet est beaucoup trop longue. L'on cherche dès lors à définir une procédure plus courte.

Le ministre note qu'une proposition de libération conditionnelle peut également être faite pour des

Lid 2 van de voorgestelde tekst bepaalt nu zelf in welke gevallen een overdracht van bevoegdheid van een commissie naar een andere mogelijk is. Voor eerst is bepaald dat het moet gaan om de overdracht van bevoegdheid inzake een welbepaalde veroordeelde, dit om collectieve overdrachten uit te sluiten. Verder kan het enkel in uitzonderlijke gevallen: dit dient te worden gelezen in samenhang met de vereiste dat de beslissing gemotiveerd moet worden.

Tenslotte wordt vereist dat de commissie waarnaar de bevoegdheid wordt overgedragen, een eensluidend advies verleent. Zij zal met andere woorden haar instemming moeten verlenen vooraleer de overdracht kan gebeuren. Zulks verhindert dat er bijvoorbeeld een vacuüm ontstaat in het opvolgen van de veroordeelde of nog dat er onduidelijkheid bestaat over welke commissie moet overgaan tot herroeping van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Wat betreft het tweede lid van paragraaf 1, merkt een lid op dat hier moet worden verwezen naar de regeling van de taalproblematiek. Aldus zou dit lid moeten worden aangevuld met de woorden «onverminderd de bepalingen van artikel 2, vierde lid». Er moet immers worden gesteld dat het hier gaat om andere uitzonderlijke voorwaarden.

Tevens haalt deze spreker terug het probleem aan van de voorlopige invrijheidstelling, met het oog op de voorwaardelijke invrijheidstelling. Zoals geformuleerd, is de commissie bevoegd voor elke beslissing inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling tot de definitieve invrijheidstelling. Wat dan met deze voorlopige invrijheidstelling?

De minister bevestigt dat de problematiek van de voorlopige invrijheidstelling in het voorliggende ontwerp niet wordt geregeld. In het kader van de beginselenwet zal de hele problematiek coherent worden geregeld. Heel deze problematiek is tot nu toe in geen enkele wettekst geregeld en wordt aldus voor het eerst voorbereid door professor Dupont. Probleem daarbij is dat er verschillende vormen van voorlopige invrijheidstelling zijn, namelijk om dringende redenen, in afwachting van voorwaardelijke invrijheidstelling, in afwachting van verwijdering uit het land. Een coherente wetgeving wordt hier beoogd.

Een tweede probleem is dat de in voorliggend ontwerp bepaalde procedure veel te lang is voor de voorlopige invrijheidstelling. Er wordt aldus gezocht naar een kortere procedure.

Tevens merkt de minister op dat ook voor straffen minder dan drie jaar, de mogelijkheid bestaat een

condamnés à des peines inférieures à trois ans. Cette possibilité peut se révéler utile dans les cas où il est nécessaire de prévoir un encadrement renforcé.

Le membre dit comprendre que le ministre ne souhaite pas régler, dans la loi en projet, la question de la compétence relative à la libération provisoire, mais que cela soulève un problème.

En effet, le ministre continuera à prendre des décisions sans l'avis ni le contrôle de la commission. Ne pourrait-on pas compléter, dès lors, l'article par une disposition qui donne un caractère contraignant à l'avis que la commission fournit au ministre à propos des demandes de libération provisoire en attendant la libération conditionnelle?

Le même intervenant demande également au ministre s'il confirme le maintien du système qui lui permet de régler, au moyen de circulaires, la non-exécution de peines de courte durée. En maintenant ce système, l'on entretiendrait une situation équivoque.

Le ministre fait référence à la note d'orientation «Politique pénale, Exécution des peines», dans laquelle il dit très clairement qu'il est confronté à cette réalité. Il y a tout le problème de la libération conditionnelle et il y a le problème dû à l'absence de tout texte légal réglant la question de la libération provisoire. L'on voit écourter et modifier en dehors de toute base légale les peines prononcées par le juge. Le ministre répète que le professeur Dupont est chargé de mettre de l'ordre dans la réglementation pénitentiaire, qui est faite de dispositions éparses et parfois contradictoires, et de combler les lacunes que l'on y trouve. Le ministre déclare que la question des peines de courte durée reste de sa compétence, mais qu'il souhaite que l'on mette au point au plus tôt une législation en la matière.

L'on soulève, selon le ministre, deux problèmes, en étendant la compétence de la commission pour lui permettre de donner un avis en cas de demande de libération provisoire. Le premier viendrait de ce que l'on viendrait contrarier les efforts constants qu'a faits le ministre pour éviter autant que possible d'hypothéquer le travail de M. Dupont. Le deuxième viendrait de la nécessité de définir la notion de libération provisoire qui n'a, en fait, aucune existence légale. (Concernant le problème des peines privatives de liberté de courte durée et la libération provisoire, voir la note en annexe.)

Un membre demande que le ministre donne un exemple d'un tel transfert.

Le ministre fait référence à l'exemple cité dans l'exposé des motifs (doc. Sénat, n° 1-589/1, p. 21).

voorstel tot voorwaardelijke invrijheidstelling te formuleren. Dit kan aangewezen zijn als bijvoorbeeld een sterke omkadering noodzakelijk is.

Het lid begrijpt dat de minister hier geen bevoegdheidsregeling wil inbouwen voor de voorlopige invrijheidstelling, maar hij onderlijnt dat hier een probleem rijst.

Inderdaad blijft de minister op dat vlak dan beslissen zonder advies of controle van de commissie. Zou dit artikel aldus niet kunnen worden aangevuld met een bepaling die stelt dat de commissie bindend advies geeft aan de minister in verband met voorlopige invrijheidstelling met het oog op voorwaardelijke invrijheidstelling?

Tevens vraagt deze spreker bevestiging van het feit dat het systeem waarbij de minister door circulaires de niet-uitvoering van korte straffen kan regelen, blijft bestaan. Zo ja, blijft men in een dubbelzinnige situatie.

De minister verwijst naar de oriëntatienota strafbeleid en gevangenisbeleid, waarin hij zeer scherp stelt dat hij met deze realiteit wordt geconfronteerd. Enerzijds is er de hele problematiek van de voorwaardelijke invrijheidstelling, en anderzijds bestaat de situatie van de voorlopige invrijheidstelling, waarover geen enkele wettekst bestaat. Zonder enige wettelijke basis wordt de door de rechter uitgesproken straf ingekort of gewijzigd. Hij herhaalt dat het tot de taak van professor Dupont behoort, naast het ordenen van de verspreide penitentiaire, soms tegenstrijdige, regelgeving om die lacunes in te vullen. Voor het ogenblik blijven de korte straffen nog steeds de bevoegdheid van de minister, die echter wel vragende partij is om zo snel mogelijk tot een wetgeving te komen.

De bevoegdheid van de commissie hier uitbreiden tot het geven van adviezen over de voorlopige invrijheidstelling schept volgens hem twee problemen. Enerzijds is het een voortdurende zorg geweest de taak van professor Dupont zo weinig mogelijk te hypothekeren. Anderzijds zou men dan een definitie moeten geven van de voorlopige invrijheidstelling, die wettelijk eigenlijk niet bestaat. (Over de problematiek van de korte vrijheidstraffen en de voorlopige invrijheidstelling, zie nota in bijlage.)

Een lid vraagt naar een voorbeeld van zo'n overdracht.

De minister verwijst naar het aangehaalde voorbeeld in de memorie van toelichting (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, blz. 21).

Un membre fait ensuite référence à un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 29) à cet article. Cet amendement tend à remplacer le premier paragraphe par un texte mieux rédigé.

Le ministre objecte qu'outre le fait qu'il y manque une référence indispensable, l'amendement de M. Desmedt néglige un élément. En effet, il n'est pas question de l'établissement pénitentiaire «dont émane la proposition de libération conditionnelle». Le ministre estime que cette restriction peut avoir son importance, par exemple, dans le cas d'un détenu qui doit être transféré d'urgence vers un autre établissement pour des raisons médicales. Il ne serait pas logique que la procédure relative au cas de ce condamné soit retardée de plusieurs mois de par la nécessité de formuler une nouvelle proposition de libération conditionnelle.

Il trouve assez complexe le style du texte initial, mais il convient, à son avis, de maintenir l'élément cité.

Un membre formule ensuite une remarque concernant la question de l'unanimité des avis qui doivent être rendus. L'unanimité est, en effet, requise pour ce qui est des condamnés qui sont libérés après avoir purgé entre un tiers et la moitié de leur peine, alors qu'elle n'est pas requise en ce qui concerne les récidivistes. Il y a là quelque chose d'illogique dont on devrait tenir compte au cours de la discussion du deuxième projet.

Un autre membre souhaite que le texte français amendé du deuxième alinéa du paragraphe 1^{er} de cet article soit formulé de façon plus élégante.

Un membre attire l'attention sur le danger de blocage d'un dossier parce qu'aucune des deux commissions n'est prête à l'examiner. Il lui semble nécessaire, pour éviter tout retard dans la procédure, de fixer le délai dans lequel l'avis doit être rendu. Il suggère de prévoir un délai de dix jours, comme à l'article 15 du projet facultativement bicaméral.

À la suite de cette discussion, le Gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/5, amendement n° 51, sous-amendement à l'amendement n° 42), qui est rédigé comme suit :

«Apporter au § 1^{er} proposé, les modifications suivantes :

«a) À la deuxième phrase de l'alinéa 1^{er}, remplacer les mots «Elle demeure» par les mots «Sans préjudice des dispositions de l'article 2, alinéa 4, elle demeure.»

Justification

L'insertion d'un alinéa 4 nouveau à l'article 2 (amendement n° 38) instaure la possibilité, pour le

Vervolgens verwijst een lid naar een amendement (Stuk Senaat, nr. 589/3, amendement nr. 29) op dit artikel. Dit amendement vervangt de eerste paragraaf, omwille van een verbetering van de stijl.

Benevens de noodzakelijke verwijzing, werpt de minister op dat het amendement van de heer Desmedt een element over het hoofd ziet. Er wordt immers niet verwezen naar de strafinrichting «van waaruit het voorstel tot voorwaardelijke invrijheidstelling wordt gedaan». Deze beperking lijkt de minister echter niet onbelangrijk, bijvoorbeeld indien iemand dringend zou moeten worden overgebracht naar een andere instelling om medische redenen. Het zou dan niet logisch zijn dat deze veroordeelde enkele maanden vertraging oploopt omdat er een nieuw voorstel tot voorwaardelijke invrijheidstelling zou moeten worden gedaan.

De oorspronkelijke tekst lijkt hem inderdaad stilistisch nogal moeilijk, maar het aangehaalde element dient weerhouden te blijven.

Een lid uit vervolgens een opmerking over de unanimiteit van adviezen. Deze wordt immers vereist bij invrijheidstelling als de veroordeelde tussen een derde en de helft van zijn straf heeft uitgezeten, terwijl deze niet gevraagd wordt voor recidivisten. Dit is niet erg logisch en bijgevolg zou men daar bij de bespreking van het tweede ontwerp rekening moeten mee houden.

Een ander lid wenst een elegantere formulering van de Franse tekst van het tweede lid van paragraaf 1 van dit artikel, zoals geamendeerd.

Een lid wijst op het gevaar dat een dossier strop zit, indien beide commissies geen aanstalten maken om dit te behandelen. Om elke vertraging in de procedure te vermijden, lijkt het hem noodzakelijk een termijn in te voegen voor het verlenen van advies. Hij suggereert een termijn van tien dagen in te bouwen voor het verlenen van het advies. Aldus is deze termijn in overeenstemming met artikel 15 van het optioneel bicameraal ontwerp.

In het licht van deze bespreking, dient de regering een amendement in, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/5, amendement nr. 51, subamendement op amendement nr. 42):

«De voorgestelde § 1 van dit artikel wijzigen als volgt :

«a) In het eerste lid, tweede zin, de woorden «Zij blijft» vervangen door de woorden «Onverminderd de bepalingen van artikel 2, vierde lid, blijft zij.»

Verantwoording

Door invoeging van een nieuw vierde lid in artikel 2 (amendement nr. 38) is de mogelijkheid

condamné, d'invoquer l'ignorance ou la connaissance insuffisante de la langue utilisée par la commission pour demander que le traitement de son dossier soit transféré à une autre commission. Par conséquent, l'article 7, § 1^{er}, qui pose comme règle générale qu'une commission déterminée demeure compétente pour toute la durée de la libération conditionnelle, doit comporter une réserve vis-à-vis de ladite organisation pour cause de langue.

«b) À l'alinéa 2, insérer les mots «dans un délai de quinze jours» entre les mots «après avis conforme» et «de cette autre commission.»

Justification

À l'occasion de la discussion de cet article, il a été souligné — à juste titre — que toute tergiversation de l'une et l'autre commission à examiner la demande de transfert de compétences risquait d'être au détriment de la personne condamnée. Il est remédié à ce danger en introduisant un délai dans lequel la «commission destinataire» doit rendre son avis.

Le délai retenu est bref. Compte tenu du fait que les commissions ne siègent pas quotidiennement, un délai de quinze jours semble suffisant.

En ce qui concerne le littéra *b)*, un membre précise que le délai de quinze jours est purement indicatif. Aucun recours n'est possible si ce délai n'est pas respecté.

À cet égard, un autre membre rappelle que les tribunaux doivent rendre leur jugement dans un délai d'un mois courant après que la cause a été tenue en délibéré.

Que va-t-on faire lorsque la commission n'aura pas rendu son avis dans les quinze jours? Pourrait-on lui infliger une sanction disciplinaire? L'article 14 des lois sur le Conseil d'État sera-t-il applicable, qui permettrait d'adresser à la commission une lettre recommandée l'invitant à prendre une décision dans les quatre mois? Au cas où elle ne s'exécuterait pas, l'on considérerait qu'elle refuse le transfert des compétences.

Le ministre souligne que l'article 14 des lois sur le Conseil d'État est applicable aux autorités administratives, et non pas aux juridictions administratives. Il demande également que l'on n'oublie pas que le problème à l'examen est celui de la libération conditionnelle et que l'on veille à ne pas s'enliser dans des procédures de toutes sortes.

Un préopinant déclare qu'il n'a pas d'objection à ce que l'on remplace les termes «dans un délai de quinze jours», qui ne font manifestement pas l'unanimité, par les termes «sans délai», qui indiqueraient que le législateur ne doit pas tergiverser.

gecreëerd dat op basis van het niet of onvoldoende kennen van de door de commissie gevoerde taal, een veroordeelde verzoekt de behandeling van zijn dossier over te dragen aan een andere commissie. Bijgevolg moet in § 1 van artikel 7, dat als algemene regel stelt dat een bepaalde commissie bevoegd blijft voor de gehele duur van de voorwaardelijke invrijheidstelling, voorbehoud gemaakt worden met betrekking tot die afwijking omwille van de taal.

«b) In het tweede lid tussen de woorden «eensluitend advies» en de woorden «van die andere commissie» de volgende woorden invoegen «binnen vijftien dagen.»

Verantwoording

Tijdens de bespreking van het artikel werd terecht gewezen op het gevaar dat indien geen van beide aanstalten maakt om de bevoegdheidsoverdracht te behandelen, dit ten koste gaat van de veroordeelde. Door invoering van een termijn binnen welke de «bestemmingscommissie» haar advies moet laten kennen wordt dit verholpen.

Deze termijn is kort gehouden — gelet op het feit dat de commissies niet dagelijks bijeenkomen, lijkt vijftien dagen voldoende.

Omtrent het punt *b)*, verduidelijkt een lid dat deze termijn van 15 dagen een louter indicatieve termijn is. Indien deze niet worden nageleefd, is er geen verhaal mogelijk.

Een ander lid verwijst in dat verband naar de termijn van 1 maand waarbinnen de rechtbanken hun vonnis dienen uit te spreken, nadat de zaak werd in beraad gehouden.

Wat gaat men doen als de commissie geen advies verleent binnen de 15 dagen? Kan hiertegen disciplinair worden opgetreden? Is artikel 14 van de wet op de Raad van State toepasselijk, zodanig dat men de commissie een aangetekend schrijven zou kunnen richten om hen aan te manen een beslissing te nemen binnen de vier maanden. Afwezigheid van beslissing binnen de vier maanden wordt dan beschouwd als een weigering.

De minister preciseert dat artikel 14 van de wet op de Raad van State toepasselijk is op administratieve overheden, niet op administratieve rechtscolleges. Hij vraagt tevens voor ogen te houden dat men hier bezig is met de problematiek van de voorwaardelijke invrijheidstelling en vraagt ervoor te zorgen dat men niet vastloopt in allerlei procedures.

Een voorgaande spreker verklaart geen bezwaar te hebben tegen het feit de vaste termijn van 15 dagen, die blijkbaar bepaalde vragen oproept, te vervangen door het woord «onverwijld». Dan geeft de wetgever een vingerwijzing opdat er niet zou worden gedraald.

Un membre estime qu'il ne faut pas modifier l'amendement en ce qui concerne le délai. Il existe en effet des dispositions similaires qui ne prévoient pas davantage de sanction. Il propose de corriger le texte français du deuxième alinéa proposé et d'écrire: «elle prend une décision motivée après que cette autre commission ait dans les quinze jours rendu un avis conforme»; il dépose à cet effet un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/5, amendement n° 56) qui est rédigé comme suit:

«Remplacer l'alinéa 2 proposé par ce qui suit:

«Toutefois, si pour un condamné, la commission estime, à titre exceptionnel, qu'il est indiqué de transférer la compétence à une autre commission, elle prend une décision motivée après que celle-ci ait, dans les quinze jours, rendu un avis conforme.»

Un membre demande si au § 1^{er} proposé, les termes néerlandais «bevoegd tot kennisgeving van dat voorstel» sont conformes aux termes français «est habilitée à connaître».

Le ministre répond que ces termes sont repris du Code judiciaire.

Un membre rappelle la question de savoir quel instrument disciplinaire est applicable aux assesseurs en cas de manquement. Il lui semble que le magistrat est soumis à la discipline des magistrats de son corps habituel, mais que se passe-t-il pour les assesseurs? Il lui semble qu'il existe une lacune à cet égard.

Le ministre souligne que l'on a bel et bien examiné ce problème. Un autre membre avait déjà soulevé cette question et suggéré d'utiliser la même terminologie qu'en ce qui concerne les présidents. Il ne faut toutefois pas perdre de vue ce qu'il n'y aura pas que des agents fédéraux parmi les assesseurs. Il pourra également y avoir des agents des communautés et des régions, des agents des communes et des employés du secteur privé. L'on ne peut donc pas reprendre la règle du maintien du statut telle qu'elle est prévue pour les magistrats. Le deuxième paragraphe de l'article 10 du projet de loi à l'examen prévoit que le Roi détermine le statut administratif et pécuniaire des assesseurs. Le problème du statut disciplinaire pourrait, dès lors, également être résolu grâce à un arrêté royal. Le ministre fait référence en la matière au problème similaire qui se pose en ce qui concerne le secrétariat du Collège des procureurs généraux. Le Roi est également en train d'élaborer un cadre dans lequel les règles applicables au personnel de l'État le seront également aux personnes qui ne sont pas fonctionnaires. En réglant le statut en détail dans la loi, l'on alourdirait inutilement celle-ci.

Een lid is van oordeel dat het amendement op het vlak van de termijn niet moet worden gewijzigd. Er bestaan immers gelijkaardige bepalingen waar evenmin een sanctie wordt voorzien. Hij stelt een verbetering voor van de Franse tekst van het voorgestelde tweede lid «*elle prend une décision motivée après que cette autre commission ait dans les quinze jours rendu un avis conforme*» en dient hiertoe een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/5, amendement nr. 56):

«Het voorgestelde 2^e lid vervangen als volgt:

«Indien evenwel de commissie het in uitzonderlijke gevallen voor een bepaalde veroordeelde aangeezwen acht om de bevoegdheid over te dragen aan een andere commissie, neemt zij een gemotiveerde beslissing nadat die andere commissie binnen vijftien dagen een eensluidend advies heeft uitgebracht.»

Een lid vraagt of, in de voorgestelde eerste paragraaf, de nederlandse vertaling van de woorden «*est habilitée à connaître*» in de woorden «is bevoegd tot kennisneming van dat voorstel» wel conform is.

De minister antwoordt dat dit de terminologie is van het Gerechtelijk Wetboek.

Een lid vraagt welke tuchtsancties van toepassing zijn op de assessoren bij tekortkomingen. Hij meent dat voor de magistraat het gewone tuchtstatuut van de magistraten van zijn korps geldt, maar hoe zit dat voor de assessoren? Hij meent dat hier een leemte bestaat.

De minister stipt aan dat dit probleem wel degelijk werd onderzocht. Een ander lid had deze vraag reeds opgeworpen en toen zelfs gesuggereerd dezelfde terminologie te gebruiken als voor de voorzitters. Men moet echter voor ogen houden dat de assessoren zich niet beperken tot federale ambtenaren. Het kunnen ook ambtenaren zijn van gemeenschappen en gewesten, van gemeente, maar het kunnen tevens mensen zijn uit de privé-sector. Men kan dus de regeling van het behoud van het statuut, zoals bepaald voor de magistraten, niet alsdusdanig overnemen. In de tweede paragraaf van artikel 10 van het voorliggend ontwerp wordt bepaald dat de Koning het geldelijk en het administratief statuut van de assessoren vastlegt. Aldus kan ook deze problematiek van het disciplinair statuut worden opgevangen door een Koninklijk Besluit. De minister verwijst in dat verband naar een gelijkaardig probleem, namelijk het secretariaat van het college van procureurs-generaal. Ook in dat geval wordt een kader uitgewerkt door de Koning, waarbij wordt gesteld dat de regels van het rijks personeel ook gelden voor niet-ambtenaren. De volledige uitbouw van het statuut in de wet zelf zou de wet nodeloos verzwaren.

Votes

L'amendement n° 5 de M. Van Hauthem (doc. Sénat, n° 1-589/2) est rejeté à l'unanimité des 9 membres présents.

L'amendement n° 14 de MM. Desmedt et Foret est rejeté par 6 voix contre 3.

L'amendement n° 26 de M. Erdman (doc. Sénat, n° 1-589/3) est retiré par son auteur, en faveur de l'amendement n° 42 du Gouvernement.

L'amendement n° 29 de M. Desmedt (doc. Sénat, n° 1-589/3) est également retiré par son auteur en faveur de l'amendement n° 42.

L'amendement n° 42 du Gouvernement, tel qu'il a été sous-amendé par l'amendement n° 51, est adopté par 8 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 51 du Gouvernement et l'amendement n° 56 (doc. Sénat, n° 1-589/5) sont adoptés à l'unanimité des 10 membres présents.

Etant donné l'adoption des amendements à l'article 2, il y a lieu de remplacer la référence à l'article 2, quatrième alinéa, qui figure dans l'amendement n° 51, *a*), par une référence à l'article 2, § 4.

L'article amendé est adopté par 8 voix et 1 abstention.

*
* *

Après le vote des articles du projet originaire, et après consultation de la Commission de concertation (voir *supra*, la discussion de l'article 1^{er}), le Gouvernement dépose plusieurs amendements, tendant à insérer dans le projet des articles *7bis* à *7septies* (nouveaux).

La discussion de ces amendements est reproduite ci-après.

Article *7bis* (article 8 du texte adopté)

Le Gouvernement dépose un amendement visant à insérer un article *7bis* (nouveau) (doc. Sénat, n° 1-589/6, amendement n° 59), libellé comme suit:

« Insérer un article *7bis*, libellé comme suit:

« Art. *7bis*. — Si la commission ordonne la libération conditionnelle du condamné, conformément aux dispositions de la loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de

Stemming

Het amendement nr. 5 van de heer Van Hauthem (Stuk Senaat, nr. 1-589/2) wordt eenparig verworpen door de 9 aanwezige leden.

Het amendement nr. 14 van de heren Desmedt en Foret wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 26 van de heer Erdman (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt ingetrokken, ten voordele van het amendement nr. 42 van de regering.

Het amendement nr. 29 van de heer Desmedt (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt eveneens ingetrokken, ten voordele van het amendement nr. 42.

Het amendement nr. 42 van de regering, zoals gesubamendeerd door het amendement nr. 51, wordt aangenomen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 51 van de regering en het amendement nr. 56 (Stuk Senaat, nr. 1-589/5) worden eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

De verwijzing in het amendement nr. 51 *a*) naar artikel 2, vierde lid, dient, gezien de aangenomen amendementen op artikel 2, wel te worden vervangen door een verwijzing naar artikel 2, paragraaf 4.

Het geamendeerde artikel wordt aangenomen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

*
* *

Na de stemming van de artikelen van het oorspronkelijk ontwerp en na raadpleging van de Overlegcommissie (zie *supra*, bespreking van artikel 1) dient de regering verschillende amendementen in tot invoeging van de artikelen *7bis* tot *7septies* (nieuw) in het ontwerp.

De bespreking van die amendementen volgt hieronder.

Artikel *7bis* (artikel 8 van de aangenomen tekst)

De regering dient een amendement in, ter invoeging van een nieuw artikel *7bis* (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 59), luidend:

« Een artikel *7bis* invoegen, luidende:

« Art. *7bis*. — Indien de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling van de veroordeelde gelast, overeenkomstig de bepalingen van de wet betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot

défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964, elle précise les modalités du contrôle et de la tutelle à exercer sur le condamné ainsi que du contrôle sur le respect des conditions qui lui sont imposées.»

Le ministre déclare que l'objectif de cet amendement est de transférer l'article 7 du projet bicaméral optionnel relatif à la libération conditionnelle. Lorsque la commission ordonne la libération conditionnelle, elle doit également désigner la personne qui exercera la tutelle. La tâche de celle-ci sera définie plus loin. La commission doit en même temps prévoir de quelle assistance ou thérapie le condamné devra éventuellement bénéficier, quelles démarches celui-ci devra effectuer pour permettre un bon contrôle, etc. Cet article vise donc surtout à prévenir toute imprécision au sujet du suivi.

Un membre ayant fait une remarque quant à la formulation peu élégante du texte, le ministre déclare que c'est là une conséquence malheureuse de la scission des projets relatifs à la libération conditionnelle. Il est cependant nécessaire d'inclure une référence à l'autre loi en projet (projet facultativement bicaméral) pour rendre l'article à l'examen compréhensible; la date de cette autre loi n'est bien entendu pas encore connue et ne peut dès lors être mentionnée.

L'amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Enfin, l'on apporte encore une correction au texte français. Les mots «*elle précise les modalités du contrôle et de la tutelle à exercer sur le condamné ainsi que du contrôle sur le respect des conditions qui lui sont imposées*» sont remplacés par les mots «*elle précise les conditions du contrôle et de la tutelle à exercer sur le condamné ainsi que les modalités du contrôle des conditions qui lui sont imposées*».

Article 7ter (article 9 du texte adopté)

Le Gouvernement dépose un amendement visant à insérer un article 7ter (doc. Sénat, n° 1-589/6, amendement n° 60), libellé comme suit:

«*Insérer un article 7ter, libellé comme suit:*

«*Art. 7ter. — La commission peut suspendre les conditions imposées, les préciser ou les adapter aux circonstances, sans pouvoir les renforcer ou imposer des conditions supplémentaires, sans préjudice de l'application de l'article 7sexies.»*

wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964, bepaalt zij de nadere regels met betrekking tot de controle en het toezicht op de veroordeelde en de naleving van de hem opgelegde voorwaarden.»

De minister verduidelijkt dat dit amendement de overheveling van het artikel 7 van het optioneel bicameraal ontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling beoogt. Bij het gelasten van de voorwaardelijke invrijheidstelling, dient de commissie ook de toezichthouder aan te duiden. De taak van deze toezichthouder wordt dan verder omschreven. Tegelijkertijd dient de commissie ook te bepalen welke begeleiding of therapie eventueel gevolgd zal moeten worden door de veroordeelde, welke stappen deze zal moeten ondernemen om een goede controle mogelijk te maken, enz. Dit artikel leidt er dus vooral toe om elke onduidelijkheid over de opvolging te voorkomen.

Naar aanleiding van een opmerking van een lid over de weinig elegante tekst, stelt de minister dat dit een ongelukkig gevolg is van de splitsing van de ontwerpen over de voorwaardelijke invrijheidstelling. Een kruisverwijzing naar de andere wet in ontwerp (optioneel bicameraal ontwerp) is echter wel noodzakelijk om voorliggend artikel begrijpelijk te maken. De datum van deze wet staat uiteraard nog niet vast en kan dus niet worden vermeld.

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Tenslotte wordt nog een tekstcorrectie aangenomen in de Franse tekst. De woorden «*elle précise les modalités du contrôle et de la tutelle à exercer sur le condamné ainsi que du contrôle sur le respect des conditions qui lui sont imposées*» worden vervangen door de woorden «*elle précise les modalités du contrôle et de la tutelle à exercer sur le condamné ainsi que les modalités du contrôle des conditions qui lui sont imposées*».

Artikel 7ter (artikel 9 van de aangenomen tekst)

De regering dient een amendement in ter invoering van een artikel 7ter (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 60), luidend:

«*Een artikel 7ter invoegen, luidende:*

«*Art. 7ter. — De commissie kan de opgelegde voorwaarden schorsen, nader omschrijven of aanpassen aan de omstandigheden, zonder dat zij evenwel de opgelegde voorwaarden kan verscherpen of bijkomende voorwaarden opleggen, onverminderd de toepassing van artikel 7sexies.»*

Le ministre précise que cet amendement vise à innover par rapport à la pratique existante, dans ce sens que les commissions peuvent désormais suspendre les conditions imposées, les préciser ou les adapter aux nouvelles circonstances.

Il renvoie à une disposition similaire de la loi concernant la suspension, le sursis et la probation, et qui a déjà prouvé largement son utilité. Il donne l'exemple d'un drogué qui bénéficie d'une libération conditionnelle assortie d'une longue période d'épreuve. Il se pourrait que la commission décide que le drogué doive suivre au début une thérapie en milieu fermé, mais qu'après un an ou deux une thérapie ambulatoire suffise. Cet article permet à la commission d'adapter les conditions.

Le renvoi à l'article 7sexies (article 12 du texte adopté) est important puisqu'il y est prévu que l'on peut imposer des conditions supplémentaires ou plus sévères. Par cet article, on limite donc davantage la liberté du condamné mis en liberté conditionnelle, tout en prévoyant qu'il faut, pour ce faire, remplir des conditions bien déterminées.

Un membre estime que le texte de l'article à l'examen n'est pas très clair. La commission peut-elle à tout moment exercer ses compétences? Comment le fera-t-elle exactement? L'intéressé sera-t-il entendu? L'on prend en effet une mesure qui peut lui causer un dommage.

Un autre membre se rallie entièrement aux propos du préopinant. Le même problème se pose d'ailleurs pour les articles 7quater et 7sexies (articles 10 et 12 du texte adopté). Comment la procédure se déroule-t-elle; peut-on garantir que celle-ci sera contradictoire?

L'intervenant estime également que le membre de phrase «sans préjudice de l'application de l'article 7sexies» est plutôt malheureux. En effet, l'article 12 du texte adopté renvoie à son tour à l'article 10 du texte adopté. Il faudrait donc presque rédiger la disposition de la façon suivante: «sans préjudice de l'application de l'article 12, conformément aux conditions qui figurent à l'article 10». De plus, la formulation qui figure à l'article 7ter sous-entend que l'on se trouve dans une situation identique, ce qui n'est cependant pas le cas en l'espèce.

Les conditions auxquelles l'article 12 peut être appliqué figurent à l'article 10. Les conditions auxquelles l'article 9 du texte adopté peut être appliqué ne figurent toutefois nulle part. Quand la commission peut-elle suspendre les conditions imposées, quand peut-elle les préciser, quand peut-elle les

De minister verduidelijkt dat dit amendement een nieuwigheid invoert ten aanzien van de bestaande praktijk, in die zin dat het thans aan de commissies mogelijk wordt gemaakt om opgelegde voorwaarden te schorsen, nader te omschrijven of aan te passen aan nieuwe omstandigheden.

Hij verwijst naar een gelijkaardige bepaling in de wet betreffende het uitstel, de opschorting en de probatie, die haar nut reeds ruimschoots heeft bewezen. Hij citeert het voorbeeld van een drugverslaafde, die voorwaardelijk in vrijheid wordt gesteld met een lange proefperiode. Het zou kunnen dat de commissie beslist dat de verslaafde aanvankelijk een residentiële therapie moet volgen, maar na één of twee jaar zou een ambulante therapie kunnen volstaan. Dit artikel biedt de mogelijkheid aan de commissie om de voorwaarden aan te passen.

De verwijzing naar artikel 7sexies (artikel 12 van de aangenomen tekst) is belangrijk omdat daar in de mogelijkheid wordt voorzien om bijkomende of zwaardere voorwaarden op te leggen. Daar gaat het dus om een verdere beperking van de vrijheid ten aanzien van de voorwaardelijk in vrijheid gestelde, waarvoor welbepaalde voorwaarden dienen te worden vervuld.

Een lid werpt op dat de tekst van het voorliggende artikel niet erg duidelijk is. Kunnen de bevoegdheden van de commissie op ieder ogenblik worden uitgeoefend? Hoe zal dit precies gebeuren? Zal de betrokkene worden gehoord? Men neemt hier immers een maatregel die de betrokkene nadeel kan toebrengen.

Een ander lid sluit zich hier volledig bij aan. Het probleem stelt zich trouwens evenzeer voor de artikelen 7quater en 7sexies (10 en 12 van de aangenomen tekst). Hoe verloopt de procedure en kan men garanderen dat deze tegensprekelijk verloopt?

Tevens is deze spreker van oordeel dat de omschrijving «onverminderd de toepassing van artikel 7sexies» nogal ongelukkig is. Artikel 12 van de aangenomen tekst verwijst immers op zijn beurt naar artikel 10 van de aangenomen tekst. Dus zou men bijna moeten stellen «onverminderd de toepassing van artikel 12, volgens de voorwaarden van artikel 10.» Vervolgens veronderstelt deze formulering dat men zich in eenzelfde situatie bevindt. In casu is dat echter niet het geval.

De voorwaarden om artikel 12 toe te passen zijn bepaald in artikel 10. De voorwaarden om artikel 9 van de aangenomen tekst toe te passen zijn echter nergens omschreven. Wanneer kan de commissie schorsen, wanneer kan ze nader omschrijven, wanneer kan ze aanpassen en op initiatief van wie?

adapter, et sur l'initiative de qui? À la demande du ministère public? À la demande de l'intéressé ou sur la base des rapports du service chargé du contrôle?

Il faudrait clairement prévoir, dans cette phase, de quels éléments procéduraux cet article doit tenir compte.

Le ministre souligne qu'il y a une nette distinction entre, d'une part, l'article 7^{ter} (article 9 du texte adopté) et, d'autre part, l'article 7^{sexies} (article 12 du texte adopté), dans la mesure où ce dernier article limite davantage la liberté, alors que le premier article ne permet que «d'atténuer» ou de préciser davantage les conditions.

L'article 9 se situe plutôt dans le prolongement des décisions de la commission de probation. En effet, la décision en question de la commission ne concerne pas tellement la limitation de la liberté, mais découle plutôt de sa mission de suivi administratif.

Tout comme dans la loi sur la probation et dans la loi de défense sociale, la commission peut être saisie de l'affaire à la suite de rapports de l'assistant social ou à la demande de l'intéressé lui-même. La procédure administrative en soi, à laquelle donne lieu l'article 9, n'est pas décrite en long et en large.

Par contre, la procédure permettant de renforcer les conditions ou d'imposer des conditions supplémentaires, visée à l'article 12 du texte adopté, est réglée à l'article 15 du projet facultativement bicaméral.

Cet article prévoit que l'intéressé doit être convoqué, que le dossier doit être tenu à sa disposition, que le ministère public ainsi que, pour autant qu'il soit présent, le condamné, qui peut se faire assister par son conseil, sont entendus. Il faut en effet tenir compte de la possibilité que le condamné mis en liberté conditionnelle se trouve en fuite, ce qui ne peut empêcher la commission de prendre une décision. L'article 16 du projet facultativement bicaméral règle la procédure pour le cas de l'arrestation provisoire.

Un membre demande de quel recours l'intéressé dispose s'il estime que la précision ou l'adaptation des conditions imposées constitue en fait un renforcement desdites conditions ou a pour effet d'imposer des conditions supplémentaires. Si l'intéressé n'est pas présent lors de l'examen de son dossier, comment peut-il contester la décision? À qui doit-il s'adresser? De quelle façon sera-t-il, le cas échéant, entendu contradictoirement?

Le ministre souligne que la Cour de cassation se déclare compétente par les mesures qui limitent la liberté et qu'elle exerce un contrôle. Il estime donc que l'intéressé qui est d'avis que l'on a en fait appliqué l'article 12 (du texte adopté) au lieu de l'article 9

Op vordering van het openbaar ministerie? Op aanvraag van de betrokkene of voortgaande op de rapporten van de dienst belast met het toezicht?

In deze fase zou men duidelijk moeten omschrijven aan welke procedurele elementen dit artikel is gebonden.

De minister onderstreept dat er een duidelijk onderscheid bestaat tussen enerzijds artikel 7^{ter} (artikel 9 van de aangenomen tekst) en anderzijds artikel 7^{sexies} (artikel 12 van de aangenomen tekst), in die zin dat dit laatste artikel een verdere beperking van de vrijheid inhoudt, terwijl het voorliggende artikel enkel een «afzwakking» of een nadere specificering van de voorwaarden toelaat.

Artikel 9 ligt eerder in de lijn van de beslissingen van de probatiecommissie. De betreffende beslissing van de commissie situeert zich immers niet zozeer op het vlak van de vrijheidsbeperking, maar veeleer binnen haar taak van administratieve opvolging.

Zoals in de wet op de probatie, en ook in de wet op de bescherming van de maatschappij, kan de zaak worden voorgebracht voor de commissie ingevolge verslagen van de sociaal assistent, of op verzoek van de betrokkene zelf. De administratieve procedure voor artikel 9 is op zich niet *in extenso* uitgeschreven.

Daarentegen is de procedure voor de verscherping van de voorwaarden of het opleggen van bijkomende voorwaarden, als bedoeld in artikel 12 van de aangenomen tekst, geregeld in artikel 15 van het bicameraal optioneel ontwerp.

Dat artikel bepaalt dat de betrokkene dient te worden opgeroepen, het dossier moet ter beschikking worden gesteld, het openbaar ministerie wordt gehoord en, voor zover deze aanwezig is, ook de veroordeelde, bijgestaan door zijn raadsman. Men moet immers rekening houden met de mogelijkheid dat de in vrijheid gestelde op de vlucht is, hetgeen niet mag verhinderen dat de commissie een beslissing neemt. In artikel 16 van het optioneel bicameraal ontwerp wordt de procedure bepaald in geval van voorlopige aanhouding.

Een lid vraagt welk rechtsmiddel de betrokkene heeft indien hij vindt dat de nadere omschrijving of de aanpassing in wezen een verscherping uitmaakt of een bijkomende voorwaarde is. Als de betrokkene niet bij de behandeling aanwezig is, hoe kan hij dan betwisten? Waar moet hij terecht? Op welke manier wordt hij dan tegensprekelijk gehoord, desbetreffende?

De minister wijst erop dat het Hof van Cassatie zich bevoegd verklaart ten aanzien van vrijheidsbeperkende maatregelen en dat zij een controle uitoefent. Aldus is hij van oordeel dat de betrokkene die de mening is toegedaan dat eigenlijk artikel 12 (van

(du texte adopté) a la possibilité de se pourvoir en cassation. La Cour de cassation décidera alors s'il s'agit ou non d'une révision.

Un membre estime que cette solution est assez extrême; il lui semble bien plus simple d'organiser un débat contradictoire devant la commission. Comment l'intéressé peut-il d'ailleurs introduire un recours contre une décision à laquelle il n'est pas partie? Ne doit-il pas former tierce opposition? L'intervenant opérerait personnellement pour une application de l'article 15 du projet facultativement bicaméral, également en ce qui concerne l'article à l'examen. Il lui semble préférable de régler le contentieux administratif par voie procédurale. Il s'agit ici aussi des droits d'un individu, au départ d'une décision qui limite la liberté.

Le ministre peut faire sienne la suggestion du préopinant, selon laquelle les dispositions de l'article 15 du projet facultativement bicaméral devraient être rendues applicables à l'article 9.

Plusieurs membres sont d'accord qu'il est nécessaire de prévoir que l'intéressé ou son conseil peuvent avoir droit au chapitre et intervenir directement. Il semble préférable d'appliquer à l'article 9 le système qui est prévu à l'article 15 du projet facultativement bicaméral, plutôt que d'instaurer un système de procédure spécifique devant la commission. Ils ont l'impression qu'il vaut mieux avoir une seule procédure et modifier l'article 15 du projet facultativement bicaméral.

Le ministre marque son accord et s'engage à modifier dans ce sens l'article 15 dudit projet.

L'amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Section II: *De la révocation, de la suspension et de la révision de la libération conditionnelle*

Sous-section première: *De la révocation*

Le Gouvernement présente un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/6, amendement n° 61) qui vise à insérer les mots «Section II: De la révocation, de la suspension et de la révision de la libération conditionnelle» après l'article 7ter.

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

de aangenomen tekst) werd toegepast in plaats van artikel 9 (van de aangenomen tekst) de mogelijkheid heeft cassatieberoep aan te tekenen. Het Hof van Cassatie zal dan beslissen of het al dan niet om een herziening gaat.

Een lid vindt deze oplossing nogal extreem; een tegensprekelijk debat voor de commissie lijkt hem immers veel eenvoudiger. Hoe kan de betrokkene trouwens een voorziening instellen tegen een beslissing waarbij hij geen partij is? Moet hij geen derde verzet aantekenen? Persoonlijk zou de spreker opteren voor een toepassing van artikel 15 van het optioneel bicameraal ontwerp, ook wat betreft voorliggend artikel. Het lijkt hem best het administratief contentieux procedureel te regelen. Het gaat hier ook om rechten van een persoon, vertrekkende van een vrijheidsbeperkende beslissing.

De minister kan de suggestie van de vorige spreker, namelijk artikel 15 van het optioneel bicameraal ontwerp toepasselijk te verklaren op artikel 9, bijtrekken.

Verscheidene leden sluiten zich aan bij de noodzaak van inspraakmogelijkheid en een rechtstreekse tussenkomst van de betrokkene of zijn raadsman. Het lijkt verkieslijk artikel 9 onder het stelsel van artikel 15 van het optioneel bicameraal ontwerp te plaatsen, eerder dan een specifiek stelsel van procedure voor de commissie in te bouwen. Zij hebben de indruk dat het verkieslijk is één enkele procedure te hebben en artikel 15 van het optioneel bicameraal ontwerp te wijzigen.

De minister sluit zich hierbij aan en verbindt er zich toe artikel 15 van het bicameraal optioneel ontwerp in die zin te wijzigen.

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Afdeling II: *Herroeping, schorsing en herziening van de voorwaardelijke invrijheidstelling*

Onderafdeling I: *Herroeping*

De regering dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 61) ter invoering van een «Afdeling II: Herroeping, schorsing en herziening van de voorwaardelijke invrijheidstelling», na artikel 7ter.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Article 7^{quater} (article 10 du texte adopté)

Le Gouvernement propose un amendement qui vise à insérer un article 7^{quater}, et qui est rédigé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/6, amendement n° 62):

Insérer un article 7^{quater} (nouveau), libellé comme suit:

«Art. 7^{quater}. — La libération conditionnelle peut être révoquée par la commission dans les cas suivants:

1° lorsque durant le délai d'épreuve, l'intéressé a commis de nouveaux faits constitutifs d'infractions ou lorsque les conditions particulières prévues dans la décision de la commission qui a statué sur la libération conditionnelle ne sont pas respectées;

2° lorsqu'il est constaté dans une condamnation passée en force de chose jugée que le libéré conditionnel a commis un crime ou un délit avant l'expiration du délai d'épreuve.»

Le ministre précise que l'amendement vise à transférer dans le projet à l'examen l'article 11 du projet facultativement bicaméral. Le 1° de l'article implique une appréciation de fait (la constatation que de nouveaux faits constitutifs d'infractions ont été commis ou que les conditions particulières n'ont pas été respectées, alors que le 2° comprend une disposition purement juridique (la constatation dans une condamnation passée en force de chose jugée que l'on a commis un crime ou un délit au cours du délai d'épreuve).

Une deuxième différence est que la révocation sur la base du 1° doit avoir lieu avant l'expiration du délai d'épreuve, alors que la révocation sur la base du 2° peut avoir lieu même après l'expiration de celui-ci. Le projet facultativement bicaméral prévoit dès lors qu'en cas d'application du 2°, la libération conditionnelle est censée avoir été révoquée au moment où les faits ont été commis.

Un membre signale qu'en ce qui concerne le 1°, il peut être très difficile, dans certaines circonstances, d'établir si l'intéressé est coupable ou non. Sur quels critères se basera-t-on pour déterminer si les faits sont ou non suffisamment significatifs pour donner lieu à la révocation?

Une partie civile qui n'est pas d'accord avec la libération conditionnelle pourrait déposer plainte et se constituer une deuxième fois partie civile, en prétextant de nouveaux faits, pour obtenir la révocation de la libération. Certains abus sont donc possibles.

Un autre membre dit approuver la remarque qui vient d'être formulée. Il souligne qu'il faut respecter

Artikel 7^{quater} (artikel 10 van de aangenomen tekst)

De regering dient een amendement in ter invoeging van een artikel 7^{quater}, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 62):

«Een artikel 7^{quater} (nieuw) invoegen, luidende:

«Art. 7^{quater}. — De voorwaardelijke invrijheidstelling kan door de commissie worden herroepen in de volgende gevallen:

1° indien gedurende de proeftijd de betrokkene nieuwe strafbare feiten heeft gepleegd of indien de bijzondere voorwaarden bepaald in de beslissing van de commissie die uitspraak heeft gedaan over de voorwaardelijke invrijheidstelling, niet worden nageleefd;

2° indien in een in kracht van gewijsde gegane veroordeling wordt vastgesteld dat de voorwaardelijk invrijheidgestelde een misdaad of een wanbedrijf heeft gepleegd vóór het verstrijken van de proeftijd.»

De minister verduidelijkt dat het amendement de overheveling beoogt van het artikel 11 van het optioneel bicameraal ontwerp. Het 1° van het artikel houdt een feitelijke appreciatie in (het plegen van nieuwe strafbare feiten of het niet naleven van de bijzondere voorwaarden), terwijl het 2° een zuiver juridisch gegeven inhoudt (de vaststelling in een in kracht van gewijsde gegane veroordeling van het plegen van een misdaad of wanbedrijf tijdens de proeftijd).

Een tweede onderscheid is het feit dat de herroeping op basis van het 1° moet gebeuren voor het verstrijken van de proeftijd, terwijl de herroeping op basis van het 2° zelfs na de proeftijd kan gebeuren. Het bicameraal optioneel ontwerp bepaalt dan ook dat in de tweede hypothese de voorwaardelijke invrijheidstelling wordt geacht herroepen te zijn vanaf het ogenblik dat de feiten werden gepleegd.

Een lid wijst erop dat, wat betreft het 1°, zich omstandigheden kunnen voordoen waarbij het ten zeerste dubieus is of de betrokkene schuldig is of niet. Volgens welk criterium zal worden uitgemaakt of de feiten al dan niet relevant zijn om tot de herroeping te besluiten?

Een burgerlijke partij die het niet eens is met de voorwaardelijke invrijheidstelling zou kunnen klacht neerleggen met burgerlijke partijstelling wegens zogenaamde nieuwe feiten, om onterechte intrekking van de maatregel te bereiken. Een zeker misbruik is dus mogelijk.

Een ander lid sluit zich aan bij de vorige opmerking. Hij onderlijnt het principe van het vermoeden

le principe de la présomption d'innocence. Seul le juge du fond peut déterminer si un fait est constitutif d'infractions. La commission peut constater objectivement que les conditions n'ont pas été respectées. Par contre, seul le juge du fond peut constater qu'un fait constitutif d'infractions a été commis. L'on court du reste le risque, si l'on maintient la formule proposée, de faire une discrimination dangereuse entre les récidivistes et les autres libérés, alors que les récidivistes potentiels doivent également bénéficier de la présomption d'innocence.

Le ministre souligne que la discussion qui a été consacrée au système actuel a eu lieu dans le sillage de l'affaire Dutroux. L'on a estimé que la législation actuelle (la loi de 1888 sur la libération conditionnelle et l'arrêté royal de 1921 qui s'y rapporte) réglait trop vaguement la question de la révocation de la libération conditionnelle. Initialement, il fallait qu'il existe une condamnation passée en force de chose jugée pour que l'on puisse révoquer une libération conditionnelle, mais on pourrait le faire sans passer par une condamnation, simplement sur la base du mauvais comportement de l'intéressé. Et, lorsqu'il y avait suffisamment d'indices de nouveaux faits (par exemple, après un aveu), on les assimilait à des indices de mauvaise conduite.

Dans le présent projet, l'on tente d'élargir les garanties. Néanmoins, le principe de la présomption d'innocence reste un principe très important et tant que l'on ne dispose pas de suffisamment d'indices de nouveaux faits, l'on ne peut pas révoquer la libération conditionnelle.

Un membre demande si la commission examinera la réalité des nouveaux faits présumés. Devra-t-elle dire si le délit existe effectivement ?

Un membre fait référence au commentaire de l'article 11 (doc. Sénat, n°1-589/1, p. 41) et dit estimer que les exemples que l'on cite ne sont pas des exemples très convaincants du point de vue juridique.

Le premier exemple concerne un libéré conditionnel qui a été placé sous mandat d'arrêt pour avoir commis de nouveaux faits graves qu'il reconnaît. Que se passe-t-il si, trois jours plus tard, le juge d'instruction ou le chambre du conseil le libère ? Que se passe-t-il s'il n'avoue pas ? Le deuxième exemple, à savoir celui du cas où «il existe suffisamment de preuves» est inexact du point de vue juridique. Tant qu'il n'y a pas de condamnation définitive, il s'agit d'indice de culpabilité ou de présomptions.

Le ministre déclare qu'il peut souscrire au raisonnement qui sous-tend les remarques qui viennent d'être faites. Il est exact que la terminologie em-

van onschuld. De vraag of een feit strafbaar is kan enkel worden bepaald door de rechter ten gronde. Het niet naleven van de voorwaarden is objectief door de commissie vaststelbaar, het plegen van een strafbaar feit daarentegen wordt slechts vastgesteld door de rechter ten gronde. De voorliggende formulering kan trouwens een gevaarlijke discriminatie inhouden tussen een recidivist en andere vrijgelatenen, hoewel ook voor de recidivist het vermoeden van onschuld bestaat.

De minister onderlijnt dat de hele discussie over de bestaande regeling juist naar aanleiding van de zaak Dutroux werd gevoerd. Er werd gesteld dat de bestaande wetgeving (wet van 1888 op de voorwaardelijke invrijheidstelling en het daarbij aansluitende koninklijk besluit van 1921) de herroeping van de voorwaardelijke invrijheidstelling al te vaag regelde. Oorspronkelijk was een in kracht van gewijsde gegane veroordeling vereist voor herroeping, maar desalniettemin was het wel mogelijk om een voorwaardelijke invrijheidstelling in te trekken zonder veroordeling, op basis van het slecht gedrag van de betrokkene. Wanneer er aldus voldoende aanwijzingen waren van nieuwe feiten (bijvoorbeeld na bekentenis) werd dat onder de noemer van slecht gedrag geplaatst.

In voorliggend ontwerp wordt een inspanning gedaan om meer garanties in te bouwen. Het vermoeden van onschuld blijft echter een zeer belangrijk principe en zolang er onvoldoende aanwijzingen zijn dat effectief nieuwe feiten gepleegd zijn, kan de voorlopige invrijheidstelling niet worden ingetrokken.

Een lid vraagt of de commissie dan over deze nieuwe feiten oordeelt. Zal zij zeggen dat het wanbedrijf effectief bestaat ?

Een lid verwijst naar de toelichting over het betreffende artikel 11 (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, blz. 41) en is van oordeel dat de aangehaalde voorbeelden juridisch weinig sluitend zijn.

Het eerste voorbeeld betreft een voorwaardelijk vrijgestelde die onder aanhoudingsmandaat is geplaatst voor nieuwe ernstige feiten die hij bekent. Wat dan als hij na drie dagen wordt vrijgelaten door de onderzoeksrechter of door de raadkamer ? Of wat als hij niet bekent ? Het tweede voorbeeld «als er een veelheid aan bewijzen voorhanden is» is juridisch onjuist. Zolang er geen definitieve veroordeling is, gaat het om aanwijzingen van schuld of bezwaar.

De minister verklaart zich te kunnen aansluiten bij de gedachtegang vooropgesteld in de vorige opmerkingen. De gebruikte terminologie van het artikel is

ployée dans l'article engendre une certaine confusion. Peut-être voudrait-il mieux écrire «est soupçonné d'avoir commis de nouveaux faits constitutifs d'infractions».

Plusieurs membres se disent partisans de la formule «est inculpé».

Un sénateur souligne néanmoins que l'inculpation requiert une intervention du juge d'instruction; le parquet sera donc obligé de désigner un juge d'instruction pour pouvoir appliquer l'article en projet.

Il trouve, quant à lui, préférable la formule «lorsqu'il y a des indices suffisants de nouveaux faits constitutifs d'infractions», indices que la commission doit examiner.

Un membre objecte que le terme «indices» a la même signification que le mot «présomptions». Selon la proposition formulée par l'intervenant précédent, la commission doit se prononcer sur les faits. Qu'arrivera-t-il si l'on s'est trompé et que l'on a révoqué à tort la libération conditionnelle alors que, par la suite, l'intéressé est acquitté de ces faits «apparemment» constitutifs d'infractions? L'intervenant est convaincu qu'en pareil cas, les autorités ne pourront réparer le tort qui aura été fait à l'intéressé qu'en lui versant une somme considérable à titre de dommages-intérêts.

Compte tenu du principe de la présomption d'innocence, la plupart des commissaires optent pour le critère objectif de l'inculpation. La présomption d'innocence signifie que l'on est présumé innocent jusqu'au moment où une condamnation pénale est prononcée. Un institut parallèle ne saurait se prononcer sur la question de savoir si faits nouveaux constitutifs d'infractions ont été commis ou non. Par contre, le fait de prendre des mesures provisoires ne porte pas atteinte à cette présomption d'innocence.

Le ministre reconnaît que l'inculpation est un critère objectif, qui garantit en outre que les faits incriminés présentent un caractère suffisamment grave. Ce critère lui semble correspondre parfaitement à l'esprit de l'exposé des motifs.

À la suite de cette discussion, M. Erdman et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 589/6, sous-amendement n° 69 à l'amendement n° 62), libellé comme suit:

«Remplacer, dans l'article 7quater (nouveau) proposé, les mots «a commis de nouveaux faits constitutifs d'infractions» par les mots «a été inculpé pour de nouveaux faits constitutifs d'infractions».

Un membre fait référence aux articles 12, § 1^{er}, relatif à la révocation, et 13, § 2, relatif à la suspension, du projet facultativement bicaméral. Ces arti-

inderaad nogal verwarrend. Misschien is het beter te stellen «verdacht worden van nieuwe strafbare feiten».

Verscheidene leden opteren voor de woorden «in verdenking gesteld».

Een senator wijst er wel op dat de inverdenkingstelling een tussenkomst van de onderzoeksrechter vereist; aldus wordt het parket verplicht een onderzoeksrechter aan te stellen om toepassing te maken van voorliggend artikel.

Hij opteert voor «voldoende aanwijzing van strafbare feiten», waar de commissie dan over oordeelt.

Een lid werpt op dat de term aanwijzingen hetzelfde betekent als vermoedens. In het voorstel van de vorige spreker dient de commissie uitspraak te doen over de feiten. Wat als hier foutief wordt geoordeeld en de voorwaardelijke invrijheidstelling ten onrechte wordt herroepen en de betrokkene achteraf wordt vrijgesproken van deze «ogenschijnlijk» strafbare feiten. Spreker is van oordeel dat het aangedane onrecht enkel kan worden opgevangen door de betaling van een enorme schadevergoeding door de overheid.

In het licht van het vermoeden van onschuld, verkiezen de meeste commissieleden het objectief criterium van de inverdenkingstelling. Het vermoeden van onschuld betekent dat men geacht wordt onschuldig te zijn tot op het ogenblik van een strafrechtelijke veroordeling. Een parallel instituut kan niet oordelen over het plegen van nieuwe strafbare feiten. Het nemen van voorlopige maatregelen is daarentegen wel verzoenbaar met dit vermoeden van onschuld.

De minister erkent de objectiviteit van het criterium van de inverdenkingstelling, dat tevens met zich brengt dat het om voldoende ernstige feiten gaat. Dit lijkt hem volledig aan te sluiten bij de geest van de memorie van toelichting.

Naar aanleiding van deze discussie wordt een amendement ingediend door de heer Erdman c.s. (Stuk Senaat, nr. 589/6, subamendement nr. 69 op amendement nr. 62), luidend:

In het nieuw voorgestelde artikel 7quater de woorden «nieuwe strafbare feiten heeft gepleegd» vervangen door de woorden «inverdenking is gesteld wegens nieuwe strafbare feiten.»

Een lid verwijst naar de artikelen 12, § 1, betreffende de herroeping en 13, § 2, betreffende de schorsing, van het optioneel bicameraal ontwerp. Deze

cles disposent que le condamné est réincarcéré immédiatement, respectivement en cas de révocation ou de suspension. La disposition concernant la suspension a été transférée dans le projet de loi bicaméral, mais il n'en a pas été de même pour celle relative à la révocation. L'intervenant ne comprend pas pourquoi l'accord conclu entre les présidents considère que cette disposition est bicamérale dans un cas, mais pas dans l'autre.

Le président de la commission admet qu'il y a là effectivement une contradiction. Il déclare toutefois que cela fait partie de l'accord.

La distinction faite entre les articles de l'ancien projet bicaméral optionnel, qui deviennent bicaméraux égalitaires, et ceux qui restent optionnels n'est pas des plus pertinentes. À titre d'exemple: il a été refusé que la disposition déterminant les conditions pour prononcer la libération conditionnelle soit bicamérale égalitaire (l'article 2 du projet optionnel); par contre, les dispositions de même nature qui déterminent les conditions pour prononcer la révocation, la suspension ou la révision de la libération, ont été considérées à juste titre comme bicamérales égalitaires (les articles 11, 13 et 14 du projet optionnel).

Un membre attire l'attention sur la disposition contenue au 2^o de l'article examiné, qui prévoit que la libération conditionnelle peut être révoquée dans les cas où un délit a été commis. Il déclare qu'un délit ne revêt pas toujours un caractère grave et il cite notamment le cas des coups et blessures involontaires dans le cadre d'un accident de la circulation. C'est pourquoi le membre demande que l'on mette l'accent sur l'élément facultatif, à savoir que la commission «peut» révoquer la libération conditionnelle. Il y a lieu par ailleurs d'interpréter cette disposition en fonction de l'article 12 du texte adopté. Il lui paraît exclu de révoquer la libération conditionnelle dans les cas où le délit commis, par exemple une infraction au Code de la route, ne nuit pas à la société et se situe dans un tout autre domaine que l'infraction pour laquelle l'intéressé a d'abord été condamné puis fait l'objet d'une libération conditionnelle. Dans le cas contraire, cet article ouvrirait la porte à l'arbitraire.

Le ministre précise que dans l'esprit de la loi en projet, les infractions étaient certainement exclues du champ d'application — c'est la raison pour laquelle on s'est abstenu d'employer le mot «infraction». L'observation de l'intervenant est donc pertinente sous ce rapport. Il faut toutefois également garder à l'esprit qu'on se trouve aussi confronté à des cas d'agressions dans la circulation. C'est pourquoi il y a lieu de conserver la possibilité d'une révocation en cas de délit.

artikelen bepalen dat in geval van herroeping respectievelijk van schorsing, de veroordeelde onmiddellijk opnieuw wordt opgesloten. Betreffende de schorsing werd deze bepaling overgeheveld naar het bicameraal ontwerp, terwijl dit niet het geval is voor de herroeping. Hij begrijpt niet waarom deze bepaling door het akkoord van de voorzitters in het ene geval als bicameraal wordt beschouwd, en in het andere niet.

De voorzitter van de commissie geeft toe dat deze contradictie inderdaad reëel is. Dit maakt echter deel uit van het akkoord.

Het onderscheid dat wordt gemaakt tussen de artikelen van het oude optioneel bicamerale ontwerp, die volledig bicameraal worden, en de artikelen die optioneel bicameraal blijven, is niet erg geslaagd. Bij wijze van voorbeeld: men heeft geweigerd de bepaling met de voorwaarden waaronder iemand voorwaardelijk in vrijheid kan worden gesteld, volkomen bicameraal te maken (artikel 2 van het optioneel bicamerale ontwerp); daartegenover staat dat de vergelijkbare bepalingen die de voorwaarden omschrijven waaronder een voorwaardelijke invrijheidstelling kan worden herroepen, geschorst of herzien (de artikelen 11, 13 en 14 van het optioneel bicamerale ontwerp) terecht als volkomen bicameraal werden beschouwd.

Een lid wijst op de bepaling, vervat in het 2^o van voorliggend artikel, dat bepaalt dat de voorwaardelijke invrijheidstelling kan herroepen worden, in geval er een wanbedrijf wordt gepleegd. Een wanbedrijf hoeft niet noodzakelijk zwaar te zijn, bijvoorbeeld onopzettelijke slagen en verwondingen in het kader van een verkeersongeval. Daarom vraagt dit lid ook de nadruk te leggen op het facultatieve element, de commissie «kan» de voorwaardelijke invrijheidstelling herroepen. Deze bepaling dient ook te worden geïnterpreteerd in functie van artikel 12 van de aangenomen tekst. Indien het om een wanbedrijf gaat, bijvoorbeeld inzake verkeer, dat totaal buiten de sfeer staat van het misdrijf waarvoor men aanvankelijk is veroordeeld en waarvoor men voorwaardelijke invrijheidstelling heeft gekregen, en dat niet maatschappij-aantastend is, lijkt een herroeping van de voorwaardelijke invrijheidstelling hem uitgesloten. Zoniet opent dit artikel de deur voor allerlei willekeur.

De minister verduidelijkt dat de geest van de wet er in bestond zeker de overtredingen uit te sluiten — daarom werd het woord misdrijf niet gebruikt. In die zin is de voorgaande opmerking ook relevant. Nochtans moet men voor ogen houden dat men ook gevallen heeft van agressie in het verkeer. De mogelijkheid van herroeping in geval van een wanbedrijf moet dan ook blijven bestaan.

Un membre souligne qu'il ne faut pas perdre de vue ce qui se produira réellement, dans certaines circonstances. L'amendement a pour effet de rendre le 1^o plus strict, ce qui implique qu'une personne que l'on soupçonne d'avoir commis des délits constitutifs d'infractions, sans toutefois encore l'inculper, ne pourra pas faire l'objet d'une révocation. Or, la même personne peut déjà avoir été condamnée pour un fait banal; auquel cas il n'est pas exclu que la commission, qui est informée de l'ensemble par le ministère public, ait, malgré tout, la possibilité de révoquer la libération conditionnelle sur la base de cette condamnation. L'intervenant juge dès lors qu'une attitude radicale en la matière n'est pas indiquée. Il s'agit plutôt d'un élément d'appréciation.

L'intervenant signale, en outre, que le Gouvernement souligne que le 2^o de cet article prévoit la possibilité de révoquer la libération conditionnelle, lorsque les faits constitutifs d'infractions ont été commis pendant le délai d'épreuve même si aucune condamnation définitive n'a été prononcée. Comment appliquera-t-on cette disposition dans la pratique ?

Le ministre souligne qu'il faut toute une construction juridique pour pouvoir l'appliquer. Il fait référence à l'article 12, § 2, du projet facultativement bicaméral qui prévoit que, dans ce cas, la révocation est censée avoir débuté le jour où le crime ou le délit a été commis.

L'amendement n^o 62, tel qu'il a été sous-amendé par l'amendement n^o 69, est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Sous-section II: *De la suspension*

Le Gouvernement propose un amendement (doc. Sénat, n^o 1-589/6, amendement n^o 63), qui vise à insérer une subdivision II: intitulée la suspension après l'article 7^{quater}.

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Article 7^{quinquies} (article 11 du texte adopté)

Le Gouvernement propose d'insérer un article 7^{quinquies} (doc. Sénat, n^o 1-589/6, amendement n^o 64) par la voie d'un amendement qui est rédigé comme suit:

« Insérer un article 7^{quinquies} (nouveau), libellé comme suit:

« Art. 7^{quinquies}. — § 1^{er}. Dans les cas visés à l'article 7^{quater}, la commission peut ordonner la suspension de la libération conditionnelle.

Een lid stipt aan dat de realiteit in sommige omstandigheden voor ogen moet worden gehouden. Door het ingediende amendement werd de 1^o verscherpt, wat met zich brengt dat indien iemand verdacht wordt van strafbare feiten, maar nog niet in verdenking is gesteld, niet het voorwerp kan uitmaken van een herroeping. Anderzijds kan het wel dat deze zelfde persoon wel reeds werd veroordeeld voor een banaliteit. Dan kan men niet uitsluiten dat de commissie, geïnformeerd over het geheel door het openbaar ministerie, toch nog de mogelijkheid heeft te herroepen op basis van de veroordeling. Een radicale houding lijkt hem aldus niet aangewezen, het gaat veeleer om een beoordelingselement.

Tevens verwijst de spreker naar het feit dat de regering stelt dat het 2^o van dit artikel de mogelijkheid van herroeping voorziet indien de strafbare feiten zich hebben voorgedaan tijdens de proeftijd zonder dat er echter al een definitief vonnis is binnen die proeftijd. Hoe gaat dit dan praktisch in zijn werk ?

De minister verduidelijkt dat hiervoor een juridisch constructie nodig is. Hij verwijst naar artikel 12, § 2, van het optioneel bicameraal ontwerp dat bepaalt dat in dat geval de herroeping geacht wordt te zijn ingegaan op de dag waarop die misdaad of dat wanbedrijf is gepleegd.

Het amendement nr. 62, zoals gesubamendeerd door het amendement nr. 69, wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Onderafdeling II: *Schorsing*

De regering dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 63), tot invoeging van een onderafdeling II: schorsing, na artikel 7^{quater}.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Artikel 7^{quinquies} (artikel 11 van de aangenomen tekst)

De regering dient een amendement in ter invoeging van een artikel 7^{quinquies} (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 64), luidend:

« Een artikel 7^{quinquies} (nieuw) invoegen, luidende:

« Art. 7^{quinquies}. — § 1. In de gevallen bedoeld in artikel 7^{quater}, kan de commissie de schorsing gelasten van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

§ 2. *En cas de suspension, le condamné est immédiatement réincarcéré. Les jours de privation de liberté sont imputés sur la partie de la peine encore à subir.*

§ 3. *En cas de suspension, la réincarcération ne peut durer plus de deux mois. Dans ce délai, la commission révoque la libération conditionnelle, ou lève la suspension de la libération conditionnelle. Dans ce dernier cas, la libération conditionnelle peut être révisée conformément aux dispositions de l'article 7sexies.»*

Un membre estime que le délai de deux mois, qui est prévu au § 3 est relativement long. La procédure définie à l'article 15 du projet de loi facultativement bicaméral peut prendre un mois tout au plus (10 jours plus 15 jours).

Le ministre note que cet article introduit une nouveauté. Dans l'ancien système, le ministre pouvait simplement révoquer ou ne pas révoquer la décision de libération conditionnelle. Lorsque le ministre décidait de révoquer, le condamné en question devait bien souvent attendre à nouveau six mois pour pouvoir, enfin, bénéficier d'une libération conditionnelle. Il y avait, dès lors, tout normalement quelque hésitation à révoquer et, dès lors, des situations présentant certains dangers, à propos desquelles l'on s'abstenait de recourir à la révocation pour éviter toute réaction exagérée.

La suspension doit être vue dans le cadre de la possibilité de révision. Il est possible que la commission ne veuille pas nécessairement soit révoquer la libération conditionnelle, soit remettre le condamné en liberté aux mêmes conditions et qu'elle ait besoin, dès lors, d'un peu plus de temps pour voir quelles conditions elle doit adapter ou quelles conditions supplémentaires elle doit imposer pour éviter une situation potentiellement dangereuse en cas de nouvelle libération.

Il faut donc peser le pour et le contre. L'esprit de la loi est de limiter le plus possible dans le temps l'incarcération. Or, une incarceration d'une certaine longueur n'est pas nécessairement une mauvaise chose pour l'intéressé.

Un membre souligne que, dans sa version actuelle, le texte ne dit pas expressément que la décision doit être prise dans les deux mois sans quoi la libération conditionnelle doit être ordonnée immédiatement.

Comme la réincarcération ne peut pas excéder deux mois, l'on devrait garantir que la décision devra être prise dans les deux mois, à peine de cessation de la réincarcération. Il lui semble nécessaire de trouver une meilleure formulation.

§ 2. *In geval van schorsing wordt de veroordeelde onmiddellijk opnieuw opgesloten. De dagen vrijheidsbeneming worden aangerekend op het gedeelte van de straf dat nog moet worden ondergaan.*

§ 3. *De wederopsluiting in geval van schorsing mag niet langer duren dan twee maanden. Binnen deze termijn herroept de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling, ofwel heft zij de schorsing van de voorwaardelijke invrijheidstelling op. In dat laatste geval kan de voorwaardelijke invrijheidstelling worden herzien, overeenkomstig artikel 7sexies.»*

Een lid vindt de termijn van twee maanden, bepaald in § 3, nogal lang. De procedure bedoeld in artikel 15 van het optioneel bicameraal ontwerp kan hoogstens 1 maand duren (tien dagen en 15 dagen).

De minister stipt aan dat dit artikel een nieuwigheid invoert. In het vorig systeem kon de minister enkel herroepen of niet herroepen. Als de minister een beslissing tot herroeping nam, betekende dit dat de betrokkene *de facto* al vrij snel opnieuw zes maand in de gevangenis zat alvorens hij een nieuwe voorwaardelijke invrijheidstelling kon krijgen. Dit had tot gevolg dat er een zekere terughoudendheid bestond. Aldus werd men soms geconfronteerd met een potentieel gevaarlijke situatie, waarbij echter geen herroeping plaatsvond, om een eventuele overreactie te vermijden.

De schorsing moet ook worden gezien in het licht van de mogelijkheid tot herziening. Om niet noodzakelijkerwijs hetzij de voorwaardelijke invrijheidstelling te herroepen, hetzij opnieuw vrij te stellen onder dezelfde voorwaarden, kan het zijn dat de commissie iets meer tijd nodig heeft om na te gaan welke voorwaarden dienen te worden aangepast of welke bijkomende voorwaarden dienen te worden opgelegd, om de potentieel gevaarlijke situatie bij een nieuwe invrijheidstelling te vermijden.

Aldus moet er een afweging plaatsvinden. De geest is zo kort mogelijk op te sluiten, maar een iets langere opsluiting is niet noodzakelijk in het nadeel van de betrokkene.

Een lid onderlijnt dat de tekst als dusdanig niet uitdrukkelijk bepaalt dat de beslissing binnen twee maanden moet worden getroffen, bij gebreke waarvan de voorlopige invrijheidstelling onmiddellijk zou moeten worden bevolen.

Het feit dat de wederopsluiting niet langer kan duren dan twee maanden zou de waarborg moeten inhouden dat de beslissing op straffe van beëindiging van de wederopsluiting moet getroffen worden binnen de twee maand. Een betere formulering lijkt hem hier noodzakelijk.

Un autre membre estime que cette remarque est pertinente. Si aucune décision n'est prise dans les deux mois, le condamné doit être remis en liberté; le *status quo ante* est rétabli. Une telle hypothèse est bel et bien envisagée à l'article 7septies (cf. *infra* article 13 du texte adopté).

Plusieurs membres de la commission partagent ce point de vue. L'article à l'examen présente une lacune à cet égard.

Au vu de cette discussion, M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/6, amendement n° 70), qui est rédigé comme suit:

«Au § 3 de l'article 7quinquies (nouveau) proposé, apporter les modifications suivantes:

- a) supprimer la première phrase;
- b) remplacer les mots «dans ce délai» par les mots «dans un délai de deux mois au maximum»;
- c) ajouter, in fine, la phrase: «Si aucune décision n'intervient dans ce délai, le condamné est remis en liberté aux mêmes conditions que précédemment.»

Un membre demande si, faute de décision dans un délai de deux mois, on peut qualifier cette détention d'inopérante.

Un membre répond par la négative. Les conditions de l'article 5 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme ne s'appliquent pas à l'exécution de la peine.

Un membre demande si, après la remise en liberté, à défaut de décision dans les deux mois, on peut invoquer à nouveau les mêmes arguments pour ordonner une suspension. Pourrait-on se baser ainsi sur les mêmes faits pour ordonner une nouvelle suspension?

Un membre précise que c'est impossible, parce que cette hypothèse éluderait le délai maximum de deux mois.

Un membre souligne que si l'on passe de l'article 10, 1°, à l'article 10, 2°, du texte adapté, cette remarque est bel et bien fondée. Si une mise en prévention a donné lieu à une suspension et qu'aucune décision n'est prise dans les deux mois, le condamné est remis en liberté. Un jugement relatif aux mêmes faits qui interviendrait plus tard (article 10, 2°), pourrait donner lieu à une nouvelle suspension.

Een ander lid is van oordeel dat voorgaande opmerking terecht is. Indien binnen twee maanden geen beslissing wordt genomen, dient de veroordeelde opnieuw in vrijheid te worden gesteld; de *status quo ante* herleeft dan. In het licht van artikel 7septies (artikel 13 van de aangenomen tekst cf. *infra*) wordt deze hypothese wel onder ogen genomen.

Verscheidene commissieleden sluiten hierbij aan. Het voorliggende artikel vertoont een lacune in dit opzicht.

In het licht van deze discussie wordt een amendement ingediend door de heer Vandenberghe c.s. (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 70) luidend:

«Aan § 3 van het nieuw voorgestelde artikel 7quinquies de volgende verbeteringen aanbren- gen:

- a) de eerste zin wordt geschrapt;
- b) de woorden «binnen deze termijn» worden vervangen door de woorden «Binnen een termijn van ten hoogste twee maanden»;
- c) toevoegen de zin: «Indien binnen die termijn geen beslissing is genomen, wordt de veroordeelde opnieuw in vrijheid gesteld onder dezelfde voorwaarden als voorheen.»

Een lid vraagt of de afwezigheid van beslissing binnen de termijn van twee maanden met zich meebrengt dat de opsluiting gedurende deze termijn als onwerkdadige hechtenis kan worden bestempeld.

Een lid antwoordt ontkennend. De voorwaarden van artikel 5 van het Europees Verdrag tot Bescherming van de Rechten van de Mens zijn niet van toepassing bij de uitvoering van de straf.

Een lid vraagt of na de invrijheidstelling, bij gebrek van beslissing binnen twee maanden, opnieuw dezelfde argumenten mogen worden gebruikt om een schorsing te gelasten. Mag men zich aldus op dezelfde feiten baseren om een nieuwe schorsing te gelasten?

Een lid verduidelijkt dat dit onmogelijk is, omdat deze hypothese de maximumtermijn van twee maanden zou ontwijken.

Een ander lid stipt aan dat deze opmerking wel gegrond is, in het geval van een verschuiving van artikel 10, 1°, naar artikel 10, 2°, van de aangenomen tekst. Indien een in verdenkingstelling aanleiding heeft gegeven tot een schorsing, waarna geen beslissing volgt binnen twee maanden, wordt de veroordeelde terug in vrijheid gesteld. Een vonnis dat later tussenkomt met betrekking tot dezelfde feiten (artikel 10, 2°) kan dan wel opnieuw een schorsing toelaten.

L'amendement n° 70 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Un membre fait référence à l'article 16 du projet facultativement bicaméral, qui porte sur l'hypothèse d'une arrestation provisoire. Pourquoi prévoit-on dans ce cas un délai d'un mois, alors que dans l'article à l'examen, on accorde un délai de deux mois ?

Le ministre souligne que la procédure en question prendra facilement 25 jours (*cf. supra* 10 + 15 jours). En outre, en l'occurrence, la suspension est ordonnée par l'instance qui a la pleine compétence. Elle pourra décider par la suite de révoquer ou non.

En ce qui concerne le procureur, par contre, il s'agit de circonstances très exceptionnelles dans lesquelles, en réalité, aucun report n'est possible. Il convient dès lors que la décision provisoire du parquet se convertisse au plus tôt en une décision définitive d'une commission indépendante ayant compétence juridictionnelle.

Un sénateur estime que cette procédure de suspension après une arrestation provisoire passe difficilement. Le fait que la commission prenne ainsi une mesure provisoire dans une matière sur laquelle elle devra se prononcer définitivement lui semble relever de la confusion de fonctions.

Sous-section III: *De la révision*

Le Gouvernement présente un amendement qui vise à insérer les mots «Sous-section III : De la révision», après l'article 7 *quinquies*.

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

—Article 7*sexies* (nouveau) (article 12 du texte adopté)

Le Gouvernement présente un amendement qui vise à insérer un article 7*sexties* (doc. Sénat, n° 1-589/6, amendement n° 66):

«Insérer un article 7*sexies* (nouveau), libellé comme suit:

«Art. 7*sexies*. — § 1^{er}. Si les conditions prévues à l'article 10 sont remplies, mais que la commission estime que la révocation n'est pas nécessaire dans l'intérêt de la société, de la victime ou de la réinsertion sociale du condamné, la commission peut réviser la libération conditionnelle. Dans ce cas, la commission peut renforcer les conditions imposées ou imposer des conditions supplémentaires. La libération conditionnelle est toutefois révoquée lorsque le condamné n'accepte pas les nouvelles conditions qui lui sont imposées.

Het amendement nr. 70 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Een lid verwijst naar artikel 16 van het optioneel bicameraal ontwerp, dat de hypothese van de voorlopige aanhouding behandelt. Waarom wordt in dat geval een termijn van één maand bepaald, terwijl in voorliggend artikel twee maanden wordt verleend.

De minister verwijst naar het feit dat de voorliggende procedure al snel een 25-tal dagen in beslag neemt (*cf. supra* tien dagen en vijftien dagen). Bovendien wordt de schorsing hier gelast door de instantie die de volle bevoegdheid heeft. Achteraf kan zij beslissen al dan niet te herroepen.

Wat de procureur betreft, gaat het daarentegen om zeer uitzonderlijke omstandigheden waarin eigenlijk geen enkel uitstel mogelijk is. Het is dan ook aangewezen dat de voorlopige beslissing van het parket zo snel mogelijk wordt omgezet in een definitieve beslissing van een onafhankelijke commissie met jurisdictionele bevoegdheid.

Een senator is van oordeel dat deze procedure van schorsing, na een voorlopige aanhouding, nogal moeilijk ligt. Het feit dat de commissie aldus een voorlopige maatregel treft in een materie waarover zij toch een definitieve maatregel moet treffen, komt hem voor als een vermenging van functies.

Onderafdeling III: *Herziening*

De regering dient een amendement in tot invoering van een «Onderafdeling III: Herziening», na artikel 7*quinquies*.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Artikel 7*sexies* (nieuw) (artikel 12 van de aangenomen tekst)

De regering dient een amendement in tot invoering van een artikel 7*sexies* (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 66):

«Een artikel 7*sexies* (nieuw) invoegen, luidende:

«Art. 7*sexies*. — § 1. Indien de voorwaarden bepaald in artikel 10 vervuld zijn, maar de commissie van oordeel is dat de herroeping niet noodzakelijk is in het belang van de maatschappij, van het slachtoffer of van de sociale reïntegratie van de veroordeelde, kan de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling herzien. In dit geval kan de commissie de opgelegde voorwaarden verscherpen of bijkomende voorwaarden opleggen. De invrijheidstelling wordt evenwel herroepen, indien de veroordeelde niet instemt met de nieuw opgelegde voorwaarden.

§ 2. *Lorsque la commission décide de renforcer les conditions imposées ou d'imposer des conditions supplémentaires, elle fixe le moment où cette décision devient exécutoire.* »

La Commission de la Justice propose une correction de texte. Dans le texte français, l'avant-dernière et la dernière phase du § 1^{er} sont réécrites comme suit :

« *Dans ce cas, la commission peut renforcer les conditions imposées ou en imposer de supplémentaires. La libération conditionnelle est toutefois révoquée, lorsque le condamné n'accepte pas les nouvelles conditions.* »

Dans le texte néerlandais, on ne corrige que la dernière phrase du § 1^{er}, que l'on rédige comme suit :

« *De invrijheidstelling wordt evenwel herroepen, indien de veroordeelde niet instemt met de nieuwe voorwaarden.* »

La commission estime que la notion de « nouvelles conditions » et la suppression du mot « imposées » montrent plus clairement que l'on envisage les deux cas de figure, à savoir et celui du renforcement des conditions imposées, et celui de l'imposition de conditions supplémentaires.

L'amendement n° 66 du Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-589/6), tel que corrigé par la commission, est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

*
* *

Le Gouvernement dépose un amendement ainsi libellé (doc. Sénat, n° 1-589/6, amendement n° 67) :

« *Insérer après l'article 7sexies (nouveau) une section III (nouvelle), libellée comme suit :*

« *Section III: Décision après l'arrestation provisoire* ».

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Article 7septies (nouveau) (article 13 du texte adopté)

Le Gouvernement dépose un amendement libellé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/6, amendement n° 68) :

« *Insérer un article 7septies (nouveau), libellé comme suit :*

« *Art. 7septies. — Lorsque le procureur du Roi ou l'auditeur militaire ordonne l'arrestation provisoire*

§ 2. *Indien de commissie beslist de opgelegde voorwaarden te verscherpen of bijkomende voorwaarden op te leggen, bepaalt zij het ogenblik waarop deze beslissing uitvoerbaar wordt.* »

De commissie voor de Justitie stelt een tekstverbetering voor. Aldus worden de voorlaatste en de laatste zin van § 1 in de Franse tekst als volgt herschreven :

« *Dans ce cas, la commission peut renforcer les conditions imposées ou en imposer de supplémentaires. La libération conditionnelle est toutefois révoquée, lorsque le condamné n'accepte pas les nouvelles conditions.* »

In de Nederlandse tekst wordt enkel de laatste zin van § 1 verbeterd, luidend :

« *De invrijheidstelling wordt evenwel herroepen, indien de veroordeelde niet instemt met de nieuwe voorwaarden.* »

De commissie is van oordeel dat het begrip « nieuwe voorwaarden » en de schrapping van het woord « opgelegde » duidelijker aangeeft dat de beide hypothesen worden bedoeld, namelijk zowel het geval van het verscherpen van de opgelegde voorwaarden, als het geval van het opleggen van bijkomende voorwaarden.

Amendement nr. 66 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/6), wordt na verbetering door de commissie eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

*
* *

De regering dient het volgende amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 67) :

« *Na artikel 7sexies (nieuw) een afdeling III (nieuw) invoegen, luidende :*

« *Afdeling III: Beslissing na voorlopige aanhouding* ».

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Artikel 7septies (nieuw) (artikel 13 van de aangenomen tekst)

De regering dient het volgende amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 68) :

« *Een artikel 7septies (nieuw) invoegen, luidende :*

« *Art. 7septies. — In geval van bevel tot voorlopige aanhouding door de procureur des Konings of*

du condamné, conformément aux dispositions de la loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964, la commission statue dans le mois qui suit cette ordonnance sur la révocation, la suspension ou la révision.

Si aucune décision n'intervient dans ce délai, le condamné est remis en liberté aux mêmes conditions que précédemment.»

Un membre précise que la décision d'arrestation provisoire ne peut être prise par le procureur du Roi que dans les cas prévus à l'article 7^{quater} nouveau (article 10 du texte adopté). Trois hypothèses sont possibles: soit le procureur du Roi décide l'arrestation provisoire, soit la commission peut décider la suspension, soit encore elle peut estimer que la révocation n'est pas nécessaire, conformément à l'article 7^{sexies} nouveau (article 12 du texte adopté).

Les procédures de suspension et d'arrestation provisoire doivent dès lors être parallèles.

On pourrait évidemment dire que, dans le cas de la suspension, c'est la commission qui prend la décision initiale et qui, par conséquent, peut s'octroyer une part plus importante du délai de 2 mois, alors qu'à l'article 7^{septies} proposé, c'est le procureur qui prend la décision initiale et la commission statue ensuite.

Il faudrait faire de tout cela un ensemble cohérent et dire que lorsque le procureur ordonne l'arrestation, cela doit être immédiatement porté à la connaissance de la commission qui peut soit prononcer la suspension, soit faire application de l'article 7^{sexies} (article 12 du texte adopté).

Supposons que l'une des conditions prévues à l'article 7^{quater} (article 10 du texte adopté) soit remplie, que la commission en soit informée et qu'elle décide de la suspension, conformément à l'article 7^{quinquies} (article 11 du texte adopté), ou encore qu'elle applique la procédure prévue à l'article 7^{sexies} (article 12 du texte adopté). Jusque là, le système paraît cohérent.

Le procureur qui a connaissance d'un cas visé à l'article 7^{quater} peut, de son côté, ordonner l'arrestation provisoire.

Selon l'intervenant, il est contraint d'en avertir immédiatement la commission qui est alors replacée dans la situation visée à l'article 7^{quinquies} ou 7^{sexies} et prend la décision finale.

de krijgsauditeur, zoals bepaald in de wet betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964, neemt de commissie binnen een maand na dat bevel een beslissing tot al dan niet herroeping, schorsing of herziening.

Indien binnen die termijn geen beslissing is genomen, wordt de veroordeelde opnieuw in vrijheid gesteld onder dezelfde voorwaarden als voorheen.»

Een lid wijst erop dat de procureur des Konings het bevel tot voorlopige aanhouding alleen kan nemen in de gevallen waarin artikel 7^{quater} (nieuw) (artikel 10 van de aangenomen tekst) voorziet. Er zijn drie mogelijkheden: ofwel beslist de procureur des Konings tot de voorlopige aanhouding, ofwel beslist de commissie tot de schorsing, ofwel kan zij van oordeel zijn dat de herroeping niet nodig is overeenkomstig artikel 7^{sexies} (nieuw) (artikel 12 van de aangenomen tekst).

De procedures van schorsing en van voorlopige aanhouding moeten bijgevolg gelijktijdig verlopen.

Bij een schorsing zou men kunnen beweren dat de commissie de eerste beslissing neemt en bijgevolg een groter deel van de termijn van twee maanden voor haar rekening kan nemen, terwijl in het voorgestelde artikel 7^{septies} de procureur des Konings de eerste beslissing neemt en de commissie zich vervolgens uitsprekt.

Men zou dat alles tot een samenhangend geheel moeten omvormen en stellen dat wanneer de procureur des Konings de aanhouding beveelt, dit onmiddellijk ter kennis moet worden gebracht van de commissie, die dan ofwel de schorsing kan uitspreken, ofwel artikel 7^{sexies} (artikel 12 van de aangenomen tekst) kan toepassen.

Gesteld dat voldaan is aan een van de voorwaarden in artikel 7^{quater} (artikel 10 van de aangenomen tekst), dat de commissie daarvan op de hoogte is en dat zij tot schorsing beslist overeenkomstig artikel 7^{quinquies} (artikel 11 van de aangenomen tekst) of nog dat zij de procedure van artikel 7^{sexies} toepast (artikel 12 van de aangenomen tekst). Tot op dat punt lijkt het om een samenhangende regeling te gaan.

Van zijn kant kan de procureur die op de hoogte is van een geval zoals bedoeld in artikel 7^{quater}, de voorlopige aanhouding bevelen.

Volgens spreker moet hij de commissie daarvan onmiddellijk op de hoogte brengen en bevindt de commissie zich in de toestand bedoeld in artikel 7^{quinquies} of 7^{sexies}. Zij neemt dan de eindbeslissing.

Si la commission décide de la suspension (article 7*quinquies* — article 11 du texte adopté), cette procédure commence à courir et l'arrestation provisoire se transforme en privation de liberté.

Si la commission ne décide pas de la suspension, on se trouve dans le cadre de l'article 7*sexies* (article 12 du texte adopté), et l'intéressé doit être immédiatement libéré.

Le ministre répond que le raisonnement du Gouvernement est le suivant: il faut distinguer la suspension ordonnée par la commission, et l'arrestation provisoire ordonnée par le procureur. Dans le premier cas, une procédure est suivie, qui fait que l'intéressé n'est pas privé de sa liberté au début de la procédure. La suspension n'est jamais une mesure autonome; elle doit toujours être transformée en une révocation, une révision ou une libération aux mêmes conditions.

Cela ne signifie pas qu'en suivant cette première partie de la procédure (information, mise à disposition du dossier), la commission va traiter l'affaire, la prendre immédiatement en délibéré et prononcer aussitôt la suspension, de façon telle que l'intéressé soit immédiatement privé de sa liberté. Il y a cependant toujours une période d'attente d'une dizaine de jours.

C'est pourquoi on a prévu la possibilité pour le procureur d'ordonner l'arrestation immédiate, comme la loi actuelle le permet déjà. Cependant, celle-ci ne prévoit pas dans quel délai le ministre doit prendre une nouvelle décision.

Le texte proposé fixe un délai d'un mois au terme duquel, à défaut de décision, l'intéressé est libéré aux mêmes conditions. La commission doit donc, dans ce délai, décider ou non de la suspension, de la révocation ou de la révision.

Le précédent intervenant observe que, dans le système tel qu'il vient d'être décrit, l'intéressé pourrait rester trois mois en prison, sans qu'il puisse être question de détention inopérante. Il faudrait alors introduire un correctif à l'article 7*quinquies* (article 11 du texte adopté), en prévoyant, là aussi, un délai maximum d'un mois.

Le ministre répond que l'on pourrait prévoir que, s'il y a eu arrestation provisoire, une éventuelle suspension doit être décidée dans le mois.

Un membre demande si l'article 7*septies* a encore tout son sens, compte tenu du texte de l'arti-

Besluit de commissie tot schorsing (artikel 7*quinquies* — artikel 11 van de aangenomen tekst), dan gaat deze procedure in en wordt de voorlopige aanhouding een vrijheidsbeneming.

Indien de commissie niet besluit tot schorsing, is artikel 7*sexies* (artikel 12 van de aangenomen tekst) van toepassing en moet de betrokkene onmiddellijk worden vrijgelaten.

De minister antwoordt dat de regering de volgende redenering heeft gevolgd: er moet een onderscheid gemaakt worden tussen de schorsing die bevolen wordt door de commissie en de voorlopige aanhouding die bevolen wordt door de procureur. In het eerste geval wordt een bepaalde procedure gevolgd die maakt dat de betrokkene bij de aanvang van de procedure niet van zijn vrijheid wordt beroofd. De schorsing is nooit een autonome maatregel en moet steeds worden omgevormd tot een herroeping, een herziening of een invrijheidstelling onder dezelfde voorwaarden.

Dit betekent niet dat wanneer het eerste deel van de procedure gevolgd wordt (informatie, terbeschikkingstelling van het dossier), de commissie de zaak behandelt, onmiddellijk in beraad neemt en meteen kan overgaan tot de schorsing zodat de betrokkene onmiddellijk van zijn vrijheid wordt beroofd. Er is evenwel steeds een wachtperiode van een tiental dagen.

Daarom is in de mogelijkheid voorzien dat de procureur de onmiddellijke aanhouding beveelt, zoals dat nu al mogelijk is op grond van de huidige wet. De huidige wet bepaalt evenwel niet binnen welke termijn de minister een nieuwe beslissing moet nemen.

De voorgestelde tekst voorziet in een termijn van één maand. Indien binnen die termijn geen beslissing is genomen, wordt de betrokkene opnieuw in vrijheid gesteld onder dezelfde voorwaarden als voorheen. De commissie moet dus binnen die termijn al dan niet beslissen over schorsing, herroeping of herziening.

De vorige spreker merkt op dat volgens die regeling de betrokkene drie maanden in de gevangenis zou kunnen blijven zonder dat er sprake kan zijn van onwerkdadige hechtenis. Men zou dus in artikel 7*quinquies* (artikel 11 van aangenomen tekst) een correctief moeten inbouwen door ook hier te voorzien in een maximumtermijn van één maand.

De minister antwoordt dat men zou kunnen bepalen dat er, bij een voorlopige aanhouding, binnen een maand beslist moet worden over een eventuele schorsing.

Een lid vraagt of artikel 7*septies* nog zin heeft rekening houdend met de tekst van het geamen-

cle 7^{quater} tel qu'amendé (article 10 du texte adopté), où la notion de mise en prévention a été introduite.

Le ministre répond que l'on vise aussi les personnes qui ne commettent pas de nouveaux faits mais qui, par exemple, ne respectent pas les conditions particulières fixées.

Un membre conclut que, pour la procédure de suspension, de révocation et de révision, la commission statue en convoquant l'intéressé par lettre recommandée, au moins dix jours avant la date de l'examen du dossier.

Un temps relativement long va donc s'écouler entre le moment où des faits se produisent et celui où la commission statue, puisque la décision sera contradictoire.

Dans ce contexte, l'article 7^{septies} proposé prévoit une décision d'urgence, qui permet une arrestation immédiate.

Le ministre souligne à nouveau que le texte proposé tend essentiellement à prévoir un délai qui n'existait pas antérieurement.

Au terme de cet échange de vues, un membre propose d'apporter une modification au sous-amendement déposé par M. Vandenberghe et consorts à l'article 7^{quinquies} nouveau (amendement n° 70, doc. Sénat, n° 1-589/6).

Les mots «dans un délai de deux mois au maximum» seraient complétés par les mots «ou d'un mois au maximum si la suspension est ordonnée conformément à l'article 7^{septies}.»

La commission pourrait ainsi épuiser le délai de deux mois.

M. Vandenberghe et consorts suggèrent de modifier plutôt l'article 7^{septies} proposé, en ajoutant au premier alinéa la phrase suivante (doc. Sénat, n° 1-586/6, amendement n° 71):

«Si la commission ordonne la suspension en application de l'article 7^{quinquies}, celle-ci est censée avoir pris cours à la date où le mandat d'arrêt provisoire a été mis à exécution.»

L'amendement n° 68 du Gouvernement, ainsi sous-amendé, est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

*
* *

deerde artikel 7^{quater} (artikel 10 van de aangenomen tekst) waarin het begrip inverdenkingstelling werd ingevoegd.

De minister antwoordt dat men ook personen beoogt die geen nieuwe feiten plegen maar die bijvoorbeeld de opgelegde bijzondere voorwaarden niet naleven.

Een lid besluit dat voor de procedure van schorsing, herroeping en herziening de commissie een uitspraak doet nadat zij de betrokkene bij aangetekende brief ten minste tien dagen vóór de datum van het onderzoek van het dossier heeft opgeroepen.

Er zal dus vrij veel tijd verlopen tussen het ogenblik waarop de feiten zich voordoen en het ogenblik waarop de commissie beslist aangezien de beslissing op tegenspraak genomen wordt.

In die context voorziet het voorgestelde artikel 7^{septies} in een beslissing binnen zeer korte termijn, waardoor een onmiddellijke aanhouding mogelijk wordt.

De minister onderstreept opnieuw dat de voorgestelde tekst vooral tot doel heeft te voorzien in een termijn die vroeger niet bestond.

Na die gedachtewisseling stelt een lid voor het subamendement van de heer Vandenberghe c.s. op artikel 7^{quinquies} (nieuw) (amendement nr. 70, Stuk Senaat, nr. 1-589/6) te wijzigen.

De woorden «binnen een termijn van ten hoogste twee maanden» zouden worden aangevuld met de woorden «of ten hoogste één maand indien de schorsing wordt gelast overeenkomstig artikel 7^{septies}.»

Op die manier zou de commissie de termijn van twee maanden volledig kunnen gebruiken.

De heer Vandenberghe c.s. geven er de voorkeur aan het voorgestelde artikel 7^{septies} te wijzigen door aan het eerste lid de volgende volzin toe te voegen (Stuk Senaat, nr. 1-589/6, amendement nr. 71):

«Indien de commissie een schorsing gelast overeenkomstig artikel 7^{quinquies}, wordt deze geacht te zijn ingegaan op de datum waarop het bevel tot voorlopige aanhouding is uitgevoerd.»

Amendement nr. 68 van de regering, zoals gesubamendeerd, wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

*
* *

Article 8 (article 14 du texte adopté)

MM. Desmedt et Foret déposent un amendement, qui est rédigé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 15):

« Supprimer cet article. »

Justification

Voir l'amendement n° 9.

Pour ce qui est la discussion de cet amendement, voir, ci-dessus, l'amendement n° 9 à l'article 2.

En ce qui concerne le premier paragraphe relatif à la prestation de serment, un membre estime que la formule de serment qui est utilisée n'est pas adéquate. Cette formule est celle utilisée en ce qui concerne le Comité P, qui est non pas une juridiction administrative, mais une commission parlementaire. Il a lieu, à son avis, de modifier cette formule de serment et d'utiliser la formule administrative classique.

Un membre estime que le mot « impartialité » doit être remplacé par le mot « indépendance ».

Un autre membre dit se rallier à ce point de vue, étant donné que l'on peut attendre de tout juge qu'il soit impartial. Il est partisan d'une formule de serment anglo-saxonne faisant référence à la loi. Si la nécessité de l'impartialité semble être évidente, il n'est pas superflu pour autant de faire référence à la loi.

MM. Desmedt et Coveliers déposent un amendement, qui est rédigé comme suit (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 30):

« Au § 1^{er} de cet article, remplacer le texte du serment par la formule suivante :

« Je jure de remplir scrupuleusement les devoirs de ma charge. »

Justification

Cette formulation est plus sobre que le texte proposé. L'impartialité des membres va de soi.

Le Gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/5, amendement n° 52), qui est rédigé comme suit :

« Au § 1^{er} de cet article, remplacer les mots « Je jure de remplir en toute conscience et impartialité les devoirs de ma charge » par les mots « Je jure fidélité au Roi, obéissance à la Constitution et aux lois du peuple belge. »

Artikel 8 (artikel 14 van de aangenomen tekst)

De heren Desmedt en Foret dienen een amendement in, luidend (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 15):

« Dit artikel doen vervallen. »

Verantwoording

Zie amendement nr. 9.

Voor de bespreking van dit amendement, zie supra, artikel 2, amendement nr. 9.

Betreffende een eerste paragraaf, met betrekking tot de eedaflegging, werpt een lid op dat de gebruikte formule van eedaflegging hem niet gepast lijkt. Deze formule werd overgenomen van het Comité P, dat echter een parlementaire commissie is en geen administratief rechtscollege. Het lijkt hem noodzakelijk deze te wijzigen en de klassieke administratieve eedformule te gebruiken.

Een lid meent dat het woord « onpartijdigheid » moet worden vervangen door het woord « onafhankelijkheid ».

Een ander sluit hierbij aan, aangezien men van iedere rechter mag verwachten dat hij onpartijdig is. Hij verklaart zich voorstander van een Angelsaksische formule van eedaflegging, waarbij men bij eedaflegging naar de wet verwijst. De onpartijdigheid lijkt evident, maar een herinnering aan de wet lijkt daarentegen niet overbodig.

De heren Desmedt en Coveliers dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 30), luidend :

« De formule van de eed in §1 van dit artikel vervangen als volgt :

« Ik zweer de plichten van mijn opdracht nauwgezet te vervullen. »

Verantwoording

De formule is eenvoudiger dan de voorgestelde tekst. Dat de leden onpartijdig zijn spreekt immers vanzelf.

De regering dient volgend amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/5, amendement nr. 52):

« In § 1 van dit artikel de woorden « Ik zweer de plichten van mijn opdracht gewetensvol en onpartijdig te vervullen » vervangen door de woorden « Ik zweer getrouwheid aan de Koning, gehoorzaamheid aan de Grondwet en aan de wetten van het Belgische volk. »

Justification

Cette formule de serment est prévue à l'article 2 du décret du 20 juillet 1831, modifié par l'article 54 de la loi du 23 septembre 1985, et est imposée aux citoyens investis d'un service public. L'article 74 des lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973, prescrit d'ailleurs également cette formule de serment pour la juridiction administrative suprême.

En ce qui concerne le § 2, un membre souligne que l'article prévoit que les dispositions du Code judiciaire relatives aux récusations sont applicables aux membres des commissions instituées par la présente loi. Le Code judiciaire stipule que la juridiction dont le magistrat est membre tranchera la récusation. Qu'en est-il des assesseurs? À qui s'adresse-t-on? Il lui semble qu'il existe une lacune à ce sujet. D'autre part on prévoit la récusation des membres de la commission. Ne peut-on pas prévoir la récusation de la commission toute entière (récusation collective — dessaisissement d'une juridiction)? Le statut de la récusation de l'ensemble de la juridiction, par exemple pour cause de suspicion légitime, n'est pas prévu.

Le ministre précise qu'il importe à veiller à ce que cette récusation ne devienne pas systématique.

Le Gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/4, amendement n° 43), qui est rédigé comme suit:

« Remplacer le § 2 de cet article par ce qui suit :

« § 2. Les membres de la commission peuvent être récusés pour les causes qui donnent lieu à la récusation aux termes des articles 828 et 830 du Code judiciaire.

Tout membre de la commission qui sait cause de récusation en sa personne, est tenu de la déclarer.

Celui qui veut récuser, doit le faire dès qu'il a connaissance de la cause de récusation.

La récusation est proposée par requête motivée adressée au président de la commission. La requête est datée et signée. Elle contient :

1° les nom, prénom, qualité et domicile de la partie;

2° l'objet de la demande et un exposé des faits et moyens.

Lorsque la récusation est contestée, le membre récusé est remplacé par son suppléant, le récusant et le membre récusé sont entendus et la commission statue sans délai et définitivement sur la récusation.

Verantwoording

Dit is de eedformule van artikel 2 van het decreet van 20 juli 1831, gewijzigd bij artikel 54 van de wet van 23 september 1985, en die wordt opgelegd aan burgers die belast worden met een openbare dienst. Artikel 74 van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, schrijft trouwens ook deze eedformule voor het hoogste administratief rechtscollege voor.

Een lid merkt op dat § 2 van dit artikel bepaalt dat de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek betreffende wraking en verschoning van toepassing zijn op de leden van de bij deze wet ingestelde commissie. Het Gerechtelijk Wetboek bepaalt dat het rechtscollege waartoe de magistraat behoort over de wraking beslist. Hoe zit dat voor de assessoren? Tot wie moet men zich wenden? Hierover zegt het wetsontwerp niets. Verder wordt enkel voorzien in de wraking van leden van de commissie. Moet de mogelijkheid niet bestaan om de hele commissie te wraken (collectieve wraking, onttrekking van een rechtscollege aan de zaak)? Nergens wordt voorzien in de mogelijkheid om het hele rechtscollege te wraken, bijvoorbeeld op grond van gewettigde verdenking.

De minister verduidelijkt dat de mogelijkheid van de wraking niet systematisch mag worden gebruikt.

De regering dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/4, amendement nr. 43), luidend:

« Paragraaf 2 van dit artikel vervangen als volgt :

« § 2. De leden van de commissie kunnen worden gewraakt om de redenen die luidens de artikelen 828 en 830 van het Gerechtelijk Wetboek aanleiding geven tot wraking.

Ieder lid van de commissie dat weet dat er een reden van wraking tegen hem bestaat, moet daarvan aangifte doen.

Hij die wil wraken, moet dit doen zodra hij van de wrakingsgrond kennis heeft.

De wraking wordt gevraagd bij een met redenen omkleed verzoekschrift gericht aan de voorzitter van de commissie. Het verzoekschrift wordt gedateerd en ondertekend. Het bevat :

1° de naam, voornaam, hoedanigheid en woonplaats van de partij;

2° het voorwerp van de aanvraag en een uiteenzetting van de feiten en de middelen.

Indien de wraking wordt betwist, wordt het gewraakte lid vervangen door zijn plaatsvervanger, worden de wrakende partij en het gewraakte lid gehoord en doet de commissie onverwijld en definitief uitspraak.

Lorsque le membre récusé s'est retiré ou lorsque la récusation est acceptée par la commission, il est pourvu au remplacement de ce membre par son suppléant.»

Justification

Cette disposition remplace l'article 8, § 2, initial qui stipulait, en des termes trop généraux, que les récusations prévues au Code judiciaire étaient applicables aux membres des commissions instituées par la présente loi. Or, une procédure spécifique doit être prévue à cet effet.

Un membre fait observer que le texte du projet en discussion renvoie explicitement aux dispositions du Code judiciaire (y compris pour ce qui est de l'appel et du recours en cassation). Par contre, le texte de l'amendement ne renvoie qu'implicitement aux dispositions du Code judiciaire et il ne mentionne aucune possibilité d'appel ni de recours en cassation dans le cadre de la procédure de récusation.

Il n'est donc question, en l'espèce, que d'un seul élément de la réglementation en matière de récusation; une autre réglementation est proposée dans le texte du projet facultativement bicaméral (pas d'appel, uniquement recours en cassation). Qu'y a-t-il lieu d'entendre par là? Y a-t-il ou non des possibilités d'appel et de recours en cassation en cas de récusation? Il y a lieu aussi de préciser où l'intéressé doit interjeter appel s'il souhaite le faire.

Le ministre reconnaît la nécessité d'un amendement. Il a décidé de faire examiner quelle est la règle applicable en matière de récusation dans les juridictions administratives.

Un commissaire note qu'il ne faut pas oublier de tenir compte du principe d'égalité ni de l'éventuelle contrôle de conformité par la Cour d'arbitrage. Il se pourrait toujours qu'une personne demande à la Cour d'arbitrage pour quelles raisons l'on a exclu la possibilité d'interjeter appel ou d'introduire un recours en cassation et les raisons invoquées devront être de nature à justifier la différence éventuelle dans la manière de traiter les choses.

Un autre commissaire demande si une procédure de récusation peut être engagée dans le cadre des procédures de révocation, de suspension ou de révision. Si oui, cette procédure serait-elle considérée comme une nouvelle procédure ou simplement comme un prolongement de la procédure initiale? En cas où on la considérerait comme un simple prolongement, l'on pourrait dire que le motif de récusation était déjà connu au moment du premier jugement, mais qu'il n'avait pas été appliqué dans le cadre de celui-ci.

Heeft het gewraakte lid zich teruggetrokken of wordt zijn wraking door de commissie aanvaard, dan wordt in zijn vervanging voorzien door zijn plaatsvervanger.»

Verantwoording

Deze bepaling vervangt het oorspronkelijke artikel 8, § 2, dat in te algemene bewoordingen stelde dat de wraking en verschoning van het Gerechtelijk Wetboek toepasselijk zijn op de leden van de bij deze wet ingestelde commissie. Er dient in een specifieke procedure te worden voorzien.

Een lid merkt op dat de tekst van het voorliggend ontwerp uitdrukkelijk verwees naar de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek (inclusief beroep en cassatie). In de tekst van het amendement daarentegen wordt enkel inhoudelijk verwezen naar de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek, zonder melding te maken van de mogelijkheid tot beroep en cassatie in de wrakingsprocedure.

Hier wordt dus enkel een element van de wrakingsregeling vermeld; in de tekst van het optioneel bicameraal ontwerp wordt een andere regeling vooropgesteld (geen beroep, enkel cassatie). Wat moeten we hieronder verstaan? Worden beroep en cassatie al dan niet uitgesloten bij wraking? Tevens moet, in voorkomend geval, worden bepaald waar beroep moet worden aangetekend.

De minister erkent dat een amendement zal moeten worden ingediend. Hij laat onderzoeken wat de algemene regel is inzake wraking bij administratieve rechtscolleges.

Een lid stipt aan dat het gelijkheidsbeginsel en de mogelijke toetsing voor het Arbitragehof niet uit het oog mag worden verloren. De ene of de andere kan aldus naar het Arbitragehof stappen en vragen naar de redenen van uitsluiting van beroeps- of cassatiemogelijkheid. Deze redenen moeten bovendien een verschillende behandeling verantwoorden.

Een ander lid vraagt of er eventueel een wraking mogelijk is binnen het kader van de procedure van herroeping, schorsing of herziening. Wordt deze procedure beschouwd als een nieuwe procedure of als een voortzetting van de oorspronkelijke procedure? In het laatste geval zou men kunnen stellen dat de wrakingsgrond reeds gekend was, en vroeger niet werd toegepast binnen het kader van de eerste beoordeling.

Le Gouvernement dépose à l'amendement n° 43 (doc. Sénat, n° 1-589/5, amendement n° 53) un sous-amendement rédigé comme suit:

« Compléter le § 2 proposé par un alinéa nouveau, libellé comme suit:

« La décision de la commission est notifiée dans les trois jours du prononcé, par lettre recommandée, au membre récusé, au ministère public et au condamné visé à l'article 2 de la loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964. »

Justification

Aux termes du texte inséré, il est indispensable de porter la décision à la connaissance des parties concernées dans de brefs délais.

En matière de récusation, il n'est pas souhaitable de prévoir un double degré de juridiction, contrairement à ce qui est prévu pour la procédure ordinaire:

— cela entraînerait un allongement inutile de la procédure et, en outre, la nécessité de prévoir une instance de recours spécifique;

— il en résulterait un décalage avec la procédure au fond en matière de libération conditionnelle, laquelle ne prévoit aucune possibilité de recours.

Par contre, la possibilité de se pourvoir en cassation se justifie pour permettre à la Cour de cassation de veiller à ce que les règles de récusation soient appliquées correctement.

La décision de la commission favorable ou non à la récusation est susceptible de pourvoi en cassation par le ministère public et le condamné, conformément aux dispositions qui seront prévues aux articles 18 et 19 de la loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964.

L'article 18 précité sera complété par les mots imprimés ci-après en italique: « Les décisions de la commission favorable ou non à l'octroi, à la révocation ou à la révision ainsi que les décisions de la commission prises en vertu de l'article 8, § 2, de la loi instituant les commissions de libération conditionnelle sont susceptibles de pourvoi en cassation par le ministère public et le condamné. »

L'article 19 précité sera complété par les mots imprimés ci-après en italique: « Si la commission

De regering dient volgend subamendement in op amendement nr. 43 (Stuk Senaat, nr. 1-589/5, amendement nr. 53):

« De voorgestelde § 2 aanvullen met een nieuw lid, luidend:

« Binnen drie dagen na de uitspraak van de commissie wordt de beslissing per aangetekende brief bekendgemaakt aan het gewraakte lid, aan het openbaar ministerie en aan de veroordeelde bedoeld in artikel 2 van de wet inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964. »

Verantwoording

Deze toevoeging voorziet in de noodzaak om de beslissing binnen korte termijn ter kennis te brengen van de betrokken partijen.

Inzake wraking is een dubbele aanleg niet wenselijk, in tegenstelling tot wat het geval is in het gemeen procesrecht:

— hierdoor zou een nodeloze verlenging van de procedure ontstaan, waarvoor bovendien een specifieke beroepsinstantie nodig zou zijn;

— er zou een discrepantie ontstaan met de procedure ten gronde inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling, waar niet in een mogelijkheid van hoger beroep wordt voorzien.

De mogelijkheid tot het instellen van cassatieberoep daarentegen is wel zinvol opdat het Hof van Cassatie kan waken over de correcte toepassing van de wrakingsregels.

Tegen de beslissing van de commissie om al dan niet te wraken staat cassatieberoep open voor het openbaar ministerie en de veroordeelde, zoals zal worden bepaald in de artikelen 18 en 19 van de wet betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964.

Aan artikel 18 voormeld zal worden toegevoegd: « Tegen de beslissingen van de commissie om al dan niet de voorwaardelijke invrijheidstelling toe te kennen, te herroepen of te herzien, alsook tegen de door de commissie genomen beslissingen krachtens artikel 8, § 2, van de wet tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling kan door het openbaar ministerie en de veroordeelde in cassatieberoep gegaan worden. »

Aan artikel 19 voormeld zal worden toegevoegd: « Indien de commissie de voorwaardelijke invrijheid-

octroie la libération conditionnelle conformément à l'article 4, § 5, ou se prononce sur une demande de récusation conformément à l'article 8, § 2, de la loi instituant les commissions de libération conditionnelle, le pourvoi en cassation est suspensif.»

La récusation du ministère public n'est pas prévue, car elle est soumise à une importante condition restrictive (article 832 du Code judiciaire). Le ministère public peut uniquement être récusé lorsqu'il est partie adjointe au litige et donc, en aucun cas, lorsqu'il est partie principale au litige.

En tant que partie adjointe, le ministère public émet un avis et participe ainsi en quelque sorte à la fonction de juge. Étant donné que cet avis peut exercer une grande influence sur le tribunal, la parole du ministère public doit être totalement désintéressée et il ne peut être toléré que des raisons étrangères au droit et à la vérité puissent influencer les conclusions du ministère public en faveur d'une des parties.

En tant que partie principale ou partie indépendante, le ministère public doit être considéré comme une partie adverse ou du moins — pour ainsi dire — comme «avocat de la partie adverse». Étant donné que dans ce cas, le ministère public n'intervient nullement de manière désintéressée, mais au contraire dans son propre intérêt, il exercera une influence totalement différente sur le tribunal. Si son objectivité peut être mise en doute pour toute raison personnelle correspondant à un des motifs de récusation et si ce doute devait être fondé, la déontologie et la discipline imposent au membre concerné du ministère public l'obligation de s'abstenir.

Votes

L'amendement n° 15 de MM. Desmedt et Foret (doc. Sénat, n° 1-589/3) est rejeté par 6 voix contre 3.

L'amendement n° 30 de MM. Coveliers et Desmedt (doc. Sénat, n° 1-589/3) est retiré en faveur de l'amendement n° 52 du Gouvernement.

L'amendement n° 43 du Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-589/4), tel qu'il a été sous-amendé par les amendements n°s 52 et 53 (doc. Sénat, n° 1-589/5) est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'article amendé est adopté par 8 voix et 1 abstention.

Article 9 (article 15 du texte adopté)

MM. Desmedt et Foret déposent un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 16), qui est rédigé comme suit:

«Supprimer cet article.»

stelling toekent overeenkomstig artikel 4, § 5, of zich uitspreekt over een vraag tot wraking overeenkomstig artikel 8, § 2, van de wet tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling, heeft het cassatieberoep schorsende kracht.»

De wraking van het openbaar ministerie wordt niet voorzien want zij is onderworpen aan een belangrijke beperkende voorwaarde (artikel 832 van het Gerechdelijk Wetboek). Het openbaar ministerie kan slechts gewraakt worden wanneer het in het geschil optreedt als toegevoegde partij en dus nooit wanneer het in het geschil optreedt als hoofdpartij.

Als toegevoegde partij brengt het openbaar ministerie advies uit en als dusdanig neemt het in zekere zin deel aan het ambt van rechter. Aangezien dit advies grote invloed kan uitoefenen op de rechtbank, dient het woord van het openbaar ministerie volledig belangeloos te zijn en kan er niet geduld worden dat redenen vreemd aan het recht en aan de waarheid de conclusies van het openbaar ministerie in het voordeel van één der partijen zouden beïnvloeden.

Als hoofdpartij of zelfstandige partij dient het openbaar ministerie beschouwd te worden als tegenpartij, minstens als — bij wijze van spreken — «advocaat van de tegenpartij». Aangezien het openbaar ministerie in dit geval geenszins belangeloos, doch in het eigen belang tussenkomt, is zijn invloed op de rechtbank totaal anders. Indien zijn objectiviteit betwijfeld kan worden om enige persoonlijke reden die overeenstemt met één van de wrakingsgronden en deze twijfel gegrond zou zijn, heeft dat welbepaalde lid van het openbaar ministerie op grond van de deontologie en de tucht de plicht om zich te onthouden.

Stemming

Het amendement nr. 15 van de heren Desmedt en Foret (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 30 van de heren Coveliers en Desmedt (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt ingetrokken, ten voordele van het amendement nr. 52 van de regering.

Het amendement nr. 43 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/4), zoals gesubamendeerd door de amendementen nrs. 52 en 53 (Stuk Senaat, nr. 1-589/5), wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel wordt aangenomen met 8 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 9 (artikel 15 van de aangenomen tekst)

De heren Desmedt en Foret dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 16), luidend:

«Dit artikel doen vervallen.»

Justification

Voir l'amendement n° 9.

Pour la discussion de cet amendement, voir *supra* article 2, discussion de l'amendement n° 9.

Le ministre précise que le niveau 2+ correspond à l'enseignement supérieur non universitaire. Les niveaux sont ceux de la fonction publique.

Un commissaire dit qu'il ne verrait pas d'objection à l'encontre de cette disposition si l'on décidait d'en faire mention dans une disposition légale.

Un autre commissaire estime qu'il est préférable de faire référence explicitement à la disposition légale sur le point en question.

Le Gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/4, amendement n° 44), qui est rédigé comme suit :

« Remplacer cet article par ce qui suit :

« Art. 9. — Le secrétariat de la commission est assuré par des fonctionnaires désignés par le ministre de la Justice. »

Justification

Légistique: puisque les niveaux 2 ou 2+ sont exclusivement déterminés par voie d'arrêté royal.

Votes

L'amendement n° 16 (doc. Sénat, n° 1-589/3) de MM. Desmedt et Foret est rejeté par 6 voix contre 3.

L'amendement n° 44 du Gouvernement est adopté par 8 voix et 1 abstention.

La commission décide de remplacer dans le texte français, le terme « fonctionnaires », par le terme « agents de l'État » et, dans le texte néerlandais, le terme « ambtenaren » par le terme « rijksambtenaren ».

L'article 9 ainsi amendé est adopté par 8 voix et 1 abstention.

Article 9bis (nouvel article 16 du texte adopté)

Le Gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/4, amendement n° 45), qui est rédigé comme suit :

« Insérer un article 9bis nouveau, libellé comme suit :

« Art. 9bis. — § 1^{er}. Pour l'application des articles 249, 251 et 252 du Code pénal, les assesseurs sont considérés comme juge assesseur. »

Verantwoording

Zie amendement nr. 9.

Voor de bespreking van dit amendement, *cfr. supra*, artikel 2, bespreking van het amendement nr. 9.

De minister verduidelijkt dat het niveau 2+ verwijst naar niet universitair hoger onderwijs. De niveaus zijn deze van het openbare ambt.

Een lid ziet geen bezwaar tegen deze bepaling, op voorwaarde dat de niveaus zijn opgenomen in een wettelijke bepaling.

Een ander lid is van oordeel dat het verkieslijk is uitdrukkelijk te verwijzen naar de wettelijke bepaling terzake.

De regering dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/4, amendement nr. 44) luidend :

« Dit artikel vervangen als volgt :

« Art. 9. — Het secretariaat van de commissie wordt waargenomen door ambtenaren aangewezen door de minister van Justitie. »

Verantwoording

Legistieke verbetering: niveau 2 of niveau 2+ worden enkel bepaald in koninklijke besluiten.

Stemming

Het amendement nr. 16 (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) van de heren Desmedt en Foret wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Het amendement nr. 44 van de regering wordt aangenomen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

De commissie besluit de term « ambtenaren », « fonctionnaires », te vervangen door het woord « rijksambtenaren », « agents de l'État ».

Het geamendeerde artikel 9 wordt aangenomen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 9bis (nieuw artikel 16 van de aangenomen tekst)

De regering dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/4, amendement nr. 45) luidend :

« Een artikel 9bis invoegen, luidende :

« Art. 9bis. — § 1^{er}. Voor de toepassing van de artikelen 249, 251 en 252 van het Strafwetboek worden de assessoren beschouwd als rechter-assessor. »

§ 2. *Les membres de la commission et du secrétariat sont soumis à une obligation de confidentialité à l'égard des faits, actes ou renseignements dont ils ont eu connaissance dans l'exercice de leurs fonctions. Toute infraction à cette règle est punie conformément à l'article 458 du Code pénal.* »

Justification

Cet amendement permet d'intégrer à ce nouvel article des dispositions concernant, d'une part, la corruption de fonctionnaires publics et, d'autre part, le secret professionnel.

L'ancien article 10 devient l'article 11 et contient uniquement encore des dispositions concernant le statut (principalement financier) des membres de la commission.

Ce regroupement donne lieu à une structuration plus logique du projet de loi.

Un membre fait observer que la formule «punie par les peines prévues à l'article 458 du Code pénal», que le Gouvernement avait proposée à l'origine, doit être remplacée par la formule «punie conformément à l'article 458 du Code pénal». Sinon, l'on aura l'impression qu'il existe un secret professionnel absolu et que les exceptions prévues à l'article 458 ne sont pas applicables en l'espèce.

Le ministre dit partager cet avis et adapte l'amendement en conséquence.

Un membre souligne que ceci implique que les membres de la commission peuvent être appelés en tant que témoins dans une nouvelle procédure judiciaire (par exemple, dans le cas d'une personne qui doit être jugée par la cour d'assises après sa libération conditionnelle; la cour pourrait interroger les membres de la commission sur la manière dont ils ont délibéré). Il souligne aussi que, normalement, l'on ne peut pas interroger un juge sur sa délibération. L'on se contente de verser la décision au dossier. L'applicabilité *mutatis mutandis* des dispositions de l'article 458 du Code pénal implique-t-elle que les membres de la commission pourront être entendus en tant que témoins à propos de leurs délibérations?

Le ministre précise que les membres de la commission appelés en tant que témoins pourront requérir le secret professionnel.

L'intervenant trouve logique que, pendant les interrogatoires à propos de leurs délibérations, les membres de la commission puissent invoquer l'obligation au secret professionnel strict. Il est donc question, non pas d'une possibilité d'invoquer le secret professionnel, mais d'une obligation de s'en prévaloir.

§ 2. *De leden van de commissie en het secretariaat zijn verplicht om het vertrouwelijke karakter te bewaren van de feiten, de handelingen of inlichtingen waarvan zij uit hoofde van hun functie kennis hebben. Elke inbreuk hierop wordt gestraft overeenkomstig artikel 458 van het Strafwetboek.* »

Verantwoording

In dit nieuwe artikel worden zodoende bepalingen opgenomen die betrekking hebben enerzijds op de omkoping van openbare ambtenaren en anderzijds op het beroepsgeheim.

Het oude artikel 10 wordt artikel 11 en bevat nog enkele bepalingen inzake het (hoofdzakelijk financieel) statuut van de leden van de commissie.

Deze hergroepering leidt tot een logischer opbouw van het wetsontwerp.

Een lid merkt op dat de woorden «gestraft met de straffen voorzien in artikel 458 van het Strafwetboek», zoals oorspronkelijk voorgesteld door de regering, dienen te worden vervangen door de woorden «gestraft overeenkomstig artikel 458 van het Strafwetboek». Zoniet heeft men de indruk dat er een absoluut beroepsgeheim is, en dat de uitzonderingen van artikel 458 hier niet toepasselijk zijn.

De minister gaat akkoord en past het amendement aan in die zin.

Een lid onderlijnt dat dit impliceert dat de leden van de commissie kunnen worden opgeroepen als getuigen in een nieuwe gerechtelijke procedure (bijvoorbeeld voor iemand die na zijn voorwaardelijke invrijheidstelling door het Hof van assisen moet worden beoordeeld; het hof zou dan de leden van de commissie kunnen ondervragen over de manier waarop zij gedelibereerd hebben). Hij wijst erop dat een rechter normaal niet kan worden ondervraagd over zijn beraadslaging. De beslissing figureert enkel als stuk in het dossier. Impliceert men, door de overeenkomstige toepassing van artikel 458 van het Strafwetboek, dat de leden van die commissies als getuigen kunnen worden gehoord over hun delibèratie?

De minister preciseert dat de leden van de commissie, indien opgeroepen als getuigen, zich dan op het beroepsgeheim kunnen beroepen.

Het lijkt het lid logisch dat een eventuele ondervraging van de leden van de commissie over hun delibèratie steeds impliciet onder strikt beroepsgeheim zou vallen. Het is dus niet alleen een kwestie van de mogelijkheid het beroepsgeheim in te roepen, wel dat de leden er zich moeten op beroepen.

Un membre attire l'attention sur le fait que l'on aborde en fait ici le problème de la séparation des pouvoirs.

Vote

L'amendement n° 45 du Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-589/4), qui vise à insérer un nouvel article, est adopté par 7 voix et 1 abstention.

Article 10 (article 17 du texte adopté)

MM. Desmedt et Foret déposent un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 17), qui est rédigé comme suit :

« *Supprimer cet article.* »

Justification

Voir l'amendement n° 9.

Pour ce qui est de la discussion de cet amendement, référence peut être faite à la discussion de l'amendement n° 9 à l'article 2.

Le ministre signale que l'on peut supprimer le § 2, deuxième alinéa, étant donné que le Gouvernement a repris cette disposition dans l'amendement n° 45 visant à insérer un nouvel article *9bis*.

Vote

L'amendement n° 17 (doc. Sénat, n° 1-589/3) de MM. Desmedt et Foret est rejeté par 6 voix contre 3.

L'article est adopté par 8 voix et 1 abstention.

Article 11 (article 18 du texte adopté)

M. Boutmans dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/2, amendement n° 6), qui est rédigé comme suit :

« *Compléter cet article par un deuxième alinéa, libellé comme suit :*

« *Les audiences sont publiques. Cependant, la commission peut, par décision motivée, déroger à cette règle pour l'examen de tout ou partie de l'affaire, si la sécurité, l'ordre public ou les bonnes mœurs l'exigent, ou si cela s'avère nécessaire pour la protection de la vie privée du condamné, de la victime ou d'autres personnes concernées par le dossier.* »

Een lid wijst erop dat het probleem der scheiding der machten hier wordt aangesneden.

Stemming

Het amendement nr. 45 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-589/4), dat een nieuw artikel invoegt, wordt aangenomen met 7 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 10 (artikel 17 van de aangenomen tekst)

De heren Desmedt en Foret dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 17), luidend :

« *Dit artikel doen vervallen.* »

Verantwoording

Zie amendement nr. 9.

Voor de bespreking van dit amendement, kan worden verwezen naar de bespreking van amendement nr. 9 op artikel 2.

De minister wijst erop dat paragraaf 2, tweede lid, mag worden geschrapt, gezien deze bepaling werd hernomen in het amendement nr. 45 van de regering tot invoeging van een nieuw artikel *9bis*.

Stemming

Het amendement nr. 17 (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) van de heren Desmedt en Foret wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 11 (artikel 18 van de aangenomen tekst)

De heer Boutmans dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/2, amendement nr. 6), luidende :

« *Dit artikel aanvullen met een tweede lid, luidende :*

« *De zittingen zijn openbaar. Nochtans kan de commissie bij gemotiveerde beslissing van deze regel afwijken voor de behandeling van het geheel of een gedeelte van de zaak, indien de veiligheid, de openbare orde of de goede zeden het vereisen, dan wel de bescherming van het privé-leven van de veroordeelde, het slachtoffer of andere personen die in het dossier ter sprake komen.* »

Justification

C'est à juste titre que la règle veut que les audiences de toutes les instances judiciaires soient publiques. Le Conseil d'État a, lui aussi, souligné cette caractéristique.

Grâce à la publicité des audiences, l'opinion publique peut influencer, par ses critiques, sur lesdites instances; la publicité offre davantage de garanties tant au condamné qu'aux victimes éventuelles; elle permet aux partenaires et aux membres de la famille de mieux suivre le sort du condamné et de lui offrir éventuellement un certain réconfort par leur présence.

Les dérogations proposées présentent suffisamment de garanties en ce qui concerne le bon fonctionnement de la commission et la protection des intérêts légitimes qui peuvent être en cause.

L'auteur de l'amendement estime qu'en l'espèce, une demande de principe, celle de la publicité des audiences, est remise en cause sur la base de considérations d'ordre fort pratique relatives au besoin de sécurité (cf. ci-dessus, discussion générale). Du reste, il ne lui semble pas tellement opportun que les commissions siègent à l'intérieur de la prison, où règne une atmosphère de confinement avec tous ses aspects négatifs. En outre, la matière en question a une importance capitale du point de vue social.

Le ministre estime que le choix de siéger à l'intérieur de la prison est basé non seulement sur des considérations pratiques, mais aussi sur des notions de principe, comme l'obligation absolue de respecter la vie privée. Il serait inacceptable que l'on tienne sur la place publique le débat au cours duquel l'on révèle le contenu des rapports psychiatriques et l'on décrit le contexte familial du condamné.

Un membre demande si la question linguistique, et, en particulier, la question de la présence d'interprètes, sera réglée dans l'arrêté royal.

Le ministre répond affirmativement.

MM. Desmedt et Foret déposent un amendement (doc. Sénat, n° 1-589/3, amendement n° 18), qui est rédigé comme suit:

« Supprimer cet article. »

Justification

Voir l'amendement n° 9.

Pour ce qui est de la discussion de cet amendement, l'on peut renvoyer à la discussion de l'amendement n° 9 à l'article 2.

Verantwoording

De openbaarheid van de zittingen is de regel bij alle gerechtelijke instanties, en terecht. Ook de Raad van State heeft daar in zijn advies op gewezen.

De openbaarheid opent ook de mogelijkheid op een kritische begeleiding van deze instantie door de openbare opinie; ze schept meer garanties voor zowel de veroordeelde als de eventuele slachtoffers; ze schept de mogelijkheid voor partners en familieleden om het lot van de veroordeelde beter te volgen en hem desgewenst door hun tegenwoordigheid enige steun te betuigen.

De voorgestelde afwijkingen houden voldoende garanties in voor de goede werking van de commissie en de bescherming van de rechtmatige belangen die in het geding kunnen zijn.

De auteur van het amendement is van oordeel dat een principiële vraag, in casu namelijk naar de openbaarheid der zittingen, wordt weerlegd door zeer praktische overwegingen, namelijk de vraag naar de veiligheid (cf. *supra*, algemene bespreking). Het lijkt hem trouwens niet zo opportuun dat de commissies in de gevangenis zetelen, omdat dit een sfeer van beslotenheid creëert, met alle ongunstige aspecten vandien. Dit is bovendien maatschappelijk een zeer relevante aangelegenheid.

De minister is van mening dat de optie in de gevangenis te zetelen niet alleen uit praktische overwegingen werd genomen. Er zijn ook principiële elementen, zoals absolute privacy. Het zou onaanvaardbaar zijn dat het hele debat, waarbij de psychiatrische verslagen en de hele familiale achtergrond van de veroordeelde worden uit de doeken gedaan, publiekelijk wordt gevoerd.

Een lid vraagt of de hele taalproblematiek en het voorzien van tolken, zal worden geregeld in het koninklijk besluit.

De minister bevestigt dit.

De heren Desmedt en Foret dienen een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-589/3, amendement nr. 18), luidend:

« Dit artikel doen vervallen. »

Verantwoording

Zie amendement nr. 9.

Voor de bespreking van dit amendement kan worden verwezen naar de bespreking van amendement nr. 9 op artikel 2.

Votes

L'amendement n° 6 de M. Boutmans (doc. Sénat, n° 1-589/2) est rejeté par 6 voix contre 2 et 1 abstention.

L'amendement n° 18 de MM. Desmedt et Foret (doc. Sénat, n° 1-589/3) est rejeté par 6 voix contre 3.

L'article est adopté par 6 voix et 3 abstentions.

Article 12 (article 19 du texte adopté)

Un membre demande quelle politique le ministre mène en matière de libération conditionnelle en cette période transitoire.

Le ministre répond que l'on continue à appliquer la procédure existante. Les personnes qui sont chargées d'apprécier l'opportunité des libérations conditionnelles réagissent avec une certaine crispation dans les circonstances actuelles, si bien que l'on en accorde beaucoup moins que jadis. Il attire l'attention sur les initiatives qui ont déjà été prises depuis la note de politique du 30 août 1996.

Un membre demande si l'on a également tenu compte des victimes en l'espèce.

Le ministre répond affirmativement, en soulignant que la tâche n'est pas facile, parce qu'il n'y avait pas de services d'aides aux victimes à l'époque où les dossiers anciens ont été ouverts.

Vote

L'article est adopté par 8 voix et 1 abstention.

La commission était également saisie des deux propositions de loi suivantes:

1° Proposition de loi établissant la libération anticipée (de M. Erdman et consorts) (n° 1-40/1):

Par suite du vote du projet de loi n° 1-589, cette proposition de loi devient sans objet.

2° Proposition de loi visant à renforcer la surveillance des libérés et des personnes condamnées pour faits de mœurs commis sur la personne d'un mineur (de Mme Lizin et Mme Milquet) (n° 1-462/1):

L'une des auteurs de la proposition précise que, lorsqu'il y a décision de libération conditionnelle, il serait souhaitable qu'une information beaucoup mieux organisée qu'aujourd'hui soit prévue à l'égard des bourgmestres — et non pas seulement de celui du premier lieu où le condamné libéré s'établit — de façon à permettre un suivi de la libération conditionnelle du point de vue de l'autorité administrative.

Stemming

Het amendement nr. 6 van de heer Boutmans (Stuk Senaat, nr. 1-589/2) wordt verworpen met 6 tegen 2 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement nr. 18 van de heren Desmedt en Foret (Stuk Senaat, nr. 1-589/3) wordt verworpen met 6 tegen 3 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 6 stemmen bij 3 onthoudingen.

Artikel 12 (artikel 19 van de aangenomen tekst)

Een lid vraagt wat de minister nu, in deze interim-situatie, doet met de voorwaardelijke invrijheidstelling.

De minister preciseert dat de bestaande procedure nu wordt voortgezet. De hele ketting van mensen die deze voorwaardelijke invrijheidstelling beoordelen, reageren, in het licht van de huidige omstandigheden, zeer verkrampd, waardoor veel minder voorwaardelijke invrijheidstellingen momenteel worden toegekend. Hij wijst op de initiatieven die reeds zijn genomen sinds de beleidsnota van 30 augustus 1996.

Een lid vraagt of hier ook rekening werd gehouden met de slachtoffers.

De minister antwoordt bevestigend, maar stelt dat het niet makkelijk is, omdat de slachtofferdiensten, voor deze vroegere dossiers, in den beginne nog niet bestonden.

Stemming

Het artikel wordt aangenomen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

De commissie heeft zich ook gebogen over de twee volgende wetsvoorstellen:

1° Wetsvoorstel tot invoering van de vervroegde invrijheidstelling (van de heer Erdman c.s.) (nr. 1-40/1):

Na de goedkeuring van het wetsontwerp nr. 1-589 vervalt dit wetsvoorstel.

2° Wetsvoorstel houdende verscherping van het toezicht op personen die in vrijheid zijn gesteld of veroordeeld na zedenfeiten met minderjarigen (van mevrouw Lizin en mevrouw Milquet) (nr. 1-462/1):

Een van de indieners van het voorstel verklaart dat het bij een beslissing tot voorwaardelijke invrijheidstelling wenselijk zou zijn dat de burgemeesters, en niet uitsluitend de burgemeester van de gemeente waarin de voorwaardelijk in vrijheid gestelde zich het eerst vestigt, beter worden voorgelicht dan vandaag het geval is zodat de bestuurlijke overheid betrokken wordt bij de follow-up van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Il s'agit en l'occurrence d'une question de responsabilité en matière de sécurité publique. Actuellement, cette responsabilité est inopérante car les bourgmestres ne disposent d'aucune possibilité de vérification (exception faite pour celui du lieu du premier établissement du condamné).

L'intervenante plaide pour que l'on saisisse l'occasion de la discussion du projet à l'examen pour réformer cette matière.

Deux solutions sont possibles: ou bien on intègre les dispositions proposées dans le projet à l'examen (par exemple aux articles 4 et 7sexies - article 12 du texte adopté), ou bien on maintient une loi spécifique pour l'information des bourgmestres sur les libérés conditionnels.

Il est vrai que ce problème relève davantage de la procédure que du fond, mais le système actuel est assez inefficace. Les libérés conditionnels doivent, au sortir de la prison, signaler leur première installation au bourgmestre du lieu mais ensuite, ils se déplacent sans aucun contrôle.

Un membre rappelle que, selon l'article 8 de la loi du 8 décembre 1992, l'avis préalable de la commission de la protection de la vie privée doit être demandé.

Cet article est libellé comme suit: «Le traitement des données à caractère personnel n'est autorisé qu'aux fins déterminées par ou en vertu de la loi lorsqu'elles ont pour objet:

(...)

3° les infractions pour lesquelles une personne a été condamnée, ainsi que les peines prononcées à son égard;

(...)

Lorsque les fins visées à l'alinéa 1^{er} sont déterminées en vertu de la loi, la commission de la protection de la vie privée rend un avis préalable.

(...)

Le ministre déclare qu'il n'est pas exact de dire que le certificat de libération conditionnelle ne devrait être visé que par le seul bourgmestre du premier lieu où le condamné s'établit.

L'arrêté royal actuel prévoit que, lorsqu'une personne est libérée, elle doit aussi faire viser ce document par les bourgmestres des lieux successifs où elle s'établira ultérieurement.

Het gaat hier om de verantwoordelijkheid voor de openbare veiligheid. Thans is die verantwoordelijkheid volledig uitgehold want de burgemeesters beschikken over geen enkele controlemogelijkheid (met uitzondering van de burgemeester van de gemeente waar de veroordeelde zich het eerst vestigt).

Spreekster pleit ervoor dat men nu van de gelegenheid gebruik zou maken om ook die materie te herzien.

Er zijn twee oplossingen mogelijk: ofwel neemt men de voorgestelde bepalingen op in het voorliggende ontwerp (bijvoorbeeld in de artikelen 4 en 7sexies - artikel 12 van de aangenomen tekst) ofwel kiest men voor een specifieke wet over de voorlichting van de burgemeesters over de voorwaardelijk in vrijheid gestelden.

Het is juist dat dit probleem eerder een procedureprobleem dan een inhoudelijk probleem is, maar de huidige regeling is ondoeltreffend. De voorwaardelijk in vrijheid gestelden moeten bij het verlaten van de gevangenis de burgemeester van de gemeente waarin zij zich voor het eerst vestigen, op de hoogte brengen maar daarna kunnen zij verhuizen zonder dat daarop controle wordt uitgeoefend.

Een lid herinnert eraan dat volgens artikel 8 van de wet van 8 december 1992 het voorafgaand advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer vereist is.

Dat artikel luidt: «De verwerking van persoonsgegevens is slechts geoorloofd voor de door of krachtens de wet vastgestelde doeleinden wanneer die betrekking hebben op:

(...)

3° de misdrijven waarvoor een persoon is veroordeeld, alsmede de straffen die tegen hem zijn uitgesproken;

(...)

Wanneer de doeleinden bedoeld in het eerste lid vastgesteld worden krachtens de wet, brengt de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer hierover vooraf advies uit.

(...)

De minister verklaart dat het niet juist is te beweren dat de verlofpas alleen geïssueerd moet worden door de burgemeester van de eerste gemeente waarin de veroordeelde zich vestigt.

Het huidig koninklijk besluit bepaalt reeds dat een vrijgelaten persoon dit document ook moet laten viseren door de burgemeesters van de gemeenten waarin hij zich later vestigt.

L'un des auteurs de la proposition répond que l'affaire qui a inspiré la proposition de loi a montré que ce point ne fait l'objet d'aucun suivi. Si, en théorie, les bourgmestres peuvent s'informer, en pratique, ils ne savent pas qui est concerné, puisque la ville où arrive l'individu ne sait pas que celui-ci a bénéficié d'une mesure de libération conditionnelle.

Dès lors, si le déplacement de la personne en question n'est pas signalé, le bourgmestre n'est pas à même de mener correctement une politique de sécurité publique, surtout s'il s'agit d'un condamné spécialement dangereux.

L'interprétation que donne le ministre est donc impraticable en termes de police, sauf si l'on structure mieux l'obligation de signalement dans la loi.

Un membre se déclare opposé à la proposition de loi, qui opère une confusion entre la mission administrative du bourgmestre et la mission judiciaire du parquet, de la magistrature assise et du ministre de la Justice en tant que chef du ministère public.

L'intervenant ne pense pas que les bourgmestres doivent être informés comme le suggère la proposition.

Quand une commission libère une personne sous condition d'avoir un domicile, c'est à la personne en question de communiquer son adresse à la commission.

Si cette personne change d'adresse, c'est encore à elle de le faire savoir à la commission.

La proposition ne fait que renforcer la discrimination à l'égard des libérés conditionnels.

L'intervenant ajoute que dans certaines villes existent des conseils de district avec, à leur tête, un président. Ceux-ci devront-ils également être informés ?

Un autre membre déclare que la seule base légale actuelle du fait que les bourgmestres sont prévenus est l'arrêté royal de janvier 1921 pris en application de la loi de 1888.

Cet arrêté royal va disparaître, puisqu'il interprète une loi qui va être abrogée.

On se trouvera donc devant un vide juridique. Rien n'interdit dès lors au Sénat d'entamer l'examen de la proposition à bref délai. Aucun des deux projets relatifs à la libération conditionnelle ne prévoit de disposition en la matière.

D'autre part, si l'on élabore un texte légal reprenant simplement la disposition actuelle, qui existe depuis de nombreuses années, il ne paraît pas nécessaire de consulter la commission de la protection de la vie privée.

Een van de indieners van het voorstel antwoordt dat uit de zaak die aan de basis ligt van het wetsvoorstel blijkt dat er op dit punt geen enkele controle wordt uitgeoefend. Zelfs al is het theoretisch zo dat de burgemeesters zich kunnen informeren, in de praktijk weten zij niet wie betrokken is aangezien de gemeente waar de vrijgelaten persoon zich meldt niet weet of die persoon een voorwaardelijk in vrijheid gestelde is.

Indien de verhuizing van de betrokkene derhalve niet wordt signaleerd, is de burgemeester niet in staat een degelijk beleid inzake openbare veiligheid te voeren. Dat is vooral zo wanneer het gaat om een bijzonder gevaarlijke veroordeelde.

De interpretatie van de minister is dus in de praktijk niet uitvoerbaar, behalve wanneer men de meldingsplicht beter structureert in de wet.

Een lid verklaart gekant te zijn tegen het wetsvoorstel dat de bestuurlijke taken van de burgemeester verwart met de gerechtelijke opdracht van het parket, van de zittende magistratuur en van de minister van Justitie als hoofd van het openbaar ministerie.

Spreker vindt dat de burgemeesters niet moeten worden voorgelicht zoals in het voorstel wordt gesuggereerd.

Wanneer een commissie iemand vrijlaat op voorwaarde dat hij een woonplaats heeft, dan is het de vrijgelaten persoon die zijn adres aan de commissie moet meedelen.

Indien die persoon van woonplaats verandert, moet diezelfde persoon dat eveneens meedelen aan de commissie.

Het voorstel discrimineert de voorwaardelijk in vrijheid gestelden nog meer.

Spreker voegt eraan toe dat er in een aantal steden districtsraden met een voorzitter bestaan. Moeten die ook op de hoogte worden gebracht ?

Een ander lid wijst erop dat het koninklijk besluit van januari 1921 ter uitvoering van de wet van 1888, thans de enige wettelijke basis vormt voor het feit dat de burgemeesters op de hoogte worden gebracht.

Eerlang verdwijnt dat koninklijk besluit omdat het een wet interpreteert die wordt opgeheven.

Er ontstaat dus een rechtsvacuüm. Niets weerhoudt de Senaat er bijgevolg van het voorstel op korte termijn in behandeling te nemen. Geen van beide ontwerpen over de voorwaardelijke invrijheidstelling regelt deze aangelegenheid.

Anderzijds is het dan weer zo dat indien men een wettekst opstelt die niet anders doet dan de thans geldende en reeds jaren bestaande bepaling opneemt, het niet nodig lijkt de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer te horen.

Un autre membre ne partage pas cette opinion, car il s'agit en l'occurrence d'une garantie supplémentaire pour la protection de la vie privée. Le fait de reprendre une disposition qui existait déjà sous une autre forme, mais où cet aspect des choses n'a pas été pris en considération, ne libère pas de l'obligation prévue par l'article 8 précité de la loi du 8 décembre 1992.

De plus, le bourgmestre conservera dans un registre les informations qui lui sont communiquées, ce qui relève de la loi sur la protection de la vie privée.

En tout état de cause, il importe que le législateur soit toujours informé de la façon la plus complète possible, surtout en cette matière, où un problème de vie privée peut se poser, du fait qu'il s'agit de transmettre des données sensibles à une autorité politique.

Du reste, toutes les conventions internationales relatives à la protection des banques de données précisent qu'en principe, les données sensibles (à caractère sexuel, philosophique, religieux, ...) ne peuvent être reprises dans les banques de données, et qu'en tout cas des conditions et garanties spécifiques doivent être prévues.

Il est donc tout à fait normal de se référer aux principes généraux en la matière et de consulter la commission de protection de la vie privée.

Le ministre renvoie à l'article 6 du projet bicaméral optionnel qui prévoit: «Dès le moment où la décision est exécutoire, un certificat de libération est délivré au condamné par le directeur de l'établissement pénitentiaire. Le Roi précise les modalités de délivrance du certificat de libération (doc. Sénat, n° 1-589/1, p. 48).

Dans l'exposé des motifs, il est précisé (doc. Sénat, n° 1-589/1, p. 39): «L'article 6 dit en substance que les modalités de délivrance du certificat de libération seront déterminées dans l'arrêté d'exécution (...). Ce certificat de libération entraînera d'ailleurs certaines obligations par le condamné (faire viser par le bourgmestre du lieu où il s'établit et chaque fois qu'il déménage, ...)».

L'on demande de soumettre l'avant-projet de l'arrêté d'exécution en question à la commission.

Le ministre rappelle par ailleurs que l'avis de la commission de la protection de la vie privée a été demandé à propos du projet de loi relative au casier judiciaire central. Une partie de la proposition se rapporte à ce dernier sujet.

Een ander lid is het daarmee niet eens want volgens hem gaat het hier om een bijkomende waarborg voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Wanneer men een reeds in een andere vorm bestaande bepaling overneemt, waar dat aspect echter niet aan de orde komt, is men daarom nog niet vrijgesteld van de verplichting van artikel 8 van de wet van 8 december 1992.

Daar komt nog bij dat de burgemeester de hem meegedeelde informatie bijhoudt in een register en dat zulks valt onder de wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Belangrijk is hoe dan ook dat de wetgever altijd en zo volledig mogelijk op de hoogte blijft, vooral in dergelijke aangelegenheden waar er problemen inzake de persoonlijke levenssfeer kunnen rijzen omdat men gevoelige informatie moet doorsturen aan een politieke overheid.

Voor het overige bepalen alle internationale overeenkomsten inzake de bescherming van de gegevensbanken dat gevoelige informatie (seksuele geaardheid, levensbeschouwelijke en godsdienstige overtuiging, ...) principieel niet in gegevensbanken mogen voorkomen en dat er hoe dan ook specifieke voorwaarden en waarborgen moeten bestaan.

Het is dan ook volstrekt logisch dat men in dezen naar de algemene beginselen verwijst en de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer raadpleegt.

De minister verwijst naar artikel 6 van het optioneel bicamerale ontwerp: «Zodra de beslissing uitvoerbaar is, reikt de directeur van de strafinrichting de veroordeelde een verlofpas uit. De Koning bepaalt de nadere regels betreffende de afgifte van de verlofpas.» (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, blz. 48).

In de memorie van toelichting staat (Stuk Senaat, nr. 1-589/1, blz. 39): «Artikel 6 behelst dat in het uitvoeringsbesluit de regels inzake afgifte van de verlofpas zullen worden bepaald (...). Deze verlofpas zal trouwens voor de veroordeelde bepaalde verplichtingen meebrengen (laten viseren door de burgemeester van de plaats waar hij zich vestigt en telkens als hij verhuist, ...)».

Er wordt gevraagd het voorontwerp van het bedoelde uitvoeringsbesluit aan de commissie voor te leggen.

De minister herinnert er voorts aan dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer om advies is gevraagd over het wetsontwerp betreffende het centraal strafregister. Het voorstel heeft gedeeltelijk betrekking op dat laatste onderwerp.

Pour éviter de créer un vide juridique, la commission décide de demander immédiatement l'avis de la commission de protection de la vie privée sur la proposition de loi. Celle-ci fera par ailleurs l'objet d'un examen séparé.

*
* *

VOTE FINAL SUR LE PROJET

L'ensemble du projet de loi amendé est adopté par 8 voix et 2 abstentions.

*
* *

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 8 membres présents.

Le rapporteur,
Frederik ERDMAN.

Le président,
Roger LALLEMAND.

Om te voorkomen dat er een rechtsvacuüm ontstaat besluit de commissie onmiddellijk het advies in te winnen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer omtrent het wetsvoorstel. Dat voorstel zal overigens een afzonderlijke behandeling krijgen.

*
* *

EINDSTEMMING OVER HET WETSONTWERP

Het geamendeerde wetsontwerp wordt in zijn geheel aangenomen met 8 stemmen bij 2 onthoudingen.

*
* *

Dit verslag is eenparig goedgekeurd door de 8 aanwezige leden.

De rapporteur,
Frederik ERDMAN.

De voorzitter,
Roger LALLEMAND.

**TEXTES ADOPTÉS
COMPARATIFS**

**VERGELIJKING VAN
DE AANGENOMEN TEKSTEN**

**Texte adopté par la Chambre
des représentants
et transmis au Sénat**

Article premier

La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

CHAPITRE I^{er}

Généralités

Art. 2

Une commission de libération conditionnelle, ci-après dénommée «commission» est instituée dans le ressort de chaque cour d'appel. Toutefois, dans le ressort de la cour d'appel de Bruxelles, il est institué deux commissions.

Le Roi détermine pour chaque commission les établissements pénitentiaires pour lesquels elle est compétente. Il fixe également le lieu où est établi le siège de chaque commission.

**Texte adopté par la Commission
de la Justice du Sénat**

Article premier

La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

CHAPITRE I^{er}

Généralités

Art. 2

§ 1^{er}. Une commission de libération conditionnelle, ci-après dénommée «commission» est instituée dans le ressort de chaque cour d'appel. Toutefois, dans le ressort de la Cour d'appel de Bruxelles, il est institué une commission francophone et une commission néerlandophone.

§ 2. Chaque commission est compétente pour les condamnés détenus dans les établissements pénitentiaires situés dans le ressort de la cour d'appel où elle est établie, sauf les exceptions déterminées par le Roi.

§ 3. Devant les commissions opérant dans le ressort des Cours d'appel de Liège et de Mons, la procédure est faite en français.

Devant les commissions opérant dans le ressort des Cours d'appel d'Anvers et de Gand, la procédure est faite en néerlandais.

Devant les commissions opérant dans le ressort de la Cour d'appel de Bruxelles, la procédure est faite en néerlandais pour les établissements pénitentiaires situés en Brabant flamand et en français pour les établissements pénitentiaires situés en Brabant wallon.

Pour les établissements pénitentiaires situés dans l'arrondissement administratif de Bruxelles-capitale, la procédure est faite en néerlandais ou en français en fonction de la langue dans laquelle a été prononcé le jugement ou l'arrêt infligeant la peine la plus lourde.

§ 4. Après la formulation d'une proposition de libération conditionnelle en sa faveur, un condamné qui relève de la compétence d'une commission dont il ne connaît pas la langue ou qui s'exprime plus aisément dans la langue d'une autre commission peut, par requête motivée, demander à la commission compétente de transférer le traitement de son dossier à une commission dont il connaît la langue ou dans la langue de laquelle il s'exprime plus aisément.

**Tekst aangenomen door de Kamer
van volksvertegenwoordigers
en overgezonden aan de Senaat**

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid zoals bepaald in artikel 77 van de Grondwet.

HOOFDSTUK I

Algemeen

Art. 2

In ieder rechtsgebied van een hof van beroep wordt één commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling, hierna «commissie» genoemd, ingesteld. Voor het rechtsgebied van het hof van beroep te Brussel worden evenwel twee commissies ingesteld.

De Koning bepaalt voor elke commissie de strafinrichtingen waarvoor zij bevoegd is. Hij bepaalt tevens waar de zetel van elke commissie is gevestigd.

**Tekst aangenomen door de Commissie
voor de Justitie van de Senaat**

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

HOOFDSTUK I

Algemeen

Art. 2

§ 1. In ieder rechtsgebied van een hof van beroep wordt één commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling, hierna «commissie» genoemd, ingesteld. Voor het rechtsgebied van het Hof van Beroep te Brussel worden evenwel een Nederlandstalige en een Franstalige commissie ingesteld.

§ 2. Elke commissie is bevoegd voor de veroordeelden gedetineerd in de strafinrichtingen binnen het rechtsgebied van het hof van beroep waarvoor ze is ingesteld, behoudens de uitzonderingen door de Koning bepaald.

§ 3. Voor de commissies werkzaam in het rechtsgebied van de Hoven van Beroep van Luik en Bergen wordt de rechtspleging in het Frans gevoerd.

Voor de commissies werkzaam in het rechtsgebied van de Hoven van Beroep van Antwerpen en Gent wordt de rechtspleging in het Nederlands gevoerd.

Voor de commissies werkzaam in het rechtsgebied van het Hof van Beroep van Brussel wordt de rechtspleging in het Frans gevoerd voor de strafinrichtingen gelegen in Waals-Brabant en in het Nederlands voor de strafinrichtingen gelegen in Vlaams-Brabant.

Voor de strafinrichtingen gelegen in het administratief arrondissement Brussel-Hoofdstad wordt de rechtspleging in het Frans of in het Nederlands gevoerd naar gelang van de taal van het vonnis of het arrest waarbij de zwaarste straf is opgelegd.

§ 4. Een veroordeelde die onder de bevoegdheid ressorteert van een commissie waarvan hij de taal niet kent of die zich gemakkelijker uitdrukt in de taal van een andere commissie, kan, nadat een voorstel inzake voorwaardelijke invrijheidstelling voor hem is opgesteld, een gemotiveerde aanvraag richten aan de bevoegde commissie om de behandeling van zijn dossier over te dragen aan een commissie waarvan hij de taal kent of van de taal waarin hij zich gemakkelijker uitdrukt.

**Texte adopté par la Chambre
des représentants
et transmis au Sénat**

**Texte adopté par la Commission
de la Justice du Sénat**

**Tekst aangenomen door de Kamer
van volksvertegenwoordigers
en overgezonden aan de Senaat**

**Tekst aangenomen door de Commissie
voor de Justitie van de Senaat**

Les dossiers de condamnés qui connaissent uniquement le néerlandais ou qui s'expriment plus aisément dans cette langue sont transférés à la Commission néerlandaise opérant dans le ressort de la Cour d'appel de Bruxelles.

Les dossiers de condamnés qui connaissent uniquement le français ou qui s'expriment plus aisément dans cette langue sont transférés à la Commission française opérant dans le ressort de la Cour d'appel de Bruxelles.

Les dossiers de condamnés qui connaissent uniquement l'allemand ou qui s'expriment plus aisément dans cette langue sont transférés à la Commission opérant dans le ressort de la Cour d'appel de Liège.

La décision accordant ou refusant le transfert de la compétence devra être motivée et notifiée dans les trois jours, par lettre recommandée, au ministère public attaché à la commission et au condamné en cause.

L'examen du dossier est suspendu jusqu'au moment où une décision aura été prise à propos du transfert ou non du dossier à une autre commission.

De dossiers van veroordeelden die alleen Nederlands kennen of zich gemakkelijker in die taal uitdrukken, worden overgedragen aan de Nederlandse commissie werkzaam in het rechtsgebied van het Hof van Beroep van Brussel.

De dossiers van veroordeelden die alleen Frans kennen of zich gemakkelijker in die taal uitdrukken, worden overgedragen aan de Franstalige commissie werkzaam in het rechtsgebied van het Hof van Beroep van Brussel.

De dossiers van veroordeelden die alleen Duits kennen of zich gemakkelijker in die taal uitdrukken, worden overgedragen aan de commissie werkzaam in het rechtsgebied van het Hof van Beroep van Luik.

De beslissing om de bevoegdheid al dan niet over te dragen wordt met redenen omkleed en binnen drie dagen per aangetekende brief ter kennis gebracht van het openbaar ministerie verbonden aan de commissie en van de betrokken veroordeelde.

De verdere behandeling van het dossier wordt geschorst totdat er een definitieve beslissing is over het al dan niet overdragen van het dossier aan een andere commissie.

CHAPITRE II

CHAPITRE II

HOOFDSTUK II

HOOFDSTUK II

De la composition

De la composition

Samenstelling

Samenstelling

Art. 3

Art. 3

Art. 3

Art. 3

Chaque commission se compose d'un juge effectif du tribunal de première instance, d'un assesseur en matière d'exécution des peines et d'un assesseur en matière de réinsertion sociale.

Chaque commission se compose d'un juge effectif du tribunal de première instance, d'un assesseur en matière d'exécution des peines et d'un assesseur en matière de réinsertion sociale.

Iedere commissie bestaat uit een werkend rechter van de rechtbank van eerste aanleg, een assessor-strafuitvoering en een assessor-sociale reïntegratie.

Iedere commissie bestaat uit een werkend rechter van de rechtbank van eerste aanleg, een assessor-strafuitvoering en een assessor-sociale reïntegratie.

Art. 4

Art. 4

Art. 4

Art. 4

§ 1^{er}. Le juge du tribunal de première instance préside la commission.

§ 1^{er}. Le juge du tribunal de première instance préside la commission.

§ 1. De rechter van de rechtbank van eerste aanleg zit de commissie voor.

§ 1. De rechter van de rechtbank van eerste aanleg zit de commissie voor.

§ 2. Il est désigné, parmi les juges qui ont posé leur candidature, par le premier président de la cour d'appel du ressort où la commission a son siège, qui désigne en même temps parmi les candidats un suppléant. Sont désignés par priorité des juges titulaires d'un diplôme de licencié en criminologie.

§ 2. Il est désigné, parmi les juges qui ont posé leur candidature, par le premier président de la cour d'appel du ressort où la commission a son siège, qui désigne en même temps parmi les candidats un suppléant. Sont désignés par préférence des juges titulaires d'un diplôme de licencié en criminologie.

§ 2. Hij wordt onder de rechters, die hun kandidatuur gesteld hebben, aangewezen door de eerste voorzitter van het hof van beroep van het rechtsgebied waar de commissie haar zetel heeft, die tegelijk uit de kandidaten een plaatsvervanger aanwijst. Bij voorrang worden rechters aangewezen die houder zijn van het diploma licentiaat in de criminologie.

§ 2. Hij wordt onder de rechters die zich kandidaat gesteld hebben, aangewezen door de eerste voorzitter van het hof van beroep van het rechtsgebied waar de commissie haar zetel heeft, die tegelijk uit de kandidaten een plaatsvervanger aanwijst. Bij voorkeur worden rechters aangewezen die houder zijn van het diploma van licentiaat in de criminologie.

**Texte adopté par la Chambre
des représentants
et transmis au Sénat**

§ 3. Le président de la commission conserve, en sa qualité de magistrat, sa place sur la liste de rang. Il continue à jouir de son traitement et des augmentations et avantages qui y sont afférents.

Il a droit à un supplément de traitement égal à celui qui est alloué à un juge d'instruction comptant trois ans de fonction dans un tribunal dont le ressort compte une population de 500 000 habitants au moins. Ce supplément de traitement est lié au régime de mobilité applicable aux rétributions des agents de l'État en activité de service.

Pendant la durée de sa mission, il est censé avoir exercé ses fonctions. Les dispositions relatives à la mise à la retraite et à la pension lui sont applicables. Il est pourvu au remplacement du magistrat par une nomination en surnombre conformément aux dispositions du Code judiciaire. S'il s'agit d'un chef de corps, il est pourvu à son remplacement par la nomination en surnombre d'un magistrat au rang immédiatement inférieur.

§ 4. La désignation est valable pour trois ans et peut être prorogée pour des délais de cinq ans.

Art. 5

§ 1^{er}. L'assesseur en matière d'exécution des peines doit satisfaire aux conditions suivantes :

— posséder au moins cinq ans d'expérience dans le domaine de l'exécution des sanctions privatives de liberté;

— être titulaire d'un diplôme ou d'un certificat d'études qui permet le recrutement au niveau 1 dans les administrations de l'État;

— être belge;

— jouir des droits civils et politiques;

**Texte adopté par la Commission
de la Justice du Sénat**

§ 3. Le président de la commission conserve, en sa qualité de magistrat, sa place sur la liste de rang. Il continue à jouir de son traitement et des augmentations et avantages qui y sont afférents.

Il a droit à un supplément de traitement égal à celui qui est alloué à un juge d'instruction comptant trois ans de fonction dans un tribunal dont le ressort compte une population de 500 000 habitants au moins. Ce supplément de traitement est lié au régime de mobilité applicable aux rétributions des agents de l'État en activité de service.

Pendant la durée de sa mission, il est censé avoir exercé ses fonctions. Les dispositions relatives à la mise à la retraite et à la pension lui sont applicables. Il est pourvu au remplacement du magistrat par une nomination en surnombre conformément aux dispositions du Code judiciaire. S'il s'agit d'un chef de corps, il est pourvu à son remplacement par la nomination en surnombre d'un magistrat au rang immédiatement inférieur.

§ 4. Le président de la commission et son suppléant sont désignés pour un terme de trois ans, renouvelable une fois pour une durée de cinq ans.

Au plus tôt trois ans après la fin de leur mission, le juge qui a présidé la commission et celui qui l'a suppléé peuvent à nouveau poser leur candidature à la fonction qu'ils ont exercée. Ils peuvent être désignés pour un terme de cinq ans non renouvelable.

Art. 5

§ 1^{er}. L'assesseur en matière d'exécution des peines doit satisfaire aux conditions suivantes :

— posséder au moins cinq ans d'expérience professionnelle utile dans le domaine de l'exécution des sanctions privatives de liberté au sein d'un service du ministère de la Justice, dans une fonction académique, au barreau ou auprès d'un service agréé par l'autorité compétente et dont la liste sera déterminée par le Roi;

— être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études délivré par une université ou par un établissement assimilé;

— être Belge;

— ne pas avoir plus de 65 ans;

**Tekst aangenomen door de Kamer
van volksvertegenwoordigers
en overgezonden aan de Senaat**

§ 3. De voorzitter van de commissie behoudt als magistraat zijn plaats op de ranglijst. Hij blijft zijn wedde met de daaraan verbonden verhogingen en voordelen genieten.

Hij heeft recht op een weddebijslag gelijk aan deze toegekend aan een onderzoeksrechter met drie jaar ambtsuitoefening in een rechtbank waarvan het rechtsgebied ten minste 500 000 inwoners telt. Deze weddebijslag wordt gekoppeld aan de mobiliteitsregeling van toepassing op de bezoldiging van het Rijks-personeel in actieve dienst.

Gedurende zijn opdracht wordt hij geacht zijn ambt te hebben uitgeoefend. De bepalingen inzake inruststelling en pensioen zijn op hem van toepassing. In de vervanging van de magistraat wordt voorzien door een benoeming in overtal overeenkomstig de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek. Wanneer het een korpschef betreft, wordt in zijn vervanging voorzien door de overtallige benoeming van een magistraat tot de onmiddellijk lagere rang.

§ 4. De aanwijzing geldt voor drie jaar, en kan worden verlengd voor termijnen van vijf jaar.

Art. 5

§ 1. De assessor-strafuitvoering moet aan de volgende voorwaarden voldoen :

— minimum vijf jaar ervaring hebben op het gebied van de tenuitvoerlegging van vrijheidsberovende sancties;

— houder zijn van een diploma of studiegetuigschrift dat in aanmerking komt voor de aanwerving in niveau 1 van de Rijksbesturen;

— Belg zijn;

— de burgerlijke en politieke rechten genieten;

**Tekst aangenomen door de Commissie
voor de Justitie van de Senaat**

§ 3. De voorzitter van de commissie behoudt als magistraat zijn plaats op de ranglijst. Hij blijft zijn wedde met de daaraan verbonden verhogingen en voordelen genieten.

Hij heeft recht op een weddebijslag gelijk aan die welke is toegekend aan een onderzoeksrechter met drie jaar ambtsuitoefening in een rechtbank waarvan het rechtsgebied ten minste 500 000 inwoners telt. Deze weddebijslag wordt gekoppeld aan de mobiliteitsregeling van toepassing op de bezoldiging van het rijks-personeel in actieve dienst.

Gedurende zijn opdracht wordt hij geacht zijn ambt te hebben uitgeoefend. De bepalingen inzake inruststelling en pensioen zijn op hem van toepassing. In de vervanging van de magistraat wordt voorzien door een benoeming in overtal overeenkomstig de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek. Wanneer het een korpschef betreft, wordt in zijn vervanging voorzien door de benoeming in overtal van een magistraat tot de onmiddellijk lagere rang.

§ 4. De voorzitter van de commissie en zijn plaatsvervanger worden aangewezen voor een termijn van drie jaar, die eenmaal kan worden verlengd voor een termijn van vijf jaar.

Ten vroegste drie jaar na het einde van hun opdracht kunnen de rechter die de commissie heeft voorgezeten en zijn plaatsvervanger zich opnieuw kandidaat stellen voor het ambt dat zij hebben uitgeoefend. Zij kunnen worden aangewezen voor een termijn van vijf jaar, die niet kan worden verlengd.

Art. 5

§ 1. De assessor-strafuitvoering moet aan de volgende voorwaarden voldoen :

— ten minste vijf jaar nuttige professionele ervaring hebben op het gebied van de tenuitvoerlegging van vrijheidsstraffen, in een dienst van het ministerie van Justitie, in een academische functie, in de advocatuur of in een door de bevoegde overheid erkende voorziening, waarvan de lijst door de Koning wordt vastgesteld;

— houder zijn van een diploma of studiegetuigschrift uitgereikt door een universiteit of een daarmee gelijkgestelde instelling;

— Belg zijn;

— niet ouder zijn dan 65 jaar;

**Texte adopté par la Chambre
des représentants
et transmis au Sénat**

— satisfaire aux qualités morales indispensables à l'exercice de la fonction.

§ 2. L'assesseur en matière de réinsertion sociale doit satisfaire aux conditions suivantes :

— posséder au moins cinq ans d'expérience dans le domaine de la réinsertion sociale des détenus;

— être titulaire d'un diplôme ou d'un certificat d'études qui permet le recrutement au niveau 1 dans les administrations de l'État;

— être belge;

— jouir des droits civils et politiques;

— satisfaire aux qualités morales indispensables à l'exercice de la fonction.

§ 3. Les assesseurs et leurs suppléants sont désignés par le Roi, selon une procédure de sélection, qu'Il détermine, par un arrêté délibéré en Conseil des ministres.

§ 4. La désignation est valable pour trois ans et peut être prorogée pour des délais de cinq ans.

Art. 6

§ 1^{er}. Un membre du ministère public est attaché à chaque commission.

§ 2. Il est désigné, parmi les membres du ministère public, qui ont posé leur candidature, par le procureur général près la cour d'appel du ressort où la commission a son siège, qui désigne en même temps parmi les candidats un suppléant. Sont désignés par

**Texte adopté par la Commission
de la Justice du Sénat**

— jouir des droits civils et politiques.

— [...]

§ 2. L'assesseur en matière de réinsertion sociale doit satisfaire aux conditions suivantes :

— posséder au moins cinq ans d'expérience professionnelle utile dans le domaine de la réinsertion sociale au sein d'un service du ministère de la Justice ou auprès d'un service agréé par l'autorité compétente et dont la liste sera déterminée par le Roi;

— être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études délivré par une université ou par un établissement assimilé; ou être titulaire d'un diplôme ou certificat d'études dont la liste sera déterminée par le Roi;

— être Belge;

— ne pas avoir plus de 65 ans;

— jouir des droits civils et politiques.

— [...]

§ 3. Les assesseurs et leurs suppléants sont désignés par le Roi selon une procédure qu'Il détermine, par un arrêté délibéré en Conseil des ministres.

§ 4. Les assesseurs et leurs suppléants sont désignés pour un terme de trois ans, renouvelable une fois pour une durée de cinq ans.

Au plus tôt trois ans après la fin de leur mission, celui qui a été assesseur de la commission et celui qui l'a suppléé peuvent à nouveau poser leur candidature à la fonction qu'ils ont exercée. Ils sont désignés pour un terme de cinq ans non renouvelable.

Art. 6

§ 1^{er}. Un membre du ministère public est attaché à chaque commission.

§ 2. Il est désigné, parmi les membres du ministère public qui ont posé leur candidature, par le procureur général près la cour d'appel du ressort où la commission a son siège, qui désigne en même temps parmi les candidats un suppléant. Sont désignés par préférence

**Tekst aangenomen door de Kamer
van volksvertegenwoordigers
en overgezonden aan de Senaat**

— voldoen aan de morele vereisten noodzakelijk voor de uitoefening van het ambt.

§ 2. De assessor-sociale reïntegratie moet aan de volgende voorwaarden voldoen :

— minimum vijf jaar ervaring hebben op het gebied van de sociale reïntegratie van gedetineerden;

— houder zijn van een diploma of studiegetuigschrift dat in aanmerking komt voor de aanwerving in niveau 1 van de Rijksbesturen;

— Belg zijn;

— de burgerlijke en politieke rechten genieten;

— voldoen aan de morele vereisten noodzakelijk voor de uitoefening van het ambt.

§ 3. De assessoren en hun plaatsvervangers worden aangewezen door de Koning, overeenkomstig een door Hem, bij een in ministerraad overlegd besluit, te bepalen selectieprocedure.

§ 4. De aanwijzing geldt voor drie jaar, en kan worden verlengd voor termijnen van vijf jaar.

Art. 6

§ 1. Aan elke commissie is een lid van het openbaar ministerie verbonden.

§ 2. Hij wordt onder de leden van het openbaar ministerie, die hun kandidatuur gesteld hebben, aangewezen door de procureur-generaal bij het hof van beroep van het rechtsgebied waar de commissie haar zetel heeft, die tegelijk een plaatsvervanger uit de

**Tekst aangenomen door de Commissie
voor de Justitie van de Senaat**

— de burgerlijke en politieke rechten genieten.

— [...]

§ 2. De assessor-sociale reïntegratie moet aan de volgende voorwaarden voldoen :

— ten minste vijf jaar nuttige professionele ervaring hebben op het gebied van de sociale reïntegratie in een dienst van het ministerie van Justitie of in een door de bevoegde overheid erkende voorziening, waarvan de lijst door de Koning wordt vastgesteld;

— houder zijn van een diploma of studiegetuigschrift uitgereikt door een universiteit of een daarmee gelijkgestelde instelling; of houder zijn van een diploma of studiegetuigschrift waarvan de lijst door de Koning wordt vastgesteld;

— Belg zijn;

— niet ouder zijn dan 65 jaar;

— de burgerlijke en politieke rechten genieten.

— [...]

§ 3. De assessoren en hun plaatsvervangers worden door de Koning aangewezen overeenkomstig een door Hem, bij een in Ministerraad overlegd besluit, te bepalen procedure.

§ 4. De assessoren en hun plaatsvervangers worden aangewezen voor een termijn van drie jaar, die eenmaal kan worden verlengd voor een termijn van vijf jaar.

Ten vroegste drie jaar na het einde van hun opdracht kunnen degene die assessor bij de commissie is geweest en zijn plaatsvervanger zich opnieuw kandidaat stellen voor het ambt dat zij hebben uitgeoefend. Zij worden aangewezen voor een termijn van vijf jaar, die niet kan worden verlengd.

Art. 6

§ 1. Aan elke commissie is een lid van het openbaar ministerie verbonden.

§ 2. Hij wordt onder de leden van het openbaar ministerie die zich kandidaat gesteld hebben, aangewezen door de procureur-generaal bij het hof van beroep van het rechtsgebied waar de commissie haar zetel heeft, die tegelijk uit de kandidaten een plaats-

**Texte adopté par la Chambre
des représentants
et transmis au Sénat**

priorité des magistrats titulaires d'un diplôme de licencié en criminologie. À défaut de candidats, le procureur général les désigne d'office.

§ 3. Le membre du ministère public conserve sa place sur la liste de rang. Il continue à jouir de son traitement et des augmentations et avantages qui y sont afférents.

Il a droit à un supplément de traitement égal à celui qui est alloué à un juge d'instruction comptant trois ans de fonction dans un tribunal dont le ressort compte une population de 500 000 habitants au moins. Ce supplément de traitement est lié au régime de mobilité applicable aux rétributions des agents de l'État en activité de service.

Pendant la durée de sa mission, il est censé avoir exercé ses fonctions. Les dispositions relatives à la mise à la retraite et à la pension lui sont applicables. Il est pourvu à son remplacement par une nomination en surnombre conformément aux dispositions du Code judiciaire. S'il s'agit d'un chef de corps, il est pourvu à son remplacement par la nomination en surnombre d'un membre du ministère public au rang immédiatement inférieur.

§ 4. La désignation est valable pour trois ans et peut être prorogée pour des délais de cinq ans.

CHAPITRE III

Des compétences

Art. 7

§ 1^{er}. La commission est compétente en ce qui concerne la libération conditionnelle des condamnés

**Texte adopté par la Commission
de la Justice du Sénat**

des magistrats titulaires d'un diplôme de licencié en criminologie. À défaut de candidats, le procureur général les désigne d'office.

§ 3. Le membre du ministère public conserve sa place sur la liste de rang. Il continue à jouir de son traitement et des augmentations et avantages qui y sont afférents.

Il a droit à un supplément de traitement égal à celui qui est alloué à un juge d'instruction comptant trois ans de fonction dans un tribunal dont le ressort compte une population de 500 000 habitants au moins. Ce supplément de traitement est lié au régime de mobilité applicable aux rétributions des agents de l'État en activité de service.

Pendant la durée de sa mission, il est censé avoir exercé ses fonctions. Les dispositions relatives à la mise à la retraite et à la pension lui sont applicables. Il est pourvu à son remplacement par une nomination en surnombre conformément aux dispositions du Code judiciaire. S'il s'agit d'un chef de corps, il est pourvu à son remplacement par la nomination en surnombre d'un membre du ministère public au rang immédiatement inférieur.

§ 4. Le membre du ministère public et son suppléant sont désignés pour un terme de trois ans, renouvelable une fois pour une durée de cinq ans.

Au plus tôt trois ans après la fin de leur mission, le membre du ministère public qui a été attaché à la commission et celui qui l'a suppléé peuvent à nouveau poser leur candidature ou être désignés d'office à la fonction qu'ils ont exercée. Ils sont désignés pour un terme de cinq ans non renouvelable.

CHAPITRE III

Des compétences

SECTION I^{re}

Généralités

Art. 7

§ 1^{er}. La commission à laquelle ressortit l'établissement pénitentiaire dont émane la proposition de libé-

**Tekst aangenomen door de Kamer
van volksvertegenwoordigers
en overgezonden aan de Senaat**

kandidaten aanwijst. Bij voorrang worden magistraten aangewezen die houder zijn van het diploma licentiaat in de criminologie. Bij ontstentenis van kandidaten, wijst de procureur-generaal hen ambts-halve aan.

§ 3. Het lid van het openbaar ministerie behoudt zijn plaats op de ranglijst. Hij blijft zijn wedde met de daaraan verbonden verhogingen en voordelen genieten.

Hij heeft recht op een weddebijslag gelijk aan deze toegekend aan een onderzoeksrechter met drie jaar ambtsuitoefening in een rechtbank waarvan het rechtsgebied ten minste 500 000 inwoners telt. Deze weddebijslag wordt gekoppeld aan de mobiliteitsregeling van toepassing op de bezoldiging van het Rijks-personeel in actieve dienst.

Gedurende zijn opdracht wordt hij geacht zijn ambt te hebben uitgeoefend. De bepalingen inzake inruststelling en pensioen zijn op hem van toepassing. In zijn vervanging wordt voorzien door een benoeming in overtal overeenkomstig de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek. Wanneer het een korpschef betreft, wordt in zijn vervanging voorzien door de overtallige benoeming van een lid van het openbaar ministerie tot de onmiddellijk lagere rang.

§ 4. De aanwijzing geldt voor drie jaar, en kan worden verlengd voor termijnen van vijf jaar.

HOOFDSTUK III

Bevoegdheden

Art. 7

§ 1. De commissie is bevoegd inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling van de veroordeelden die, op

**Tekst aangenomen door de Commissie
voor de Justitie van de Senaat**

vervanger aanwijst. Bij voorkeur worden magistraten aangewezen die houder zijn van het diploma van licentiaat in de criminologie. Bij ontstentenis van kandidaten wijst de procureur-generaal hen ambts-halve aan.

§ 3. Het lid van het openbaar ministerie behoudt zijn plaats op de ranglijst. Hij blijft zijn wedde met de daaraan verbonden verhogingen en voordelen genieten.

Hij heeft recht op een weddebijslag gelijk aan die welke is toegekend aan een onderzoeksrechter met drie jaar ambtsuitoefening in een rechtbank waarvan het rechtsgebied ten minste 500 000 inwoners telt. Deze weddebijslag wordt gekoppeld aan de mobiliteitsregeling van toepassing op de bezoldiging van het rijks-personeel in actieve dienst.

Gedurende zijn opdracht wordt hij geacht zijn ambt te hebben uitgeoefend. De bepalingen inzake inruststelling en pensioen zijn op hem van toepassing. In zijn vervanging wordt voorzien door een benoeming in overtal overeenkomstig de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek. Wanneer het een korpschef betreft, wordt in zijn vervanging voorzien door de benoeming in overtal van een lid van het openbaar ministerie tot de onmiddellijk lagere rang.

§ 4. Het lid van het openbaar ministerie en zijn plaatsvervanger worden aangewezen voor een termijn van drie jaar, die eenmaal kan worden verlengd voor een termijn van vijf jaar.

Ten vroegste drie jaar na het einde van hun opdracht kunnen het lid van het openbaar ministerie dat aan de commissie verbonden is geweest en zijn plaatsvervanger zich opnieuw kandidaat stellen of ambts-halve worden aangewezen voor het ambt dat zij hebben uitgeoefend. Zij worden aangewezen voor een termijn van vijf jaar, die niet kan worden verlengd.

HOOFDSTUK III

Bevoegdheden

AFDELING I

Algemeen

Art. 7

§ 1. De commissie die de strafinrichting van waaruit het voorstel tot voorwaardelijke invrijheidstelling

**Texte adopté par la Chambre
des représentants
et transmis au Sénat**

qui, au moment de la proposition de libération conditionnelle, subissent leur peine dans un établissement pénitentiaire pour lequel cette commission est compétente. Elle le reste jusqu'à leur libération définitive.

La compétence en matière de libération conditionnelle peut être transférée par la commission compétente à une autre commission dans les cas et selon les modalités que le Roi détermine.

§ 2. Chaque commission suit la situation des condamnés libérés conditionnellement pour lesquels elle est compétente.

**Texte adopté par la Commission
de la Justice du Sénat**

ration conditionnelle, est habilitée à connaître de cette proposition. Sans préjudice des dispositions de l'article 2, § 4, elle demeure compétente pour toute décision relative à la libération conditionnelle jusqu'au moment où intervient la libération définitive.

Toutefois, si pour un condamné, la commission estime, à titre exceptionnel, qu'il est indiqué de transférer la compétence à une autre commission, elle prend une décision motivée après que celle-ci ait, dans les quinze jours, rendu un avis conforme.

§ 2. Chaque commission suit la situation des condamnés libérés conditionnellement pour lesquels elle est compétente.

Art. 8 (nouveau)

Si la commission ordonne la libération conditionnelle du condamné, conformément aux dispositions de la loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964, elle précise les modalités du contrôle et de la tutelle à exercer sur le condamné ainsi que les modalités du contrôle des conditions qui lui sont imposées.

Art. 9 (nouveau)

La commission peut suspendre les conditions imposées, les préciser ou les adapter aux circonstances, sans pouvoir les renforcer ou imposer des conditions supplémentaires, sans préjudice de l'application de l'article 12.

SECTION II

**De la révocation, de la suspension et de la révision
de la libération conditionnelle**

Sous-section I^{re}

De la révocation

Art. 10 (nouveau)

La libération conditionnelle peut être révoquée par la commission dans les cas suivants :

**Tekst aangenomen door de Kamer
van volksvertegenwoordigers
en overgezonden aan de Senaat**

het ogenblik dat het voorstel tot voorwaardelijke invrijheidstelling wordt gedaan, hun straf ondergaan in een strafinrichting waarvoor zij bevoegd is, en dit tot de definitieve invrijheidstelling.

De bevoegdheid inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling kan door de bevoegde commissie worden overgedragen aan een andere commissie in de gevallen en overeenkomstig de regels bepaald door de Koning.

§ 2. Iedere commissie volgt de situatie op van de voorwaardelijk in vrijheid gestelde veroordeelden waarvoor zij bevoegd is.

**Tekst aangenomen door de Commissie
voor de Justitie van de Senaat**

wordt gedaan onder haar bevoegdheid heeft, is bevoegd tot kennisneming van dat voorstel. Onverminderd de bepalingen van artikel 2, § 4, blijft zij bevoegd voor elke beslissing inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling tot de definitieve invrijheidstelling.

Indien evenwel de commissie het in uitzonderlijke gevallen voor een bepaalde veroordeelde aangewezen acht om de bevoegdheid over te dragen aan een andere commissie, neemt zij een gemotiveerde beslissing nadat die andere commissie binnen vijftien dagen een eensluidend advies heeft uitgebracht.

§ 2. Iedere commissie volgt de situatie op van de voorwaardelijk in vrijheid gestelde veroordeelden waarvoor zij bevoegd is.

Art. 8 (nieuw)

Indien de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling van de veroordeelde gelast, overeenkomstig de bepalingen van de wet betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964, bepaalt zij de nadere regels met betrekking tot de controle en het toezicht op de veroordeelde en de naleving van de hem opgelegde voorwaarden.

Art. 9 (nieuw)

De commissie kan de opgelegde voorwaarden schorsen, nader omschrijven of aanpassen aan de omstandigheden, zonder dat zij evenwel de opgelegde voorwaarden kan verscherpen of bijkomende voorwaarden opleggen, onverminderd de toepassing van artikel 12.

AFDELING II

**Herroeping, schorsing en herziening van de
voorwaardelijke invrijheidstelling**

Onderafdeling I

Herroeping

Art. 10 (nieuw)

De voorwaardelijke invrijheidstelling kan door de commissie worden herroepen in de volgende gevallen :

**Texte adopté par la Chambre
des représentants
et transmis au Sénat**

**Texte adopté par la Commission
de la Justice du Sénat**

1^o lorsque durant le délai d'épreuve, l'intéressé a été mis en prévention pour de nouveaux faits constitutifs d'infractions ou lorsque les conditions particulières prévues dans la décision de la commission qui a statué sur la libération conditionnelle ne sont pas respectées;

2^o lorsqu'il est constaté dans une condamnation passée en force de chose jugée que le libéré conditionnel a commis un crime ou un délit avant l'expiration du délai d'épreuve.

Sous-section II

De la suspension

Art. 11 (nouveau)

§ 1^{er}. Dans les cas visés à l'article 10, la commission peut ordonner la suspension de la libération conditionnelle.

§ 2. En cas de suspension, le condamné est immédiatement réincarcéré. Les jours de privation de liberté sont imputés sur la partie de la peine encore à subir.

§ 3. Dans un délai de deux mois au maximum, la commission révoque la libération conditionnelle, ou lève la suspension de la libération conditionnelle. Dans ce dernier cas, la libération conditionnelle peut être révisée conformément aux dispositions de l'article 12. Si aucune décision n'intervient dans ce délai, le condamné est remis en liberté aux mêmes conditions que précédemment.

Sous-section III

De la révision

Art. 12 (nouveau)

§ 1^{er}. Si les conditions prévues à l'article 10 sont remplies, mais que la commission estime que la révocation n'est pas nécessaire dans l'intérêt de la société, de la victime ou de la réinsertion sociale du condamné, la commission peut réviser la libération conditionnelle. Dans ce cas, la commission peut renforcer les conditions imposées ou en imposer de supplémentaires. La libération conditionnelle est toutefois révoquée, lorsque le condamné n'accepte pas les nouvelles conditions.

**Tekst aangenomen door de Kamer
van volksvertegenwoordigers
en overgezonden aan de Senaat**

**Tekst aangenomen door de Commissie
voor de Justitie van de Senaat**

1^o indien gedurende de proeftijd de betrokkene in verdenking is gesteld wegens nieuwe strafbare feiten of indien de bijzondere voorwaarden bepaald in de beslissing van de commissie die uitspraak heeft gedaan over de voorwaardelijke invrijheidstelling, niet worden nageleefd;

2^o indien in een in kracht van gewijsde gegane veroordeling wordt vastgesteld dat de voorwaardelijk in vrijheid gestelde een misdad of een wanbedrijf heeft gepleegd vóór het verstrijken van de proeftijd.

Onderafdeling II

Schorsing

Art. 11 (nieuw)

§ 1. In de gevallen bedoeld in artikel 10 kan de commissie de schorsing gelasten van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

§ 2. In geval van schorsing wordt de veroordeelde onmiddellijk opnieuw opgesloten. De dagen vrijheidsbeneming worden aangerekend op het gedeelte van de straf dat nog moet worden ondergaan.

§ 3. Binnen een termijn van ten hoogste twee maanden herroept de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling, ofwel heft zij de schorsing van de voorwaardelijke invrijheidstelling op. In dat laatste geval kan de voorwaardelijke invrijheidstelling worden herzien, overeenkomstig artikel 12. Indien binnen die termijn geen beslissing is genomen, wordt de veroordeelde opnieuw in vrijheid gesteld onder dezelfde voorwaarden als voorheen.

Onderafdeling III

Herziening

Art. 12 (nieuw)

§ 1. Indien de voorwaarden bepaald in artikel 10 vervuld zijn, maar de commissie van oordeel is dat de herroeping niet noodzakelijk is in het belang van de maatschappij, van het slachtoffer of van de sociale reïntegratie van de veroordeelde, kan de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling herzien. In dat geval kan de commissie de opgelegde voorwaarden verscherpen of bijkomende voorwaarden opleggen. De invrijheidstelling wordt evenwel herroepen, indien de veroordeelde niet instemt met de nieuwe voorwaarden.

**Texte adopté par la Chambre
des représentants
et transmis au Sénat**

**Texte adopté par la Commission
de la Justice du Sénat**

**Tekst aangenomen door de Kamer
van volksvertegenwoordigers
en overgezonden aan de Senaat**

**Tekst aangenomen door de Commissie
voor de Justitie van de Senaat**

§ 2. Lorsque la commission décide de renforcer les conditions imposées ou d'imposer des conditions supplémentaires, elle fixe le moment où cette décision devient exécutoire.

§ 2. Indien de commissie beslist de opgelegde voorwaarden te verscherpen of bijkomende voorwaarden op te leggen, bepaalt zij het ogenblik waarop deze beslissing uitvoerbaar wordt.

SECTION III

AFDELING III

Décision après l'arrestation provisoire

Beslissing na de voorlopige aanhouding

Art. 13 (nouveau)

Art. 13 (nieuw)

Lorsque le procureur du Roi ou l'auditeur militaire ordonne l'arrestation provisoire du condamné, conformément aux dispositions de la loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964, la commission statue dans le mois qui suit cette ordonnance sur la révocation, la suspension ou la révision. Si la commission ordonne la suspension en application de l'article 11, celle-ci est censée avoir pris cours à la date où le mandat d'arrêt provisoire a été mis à exécution.

In geval van bevel tot voorlopige aanhouding door de procureur des Konings of de krijgsauditeur zoals bepaald in de wet betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964, neemt de commissie binnen een maand na dat bevel een beslissing tot al dan niet herroeping, schorsing of herziening. Indien de commissie een schorsing gelast overeenkomstig artikel 11, wordt deze geacht te zijn ingegaan op de datum waarop het bevel tot voorlopige aanhouding is uitgevoerd.

Si aucune décision n'intervient dans ce délai, le condamné est remis en liberté aux mêmes conditions que précédemment.

Indien binnen die termijn geen beslissing is genomen, wordt de veroordeelde opnieuw in vrijheid gesteld onder dezelfde voorwaarden als voorheen.

CHAPITRE IV

CHAPITRE IV

HOOFDSTUK IV

HOOFDSTUK IV

Du fonctionnement

Du fonctionnement

Werking

Werking

Art. 8

Art. 14 (ancien art. 8)

Art. 8

Art. 14 (oud art. 8)

§ 1^{er}. Avant leur entrée en fonction, les membres effectifs et suppléants prêtent, entre les mains du premier président de la cour d'appel du ressort dans lequel la commission est instituée, le serment suivant: «Je jure de remplir en toute conscience et impartialité les devoirs de ma charge».

§ 1^{er}. Avant leur entrée en fonction, les membres effectifs et suppléants prêtent, entre les mains du premier président de la cour d'appel du ressort dans lequel la commission est instituée, le serment suivant: «Je jure fidélité au Roi, obéissance à la Constitution et aux lois du peuple belge».

§ 1. Alvorens hun ambt te aanvaarden, leggen de vaste en plaatsvervangende leden in handen van de eerste voorzitter van het hof van beroep van het rechtsgebied waar de commissie wordt ingesteld volgende eed af: «Ik zweer de plichten van mijn opdracht gewetensvol en onpartijdig te vervullen».

§ 1. Alvorens hun ambt te aanvaarden, leggen de vaste en plaatsvervangende leden in handen van de eerste voorzitter van het hof van beroep van het rechtsgebied waar de commissie wordt ingesteld, de volgende eed af: «Ik zweer getrouwheid aan de Koning, gehoorzaamheid aan de Grondwet en aan de wetten van het Belgische volk».

§ 2. Les dispositions du Code judiciaire relatives aux récusations sont applicables aux membres des commissions instituées par la présente loi.

§ 2. Les membres de la commission peuvent être récusés pour les causes qui donnent lieu à la récusation aux termes des articles 828 et 830 du Code judiciaire.

§ 2. De bepalingen betreffende de wraking en verschoning van het Gerechtelijk Wetboek zijn van toepassing op de leden van de bij deze wet ingestelde commissie.

§ 2. De leden van de commissie kunnen worden gewraakt om de redenen die luidens de artikelen 828 en 830 van het Gerechtelijk Wetboek aanleiding geven tot wraking.

Tout membre de la commission qui sait cause de récusation en sa personne, est tenu de s'abstenir.

Ieder lid van de commissie dat weet dat er een reden van wraking tegen hem bestaat, moet zich onthouden.

**Texte adopté par la Chambre
des représentants
et transmis au Sénat**

**Texte adopté par la Commission
de la Justice du Sénat**

**Tekst aangenomen door de Kamer
van volksvertegenwoordigers
en overgezonden aan de Senaat**

**Tekst aangenomen door de Commissie
voor de Justitie van de Senaat**

Celui qui veut récuser, doit le faire dès qu'il a connaissance de la cause de récusation.

La récusation est proposée par requête motivée adressée au président de la commission. La requête est datée et signée. Elle contient:

1° les nom, prénom, qualité et domicile de la partie;

2° l'objet de la demande et un exposé des faits et moyens.

Lorsque la récusation est contestée, le membre récusé est remplacé par son suppléant, le récusant et le membre récusé sont entendus et la commission statue sans délai sur la récusation.

Lorsque le membre récusé s'est retiré ou lorsque la récusation est acceptée par la commission, il est pourvu au remplacement de ce membre par son suppléant.

La décision de la commission est notifiée dans les trois jours du prononcé, par lettre recommandée, au membre récusé, au ministère public et au condamné visé à l'article 2 de la loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964.

§ 3. En cas d'empêchement ou d'absence d'un membre effectif ainsi qu'en cas de vacance de son mandat, il est remplacé par son suppléant.

Art. 15 (ancien art. 9)

Le secrétariat de la commission est assuré par des agents de l'État désignés par le ministre de la Justice.

Art. 16 (nouveau)

§ 1^{er}. Pour l'application des articles 249, 251 et 252 du Code pénal, les assesseurs sont considérés comme juge assesseur.

§ 2. Les membres de la commission et du secrétariat sont soumis à une obligation de confidentialité à l'égard des faits, actes ou renseignements dont ils ont eu connaissance dans l'exercice de leurs fonctions. Toute infraction à cet règle est punie conformément à l'article 458 du Code pénal.

§ 3. En cas d'empêchement ou d'absence d'un membre effectif ainsi qu'en cas de vacance de son mandat, il est remplacé par son suppléant.

Art. 9

Le secrétariat de la commission est assuré par des fonctionnaires de niveau 2 ou 2+, désignés par le ministre de la Justice.

§ 3. Wanneer een vast lid verhinderd is of afwezig alsmede in het geval dat zijn mandaat openvalt, wordt het lid vervangen door zijn plaatsvervanger.

Art. 9

Het secretariaat van de commissie wordt waargenomen door ambtenaren van niveau 2 of niveau 2+, aangewezen door de minister van Justitie.

Hij die wil wraken, moet dit doen zodra hij van de wrakingsgrond kennis heeft.

De wraking wordt gevraagd bij een met redenen omkleed verzoekschrift gericht aan de voorzitter van de commissie. Het verzoekschrift wordt gedateerd en ondertekend. Het bevat:

1° de naam, voornaam, hoedanigheid en woonplaats van de partij;

2° het voorwerp van de aanvraag en een uiteenzetting van de feiten en de middelen.

Indien de wraking wordt betwist, wordt het gewraakte lid vervangen door zijn plaatsvervanger, worden de wrakende partij en het gewraakte lid gehoord en doet de commissie onverwijld uitspraak.

Heeft het gewraakte lid zich teruggetrokken of wordt zijn wraking door de commissie aanvaard, dan wordt in zijn vervanging voorzien door zijn plaatsvervanger.

Binnen drie dagen na de uitspraak van de commissie wordt de beslissing per aangetekende brief bekendgemaakt aan het gewraakte lid, aan het openbaar ministerie en aan de veroordeelde bedoeld in artikel 2 van de wet betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964.

§ 3. Wanneer een lid verhinderd of afwezig is, alsmede in het geval dat zijn mandaat openvalt, wordt het lid vervangen door zijn plaatsvervanger.

Art. 15 (oud art. 9)

Het secretariaat van de commissie wordt waargenomen door rijksambtenaren aangewezen door de minister van Justitie.

Art. 16 (nieuw)

§ 1. Voor de toepassing van de artikelen 249, 251 en 252 van het Strafwetboek worden de assessoren beschouwd als rechter-assessor.

§ 2. De leden van de commissie en van het secretariaat zijn verplicht om het vertrouwelijke karakter te bewaren van de feiten, handelingen of inlichtingen waarvan zij uit hoofde van hun functie kennis hebben. Elke inbreuk hierop wordt gestraft overeenkomstig artikel 458 van het Strafwetboek.

**Texte adopté par la Chambre
des représentants
et transmis au Sénat**

Art. 10

§ 1^{er}. Les frais de personnel et de fonctionnement de la commission et de son secrétariat sont à charge du budget du ministère de la Justice.

§ 2. Le Roi détermine le statut administratif et pécuniaire des assesseurs.

Pour l'application de l'article 251 du Code pénal, ils sont considérés comme juge assesseur.

§ 3. Le Roi détermine le montant de l'indemnité de séance allouée aux suppléants lorsque ceux-ci remplacent un membre effectif.

Les membres de la commission, le membre du ministère public, le secrétaire et, le cas échéant, les suppléants sont défrayés pour leurs frais de déplacement et de séjour.

Art. 11

Le Roi règle le fonctionnement des commissions.

Art. 12

Le Roi fixe la date d'entrée en vigueur de la présente loi qui doit correspondre avec la date d'entrée en vigueur de la loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964.

**Texte adopté par la Commission
de la Justice du Sénat**

Art. 17 (ancien art. 10)

§ 1^{er}. Les frais de personnel et de fonctionnement de la commission et de son secrétariat sont à charge du budget du ministère de la Justice.

§ 2. Le Roi détermine le statut administratif et pécuniaire des assesseurs.

— [...]

§ 3. Le Roi détermine le montant de l'indemnité de séance allouée aux suppléants lorsque ceux-ci remplacent un membre effectif.

Les membres de la commission, le membre du ministère public, le secrétaire et, le cas échéant, les suppléants sont défrayés pour leurs frais de déplacement et de séjour.

Art. 18 (ancien art. 11)

Le Roi règle le fonctionnement des commissions.

Art. 19 (ancien art. 12)

Le Roi fixe la date d'entrée en vigueur de la présente loi qui doit correspondre avec la date d'entrée en vigueur de la loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964.

**Tekst aangenomen door de Kamer
van volksvertegenwoordigers
en overgezonden aan de Senaat**

Art. 10

§ 1. De personeelskosten en werkingskosten van de commissie en het secretariaat ervan komen ten laste van de begroting van het ministerie van Justitie.

§ 2. De Koning bepaalt het administratief en geldelijk statuut van de assessoren.

Voor de toepassing van artikel 251 van het Strafwetboek worden zij als rechter-assessor beschouwd.

§ 3. De Koning bepaalt het bedrag van de vergoeding per zitting van de verschillende plaatsvervangers indien deze een effectief lid vervangen.

De leden van de commissie, het lid van het openbaar ministerie, de secretaris en, in voorkomend geval, de plaatsvervangers worden vergoed voor de gemaakte reis- en verblijfskosten.

Art. 11

De Koning regelt de werking van de commissies.

Art. 12

De Koning stelt de datum van inwerkingtreding vast van deze wet, die moet overeenstemmen met de datum van inwerkingtreding van de wet betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964.

**Tekst aangenomen door de Commissie
voor de Justitie van de Senaat**

Art. 17 (oud art. 10)

§ 1. De personeelskosten en de werkingskosten van de commissie en het secretariaat ervan komen ten laste van de begroting van het ministerie van Justitie.

§ 2. De Koning bepaalt het administratief en geldelijk statuut van de assessoren.

— [...]

§ 3. De Koning bepaalt het bedrag van de vergoeding per zitting voor de verschillende plaatsvervangers indien deze een effectief lid vervangen.

De leden van de commissie, het lid van het openbaar ministerie, de secretaris en, in voorkomend geval, de plaatsvervangers worden vergoed voor de gemaakte reis- en verblijfskosten.

Art. 18 (oud art. 11)

De Koning regelt de werkwijze van de commissies.

Art. 19 (oud art. 12)

De Koning bepaalt de datum van inwerkingtreding van deze wet, die moet overeenstemmen met de datum van inwerkingtreding van de wet betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964.

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1996-1997

15 JUILLET 1997

Projet de loi instituant les commissions de libération conditionnelle

ANNEXES
AU RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR M. **ERDMAN**

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1996-1997

15 JULI 1997

Wetsontwerp tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling

BIJLAGEN
BIJ HET VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER **ERDMAN**

Voir:

Documents du Sénat:

1-589 - 1996/1997:

N° 1: Projet de loi.

N°s 2 à 6: Amendements.

Zie:

Gedr. St. van de Senaat:

1-589 - 1996/1997:

Nr. 1: Wetsontwerp.

Nrs. 2 tot 6: Amendementen.

IX. ANNEXES

1. Bibliographie
2. R. Legros, Avant-projet de Code pénal, p. 186-191, «le tribunal de l'application des peines»
3. W. Meyvis, *De Standaard*, 13 mei 1997, «Voorwaardelijke invrijheidstelling zit in de knel»
4. Conseil supérieur de la politique pénitentiaire, doc. n^{os} 42, 47 et 273
5. Mesures du Gouvernement du 30 août 1996
6. Répartition des libérations conditionnelles par établissements pénitentiaires regroupés selon les ressorts des cours d'appel
7. Extension des services psycho-sociaux en vue d'une meilleure préparation et d'un meilleur suivi des libérés conditionnels — Note du ministre de la Justice
8. Qualités professionnelles et exigences morales requises pour les assessseurs de la Commission L.C. — Note du ministre de la Justice
9. Les peines d'emprisonnement de courte durée et la mise en liberté provisoire — Note du ministre de la Justice
10. Incidences de la législation actuelle et de la nouvelle législation conçue en matière de libération conditionnelle sur le transfèrement international de personnes jugées — Note du ministre de la Justice
11. — Protocole d'accord conclu entre le ministre de la Justice et le ministre de la Communauté française chargé de l'aide sociale aux justiciables, relatif à une coopération en milieu pénitentiaire et de défense sociale
— Samenwerkingsakkoord met de Vlaamse Gemeenschap, goedgekeurd door de Vlaamse regering (*Belgisch Staatsblad* van 18 maart 1994)
12. Projet de loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964

IX. BIJLAGEN

1. Bibliografie
2. R. Legros, Voorontwerp van Strafwetboek, blz. 186-191, «de executierechtbank»
3. W. Meyvis, *De Standaard*, 13 mei 1997, «Voorwaardelijke invrijheidstelling zit in de knel»
4. Hoge Raad voor Penitentiair Beleid, doc. nrs. 42, 47 en 273
5. Maatregelen regering d.d. 30 augustus 1996
6. Spreiding van de voorwaardelijke invrijheidstellingen per strafinrichting, volgens het rechtsgebied van de hoven van beroep
7. Uitbouw van de psychosociale diensten ten behoeve van een verbeterde voorbereiding tot de voorwaardelijke invrijheidstelling en een verbeterde opvolging van de voorwaardelijk invrijheidgestelden — Nota van de minister van Justitie
8. Professionele kwaliteiten en morele vereisten voor de assessoren Commissie voor VI — Nota van de minister van Justitie
9. De korte vrijheidsstraffen en de voorlopige invrijheidstelling — Nota van de minister van Justitie
10. Incidenties van de huidige en de ontworpen wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling op de internationale overbrenging van gevonniste personen — Nota van de minister van Justitie
11. — Protocole d'accord conclu entre le ministre de la Justice et le ministre de la Communauté française chargé de l'aide sociale aux justiciables, relatif à une coopération en milieu pénitentiaire et de défense sociale
— Samenwerkingsakkoord met de Vlaamse Gemeenschap, goedgekeurd door de Vlaamse regering (*Belgisch Staatsblad* van 18 maart 1994)
12. Wetsontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964

ANNEXE 2

Cette annexe (p.200 à 202) est uniquement disponible sur support papier.

BIJLAGE 2

Deze bijlage (blz. 200 tot 202) is uitsluitend gedrukt beschikbaar.

ANNEXE 3

Cette annexe est uniquement disponible sur support papier.

BIJLAGE 3

Deze bijlage is uitsluitend gedrukt beschikbaar.

ANNEXE 4

C.S.P.P. document n° 42

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA POLITIQUE
PÉNITENTIAIRE

Avis à M. le ministre de la Justice concernant l'opportunité de donner une extension à la circulaire relative à la libération provisoire en vue de grâce des condamnés à de courtes peines de prison.

Lors de sa séance du 24 septembre 1979, le Conseil supérieur de la politique pénitentiaire a pris connaissance de la demande de M. le ministre de la Justice, en date du 8 août 1979, tendant à obtenir un avis au sujet de l'opportunité de donner une extension à la circulaire relative à la libération provisoire en vue de grâce des condamnés à de courtes peines de prison.

Il résulte de la note explicative jointe à la demande de M. le ministre qu'il est envisagé de permettre la libération provisoire des délinquants purgeant un ensemble de peines ne dépassant pas 1 an en lieu et place de 9 mois comme le prescrivent les instructions ministérielles du 26 juillet 1976.

Le Conseil a estimé de façon unanime devoir émettre en l'espèce un avis favorable, eu égard au fait que toute mesure qui tend à un allègement de la procédure de libération des condamnés s'avère souhaitable. Il a toutefois jugé opportun de porter à la connaissance de M. le ministre les considérations qui ont été émises au cours de la discussion qui a eu lieu à ce sujet et qui sont reprises ci-après :

1. L'attention a été attirée sur le fait que compte tenu du délai envisagé, il serait permis d'octroyer une libération provisoire à des détenus qui ont été condamnés pour des faits graves, ce qui semble nécessiter un examen précis.

2. Il a été remarqué que les données statistiques contenues dans la note explicative ne sont pas suffisamment complètes pour pouvoir émettre un avis en pleine connaissance de cause. Il y aurait notamment lieu d'examiner la divergence entre le nombre de condamnés cités (5 250 en 1978) et celui des libérés conditionnels (122).

3. L'idée a été émise de confier la décision de libération provisoire dans le cas concerné à une autorité locale. À cet égard, il a été plus particulièrement suggéré de conférer dans l'avenir cette tâche à la commission des libérations conditionnelles ou à son président.

4. En ce qui concerne la condition sur les antécédents, la question a été posée de savoir s'il ne serait pas plus pertinent de se référer à la durée précédemment passée en prison à l'effet de subir une peine plutôt qu'aux condamnations encourues antérieurement.

5. En ce qui concerne la seconde condition prévue pour l'octroi d'une libération provisoire, à savoir «être considéré comme méritant», il a été relevé que le fait de pouvoir prendre une décision à la lumière d'un tel jugement de valeur est en opposition avec ce qui a été dit au cours des discussions portant sur l'avant-projet de révision de la loi sur la libération conditionnelle. Il serait préférable de remplacer cette notion par celle de sélection négative et donc octroyer la libération provisoire pour

BIJLAGE 4

HRPB Document nr. 42

HOGE RAAD VOOR PENITENTIAIR BELEID

Advies aan de heer minister van Justitie betreffende de opportuniteit aan het stelsel van de voorlopige invrijheidstelling met het oog op gratie voor veroordeelden tot korte straffen een zekere uitbreiding te geven.

De Hoge Raad voor Penitentiaal Beleid, vergaderd in zijn zitting van 24 september 1979, heeft kennis genomen van de vraag van de heer minister van Justitie d.d. 8 augustus 1979, om een advies uit te brengen over de opportuniteit aan het stelsel van de voorlopige invrijheidstelling met het oog op gratie voor veroordeelden tot korte gevangenisstraffen, een zekere uitbreiding te geven.

Uit de bij de vraag van de heer minister gevoegde toelichting resulteert *in concreto* dat de termijn van 9 maanden voorgeschreven door de ministeriële onderrichting van 26 juli 1976 zou gebracht worden op een termijn waarvan het totaal één jaar niet te boven gaat.

De Raad heeft eenparig gemeend ter zake een gunstig advies te kunnen uitbrengen in de mate waarin elke maatregel tot verlichting van de procedure tot invrijheidstelling van veroordeelden wenselijk is, hierbij nochtans oordelend dat het opportuun was aan de heer minister kennis te geven van de overwegingen die bij de bespreking van deze aangelegenheid naar voor zijn getreden en die hierna worden weergegeven :

1. Er dient aandacht aan verleend dat de gevraagde termijnuitbreiding met zich brengt dat aldus de voorlopige invrijheidstelling zal kunnen toegekend worden aan gedetineerden die wegens ernstige feiten veroordeeld zijn, hetgeen een nauwkeurig onderzoek noodzakelijk maakt.

2. Opgemerkt werd dat de statistische gegevens die de verstrekte toelichting omvatten op zichzelf geen voldoende argumenten inhouden om met volledige kennis van zaken advies uit te brengen. Inzonderheid zou de discrepantie tussen het aantal geciteerde veroordeelden (5 250 in 1978) en het aantal voorwaardelijk in vrijheid gestelden (122) nader kunnen onderzocht worden.

3. De idee werd geopperd om de beslissing over bedoelde voorlopige invrijheidstelling toe te vertrouwen aan een lokale overheid. Aldus zou, inzonderheid, de commissie voor de voorwaardelijke invrijheidstelling of haar voorzitter in de toekomst met deze taak kunnen belast worden.

4. De vraag wordt gesteld of op het stuk van de voorgaanden de tijd voordien doorgebracht in de gevangenis om een straf uit te boeten, geen relevanter gegeven zou zijn dan de vroeger opgelopen veroordelingen.

5. Wat aangaat de tweede voorwaarde van toekenning van de voorlopige invrijheidstelling, namelijk het als verdienstelijk beschouwen van de veroordeelde, wordt, in het licht van dergelijk waardeoordeel over de gegrondheid van de te nemen maatregel, ingebracht dat deze voorwaarde, consequent met de besprekingen over het voorontwerp van wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling, best zou kunnen vervangen worden door wat een negatieve selectie genoemd wordt, te weten het toekennen

autant qu'il n'existe pas de contre-indication. À cet égard, l'introduction des propositions en la matière devrait pouvoir faire l'objet d'un certain automatisme.

Bruxelles, le 17 octobre 1979.

Le secrétaire,

B. DE HOVRE.

Le président,

R. DECLERCQ.

van de voorlopige invrijheidstelling voor zover er geen tegenindicaties aanwezig zijn. In dit opzicht zou het indienen van de voorstellen ter zake aan een zeker automatisme moeten kunnen onderworpen worden.

Brussel, 17 oktober 1979.

De secretaris,

B. DE HOVRE.

De voorzitter,

R. DECLERCQ.

CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA POLITIQUE PÉNITENTIAIRE

Avis émis par le Conseil supérieur de la politique pénitentiaire à la suite de l'examen qu'il a consacré au problème de la libération conditionnelle et aux principes de base qui la régissent. (Demande de M. le ministre de la Justice en date du 7 août 1979.)

I. OPTIONS GÉNÉRALES EN MATIÈRE DE LIBÉRATION CONDITIONNELLE

A. La libération anticipée dans le cadre «d'un droit de l'exécution de la peine»

Dans son avis relatif à l'avant-projet de loi concernant la libération conditionnelle transmis à M. le ministre de la Justice le 25 juin 1979, le Conseil supérieur de la politique pénitentiaire a émis le souhait que, lors de la révision de la présente loi, on s'attache plus particulièrement à une évaluation orientée dans le sens «d'un droit de l'exécution de la peine».

Cela signifie que cette modification législative doit se situer dans une politique qui tend à élaborer un ensemble coordonné de règles de droit qui régissent la pratique de l'exécution de la peine et qui relie celle-ci à un ensemble de règles qui régissent l'incrimination et la détermination de la peine.

Cette conception est déjà apparue dans plusieurs pays(1) qui, récemment, à l'occasion de la révision de leur droit pénal, se sont dirigés d'une façon logique vers l'élaboration d'un code relatif à l'exécution de la peine. Dans cette optique, l'intervention judiciaire est ramenée d'une façon formelle à un ensemble logique.

À quelle nécessité le droit de l'exécution de la peine répond-il ?

Le problème résulte plus spécialement des différences croissantes concernant la pratique de l'exécution des peines privatives et/ou restrictives de liberté. À ce sujet, on peut dire que l'exécution de la peine est devenue une modalité même de la détermination de la peine.

La mise en vigueur et le développement de modalités telles que la non-exécution des courtes peines privatives de liberté, la libération provisoire, la semi-détention et les arrêts de fin de semaine, la semi-liberté et l'extension de la pratique du congé pénitentiaire, font de l'exécution de la peine privative de liberté une pratique différenciée et complexe. De ce fait, la peine privative de liberté imposée par le juge a depuis longtemps perdu son caractère homogène. Ce que contiendra cette privation de liberté est de plus en plus déterminé par le ministère public et l'administration pénitentiaire.

Ce développement des différences en ce qui concerne l'exécution des peines privatives de liberté est soutenu par la conception selon laquelle la peine et surtout sa mise à exécution doivent être adaptées à des situations problématiques particulièrement propres à la personne du condamné.

Aussi favorable que puisse être jugé cet acquis, cela n'empêche pas de constater qu'un pouvoir discrétionnaire de plus en plus important est donné au ministère public et à l'administration pénitentiaire et ce, sans que des travaux législatifs portant sur les

(1) Entre autres, l'Allemagne de l'Ouest, l'Autriche, l'Allemagne de l'Est, la Pologne. La révision actuelle du droit pénal en France contient également la réalisation d'un droit de l'exécution de la peine.

HOGE RAAD VOOR PENITENTIAIR BELEID

Advies uitgebracht door de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid na onderzoek van het probleem van de voorwaardelijke invrijheidstelling waarbij de basisbeginselen zelf van deze instelling worden betrokken. (Vraag van de heer minister van Justitie van 7 augustus 1979.)

I. ALGEMENE OPTIES IN ZAKE VOORWAARDELIJKE VRIJHEIDSTELLING

A. Vervroegde invrijheidstelling in het kader van een «strafuitvoeringsrecht»

In het advies van de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid met betrekking tot het wetsvoorstel op de invrijheidstelling, voorgelegd aan de heer minister van Justitie op 25 juni 1979, wordt de wens uitgedrukt om bij de herziening van de huidige wet op de invrijheidstelling werk te maken van een ontwikkeling in de richting van een «strafuitvoeringsrecht».

Hiermee wordt bedoeld deze wetswijziging te laten kaderen in een politiek die erop gericht is een gecoördineerd geheel van rechtsregels tot stand te brengen die de praktijk van de uitvoering van de straf regelen en haar opnieuw verbinden met het geheel van regels die de strafbaarstelling en de straftoemeting beheersen.

Deze vraag is niet zo origineel wanneer men vaststelt dat recent in tal van landen(1) bij de hervorming van het strafrecht konsekwent de stap is gezet naar een wetboek voor strafuitvoering. De strafrechtelijke interventie wordt hierdoor tenminste formeel terug tot een logisch geheel gemaakt.

Aan welke nood beantwoordt het strafuitvoeringsrecht ?

Het probleem heeft vooral te maken met een toenemende differentiatie van de praktijk van de tenuitvoerlegging van de vrijheidsberovende en/of vrijheidsbeperkende straffen. Op dit ogenblik mag men stellen dat de strafuitvoering zelf een modaliteit van straftoemeting is geworden.

De ontwikkeling en invoering van modaliteiten als de niet-uitvoering van een korte vrijheidsstraf, de voorlopige invrijheidstelling, de beperkte hechtenis en het weekendarrest, de halve vrijheid en de uitbreiding van de praktijk van het penitentiair verlof, maken de uitvoering van de vrijheidsstraf tot een complexe en gedifferentieerde praxis. De door de rechter opgelegde vrijheidsstraf heeft daardoor reeds lang haar homogeen karakter verloren. Wat die vrijheidsberoving zal inhouden wordt steeds meer beslist door het openbaar ministerie en door de penitentiaire administratie.

Deze ontwikkeling inzake de differentiatie van de tenuitvoerlegging van vrijheidsstraffen wordt gedragen door de opvatting dat de straf en vooral de uitvoering ervan moet worden aangepast aan de bijzondere probleemsituatie waarin de veroordeelde zich bevindt.

Hoe gunstig men deze verworvenheid ook beoordeelt, dit neemt niet weg dat men tot de vaststelling komt dat steeds meer discretionnaire bevoegdheid en macht in handen werden gelegd van het openbaar ministerie en van de penitentiaire administratie.

(1) Onder andere in West-Duitsland, Oostenrijk, Oost-Duitsland, Polen e.a. De huidige strafrechtshervorming in Frankrijk omvat tevens de realisatie van een strafuitvoeringsrecht.

différentes modalités d'exécution de la peine ne soient menés dans une mesure égale. Ces modalités sont apparues à des moments très différents et ont constitué chaque fois des parties d'un changement partiel d'orientation en matière de politique pénitentiaire.

Le déplacement partiel de l'accent en ce qui concerne la détermination de la peine par le juge vers le ministère public et l'administration pénitentiaire pose néanmoins des problèmes.

Alors que la décision du juge est élaborée dans le cadre d'une procédure qui donne des garanties au prévenu, ces garanties semblent disparaître lorsque le jugement est devenu définitif. Le ministère public et le pouvoir exécutif disposent de pouvoirs en matière d'exécution de la peine sans que la personne condamnée n'ait des possibilités procédurales à l'effet de participer à la prise de décision.

Le droit de l'exécution de la peine tend donc, en ce qui concerne la phase de la mise à exécution de la peine qui suit la condamnation définitive, à:

1. relier de façon explicite cette mise à exécution à l'ensemble de la procédure pénale, à savoir, établir une liaison entre la détermination de la peine par le juge et l'exécution de la peine en vue d'en faire à nouveau un ensemble. Cela suppose entre autres une meilleure motivation par le juge lors de la détermination de la peine.

2. soumettre celle-ci à un corps de règles de droit qui rassemblent les éléments séparés constituant l'instrument de l'exécution de la peine.

3. régler celle-ci de telle façon que le condamné puisse avoir des droits stricts qui lui permettent de participer à la prise de décision en ce qui concerne la mise à exécution de la peine.

La possibilité d'une libération depuis 1888 est une modalité extrêmement importante de l'exécution de la privation de liberté.

Il est évident qu'au moment où l'on envisage une modification législative, il y a de grandes chances qu'on s'attache à élaborer un droit de l'exécution de la peine.

Cela suppose:

— une formulation explicite du but que le juge veut voir assigner à la privation de liberté;

— l'interprétation de ce que signifie la durée de privation de liberté imposée par le juge;

— la liaison des finalités de l'exécution de la peine à celles de la détermination de la peine par le juge;

— la détermination du rapport entre la libération et les autres instruments visant à une modification de la privation de liberté;

— l'élaboration de garanties procédurales pour les détenus afin qu'ils participent à la prise de décision relative aux modifications de la privation de liberté.

B. La réinsertion sociale

Les règles techniques du fonctionnement de la commission pénitentiaire dépendent de la place accordée à la libération conditionnelle dans l'exécution de la peine et d'une manière plus générale des fonctions de l'emprisonnement. Sans qu'il soit nécessaire de préciser toute une philosophie nouvelle de la peine, il importe cependant, pour la cohésion du système, d'indiquer comment le Conseil supérieur a dégagé la notion de réinsertion sociale comme concept opérationnel d'une libération anticipée.

tie, zonder dat in gelijke mate legislatief werk is verricht om de toepassing van deze zich differentiërende modaliteiten van strafuitvoering te leiden. Deze modaliteiten zijn op zeer verschillende momenten tot stand gekomen en vormden telkens onderdeel van een partiële koerswijziging inzake penitentiair beleid.

Het gedeeltelijk verleggen van het accent inzake straftoemeting van rechter naar openbaar ministerie en penitentiaire administratie stelt evenwel problemen.

Waar de beslissing van de rechter tot stand komt in het kader van een procedure die garanties verleent aan de verdachte, blijken deze op te houden met het definitief worden van het vonnis. Openbaar ministerie en uitvoerende macht beschikken over machten inzake de strafteuitlegging, zonder dat aan de veroordeelde proceduraal mogelijkheden worden verleend om aan de besluitvorming te participeren.

Strafuitvoeringsrecht beoogt dus de fase van strafteuitlegging volgend op de definitief geworden straf:

1. expliciet terug te verbinden aan het geheel van de strafrechtspleging dit wil zeggen de verbondenheid tussen straftoemeting door de rechter en de strafuitvoering terug tot een geheel te maken. Dit veronderstelt onder andere een betere motivering door de rechter van de straftoemeting.

2. te onderwerpen aan een corpus van rechtsregels die de afzonderlijke elementen van het strafuitvoeringsinstrument terug op mekaar betrekken.

3. zo te regelen dat aan de veroordeelde afdwingbare rechten worden verleend waardoor hij kan participeren aan de decisieve besluitvorming met betrekking tot de strafteuitlegging.

De reeds sedert 1888 ingevoerde mogelijkheid tot invrijheidstelling is een uiterst belangrijke modaliteit van modificatie van de uitvoering van de vrijheidsberoving.

Het is dan ook vanzelfsprekend dat wanneer op dit ogenblik een wetwijziging wordt overwogen, hier een belangrijke kans bestaat om werk te maken van de uitbouw van een strafuitvoeringsrecht.

Dit veronderstelt:

— een expliciet formuleren van de doelstelling door de rechter verbonden aan het gebruik van de vrijheidsberoving;

— het interpreteren van de betekenis van de door de rechter vastgestelde duur van de opgelegde vrijheidsberoving;

— het verbinden van doelstellingen van de strafuitvoering aan deze van de straftoemeting door de rechter;

— het bepalen van de verhouding tussen invrijheidstelling en de andere instrumenten tot modificatie van de vrijheidsberoving;

— het uitwerken van procedurale garanties voor gedetineerden om te participeren aan de besluitvorming over de modificatie van de vrijheidsberoving.

B. De maatschappelijke wederinpassing

De technische regels van de werking van de penitentiaire commissie hangen af van de plaats die aan de vervroegde invrijheidstelling gegeven wordt in de strafteuitlegging en in ruimere zin van de functies van de opsluiting. Zonder zijn toevlucht te moeten nemen tot een nieuwe filosofie van de straf, is het nochtans, voor de samenhang van het systeem, van belang, aan te geven op welke wijze de Hoge Raad het begrip maatschappelijke wederinpassing gezien heeft als operationeel concept voor een vervroegde invrijheidstelling.

Les fonctions classiques attribuées à la peine demeurent les fondements du droit pénal: le rétablissement de la norme violée (face à l'antijuridicté du délit), la prévention générale (comme instrument de lutte contre la criminalité), la prévention spéciale (comme adaptation de la répression à la personnalité concrète du délinquant). Si la doctrine a éprouvé quelque difficulté à résoudre l'antinomie apparente entre ces fonctions, c'est probablement parce que cette question ne trouve sa solution que dans une perspective processuelle du déroulement de la réaction sociale organisée.

Les diverses fonctions de la peine ne sortissent pas leurs effets simultanément, mais séquentiellement. Ainsi, l'incrimination et la décision de culpabilité restituent-elles la norme un instant violée, le prononcé d'une peine certaine dans le cadre d'une procédure vivante et claire satisfait la prévention générale, tandis que le programme de traitement du délinquant est déposé dans le dispositif du jugement, étayé si possible d'une motivation éclairant la tâche de ceux qui poursuivent la prévention spéciale au niveau de l'exécution de la peine, et en l'occurrence de l'emprisonnement.

À ce stade, seule la fonction de prévention spéciale doit préoccuper l'administration pénitentiaire. Il en découle qu'on ne peut craindre qu'un débat précède la décision de libération anticipée puisqu'il ne porte plus que sur l'opportunité d'un retour du détenu dans la vie sociale, et sous certaines conditions, à l'état de liberté. Les faits incriminés ne peuvent être rapportés que dans le respect du principe de l'autorité de la chose jugée et comme un des éléments permettant d'évaluer le bien-fondé du projet de réinsertion sociale proposé. Il en découle également que le souci de neutraliser le détenu («incapacitation») est épuisé par la durée minimale légale de détention prévue pour le type de peine prononcé à charge du détenu.

Le Conseil supérieur propose la notion de réinsertion sociale comme l'expression réaliste de l'objectif poursuivi à ce stade de l'exécution de la peine. La notion de réadaptation sociale est devenue inadéquate dans une société pluraliste composée de groupes sociaux aux valeurs parfois divergentes et son contenu normalisateur ne correspond pas à la vocation minimale du droit pénal qui est d'assurer l'ordre dans la vie sociale sans freiner le changement. La notion de resocialisation qui lui a succédé ajoute, à la prétention de la première, celle d'une tâche impossible. Il tombe sous le sens qu'on ne peut réussir en milieu artificiel et coupé de la vie sociale ordinaire, une socialisation de l'individu qui a été parfaitement réussie ou qui ne l'a pas empêché de recourir à des comportements délictueux.

D'autre part, les recherches de criminologie évaluative ont indiqué que les divers cadres et techniques de traitement n'obtiennent que des résultats faiblement différenciés et qu'il est vain d'espérer un résultat sans la collaboration du détenu, tandis que son état est peu propice à une motivation profonde de changement. Enfin, dans certains cas, la criminalisation du comportement n'a que peu de rapport avec une socialisation défectueuse.

Dans ces conditions, la réinsertion sociale du sujet devient l'objectif qu'on lui propose, que l'administration est chargée de favoriser et que la commission évalue.

De klassieke functies die aan de straf toebedeeld worden blijven de grondvesten van het strafrecht: het herstel van de geschonden norm (ten overstaan van het anti-juridische van het delict), de algemene preventie (als middel tot bestrijding van de criminaliteit), de bijzondere preventie (als aanpassing van de repressie aan de concrete persoonlijkheid van de delinquent). Indien de doctrine enige moeilijkheden ondervonden heeft om een oplossing te geven aan de schijnbare autonomie tussen deze functies, dient de reden hiervan waarschijnlijk gezocht in het feit dat deze kwestie slechts kan opgelost worden in een processueel perspectief van het verloop van de georganiseerde sociale reactie.

De verschillende functies van de straf sorteren hun gevolgen niet op simultane maar op sequentiële wijze. Aldus herstellen de tenlastelegging en het vonnis, dat de schuld bevestigt, de norm die op een ogenblik geschonden was; de uitspraak van een zekere straf in het kader van een levendige en klare procedure bevredigt de algemene preventie, terwijl het behandelingsprogramma van de delinquent neergelegd wordt in het beschikkend gedeelte van het vonnis, zo mogelijk gesteund door een motivatie die de taak verlicht van degenen die de bijzondere preventie uitoefenen op het niveau van de strafteuitlegging en namelijk van de opsluiting.

In dit stadium moet alleen de functie van de bijzondere preventie het penitentiair bestuur bezighouden. Hieruit vloeit voort dat men geen vrees moet hebben voor een debat dat de beslissing tot voortijdige invrijheidstelling voorafgaat, gezien het slechts betrekking heeft op de opportuniteit van en terugkeer van de gedetineerde naar het maatschappelijk leven, en onder bepaalde voorwaarden, naar de staat van vrijheid. De ten laste gelegde feiten mogen nog slechts te berde gebracht worden met verbodiging van het principe van het «kracht van gewijsde» en als een van de elementen het toelaten de gegrondheid van het voorgestelde project van wederinpassing in de maatschappij te evalueren. Hieruit vloeit eveneens voort dat de bezorgdheid om de gedetineerde te neutraliseren («onbekwaam te maken») uitgeput is door de wettelijke minimumduur voorzien voor het type van straf uitgesproken ten laste van de gedetineerde.

De Hoge Raad stelt het begrip van wederinpassing in de maatschappij voor als de in dat stadium van de strafteuitlegging realistische uitdrukking van het nagestreefde doel. Het begrip van maatschappelijke wederaanpassing is inadekwaam geworden in een pluralistische maatschappij die samengesteld is uit groepen van uiteenlopende waarden en haar normaliserende inhoud beantwoordt niet meer aan de minimale roeping van het strafrecht die erin bestaat de orde in het sociale leven te verzekeren zonder nochtans de verandering te remmen. Het begrip van resocialisatie, dat nadien gevolgd is, voegt bij de preventie van de eerste, deze van een onmogelijke taak. Het is klaar dat men er in een kunstmatig milieu en afgesneden van het gewoon sociaal leven, niet kan in slagen, een socialisatie van het individu te bewerkstelligen die weinig geslaagd was of die hem niet verhinderd heeft tot misdadige gedragingen zijn toevlucht te nemen.

Anderzijds hebben de navorsingen inzake evaluatieve criminologie aangetoond dat de diverse behandelingskaders en technieken slechts weinig gedifferentieerde resultaten bereiken en dat het nutteloos is een resultaat te verwachten zonder de medewerking van de gedetineerde, als zijn toestand weinig gunstig gesteld is voor een grondige motivatie tot verandering. Tenslotte heeft, in bepaalde gevallen, de criminalisering van het gedrag slechts weinig uitstaans met een gebrekkige socialisatie.

In die voorwaarden, wordt de wederinpassing van het individu in de maatschappij het objectief dat men hem voorstelt en dat de administratie belast is te bevorderen en dat de commissie evalueert.

Il s'agit d'articuler dans un projet un ensemble de propositions concrètes et pratiquement réalisables.

— (i) répondant aux besoins nés de la situation particulière dans laquelle le détenu se trouve en raison de sa condamnation pénale et de l'exécution de celle-ci;

— (ii) visant à favoriser l'évolution du détenu dans un ensemble de situations sociales et économiques et sa réinsertion dans un réseau de relations interpersonnelles qui, par leurs caractéristiques, s'éloignent autant que possible de celles dont l'analyse criminogénétique a mis en évidence le rôle dans la genèse et le déclenchement de ses conduites délinquantes;

— (iii) tenant compte tant des aspects de la personnalité et de la conduite du détenu qui représentent un potentiel d'épanouissement que de ceux dont il convient de défavoriser l'extériorisation soit en évitant les situations conflictuelles susceptibles de les déclencher, soit en recommandant avec l'accord du détenu les mesures thérapeutiques pratiquement applicables, qui permettent de renforcer son autonomie et sa maîtrise à leur endroit.

De cette position découlent naturellement plusieurs indications techniques quant aux tâches et aux modalités de fonctionnement de la Commission pénitentiaire. La décision à prendre repose sur une sélection négative, c'est-à-dire que le travail des unités d'orientation et de traitement chargées de l'examen de chaque détenu doit consister essentiellement à dépister les cas dont les diverses caractéristiques, tant individuelles que sociales, impliquent de sérieuses réserves ou des contre-indications majeures à l'octroi immédiat d'une mesure de libération conditionnelle. Le détenu n'a donc pas à faire valoir des « mérites » particuliers pour bénéficier de la libération anticipée. De même, la Commission pénitentiaire n'a-t-elle pas à allonger ou à raccourcir, en termes de punition-récompense, le « temps de manœuvre » dont elle dispose entre la durée minimum et la fin de la peine prononcée. L'ajournement d'une décision positive ne se motive que par l'inadéquation entre le projet de réinsertion proposé et ses chances de réussite, compte tenu des besoins particuliers de l'espèce. La décision d'ajournement s'accompagne donc toujours d'indications sur les insuffisances du projet proposé et suggère chaque fois que c'est possible les voies qui doivent encore être explorées.

C. Organisation et infrastructure

1. Le dossier de libération conditionnelle

a) Les données de base du dossier sont:

- Le dossier judiciaire (le cas échéant);
- Les observations systématiques effectuées pendant la détention, y compris le dossier médical de l'intéressé;
- Les enquêtes sociales, documents émanant de diverses institutions et renseignements divers;
- L'examen de personnalité effectué par l'équipe de l'unité d'orientation et de traitement attachée à l'établissement où le détenu subit sa peine.

b) Présentation du dossier

Le dossier élaboré à partir de données de base résumé ci-dessus comportera deux parties:

i. La reconstruction de la trajectoire biographique et son analyse qui constituera en tant que contexte de la criminogénèse

Het komt er op aan in een project een geheel van concrete en praktisch realiseerbare voorstellen op mekaar af te stemmen.

— (i) die moeten beantwoorden aan de behoeften die hun oorsprong vinden in de bijzondere situatie waarin de gedetineerde zich bevindt uit reden van de strafrechtelijke veroordeling en de tenuitvoerlegging ervan;

— (ii) die moeten bevorderlijk zijn voor de evolutie van de gedetineerde in een geheel van sociale en economische situaties en voor zijn wederopneming in een net van interpersonele relaties die, omwille van hun kenmerken, zover mogelijk verwijderd moeten zijn van degenen waarvan de criminogenetische ontleding de rol van de genese en het optreden van zijn delinquent gedrag in het licht heeft gesteld;

— (iii) rekening houden, zowel met de aspecten van de persoonlijkheid en van het gedrag van de gedetineerde die een potentieel van ontluiking vertegenwoordigen, als met de facetten waarvan de veruiterlijking moet tegengewerkt worden, hetzij door conflictuele situaties die ze kunnen doen optreden, te vermijden, hetzij door, met instemming van de gedetineerde, praktisch toepasselijke therapeutische maatregelen, van aard om zijn zelfstandigheid en zijn zelfbeheersing ter zake te versterken, aan te bevelen.

Uit deze positie vloeien natuurlijk meerdere indicaties op technisch vlak voort wat betreft de taken en modaliteiten van de werking van de Penitentiaire Commissie. De te nemen beslissing berust op een negatieve selectie, dit wil zeggen dat de taak van de Oriëntatie- en Behandelingseenheden, belast met het onderzoek van elke gedetineerde, er in hoofdzaak moet in bestaan die gevallen op te sporen waarvan de verschillende kenmerken, zowel individuele als sociale, ernstig voorbehoud en belangrijke tegenaanwijzingen doen rijzen tegen de onmiddellijke toekenning van een voorwaardelijke invrijheidstelling. De gedetineerde moet derhalve geen bijzondere « verdiensten » laten gelden op basis van dewelke hij een voorwaardelijke invrijheidstelling zou moeten ontvangen. Evenmin mag de Penitentiaire Commissie harerzijds, in termen van straf - beloning, de tijd die haar ter beschikking gesteld is om het handelen tussen de minimum duur en het einde van de uitgesproken straf, verlengen of verkorten. Het uitstellen van een positieve beslissing kan slechts gemotiveerd worden door een inadekwaatheid tussen het voorgesteld project tot wederinpassing in de maatschappij en zijn kansen op welslagen, rekening houdend met de eigen noden van het individu. De beslissing tot uitstel gaat derhalve steeds gepaard met aanwijzingen over de ontoereikendheid van het voorgesteld project en suggereert, telkenmale zulks mogelijk is, de wegen die nog moeten verkend worden.

C. Organisatie en Infrastructuur

1. Het dossier van de voorwaardelijke invrijheidstelling

a) De basisgegevens van het dossier zijn:

- Het gerechtelijk dossier (indien gewenst);
- De systematische observaties uitgevoerd tijdens de hechtenis, hierin begrepen het medisch dossier van de betrokkenen;
- Sociale onderzoeken, documenten afkomstig van diverse instellingen en andere informatie van allerlei aard;
- Persoonlijkheidsonderzoek uitgevoerd door de equipe van de Oriëntatie- en Behandelingseenheid verbonden aan de inrichting waar de veroordeelde zijn straf ondergaat.

b) Voorlegging van het dossier

Het dossier, uitgewerkt op grond van de hierboven genoemde basisgegevens, zal twee delen omvatten:

i. De reconstructie van het biografisch traject en zijn ontleding die als context van de criminogenese de grond van de argu-

le fondement de l'argumentation développée dans le projet de réinsertion sociale. À cet égard, l'expérience acquise au Centre d'orientation pénitentiaire a permis d'aboutir à une disposition optimale des principales rubriques, qui peuvent être ordonnées comme suit :

- a) le diagnostic;
- b) les propositions de traitement pénitentiaire.

Cf. annexe 1, élaborée par le groupe de travail constitué au sein du Conseil en vue d'examiner les principes de base de l'institution de la libération conditionnelle.

ii. *Le projet de réinsertion sociale proprement dit*

Il est recommandé que ce projet qui constitue la deuxième partie du dossier de libération conditionnelle comporte les rubriques et sous-rubriques suivantes :

— *Conditions matérielles d'existence*

- a) Travail (y compris les relations avec l'employeur);
- b) Aperçu des ressources financières;
- c) Conditions de logement et dotations vestimentaire et ménagère;
- d) Assurance maladie-invalidité et allocations diverses;
- e) Dépenses spéciales (amendes, dettes, achats à tempérament, pension alimentaire, remboursements divers, etc.);
- f) Besoins matériels à satisfaire à brève et moyenne échéance;
- g) Calcul du budget mensuel.

— *Relations sociales et familiales* : personnes appartenant à l'entourage de l'intéressé pouvant contribuer à des titres divers à sa réinsertion sociale.

— *Mesures spéciales pouvant contribuer à la réinsertion sociale de l'intéressé*

- a) Participation à divers groupes;
- b) Activités culturelles et récréatives;
- c) Formation et perfectionnement professionnels;
- d) Formes de traitement psycho-médico-social.

— *Pronostic conditionné par les variantes éventuellement réalisables*

Ces divers éléments sont appréciés dans l'optique de la sélection négative (cf. p. 5).

2. Personnel requis

Le personnel requis pour effectuer les examens individuels destinés aux dossiers à soumettre aux commissions de libération conditionnelle fait partie du Service d'anthropologie pénitentiaire. Ce personnel est organisé en modules de base appelés «Unités d'orientation et de traitement (U.O.T.)». Cf. annexe 2 au présent avis.

3. Observations au sujet des conditions de mise en place de la nouvelle procédure

La mise en place de la nouvelle procédure présuppose que plusieurs tâches préalables soient remplies (cf. annexe 3 au présent avis).

mentatie zal vormen die uiteengezet werd in het ontwerp van wederinpassing in de maatschappij. In dit verband heeft de in het Penitentiair Oriëntatiecentrum opgedane ervaring de mogelijkheid geschapen tot een optimale schikking van de voornaamste rubrieken. Die kunnen als volgt gerangschikt worden :

- a) de diagnose;
- b) voorstellen van penitentiaire behandeling.

Zie bijlage 1, opgesteld door de werkgroep die binnen de Raad werd opgericht om de basisprincipen van de voorwaardelijke invrijheidstelling te onderzoeken.

ii. *Het eigenlijk project tot wederinpassing in de maatschappij*

Er wordt aanbevolen dat dit ontwerp dat het tweede deel van het dossier zou uitmaken, volgende rubrieken en onderrubrieken zou bevatten :

— *Materiële bestaansvoorwaarden*

- a) Werk (met inbegrip van de relaties met de werkgever);
- b) Overzicht van de geldelijke inkomsten;
- c) Logementsvoorwaarden en kledings- en voedingstoelagen;
- d) Ziekte- en invaliditeitsverzekering en andere uitkeringen;
- e) Speciale uitgaven (boeten, schulden, aankopen of afbetaling, onderhoudsgelden, diverse terugbetalingen, enz.);
- f) Materiële noden die op korte of middellange termijn moeten gelenigd worden;
- g) Berekening van het maandelijks budget.

— *Sociale en familiale relaties*: personen die behoren tot de omgeving van de belanghebbende en die uit verschillende oogpunten kunnen bijdragen tot zijn wederinpassing in de maatschappij.

— *Speciale maatregelen die kunnen bijdragen tot de wederinpassing in de maatschappij*

- a) Deelname aan verschillende groepen;
- b) Culturele en ontspanningsactiviteiten;
- c) Beroepsopleiding en -vervolmaking;
- d) Vormen van psycho- medische- en sociale behandeling.

— *Prognose bepaald door de eventueel verwezenlijkbare varianten*

Deze diverse elementen worden beoordeeld in de optiek van de negatieve selectie (zie blz. 5).

2. Vereist personeel

Het personeel dat vereist is voor het verrichten van de individuele onderzoeken bestemd voor de dossiers die moeten voorgelegd worden aan de commissie inzake voorwaardelijke invrijheidstelling maakt deel uit van de Penitentiaire Antropologische Dienst. Dit personeel is georganiseerd in basismodulen die Oriëntatie- en Behandelingseenheden (OBE) genoemd worden. Zie bijlage 2 van huidig advies.

3. Bemerkingen omtrent de voorwaarden betreffende het instellen van de nieuwe procedure

Het instellen van de nieuwe procedure veronderstelt dat meerdere voorafgaande taken vervuld zijn. Zie bijlage 3 van huidig advies.

II. LALIBÉRATION ANTICIPÉE DANS LES PAYS VOISINS

On ne peut discerner aucune uniformité dans le système de libération conditionnelle en vigueur dans les pays voisins.

On constate que chaque système est intégré dans la législation nationale et dans les pratiques locales en matière d'administration de la justice pénale et d'exécution des peines.

Aucun système ne semble pouvoir être pris en considération en vue d'être adopté comme tel.

Sans s'attarder aux modalités extrêmement différentes qui entourent la libération anticipée d'un condamné, on constate qu'il existe une différence essentielle en ce qui concerne la personne ou l'organisme qui est appelé à décider de la libération.

Les renseignements qui suivent sont extraits d'une importante documentation en possession du secrétariat du Conseil.

A. PAYS-BAS

Suivant les articles 15 à 15h et 16 du Code pénal, modifiés par la loi du 10 décembre 1975, la décision appartient en principe au ministre de la Justice.

Le refus d'une libération conditionnelle doit être motivé et est susceptible d'un recours. La Cour d'appel d'Arnhem est compétente en cette matière pour l'ensemble du pays.

B. FRANCE

Suivant les articles 729 à 733-1 du Code de procédure pénale, modifiés notamment par les lois des 17 juillet 1970, 29 décembre 1972, 11 juillet 1975 et 22 novembre 1978, le juge de l'application des peines est habilité à prendre une décision lorsque la peine ne dépasse pas 3 ans. La décision est prise par le ministre de la Justice lorsqu'il s'agit de peines plus lourdes, sur proposition du juge de l'application des peines, après avis de la commission de l'application des peines et du préfet et, le cas échéant, après avis du comité consultatif de la libération conditionnelle.

C. GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

La libération conditionnelle ainsi que sa révocation sont décidées par le procureur général d'État (article 100 du Code pénal).

D. RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

La décision appartient au tribunal sous réserve de ce qui est prévu à l'égard des mineurs (§§ 57, 88, 89 et 92 du «Strafgesetzbuch»).

E. GRANDE-BRETAGNE

La décision appartient au secrétaire d'État, sur proposition du «Parole Board» (§§ 59-69 du «Criminal Justice Act 1967»).

III. SUGGESTIONS RELATIVES AU SYSTÈME DE LIBÉRATION CONDITIONNELLE À INSTAURER

Tel que cela apparaîtra ci-après, le Conseil supérieur de la politique pénitentiaire estime à une très large majorité que la commission d'avis préconisée doit en réalité avoir un pouvoir de décision et que les décisions doivent être prises après un véritable débat.

Néanmoins, le conseil juge opportun de faire quelques remarques au sujet de l'avant-projet de loi qui a été élaboré par le Gouvernement, prévoyant notamment l'octroi du pouvoir de décision au ministre de la Justice et excluant le débat.

II. DE VERVROEGDE INVRIJHEIDSTELLING IN DE BUURLANDEN

Er is geen enkele eenvormigheid te bespeuren in het systeem van voorwaardelijke invrijheidstelling in de naburige landen.

Elk systeem is uiteraard verweven in de nationale wetgeving en de plaatselijke praktijken inzake strafrechtsbedeling en strafuitvoering.

Geen enkel stelsel blijkt in aanmerking te komen om zonder meer bij ons te worden overgeplaatst.

Zonder in te gaan op de uiterst verschillende modaliteiten in de vervroegde vrijlating van een veroordeelde stelt men vast dat er een essentieel verschil bestaat wat betreft de persoon of het organisme die over de invrijheidstelling te beslissen hebben.

De hiernavolgende inlichtingen zijn geput uit een omvangrijke documentatie in het bezit van het secretariaat van de Raad.

A. NEDERLAND

Volgens artikelen 15 tot 15h en 16 van het Wetboek van Strafrecht, gewijzigd door de wet van 10 december 1975, behoort de beslissing principieel bij de minister van Justitie.

De weigering van voorwaardelijke invrijheidstelling moet met redenen omkleed zijn en is vatbaar voor hoger beroep. Dit wordt voor gans het land bij het Gerechtshof te Arnhem gebracht.

B. FRANKRIJK

Volgens artikelen 729 tot 733-1 van de «Code de procédure pénale», onder meer gewijzigd door de wetten van 17 juli 1970, 29 december 1972, 11 juli 1975 en 22 november 1978 beslist de «juge de l'application des peines» wanneer de straf niet hoger is dan 3 jaar. Voor zwaardere straffen beslist de minister van Justitie, op voorstel van de «juge de l'application des peines», na advies van de «commission de l'application des peines» en van de préfet en eventueel na advies van een «comité consultatif de libération conditionnelle».

C. GROOT-HERTOGDOM LUXEMBURG

De invrijheidstelling en de intrekking ervan worden beslist door de «procureur général d'État» (artikel 100 van «Code pénal»).

D. BONDSREPUBLIC DUITSLAND

De beslissing behoort bij de rechtbank, onder voorbehoud van wat geregeld is voor de minderjarigen (§§ 57, 88, 89 en 92 van het «Strafgesetzbuch»).

E. GROOT-BRITTANNIE

De beslissing behoort bij de staatssecretaris, op voorstel van de «Parole Board» (§§ 59-64 van de «Criminal Justice Act 1967»).

III. SUGGESTIES IN VERBAND MET HET TE ONTWERPEN SYSTEEM VAN VOORWAARDELIJKE INVRIJHEIDSTELLING

Zoals hierna zal blijken is de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid, in zijn overgrote meerderheid, van oordeel dat de voorgestelde adviserende commissie in werkelijkheid beslissingsrecht moet hebben en dat de beslissingen na een echt debat moeten genomen worden.

Niettemin oordeelt de Raad enkele bemerkings te moeten geven omtrent het voorontwerp van wet, zoals het nu door de regering overwogen wordt, dat wil zeggen met het beslissingsrecht van de minister van Justitie en zonder debat.

A. *Remarques relatives à l'avant-projet de loi remanié* (texte communiqué par M. le ministre de la Justice en date du 25 février 1980, n° H/HD/6.481).

1. Une majorité significative se déclare en faveur d'une composition simplifiée de la commission:

- un magistrat en qualité de président;
- un avocat;
- un membre de la commission administrative.

Le directeur de l'établissement et le délégué du service social ne doivent pas faire partie de la commission et en tout état de cause ils ne doivent pas disposer d'une voix délibérative.

Le service social doit sans aucun doute fournir des informations; de même, le directeur doit être entendu. Néanmoins, il importe de relever le caractère délicat de leur situation notamment en cas de poursuite de la détention, dans l'hypothèse où ils participeraient à la délibération et à la prise de décision.

Par ailleurs, la présence d'un membre d'une unité de traitement et d'orientation s'avère nécessaire aux fins d'interpréter et de préciser à la commission les données dont on dispose. La participation de celui-ci à la prise de décision n'est ni nécessaire ni souhaitable, le membre de l'U.O.T. doit plutôt intervenir en qualité d'expert qualifié et non comme juge.

Certains membres sont d'avis qu'il faut admettre au sein même de la commission un représentant du ministère public qui serait appelé à prendre part à la prise de décision. Cette idée semble cependant difficile à concrétiser si l'on veut que les détenus et leur conseil restent confiants vis-à-vis de l'impartialité de la commission.

2. Dans l'hypothèse où le ministre de la Justice conserverait le pouvoir de décision, il convient de prévoir une disposition qui oblige le ministre à se prononcer dans un délai déterminé au sujet du cas d'un détenu qui réunit les conditions légales d'admission à la libération conditionnelle.

3. Le Conseil dans sa majorité est d'avis que la loi ne doit pas prévoir des conditions spécifiques moins favorables en ce qui concerne les récidivistes.

Les intéressés, eu égard à leur état de récidive, se seraient deux fois pénalisés, une première fois par le juge pénal, une seconde fois lors de l'examen des possibilités de libération conditionnelle.

Il n'empêche que chaque cas particulier doit être apprécié de façon objective, en prenant notamment en considération la circonstance spéciale de récidive.

B. Système préconisé par le conseil supérieur: le pouvoir de décision de la commission

À l'exception de trois abstentions, le conseil supérieur, à l'unanimité, estime que la commission doit elle-même prendre la décision et ne pas être confinée dans un rôle consultatif.

Il en résulte que la commission agira en tant qu'organe juridictionnel et que dès lors ses décisions devront être prises après un véritable débat et avant l'expiration d'un délai déterminé.

Quelques membres estiment que l'instauration d'un débat n'est pas sans présenter des inconvénients: en effet, le risque d'une procédure lourde et longue n'est pas exclu et la participation des condamnés au débat pourrait donner lieu à des abus.

Le conseil est toutefois d'avis que l'on ne peut admettre que des discussions importantes comme celles relatives à la libération

A. *Bemerkingen omtrent het gewijzigd voorontwerp van wet* (tekst medegedeeld door brief nr. H/HD/6.481 van 25 februari 1980 van de heer minister van Justitie).

1. Wat de samenstelling van de commissie betreft is een duidelijke meerderheid voorstander van een vereenvoudigde samenstelling:

- een magistraat als voorzitter;
- een advocaat;
- een lid van de bestuurscommissie.

De directeur van de inrichting en de afgevaardigde van de sociale dienst maken liefst geen deel uit van de commissie, zeker niet met beslissende stem.

De sociale dienst moet ongetwijfeld informatie verschaffen en de directeur moet alleszins gehoord worden. Maar hun positie, ook eventueel voor het vervolg van het gevangenisverblijf, is te delicaat als zij aan de beraadslaging en aan de beslissing zelf mochten deelnemen.

Evenzo is de aanwezigheid zonder enige twijfel vereist van een lid van een OBE om al de voorhanden zijnde gegevens bij de commissie te vertolken en te verduidelijken. Deelnemen aan de beslissing zelf is niet vereist en niet gewenst daar de OBE eerder als bevoegd deskundige moet optreden en niet als rechter.

Sommige leden menen dat naast een lid van de balie ook een lid van het parket in de schoot van de commissie moet opgenomen worden om aan de besluitvorming deel te nemen. Deze gedachte lijkt echter moeilijk realiseerbaar wil men het vertrouwen van de gedetineerden en hun raadslieden in de onpartijdigheid van de commissie vrijwaren.

2. In de veronderstelling dat de minister van Justitie de beslissingsmacht zou behouden dient een bepaling voorzien die hem verplicht binnen een bepaalde termijn uitspraak te doen over het geval van een gedetineerde die zich in de wettelijke voorwaarden bevindt om voorwaardelijk in vrijheid gesteld te worden.

3. In meerderheid is de Raad van mening dat er voor recidivisten door de wet geen bijzondere, minder gunstige, voorwaarden moeten gesteld worden om voor voorwaardelijke invrijheidstelling in aanmerking te komen.

Als recidivist zouden ze tweemaal zwaarder gestraft worden, eerst door de straprocedure, nadien bij het onderzoek van de mogelijkheden tot voorwaardelijke invrijheidstelling.

Dit neemt natuurlijk niet weg dat elk geval op zich zelf objectief moet beoordeeld worden, met inbegrip onder meer van de speciale omstandigheid van herhaling.

B. Door de Hoge Raad voorgesteld systeem: beslissingsrecht van de commissie

Op drie onthoudingen na is de Hoge Raad unaniem van oordeel dat de commissie zelf zou moeten de beslissing nemen en niet alleen adviseren.

Dit brengt met zich mee dat de commissie als juridictioneel orgaan zou optreden. Het is normaal dat dergelijke beslissing slechts zou genomen worden na een werkelijk debat en vóór het verstrijken van een bepaalde termijn.

Enkele leden wijzen erop dat een debat in dat verband niet zonder bezwaren is, dat het gevaar van een logge en tijdrovende rechtspleging niet denkbeeldig is en dat er wel eens misbruiken zouden kunnen ontstaan van het recht op inspraak van de veroordeelden.

De Raad oordeelt nochtans dat het niet aanvaardbaar zou zijn dat zo belangrijke beslissingen als die betreffende een invrij-

soient prises, sans que le détenu soit non seulement «entendu» par la commission (ou par un de ses membres) mais puisse intervenir au débat, assisté de son avocat qui aura pu au préalable prendre connaissance des pièces, et qui, à la séance de la commission, pourra faire toutes diligences et propositions dans l'intérêt de son client.

Ce débat suppose la présence d'un représentant du parquet, qui, outre le point de vue personnel du détenu, pourrait aussi faire valoir les intérêts de la sécurité publique.

Il est évident que le débat devant la commission ne peut être une réédition du débat judiciaire ayant porté sur la détermination de la peine. Il doit nécessairement se limiter à l'examen des données que la commission est appelée à prendre en considération pour octroyer ou refuser la libération conditionnelle. Le conseil estime qu'il est permis de croire que les présidents sont suffisamment armés pour empêcher que les discussions ne dévient et qu'aussi bien les magistrats de parquet que les membres du barreau éviteront de faire état du dosage de la peine qui appartient au passé, à savoir à la décision judiciaire de condamnation.

Le conseil exprime l'avis qu'un recours contre la décision de la commission ne s'impose pas, étant donné que chaque cas sera réexaminé dans un délai déterminé.

C. Les courtes peines

Il s'indique de prévoir pour les courtes peines de prison (maximum 1 an ou éventuellement maximum 2 ans) une procédure simplifiée.

La préparation normale du cas et le débat devant la commission constitueraient un handicap pour les condamnés à des peines légères.

En cette matière, le conseil se déclare en faveur d'un système qui octroie le pouvoir de décision au ministre de la Justice. Le cas devrait être soumis au ministre, après une période de détention à déterminer en fonction de la durée de la peine. Si le ministre estime, compte tenu des informations en sa possession, qu'il ne peut accorder la libération conditionnelle, il devra saisir de façon automatique la commission compétente qui décidera après la préparation normalement prévue et après un débat.

Cette solution permettra un assouplissement de la libération conditionnelle à l'égard des condamnés à de courtes peines. Ceux-ci disposeront donc, dans les cas difficiles, des mêmes garanties que celles accordées aux condamnés à des peines plus longues.

IV. PLUSIEURS MEMBRES DU CONSEIL SUPÉRIEUR FONT VALOIR DIVERSES REMARQUES D'ORDRE PLUTÔT TECHNIQUE OU RÉDACTIONNEL, AU SUJET DESQUELLES LE CONSEIL NE JUGE PAS NÉCESSAIRE DE PRENDRE POSITION COMME TEL

Le conseil croit opportun de joindre ces remarques en annexe 4 au présent avis.

Le secrétaire,

B. DE HOVRE.

Le président,

R. DECLERCQ.

heidstelling zouden genomen worden zonder dat de gedetineerde niet alleen door de commissie (of een lid ervan) zou «gehoord» worden maar een werkelijke inspraak zou kunnen laten gelden met bijstand van zijn advocaat, die vooraf van de stukken zou hebben kunnen kennis nemen en, ter zitting van de commissie, alle nodige tussenkomsten en voorstellen zou kunnen doen in het belang van zijn cliënt.

Dit debat veronderstelt de aanwezigheid van een vertegenwoordiger van het parket, die, naast het persoonlijk standpunt van de gedetineerde, ook het belang van de maatschappelijke veiligheid kan laten gelden.

Het is evident dat het debat voor de commissie niet een heruitgave mag zijn van het gerechtelijk debat over de straftoemeting. Het moet uiteraard beperkt blijven tot het onderzoek van de gegevens die de commissie in acht moet nemen om de invrijheidstelling te verlenen of te weigeren. De Raad meent dat men er mag op vertrouwen dat de voorzitters voldoende gewapend zijn om de besprekingen niet uit de hand te laten lopen en dat zowel de parket-magistraten als de leden van de balie zullen vermijden uit te weiden over de straftoemeting zelf — die tot het verleden behoort, namelijk tot de rechterlijke beslissing van veroordeling.

De Raad is van oordeel dat in een tweede aanleg, een hoger beroep tegen de beslissingen van de commissie niet noodzakelijk dient voorzien te worden, nu elk geval toch binnen een bepaalde tijd, opnieuw moet onderzocht worden.

C. Korte straffen

Voor korte straffen (maximum 1 jaar eventueel maximum 2 jaar) moet noodzakelijk in een vereenvoudigde procedure voorzien worden.

De gewone voorbereiding van het geval en het debat voor de commissie zouden een handicap betekenen voor de licht gestraften.

Voor deze straffen verkiest de Raad een systeem waarin de beslissing bij de minister van Justitie zou berusten, met dien verstande dat het geval, na een detentieperiode die zal moeten bepaald worden in het licht van de duur van de straf, ambtshalve aan de Minister zal moeten voorgelegd worden en dat, ingeval de Minister van oordeel is dat hij, met de gegevens, waarover hij beschikt, geen invrijheidstelling kan gelasten, het geval automatisch aan de bevoegde commissie zal worden toegezonden, die dan, na de gewone voorbereiding en na een debat, zal beslissen.

Deze oplossing zal een versoepelde toepassing van de voorwaardelijke invrijheidstelling mogelijk maken voor de licht gestraften, terwijl anderzijds, in de gevallen waarin er problemen zijn, zij toch over de gewone waarborgen zullen beschikken die aan de tot een langere straf veroordeelden verleend worden.

IV. VERSCHIEDENE LEDEN VAN DE HOGE RAAD LATEN DIVERSE OPMERKINGEN VAN EERDER TECHNISCHE OF REDACTIONELE AARD GELDEN, WAAROMTRENT DE RAAD ALS ZODANIG HET NIET NOODZAKELIJK ACHT UITDRUKKELIJK STELLING TE NEMEN

De Raad meent er goed aan te doen deze opmerkingen als bijlage 4 aan onderhavig advies toe te voegen.

De secretaris,

B. DE HOVRE.

De voorzitter,

R. DECLERCQ.

PRÉSENTATION DU DOSSIER DE LA LIBÉRATION CONDITIONNELLE

Section première: Le diagnostic

Diagnostic A

— *Situation sociale*

Il s'agit de l'ensemble des caractéristiques sociales du milieu dans lequel l'intéressé a évolué et vit encore à l'heure actuelle, c'est-à-dire:

1. le niveau socio-économique de la famille d'origine et éventuellement du foyer de l'intéressé;
2. les caractéristiques principales du milieu social plus large dans lequel il évolue et de son écologie;
3. les groupements sociaux auxquels il participe ou qui influencent sa conduite, ainsi que son statut et son rôle dans ces groupes;
4. les caractéristiques culturelles générales du milieu auquel il appartient;
5. afin de simplifier l'exposé du cas, c'est également ici que seront mentionnés et les enseignements d'ordre familial et les données de nature sociale, médicale et psychiatrique.

— *Évolution d'ensemble*

Par évolution d'ensemble, il faut entendre une esquisse de la biographie de l'intéressé dont le cours de la vie est analysé en fonction des principales phases et des événements marquants qu'il comporte.

C'est ainsi que sont envisagés successivement: l'enfance, la scolarité, le choix et la formation professionnelle, l'évolution de la vie sentimentale, le service militaire, éventuellement le mariage et les circonstances dans lesquelles il a eu lieu ainsi que l'apparition des circonstances qui ont été à la base de la délinquance.

Diagnostic B — Personnalité 1

— *Aspect endothymique*

Par aspect endothymique, il convient d'entendre l'infrastructure énergétique et thymique de la personnalité de nature essentiellement constitutionnelle, qui forme le fond relativement permanent sur lequel se dessinent tous les comportements, attitudes et expériences momentanées.

— *Orientations comportementales*

Il s'agit des orientations globales de la personnalité, envisagées sous 2 aspects:

1. l'introversie — extraversion, c'est-à-dire respectivement l'orientation vers le vécu intérieur ou vers l'ambiance extérieure;
2. l'objectivité — subjectivité, c'est-à-dire respectivement l'orientation vers la réalité concrète immédiate ou vers la sphère imaginaire.

— *Régulations du comportement*

Par cette expression, on entend les modalités d'adaptation aux situations avec lesquelles l'individu se trouve confronté, soit:

1. contrôle — impulsivité;

VOORLEGGING VAN HET DOSSIER VAN DE VOORWAARDELIJKE INVRIJHEIDSTELLING

Afdeling 1: De diagnose

Diagnose A

— *Sociale achtergrond*

Het geheel van sociale kenmerken van het milieu waarin betrokkene opgegroeid is en waarin hij nog leeft. In het bijzonder betreft het:

1. het sociaal-economisch peil van het gezin van oorsprong en eventueel van het eigen gezin;
2. de hoofdkenmerken van breder sociaal milieu waarin hij evolueert en van de ecologische omgeving;
3. de sociale groepen waaraan hij eventueel deelneemt of die zijn gedrag beïnvloeden, alsmede zijn status en rol in deze groepen;
4. de algemene culturele kenmerken van het milieu waaruit hij voortspuit;
5. om redenen van overzichtelijkheid zullen hier, samen met de vermelding van de personen uit de familie over wie gegevens beschikbaar zijn, de sociale, medische en psychiatrische antecedenten vermeld worden.

— *Globale ontwikkeling*

Met globale ontwikkeling wordt een biografische schets van de levensloop van betrokkene bedoeld. Deze levensloop wordt onderzocht naar de voornaamste fazen en gebeurtenissen die er aangestip werden.

Opeenvolgend zullen daarin dus behandeld worden: de kinderjaren, schooltijd, beroepskeuze en vorming, ontwikkeling van het sentimenteel leven, militaire dienst, eventueel het huwelijk en de omstandigheden waarin het plaats greep, alsmede de ontwikkeling van de omstandigheden die tot de delinquentie geleid hebben.

Diagnose B — Persoonlijkheid 1

— *Endotymisch aspect*

Hiermede wordt bedoeld, de energetische en gevoelsmatige ondergrond van de persoonlijkheid, die van overwegend constitutionele aard is en die de bestendige achtergrond vormen, waarop alle gedragingen, houdingen en belevenissen zich aftekenen.

— *Gerichtheid van het gedrag*

Hieronder verstaan wij de globale oriëntaties van de persoonlijkheid, die onder twee aspecten onderzocht worden:

1. introversie — extraversion, dat wil zeggen respectievelijk gerichtheid op de innerlijke belevenissen en op de buitenwereld en sociale omgeving;
2. objectiviteit — subjectiviteit, dat wil zeggen respectievelijk het overwegen van realistische, op de nuchtere werkelijkheid afgestemde houdingen, ofwel het overwegend vertoeven in de irreële sfeer van de verbeelding.

— *Wijzen waarop het gedrag geregeld is*

Hierdoor verstaat men de manieren waarop de aanpassing geschiedt aan de situaties waarin het individu zich bevindt. Worden hierin onderscheiden:

1. controle en impulsiviteit;

2. réagibilité, c'est-à-dire la façon plus ou moins rapide de réagir aux situations de la vie;

3. persévérance;

4. persévération ou labilité.

— *Aptitudes et fonctions instrumentales*

Cette rubrique concerne tout le domaine de la perception, de la motricité, des aptitudes, de l'intelligence, des automatismes de base (lecture, écriture, etc.), c'est-à-dire les ressources instrumentales dont dispose un individu pour s'adapter à son milieu.

Personnalité 2

— *Relations interpersonnelles*

Il s'agit ici des attitudes adoptées par un individu dans ses relations avec autrui.

On distingue ici 14 types de relations interpersonnelles: domination, compétition, hostilité, méfiance, autonomie, inhibition, humilité, soumission, vénération, bienveillance, complaisance, affection, sociabilité, exhibition.

— *Schéma situationnel et motivations*

On entend ici la façon dont l'individu se perçoit lui-même dans sa situation de vie, comment il ressent ses motivations et aspirations et comment il envisage les moyens de les réaliser.

— *Mentalité et idéologie*

Cette rubrique concerne la mentalité générale que l'individu a acquise dans son milieu et dans les groupes dont il a fait partie, ainsi que son point de vue personnel envers certaines normes et valeurs et éventuellement sa représentation du monde.

— *Examen physique et E.E.G.*

Il s'agit ici de l'ensemble des constatations qui ont été faites lors d'examen médicaux et neurologiques. Il est procédé de façon systématique à deux E.E.G., l'un à jeun et l'autre sous l'influence d'alcool.

Diagnostic C — Criminalité 1

— *Résumé de l'évolution*

Il s'agit ici d'un résumé de l'histoire criminelle de l'individu, comme elle ressort de l'ensemble des données énumérées antérieurement, y compris le casier judiciaire, les exposés des faits ainsi que le dossier judiciaire.

Criminalité 2

— *Appréciation diagnostique de la criminogénèse individuelle*

Cette partie du dossier concerne l'interprétation synthétique de la criminogénèse individuelle relative au cas. Elle se fonde sur toutes les données rassemblées.

Section 2 — Les propositions de traitement pénitentiaire

— *Suggestions de mise au travail*

Dans cette rubrique et toutes les suivantes, sont mentionnées les différentes possibilités de mise au travail. Ne sont prises en

2. reagebiliteit, dat wil zeggen het meer of min vlug reageren op de levens(wijze) situaties;

3. volharding;

4. perseveratie of labiliteit.

— *Bekwaamheden en instrumentele functies*

Dit gebied omvat kenmerken van waarneming, motoriek, vaardigheid en bekwaamheden; de verschillende vormen waarin het intelligentiepeil zich uit, alsmede de verworven basisautomatismen van het spreken, lezen, schrijven en rekenen. Het gaat hier dus om de aanpassingsmiddelen waarover het individu beschikt om zich aan zijn omgeving aan te passen.

Persoonlijkheid 2

— *Interpersonele verhoudingen*

Hier gaat het om het patroon van de min of meer frekwent optredende houdingen die het individu aanneemt wanneer hij in contact treedt met anderen.

Er worden 14 aspecten in onderscheiden: dominantie, erkenning, vijandigheid, wantrouwen, zelfgenoegzaamheid, inhibitie, zelfvernederend, onderworpenheid, eerbiedigheid, welwillendheid, hulpvaardigheid, genegenheid, gezelligheid, exhibitie.

— *Situatieschema en motivaties*

Men verstaat hieronder de manier waarop het individu zichzelf waarneemt in zijn levenssituatie en hoe hij zijn overheersende motieven en behoeften aanvoelt en zich de daaraan beantwoordende doelen stelt.

— *Geestegesteldheid en ideologie*

Deze rubriek betreft de algemene mentaliteit die het individu verworven heeft in de milieus en groeperingen waaraan hij deelgenomen heeft, zijn persoonlijke stellingnamen tegenover bepaalde waarden en eventueel zijn persoonlijk wereldbeschouwelijk kader.

— *Lichamelijk onderzoek en EEG*

Hier gaat het om de samenvatting van de vaststellingen die het geneeskundig-neurologisch onderzoek naar voor gebracht hebben.

Diagnose C — Misdadigheid 1

— *Beknopt verslag van de ontwikkeling*

Het betreft hier een samenvatting van de criminele geschiedenis van het individu, zoals gebleken is uit het sociaal onderzoek, het persoonlijkheidsonderzoek, en de inzage van de officiële stukken.

Misdadigheid 2

— *Diagnose van de persoonlijke misdadigheidsontwikkeling*

In deze rubriek wordt gepoogd een synthetische interpretatie te geven van de individuele criminogenese, die voor het geval kenmerkend is.

Afdeling 2 — De voorstellen tot penitentiaire behandeling

— *Tewerkstelling*

In deze en al de volgende rubrieken van deze bladzijde worden de verschillende tewerkstellingsmogelijkheden vermeld en wordt

considération que celles qui peuvent convenir au détenu. Les avantages et les inconvénients sont examinés pour chaque emploi.

a) Services domestiques:

- Servant
- Cuisine
- Nettoyage des locaux

b) Entretien bâtiments:

- Plomberie
- Chauffage
- Électricité
- Peinture
- Jardinage

c) Travaux lourds:

- Charbon
- Fournitures

d) Travaux d'atelier:

- Imprimerie
- Menuiserie
- Forge

e) Travail cellulaire

f) Travaux agricoles

g) Postes de confiance:

- Écrivain
- Bibliothécaire
- Documentation
- Vestiaire

h) Formation professionnelle accélérée

- Comportement pénitentiaire
- Attitudes envers le personnel
- Attitudes envers les autres détenus
- Problèmes de sensibilisations individuelles
- Manifestations agressives
- Tentatives de suicide
- Problèmes sexuels
- Évasions
- Conduites frauduleuses

Attitudes recommandées envers l'intéressé

- *Mode de solution d'incidents disciplinaires*

Suite à l'examen de personnalité et aux observations faites, sont consignées ici des suggestions pour surmonter les difficultés éventuelles de la façon la plus efficace et la plus individualisée.

in overweging genomen welke het best geschikt schijnen voor de gedetineerde. Voor- en nadelen worden voor elke tewerkstelling afgewogen.

a) Huishoudelijke diensten:

- Diener
- Keukendiener
- Onderhoudsman van lokalen

b) Onderhoud van de gebouwen:

- Loodgieterij
- Verwarming
- Electriciteit
- Schilderwerk
- Tuinbouw

c) Zware arbeid:

- Kolen
- Goederen

d) Werkplaats:

- Drukkerij
- Schrijnwerkerij
- Smederij

e) Celwerk

f) Landbouw

g) Vertrouwensposten:

- Bibliothecaris
- Documentatie
- Kledingsmagazijn

h) Versnelde beroepsopleiding

- Penitentiair gedrag
- Houding tegenover het personeel
- Houding tegenover de medegedetineerden
- Persoonlijke gevoeligheden en problemen
- Uitingen van agressiviteit
- Zelfmoordpogingen
- Sexuele problemen
-
-

Aanbevolen houding tegenover betrokkene

- *Wijze waarop de tuchtconflicten dienen te worden opgelost*

Aan de hand van het persoonlijkheidsonderzoek en van de verwezenlijkte observaties, worden hier suggesties vermeld om eventueel optredende moeilijkheden op de best aangepaste manier en op de meest geïndividualiseerde wijze te behandelen.

— *Problèmes en évolution à surveiller*

Dans cette rubrique, nous attirons l'attention sur les problèmes se rapportant à la situation extrapénitentiaire du détenu et qui, en raison de leur évolution, peuvent influencer le comportement du détenu.

— *Autorisations spéciales à envisager*

Ici, l'accent est mis sur des dispositions strictement individuelles, notamment des faveurs ou autorisations, qui ont paru revêtir de l'importance pendant le séjour au C.O.P. et qui peuvent influencer la réadaptation du détenu ainsi que son traitement pénitentiaire.

— *Mesures spécifiques de traitement*

Dans cette rubrique, sont rassemblées les formes spécifiques de traitement aussi bien médicales, psychiatriques que pédagogiques, qui pourraient être utilisées dans le cadre du traitement pénitentiaire.

— *Problemen in volle ontwikkeling, waarop gelet dient te worden*

In deze rubriek wordt de aandacht gevestigd op situaties, problemen, die meestal de extra-penitentiaire situatie van de gedetineerde betreffen en die door min of meer vlugge wijzigingen die ze ondergaan het gedrag van de gedetineerde sterk beïnvloeden.

— *Uitzonderlijke toelatingen die onder ogen te nemen zijn*

Hier wensen we de aandacht te vestigen op bepaalde strikt-individuele maatregelen, gunsten of toelatingen, die gedurende de observatie in het POC van belang gebleken zijn om de aanpassing van de gedetineerde en de invloed uitgaande van de penitentiaire behandeling op een optimum peil te brengen.

— *Specifieke behandelingswijzen*

In deze rubriek worden de specifieke vormen van behandeling vermeld, zowel van medische, psychiatische als van pedagogische aard, die zo mogelijk zouden moeten uitgevoerd worden binnen het kader van de penitentiaire behandeling.

PERSONNEL REQUIS

Le personnel requis pour effectuer les examens individuels destinés aux dossiers à soumettre aux commissions de libération conditionnelle fait partie du Service d'anthropologie pénitentiaire. Ce personnel est organisé en modules de base appelés «Unités d'orientation et de traitement» (U.O.T.).

Une Unité d'orientation et de traitement doit comprendre :

- un psychiatre plein temps ou mi-temps;
- un psychologue plein temps;
- un licencié en criminologie;
- un travailleur social;
- un(e) secrétaire-dactylo.

Un directeur adjoint appartenant à la direction d'un établissement doit être désigné comme agent de liaison entre la direction d'un établissement et l'Unité d'orientation et de traitement.

En outre, il est absolument indispensable de prévoir une collaboration à la fois très étroite et systématiquement organisée entre les Unités d'orientation et de traitement et le personnel de surveillance, tant en ce qui concerne les observations pour lesquelles celui-ci peut contribuer à l'examen de personnalité que l'élaboration du projet de réinsertion sociale.

Dans l'hypothèse où une Unité d'orientation et de traitement ne comporte qu'un psychiatre mi-temps, elle représente un potentiel de travail de 135 heures par semaines(1). D'autre part, on peut considérer qu'en moyenne l'examen d'un cas individuel exigera 30 heures d'investigations diverses, 10 heures de rédaction du dossier et 10 heures de discussions, confrontations, communications et lectures diverses. Cela signifie que le coût en heures de travail de la constitution d'un dossier individuel s'élèvera en moyenne à 50 heures.

Étant donné les effectifs très variables des différents établissements pénitentiaires, il conviendra, compte tenu du nombre de cas à traiter, de procéder à des évaluations précises concernant le nombre d'Unités d'Orientation et de Traitement qui doivent être soit complétées, soit constituées. Sur la base de données quantitatives communiquées par l'administration pénitentiaire, il semble que l'on puisse s'attendre à ce que l'ensemble des futures commissions de libération conditionnelle aient annuellement environ 2 500 dossiers à traiter.

À raison de 50 heures par dossier, on aboutit à un total de 125 000 heures de travail qui devront être fournies par l'ensemble des Unités d'orientation et de traitement chaque année. À supposer que les Unités d'orientation et de traitement soient pleinement opérationnelles 10 mois sur 12 et qu'elles fournissent 135 heures de travail par semaine et partant 540 heures de travail par mois, leurs prestations annuelles globales seront de 5 400 heures, il en découle que dans l'état actuel des choses, l'application de la nouvelle procédure exigerait que l'on dispose de 22 à 24 Unités d'orientation et de traitement ($125\ 000 : 5\ 400 = 23,14$).

(1) Nos calculs sont basés sur l'hypothèse qu'une Unité d'orientation et de traitement possédant la composition décrite ci-dessus représente un potentiel hebdomadaire d'heures de travail suivant :

- un psychiatre mi-temps : 5×3 heures = 15 heures
 - un psychologue plein temps : 5×6 heures = 30 heures
 - un licencié en criminologie : 5×6 heures = 30 heures
 - un travailleur social : 5×6 heures = 30 heures
 - un(e) secrétaire-dactylo : 5×6 heures = 30 heures
- soit au total 135 heures.

VEREIST PERSONEEL

Het personeel dat vereist is voor het verrichten van de individuele onderzoeken bestemd voor de dossiers die moeten voorgelegd worden aan de commissie inzake voorwaardelijke invrijheidstelling, maakt deel uit van de Penitentiaire Antropologische Dienst. Dit personeel is georganiseerd in basismodulen die Oriëntatie- en Behandelingseenheden (OBE) genoemd worden.

Een Oriëntatie- en Behandelingseenheid moet omvatten :

- een vol- of halftijdse psychiater;
- een voltijdse psycholoog;
- een licentiaat in de criminologie;
- een maatschappelijk werker;
- een secretaris-dactylograaf.

Een adjunct-directeur behorend tot de directie van een inrichting moet aangeduid worden als verbindingsagent tussen de directie van een inrichting en de Oriëntatie- en Behandelingseenheid.

Daarenboven is het absoluut onontbeerlijk, een tegelijkertijd hechte en systematisch georganiseerde samenwerking te voorzien tussen de Oriëntatie- en Behandelingseenheden en het bewakingspersoneel, zowel wat betreft de observaties voor dewelke deze laatste groep kan bijdragen tot het persoonlijkheidsonderzoek als het plan voor wederinpassing in de maatschappij.

In de veronderstelling dat een Oriëntatie- en Behandelingseenheid slechts een halftijdse psychiater omvat, vertegenwoordigt ze een werkpotentieel van 135 uren per week(1). Anderzijds kan men aannemen dat het onderzoek per individueel geval, gemiddeld 30 uren aan verschillende onderzoeken vergt, 10 uren aan redactie van het dossier en 10 uren aan discussies, confrontaties, communicaties en lectuur van allerlei aard. Dit betekent dat het aantal werkuren voor de samenstelling van een individueel dossier zal oplopen tot een gemiddelde van 50 uren.

Gezien de zeer variabele effectieven van de verschillende strafinrichtingen, past het, rekening houdend met het aantal af te handelen gevallen, over te gaan tot precieze evaluaties omtrent het aantal Oriëntatie- en Behandelingseenheden die moeten aangevuld of samengesteld worden. Op basis van kwantitatieve gegevens verstrekt door de penitentiaire administratie, lijkt het dat men zich eraan kan verwachten dat alle toekomstige commissies inzake voorwaardelijke invrijheidstelling jaarlijks ongeveer 2 500 dossiers zullen te verwerken krijgen.

Naar rato van 50 uren per dossier komt men tot een totaal van 125 000 werkuren die jaarlijks door al de Oriëntatie- en Behandelingseenheden samen moeten gepresteerd worden. In de veronderstelling dat de Oriëntatie- en Behandelingseenheden gedurende 10 van de 12 maanden volledig operationeel zouden zijn en 135 werkuren per week zouden presteren zijnde 5 400 per maand, kan daaruit afgeleid worden dat in de huidige stand van zaken, de toepassing van de nieuwe procedure 22 tot 24 Oriëntatie- en Behandelingseenheden vereist ($125\ 000 : 5\ 400 = 23,14$).

(1) Onze berekeningen zijn gebaseerd op de hypothese dat een Oriëntatie- en Behandelingseenheid samengesteld zoals hierboven beschreven, het volgende wekelijkse werkurenpotentieel vertegenwoordigt :

- een halftijdse psychiater : 5×3 uren = 15 uren
 - een voltijdse psycholoog : 5×6 uren = 30 uren
 - een licentiaat in de criminologie : 5×6 uren = 30 uren
 - een maatschappelijk werker : 5×6 uren = 30 uren
 - een secretaris-dactylograaf : 5×6 uren = 30 uren
- hetzij in totaal : 135 uren

Comme le Service d'anthropologie pénitentiaire ne dispose à l'heure actuelle que de 9 (neuf) Unités d'orientation et de traitement (Gent, Merksplas, Dendermonde, Oudenaarde, Leuven I, Mons, Namur, Nivelles, Verviers), dont la plupart sont incomplètes, il est clair que sous peine de rendre la nouvelle procédure de libération conditionnelle totalement inapplicable, son cadre devra subir d'importantes modifications.

Aangezien de Penitentiaire Antropologische Dienst momenteel slechts over 9 (negen) Oriëntatie- en Behandelingseenheden beschikt (Gent, Merksplas, Dendermonde, Oudenaarde, Leuven I, Mons, Namur, Nivelles, Verviers), waarvan het merendeel op onvolledige wijze is samengesteld, is het klaar dat zijn kader belangrijke aanpassingen zal moeten ondergaan, zoniet wordt de nieuwe procedure inzake voorwaardelijke invrijheidstelling totaal ontoepasbaar.

**OBSERVATIONS AU SUJET DES CONDITIONS
DE MISE EN PLACE DE LA
NOUVELLE PROCÉDURE**

La mise en place de la nouvelle procédure présuppose que plusieurs tâches préalables soient remplies.

a) Il est indispensable que le nouveau personnel scientifique recruté afin d'étoffer les Unités d'orientation et de traitement existantes et d'en créer de nouvelles subisse un stage d'une durée variant de 3 à 6 mois au Centre d'orientation pénitentiaire afin d'acquérir la formation spécialisée requise par leurs fonctions.

b) Comme plusieurs unités d'orientation et de traitement implantées dans d'importants établissements pénitentiaires présentent un retard considérable dans leur travail d'élaboration de dossiers en vue de l'octroi de libérations conditionnelles, il y serait indispensable de ne passer à l'application de la nouvelle procédure qu'au moment où ce retard aura été rattrapé grâce à l'aide qui leur sera bientôt apportée par les deux équipes spéciales (5 francophones, 5 néerlandophones) de psychologues et de criminologues recrutés dans le cadre temporaire par l'Administration pénitentiaire.

c) Étant donné que le travail des unités d'orientation et de traitement nécessite une collaboration très étroite avec les surveillants, il incombera à l'Administration pénitentiaire de développer une campagne systématique d'information dans tous les établissements pénitentiaires afin de mettre le personnel de surveillance au courant de la nouvelle procédure de libération conditionnelle et de la collaboration entre surveillants et unités d'orientation et de traitement que sa mise en oeuvre exige.

Après une période de rodage on devrait déboucher sur une première conférence nationale groupant les membres des commissions de libération conditionnelle des deux régimes linguistiques de façon à leur permettre de discuter divers problèmes d'intérêt commun.

Il va de soi que l'organisation annuelle de pareilles conférences nationales permettra d'utiles échanges d'idées sur le fonctionnement des commissions de libération conditionnelle.

Dès l'entrée en fonction des commissions de libération conditionnelle, il y aura lieu d'organiser un système centralisé d'archives et de documentation concernant les dossiers individuels, les modalités de prise de décision et les stratégies suivies par les commissions, ainsi que les résultats obtenus.

En effet il faut que dès le début, la nouvelle procédure comporte un système d'évaluation de son fonctionnement et de son efficacité. C'est uniquement à cette condition que la nouvelle procédure pourra être appliquée avec toute la flexibilité requise par les inévitables corrections successives auxquelles mènera son application.

**BEMERKINGEN OMTRENT DE VOORWAARDEN
BETREFFENDE HET INSTELLEN
VAN DE NIEUWE PROCEDURE**

Het instellen van de nieuwe procedure veronderstelt dat meerdere voorafgaande taken vervuld zijn.

a) Het is onontbeerlijk dat het nieuw wetenschappelijk personeel aangeworven om de bestaande Oriëntatie- en Behandelingseenheden aan te vullen of nieuwe te creëren, een stage zouden volbrengen gedurende 3 à 6 maand in het Penitentiair Oriëntatiecentrum teneinde de gespecialiseerde vorming te verwerven die hun functies vereisen.

b) Aangezien verschillende Oriëntatie- en Behandelingseenheden ingeplant in belangrijke strafinrichtingen een aanzienlijke achterstand hebben bij het samenstellen van de dossiers met het oog op het toekennen van voorwaardelijke invrijheidstellingen, is het noodzakelijk dat met toepassing van de nieuwe procedure gewacht wordt tot deze achterstand ingehaald is dank zij de medewerking van de twee speciale equipes (5 Franstaligen, 5 Nederlandstaligen) psychologen en criminologen in het tijdelijk kader aangeworven door de Penitentiaire Administratie.

c) Gezien het werk van de Oriëntatie- en Behandelingseenheden een zeer nauwe samenwerking met de bewaarders vraagt, dient de Penitentiaire Administratie een systematische informatiecampagne op touw te zetten in de strafinrichtingen ten einde het bewakingspersoneel in kennis te stellen van de nieuwe procedure inzake voorwaardelijke invrijheidstelling en de samenwerking tussen de bewaarders en de Oriëntatie- en Behandelingseenheden die haar toepassing vereist.

Na een inlooperperiode zou men moeten uitmonden in een eerste nationale conferentie die de leden van de Commissies inzake voorwaardelijke invrijheidstelling van de twee taalregimes samenbrengt, ten einde hen toe te laten verschillende problemen die allen aanbelangen te bespreken.

Het spreekt vanzelf dat de jaarlijkse organisatie van dergelijke nationale conferenties een gelegenheid zal zijn tot nuttige gedachtenwisselingen over de werking van de Commissies inzake voorwaardelijke invrijheidstelling.

Vanaf de inwerkingtreding van de Commissies inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling, moet een gecentraliseerd archieven- en documentatiesysteem op punt gesteld worden voor de individuele dossiers, de modaliteiten van de besluitvorming en de strategieën gevolgd door de Commissies, alsook voor de bekomen resultaten.

Inderdaad, het is noodzakelijk dat van bij het begin de nieuwe procedure een evaluatiesysteem van zijn werking en zijn doelmatigheid inhoudt. Slechts onder deze voorwaarde zal de nieuwe procedure kunnen toegepast worden met al de flexibiliteit die vereist is door de onvermijdelijke opeenvolgende verbeteringen waartoe haar toepassing zal leiden.

**PROJET DE LOI PORTANT RÉVISION
DE LA LOI RELATIVE À LA L.C.**

**ONTWERP VAN WET TOT HERZIENING
VAN DE WET OP DE VI**

**Amendements proposés par des membres du Conseil Supérieur
de la politique pénitentiaire**

**Amendementen voorgesteld door leden van de Hoge Raad
voor Penitentiair Beleid**

À l'article premier

Bij artikel 1

De heer Erdman(1)

Lid 1 :

Zij die door een burgerlijk of militair strafgerecht veroordeeld worden tot een vrijheidsstraf, kunnen voorwaardelijk in vrijheid gesteld worden wanneer zij een derde van hun straf en dan minstens drie maanden hebben ondergaan.

Lid 2 : Weglaten

M. Kellens(2)

«8 mois» et «un an», au lieu de «3 mois» et «6 mois» (les 8 mois se justifiant par le délai de deux mois de l'article 3, alinéa 5, à quoi s'ajoute le 2^e délai de 2 mois que je propose ci-après pour l'article 4, ce qui fait un an, limite de la libération provisoire que j'introduirais en article 10*bis*).

M. Dumont

Alinéa 3 :

Il estime que le délai de 14 ans prévu pour les condamnés à perpétuité est peu réaliste.

Alinéa 4 :

Il propose la suppression de cet alinéa car il estime que celui-ci introduit une notion floue.

M. Detienne(3)

Demande de remplacer *in fine* de l'article 2, alinéa 2, «un des membres amovibles de la commission administrative» par «un responsable d'organismes d'aide sociale postpénitentiaire».

Il imposerait pour les membres de la commission d'avis une limite d'âge de 65 ou 70 ans et limiterait les possibilités de renouvellement du mandat à deux, maximum trois.

À l'article 2

De heer Declercq

Le en 2e lid: «commissie van advies» [1] en «adviescommissie» [2] vervangen door «penitentiaire commissie».

(1) De heer Erdman heeft laten opmerken dat de door hem ingediende amendementen betrekking hebben op het ontwerp van de minister van Justitie, wat geenszins wegneemt dat hij, in eerste orde voorstander blijft van de door de Raad naar voor gebrachte fundamentele optie die op het vlak van een jurisdictionele commissie ligt (brief van de heer Erdman dd. 31 maart 1980).

(2) M. Kellens estime que le conseil devrait introduire des lignes d'une politique pénitentiaire et non des projets tactiques. Il croit que le projet déposé constitue un progrès. La réforme ne doit toutefois pas aggraver la situation actuelle, d'où l'instauration de la libération provisoire et la suppression de délais minima d'épreuve (voir lettre de M. Kellens du 31 mars 1980).

(3) M. Detienne, tout en étant partisan de donner à la commission un pouvoir de décision, croit prématuré dans l'état actuel de vouloir aller aussi loin. Selon lui, il s'indiquerait d'évoquer l'orientation dans une note particulière de politique à suivre et laisser aux collègues qui siègent à la Commission de révision du Code pénal le soin de reprendre l'idée dans la refonte générale du système de libération conditionnelle qui leur est laissé (exp. mot. p. 2).

De heer Erdman(1)

Lid 1 :

Zij die door een burgerlijk of militair strafgerecht veroordeeld worden tot een vrijheidsstraf, kunnen voorwaardelijk in vrijheid gesteld worden wanneer zij een derde van hun straf en dan minstens drie maanden hebben ondergaan.

Lid 2 : Weglaten

M. Kellens(2)

«8 mois» et «un an», au lieu de «3 mois» et «6 mois» (les 8 mois se justifiant par le délai de deux mois de l'article 3, alinéa 5, à quoi s'ajoute le 2^e délai de 2 mois que je propose ci-après pour l'article 4, ce qui fait un an, limite de la libération provisoire que j'introduirais en article 10*bis*).

M. Dumont

Alinéa 3 :

Il estime que le délai de 14 ans prévu pour les condamnés à perpétuité est peu réaliste.

Alinéa 4 :

Il propose la suppression de cet alinéa car il estime que celui-ci introduit une notion floue.

M. Detienne(3)

Demande de remplacer *in fine* de l'article 2, alinéa 2 «un des membres amovibles de la commission administrative» par «un responsable d'organismes d'aide sociale postpénitentiaire».

Il imposerait pour les membres de la commission d'avis une limite d'âge de 65 ou 70 ans et limiterait les possibilités de renouvellement du mandat à deux, maximum trois.

Bij artikel 2

De heer Declercq

Le en 2e lid: «commissie van advies» [1] en «adviescommissie» [2] vervangen door «penitentiaire commissie».

(1) De heer Erdman heeft laten opmerken dat de door hem ingediende amendementen betrekking hebben op het ontwerp van de minister van Justitie, wat geenszins wegneemt dat hij, in eerste orde voorstander blijft van de door de Raad naar voor gebrachte fundamentele optie die op het vlak van een jurisdictionele commissie ligt (brief van de heer Erdman dd. 31 maart 1980).

(2) M. Kellens estime que le conseil devrait introduire des lignes d'une politique pénitentiaire et non des projets tactiques. Il croit que le projet déposé constitue un progrès. La réforme ne doit toutefois pas aggraver la situation actuelle, d'où l'instauration de la libération provisoire et la suppression de délais minima d'épreuve (voir lettre de M. Kellens du 31 mars 1980).

(3) M. Detienne, tout en étant partisan de donner à la commission un pouvoir de décision, croit prématuré dans l'état actuel de vouloir aller aussi loin. Selon lui, il s'indiquerait d'évoquer l'orientation dans une note particulière de politique à suivre et laisser aux collègues qui siègent à la Commission de révision du Code pénal le soin de reprendre l'idée dans la refonte générale du système de libération conditionnelle qui leur est laissé (exp. mot. p. 2).

M. Kirschen*1^{er} alinéa:*

Il est institué auprès de chaque établissement pénitentiaire une commission de libération conditionnelle.

2^e alinéa:

La commission se compose de cinq membres: un magistrat effectif qui en est le président, un avocat, le directeur de l'établissement où séjourne le condamné, un membre du service d'anthropologie pénitentiaire, un des membres amovibles de la commission administrative.

De heer Kerkhofs(1)*1e lid:*

Onder de benaming «Penitentiaire commissie» is aan iedere strafinrichting een commissie verbonden, bevoegd inzake voorwaardelijke invrijheidstelling.

2e lid:

De Penitentiaire commissie bestaat uit drie leden: een magistraat in actieve dienst, voorzitter, een advocaat, en een der vervangbare leden van de commissie van beheer van de inrichting.

7e lid:

Het vervangbaar lid van de commissie van beheer, alsmede zijn plaatsvervanger, worden door de voorzitter van dat college aangewezen.

De heer Erdman(2)*Lid 5:(2)*

De advocaat en zijn plaatsvervangers worden door de minister van Justitie gekozen uit een voordrachtlijst van zes namen, ingediend door de strafhouder van de Orde van advocaten bij de balie in het rechtsgebied waar de strafinrichting is gelegen.

Lid 7 in fine (laatste zin):

Het vervangbaar lid van de bestuurscommissie en zijn plaatsvervangers worden aangewezen door de minister van Justitie op een lijst ingediend door de bestuurscommissie.

M. Dumont

Il regrette que la commission instituée par le projet n'ait qu'une compétence d'avis. L'économie du projet dans la mesure, où il conserve au ministre la décision finale, pourrait être respectée si la commission rendait une décision susceptible de recours devant le ministre.

À l'article 3**De heer Declercq**

Art. 3. — De commissie onderzoekt het geval van elke veroordeelde die ...

(1) Argumentatie (Kerkhofs)

1. Waarom beslissingsrecht verlenen aan leden van het penitentiair bestuur, die het dossier aanleggen en die in de personeelsconferentie een advies voorbereiden.

2. Wie zal in kleine inrichtingen de plaatsvervanger van de directeur kunnen zijn.

3. Zelfde vraag betreffende een lid van «de penitentiaire anthropologische dienst», die in dergelijke inrichtingen niet zal bestaan.

(2) Cette proposition est partagée par M. Dumont.

M. Kirschen*1^{er} alinéa:*

Il est institué auprès de chaque établissement pénitentiaire une commission de libération conditionnelle.

2^e alinéa:

La commission se compose de cinq membres: un magistrat effectif qui en est le président, un avocat, le directeur de l'établissement où séjourne le condamné, un membre du service d'anthropologie pénitentiaire, un des membres amovibles de la commission administrative.

De heer Kerkhofs(1)*1e lid:*

Onder de benaming «Penitentiaire commissie» is aan iedere strafinrichting een commissie verbonden, bevoegd inzake voorwaardelijke invrijheidstelling.

2e lid:

De Penitentiaire commissie bestaat uit drie leden: een magistraat in actieve dienst, voorzitter, een advocaat, en een der vervangbare leden van de commissie van beheer van de inrichting.

7e lid:

Het vervangbaar lid van de commissie van beheer, alsmede zijn plaatsvervanger, worden door de voorzitter van dat college aangewezen.

De heer Erdman(2)*Lid 5:(2)*

De advocaat en zijn plaatsvervangers worden door de minister van Justitie gekozen uit een voordrachtlijst van zes namen, ingediend door de strafhouder van de Orde van advocaten bij de balie in het rechtsgebied waar de strafinrichting is gelegen.

Lid 7 in fine (laatste zin):

Het vervangbaar lid van de bestuurscommissie en zijn plaatsvervangers worden aangewezen door de minister van Justitie op een lijst ingediend door de bestuurscommissie.

M. Dumont

Il regrette que la commission instituée par le projet n'ait qu'une compétence d'avis. L'économie du projet, dans la mesure où il conserve au ministre la décision finale, pourrait être respectée si la commission rendait une décision susceptible de recours devant le ministre.

Bij artikel 3**De heer Declercq**

Art. 3. — De commissie onderzoekt het geval van elke veroordeelde die ...

(1) Argumentatie (Kerkhofs)

1. Waarom beslissingsrecht verlenen aan leden van het penitentiair bestuur, die het dossier aanleggen en die in de personeelsconferentie een advies voorbereiden.

2. Wie zal in kleine inrichtingen de plaatsvervanger van de directeur kunnen zijn.

3. Zelfde vraag betreffende een lid van «de penitentiaire anthropologische dienst», die in dergelijke inrichtingen niet zal bestaan.

(2) Cette proposition est partagée par M. Dumont.

2e lid: De commissie hoort de procureur des Konings van het arrondissement waar de commissie gevestigd is, evenals de veroordeelde die zich door een advocaat kan laten bijstaan.

5e lid: De commissie beslist uiterlijk binnen de twee maanden ...

6e lid: ... na de vorige beslissing ...

3e lid: De «commissie» vervangt «adviescommissie».

4e lid; 6e lid; 7e lid: idem.

M. Kirschen

Nouveau texte:

Les commissions décident si le condamné réunissant les conditions de temps pour être libéré conditionnellement répond aux critères d'appréciation énoncés à l'article 1^{er}, alinéa 4.

La commission entend préalablement le condamné assisté de son avocat.

La commission peut, le cas échéant, demander la communication du dossier judiciaire ainsi que recueillir auprès du parquet qui a exercé les poursuites tous renseignements qu'elle juge opportuns.

Les organismes d'aide sociale postpénitentiaire peuvent se faire représenter auprès de la commission par des délégués agréés à cette fin par le ministre de la Justice à l'effet d'être entendus sur les possibilités de guidance et de reclassement des condamnés dont le cas est soumis à l'avis de la commission.

Les décisions doivent être prises dans un délai maximum de deux mois à partir de la date d'admissibilité à la libération conditionnelle.

Si le condamné n'est pas libéré, la commission procède à un nouvel examen du cas dans un délai maximum de six mois à partir de sa décision.

Le ministre de la Justice fixe le règlement des commissions.

De heer Erdman

Lid 3:

De adviescommissie hoort vooraf de veroordeelde, bijgestaan door zijn advocaat. Heeft de veroordeelde geen advocaat dan wijst de stafhouder of het Bureau van Consultatie en Verdediging er een aan. Het volledig dossier moet de advocaat van de veroordeelde ter beschikking gesteld worden gedurende achtenveertig uur voor de zitting. De advocaat wordt hiervan door de secretaris van de commissie in kennis gesteld bij gewone brief.

Lid 5:

De dag waarop de betrokkene voor voorwaardelijke invrijheidstelling in aanmerking komt wordt berekend zoals bepaald in artikel 1; voor zover de effectief uit te boeten vrijheidsstraf reeds door de duurtijd van de voorlopige hechtenis werd bereikt, zal het dossier samengesteld worden zonder dat vooraf de betrokkene in hechtenis wordt genomen.

De heer Kerkhofs

Lid 1:

Van zodra een veroordeelde voldoet aan het vereiste inzake tijd om voorwaardelijk in vrijheid te kunnen worden gesteld, onderzoekt de Penitentiaire Commissie zijn geval, met inachtneming van wat bij artikel 1, vierde lid, werd bepaald. Uiterlijk twee maanden later moet zij beslist hebben over de opportuniteit van een vervroegd ontslag.

2e lid: De commissie hoort de procureur des Konings van het arrondissement waar de commissie gevestigd is, evenals de veroordeelde die zich door een advocaat kan laten bijstaan.

5e lid: De commissie beslist uiterlijk binnen de twee maanden ...

6e lid: ... na de vorige beslissing ...

3e lid: De «commissie» vervangt «adviescommissie».

4e lid; 6e lid; 7e lid: idem.

M. Kirschen

Nouveau texte:

Les commissions décident si le condamné réunissant les conditions de temps pour être libéré conditionnellement répond aux critères d'appréciation énoncés à l'article 1^{er}, alinéa 4.

La commission entend préalablement le condamné assisté de son avocat.

La commission peut, le cas échéant, demander la communication du dossier judiciaire ainsi que recueillir auprès du parquet qui a exercé les poursuites tous renseignements qu'elle juge opportuns.

Les organismes d'aide sociale postpénitentiaire peuvent se faire représenter auprès de la commission par des délégués agréés à cette fin par le ministre de la Justice à l'effet d'être entendus sur les possibilités de guidance et de reclassement des condamnés dont le cas est soumis à l'avis de la commission.

Les décisions doivent être prises dans un délai maximum de deux mois à partir de la date d'admissibilité à la libération conditionnelle.

Si le condamné n'est pas libéré, la commission procède à un nouvel examen du cas dans un délai maximum de six mois à partir de sa décision.

Le ministre de la Justice fixe le règlement des commissions.

De heer Erdman

Lid 3:

De adviescommissie hoort vooraf de veroordeelde, bijgestaan door zijn advocaat. Heeft de veroordeelde geen advocaat dan wijst de stafhouder of het Bureau van Consultatie en Verdediging er een aan. Het volledig dossier moet de advocaat van de veroordeelde ter beschikking gesteld worden gedurende achtenveertig uur voor de zitting. De advocaat wordt hiervan door de secretaris van de commissie in kennis gesteld bij gewone brief.

Lid 5:

De dag waarop de betrokkene voor voorwaardelijke invrijheidstelling in aanmerking komt wordt berekend zoals bepaald in artikel 1; voor zover de effectief uit te boeten vrijheidsstraf reeds door de duurtijd van de voorlopige hechtenis werd bereikt, zal het dossier samengesteld worden zonder dat vooraf de betrokkene in hechtenis wordt genomen.

De heer Kerkhofs

Lid 1:

Van zodra een veroordeelde voldoet aan het vereiste inzake tijd om voorwaardelijk in vrijheid te kunnen worden gesteld, onderzoekt de Penitentiaire Commissie zijn geval, met inachtneming van wat bij artikel 1, vierde lid, werd bepaald. Uiterlijk twee maanden later moet zij beslist hebben over de opportuniteit van een vervroegd ontslag.

Lid 3:

De directeur van de inrichting of zijn afgevaardigde woont de zittingen van de Penitentiaire Commissie bij.

Telkens hij dat nuttig acht, kan de voorzitter ook andere penitentiaire ambtenaren, evenals afgevaardigden van door de minister van Justitie erkende instellingen voor gevangennazorg uitnodigen om aan de besprekingen deel te nemen.

Lid 5: Vervalt (praktische bezwaren; toepassing niet rationeel)

Lid 6: Vervalt (zie alinea 1)

Lid 7: Vervat in artikel 4

M. le Dr. Paquay

Certaines idées émises par le Dr. Paquay pourraient être traduites en amendements à l'article 3.

M. Dumont*Alinéa 1^{er}:*

La commission donne au ministre de la Justice un avis sur la libération conditionnelle de chaque condamné qui réunit les conditions prévues à l'article 1^{er}.

Alinéa 2:

La commission entend le condamné et son conseil dûment appelé.

Alinéa 5:

Le délai de deux mois déterminé par l'alinéa 5 semble long. Au surplus, si la commission ne se prononce pas dans ce délai ou dans un délai plus bref qu'on fixerait, il semble que le texte devrait prévoir que l'avis est alors réputé soit positif, soit, si l'on préfère, négatif.

Il propose en outre l'addition d'un alinéa supplémentaire prévoyant un délai dans lequel l'avis rendu doit être transmis au ministre de la Justice; ce délai pourrait être de huitaine et un délai imposant au ministre de prendre une décision, par exemple, de quinzaine.

M. Detienne

Demande de remplacer à l'alinéa 1^{er}, *in fine*, «et des autorités locales» par «et du responsable de l'organisme d'aide sociale postpénitentiaire qui en assume la guidance». À défaut de remplacement, il ajouterait ce responsable «du procureur du Roi..., des autorités locales et du responsable...».

À l'article 4**M. Declercq**

Lid 1: Vervalt

Lid 2: De beslissingen worden met redenen omkleed en aan de veroordeelde medegedeeld.

M. Dupréel

M. le vice-président désire que soit fixé le délai dans lequel le ministre de la Justice doit décider.

Lid 3:

De directeur van de inrichting of zijn afgevaardigde woont de zittingen van de Penitentiaire Commissie bij.

Telkens hij dat nuttig acht, kan de voorzitter ook andere penitentiaire ambtenaren, evenals afgevaardigden van door de minister van Justitie erkende instellingen voor gevangennazorg uitnodigen om aan de besprekingen deel te nemen.

Lid 5: Vervalt (praktische bezwaren; toepassing niet rationeel)

Lid 6: Vervalt (zie alinea 1)

Lid 7: Vervat in artikel 4

M. le Dr. Paquay

Certaines idées émises par le Dr. Paquay pourraient être traduites en amendements à l'article 3.

M. Dumont*Alinéa 1^{er}:*

La commission donne au ministre de la Justice un avis sur la libération conditionnelle de chaque condamné qui réunit les conditions prévues à l'article 1^{er}.

Alinéa 2:

La commission entend le condamné et son conseil dûment appelé.

Alinéa 5:

Le délai de deux mois déterminé par l'alinéa 5 semble long. Au surplus, si la commission ne se prononce pas dans ce délai ou dans un délai plus bref qu'on fixerait, il semble que le texte devrait prévoir que l'avis est alors réputé soit positif, soit, si l'on préfère, négatif.

Il propose en outre l'addition d'un alinéa supplémentaire prévoyant un délai dans lequel l'avis rendu doit être transmis au ministre de la Justice; ce délai pourrait être de huitaine et un délai imposant au ministre de prendre une décision, par exemple, de quinzaine.

M. Detienne

Demande de remplacer à l'alinéa 1^{er}, *in fine*, «et des autorités locales» par «et du responsable de l'organisme d'aide sociale postpénitentiaire qui en assume la guidance». À défaut de remplacement, il ajouterait ce responsable «du procureur du Roi..., des autorités locales et du responsable...».

Bij artikel 4**De heer Declercq**

Lid 1: Vervalt

Lid 2: De beslissingen worden met redenen omkleed en aan de veroordeelde medegedeeld.

De heer Dupréel

M. le vice-président désire que soit fixé le délai dans lequel le ministre de la Justice doit décider.

M. Kirschen*Alinéa 1 :*

La mise en liberté conditionnelle est ordonnée par la commission.

M. Erdman*Lid 1 :*

De minister van Justitie neemt een beslissing binnen de maand nadat hem het advies van de adviescommissie is overgemaakt.

Nieuw artikel 4bis :

Ingeval de betrokkene een vrijheidsstraf van niet meer dan een jaar werd opgelegd kan de minister van Justitie de voorwaardelijke invrijheidstelling gelasten zonder voorafgaand advies van de adviescommissie en van zodra de betrokkene voor voorwaardelijke invrijheidstelling in aanmerking komt. Wordt in dit geval de voorwaardelijke invrijheidstelling geweigerd, dan zal het besluit met redenen omkleed worden en het dossier onmiddellijk overgemaakt worden aan de adviescommissie.

M. Kerkhofs

Het huidig artikel 4 wordt gesplitst in nieuwe artikelen 4, 5 en 6.

Art. 4. — De Penitentiaire Commissie kan de voorwaardelijke invrijheidstelling gelasten van de veroordeelden die een of meer straffen ondergaan, waarvan het totaal van de effectieve hoofd-gevangenisstraffen twee jaar niet overschrijdt.

Indien de voorwaardelijke invrijheidstelling wordt geweigerd, zal de Penitentiaire Commissie deze beslissing met redenen omkleeden. Ze bepaalt daarbij of en wanneer aan het geval een nieuwe bespreking wordt gewijd.

Van een en ander zal de betrokken veroordeelde in kennis worden gesteld.

Art. 5. — Voor veroordeelden die een of meer straffen ondergaan, waarvan het totaal van de effectieve hoofdgevangenisstraffen twee jaar overschrijdt, maakt de Penitentiaire Commissie haar advies over aan de minister van Justitie, die binnen de twee maanden een beslissing treft.

Indien de veroordeelde niet in vrijheid wordt gesteld, zal de minister zijn besluit met redenen omkleeden, waarbij hij ook bepaalt of en wanneer de Penitentiaire Commissie een nieuw advies zal dienen te verstrekken.

Van een en ander zal de betrokken veroordeelde in kennis worden gesteld.

Art. 6. — De minister van Justitie stelt de regels vast die algemeen van toepassing zijn op de uitvoering van de besluiten tot voorwaardelijke invrijheidstelling.

M. Kellens*Alinéa 1^{er} :*

Au lieu de «après», mettre «dans les deux mois de la réception de l'».

M. Dumont*Alinéa 1 :*

Sur l'avis de la commission, le ministre de la Justice ordonne ou refuse la libération conditionnelle.

De heer Kirschen*Alinéa 1 :*

La mise en liberté conditionnelle est ordonnée par la commission.

De heer Erdman*Lid 1 :*

De minister van Justitie neemt een beslissing binnen de maand nadat hem het advies van de adviescommissie is overgemaakt.

Nieuw artikel 4bis :

Ingeval de betrokkene een vrijheidsstraf van niet meer dan een jaar werd opgelegd kan de minister van Justitie de voorwaardelijke invrijheidstelling gelasten zonder voorafgaand advies van de adviescommissie en van zodra de betrokkene voor voorwaardelijke invrijheidstelling in aanmerking komt. Wordt in dit geval de voorwaardelijke invrijheidstelling geweigerd, dan zal het besluit met redenen omkleed worden en het dossier onmiddellijk overgemaakt worden aan de adviescommissie.

De heer Kerkhofs

Het huidig artikel 4 wordt gesplitst in nieuwe artikelen 4, 5 en 6.

Art. 4. — De Penitentiaire Commissie kan de voorwaardelijke invrijheidstelling gelasten van de veroordeelden die een of meer straffen ondergaan, waarvan het totaal van de effectieve hoofd-gevangenisstraffen twee jaar niet overschrijdt.

Indien de voorwaardelijke invrijheidstelling wordt geweigerd, zal de Penitentiaire Commissie deze beslissing met redenen omkleeden. Ze bepaalt daarbij of en wanneer aan het geval een nieuwe bespreking wordt gewijd.

Van een en ander zal de betrokken veroordeelde in kennis worden gesteld.

Art. 5. — Voor veroordeelden die een of meer straffen ondergaan, waarvan het totaal van de effectieve hoofdgevangenisstraffen twee jaar overschrijdt, maakt de Penitentiaire Commissie haar advies over aan de minister van Justitie, die binnen de twee maanden een beslissing treft.

Indien de veroordeelde niet in vrijheid wordt gesteld, zal de minister zijn besluit met redenen omkleeden, waarbij hij ook bepaalt of en wanneer de Penitentiaire Commissie een nieuw advies zal dienen te verstrekken.

Van een en ander zal de betrokken veroordeelde in kennis worden gesteld.

Art. 6. — De minister van Justitie stelt de regels vast die algemeen van toepassing zijn op de uitvoering van de besluiten tot voorwaardelijke invrijheidstelling.

De heer Kellens*Alinéa 1^{er} :*

Au lieu de «après», mettre «dans les deux mois de la réception de l'».

De heer Dumont*Alinéa 1 :*

Sur l'avis de la commission, le ministre de la Justice ordonne ou refuse la libération conditionnelle.

Alinéa 2:

«La décision est notifiée immédiatement au condamné. Elle est motivée s'il s'agit d'un refus.»

À l'article 5

M. Erdman

Lid 1:

Tijdens de proeftermijn kan de voorwaardelijke invrijheidstelling herroepen worden wegens een nieuwe veroordeling tot een criminele straf, of een correctionele straf tot een hoofdgevangenisstraf van meer dan twee maanden, of niet naleving van de voorwaarden gesteld in de verlofpas.

Lid 5:

... dat hij, vóór het verstrijken van de proeftijd, een misdaad of een wanbedrijf heeft gepleegd, waarvoor hij werd veroordeeld tot een criminele straf of een correctionele straf van minstens twee maanden, dan wordt ...

M. Kellens

Alinéa 3: À supprimer.

M. Dumont

Alinéa 3:

Les délais prévus paraissent excessifs.

Alinéa 5:

La portée de cet alinéa est peu compréhensible. Dans l'hypothèse où celui-ci serait maintenu, il propose le texte suivant:

«S'il est constaté après le délai d'épreuve par un jugement ou un arrêt ayant acquis force de chose jugée, que le condamné a commis un crime ou un délit pendant le délai d'épreuve, la décision de révocation doit être prise à peine de nullité dans les six mois du jour où le jugement ou l'arrêt est devenu définitif.»

Le délai de 6 mois est cependant trop long.

À l'article 6

M. Declercq

Lid 1:

... herroepen door de Commissie ...

Lid 3: Valt weg.

Lid 4: ... krachtens de herroepingsbeslissing.

M. Kirschen

Nouveau texte:

La mise en liberté est révoquée par la commission après avis du procureur du Roi près le tribunal dans le ressort duquel le condamné se trouve et des autorités locales.

S'il s'agit d'un militaire en service actif, ces avis sont remplacés par ceux de l'auditeur militaire et du chef de corps.

La réintégration a lieu, en vertu de la décision de révocation, pour l'achèvement du terme d'incarcération que l'exécution de la peine comportait encore à la date de la libération.

Alinéa 2:

«La décision est notifiée immédiatement au condamné. Elle est motivée s'il s'agit d'un refus.»

Bij artikel 5

De heer Erdman

Lid 1:

Tijdens de proeftermijn kan de voorwaardelijke invrijheidstelling herroepen worden wegens een nieuwe veroordeling tot een criminele straf, of een correctionele straf tot een hoofdgevangenisstraf van meer dan twee maanden, of niet naleving van de voorwaarden gesteld in de verlofpas.

Lid 5:

... dat hij, vóór het verstrijken van de proeftijd, een misdaad of een wanbedrijf heeft gepleegd, waarvoor hij werd veroordeeld tot een criminele straf of een correctionele straf van minstens twee maanden, dan wordt ...

De heer Kellens

Alinéa 3: À supprimer.

De heer Dumont

Alinéa 3:

Les délais prévus paraissent excessifs.

Alinéa 5:

La portée de cet alinéa est peu compréhensible. Dans l'hypothèse où celui-ci serait maintenu, il propose le texte suivant:

«S'il est constaté après le délai d'épreuve par un jugement ou un arrêt ayant acquis force de chose jugée, que le condamné a commis un crime ou un délit pendant le délai d'épreuve, la décision de révocation doit être prise à peine de nullité dans les six mois du jour où le jugement ou l'arrêt est devenu définitif.»

Le délai de 6 mois est cependant trop long.

Bij artikel 6

De heer Declercq

Lid 1:

... herroepen door de Commissie ...

Lid 3: Valt weg.

Lid 4: ... krachtens de herroepingsbeslissing.

De heer Kirschen

Nouveau texte:

La mise en liberté est révoquée par la commission après avis du procureur du Roi près le tribunal dans le ressort duquel le condamné se trouve et des autorités locales.

S'il s'agit d'un militaire en service actif, ces avis sont remplacés par ceux de l'auditeur militaire et du chef de corps.

La réintégration a lieu, en vertu de la décision de révocation, pour l'achèvement du terme d'incarcération que l'exécution de la peine comportait encore à la date de la libération.

M. Erdman*Lid 1 :*

De invrijheidstelling wordt herroepen ... en van de plaatselijke overheid. De betrokkene en/of zijn advocaat kunnen aan de minister van Justitie een memorie laten geworden waarbij de omstandigheden worden uiteengezet die worden aangevoerd tegen een mogelijke herroeping van de invrijheidstelling.

Lid 3 :

... heeft onderzocht. In dat geval zal de adviescommissie de betrokkene en zijn advocaat horen zoals bepaald in artikel 3, lid 2 en slechts na het aanhoren van betrokkene en zijn advocaat advies uitbrengen.

M. Dumont*Alinéa 1 :*

La mise en liberté peut être révoquée par le ministre de la Justice sur avis conforme de la commission qui a examiné le cas en vue de la libération.

Alinéa 3 :

Si l'alinéa 1 est accepté, il convient d'abandonner l'alinéa 3.

À l'article 7**M. Declercq**

Art. 7. — ... kennis te geven aan de commissie; deze herroept.

M. Kirschen

L'arrestation provisoire du libéré conditionnel peut être ordonnée par le procureur du Roi près le tribunal dans le ressort duquel il se trouve ou, s'il s'agit d'un militaire en service actif, par l'auditeur militaire, à charge d'en donner immédiatement avis à la commission qui prononce la révocation, s'il y a lieu. L'effet de la révocation remonte, dans ce cas, au jour de l'arrestation.

M. Erdman

... aan de minister van Justitie; de beslissing van de Procureur des Konings of de krijgsauditeur wordt gemotiveerd met de ernstige en uitzonderlijke omstandigheden die deze beslissing wettigen en wordt betekend aan betrokkene binnen de vierentwintig uur. De betrokkene en/of zijn advocaat kunnen binnen de achtenveertig uur na de betekening beroep aantekenen tegen deze beslissing bij de adviescommissie.

De minister van Justitie kan na de voorlopige aanhouding en binnen de in de voormelde artikelen beperkte omstandigheden beslissen tot herroeping van de voorwaardelijke invrijheidstelling. In dat geval werken de gevolgen van de herroeping vanaf de dag van de aanhouding.

À l'article 8**M. Declercq***2^e lid :*

«herroepingsbesluit» wordt vervangen door «herroepingsbeslissing».

M. Dumont*Alinéa 1 :*

L'interdiction légale et la prescription de la peine sont suspendues pendant la liberté conditionnelle du condamné.

De heer Erdman*Lid 1 :*

De invrijheidstelling wordt herroepen ... en van de plaatselijke overheid. De betrokkene en/of zijn advocaat kunnen aan de minister van Justitie een memorie laten geworden waarbij de omstandigheden worden uiteengezet die worden aangevoerd tegen een mogelijke herroeping van de invrijheidstelling.

Lid 3 :

... heeft onderzocht. In dat geval zal de adviescommissie de betrokkene en zijn advocaat horen zoals bepaald in artikel 3, lid 2 en slechts na het aanhoren van betrokkene en zijn advocaat advies uitbrengen.

De heer Dumont*Alinéa 1 :*

La mise en liberté peut être révoquée par le ministre de la Justice sur avis conforme de la commission qui a examiné le cas en vue de la libération.

Alinéa 3 :

Si l'alinéa 1 est accepté, il convient d'abandonner l'alinéa 3.

Bij artikel 7**De heer Declercq**

Art. 7. — ... kennis te geven aan de commissie; deze herroept.

De heer Kirschen

L'arrestation provisoire du libéré conditionnel peut être ordonnée par le procureur du Roi près le tribunal dans le ressort duquel il se trouve ou, s'il s'agit d'un militaire en service actif, par l'auditeur militaire, à charge d'en donner immédiatement avis à la commission qui prononce la révocation, s'il y a lieu. L'effet de la révocation remonte, dans ce cas, au jour de l'arrestation.

De heer Erdman

... aan de minister van Justitie; de beslissing van de Procureur des Konings of de krijgsauditeur wordt gemotiveerd met de ernstige en uitzonderlijke omstandigheden die deze beslissing wettigen en wordt betekend aan betrokkene binnen de vierentwintig uur. De betrokkene en/of zijn advocaat kunnen binnen de achtenveertig uur na de betekening beroep aantekenen tegen deze beslissing bij de adviescommissie.

De minister van Justitie kan na de voorlopige aanhouding en binnen de in de voormelde artikelen beperkte omstandigheden beslissen tot herroeping van de voorwaardelijke invrijheidstelling. In dat geval werken de gevolgen van de herroeping vanaf de dag van de aanhouding.

Bij artikel 8**De heer Declercq***2^e lid :*

«herroepingsbesluit» wordt vervangen door «herroepingsbeslissing».

De heer Dumont*Alinéa 1 :*

L'interdiction légale et la prescription de la peine sont suspendues pendant la liberté conditionnelle du condamné.

Alinéa 2: superflu

Alinéa 3: superflu

À l'article 9

M. Declercq

«... zonder voorafgaand advies» wordt vervangen door «... zonder tussenkomst...».

À l'article 10

M. Declercq

«... beslissen o.a. over het geval» ... i.p.v. «... advies uit omtrent...».

«penitentiaire commissie» i.p.v. «adviescommissie».

M. Kirschen

Nouveau texte:

Sans préjudice des dispositions de l'article 9, les commissions donnent, dans un délai de six mois à partir de la date de l'entrée en vigueur de la présente loi, un avis sur le cas de tous les condamnés réunissant, à cette date, les conditions de temps prévues à l'article 1^{er}.

M. Kellens

Art. 10bis

Les détenus qui ont moins d'un an de détention à subir peuvent être libérés provisoirement par le ministre de la Justice, aux conditions qu'il détermine.

Alinéa 2: superflu

Alinéa 3: superflu

Bij artikel 9

De heer Declercq

«... zonder voorafgaand advies» wordt vervangen door «... zonder tussenkomst...».

Bij artikel 10

De heer Declercq

«... beslissen o.a. over het geval» ... i.p.v. «... advies uit omtrent...».

«penitentiaire commissie» i.p.v. «adviescommissie».

De heer Kirschen

Nouveau texte:

Sans préjudice des dispositions de l'article 9, les commissions donnent, dans un délai de six mois à partir de la date de l'entrée en vigueur de la présente loi, un avis sur le cas de tous les condamnés réunissant, à cette date, les conditions de temps prévues à l'article 1^{er}.

De heer Kellens

Art. 10bis

Les détenus qui ont moins d'un an de détention à subir peuvent être libérés provisoirement par le ministre de la Justice, aux conditions qu'il détermine.

AVIS DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE POLITIQUE PÉNITENTIAIRE SUR LA LIBÉRATION CONDITIONNELLE

L'institution de la libération conditionnelle a fait l'objet des travaux du Conseil supérieur de politique pénitentiaire (C.S.P.P.) depuis 1979. On peut même penser que les événements qui se sont déroulés à la prison centrale de Louvain en 1976 et au cours desquels les détenus avaient axé une grande partie de leurs revendications sur les tensions que provoquait l'application de la loi de 1888 ont contribué à la réorganisation du conseil supérieur dans sa forme actuelle. Force est toutefois de constater que nos avis répétés n'ont pas produit d'effet législatif et n'ont conduit qu'à des réformes très partielles.

Deux éléments nouveaux ont conduit le C.S.P.P. à remettre cette question sur le métier. D'une part, le ministre de la Justice a entrepris de modifier l'arrêté royal du 21 mai 1965 portant règlement général des établissements pénitentiaires afin d'y inscrire des dispositions ayant pour but d'accroître la transparence de la procédure interne en libération conditionnelle devant la conférence du personnel.

À cette fin, en mai et en juin 1990, des avis du conseil ont été remis au ministre par le C.S.P.P. et son président a transmis en août de la même année une note d'observation d'un de ses membres qu'il estimait devoir porter à sa connaissance. Depuis, l'arrêté royal du 4 avril 1991 (*Moniteur belge* du 26 avril 1991) est venu modifier quelques articles du règlement général sans suivre les parties de l'avis du C.S.P.P. qui proposaient quelques modifications plus fondamentales à apporter à l'arrêté royal du 17 janvier 1921.

D'autre part, un ancien membre du C.S.P.P., le sénateur F. Erdman, a déposé le 14 février 1991 une proposition de loi instaurant la libération anticipée. Le C.S.P.P., soucieux de suivre l'évolution d'une matière qui est au centre de ses travaux depuis le début de son existence, a consacré plusieurs séances de travail à cette proposition de loi. Des notes ont été rédigées par des membres du conseil; elles ont fait l'objet d'une synthèse soumise à la discussion.

Le présent document a pour but de reprendre l'essentiel des derniers débats du conseil dont le compte rendu analytique peut être consulté dans les procès-verbaux des séances.

Il est organisé de la manière suivante:

1^o Évolution de la question à partir des travaux du C.S.P.P.

2^o Rappel de la position du C.S.P.P. face à la réforme introduite par l'arrêté royal d'avril 1991.

3^o Appréciation de la proposition Erdman.

4^o Nouvelles propositions du Conseil supérieur de politique pénitentiaire.

*
* *

Les travaux de nos deux premiers quadriennats ont abouti aux 5 principes suivants.

1. Abandon de la notion d'amendement au profit du concept de réinsertion sociale.

ADVIES VAN DE HOGE RAAD VOOR PENITENTIAIR BELEID AANGAANDE DE VOORWAARDELIJKE INVRIJHEIDSTELLING

Het stelsel van de voorwaardelijke invrijheidstelling heeft sinds 1979 het voorwerp uitgemaakt van de werkzaamheden van de Raad. Men kan zelfs denken dat de gebeurtenissen die zich in 1976 afgespeeld hebben in de centrale gevangenis te Leuven en waarbij een groot deel van de eisen van de gedetineerden betrekking hadden op de spanningen die de toepassing van de wet van 1888 veroorzaakte, mede geleid hebben tot de heroprichting van de Hoge Raad in de huidige vorm. Vastgesteld moet worden dat onze herhaalde adviezen niet geleid hebben tot wetswijzigingen en slechts gedeeltelijke aanpassingen voor gevolg hebben gehad.

Twee nieuwe elementen brengen de HRPB ertoe om dit probleem opnieuw te berde te brengen. Enerzijds heeft de heer minister wijzigingen laten aanbrengen aan het koninklijk besluit van 21 mei 1965 houdende het algemeen reglement van de strafinrichtingen teneinde de interne procedure voor de personeelsconferentie doorzichtiger te maken.

Te dien einde werden, in mei en juni 1990, adviezen van de Raad overgemaakt aan de heer minister en in augustus heeft de voorzitter tevens een nota met opmerkingen van één van de leden toegezonden. Sederdien heeft het koninklijk besluit van 4 april 1991 (*Belgisch Staatsblad* van 26 april 1991) enkele wijzigingen aangebracht aan het algemeen reglement zonder bepaalde adviezen van de HRPB, die diepgaander wijzigingen voorstelden, te volgen.

Anderzijds heeft een vroeger lid van de HRPB, de heer senator Erdman, op 14 februari 1991 een wetsvoorstel ingediend om de vervroegde invrijheidstelling in te voeren. De Hoge Raad die de evolutie van deze materie, die van bij het begin van zijn werkzaamheden centraal gestaan heeft, van dicht bij willen volgen en heeft twee werkvergaderingen aan dit wetsvoorstel gewijd. De leden hebben nota's opgesteld die het voorwerp hebben uitgemaakt van een samenvatting die werd besproken.

Dit document heeft tot doel de hoofdelementen te hernemen van de laatste debatten van de Raad waarvan de gedetailleerde weergave in de processen-verbaal is vastgelegd.

Dit document is als volgt samengesteld:

1. Evolutie van het probleem uitgaande van de werkzaamheden van de Hoge Raad.

2. Herhaling van het standpunt van de HRPB over de hervorming die ingevoerd werd door het koninklijk besluit van 4 april 1991.

3. Beoordeling van het voorstel Erdman.

4. Nieuwe voorstellen van de HRPB.

*
* *

De werkzaamheden van onze eerste twee ambtstermijnen hebben geleid tot de vijf volgende principes:

1. Afstand van het begrip verbetering ten voordele van het concept sociale reïntegratie.

2. Opérationnalisation de ce concept dans le cadre d'une sélection négative (par opposition à la sélection positive de l'amendement). La sélection négative contient 3 volets essentiels:

— obligation pour l'administration d'élaborer, avec la collaboration du détenu et de son entourage, un plan de réinsertion sociale.

— examen des éventuelles contre-indications à un avis de libération.

— communication de la décision au détenu et, en cas de rejet, des domaines dans lesquels il y a lieu de poursuivre la préparation de la libération.

3. Le principe de la sélection négative implique le renforcement du personnel de diagnostic et de traitement, dans le cadre des U.O.T. notamment.

4. Suppression du travail de finalisation du rapport par l'administration centrale et transfert du pouvoir de décision du ministre à une commission pénitentiaire.

5. Intégration de la matière de la libération conditionnelle et d'autres formes de libération anticipée dans un «droit» de l'exécution des peines.

Ces propositions vont échouer malgré une modification radicale apparemment inscrite dans une circulaire ministérielle du 20 mai 1981 signée, au nom du ministre, par le directeur général de l'administration pénitentiaire. Celle-ci instaure la sélection négative comme condition d'octroi de la libération conditionnelle.

Après avoir enjoint aux directeurs «d'entamer sans délai la procédure de libération provisoire ou conditionnelle dès que les intéressés satisferont aux conditions de temps requises de libération», la dite circulaire attire leur attention sur le fait qu'au moment où ces conditions de temps sont atteintes, «seule une sélection négative (...) basée sur la constatation qu'il n'existe pas de contre-indications à la mise en liberté» peut être prise en considération. Ces contre-indications, précise encore la circulaire, «sont à chercher sur le plan des divers aspects de la réinsertion sociale et du maintien de l'intéressé dans la société; elles concernent plus spécialement la nature de la personnalité de celui-ci, sa prise de conscience de ses responsabilités, ses possibilités d'accueil et de logement, ses moyens d'existence».

De ce texte il ressort que, dans un modèle appliquant le critère de sélection négative, tout détenu se trouvant dans les temps peut bénéficier, si preuve n'est pas apportée de l'existence de contre-indications, d'une libération anticipée désormais automatique. L'absence de contre-indications est à établir au regard du projet concret de réinsertion du détenu, par la confrontation de ce projet avec la réalité telle qu'elle est vue par les décideurs; ainsi que de la plausibilité et des chances de réussite du projet préparé activement avec lui, par l'administration, pendant la détention.

Ces principes sont précisés dans une circulaire du 30 décembre 1981, concernant l'application des circulaires du 14 et du 21 mai 1981.

D'autres circulaires font référence à la sélection négative, dont notamment, la circulaire du 28 octobre 1987 relative à la libération provisoire en vue de grâce.

Le principe de la sélection négative se trouve ainsi établi une première fois par l'Administration en mai 1981, et réitéré à plusieurs reprises depuis lors. En dépit de quoi, la réforme, pensée d'abord par les administrateurs et chercheurs réunis au

2. Operationalisering van dit concept in het kader van een negatieve selectie (in tegenstelling tot een positieve selectie op grond van de verbetering). De negatieve selectie omvat 3 essentiële luiken:

— verplichting voor de administratie om met medewerking van de gedetineerde en zijn omgeving een sociaal reïntegratieplan uit te werken;

— onderzoek van de eventuele tegenindicaties voor een voorstel tot invrijheidstelling;

— mededeling van beslissing aan de gedetineerde en in geval van verwerping, mededeling van de domeinen waarvoor de voorbereiding op invrijheidstelling moet verdergezet worden.

3. Het principe van de negatieve selectie houdt een versterking in van het observatie en behandelingspersoneel in het kader van de OBE.

4. Afschaffing van de afwerking van het verslag door de centrale administratie en overdracht van de beslissingsbevoegdheid van de minister naar een penitentiaire commissie.

5. Integratie van het stelsel van voorwaardelijke invrijheidstelling en andere vormen van vervroegde invrijheidstelling in een strafuitvoeringsrecht.

Deze voorstellen zullen het niet halen niettegenstaande een duidelijke radicale wijziging neergelegd in een ministeriële circulaire van 20 mei 1981, getekend in naam van de minister door de directeur-generaal van de Strafinrichtingen. Zij voert de negatieve selectie in als voorwaarde voor de toekenning van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Na de directeurs aangespoord te hebben om de procedure tot voorlopige of voorwaardelijke invrijheidstelling te starten zodra de belanghebbenden in de tijdsvoorwaarden zijn voor een invrijheidstelling, vestigt deze circulaire er de aandacht op dat op het ogenblik dat aan de tijdsvoorwaarden voldaan is, «slechts een negatieve selectie (...) op basis van de vaststelling dat er geen tegenaanwijzingen voor een invrijheidstelling aanwezig zijn, kan gehanteerd worden. Deze tegenindicaties zijn, aldus de circulaire, te zoeken op het vlak van diverse facetten van de wederinpassing en de handhaving van betrokkene in de maatschappij; zij betreffen meer bepaald de persoonlijkheid van de betrokkene, zijn bewustwording van zijn verantwoordelijkheden, zijn opvang- en huisvestingsmogelijkheden, zijn bestaansmiddelen».

Uit deze tekst blijkt dat in een model dat een negatieve selectie hanteert, iedere gedetineerde die zich in de tijdsvoorwaarden bevindt, automatisch kan genieten van een vervroegde invrijheidstelling, voorzover geen bewijs is geleverd dat tegenaanwijzingen bestaan. De afwezigheid van tegenindicaties moet vastgesteld worden in het licht van een concreet wederinschakelingsprogramma van de gedetineerde, door de vergelijking van dit plan met de werkelijkheid zoals ze gezien wordt door de besluitnemers; deze houden rekening met de actuele persoonlijkheid van de gedetineerde, alsook met de kansen op welslagen van het plan dat actief met hem is voorbereid door de administratie, tijdens de detentie.

Deze principes zijn verduidelijkt in een circulaire van 30 december 1981, betreffende de toepassing van de circulaires van 14 en 21 mei 1981.

Andere omzendbrieven verwijzen naar de negatieve selectie, waaronder meer bepaald de circulaire van 28 oktober 1987 betreffende de voorlopige invrijheidstelling met het oog op genade.

Het principe van de negatieve selectie werd aldus een eerste maal vastgelegd door de administratie in mei 1981 en nadien meermaals herhaald. Zonder dit zou de hervorming die bedacht werd door de bestuurders en de vorsers in de schoot van de Hoge

Conseil supérieur de politique pénitentiaire, est née non viable. Les circulaires citées plus haut ne sont pas ou plus appliquées, ou le sont à tout le moins de manière variable selon les établissements pénitentiaires; leurs objectifs n'ont pas été atteints. De manière générale, la sélection négative ne semble pas, à ce jour, être opérationnelle.

Un obstacle juridique majeur à la réalisation de ce projet est le maintien de l'arrêté royal de 1921 contenant le principe de l'amendement qui se caractérise par une sélection positive. Les circulaires précitées se trouvent ainsi en contradiction avec l'arrêté royal d'exécution de la Loi de 1888.

Sur le plan pratique, le ministre Gol signifiera dès le début du deuxième quadriennat du Conseil supérieur de la politique pénitentiaire qu'il ne peut envisager d'accroître le personnel technique de U.O.T. Toute réforme suggérée par le Conseil ne sera accueillie que si elle est sans effet budgétaire.

*
* *

Dans un deuxième temps le Conseil a été appelé à se prononcer sur le volet pénologique de l'avant-projet du commissaire royal à la réforme du Code pénal. Si nous limitons les remarques du conseil aux matières relatives à la libération conditionnelle, nous relevons deux observations essentielles.

1° Il soutient l'idée d'une juridiction de l'exécution des peines transférant le pouvoir de décision de l'exécutif vers le judiciaire.

2° Il regrette que les problèmes de fond et notamment le concept de réinsertion sociale active ne soient pas pris en considération dans l'avant-projet.

Ce mouvement va à nouveau s'enrayer devant le rejet de la création d'une juridiction des peines. Le ministre Gol l'indique clairement dans la préface même de l'avant-Projet.

Son successeur s'aligne sur cette position.

*
* *

Dans un troisième temps, le ministre Wathelet propose de modifier le règlement général de l'administration pénitentiaire en introduisant plus de transparence au niveau de la conférence du personnel. Le conseil propose 3 types de modifications complémentaires:

1. Un travail légistique de même nature que celui entrepris par le ministre, c'est-à-dire une modification de l'arrêté royal de 1921, en rédigeant le premier paragraphe de l'article 1^{er} de manière à y remplacer le concept d'amendement par celui de réinsertion sociale et en incluant la technique de la sélection négative dans le second paragraphe.

2. Le dépôt par l'avocat du détenu d'un mémoire écrit plutôt que sa comparution devant les instances d'avis, tout en maintenant la comparution du détenu devant la Conférence du personnel avant délibération.

Raad voor Penitentiair Beleid, dode letter gebleven zijn. De hoger genoemde circulaires zijn niet of niet meer toegepast, of zijn het althans op verschillende wijze naargelang de strafinrichtingen. Hun doelstellingen werden niet bereikt. Algemeen kan gezegd worden dat de negatieve selectie op heden niet operationeel lijkt.

Een belangrijke juridische hinderpaal voor de verwezenlijking van dit project is het voortbestaan van het koninklijk besluit van 1921 dat het principe huldigt van de verbetering die zich kenmerkt door een positieve selectie. De hoger genoemde circulaires bevinden zich aldus in tegenspraak met het koninklijk besluit tot uitvoering van de Wet van 1888.

Op praktisch vlak deelt de minister Gol van bij het begin van de tweede ambtstermijn van de Hoge Raad mee dat er niet kan gedacht worden aan een toename van het gespecialiseerd personeel voor de OBE. Elk voorstel van de Raad kan slechts in overweging genomen worden voor zover het geen budgettaire weerslag heeft.

*
* *

In een tweede fase is de Raad gevraagd geworden om zich uit te spreken over het penologische luik van het voorontwerp van de Koninklijke Commissaris voor de herziening van het Strafwetboek. Indien wij de opmerkingen van de Raad beperken tot de aangelegenheden die betrekking hebben op de voorwaardelijke invrijheidstelling, hebben wij twee belangrijke vaststellingen te formuleren:

1. Hij ondersteunt de idee van een strafuitvoeringsrechtbank en het overhevelen van de beslissingsbevoegdheid van de uitvoerende naar de rechterlijke macht.

2. Hij betreurt dat de basisproblemen, meer bepaald het concept van de actieve sociale wederinschakeling niet in overweging werden genomen in het voorontwerp.

Deze strekking zal opnieuw stuiten op de verwerping van de oprichting van een strafuitvoeringsrechtbank. Minister Gol stelt dit duidelijk in het voorwoord zelf van het voorontwerp.

Zijn opvolger sluit zich aan bij deze stellingname.

*
* *

In een derde fase stelt minister Wathelet voor, het Algemeen Reglement van de Strafinrichtingen te wijzigen door meer doorzichtigheid te brengen op het vlak van de personeelsconferentie. De Raad stelt 3 soorten wijzigingen voor:

1. Wetgevend werk gelijkaardig aan dit van de minister, t.t.z. een wijziging van het koninklijk besluit van 1921 door in de eerste paragraaf van artikel 1 het concept van de verbetering te vervangen door dit van de sociale wederinschakeling en de invoering van de techniek van de negatieve selectie in de tweede paragraaf.

2. Het neerleggen van een schriftelijke memorie door de advocaat van de gedetineerde, in de plaats te verschijnen voor de adviesorganen, met behoud van de verschijning van de gedetineerde voor de Personeelsconferentie voor de beraadslaging.

3. La suppression des tâches d'avis de la Conférence du personnel et l'accentuation de ses tâches de coordination et de vérification du travail des agents qui, avec la collaboration du détenu et de ses proches, œuvrent au plan de réinsertion sociale.

Cette séquence indique de la part du C.S.P.P. deux attitudes fondamentales :

1. Sur le plan des principes, une réaffirmation de la notion de réinsertion sociale active dans le cadre d'une technique de sélection négative.

2. Une adaptation pragmatique aux obstacles budgétaires et législatifs à une réforme approfondie de l'institution.

*
* *

Un quatrième temps de l'évolution des travaux du C.S.P.P. est marqué par les deux éléments nouveaux rappelés au début de cette note : l'arrêté royal du 4 avril 1991 et la proposition de loi Erdman.

L'arrêté royal du 4 avril 1991 apporte divers changements dans la procédure d'ordre interne de la conférence du personnel. Une circulaire du 26 avril les résume comme suit :

— obligation de tenir un procès-verbal de la conférence du personnel et d'y mentionner les membres présents et les motifs des absences.

— limitation du droit de prendre part à la délibération au sein de la conférence aux seuls membres « de droit » énoncés à l'article 38 du règlement général.

— obligation d'avertir le détenu et son avocat de la date de la conférence du personnel dix jours au moins avant celle-ci.

— possibilité pour l'avocat, à partir du dixième jour précédant la conférence du personnel et jusqu'à la veille de celle-ci, de prendre connaissance au greffe de la prison du dossier moral de son client.

— possibilité pour l'avocat de déposer au plus tard la veille de la réunion de la Conférence du personnel (via le directeur), un mémoire qui sera soumis à la conférence du personnel et joint au dossier de la procédure.

— comparution du détenu devant la conférence du personnel avant délibération de celle-ci.

— obligation pour la conférence du personnel, si cela n'a pas été fait auparavant, de fournir au détenu une information aussi complète que possible sur sa situation pénitentiaire.

— information du détenu et de ceux qui portent intérêt sur la décision de la Conférence du personnel d'introduire ou non une proposition de libération conditionnelle et sur les motifs de cette décision.

— possibilité pour l'avocat de comparaître, à sa demande, devant la commission administrative avant délibération de celle-ci.

3. Het afschaffen van de adviesopdracht van de Personeelsconferentie en het benadrukken van haar taak op het vlak van coördinatie en controle van tussenkomst van de ambtenaren, die samen met de gedetineerde en zijn familie, werken aan het wederinschakelingsplan.

Dit gedeelte duidt twee fundamentele houdingen van de Hoge Raad voor Penitentiair Beleid aan :

1. Op het vlak van de principes, een herbevestiging van de notie van de actieve sociale reïntegratie in het kader van de techniek van een negatieve selectie.

2. Een pragmatische tegemoetkoming aan de budgettaire en wetgevende hinderpalen die een diepgaande hervorming van de instelling in de weg staan.

*
* *

Een vierde fase van de evolutie van de werkzaamheden van de HRPB is gekenmerkt door twee nieuwe elementen : het koninklijk besluit van 4 april 1991 en het wetsvoorstel van de heer Erdman.

Het koninklijk besluit van 4 april 1991 brengt verschillende wijzigingen in de interne procedure van de personeelsconferentie. Een circulaire van 26 april 1991 vat ze als volgt samen :

— verplichting notulen te houden van de personeelsconferentie met vermelding van de aanwezigheden en de redenen van afwezigheid;

— beperking van het recht deel te nemen aan de stemronde in de personeelsconferentie tot de leden « van rechtswege » zoals vermeld in artikel 38 van het algemeen reglement;

— verplichting de gedetineerde en zijn advocaat, ten minste tien dagen op voorhand, van de datum van de personeelsconferentie op de hoogte te brengen;

— mogelijkheid voor de advocaat, vanaf de tiende dag voor de personeelsconferentie en tot aan de vooravond ervan, op de gevangenisgriffie het zedelijkheidsdossier van zijn cliënt te raadplegen;

— mogelijkheid voor de advocaat ten laatste de dag voor de personeelsconferentie (langs de directeur om) een memorie neer te leggen die zal voorgelegd worden aan de personeelsconferentie en die bij het dossier van de procedure zal gevoegd worden;

— verschijning van de gedetineerde voor de personeelsconferentie, voor de beraadslaging;

— verplichting voor de personeelsconferentie de gedetineerde zo volledig mogelijk in te lichten over zijn penitentiaire situatie, indien dit voordien niet gebeurde;

— informatie aan de gedetineerden en de personen die in hem belang stellen over de beslissing van de personeelsconferentie om al dan niet een voorstel tot voorwaardelijke invrijheidstelling in te dienen en over de motivering ervan;

— mogelijkheid voor de advocaat om op zijn verzoek door de bestuurscommissie gehoord te worden.

Sur le terrain cependant, de nombreuses difficultés pratiques risquent de nuire considérablement aux objectifs recherchés(1).

Par ailleurs, la consultation du dossier moral dans sa totalité par le conseil du détenu peut poser des problèmes de confidentialité tout à fait indépendants de l'activité de l'administration(2).

Il semble actuellement résulter des premières semaines d'expérience que l'organisation d'une transparence par la voie de la conférence du personnel court le risque de rendre contentieux ce qui devrait être la recherche active et consensuelle d'un plan de réinsertion sociale, auquel le détenu et son conseil doivent être associés, ainsi qu'entrepris de le faire l'arrêté royal d'avril 1991.

Dans ces conditions le C.S.P.P. a repris ses propositions relatives aux modifications conceptuelles, à l'inscription de la technique de sélection négative dans un texte plus élevé dans la hiérarchie des normes qu'une circulaire ministérielle, mais aussi il a réexaminé les solutions à apporter au souci d'une plus grande sécurité juridique notamment quant aux dates probables de mise en liberté, ce qui emporte des avantages psychologiques certains et facilite le volet de reclassement professionnel de la réinsertion sociale.

Dans la même perspective de sécurité juridique, il est apparu nécessaire de réexaminer la possibilité de transférer le lieu de prise de décision de l'exécutif vers un organe à caractère plus juridictionnel.

Ces deux caractéristiques sont présentes dans la proposition Erdman qui a fait l'objet d'un examen approfondi.

*
* *

On peut tenter de résumer la proposition du sénateur Erdman à partir de 4 principes de fonctionnement.

1. La mise en liberté anticipative à des dates uniformisées pour les primaires et les récidivistes (un tiers) et après 10 ans de détention pour les condamnés à perpétuité.

2. Le condamné et le conseil sont entendus.

3. Le procureur du Roi peut suspendre la remise en liberté et porter la décision devant la chambre de mise en accusation, qui statue dans le mois qui suit le jour de l'audience.

4. Les motifs de suspension résultent de deux critères:

a) La commission d'un crime ou d'un délit après le début de l'exécution de la peine pour lequel une peine a été prononcée.

b) L'absolue nécessité pour la sécurité publique.

La discussion de ces propositions au sein du C.S.P.P. conduit à deux ordres de constatations. D'une part, une satisfaction

(1) On peut citer le cas d'un établissement où il n'a pas paru possible de maintenir présents tous les membres à toutes la durée d'une réunion de la conférence du personnel. On a dès lors scindé la comparution des détenus inscrits à l'agenda qui se présentent à la suite l'un de l'autre devant un nombre réduit de personnes tandis que dans un deuxième temps, la discussion sur dossier se poursuit exactement comme avant la réforme...

(2) On pourrait, par exemple, trouver dans la farde des congés une lettre d'une épouse exprimant des réserves sur la venue du détenu à la maison. Il semble dès lors inévitable de réorganiser les dossiers et les fardes relatives à la computation des peines, à la comptabilité morale et aux informations confidentielles.

In het veld dreigen tal van moeilijkheden de nagestreefde doelstellingen aanzienlijk te schaden(1).

De raadpleging van het moreel dossier als dusdanig door de advocaat van de gedetineerde kan problemen stellen door het vertrouwelijke karakter van bepaalde documenten onafhankelijk van de activiteit van de administratie(2).

Na de eerste weken ervaring op dit vlak blijkt dat het organiseren van een doorzichtigheid op het vlak van de personeelsconferentie zou kunnen leiden tot een betwisting veeleer dan tot het actief en gezamenlijk zoeken naar een plan voor sociale wederinschakeling, waarbij de gedetineerde en zijn advocaat moeten betrokken worden.

In deze voorwaarden heeft de HRPB zijn voorstellen hernoemen aangaande de conceptuele wijzigingen, de inschrijving van de techniek van negatieve selectie in de tekst die hoger ligt in de hiërarchie van de normen dan een ministeriële omzendbrief, en tevens heeft hij de oplossingen onderzocht die moeten gegeven worden aan de bezorgdheid om tot een grotere rechtszekerheid te komen, meer bepaald aangaande de waarschijnlijke datum van invrijheidstelling, wat psychologische voordelen biedt en het luik van de professionele reclassering binnen de sociale wederinschakeling vergemakkelijkt.

In hetzelfde perspectief van de juridische zekerheid is het noodzakelijk gebleken dat men de mogelijkheid opnieuw onderzoekt om de beslissingsbevoegdheid van de uitvoerende macht naar een meer juridictioneel orgaan over te hevelen.

Deze beide karakteristieken zijn aanwezig in het wetsvoorstel Erdman dat het voorwerp heeft uitgemaakt van een grondig onderzoek.

*
* *

Men kan het voorstel van senator Erdman trachten samen te vatten uitgaande van vier werkingsprincipes.

1. De vervroegde invrijheidstelling na een eenvormige periode voor de primaires en de recidivisten (één derde) en na tien jaar van opsluiting voor de tot levenslang veroordeelden.

2. De veroordeelde en zijn raadsman worden gehoord.

3. De procureur des Konings kan de invrijheidstelling opschorten en de beslissing voor de kamer van inbeschuldigingstelling brengen die uitspraak doet binnen de maand die volgt op de zitting.

4. De motieven voor de opschorting berusten op twee criteria:

a) Het plegen van een misdad of een wanbedrijf na het begin van de strafuitvoering en waarvoor een straf werd uitgesproken.

b) De absolute noodzaak voor de openbare veiligheid.

De discussie over deze voorstellen in de schoot van de HRPB leidt tot twee soorten vaststellingen. Enerzijds een gevoel van

(1) Men kan het geval aanhalen van een inrichting waar het niet mogelijk is gebleken om al de leden van de personeelsconferentie voor de hele duur van de vergadering aanwezig te houden. Men heeft daarom de verschijning van de gedetineerden voor een beperkte groep gescheiden van de bespreking van de dossiers die verloopt zoals voor de hervorming.

(2) Men kan bijvoorbeeld in de farde penitentiair verlof een brief vinden van een echtgenote die zich verzet tegen de komst van een gedetineerde naar huis. Het lijkt dus onvermijdelijk om de dossiers te reorganiseren en de mappen met betrekking tot de berekening van de straffen te scheiden van de morele boekhouding en de vertrouwelijke informatie.

générale de voir la matière évoluer vers une plus grande sécurité juridique. Aucun commentaire des membres du conseil ne comporte le souhait du maintien d'un système discrétionnaire dont les décideurs sont l'administration, notamment par la finalisation par l'administration centrale des propositions de libération soumises en dernière instance au ministre. Mais l'accord s'arrête là.

Des avis — parfois divergents dans leur motivation — rejettent nettement certains points essentiels de la proposition. Ils portent sur l'automatisme de la libération provisoire, sur la disparition d'un régime particulier pour les récidivistes, sur le concept d'absolue nécessité pour la sécurité publique, sur le rôle et la compétence des acteurs, sur la disparition du principe de réinsertion sociale active.

1. L'automatisme

Les uns considèrent que ce principe lèse gravement la portée de la décision du juge et conduit à des complexités dans le domaine du sentencing. Les autres ne peuvent se rallier à une sorte de nihilisme dans le domaine de la réinsertion sociale. Cette question sera donc reprise sous le cinquième point. D'une manière générale, l'automatisme déresponsabilise toutes les parties.

2. La disparition d'un régime plus rigoureux pour les récidivistes

Les critiques se combinent avec celles relatives à l'automatisme. Le risque est grand de voir alourdir les peines prononcées alors que c'est le séjour des condamnés à longues peines qui constitue le premier facteur statistique de surpopulation. Par ailleurs, il y a lieu de tenir compte de plus grandes difficultés dans la préparation du plan de réinsertion des récidivistes.

3. Le concept d'absolue nécessité pour la sécurité publique

Ce concept fait l'objet d'une critique unanime. On est ainsi renvoyé au concept commun de dangerosité dont on connaît la vanité. D'autre part, la proposition qui consiste à raisonner par analogie avec l'article 16, § 1^{er}, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive est jugée totalement inadéquate. Les commentaires que lui réserve la doctrine sur cette loi indiquent assez clairement qu'il s'agit de situations radicalement différentes.

4. Les acteurs pris en considération sont la conférence du personnel, le ministère public et la chambre des mises en accusation

À propos de la conférence du personnel (article 4 de la proposition), on se demande sur quoi peut porter son avis en cas d'automatisme. En effet, elle ne propose pas de plan de réinsertion (notion abandonnée et en tout cas non mentionnée). Par ailleurs, l'obstacle de contre-indications relève de la compétence du ministère public...

L'intervention du ministère public, telle qu'elle est prévue dans la proposition, fait l'objet de deux critiques opposées qui ne peuvent cependant s'annuler.

Pour d'aucuns, le rôle joué par le ministère public(1) n'incite pas à l'associer au mécanisme prévu, même si l'avis du ministère public ne peut être d'emblée écarté d'une procédure de libération anticipée.

(1) Certains membres citaient l'envoi tardif des exposés des faits, des commentaires stéréotypés, des avis systématiquement défavorables à certaines catégories de détenus.

algemene voldoening over de evolutie naar een grotere rechtszekerheid. Geen enkele opmerking van de leden van de Raad gaat in de richting van het behoud van een discretionair systeem waarin de administratie de beslissingnemer is, meer bepaald door de afronding door de centrale administratie van de voorstellen tot invrijheidstelling die in laatste orde aan de minister worden voorgelegd. Maar daarmee houdt de overeenstemming op.

Adviezen — dikwijls uiteenlopend in hun motivatie — verwerpen duidelijk bepaalde essentiële punten van het voorstel. Ze hebben betrekking op het automatisme van de voorlopige vrijheidstelling, op het verdwijnen van een specifiek regime voor de recidivisten, op het concept van de absolute noodzaak voor de openbare veiligheid, op de rol en de bevoegdheid van de handelende instanties, op het verdwijnen van het principe van de actieve sociale wederinschakeling.

1. Het automatisme

De enen zijn van mening dat dit principe ernstig schaadt aan de draagkracht van de rechterlijke beslissing en leidt tot moeilijkheden op het vlak van de bestrafing. De anderen kunnen zich niet scharen achter een soort nihilisme op het vlak van de sociale wederinschakeling. Dit probleem zal dus hernomen worden onder het vijfde punt. Op algemene wijze ontslaat het automatisme alle betrokkenen van hun aansprakelijkheid.

2. Het verdwijnen van een strenger regime voor recidivisten

De kritieken zijn gekoppeld aan deze op het automatisme. Het gevaar is groot dat de uitgesproken straffen zullen verzwaaard worden daar waar de aanwezigheid van langgestraften de eerste statistische factor is voor overbevolking. Bovendien moet men rekening houden met grotere moeilijkheden bij de voorbereiding van een resocialisatieplan voor recidivisten.

3. Het concept van de absolute noodzakelijkheid voor de openbare veiligheid

Dit maakt het voorwerp uit van een eensgezinde kritiek. Er wordt aldus verwezen naar een concept van gevaarlijkheid waarvan men de ijdelheid kent. Anderzijds, wordt een voorstel dat uitgaat van een redenering naar analogie met artikel 6, alinea 1, van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis als ondoeltreffend aanzien. De commentaren die de doctrine bij deze wet maken tonen duidelijk aan dat het over totaal verschillende situaties gaat.

4. De handelende instanties die tussenkomen zijn de personeelsconferentie, het openbaar ministerie en de kamer van inbeschuldigingstelling

Met betrekking tot de Personeelsconferentie (artikel 4 van het voorstel) vraagt men zich af waarop het advies kan slaan ingeval van automatisme. Inderdaad stelt het geen wederinschakelingsplan voor (begrip dat verlaten is en in ieder geval niet vermeld wordt). Bovendien behoort de hinderpaal van de tegenindicaties tot de bevoegdheid van het Openbaar ministerie.

De tussenkomst van het Openbaar ministerie zoals die voorzien is in het voorstel maakt het voorwerp uit van twee tegengestelde kritieken die elkaar evenwel niet kunnen opheffen.

Volgens de enen zet de rol die vermeld wordt door het openbaar ministerie niet aan tot een betrokkenheid van deze instantie bij het voorziene mechanisme(1), zelfs als het advies van het openbaar ministerie niet zomaar mag uitgeschakeld worden in de procedure tot vervroegde invrijheidstelling.

(1) Sommige leden citeren het laattijdig overmaken van de uiteenzetting der feiten, stereotype commentaren, systematisch ongunstige adviezen voor bepaalde categorieën gedetineerden.

Pour d'autres, limiter le rôle du ministère public à la mise en œuvre d'une procédure d'opposition, c'est le réduire à un acte « négatif » sans participation active à la réinsertion sociale.

Le choix de la chambre des mises en accusation comme lieu de décision en cas de contestation sur l'opportunité d'une mise en liberté soulève des objections de fond. On voit mal comment elle puiserait dans sa tradition, réservée aux matières de l'amont du procès pénal, des solutions à apporter à des questions relatives à l'exécution de la peine.

Ici encore, l'analogie proposée par M. Erdman avec la détention préventive conduit à craindre que l'on se fonde sur une rationalité construite à partir d'une problématique qui n'est pas propre à la libération anticipée. Certains craignent de surcroît un engorgement à ce niveau de juridiction.

On peut certes rappeler le rôle que la chambre des mises en accusation a pu jouer en matière de réhabilitation mais on sait que la réforme de cette matière s'écarte des anciennes procédures.

Il faut cependant tenir compte de l'économie que réaliserait cette voie juridictionnelle, si l'on ne parvient pas à mettre sur pied une juridiction d'exécution de la peine.

5. La disparition de toute référence au principe de réinsertion sociale active est considérée comme imprudente et résultant d'une interprétation hâtive du courant de désespérance thérapeutique en pénologie

On sait que la formule médiatique « nothing works » qui a conduit à ou accompagné un certain retour au « rétributivisme » pur est étroitement liée à la seule situation nord-américaine en matière de sentence indéterminée. Les travaux d'évaluation les plus récents insistent d'avantage sur la nécessité d'organiser des programmes d'une intensité suffisante pour pouvoir en apprécier un quelconque effet.

Nouvelles propositions du C.S.P.P.

L'évolution de la question de la libération conditionnelle conduit le C.S.P.P. à rechercher des voies de solution qui satisferaient à deux exigences fondamentales : la sécurité juridique qui mettrait fin à une série de désavantages du régime actuel (tensions et découragements chez le détenu, sentiment d'arbitraire, difficultés d'organiser concrètement le retour du détenu dans la société, difficultés relationnelles en prison) et une organisation rationnelle d'un retour programmé dans la vie sociale active dans le sens d'une réinsertion sociale active.

La solution à la première exigence est à rechercher plutôt dans la détermination d'une date certaine que dans l'automatisme de la libération; la seconde exigence demande une appréciation des garanties qu'offre le plan de réinsertion sociale par un organe à caractère juridictionnel.

*
* *

Date certaine

Il s'agit d'enlever à l'organe décideur — actuellement la conférence du personnel — le pouvoir de reporter l'examen de certains cas enrayant ainsi le mécanisme de la libération conditionnelle. L'idée de date certaine peut s'organiser en deux temps. Le premier temps est marqué par l'écoulement du tiers de la peine ou des 2/3 pour les récidivistes. A cette date chaque cas doit être examiné par la conférence du personnel dans les conditions de transparence qui s'organiseront autour des modifica-

Voor anderen betekent het beperken van de rol van het openbaar ministerie tot het voeren van verzetsprocedure, een terugdringen van het parket in een « negatieve » rol zonder actieve medewerking aan de sociale wederinschakeling.

Kiezen voor de kamer van inbeschuldigingstelling als beslissingsorgaan in geval van betwisting over de opportuniteit van een invrijheidstelling roept fundamentele problemen op. Men ziet bezwaarlijk in hoe zij uit haar ervaring, beperkt tot aangelegenheden voor de straftoemeting oplossingen kan putten voor problemen die verband houden met de strafuitvoering.

Ook hier doet de analogie met de voorlopige hechtenis, zoals voorgesteld wordt door de heer Erdman, vrezen dat men zich steunt op een rationaliteit uitgaande van een problematiek die vreemd is aan de vervroegde invrijheidstelling. Sommigen vrezen een bijkomende overbelasting van de rechtbank op dat niveau.

Men kan zeker herinneren aan de rol die de kamer van inbeschuldigingstelling toebedeeld kreeg in het kader van het eerherstel maar men weet dat de hervorming van deze aangelegenheid zich verwijderd van de oude procedures.

Men moet nochtans rekening houden met de besparing die deze gerechtelijke weg zou opleveren indien men niet zou komen tot de oprichting van een rechtbank voor strafuitvoering.

5. Het niet meer refereren naar het principe van de actieve sociale wederinschakeling wordt als onvoorzichtig gezien en als het gevolg van een te haastige interpretatie van de huidige strekking van therapeutisch pessimisme in de penologie

Men weet dat de formule « nothing works » die geleid heeft tot een terugkeer naar een zuiver « retributivisme », nauw verbonden is aan de louter Noord-Amerikaanse situatie op het vlak van de onbepaalde straf. De meest recente evaluatieonderzoeken dringen vooral aan op organisatie van programma's die voldoende krachtig zijn om er een bepaalde weerslag van te kunnen ondervinden.

Nieuwe voorstellen van de HRPB

De evolutie van het probleem van de voorwaardelijke invrijheidstelling brengt de HRPB ertoe om een oplossing te zoeken die kan voldoen aan twee essentiële vereisten: de rechtszekerheid die een einde zou stellen aan een aantal nadelen van het huidige systeem (spanningen en ontmoediging bij de gedetineerden, gevoel van willekeur, moeilijkheden om concreet de terugkeer in de maatschappij voor te bereiden, relationele problemen in de gevangenis) en de rationele organisatie van een geprogrammeerde terugkeer in het actieve sociale leven in de zin van een actieve sociale wederinschakeling.

De oplossing voor het eerste probleem moet gezocht worden in een vaste datum, veeleer dan in een automatisme in de invrijheidstelling; de tweede vereiste vraagt een beoordeling van de waarborgen die het plan tot sociale wederinschakeling biedt door een gerechtelijk orgaan.

*
* *

Vaste datum

Het komt erop aan het beslissingsorgaan — momenteel de Personeelsconferentie — de macht te ontnemen om het onderzoek van bepaalde gevallen uit te stellen en op deze wijze het mechanisme van de voorwaardelijke invrijheidstelling te doorbreken. De idee van een vaste datum kan in twee tijden verwezenlijkt worden. De eerste stap is gekenmerkt door het verstrijken van een derde van de straf of van de twee derden voor recidivisten. Op die datum moet ieder geval onderzocht worden

tions apportées par l'arrêté royal du 4 avril 1991. Un très grand nombre de détenus pourront dès cette date être remis en liberté, parce que leur retour en société ne pose aucun problème, ni en termes de plan de réinsertion, ni en termes de contre-indication.

Si le détenu n'entre pas dans cette catégorie, la conférence du personnel en concertation avec la commission administrative devra fixer un second délai qui ne devrait pas dépasser la moitié de la peine à purger à l'exception des récidivistes, pendant lequel on retravaillerait le plan de réinsertion sociale active; au-delà de ce délai, le détenu est de toute façon libéré avec conditions. En cas de nouveau doute, ce serait à la Commission pénitentiaire de se prononcer. Le détenu est inscrit à son rôle à la diligence de l'administration qui jusqu'à ce moment a conservé son pouvoir d'appréciation dans l'exécution de la peine.

La commission pénitentiaire

Il importe d'ébaucher ici les solutions proposées à trois problèmes: celui de la résistance des ministres successifs à l'organisation d'une juridiction de l'exécution des peines pour des raisons budgétaires, celui de la composition de cette juridiction et celui des critères sur lesquels se base le refus de libérer. La libération n'est ni un droit, ni une faveur, mais un mode délibéré pénitentiaire d'exécution de la peine.

Il va de soi que cette commission serait également compétente en matière de révocation si celle-ci n'est pas basée sur la commission d'une infraction conduisant à une détention préventive.

Le C.S.P.P. propose de chercher les solutions aux deux premiers problèmes dans une des suggestions faites lors de la discussion de l'avant-projet de Code pénal du commissaire royal.

1° L'idée d'une juridiction de l'exécution des peines est présente dans notre système pénal. Elle existe en matière de probation et de défense sociale (internés). Des commissions à caractère moins juridictionnel ont également existé pour la mise en liberté des vagabonds et des délinquants d'habitude de la loi de défense sociale. Elles ont été supprimées parce que leur contentieux était faible et qu'elles ne présentaient pas les mêmes garanties que les premières.

Il est donc possible d'organiser à très peu de frais une juridiction de l'exécution des peines à géométrie variable(1), quitte à procéder à des rationalisations relevant de l'organisation judiciaire et à des affectations plein-temps de personnel judiciaire et administratif déjà partiellement pris par des tâches relatives à des mesures pénales.

2° Les commissions qui existent actuellement sont présidées par un magistrat entouré d'un avocat, garant des droits des justiciables et d'un expert (médecin ou fonctionnaire social selon les cas). Elles sont dotées d'un secrétariat à temps partiel.

Une commission pénitentiaire pourrait fonctionner sur les mêmes principes. Le personnel fixe d'une juridiction des peines comprendrait un président plein-temps, magistrat en exercice, son secrétaire ou greffier fonctionnerait également à temps plein. On imagine aisément l'expérience que pourrait acquérir cette

door de Personeelsconferentie, in de voorwaarden van doorzichtigheid die zich zullen organiseren rond de wijzigingen aangebracht door het koninklijk besluit van 4 april 1991. Een groot gedeelte van de gedetineerden kan op die dag vrijgesteld worden, omdat hun terugkeer in de maatschappij geen enkel probleem stelt, niet op het vlak van het wederinschakelingsplan noch op het vlak van de tegenindicaties.

Indien de gedetineerde niet onder deze categorie valt, moet de Personeelsconferentie in overleg met de Bestuurscommissie, een tweede termijn bepalen die niet langer mag zijn dan de helft van de straf (met uitzondering van de recidivisten), tijdens welke men het plan voor sociale wederinschakeling zou herwerken; boven deze termijn moet de gedetineerde in ieder geval in vrijheid gesteld worden met voorwaarden. In geval van nieuwe twijfels zou het aan de Penitentiaire Commissie zijn om zich uit te spreken. De gedetineerde hangt af van de snelheid van de administratie die tot op dat ogenblik haar beoordelingsbevoegdheid heeft behouden in de strafuitvoering.

De Penitentiaire Commissies

Het is noodzakelijk om hier de voorstellen voor drie problemen te schetsen: de weerstand van de opeenvolgende ministers om een strafuitvoeringsrechtbank op te richten om budgettaire redenen; het probleem van samenstelling van de rechtbanken en dat van de criteria waarop de weigering tot invrijheidstelling gebaseerd zijn. De invrijheidstelling is noch een recht noch een gunst maar een weloverwogen manier van strafuitvoering.

Het spreekt vanzelf dat deze commissie ook bevoegd zou zijn op het vlak van de herroeping indien deze niet gesteund is op het plegen van een nieuw misdrijf dat aanleiding geeft tot een voorlopige hechtenis.

De Hoge Raad stelt voor een oplossing te zoeken voor de eerste twee problemen in één van de voorstellen die gedaan zijn bij de bespreking van het Voorontwerp van Strafwetboek van de Koninklijke Commissaris.

1. De idee van een Strafwetboekrechtbank is aanwezig in ons strafrechtstelsel. Zij bestaat op het vlak van de probatie en het sociaal verweer (geïnterneerden). Commissies met een minder juridictioneel karakter hebben eveneens bestaan voor de invrijheidstelling van landlopers en gewoontemisdadigers van de wet op het sociaal verweer. Zij werden afgeschaft omdat hun bestand beperkt was en omdat ze niet dezelfde waarborgen boden als de eerstgenoemde.

Het is dus mogelijk om met zeer weinig kosten een rechtbank voor strafuitvoering op te richten met wisselende samenstelling(1), zij het dat men overgaat tot rationalisering van de gerechtelijke organisatie en tot voltijdse affectatie van gerechtelijk en administratief personeel dat reeds gedeeltelijk belast is met opdrachten in het kader van strafrechtelijke maatregelen.

2. De huidige commissies zijn voorgezeten door een magistraat, bijgestaan door een advocaat, die garant staat voor de rechten van de rechtsonderhorigen en door een deskundige (geneesheer of sociaal agent naargelang het geval). Zij worden bijgestaan door een halftijds secretariaat.

Een Penitentiaire Commissie zou volgens dezelfde principes kunnen werken. Het vast personeel van een strafgerecht zou bestaan uit een voltijdse voorzitter, werkend magistraat, en zijn secretaris of griffier, eveneens voltijds. Men kan zich gemakkelijk voorstellen welke ervaring deze equipe zou kunnen opdoen,

(1) Des locaux, ceux qui sont déjà disponibles en milieu pénitentiaire ou en milieu ouvert, pourraient être affectés selon le degré de sécurité souhaité.

(1) De lokalen die reeds beschikbaar zijn in het penitentiair milieu of in het open milieu, zouden kunnen geaffecteerd worden naargelang de graad van gewenste veiligheid.

équipe autour de laquelle des éléments mobiles interviendraient selon qu'il s'agit de matières relatives à la probation, à la défense sociale ou à la libération conditionnelle.

Une certaine rationalisation de la compétence territoriale permettrait des économies. Il n'est pas nécessaire de disposer de nombreuses commissions. Rien n'empêche de penser que le volet pénitentiaire pourrait progressivement s'enrichir des matières relatives à l'exécution d'une peine d'emprisonnement, que celles-ci soient à caractère contentieux (visite, appel des sanctions disciplinaires...) ou relatives à la progressivité dans l'exécution de la peine (congés, semi-liberté...).

La partie mobile du personnel de la section pénitentiaire de la juridiction de l'exécution des peines ainsi créée, ne pourrait probablement pas être réduite à un seul expert et pourrait utilement avoir recours à des membres expérimentés des commissions administratives des établissements pénitentiaires.

3° La question des critères relatifs à la décision de libérer un condamné déféré devant cette juridiction renvoie à ce que l'on sait de la logique de la sélection négative (absence de contre-indication à la libération anticipée). À mi-chemin entre un droit sous condition résolutoire acquis par l'automatisme de la mise en liberté anticipée et la faveur acquise par amendement, la libération est acquise comme conséquence d'un travail commun aboutissant à un plan de réinsertion sociale.

Le concept de réinsertion sociale active constitue l'actuel aboutissement d'une évolution dans la philosophie du traitement des détenus. La notion de reclassement mentionnée à l'article 30bis du Code pénal (loi du 18 mars 1970, art. 24) à propos du travail pénitentiaire en constitue le volet relatif à l'exercice d'une activité professionnelle comme garantie d'une réinsertion dans la société. Les concepts qui ont précédé le concept de réinsertion sociale: amendement, réadaptation, resocialisation... peuvent être considérés comme obsolètes dans une société pluraliste et bientôt pluri-ethnique. La réinsertion sociale active constitue une prétention minimale de garantie de réussite du retour dans la société. Elle est le pendant actif de la conception d'une peine de prison dont les effets se limitent à la simple privation de liberté(1).

Septembre 1991

waarrond wisselende leden zouden optreden naargelang het gaat om materies met betrekking tot de probatie, het sociaal verweer of de voorwaardelijke invrijheidstelling.

Een zekere rationalisering van de territoriale bevoegdheid zou besparingen toelaten. Het is niet noodzakelijk om over meerdere commissies te beschikken. Niets belet te denken dat het penitentiair luik zich geleidelijk zou kunnen verrijken met materies met betrekking tot de uitvoering van de gevangenisstraf, zij het op het vlak van geschillen (bezoek, beklag tegen tuchtsancties...), zij het op het vlak van het verloop van de straf (verlof, halve vrijheid...).

Het wisselend personeelsgedeelte van de penitentiaire sectie van de strafuitvoeringsrechtbank, zal waarschijnlijk niet kunnen beperkt worden tot één deskundige en zal waarschijnlijk nuttig een beroep kunnen doen op de ervaren leden in de Bestuurscommissies van de strafinrichtingen.

3. De vraag naar de criteria die moeten gehanteerd worden bij de besluitvorming rond de invrijheidstelling van een veroordeelde die voor de Strafvueroeringsrechtbank verschijnt verwijst naar wat men reeds weet over de logica van de negatieve selectie (ontbreken van tegenindicaties voor een vervroegde invrijheidstelling). Half recht, onder ontbindende voorwaarde verworven door het automatisme in de vervroegde invrijheidstelling, half gunst verworven als een gevolg van een gemeenschappelijk werk dat uitmondt in een sociaal wederinschakelingsplan.

Het concept van de actieve sociale wederinschakeling is het huidige resultaat van een evolutie in de filosofie van de behandeling van gedetineerden. Het begrip reclassering vermeld in artikel 30bis van het Strafwetboek (wet van 18 maart 1970, artikel 24) met betrekking tot de penitentiaire arbeid, vormt het luik betreffende de uitvoering van een beroepsbezigheid als waarborg voor een wederinschakeling in de maatschappij. De begrippen die het concept sociale wederinschakeling zijn voorafgegaan: verbetering, aanpassing, resocialisering... kunnen als verouderd aanzien worden in een pluralistische en weldra pluri-etnische maatschappij. De actieve sociale wederinschakeling betekent een minimale vereiste tot waarborg voor het welslagen van de terugkeer in de maatschappij. Zij is de actieve tegenhanger van het concept gevangenisstraf waarvan de gevolgen beperkt blijven tot de vrijheidsberoving op zich(1).

September 1991

(1) L'évaluation des moyens nécessaires à cette réalisation, déduction faite de ceux déjà déployés pour les commissions existantes et des économies réalisées par une rationalisation territoriale, pourrait être confiée à celles des équipes universitaires pénitentiaires qui seraient disposées à effectuer cette recherche moyennant un petit budget de fonctionnement, actuellement inexistant. Ces mêmes équipes de recherche pourraient être chargées à très peu de frais de l'évaluation du fonctionnement de la juridiction et des commissions de défense sociale.

(1) De evaluatie van de noodzakelijke middelen voor deze verwezenlijking, onder aftrek van deze die reeds aangewend zijn voor de bestaande commissies en de besparingen verwezenlijkt door een territoriale rationalisering, zou kunnen toevertrouwd worden aan de leden van de penitentiaire universitaire equipes die daartoe bereid zouden zijn mits een klein functioneringsbudget dat thans onbestaande is. Deze zelfde onderzoeksequipes zouden met weinig kosten belast kunnen worden met de evaluatie van de werking van deze Penitentiaire Commissies en van de commissie tot bescherming van de maatschappij.

ANNEXE 5**MESURES DU GOUVERNEMENT
DU 30 AOÛT 1996 — NOTE**

La note d'orientation politique pénale et exécution des peines du mois de juin 1996 contenait déjà des propositions visant à moderniser la réglementation en matière de libérations conditionnelles et notamment à tenir compte des intérêts de la victime. L'affaire Dutroux a une fois de plus souligné la nécessité d'apporter des aménagements à l'actuelle procédure de libération conditionnelle. De même, il était devenu indispensable de corriger l'organisation et le déroulement de la procédure d'avis et du suivi d'une libération conditionnelle.

Le Gouvernement a dès lors pris une série de mesures le 30 août 1996:

- une radioscopie des guidances en cours en dehors des établissements pénitentiaires;
- l'amélioration de la procédure d'avis en matière de libération anticipée, notamment par la prise en compte des intérêts des victimes;
- une restructuration et une extension de l'administration des établissements pénitentiaires, en particulier du Service des cas individuels, du Service d'anthropologie pénitentiaire et du Service social d'exécution des décisions judiciaires, lequel s'occupe notamment de la surveillance et de la guidance du libéré conditionnel;
- la création d'un établissement scientifique fédéral pour examen clinique des délinquants graves;
- l'aménagement de la loi Lejeune.

1. La radioscopie des dossiers existants

Cette radioscopie se fait en fonction de deux objectifs:

— La situation d'une série de détenus libérés provisoirement et conditionnellement fait l'objet d'une évaluation critique. Au besoin, les conditions imposées sont aménagées ou la libération anticipée est retirée. Cette évaluation se fera par le biais d'une radioscopie pratique des dossiers individuels des personnes qui sont actuellement placées sous contrôle.

— Le Gouvernement souhaite faire reposer et aménager la politique de libération et de suivi sur une base scientifique. Notamment en essayant de mieux comprendre les facteurs qui déterminent la réinsertion des auteurs. Cet objectif suppose une radioscopie scientifique approfondie.

L'organisation et l'exécution d'une telle radioscopie n'est pas chose aisée. En effet, des problèmes d'ordre scientifique(1), déontologique(2) et pratique(3) se sont posés. Il convenait de résoudre ce problème avant de pouvoir entamer la réalisation effective de ce projet. Il est donc certainement fautif de penser comme certains journaux l'ont déclaré que la Justice a déjà examiné les dossiers de 8 000 personnes bénéficiant d'une guidance.

(1) Les universités refusent de prêter leur concours à un projet qui peut avoir des conséquences au niveau du statut de libération des condamnés individuels.

(2) Ceci concerne ladite incompatibilité du contrôle et de la guidance.

(3) Le fait de s'adonner à mi-temps à une radioscopie a inévitablement des conséquences au niveau des tâches normales du personnel.

BIJLAGE 5**MAATREGELEN REGERING
D.D. 30 AUGUSTUS 1996 — NOTA**

Reeds in de oriëntatienota over strafbeleid en gevangenisbeleid van juni 1996 werden voorstellen geformuleerd om de reglementering inzake de voorwaardelijke invrijheidstelling te moderniseren en onder meer de belangen van slachtoffers passend aan bod te laten komen. De zaak Dutroux heeft de noodzaak tot aanpassing van de huidige procedure voor voorlopige invrijheidstelling eens te meer benadrukt. Ook de organisatie en het verloop van de adviesverlening en van de nazorg na een voorlopige invrijheidstelling zijn aan bijsturing toe.

Op 30 augustus 1996 besliste de regering dan ook tot een reeks van maatregelen in dit verband:

- een doorlichting van de lopende begeleidingen buiten de gevangnissen;
- het verbeteren van de adviesverlening inzake vervroegde vrijstelling onder meer door meer rekening te houden met de belangen van slachtoffers;
- een herstructurering en uitbreiding van het bestuur der strafinrichtingen onder andere van de dienst individuele gevallen, de Penitentiair Antropologische Dienst en de Dienst Maatschappelijk Werk voor de Strafrechtstoepassing. Deze laatste staat onder meer in voor het toezicht op en de begeleiding van de voorlopig invrijheidgestelde;
- de oprichting van een federale wetenschappelijke instelling voor klinisch onderzoek van zware delinquenten;
- de aanpassing van de wet Lejeune.

1. De doorlichting van bestaande dossiers

De doorlichting gebeurt in functie van twee doelstellingen.

— De situatie van een aantal voorwaardelijk en voorlopig vrijgestelde gedetineerden wordt kritisch geëvalueerd. Zo nodig worden de voorwaarden bijgestuurd of wordt de vervroegde invrijheidstelling ingetrokken. Dit zal gebeuren via een praktische doorlichting van de dossiers van individuele personen die momenteel onder toezicht staan.

— De regering wil het invrijheidstellings- en nazorgbeleid wetenschappelijk ondersteunen en bijsturen onder meer door meer inzicht te verwerven in de factoren die de reïntegratie van daders bepalen. Deze doelstelling vereist een grondige wetenschappelijke doorlichting.

Het opzetten en uitvoeren van een dergelijke doorlichting is complex. Er stelden zich wetenschappelijke(1), deontologische(2) en praktische(3) problemen, die moeten worden opgelost vooraleer het project effectief kon worden gestart. Het bericht in bepaalde kranten dat de dossiers van 8 000 personen in begeleiding reeds doorgelicht werden door justitie is dus zeker fout.

(1) De universiteiten weigeren medewerking aan een project dat gevolgen kan hebben voor het vrijstellingsstatuut van individuele veroordeelden.

(2) Het betreft hier de zogenaamde onverzoeikbaarheid van controle en begeleiding.

(3) Het halftijds bezig zijn met een doorlichting heeft onvermijdelijk gevolgen voor de «normale» taken van het personeel.

a. La radioscopie des personnes individuelles placées sous surveillance

Cette radioscopie est exécutée par l'administration des établissements pénitentiaires comme souhaité explicitement par cette administration.

Sept équipes multidisciplinaires furent constituées, trois néerlandophones et quatre francophones, chacune composée de quatre spécialistes expérimentés en matière de comportement: au moins un de ces spécialistes ne dépend pas de l'administration et est donc un spécialiste externe.

Ces équipes procéderont chacune au sein de leur propre région à une analyse approfondie d'un nombre important de guidances ambulantes. La sélection des dossiers se fera sur la base de quatre critères:

1. le délit: tous les délits sexuels relevant du champ d'application de la loi du 13 avril 1995 sur les abus sexuels à l'égard de mineurs;
2. le critère de récidive: en cas de récidive de violences à l'égard des personnes;
3. la guidance: lorsque la collaboration avec l'accompagnateur laisse à désirer ou demeure purement formelle;
4. le critère de temps: lorsque la personne n'a pu être suivie de façon suffisamment régulière, par exemple pour raison d'absence prolongée de l'accompagnateur.

Chaque dossier individuel fera l'objet d'un rapport avec en conclusion une proposition d'aménagement éventuel des conditions imposées de réorientation de la guidance ou, dans le pire des cas, le retrait de la libération.

Ce travail d'analyse se fera à mi-temps, dans la mesure où les collaborateurs expérimentés en question ne pourraient être soustraits totalement de leurs activités professionnelles normales.

Les trois équipes néerlandophones ont entamé leur mission mi-janvier. Au niveau des équipes francophones, la recherche de collaborateurs internes et d'experts externes a engendré un retard considérable de sorte que le début de leurs travaux était fixé au premier mars.

L'exécution du projet et la formulation des rapports se dérouleront en deux phases.

— Les résultats de la radioscopie des dossiers individuels des délinquants sexuels devraient être fournis trois mois après le début du projet.

— Un rapport général devra également être établi après six mois. Celui-ci devra contenir une analyse critique de l'organisation et du fonctionnement des guidances post-pénitentiaires ainsi que des recommandations en vue de leur amélioration.

b. La radioscopie scientifique

Celle-ci fut confiée à l'école de criminologie de l'U.C.L., au Centrum voor Volwassenenvorming de l'Université de Gand en collaboration avec le School voor Criminologie de la K.U. Leuven.

Les conventions de recherche furent conclues en février. La recherche débutera le 1^{er} avril 1997 et s'étalera sur 18 mois. Ces résultats devraient ouvrir d'importantes perspectives en ce sens qu'ils devraient permettre non seulement d'offrir une base scientifique à la politique d'exécution des peines, à la politique en matière de libérations et au suivi, mais également de développer ces différents domaines sur une base scientifique et de manière plus justifiée.

a. De doorlichting van individuele personen onder toezicht

Deze wordt uitgevoerd door de administratie van het Bestuur Strafinrichtingen. Dit was de uitdrukkelijke wens van de administratie zelf.

Er werden zeven multidisciplinaire equipes samengesteld, drie Nederlandstalige en vier Franstalige, met telkens vier ervaren gedragsdeskundigen. Minstens één van de leden van deze deskundigen is een van de administratie onafhankelijke persoon, dus een externe deskundige.

Deze equipes gaan elk binnen hun regio een groot aantal ambulante begeleidingen grondig analyseren. De selectie van de dossiers gebeurt op basis van vier criteria:

1. het delict: alle seksuele delicten die vallen onder het toepassingsgebied van de wet van 13 april 1995 op het seksueel misbruik van minderjarigen;
2. het recidivecriterium: in geval van herhaling van geweld-delicten tegen personen;
3. de begeleiding: wanneer de samenwerking met de begeleider te wensen over laat of louter formeel bleef;
4. het tijds criterium: wanneer de persoon onvoldoende regelmatig kon worden gevolgd, bijvoorbeeld wegens langdurige afwezigheid van de begeleider.

Van elk individueel dossier wordt verslag uitgebracht met een concluderend voorstel tot eventuele bijsturing van de opgelegde voorwaarden, heroriëntatie van de begeleiding of, in het slechtste geval, intrekking van de invrijheidstelling.

De werkzaamheden verlopen op halftime basis gezien de betrokken ervaren medewerkers niet voltijds uit hun normale beroepsbezigheden kunnen teruggetrokken worden.

De drie Nederlandstalige equipes zijn met hun opdracht gestart midden januari. Bij de Franstalige equipes zorgde het zoeken naar interne medewerkers en externe deskundigen voor aanzienlijke vertraging zodat op 1 maart van start wordt gegaan.

De uitvoering van het project én de rapportering zullen in twee fases verlopen.

— Drie maanden na de start worden de resultaten van de doorlichting van de individuele begeleidingsdossiers van seksuele delinquenten verwacht.

— Na zes maanden wordt ook een algemeen verslag opgesteld. Dit moet een kritische analyse van de organisatie en werking van de postpenitentiaire begeleidingen en aanbevelingen tot verbetering ervan bevatten.

b. De wetenschappelijke doorlichting

Deze werd toevertrouwd aan de «École de criminologie» van de UCL en het Centrum voor Volwassenenvorming van de Rijksuniversiteit Gent in samenwerking met de School voor Criminologie van de KU Leuven.

De onderzoeksovereenkomsten werden in februari afgesloten. Het onderzoek start op 1 april 1997 en heeft een looptijd van 18 maanden. Er mag worden verwacht dat de resultaten ervan belangrijke inzichten zullen opleveren om het strafuitvoeringsbeleid, het invrijheidstellingsbeleid en de nazorg wetenschappelijk te funderen en op meer verantwoorde wijze uit te bouwen.

2.L'amélioration de la procédure d'avis et l'attention portée aux intérêts de la victime au cours de l'exécution pénale

2.1. Intégration de la dimension de la victime au niveau de l'exécution pénale

— Une première initiative visant à améliorer la procédure d'avis en matière de libération anticipée concerne l'introduction de la fiche de la victime dans des dossiers délicats. Par dossier délicat, il y a lieu d'entendre les délits sexuels commis à l'égard de mineurs, les meurtres de mineurs, les délits particulièrement traumatisants commis à l'égard de personnes ou encore les délits dans le cadre desquels la victime s'est manifestée.

Dès le 11 juin de l'année dernière, j'adressais un courrier en la matière aux procureurs généraux et dans le courant du mois de décembre 1996 (le 19 décembre pour les francophones et le 23 décembre pour les néerlandophones) je leur adressais une circulaire pour leur donner de plus amples précisions concernant la procédure concrète à suivre et les documents administratifs y afférant. Ceux-ci permettent d'ores et déjà de prêter attention aux préoccupations et aux intérêts de la victime au moment de prendre une décision de libération provisoire ou conditionnelle et de traduire éventuellement ces préoccupations au niveau des conditions axées sur la victime. Cette procédure est suivie au niveau du cabinet par un groupe de travail qui procèdera à une évaluation après six mois d'utilisation de cette fiche de la victime.

— Entre-temps, l'obligation de tenir compte de la victime a également été intégrée dans la loi et plus particulièrement dans le projet de loi portant adaptation de la loi Lejeune en matière de libération conditionnelle.

2.2. Meilleure préparation des avis en matière de libération conditionnelle au plan local

— Au niveau des établissements pénitentiaires, il sera procédé à brève échéance à une extension considérable du personnel des unités d'orientation et de traitement (U.O.T.). Ces équipes multidisciplinaires jouent un rôle important au niveau de la formulation des avis en vue d'une éventuelle libération anticipée.

Le début de l'année 1997 sera marqué par l'entrée en fonction de 27 psychologues à temps plein, de 6 psychologues directeurs, de 17 assistants sociaux et de 5 psychiatres à temps partiel. Cette extension de personnel permettra aux U.O.T. ainsi qu'au service social pénitentiaire interne de déposer un avis fondé pour toute personne susceptible de bénéficier d'une libération conditionnelle ainsi que pour les cas « délicats » de libération provisoire pour lesquels le caractère automatique ne s'applique plus. Ce rapport devra détailler la vie et la carrière délinquante de l'intéressé ainsi que sa situation individuelle, sociale et professionnelle en cas d'éventuelle libération. Ces différentes données devront également être confrontées aux critères imposés par la loi en vue d'une libération anticipée. Il ne pourra y avoir aucune contre indication grave au niveau de sa personnalité, de son attitude à l'égard de la victime, de son comportement en cours de détention ou des risques de récidive.

— Le nouveau personnel ainsi recruté qui sera spécialisé en matière de comportement bénéficiera évidemment de la formation requise. À cet effet, la cellule de formation de l'administration des établissements pénitentiaires a élaboré un programme. Dans ce cadre, une attention toute particulière sera accordée au rôle que ce personnel psycho-social sera appelé à jouer dans les limites de ces fonctions. En effet, son rôle ne sera pas d'ordre thérapeutique mais consistera essentiellement à donner des avis à la direction de l'établissement pénitentiaire. L'avis spécialisé qu'il formulera dans les différentes phases et aux différents moments clés de l'exécution pénale (permis de sortie, congés, libérations anticipées) devra contribuer à donner à la détention une dimension axée sur la réparation et la réinsertion.

2. Verbeterde adviesverlening en aandacht voor het slachtoffer

2.1. Invoering van de slachtoffersdimensie in de strafuitvoering

— Een eerste initiatief ter verbetering van de adviesverlening inzake vervroegde invrijheidstelling is de invoering van de slachtofferfiche in delicate dossiers. Hieronder worden verstaan: seksuele delicten ten aanzien van minderjarigen, levensdelicten op minderjarigen, bijzonder traumatische persoonsdelicten, of nog delicten waarbij het slachtoffer zich heeft gemanifesteerd.

Op 11 juni van vorig jaar werd ter zake een eerste brief gericht aan de procureurs-generaal en in de loop van de maand december 1996 (19 december voor de Franstaligen, 23 december 1996 voor de Nederlandstaligen) werd hen een omzendbrief gestuurd. Hierin wordt toelichting gegeven bij de concreet te volgen procedure en de administratieve documenten. Deze laten nu reeds toe bij een beslissing tot voorwaardelijke of voorlopige invrijheidstelling, aandacht te besteden aan de bekommernissen en belangen van het slachtoffer en deze desgevallend te vertalen in slachtoffergerichte voorwaarden. Een werkgroep volgt dit op en zal na zes maanden het gebruik van deze slachtofferfiche evalueren.

— Ondertussen werd ook binnen het wetsontwerp tot aanpassing van de wet Lejeune op de voorwaardelijke invrijheidstelling een duidelijke plaats voor het slachtoffer wettelijk verankerd.

2.2. Verbeterde voorbereiding van de VI-adviezen op lokaal vlak

— In de lokale gevangenissen wordt op korte tijd een aanzienlijke personeelsversterking van de oriëntatie- en behandelingsseenheden (OBE) in de strafinrichtingen gerealiseerd. Deze multidisciplinaire equipes spelen een belangrijke rol bij de adviesverlening met het oog op een eventueel vervroegde invrijheidstelling.

Begin 1997 zullen in totaal 27 voltijdse psychologen, 6 psychologen directeurs, 17 maatschappelijk assistenten en 5 deeltijdse psychiaters in dienst treden. Deze personeelsuitbreiding zal de OBE's en het intern penitentiair maatschappelijk werk toelaten voor elke persoon die in aanmerking komt voor een voorwaardelijke invrijheidstelling evenals voor de « delicate » voorlopige invrijheidstellingen — voor wie het automatisme werd doorbroken — een gefundeerd verslag neer te leggen. Dit verslag moet inzicht verschaffen in zijn levensontwikkeling en delinquente loopbaan en in zijn individuele, sociale en professionele situatie bij eventuele invrijheidstelling. Deze gegevens moeten getoetst worden aan de wettelijke criteria voor vervroegde invrijheidstelling. Er mogen geen ernstige tegenindicaties zijn op het vlak van persoonlijkheid, houding tegenover het slachtoffer, gedrag tijdens de detentie of recidiverisico.

— Dit nieuwe personeel zal uiteraard de nodige opleiding krijgen. De vormingscel van het Bestuur der strafinrichtingen heeft daartoe een programma uitgewerkt. Hierbij zal extra aandacht worden besteed aan de rolverwachting verbonden aan hun functie. Dit psychosociaal personeel vervult geen therapeutische rol maar heeft essentieel een adviesopdracht voor de gevangenis-directie. Hun deskundig advies in de opeenvolgende fasen en op de scharniermomenten van de strafuitvoering (uitgangspermisies, verlof, vervroegde invrijheidstelling) moet een herstel- en reïntegratiegerichte invulling van de detentie helpen mogelijk maken.

Un autre élément nouveau qui y contribuera certainement concerne la constitution d'un «dossier unique». Celui-ci accompagnera le détenu lors de ses transferts, souvent nombreux, entre les différents établissements pénitentiaires. Ceci doit permettre d'assurer une continuité tant au niveau du régime appliqué qu'en matière d'intervention psycho-sociale et ce tout au long de la détention.

— En ce qui concerne plus spécifiquement la formulation d'avis dans le cadre de la loi du 13 avril 1995 (abus sexuels commis à l'égard des mineurs), il a été annoncé précédemment que six unités d'orientation et de traitement allaient se spécialiser dans cette matière. À cette fin, des projets pilotes pour l'accueil de certaines catégories de délinquants sexuels seront mis en place dans trois établissements francophones et trois établissements néerlandophones: les établissements ouverts Hoogstraten et Marneffe ainsi que les établissements fermés de Lantin, Mons, Louvain Central et Bruges. Par ailleurs, une initiative similaire sera prise dans les établissements de Merksplas et de Paifve à l'égard des délinquants sexuels internés.

À l'heure actuelle, des travaux d'aménagement sont en cours dans plusieurs de ces établissements. La formation du personnel de surveillance ainsi que du personnel scientifique spécialisé en matière comportementale est en préparation et partiellement déjà en cours. Le matériel de test spécialisé est mis au point par deux psychologues bénéficiant d'un encadrement universitaire tandis qu'un manuel thérapeutique est en cours de préparation. Parallèlement, un planning est établi en vue du transfert progressif de cette catégorie de détenus vers les établissements spécialisés.

Le programme *intramuros* visant à établir le diagnostic précis des délinquants sexuels et à assurer un traitement pré-thérapeutique pourrait être intégralement opérationnel pour la fin de cette année.

2.3. Meilleur établissement des dossiers de libération conditionnelle au niveau de l'administration centrale des établissements pénitentiaires

Une troisième initiative en vue d'une meilleure formulation d'avis concerne la réorganisation et l'extension du service libération conditionnelle qui sera étendu à brève échéance par l'engagement de six criminologues. La procédure de sélection est actuellement en cours tandis que l'on examine comment assurer une intégration optimale de ces nouveaux collaborateurs.

Il convient en effet de procéder à une évaluation critique des méthodes de travail appliquées à ce jour et au besoin, de les repenser, de les fonder sur une approche méthodologique et comportementale, et d'assurer un contrôle permanent de la qualité de la vie finale formulée. La nouvelle équipe ainsi constituée mettra également au point un nouveau mode de constitution de dossiers en matière de libération conditionnelle au profit des commissions de libération conditionnelle qui sont appelées à être créées.

3. L'amélioration du suivi des personnes libérées anticipativement

Parrallèlement à un plus grand professionnalisme au niveau de la formulation des avis en matière de libération conditionnelle, l'amélioration du suivi post-pénitentiaire et des personnes libérées anticipativement constitue une autre priorité politique importante. C'est également à l'occasion de l'affaire Dutroux qu'a été révélée l'existence d'importants problèmes structurels à ce niveau.

Wat daar zeer zeker ook zal toe bijdragen is de vorming van een «eenheidsdossier». Dit is nieuw. Het zal de gedetineerde volgen op zijn vaak veelvuldige transferten doorheen de verschillende strafinrichtingen. Dit moet toelaten de continuïteit in de regimebedeling en de psychosociale interventies tijdens het hele detentietraject, maar ook nadien, te waarborgen.

— Wat de specifieke adviesverlening in het kader van de wet van 13 april 1995 betreft (seksueel misbruik van minderjarigen) werd reeds vroeger medegedeeld dat zes oriëntatie- en behandelingseenheden zich in deze materie specialiseren. Zodoende worden in drie Franstalige en drie Nederlandstalige gevangenissen — Hoogstraten en Marneffe als open inrichtingen, Lantin en Mons, Leuven Centraal en Brugge als gesloten gevangenissen — pilootprojecten ingericht voor de opvang van bepaalde categorieën seksuele delinquenten. Bovendien zal voor geïnterneerde seksuele delinquenten eenzelfde initiatief genomen worden in de inrichtingen te Merksplas en Paifve.

Momenteel zijn aanpassingswerken in verschillende van deze inrichtingen aan de gang. De opleiding van het bewaarderspersoneel en het gedragswetenschappelijk personeel is in voorbereiding en gedeeltelijk reeds aan de gang. Het gespecialiseerd testmateriaal wordt op punt gezet door twee psychologen, onder universitaire begeleiding. Een therapeutisch handboek is in voorbereiding. Daarnaast werd een planning uitgewerkt voor de progressieve overbrenging van deze categorie veroordeelden naar de gespecialiseerde inrichtingen.

Tegen het eind van dit jaar zal het intramurale programma voor diagnose en pre-therapeutische behandeling van seksuele delinquenten volledig operationeel zijn.

2.3. Verbeterde VI-dossiervorming op het vlak van het hoofdbestuur van de strafinrichtingen

Een derde initiatief voor een betere adviesverlening is de reorganisatie en uitbreiding van de Dienst Voorwaardelijke Invrijheidstelling. Op korte termijn zullen zes criminologen in dienst treden bij deze dienst. De selectieprocedure is aan de gang. Momenteel wordt onderzocht hoe de inschakeling van deze nieuwe medewerkers optimaal kan verlopen.

Het is immers aangewezen de tot nu toe gebruikte werkwijzen kritisch te bekijken en zo nodig te herdenken, gedragswetenschappelijk en methodisch te ondersteunen, en een permanente kwaliteitsbewaking van de adviesverlening te waarborgen. Deze hernieuwde personeelsequipe zal ook werken aan een vernieuwde dossiervorming inzake VI, ten behoeve van de op te richten Commissies Voorwaardelijke Invrijheidstelling.

3. De verbetering van de nazorg van vervroegd vrijgestelden

Naast de professionalisering van de adviesverlening van de VI is de verbetering van de postpenitentiaire opvolging van vervroegd vrijgestelden een belangrijke beleidsprioriteit. Opnieuw door de zaak-Dutroux werden hier belangrijke structurele problemen bloot gelegd.

3.1. Renforcement du service social d'exécution des décisions judiciaires

Le service social d'exécution des décisions judiciaires assure le suivi de quelques 8 000 délinquants qui sont soumis à une mesure d'accompagnement ambulatoire et ce, sous différents statuts.

Il est entre-temps apparu que la charge de travail des assistants ne leur permettait pas d'assurer un suivi systématique de tous les cas qui leur étaient confiés.

Le renforcement du service avec 68 assistants et assistants de probation devrait permettre d'améliorer cette situation.

En outre, l'entrée en service de 18 inspecteurs et de 6 inspecteurs directeurs devrait permettre aux personnes travaillant sur le terrain de bénéficier d'un appui méthodologique et de l'encadrement indispensable.

Par ailleurs, le manque de continuité constaté au niveau du suivi à la suite du taux d'absence relativement élevé de ces assistants (qui sont principalement des jeunes femmes) pourra être résolu grâce à l'engagement de 13 collaborateurs supplémentaires.

Enfin, la tâche des assistants de probation devrait pouvoir être allégée par le recrutement de 46 assistants qui s'occuperont de l'accompagnement des personnes libérées sous conditions.

Parallèlement à l'extension du service, il est également fondamental de procéder à sa restructuration si l'on veut obtenir de meilleurs résultats au niveau du fonctionnement. Cette restructuration pourrait notamment s'inspirer des importantes recommandations formulées par le bureau d'étude A.B.C. de la Fonction publique dans un rapport de janvier 1996 sur le personnel psycho-social des établissements pénitentiaires.

Il en ressort entre autres que la double répartition du personnel en secteur professionnel et géographique était à l'origine d'une répartition illégale du travail et engendrait un important morcellement en matière de suivi probatoire, de médiation pénale, de guidance des personnes libérées sous conditions (détention provisoire), du contrôle des personnes libérées et du suivi des personnes internées. La réorganisation prévue pour 1998 permettra notamment d'apporter une solution à ces problèmes.

3.2. Harmonisation des tâches avec les Communautés

La collaboration avec les Communautés constitue un souci permanent de la politique judiciaire. En effet, les Communautés flamande et française sont compétentes en matière d'aide et d'assistance aux détenus, aux ex-détenus et à leurs familles. Des négociations sont dès lors en cours et se poursuivent avec les Communautés et les Régions en vue de la conclusion d'un protocole de collaboration en matière de guidance et de traitement de délinquants sexuels.

La voie qui doit mener à la conclusion d'un tel protocole de collaboration est cependant parsemée d'embûches. La première mission consiste à définir de manière précise la position et le rôle de chaque collaborateur concerné et de répéter cette opération pour les différents cadres légaux dans lesquels ils sont appelés à apporter leur collaboration (médiation pénale, probation, libération sous conditions, libération conditionnelles, libération à l'épreuve...).

Ensuite, il convient d'établir les voies de communication et d'information réciproques tout en respectant le secret professionnel. Enfin, le cadre de collaboration ainsi défini devra être traduit sous forme de contrat utilisable pour chacun des dossiers individuels de suivi, l'objectif étant d'aboutir à une méthode de travail uniforme pour l'ensemble du pays que l'on espère finaliser d'ici quelques mois.

3.1. Versterking van de dienst Maatschappelijk Werk Strafrechtstoepassing.

De dienst Maatschappelijk Werk Strafrechtstoepassing is belast met de opvolging van ongeveer 8 000 delinquenten die in verschillende statuten aan een ambulante begeleidingsmaatregel zijn onderworpen.

Het is intussen bekend dat de werkbelasting (*case load*) van de assistenten hen niet toelaat alle gevallen op even consequente wijze op te volgen.

Een versterking van de dienst met 68 assistenten en probatieassistenten zal hier verbetering brengen.

Daarnaast zal de indiensttreding van 18 inspecteurs en 6 inspecteurs-directeur zorgen voor de noodzakelijke omkadering en methodologische ondersteuning van de veldwerkers.

De gebrekkige continuïteit in deze nazorg, ingevolge de relatief hoge afwezigheidsratio van deze (vooral jonge, vrouwelijke) assistenten, zal kunnen verholpen worden dank zij de aanwerving van 13 extra medewerkers.

Tenslotte zal de aanwerving van 46 assistenten voor de begeleiding van de vrijheid onder voorwaarden de probatieassistenten ontlasten.

Naast een uitbreiding van de dienst is ook een herstructurering ervan fundamenteel om tot betere resultaten in de werking te komen. De aanbevelingen van het ABC-studiebureau van het Openbaar Ambt in een rapport van januari 1996 over het psychosociaal personeel van de strafinrichtingen vormen hierbij een belangrijke aanzet.

Zo is onder meer gebleken dat de dubbele opdeling van het personeel in geografische en professionele sectoren tot grote versnippering en ongelijke werkbelasting leidt in de probatiebegeleiding, de bemiddeling in strafzaken, de begeleiding van vrijheid onder voorwaarden (voorlopige hechtenis), het toezicht op de voorwaardelijk vrijgestelden en de opvolging van geïnterneerden. De geplande reorganisatie voor 1998 gepland zal onder meer voor deze knelpunten een oplossing bieden.

3.2. Taakafstemming met de Gemeenschappen

De samenwerking met de Gemeenschappen vormt een permanent aandachtspunt in het justitiebeleid. De Vlaamse en Franstalige Gemeenschap zijn immers bevoegd voor de hulp- en dienstverlening aan gedetineerden, ex-gedetineerden en hun families. De onderhandelingen met de Gemeenschappen en de Gewesten met het oog op een samenwerkingsprotocol inzake de begeleiding en behandeling van seksuele delinquenten, worden verder gezet.

De weg naar een dergelijk samenwerkingsprotocol is niet zonder hindernissen. Vooreerst moeten de posities en rollen van alle betrokken medewerkers duidelijk worden omschreven en dit voor de verschillende wettelijke kaders, waarbinnen hun samenwerking zich kan situeren (bemiddeling in strafzaken, probatie, vrijheid onder voorwaarden, voorwaardelijke invrijheidstelling, vrijstelling op proef, ...).

Verder moeten de wederzijdse informatie- en communicatiekanalen worden uitgetekend met eerbied voor het beroepsgeheim. En ten slotte moet dit principieel vastgelegde samenwerkingskader vertaald worden in een contract, bruikbaar in elk individueel nazorgdossier. Er wordt gestreefd naar een gelijkvormige werkwijze voor beide landsgedeelten, die hopelijk over enkele maanden gefinaliseerd kan worden.

La Justice et, en particulier, le service social d'exécution de décisions judiciaires pourra alors s'appuyer sur une collaboration systématique et structurée avec certains services bien définis des Communautés (relevant des secteurs des soins de santé et de l'aide sociale). En effet, ces services seront totalement disposés à assumer la guidance ou le traitement de justiciables et principalement aussi de délinquants sexuels. Espérons que ceci permettra de réduire le risque de récidive, d'assurer ainsi une meilleure protection de la société et d'accroître les chances de réinsertion sociale des délinquants.

4. Le centre pénitentiaire de recherche et d'observation clinique

Un projet d'arrêté royal portant création de ce centre de recherche est en cours de préparation. Ce centre sera doté du statut d'établissement scientifique de l'État et fonctionnera indépendamment de l'administration des établissements pénitentiaires. À la demande des autorités administratives et, ou judiciaires, le centre aura pour mission de soumettre des suspects, des détenus et des internés à des examens d'observation et d'orientation. La relation entre les autorités requérantes et le centre sera organisée dans le cadre d'accords de collaboration.

Le centre devrait pouvoir être hébergé à brève échéance dans l'établissement pénitentiaire situé rue Berkendael à Forest où résident actuellement des détenus de sexe féminin. Pour permettre à ce centre d'entamer ces activités le plus vite possible, j'ai décidé qu'il serait provisoirement hébergé dans une aile actuellement vide de la prison de Forest. Les travaux d'aménagement de l'aile en question seront réalisés sous peu. Par ailleurs, l'installation définitive du centre de recherche rue Berkendael est prévue pour 1999, année au cours de laquelle la nouvelle prison pour femmes de Nivelles devrait être entièrement terminée, permettant dès lors une évacuation de l'établissement rue Berkendael.

Justitie, meer bepaald de dienst Maatschappelijk Werk voor de Strafrechtstoepassing zal dan kunnen rekenen op een systematische en gestructureerde samenwerking met welbepaalde diensten van de Gemeenschappen (behorende tot de Gezondheidszorg en de Welzijnszorg). Deze diensten zullen immers bereid zijn de begeleiding of behandeling van justitieclënten, en voornamelijk ook van seksuele delinquenten op zich te nemen. Er wordt verwacht dat dit toelaat het terugvalrisico te beperken en zodoende de maatschappij beter te beschermen en de kansen op maatschappelijke reïntegratie van delinquenten te verhogen.

4. Het penitentiair onderzoeks- en klinisch observatiecentrum (POCO)

Momenteel wordt gewerkt aan een ontwerp Koninklijk Besluit ter oprichting van dit onderzoekscentrum. Het Centrum krijgt het statuut van wetenschappelijke inrichting van de Staat, die onafhankelijk functioneert van het Bestuur der Strafinrichtingen. Het Centrum zal zowel op vraag van gerechtelijke als administratieve overheden observatie- en oriëntatieonderzoeken van verdachten, gedetineerden en geïnterneerden uitvoeren. De relatie tussen de opdrachtgevers en het Centrum zal geregeld worden in samenwerkingsakkoorden.

Op korte termijn zal het Centrum gehuisvest worden in de strafinrichting van de Berkendaelstraat in Vorst, waar momenteel vrouwelijke gedetineerden verblijven. Om het Centrum zo snel mogelijk te laten starten, werd beslist tot voorlopige huisvesting ervan in een momenteel leegstaande vleugel van de gevangenis te Vorst. Eerlang zullen de aanpassingswerken van de vleugel aanvangen. Een ontruiming van de gevangenis Berkendael zodat het Onderzoekscentrum er zijn definitieve intrek kan nemen, wordt geprogrammeerd voor 1999 wanneer de nieuwe vrouwengevangenis te Nijvel klaar zal zijn.

ANNEXE 6

BIJLAGE 6

**RÉPARTITION DES LIBÉRATIONS CONDITIONNELLES
PAR ÉTABLISSEMENTS PÉNITENTIAIRES REGROUPÉS
SELON LES RESSORTS DES COURS D'APPEL**
**SPREIDING VANDE VOORWAARDELIJKE INVRIJHEID-
STELLINGEN PER STRAFINRICHTING, VOLGENS HET
RECHTSGEBIED VAN DE HOVEN VAN BEROEP**

Cours d'appel — <i>Hoven van Beroep</i>	1991	1992	1993	1994	1995
<i>Cour d'appel de Bruxelles. — Hof van Beroep van Brussel</i>					
<i>Saint-Gilles. — Sint-Gillis</i>	57	34	51	35	31
<i>Forest. — Vorst</i>	13	6	9	11	4
<i>Louvain C. — Leuven C</i>	34	34	34	39	25
<i>Louvain H. — Leuven H</i>	19	24	15	11	13
<i>Nivelles. — Nijvel</i>	42	19	16	10	1
Total pour Bruxelles. — Totaal voor Brussel	165	117	125	106	74
<i>Cour d'appel d'Anvers. — Hof van Beroep van Antwerpen</i>					
<i>Anvers. — Antwerpen</i>	21	11	20	16	8
<i>Malines. — Mechelen</i>	36	21	50	21	11
<i>Turnhout</i>	18	10	2	9	5
<i>Hasselt</i>	19	21	32	13	—
<i>Tongres. — Tongeren</i>	7	7	—	2	2
<i>Merksplas</i>	66	60	52	27	47
<i>Wortel</i>	—	—	4	6	2
<i>Ruiselede</i>	10	19	17	3	6
<i>Hoogstraten</i>	70	81	61	40	29
Total pour Anvers. — Totaal voor Antwerpen	247	230	238	137	110
<i>Cour d'appel de Gand. — Hof van Beroep van Gent</i>					
<i>Bruges. — Brugge</i>	43	32	65	60	54
<i>Gand. — Gent</i>	22	32	38	27	28
<i>Audenarde. — Oudenaarde</i>	16	15	15	22	23
<i>Termonde. — Dendermonde</i>	45	37	17	26	22
<i>Ypres. — Ieper</i>	16	15	9	8	6
Total pour Gand. — Totaal voor Gent	142	131	144	143	133
<i>Cour d'appel de Liège. — Hof van Beroep van Luik</i>					
<i>Arlon. — Aarlen</i>	15	5	8	—	5
<i>Dinant</i>	8	10	12	9	2
<i>Lantin</i>	165	142	117	104	101
<i>Huy. — Hoei</i>	22	16	28	9	25
<i>Verviers</i>	37	28	29	36	50
<i>Namur. — Namen</i>	41	28	33	31	22
<i>Marneffe</i>	75	71	63	64	60
<i>Saint-Hubert. — Sint-Hubert</i>	113	134	93	43	40
Total pour Liège. — Totaal voor Luik	484	434	383	296	305
<i>Cour d'appel de Mons. — Hof van Beroep van Bergen</i>					
<i>Mons. — Bergen</i>	33	46	39	41	40
<i>Jamioulx</i>	26	24	46	48	49
<i>Tournai. — Doornik</i>	43	48	38	27	17
Total pour Mons. — Totaal voor Bergen	102	118	123	116	106
Total général. — Algemeen totaal	1 132	1 030	1 013	798	728

ANNEXE 7

Extension des services psychosociaux en vue d'une meilleure préparation de la libération conditionnelle et un meilleur suivi des libérés conditionnels

Le système de la mise en liberté conditionnelle nécessite impérativement un bon diagnostic et une sélection adéquate des personnes pouvant y prétendre ainsi qu'un sérieux et une régularité au niveau de la surveillance et de l'accompagnement de la personne, dès qu'une mise en liberté conditionnelle a été accordée.

Cette mission incombe d'une part à la police (loi sur la fonction de police) et aux services du parquet, et d'autre part au service social d'exécution de décisions judiciaires du ministère de la Justice.

1) Les services psychosociaux *intramuros* doivent être renforcés par :

Diplôme Diploma	Situation actuelle Toestand nu	Nombre de recrutements nouveaux Aantal nieuwe aanwervingen	Total en service après recrutement Totaal in dienst na aanwerving
Psychiatre. — <i>Psychiater</i>	33	+5	38
Psychologues. — <i>Psychologen</i>	43	+27+6	76
Inspecteur-directeur. — <i>Inspecteur-directeur</i>	1	+6	7
Assistants sociaux (U.O.T. + internes). — <i>Maatschappelijk assistenten (OBE + intern)</i> .	50+34	+10+7	101

2) Les services psychosociaux *extramuros* (assistance) sont renforcés par 20 assistants. Actuellement, 46 travailleurs pénitentiaires s'occupent d'assistance (libération conditionnelle + internés libérés à l'épreuve). Ils s'occupent en moyenne de 66 cas + 75 enquêtes, ce qui représente une charge de travail trop lourde pour un suivi conséquent.

L'extension de ces services avec 20 assistants supplémentaires (dont le recrutement est en cours) ne suffira pas. Le cadre de personnel indispensable fait actuellement l'objet de calculs sur la base d'une description claire des tâches et d'une charge de travail opérationnelle.

3) A côté des catégories de personnel précitées, il y a encore 104 assistants de probation (en cours d'extension à 126) + 46 assistants à engager pour les juges d'instruction (liberté sous conditions).

L'ensemble du service social est en cours de restructuration. La stricte distinction entre les différentes catégories d'assistants sera supprimée de sorte que le personnel puisse être engagé de manière équilibrée en fonction des besoins (probation — libération conditionnelle — liberté à l'épreuve — liberté sous conditions) et ce, sur une base régionale.

BIJLAGE 7

Uitbouw van de psychosociale diensten ten behoeve van een verbeterde voorbereiding tot de voorwaardelijke invrijheidstelling en een verbeterde opvolging van de voorwaardelijk invrijheidgestelden

Het systeem van de voorwaardelijke invrijheidstelling staat of valt met een goede diagnose en adequate selectie van de personen die ervoor in aanmerking komen, en met de ernst en regelmaat van het toezicht en de begeleiding van de persoon, eens een vervroegde invrijheidstelling werd toegestaan.

Dit is een opdracht enerzijds voor de politie (wet op het politieambt) en de parketdiensten, anderzijds voor de dienst maatschappelijk werk strafrechtstoepassing van het ministerie van Justitie.

1) Psychosociale diensten *intramuros* worden versterkt met :

2) Psychosociale diensten *extramuros* (nazorg) worden uitgebreid met 20 assistenten. Op dit ogenblik zijn er 46 penitentiaire werkers in nazorg (voorwaardelijke invrijheidstelling + vrij op proef geïnterneerden). Hun gemiddelde caseload telt 66 gevallen + 75 enquêtes, wat een te zware werkbelasting is voor een consequente opvolging.

De uitbreiding met 20 assistenten (waarvan de aanwerving bezig is) zal niet volstaan. Momenteel wordt het noodzakelijke personeelskader op punt gesteld op basis van een duidelijke taakomschrijving en de berekening van een werkbare caseload.

3) Naast voormelde personeelscategorieën zijn er nog 104 probatieassistenten (in uitbreiding naar 126) + 46 aan te werven assistenten voor de onderzoeksrechters (vrijheid onder voorwaarden).

De hele sociale dienst wordt nu geherstructureerd. Het stricte onderscheid tussen de verschillende categorieën assistenten zal worden opgeheven zodat op regionale basis het personeel evenwichtig kan worden ingezet in functie van de behoeften (probation — voorwaardelijke invrijheidstelling — VOP — VOV).

ANNEXE 8

5 mai 1997

Concerne: Qualités professionnelles et exigences morales requises pour les assesseurs de la commission L.C.

1. Les conditions d'admission (à la formation) auprès de la gendarmerie citent comme première condition: «posséder les qualités morales indispensables» (arrêté royal du 9 avril 1979). Le titre V, chapitre I, article 48 cite comme (seule) condition «un comportement irréprochable». La question de savoir si le candidat gendarme possède les qualités morales requises est examinée au cas par cas par le biais d'une enquête de moralité effectuée par le commandant de la brigade de gendarmerie locale.

2. La procédure de sélection et de recrutement des assesseurs sera déterminée par un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres. La description du profil doit comporter des exigences professionnelles et morales (proposition voir liste ci-jointe). Ces exigences pourront être vérifiées sur la base d'une part, de la carrière et de l'évaluation professionnelle du candidat et d'autre part, de questionnaires sur la personnalité, d'interviews et d'épreuves psycho-techniques.

Qualités professionnelles

1. État de service irréprochable
2. Faculté de communication
3. Sens social développé
4. Connaissance de l'administration du droit pénal et des sciences du comportement
5. Ouverture à la concertation
6. Pouvoir de décision
7. Sens des responsabilités

Qualités morales

1. Honnêteté et sincérité
2. Équilibre et prudence dans le jugement
3. Intégrité et indépendance
4. Courage (pour prendre des décisions)
5. Équité
6. Compassion — «ouverture d'esprit» — magnanimité — faculté empathique

BIJLAGE 8

5 mei 1997

Betreft: Professionele kwaliteiten en morele vereisten voor de assessoren Commissie voor VI.

1. De toelatingsvoorwaarden tot de (opleiding tot de) rijkswacht vermelden als eerste voorwaarde «de ... onontbeerlijke morele hoedanigheden bezitten» (koninklijk besluit van 9 april 1979 betreffende de werving en vorming van het personeel van het operationeel korps van de rijkswacht - artikel 1 van hoofdstuk I - Titel Een). In Titel V - hoofdstuk I (artikel 48) wordt «een onberispelijke gedrag» als (enige) criterium aangegeven. Of de kandidaat-rijkswachter deze «onontbeerlijke morele hoedanigheden» bezit, wordt geval per geval bekeken bij middel van een moraliteitsonderzoek door de commandant van de lokale rijkswacht-brigade.

2. De procedure tot de selectie en aanwerving van de assessoren zal bij een in de ministerraad overlegd koninklijk besluit bepaald worden. De profielbeschrijving dient professionele en morele vereisten te omvatten (voorstel zie bijgevoegde lijst). De toetsing hiervan kan gebeuren op basis van de loopbaanontwikkeling en professionele beoordeling van de kandidaat enerzijds en anderzijds aan de hand van persoonlijkheidsvragenlijsten, interviewing en psychotechnische proeven.

Professionele kwaliteiten

1. Onberispelijke staat van dienst
2. Communicatievaardigheid
3. Sociale bewogenheid
4. Kennis van de strafrechtsbedeling en forensische gedragswetenschappen
5. Overlegbereidheid
6. Beslissingsvermogen
7. Verantwoordelijkheidszin

Morele vereisten

1. Eerlijkheid en waarheidsliefde
2. Evenwichtigheid en voorzichtigheid in oordeelsvorming
3. Integriteit en onafhankelijkheid
4. Moed (om te beslissen)
5. Billijkheid
6. Mededogen — «openmindedness» — edelmoedigheid — empathisch vermogen

ANNEXE 9

NOTE

Objet: Les peines d'emprisonnement de courte durée et la mise en liberté provisoire.

Des circulaires prévoient que les courtes peines d'emprisonnement (maximum quatre mois effectifs) ne sont pas mises à exécution à l'exclusion toutefois en ce qui concerne des condamnés pour des faits relatifs à: abandon de famille, droit de visite, homicide involontaire causé par un accident de la circulation associé à une conduite en état d'ivresse ou d'intoxication et/ou délit de fuite, la loi relative à la police de la circulation routière, protection de l'environnement, fraude et stupéfiants. Le ministère public peut toutefois procéder à l'exécution de la peine d'emprisonnement de courte durée chaque fois que l'exécution est souhaitable, soit en raison cas de circonstances particulières, soit afin de préserver l'ordre public. En 1995, on a recensé pour les courtes peines de moins de six mois 1 676 incarcérations au total (population journalière moyenne: 232).

La non-exécution de courtes peines ne constitue pas seulement un instrument de politique criminelle pour combattre la surpopulation dans les prisons, il y a également beaucoup d'inconvénients sociaux à l'exécution de pareilles peines: perte d'emploi, difficultés relationnelles, stigmatisation sociale, contacts négatifs dans les prisons, réinsertion sociale problématique.

Pour cette raison, la courte peine d'emprisonnement ne peut être appliquée qu'en tant que mesure extrême de défense sociale dans la mesure où elle ne pourrait être utilement remplacée par des amendes ou des sanctions alternatives.

Dans ce cadre, il convient également de penser à des sanctions alternatives à la courte peine d'emprisonnement (maximum six mois) subsidiaire à l'amende.

Dans la perspective de la courte peine d'emprisonnement il convient également de mettre en lumière la liberté provisoire. Il s'agit d'une décision du ministre de la Justice par laquelle l'exécution de la peine privative de liberté est provisoirement suspendue pour des raisons d'opportunité, en vue d'une régularisation ultérieure par soit l'octroi d'une mesure de grâce, soit dans le cadre d'une prescription de la peine.

On distingue plusieurs types de mise en liberté provisoire, d'après les objectifs ou les raisons qui sont à la base de la mise en liberté:

1. *Mise en liberté provisoire pour raisons de santé*

Il s'agit d'une décision pour raisons humanitaires, à caractère exceptionnel (11 cas en 1995).

2. *Mise en liberté provisoire en vue de la libération conditionnelle*

La longue procédure de libération conditionnelle entrave une décision rapide, qui pourrait être indiquée pour certaines raisons humanitaires ou dans des cas où une plus longue détention serait préjudiciable. Souvent la demande motivée de la direction suffit pour qu'une décision soit prise. La libération conditionnelle sera ultérieurement examinée et approuvée conformément à la procédure prévue (50 cas en 1995).

3. *Mise en liberté provisoire en vue de l'expulsion du pays*

Les étrangers qui doivent quitter la Belgique après avoir purgé leur peine, sont, par analogie avec les dispositions en matière de

BIJLAGE 9

NOTA

Betreft: De korte vrijheidstraffen en de voorlopige invrijheidstelling

Circulaires bepalen dat de korte gevangenisstraffen (maximum 4 maand effectief) niet ten uitvoer worden gelegd met uitsluiting evenwel van veroordeelden inzake inbreuken betreffende: familieverlating, bezoekrecht, onopzettelijke doding veroorzaakt door een verkeersongeval samengaand met dronkenschap of geïntoxiceerd sturen en/of vluchtmisdrijf, de wet betreffende de politie over het wegverkeer, milieubescherming, sluikwerk en verdovende middelen. Het openbaar ministerie kan toch tot de uitvoering van de korte gevangenisstraf overgaan telkens wanneer de uitvoering wenselijk is, hetzij wegens bijzondere omstandigheden, hetzij ter vrijwaring van de openbare orde. In 1995 waren er voor korte straffen van minder dan 6 maand in totaal 1 676 opsluitingen (gemiddelde dagbevolking: 232).

De niet-uitvoering van korte straffen is niet alleen een instrument van criminele politiek om de overbevolking van de gevangnissen tegen te gaan; er zijn ook veel maatschappelijke bezwaren tegen de uitvoering van dergelijke straffen: werkverlies en relatie-moeilijkheden, sociale stigmatisatie, negatieve gevangeniscontacten, problematische resocialisering.

Om die reden kan de korte vrijheidsstraf enkel worden gebruikt als uiterste maatregel ter bescherming van de maatschappij, in de mate dat zij niet nuttig zou kunnen worden vervangen door geldboetes of alternatieve sancties.

Aansluitend hierbij dient eveneens te worden gedacht aan alternatieve sancties voor de korte vervangende gevangenisstraf (maximaal 6 maand) voor de geldboete.

In het kader van de korte gevangenisstraf dient ook de problematiek van de voorlopige invrijheidstelling te worden belicht. Dit is een beslissing van de minister van Justitie waardoor de tenuitvoerlegging van de vrijheidsstraf om opportuniteitsredenen tijdelijk wordt opgeschort, in het perspectief van een latere regularisatie door ofwel het toekennen van genade, ofwel de straf te laten verjaren.

Er zijn verschillende soorten van voorlopige invrijheidstelling, naargelang van de doelstellingen of de redenen die aan de invrijheidstelling ten grondslag liggen:

1. *Voorlopige invrijheidstelling om gezondheidsredenen*

Dit is een beslissing op humanitaire gronden, met een uitzonderlijk karakter (11 gevallen in 1995).

2. *Voorlopige invrijheidstelling met het oog op voorwaardelijke invrijheidstelling*

De langdurige procedure bij een voorwaardelijke invrijheidstelling verhindert een snelle beslissing waar dit om bepaalde humanitaire redenen aangewezen kan zijn of waar een nog langere detentie nadelig zou zijn. Veelal volstaat de gemotiveerde vraag van de directie waarna wordt beslist. Achteraf wordt de voorwaardelijke invrijheidstelling dan volgens de voorgeschreven procedure onderzocht en goedgekeurd (50 gevallen in 1995).

3. *Voorlopige invrijheidstelling met het oog op de verwijdering uit het land*

Vreemdelingen die na het uitboeten van hun straf België dienen te verlaten, worden naar analogie met de regeling voor de

libération conditionnelle et de mise en liberté provisoire en vue de grâce, temporairement mis en liberté en vue d'être expulsés du pays. S'ils reviennent en Belgique sans autorisation, la peine, pour autant qu'elle n'est pas prescrite, sera remise en exécution (168 cas en 1995).

4. Mise en liberté provisoire en vue de grâce

Ce système, qui date de 1972, concerne les condamnés à de courtes peines. Compte tenu des conditions de temps spécifiques et de la durée de la procédure de la libération conditionnelle, ces condamnés à de courtes peines n'ont jamais, ou rarement, pu en bénéficier. Vu la surpopulation des établissements pénitentiaires, la libération a lieu d'office. Cette forme de liberté provisoire a un caractère collectif et constitue le mode de libération le plus important (4 366 cas en 1995, soit 80 % des libérations de condamnés). De nombreuses circulaires imposent au parquet l'obligation d'introduire d'office une proposition en vue de grâce, notamment en cas de liberté provisoire pour une longue durée, de peines prononcées illégalement, de peines trop sévères par rapport à la gravité des faits, de peines d'emprisonnement de courte durée.

Conformément aux circulaires actuellement en vigueur sont mis en liberté provisoire en vue de grâce: tous les condamnés dont le total des peines définitives d'emprisonnement principal et subsidiaire:

- ne dépasse pas 4 mois d'emprisonnement: après 15 jours d'incarcération effective;
- excède 4 mois et jusqu'à 7 mois d'emprisonnement: après 1 mois d'incarcération effective;
- excède 7 mois et jusqu'à 8 mois d'emprisonnement: après 2 mois d'incarcération effective;
- excède 8 mois sans dépasser 1 an d'emprisonnement: après 3 mois d'incarcération effective;
- excède 1 an sans dépasser 3 ans d'emprisonnement: dès qu'ils ont atteint la date d'admissibilité selon les critères en application pour la libération conditionnelle, sans tenir compte toutefois des règles relatives au minimum légal à subir de 3 et 6 mois.

Pour les détenus pour qui les peines d'emprisonnement principales et de substitution ne s'élèvent pas à plus de 3 ans au total, il ne peut y avoir de contre-indications et il doit y avoir des perspectives suffisantes de réintégration sociale (l'obligation de coopérer à une guidance sociale peut éventuellement être imposée).

En ce qui concerne les détenus condamnés pour des faits tombant sous l'application de la loi du 13 avril 1995 relative aux abus sexuels à l'égard de mineurs et qui purgent un total de peines d'emprisonnement de plus d'un an et jusqu'à 3 ans, le cas de chaque détenu concerné sera examiné sous l'angle d'une libération provisoire en temps opportun pour permettre qu'une décision soit prise à cet égard dès l'admissibilité. Un avis motivé sera adressé par «état 58» au Service des grâces, que l'intéressé soit proposé à une libération provisoire ou non. La décision sera prise par le Service des grâces. L'«état 58» devra comprendre l'avis du directeur ainsi que l'avis de l'Unité d'Orientation et de Traitement (U.O.T.) sur l'opportunité d'accorder ou non une libération. Le rapport de l'U.O.T. doit en outre comporter un plan de guidance adapté à la problématique sexuelle spécifique de l'intéressé, ainsi qu'un plan de reclassement mis au point en collaboration avec le tuteur (Service social d'exécution de décisions judiciaires) et éventuellement le (ou les) intervenant(s) extérieur(s). Un accord ferme devra être conclu entre ces différents acteurs afin d'assurer la transmission de l'information relative au déroulement de la guidance. Lors de l'examen des contre-indications éventuelles à la libération provisoire, il y a lieu d'être

voorwaardelijke invrijheidstelling en de voorlopige vrijstelling met het oog op genade, voorlopig vrijgesteld met het oog op de verwijdering uit het land. Keren zij zonder toelating alsnog naar België terug, dan wordt de straf, voor zover deze niet is verjaard, opnieuw in uitvoering gebracht (168 gevallen in 1995).

4. Voorlopige invrijheidstelling met het oog op genade

Dit systeem dateert van 1972 ten gunste van kortgestraften. Gezien de specifieke tijdsvoorwaarden en de procedureuur van de voorwaardelijke invrijheidstelling konden deze kortgestraften er zelden of nooit van genieten. Gelet op de overbevolking van de gevangnissen gebeurt de vrijstelling ambtshalve zonder voorstel van de administratie of advies van het parket. Deze vorm van voorlopige invrijheidstelling verkreeg een collectief karakter en is de belangrijkste vrijstellingsmodaliteit (4 366 gevallen in 1995 of 80 % van de vrijstellingen van de veroordeelden). Vele circulaires leggen aan het parket ambtshalve de verplichting op een genadevoorstel in te dienen, onder meer in geval van langdurige voorlopige invrijheidstelling, onwettig uitgesproken straffen, te zware straffen in verhouding tot de ernst der feiten, korte gevangenisstraffen.

Overeenkomstig de thans geldende circulaires worden voorlopig in vrijheid gesteld met het oog op genade: alle veroordeelden waarvan het totaal van de definitieve hoofd- en vervangende gevangenisstraffen die zij uitzitten:

- de 4 maanden gevangenisstraf niet te boven gaat: na 15 dagen effectieve hechtenis
- meer dan 4 maanden en ten hoogste 7 maanden gevangenisstraf bedraagt: na 1 maand effectieve hechtenis
- meer dan 7 maanden en ten hoogste 8 maanden gevangenisstraf bedraagt: na 2 maanden effectieve hechtenis
- meer dan 8 maanden en ten hoogste 1 jaar gevangenisstraf bedraagt: na 3 maanden effectieve hechtenis
- meer dan 1 jaar en ten hoogste 3 jaar gevangenisstraf bedraagt: zodra zij toelaatbaar zijn tot de voorwaardelijke invrijheidstelling, zonder evenwel rekening te houden met de regels van het wettelijk te ondergaan minimum van 3 en 6 maanden.

Voor gedetineerden voor wie de hoofdgevangenisstraffen en de vervangende gevangenisstraffen in het totaal niet meer dan 3 jaar bedragen mogen geen tegenindicaties bestaan en moeten er voldoende vooruitzichten zijn op sociale reïntegratie (eventueel kan de verplichting tot medewerking aan sociale begeleiding worden opgelegd).

Wat betreft de gedetineerden die onder meer veroordeeld zijn voor feiten die vallen onder de toepassing van de wet van 13 april 1995 betreffende seksueel misbruik ten aanzien van minderjarigen en die een totaal aan gevangenisstraffen ondergaan van meer dan 1 jaar tot en met 3 jaar dient de toestand van elk van hen te gelegener tijd te worden onderzocht onder oogpunt van een voorlopige invrijheidstelling opdat hieromtrent een beslissing zou kunnen getroffen worden vanaf de toelaatbaarheid. Een gemotiveerd advies dient per «staat 58» overgemaakt te worden aan de Dienst genade zelfs indien de betrokkene niet voorgesteld wordt voor een voorlopige invrijheidstelling. De genadedienst zal de beslissing treffen. De «staat 58» dient zowel het advies van de directeur als van de oriëntatie- en behandelingseenheid (OBE) te bevatten omtrent de wenselijkheid een invrijheidstelling al dan niet toe te staan. Het OBE-rapport moet bovendien een op de eigen seksuele problematiek afgestemd begeleidingsplan inhouden en een reclasseringsplan, dat in samenwerking met de begeleider (Dienst maatschappelijk werk strafrechtstoepassing) en eventueel de externe hulpverlener(s) werd op punt gesteld. Tussen alle betrokken actoren moeten duidelijke afspraken vastgelegd zijn omtrent de informa-

particulièrement attentif à la situation des victimes, à l'indemnisation de parties civiles et au lieu de reclassement du condamné de manière à éviter les risques de rencontre avec les victimes.

Sont exclus de la mise en liberté provisoire :

- les condamnés à charge de qui des poursuites sont encore en cours; leur cas peut éventuellement être examiné sous l'angle d'une libération conditionnelle;
- les détenus faisant l'objet d'une demande d'extradition;
- les récidivistes mis à la disposition du Gouvernement;
- les détenus subissant une peine d'emprisonnement subsidiaire relative à une amende fiscale.

tieuitwisseling over het verloop van de begeleiding. Bij het onderzoek naar eventuele tegenindicaties voor de voorlopige invrijheidstelling is er bijzondere aandacht vereist voor de toestand van de slachtoffers, voor de vergoeding van de burgerlijke partijen en voor de woonstreclassering teneinde de risico's van een ontmoeting met de slachtoffers te vermijden.

Zijn uitgesloten van de voorlopige invrijheidstelling :

- de veroordeelden lastens wie er nog strafvervolgingen aan de gang zijn; zij kunnen eventueel onderzocht worden onder het oogpunt van de voorwaardelijke invrijheidstelling;
- gedetineerden die het voorwerp uitmaken van een vraag tot uitlevering;
- ter beschikking van de regering gestelde recidivisten;
- gedetineerden die een vervangende gevangenisstraf betreffende een fiscale geldboete ondergaan.

ANNEXE 10

Ministère de la Justice

Administration de la législation pénale et droits de l'homme
Service des cas individuels

NOTE

N. Réf.: 6/5342/5

Concerne: Incidences de la législation actuelle et de la nouvelle législation conçue en matière de libération conditionnelle sur le transfèrement international de personnes jugées.

1. Cadre général:

Les Belges qui ont été condamnés à l'étranger et qui y subissent une peine d'emprisonnement, peuvent demander de continuer à purger leur peine dans notre pays, tout comme les étrangers qui ont été condamnés chez nous à une peine d'emprisonnement peuvent demander de continuer à purger leur peine dans leur pays.

Cette procédure est appliquée en vertu du Traité concernant le transfèrement de personnes jugées, signé à Strasbourg le 21 mars 1983, et applicable dans la plupart des états-membres du Conseil de l'Europe; en outre, le Canada, les États-Unis, les Bahamas et Trinidad ont également adhéré à ce traité.

Peu de conditions de base doivent être remplies pour pouvoir procéder à un transfèrement: on peut en principe uniquement être transféré vers le pays dont on possède la nationalité, la condamnation doit être définitive, les faits doivent être punissables dans les deux pays, et la peine de prison restant à purger ne peut être inférieure à 6 mois. Dans ce cadre, les deux États décident de marquer ou non leur accord pour le transfèrement. (Il s'agit le plus souvent du département de la Justice).

Étant donné que le transfèrement ne constitue pas un droit, mais uniquement une mesure de faveur, il existe une vaste marge discrétionnaire pour ces décisions. Ainsi prévaut dans notre pays l'instruction selon laquelle le transfèrement ne peut s'accompagner d'un avantage substantiel au niveau de la peine. Étant donné qu'après le transfèrement, l'exécution ultérieure de la peine est soumise au droit du pays, les peines doivent par exemple être ramenées au maximum belge prévu lorsque la peine étrangère excède ce maximum. De même, notre législation sur la libération conditionnelle est alors également d'application.

2. Incidences de la loi Lejeune et des modifications conçues en la matière:

Certaines personnes demandent à être transférées vers la Belgique, exclusivement afin de pouvoir profiter de notre système de libération conditionnelle qui est relativement souple comparé à celui d'autres États. Ces demandes sont en principe refusées: la *ratio legis* du Traité est de contribuer à la réinsertion du condamné dans sa propre société, et ce but n'est pas atteint en transférant une personne qui serait immédiatement libérée après son transfèrement, ou qui ne manifeste aucune volonté de réinsertion et qui souhaite uniquement échapper à sa peine. Dans ce même esprit, les demandes émanant de personnes qui, grâce à notre système de libération conditionnelle, pourraient avoir un avantage, mais qui manifestent une réelle volonté de réadaptation sociale, ou qui invoquent des raisons sociales ou humanitaires valables ne sont, par contre, pas rejetées.

BIJLAGE 10

Ministerie van Justitie

Bestuur Strafwetgeving en Rechten van de Mens
Dienst Individuele Gevallen

NOTA

O. Ref.: 6/5342/5

Betreft: Incidenties van de huidige en de ontworpen wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling op de internationale overbrenging van gevonnisde personen.

1. Kader:

Belgen die in het buitenland zijn veroordeeld en er een gevangenisstraf ondergaan kunnen verzoeken hun straf verder te mogen uitzitten in ons land, net zoals vreemdelingen die hier werden veroordeeld tot een gevangenisstraf kunnen verzoeken hun straf verder te gaan uitzitten in hun vaderland.

Dit gebeurt krachtens het Verdrag getekend te Straatsburg op 21 maart 1983, inzake de overbrenging van gevonnisde personen, dat geldt binnen de meeste lidstaten van de Raad van Europa, en waartoe ook Canada, de VS, de Bahama's en Trinidad zijn toegetroten.

Er zijn weinig basisvoorwaarden voor een overbrenging: men kan in principe alleen naar het land waarvan men de nationaliteit heeft, worden overgebracht, de veroordeling moet definitief zijn, de feiten moeten in beide Staten strafbaar zijn, en er moeten nog minimum zes maanden uit te zitten gevangenisstraf zijn. Binnen dit kader beslissen de beide Staten of ze al dan niet akkoord gaan met de overbrenging. (Meestal is dit het betrokken departement van Justitie.)

Aangezien overbrenging geen recht is, doch slechts een gunstmaatregel, bestaat er een ruime discretionaire marge voor deze beslissingen. Zo geldt in ons land onder meer de onderrichting dat de overbrenging geen substantieel strafvoordeel met zich mag meebrengen. Aangezien na overbrenging het recht van de Staat van de verdere tenuitvoerlegging van de straf van toepassing is, moeten straffen bijvoorbeeld worden teruggebracht tot het Belgische maximum indien de buitenlandse straf dit overschrijdt. Zo ook is onze wetgeving op de voorwaardelijke invrijheidstelling van toepassing.

2. Incidenties van de wet-Lejeune en de ontworpen wijzigingen terzake:

Bepaalde personen doen hun aanvraag om naar België te worden overgebracht, uitsluitend om te kunnen genieten van ons relatief soepel systeem van VI in tegenstelling tot dat van andere Staten. In principe worden deze aanvragen geweigerd: de *ratio legis* van het verdrag is bij te dragen tot de resocialisatie van de veroordeelde in zijn eigen maatschappij, en dit doel wordt niet bereikt door iemand over te brengen die onmiddellijk daarna reeds zou vrijkomen, of die geen wil tot resocialisatie betoont en enkel aan zijn straf wenst te ontsnappen. Aanvragen van personen die dankzij ons systeem van VI een voordeel zouden kunnen doen, maar die een duidelijke wil tot sociale wederaanpassing manifesteren, of die valabele sociale of humanitaire motieven aanvoeren, worden in die zelfde geest niet afgewezen.

Par ailleurs, il arrive aussi que des transfèrements vers l'étranger n'ont pas lieu parce que la personne concernée se rend compte qu'elle s'en trouvera défavorisée, parce qu'elle ne pourrait bénéficier que plus tard de la libération conditionnelle dans son pays.

L'incidence la plus importante de notre système se situe cependant ailleurs: même si notre pays accepte le transfèrement d'un Belge vers notre pays, le pays ayant prononcé la condamnation peut encore révoquer son accord initial. Au moment où nous donnons notre accord, nous sommes en effet obligés de fournir un certain nombre de renseignements à l'État concerné, parmi lesquels la date à partir de laquelle le détenu concerné pourrait bénéficier d'une libération conditionnelle après un éventuel transfèrement. Notre système souple a déjà donné lieu à des questions émanant des autorités étrangères. Ainsi, nous devons chaque fois souligner que, dans notre pays, la libération conditionnelle n'est pas un droit, et ne constitue donc pas un automatisme comme par exemple aux Pays-Bas et en Suède (après 2/3 de la peine). La question de savoir combien de personnes peuvent déjà bénéficier de la libération conditionnelle après avoir purgé 1/3 de leur peine, a déjà été posée à plusieurs reprises. Nos statistiques nuancées n'ont jusqu'à présent pas encore donné lieu à des révocations d'accords en matière de transfèrements, mais le risque demeure réel.

Certains pays ont néanmoins déjà voulu obtenir la garantie que les détenus seraient seulement libérés chez nous après une certaine date, qui correspond le plus souvent à celle à laquelle ils entreraient en ligne de compte pour une forme de libération conditionnelle dans le pays concerné. Il fallait chaque fois répondre qu'aucune garantie ne pouvait être donnée à ce sujet, vu que le Traité lui-même prévoit que notre droit régit l'exécution ultérieure des peines.

Dans cette optique, la modification envisagée de notre système de libération conditionnelle n'entraînerait aucun changement: d'une part, toutes les remarques formulées ci-dessus restent intégralement valables, et, d'autre part, le transfert de la compétence en matière de libération conditionnelle du ministre, à une commission ou à un tribunal d'exécution des peines, n'aurait pas davantage d'incidences.

Het gebeurt anderzijds ook dat overbrengingen naar het buitenland niet doorgaan omdat de betrokkene gaat beseffen dat hij zichzelf daarmee benadeelt, omdat VI in zijn land slechts later kan verkregen worden.

De belangrijkste incidentie van ons systeem ligt evenwel elders: zelfs al geeft ons land zijn akkoord met een overbrenging van een Belg naar ons land, dan nog kan het land van veroordeling zijn initiële instemming herroepen. Op het ogenblik dat we ons akkoord geven, zijn we immers verplicht aan de betrokken Staat een aantal inlichtingen te verstrekken, waaronder de datum vanaf dewelke de betrokken gevangene na eventuele overbrenging van VI zou kunnen genieten. Ons soepel systeem heeft reeds aanleiding gegeven tot vragen vanwege de buitenlandse overheden. Zo moeten we steeds wijzen op het feit dat VI in ons land geen recht is, en dus geen automatisme zoals in bijvoorbeeld Nederland en Zweden (na 2/3 van de straf). Meermaals werd de vraag gesteld hoeveel mensen reeds van VI kunnen genieten na 1/3 van hun straftijd. Onze genuanceerde statistieken hebben tot hier toe nog geen herroepingen van akkoorden met overbrengingen veroorzaakt, maar dit risico blijft reëel.

Sommige landen vroegen wel reeds de garantie dat veroordeelden in ons land pas in vrijheid zouden worden gesteld na een bepaalde datum, die meestal overeenkomt met die waarop ze in het betrokken land zelf voor een vorm van VI in aanmerking zouden komen. Steeds diende geantwoord te worden dat deze garantie niet kan worden gegeven, aangezien het Verdrag zelf bepaalt dat ons recht de verdere strafuitvoering beheerst.

In dit opzicht zou er niets wijzigen met de ontworpen wijziging van ons systeem van VI: enerzijds blijven alle hierboven gemaakte opmerkingen onverkort geldig, en anderzijds zou de overdracht van de bevoegdheid te beslissen over VI van de minister naar een commissie of een strafuitvoeringsrechtbank evenmin incidenties hebben.

ANNEXE 11

BIJLAGE 11

Protocole d'accord conclu entre le ministre de la Justice et le ministre de la Communauté française chargé de l'aide sociale aux justiciables, relatif à une coopération en milieu pénitentiaire et de défense sociale

Vu la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles modifiée par la loi du 8 août 1988, notamment l'article 5, § 11; où il est stipulé que «l'aide sociale aux détenus en vue de leur réinsertion sociale» est une compétence de la Communauté;

Considérant le fait que le ministère de la Communauté française et les services d'aide sociale aux justiciables agréés par lui, doivent exercer leurs compétences en étroite collaboration avec le ministère de la Justice, l'administration des établissements pénitentiaires, le service social d'exécution des décisions judiciaires; en concordance avec le texte et l'esprit de l'arrêté de l'exécutif de la Communauté française relatif à l'agrément et à l'octroi des subventions aux services d'aide sociale aux justiciables du 15 décembre 1989;

Considérant le droit du détenu à recevoir l'aide définie par l'arrêté précité et le droit des services d'aide sociale aux justiciables à la fournir.

Article 1^{er}

Au sens du présent protocole d'accord, il faut entendre par :

— «*Guidance sociale*» : le suivi prescrit par les autorités visées à l'article 2 impliquant le contrôle du respect des conditions imposées pour une mise ou un maintien en liberté ainsi qu'une aide à la motivation de la personne concernée au respect par cette dernière des conditions imposées.

— «*L'aide aux prévenus*» : aide sociale et accompagnement psychologique des personnes placées sous mandat d'arrêt ou qui risquent de faire l'objet d'une telle décision, ainsi que de leurs proches et les activités visant à éviter ou à réduire cette privation de liberté.

— «*L'aide aux condamnés*» : aide sociale et accompagnement psychologique des personnes condamnées à une peine privative ou restrictive de liberté, ayant fait l'objet d'une mesure de défense sociale, ainsi que leurs proches.

— «*L'aide aux détenus libérés*» : aide sociale et accompagnement psychologique aux personnes mises en liberté à titre conditionnel provisoire ou définitif, ainsi qu'à leurs proches.

— «*L'aide sociale*» : toute action, individuelle ou communautaire destinée à permettre une participation active à la vie sociale, économique, politique, culturelle conformément à la Déclaration universelle des droits de l'Homme, ainsi qu'une connaissance critique des réalités de la société, notamment par le développement de capacité d'analyse, d'action, d'évaluation.

— «*L'accompagnement psychologique*» : toute aide de nature psychologique destinée à soutenir une personne confrontée à des problèmes particuliers, à l'exception d'un suivi clinique nécessité par des troubles psychiques.

— «*Intervenant social*» : toute personne prestant des activités, dans le cadre d'un contrat d'emploi ou non, sous l'autorité et pour le compte d'un service d'aide sociale aux justiciables.

— «*Travailleur social*» : tout professionnel de l'aide sociale sous contrat d'emploi avec un service d'aide sociale aux justiciables.

Article 2

L'exécution des décisions judiciaires étant de la compétence de l'État fédéral, le service social d'exécution des décisions judiciaires est chargé de :

1. L'exécution des demandes d'enquête concernant les justiciables émanant :

— de l'Administration centrale du ministère de la Justice (service des cas individuels et des grâces, service d'exécution des décisions judiciaires, service d'anthropologie pénitentiaire);

— des directeurs de prison;

— des commissions de défense sociale;

— de l'Office des étrangers;

— des tribunaux et parquets.

2. Toutes les missions résultant de l'application de la loi du 29 juin 1964, concernant la suspension, le sursis et la probation.

3. Des missions demandées par les autorités judiciaires et administratives du ministère de la Justice (libération provisoire, conditionnelle et à l'essai, sous condition d'une guidance sociale, ainsi que le contrôle du respect des conditions imposées selon l'article 35 de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive).

4. Du premier accueil des détenus ou des internés dans un établissement pénitentiaire ou de défense sociale et notamment de leur information sur l'existence des services d'aide sociale aux justiciables.

Article 3

§ 1^{er}. Lors du premier accueil, la brochure éditée par la Communauté française comprenant la liste et les missions des services d'aide sociale aux justiciables doit être remise au détenu ou à l'interné.

§ 2. Tout détenu ou interné ayant droit à l'aide sociale aux justiciables peut faire appel aux services d'aide sociale aux justiciables agréés par la Communauté française qui se trouvent dans l'arrondissement judiciaire de la prison.

§ 3. L'aide sociale aux justiciables étant de la compétence des Communautés, les services d'aide sociale aux justiciables agréés par la Communauté française sont notamment compétents pour :

- a) l'aide aux prévenus;
- b) l'aide aux condamnés;
- c) l'aide aux détenus libérés.

L'aide visée au a), b) et c) doit être sollicitée ou acceptée par les personnes intéressées.

§ 4. Dans l'exercice de leurs missions, les services de l'aide sociale aux justiciables respectent les dispositions de l'arrêté royal du 21 mai 1965 fixant le règlement général des établissements pénitentiaires ou de défense sociale ainsi que les différentes circulaires d'application de cet arrêté.

Article 4

Les travailleurs sociaux des services d'aide sociale aux justiciables ont accès à l'intégralité des dossiers d'écrou et des dossiers moraux des détenus qu'ils assistent.

Article 5

§ 1^{er}. Les assistants sociaux du service social d'exécution des décisions judiciaires et les intervenants sociaux des services d'aide aux justiciables doivent entretenir au quotidien des relations de collaboration leur permettant d'échanger leurs informations. L'assistant social interne en est responsable.

§ 2. Pour assurer la coordination de l'action sociale et la collaboration à l'intérieur de la prison, notamment entre les assistants sociaux qui relèvent du ministère de la Justice et les intervenants sociaux qui relèvent des services d'aide sociale aux justiciables agréés par le ministère de la Communauté française, est créée au sein de chaque établissement pénitentiaire, une cellule de coordination composée au minimum :

- du directeur de l'établissement ou de son délégué;
- d'un assistant social de l'établissement;
- d'un travailleur social représentant du/des service(s) d'aide sociale aux justiciables qui exerce(nt) ses/leurs activités dans l'établissement;
- d'un inspecteur du service social d'exécution des décisions judiciaires désigné par le ministre;
- d'un inspecteur du service de l'administration de la Communauté française désigné par le ministre ayant l'aide sociale aux justiciables sous ses compétences.

Les membres de la cellule peuvent décider d'étendre la composition de la cellule à d'autres intervenants extérieurs qui exercent leurs activités dans l'établissement.

Ils peuvent décider d'inviter ponctuellement tout autre intervenant social extérieur qui exerce ses activités dans un établissement ou tout autre expert qu'ils estiment intéressant d'entendre.

§ 3. La mission de la cellule est d'assurer notamment :

1. Le suivi des cas particuliers.
2. La collaboration, la coordination et l'exécution des actions menées par ses membres en matière d'aide sociale et psychologique.
3. L'échange d'informations sur les activités respectives de ses membres, utiles à l'exécution optimale des missions respectives de chacun.
4. La résolution de tous les conflits qui pourraient surgir dans l'application du présent protocole.

Article 6

Au cas où une difficulté ne pourrait être résolue par la cellule de coordination visée à l'article 5, elle pourrait être évoquée par un des membres de la cellule, soit auprès du ministre de la Justice, soit auprès du ministre de la Communauté française ayant l'aide sociale aux justiciables dans ses compétences. Dans ce cas, le ministre doit organiser dans le mois une réunion de concertation avec les personnes suivantes :

- un représentant du Cabinet du ministre de la Justice;
- deux fonctionnaires de l'administration pénitentiaire désignés par le ministre de la Justice;
- un représentant du Cabinet du ministre de la Communauté française ayant l'aide sociale aux détenus dans ses compétences;
- deux représentants de la Commission consultative d'aide sociale aux justiciables désignés par le président de la Commission consultative.

Fait à Bruxelles, le 9 février 1994.

Le ministre de la Communauté française, chargé de l'aide aux justiciables,

Michel LEBRUN.

Le ministre de la Justice,

Melchior WATHELET.

Les pages 255 à 258 sont uniquement disponibles sur support papier.

De bladzijden 255 tot en met 258 zijn uitsluitend gedrukt beschikbaar.

ANNEXE 12**Projet de loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964**Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

TITRE I^{er}**De l'octroi de la libération conditionnelle**CHAPITRE I^{er}**Des conditions**

Art. 2

Les condamnés à une ou plusieurs peines privatives de liberté, peuvent être libérés conditionnellement, selon les modalités et conditions fixées dans la présente loi.

Pour qu'une libération conditionnelle puisse être accordée, les conditions suivantes doivent être remplies cumulativement :

1^o le condamné à une ou plusieurs peines privatives de liberté doit :

a) soit avoir subi un tiers de ces peines, pour autant que la durée de la partie des peines déjà subie excède trois mois;

b) soit, si le jugement ou l'arrêt de condamnation a constaté que le condamné se trouvait en état de récidive légale, avoir subi les deux tiers de ces peines sans que la durée des peines déjà subies excède 14 ans et pour autant que la durée de la partie des peines déjà subies excède six mois;

c) soit, en cas de condamnation à une peine privative de liberté à perpétuité, avoir subi dix ans de cette peine, ou, en cas d'arrêt de condamnation ayant prononcé la même peine et constaté que le condamné se trouvait en état de récidive légale, avoir subi quatorze ans de ladite peine;

2^o le condamné doit pouvoir présenter un programme de reclassement duquel apparaît sa volonté et son effort de réinsertion dans la société;

3^o il ne peut y avoir de contre-indications impliquant un risque sérieux pour la société ou faisant raisonnablement obstacle aux conditions de réinsertion sociale du condamné; ces contre-indications se rapportent :

- a) aux possibilités de réinsertion du condamné;
- b) à la personnalité du condamné;
- c) au comportement du condamné pendant sa détention;
- d) au risque de voir l'intéressé commettre de nouveaux faits constitutifs d'infractions;
- e) à l'attitude du condamné à l'égard des victimes des infractions qui ont donné lieu à sa condamnation.

BIJLAGE 12**Wetsontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen door de wet van 1 juli 1964**

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid zoals bepaald in artikel 78 van de Grondwet.

TITEL I

De toekenning van de voorwaardelijke invrijheidstelling

HOOFDSTUK I

Voorwaarden

Art. 2

Veroordeelden tot één of meer vrijheidsbenemende straffen, kunnen voorwaardelijk in vrijheid worden gesteld, op de wijze en onder de voorwaarden bepaald in deze wet.

Een voorwaardelijke invrijheidstelling kan alleen worden verleend, indien tegelijk wordt voldaan aan de volgende voorwaarden:

1^o de veroordeelde tot één of meer vrijheidsbenemende straffen moet :

a) hetzij, één derde van deze straffen hebben ondergaan, voor zover de duur van het reeds ondergane gedeelte van de straffen meer dan drie maanden is;

b) hetzij, indien in het vonnis of in het arrest van veroordeling is vastgesteld dat de veroordeelde zich in staat van wettelijke herhaling bevond, twee derden van die straffen hebben ondergaan zonder dat de duur van de reeds ondergane straffen meer dan 14 jaar bedraagt en voor zover de duur van het reeds ondergane gedeelte van de straffen meer dan zes maanden bedraagt;

c) hetzij, in geval van een veroordeling tot een levenslange vrijheidsbenemende straf, tien jaar van deze straf hebben ondergaan, of, indien in het arrest van dergelijke veroordeling is vastgesteld dat de veroordeelde zich in staat van wettelijke herhaling bevond, veertien jaar;

2^o de veroordeelde moet een reclasseringsplan kunnen voorleggen waaruit zijn bereidheid en inspanning tot reïntegratie in de samenleving blijkt;

3^o er mogen geen contra-indicaties bestaan die een ernstig risico inhouden voor de maatschappij of die er redelijkerwijze aan in de weg staan dat de voorwaarden voor de sociale reïntegratie van de veroordeelde worden vervuld; deze tegenaanwijzingen hebben betrekking op :

- a) de mogelijkheid tot reïntegratie van de veroordeelde;
- b) de persoonlijkheid van de veroordeelde;
- c) het gedrag van de veroordeelde tijdens de detentie;
- d) het risico op het plegen van nieuwe strafbare feiten;
- e) de houding van de veroordeelde tegenover de slachtoffers van de strafbare feiten waarvoor hij werd veroordeeld.

CHAPITRE II

De la procédure

Art. 3

§ 1^{er}. Trois mois avant que la condition visée à l'article 2, 1^o, ne soit remplie, la conférence du personnel, instituée par le Roi, vérifie, après que le condamné ait été entendu, si les conditions visées à l'article 2 sont remplies dans son chef. Elle rend un avis motivé à cet égard.

Une copie de cet avis est envoyée au ministre de la Justice, ci-après dénommé «le ministre» ainsi qu'à la commission de libération conditionnelle, ci-après dénommée, «la commission», compétente pour statuer sur la libération conditionnelle du condamné.

§ 2. Si la conférence du personnel estime que les conditions pour pouvoir bénéficier de la libération conditionnelle ne sont pas remplies, elle fixe la date à laquelle elle réexaminera le dossier sans que le délai ne puisse excéder six mois.

L'avis de la conférence du personnel doit être notifié à la fois à la commission et au ministre.

Sans préjudice du prescrit du dernier alinéa du § 3, cet avis n'est susceptible d'aucun recours.

§ 3. Si la conférence du personnel estime que les conditions pour pouvoir bénéficier de la libération conditionnelle sont remplies, le directeur de l'établissement pénitentiaire rédige une proposition relative à la libération conditionnelle.

Cette proposition comprend :

1^o le rapport circonstancié du directeur de l'établissement pénitentiaire, dans le cadre duquel il communique l'avis de la conférence du personnel sur la réalisation des conditions de libération conditionnelle;

2^o l'extrait du casier judiciaire du condamné et l'exposé des faits, ayant conduit à la condamnation;

3^o le cas échéant, le mémoire du conseil de l'intéressé, que le directeur de l'établissement veillera à transmettre à la conférence du personnel au plus tard la veille de la réunion de celle-ci;

4^o si le condamné subit une peine pour des faits visés aux articles 372 à 378 du Code pénal ou pour des faits visés aux articles 379 à 386^{ter} du même Code lorsque ceux-ci ont été commis sur des mineurs ou ont impliqué leur participation, l'avis motivé d'un service spécialisé dans la guidance ou le traitement de délinquants sexuels.

Lorsque la conférence du personnel estime trois fois de suite que les conditions pour pouvoir bénéficier d'une libération conditionnelle ne sont pas remplies, le directeur de l'établissement pénitentiaire saisit néanmoins la commission si le détenu en fait la demande.

§ 4. Dans les dix jours après que la conférence du personnel a émis son avis, le directeur communique la proposition au ministre et au parquet qui a exercé les poursuites. Le ministère public fait parvenir au ministre, dans le mois qui suit la réception de la proposition, son avis motivé quant au fait de savoir si la condition visée à l'article 2, 3^o, est remplie. Dans les cas prévus par le Roi, il recueille en outre à cet effet des informations

HOOFDSTUK II

Procedure

Art. 3

§ 1. Drie maanden voor de voorwaarde bedoeld in artikel 2, 1^o vervuld is, onderzoekt het personeelscollege, ingesteld door de Koning, en nadat de veroordeelde is gehoord, of de voorwaarden bedoeld in artikel 2 vervuld zijn wat hem betreft. Zij brengt hierover een gemotiveerd advies uit.

Een afschrift van dit advies wordt toegezonden aan de minister van Justitie, hierna te noemen «de minister», alsmede aan de commissie voor voorwaardelijke invrijheidstelling, hierna te noemen «de commissie», bevoegd om uitspraak te doen over de voorwaardelijke invrijheidstelling van de veroordeelde.

§ 2. Indien het personeelscollege van oordeel is dat de voorwaarden om in aanmerking te komen voor voorwaardelijke invrijheidstelling niet vervuld zijn, bepaalt zij de datum waarop zij het dossier opnieuw zal onderzoeken zonder dat het uitstel meer dan zes maanden mag bedragen.

Het advies van het personeelscollege moet zowel ter kennis worden gebracht van de commissie als van de minister.

Zonder afbreuk te doen aan hetgeen is bepaald in de laatste alinea van § 3, is dit advies niet vatbaar voor beroep.

§ 3. Indien het personeelscollege van oordeel is dat de voorwaarden om in aanmerking te komen voor voorwaardelijke invrijheidstelling vervuld zijn, stelt de directeur van de strafinrichting een voorstel inzake voorwaardelijke invrijheidstelling op.

Dit voorstel omvat :

1^o het omstandige verslag van de directeur van de strafinrichting, waarin hij het advies van het personeelscollege weergeeft over het voldaan zijn aan de voorwaarden voor voorwaardelijke invrijheidstelling;

2^o het uittreksel uit het strafregister van de veroordeelde en de uiteenzetting der feiten die geleid hebben tot de veroordeling;

3^o in voorkomend geval, de memorie van de raadsman van betrokkene, door toedoen van de directeur van de inrichting uiterlijk op de vooravond van haar vergadering voorgelegd aan het personeelscollege;

4^o indien de veroordeelde een straf ondergaat voor feiten bedoeld in de artikelen 372 tot 378 van het Strafwetboek, of voor feiten bedoeld in de artikelen 379 tot 386^{ter} van hetzelfde Wetboek indien ze gepleegd werden op minderjarigen of met hun deelneming, het gemotiveerd advies van een dienst die in de begeleiding of de behandeling van seksuele delinquenten is gespecialiseerd.

Indien het personeelscollege drie opeenvolgende malen van oordeel is dat de voorwaarden om in aanmerking te komen voor voorwaardelijke invrijheidsstelling niet vervuld waren, vat de directeur van de strafinrichting, en dit op verzoek van de gedetineerde, alsnog de commissie.

§ 4. Binnen tien dagen nadat het personeelscollege haar advies heeft uitgebracht, zendt de directeur het voorstel over aan de minister en aan het parket dat de vervolging heeft uitgeoefend. Het openbaar ministerie zendt binnen een maand na ontvangst van het voorstel zijn gemotiveerd advies over aan de minister betreffende het vervuld zijn van de voorwaarden bedoeld in artikel 2, 3^o. In de door de Koning bepaalde gevallen wint het

concernant les éventuelles conditions particulières à établir dans l'intérêt des victimes auxquelles la libération conditionnelle peut être subordonnée.

§ 5. Dans les deux mois de la réception de la proposition du directeur de l'établissement pénitentiaire, le ministre transmet cette proposition avec son avis et celui du ministère public à la commission compétente.

Art. 4

§ 1^{er}. L'examen de la proposition relative à la libération conditionnelle a lieu à la première séance utile de la commission compétente après réception du dossier envoyé par le ministre. En principe, cet examen a lieu dans l'établissement pénitentiaire où le condamné subit sa peine. Ledit examen n'est pas public.

§ 2. Le dossier est tenu pendant au moins quatre jours avant la date fixée pour l'audience à la disposition du condamné et de son conseil pour consultation dans l'établissement pénitentiaire où le condamné subit sa peine.

§ 3. Avant de statuer sur la libération conditionnelle, la commission entend le condamné et son conseil, le ministère public et le directeur de l'établissement pénitentiaire.

Dans les cas fixés par le Roi, la victime, pour autant qu'il s'agisse d'une personne physique, ou, si elle est décédée, ses ayants droit, sera entendue, à sa demande et pour autant qu'elle puisse justifier d'un intérêt direct et légitime, concernant les conditions qu'il convient d'imposer dans son intérêt.

Par ailleurs, la victime peut se faire assister par son avocat, par le délégué d'un organisme public ou d'une association agréée à cette fin par le Roi.

Si la commission accepte la demande de la victime ou, le cas échéant, de ses ayants droit, elle l'en informe par lettre recommandée au moins dix jours avant la date de l'audience.

Si la commission rejette la demande, elle motive sa décision et la notifie à la victime par lettre recommandée. Cette décision n'est susceptible d'aucun recours.

La commission peut décider d'entendre également d'autres personnes.

§ 4. Dans les quinze jours suivant les débats la commission délibère sur la libération conditionnelle. Seuls les membres de la commission et le secrétaire sont présents à cette délibération.

Les décisions sont prises à la majorité des voix.

Toutefois, les décisions de libération doivent être prises à l'unanimité dans les cas suivants :

a) si l'intéressé a été condamné pour un ou plusieurs faits à une seule peine de dix ans ou plus de réclusion, de détention ou d'emprisonnement correctionnel;

b) si l'intéressé a subi moins de la moitié des peines privatives de liberté auxquelles il a été condamné.

La décision est dans tous les cas motivée.

§ 5. Si la commission décide d'octroyer la libération conditionnelle au condamné, elle soumet cette libération à la condition générale que l'intéressé ne peut commettre de nouveaux faits constitutifs d'infractions. En outre, elle soumet la libération à des conditions particulières.

daartoe bovendien inlichtingen in over mogelijke, in het belang van het slachtoffer op te leggen bijzondere voorwaarden waaraan de voorwaardelijke invrijheidstelling kan worden onderworpen.

§ 5. Binnen twee maanden na ontvangst van het voorstel van de directeur van de strafinrichting zendt de minister dit voorstel samen met zijn advies en het advies van het openbaar ministerie over aan de bevoegde commissie.

Art. 4

§ 1. De behandeling van het voorstel inzake voorwaardelijke invrijheidstelling vindt plaats op de eerste nuttige zitting van de bevoegde commissie na ontvangst van het dossier vanwege de minister. In beginsel vindt de behandeling plaats in de strafinrichting waar de veroordeelde zijn straf ondergaat. De behandeling is niet openbaar.

§ 2. Het dossier wordt gedurende ten minste vier dagen voor de datum waarop de zitting is vastgesteld ter inzage ter beschikking gesteld van de veroordeelde en zijn raadsman in de strafinrichting waar de veroordeelde zijn straf ondergaat.

§ 3. Alvorens een beslissing te nemen over de voorwaardelijke invrijheidstelling, hoort de commissie de veroordeelde en zijn raadsman, het openbaar ministerie en de directeur van de strafinrichting.

In de gevallen bepaald door de Koning wordt het slachtoffer, mits het een natuurlijk persoon is, of zijn rechthebbenden zo het overleden is, en voor zover het daarbij een legitiem en direct belang heeft, op zijn verzoek gehoord aangaande de voorwaarden die in zijn belang moeten worden opgelegd.

Het slachtoffer kan zich bovendien laten bijstaan door zijn raadsman, door de gemachtigde van een overheidsinstelling of een door de Koning hiertoe erkende vereniging.

Indien de commissie het verzoek vanwege het slachtoffer, of in voorkomend geval van zijn rechthebbenden inwilligt, wordt het minstens tien dagen voor de datum van de zitting per aangetekend schrijven hiervan ingelicht.

Indien de commissie het verzoek afwijst, motiveert zij haar beslissing en brengt deze per aangetekend schrijven ter kennis van het slachtoffer. Tegen deze beslissing staat geen rechtsmiddel open.

De commissie kan beslissen eveneens andere personen te horen.

§ 4. Binnen vijftien dagen na de debatten beraadslaagt de commissie over de voorwaardelijke invrijheidstelling. Hierbij zijn enkel de leden van de commissie en de secretaris aanwezig.

De beslissingen worden genomen bij meerderheid van stemmen.

Voor de beslissingen tot invrijheidstelling is evenwel eenparigheid vereist in volgende gevallen :

a) indien de betrokkene werd veroordeeld voor een of meer feiten tot één enkele straf van tien jaar of meer opsluiting, hechtenis of correctionele straf;

b) indien de betrokkene minder dan de helft van de vrijheidsbenemende straffen waartoe hij werd veroordeeld, heeft ondergaan.

De beslissing wordt in alle gevallen gemotiveerd.

§ 5. Indien de commissie beslist tot voorwaardelijke invrijheidstelling van de veroordeelde, verbindt zij de invrijheidstelling aan de algemene voorwaarde dat de betrokkene geen nieuwe strafbare feiten mag plegen. Bovendien onderwerpt zij de invrijheidstelling aan bijzondere voorwaarden.

Ces conditions particulières se rapportent à la réinsertion sociale du condamné, à la protection de la société et aux intérêts de la victime. Ces conditions sont adaptées de manière spécifique à la personne du condamné et à la situation sociale dans laquelle il va se trouver.

Si le condamné subit une peine pour une des infractions visées aux articles 372 à 378 du Code pénal, la libération doit être subordonnée à la condition de suivre une guidance ou un traitement dans un service spécialisé dans la guidance ou le traitement de délinquants sexuels.

La libération n'est accordée que si le condamné accepte les conditions auxquelles la commission soumet cette libération.

§ 6. Si la commission rejette la proposition relative à la libération conditionnelle, elle fixe la date à partir de laquelle le dossier du condamné peut être réexaminé par la conférence du personnel. Ce délai ne peut excéder six mois à compter de la décision de la commission lorsque le condamné subit une ou plusieurs peines correctionnelles d'emprisonnement principal dont le total ne dépasse pas cinq ans. Ce délai est de maximum un an en cas de peines criminelles ou lorsque le total des peines correctionnelles d'emprisonnement principal est supérieur à cinq ans.

§ 7. La commission peut remettre une seule fois l'examen de la proposition à une séance ultérieure, sans toutefois que cette séance ne puisse avoir lieu plus de deux mois après la remise.

§ 8. Dans les quarante-huit heures, la décision est portée à la connaissance du ministère public auprès de la commission, du ministre et du directeur de l'établissement pénitentiaire. Dans le même délai, le condamné est informé par remise d'une copie de la décision par le directeur de l'établissement pénitentiaire.

En cas d'octroi de la libération conditionnelle, la commission en informe la victime, à sa demande, et lui communique, par lettre recommandée, les conditions qui garantissent ses intérêts pour autant que la victime ait été entendue par la commission.

Art. 5

Si la commission décide la libération du condamné, elle fixe le moment où cette décision devient exécutoire.

Art. 6

Dès le moment où la décision est exécutoire, un certificat de libération est délivré au condamné par le directeur de l'établissement pénitentiaire.

Le Roi précise les modalités de délivrance du certificat de libération.

CHAPITRE III

Du contrôle

Art. 7 (*)

Si la commission ordonne la libération conditionnelle du condamné, elle précise les modalités du contrôle et de la tutelle à exercer sur le condamné ainsi que du contrôle du respect des conditions qui lui sont imposées.

Deze bijzondere voorwaarden hebben betrekking op de sociale reïntegratie van de veroordeelde, op de bescherming van de maatschappij en op de belangen van het slachtoffer. Ze zijn specifiek aangepast aan de persoon van de veroordeelde en de sociale situatie waarin hij zal terechtkomen.

Indien de veroordeelde een straf ondergaat voor één van de strafbare feiten bedoeld in de artikelen 372 tot 378 van het Strafwetboek, dan moet aan de invrijheidstelling de voorwaarde worden verbonden van het volgen van een begeleiding of een behandeling bij een dienst die in de begeleiding of de behandeling van seksuele delinquenten is gespecialiseerd.

De invrijheidstelling wordt enkel verleend, indien de veroordeelde instemt met de voorwaarden waaraan de commissie deze invrijheidstelling onderwerpt.

§ 6. Indien de commissie het voorstel inzake voorwaardelijke invrijheidstelling afwijst, bepaalt zij de datum vanaf wanneer het dossier van de veroordeelde opnieuw kan worden onderzocht door het personeelscollege. Deze termijn mag niet langer zijn dan zes maanden te rekenen vanaf de beslissing van de commissie indien de veroordeelde één of meer correctionele hoofdgevangenisstraffen ondergaat die samen niet meer dan vijf jaar bedragen. Die termijn is maximaal een jaar in geval van criminele straffen of als het geheel van de correctionele hoofdgevangenisstraffen meer dan vijf jaar bedraagt.

§ 7. De commissie kan de behandeling van het voorstel éénmaal uitstellen tot een latere zitting, zonder dat die zitting evenwel meer dan twee maanden later mag plaatsvinden.

§ 8. De beslissing wordt binnen achtenveertig uren ter kennis gebracht van het openbaar ministerie bij de commissie, van de minister en van de directeur van de strafinrichting. Binnen dezelfde termijn wordt aan de veroordeelde kennis gegeven door afgifte van een afschrift van de beslissing door de directeur van de strafinrichting.

Indien de voorwaardelijke invrijheidstelling wordt verleend, deelt de commissie dit feit en de in het belang van het slachtoffer opgelegde voorwaarden, op diens verzoek aan het slachtoffer per aangetekend schrijven mee, voor zover het gaat om een slachtoffer dat door de commissie werd gehoord.

Art. 5

Indien de commissie beslist tot invrijheidstelling van de veroordeelde, bepaalt zij het ogenblik waarop deze beslissing uitvoerbaar wordt.

Art. 6

Zodra de beslissing uitvoerbaar is, reikt de directeur van de strafinrichting de veroordeelde een verlofopas uit.

De Koning bepaalt de nadere regels betreffende de afgifte van de verlofopas.

HOOFDSTUK III

Controle

Art. 7 (*)

Indien de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling gelast van de veroordeelde, bepaalt zij de nadere regels met betrekking tot de controle en het toezicht op de veroordeelde en de naleving van de hem opgelegde voorwaarden.

Art. 8

Sans préjudice de l'application de l'article 20 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police, le ministère public est chargé du contrôle du condamné.

Le condamné est en outre soumis à une tutelle sociale, qui est exercée par les services du ministère de la Justice qui en sont chargés. Cette tutelle permet de garantir la guidance et l'appui en vue de la réinsertion sociale, et assure le contrôle du respect des conditions imposées. Dans le mois qui suit la libération, le tuteur fait rapport à la commission sur le condamné, et ensuite chaque fois qu'il l'estime utile ou que la commission l'y invite, et au moins une fois tous les six mois. Le cas échéant, il propose les mesures qu'il juge nécessaires.

Art. 9 (*)

La commission peut suspendre les conditions imposées, les préciser ou les adapter aux circonstances, sans pouvoir les renforcer ou imposer des conditions supplémentaires, sans préjudice de l'application de l'article 14.

CHAPITRE IV

De la libération définitive

Art. 10

Lorsqu'aucune révocation n'est intervenue durant le délai d'épreuve, le condamné est définitivement remis en liberté.

Le délai d'épreuve est égal à la durée de la peine privative que le condamné devait encore subir au jour où la décision relative à la libération conditionnelle est devenu exécutoire. Toutefois, ce délai d'épreuve ne peut être inférieur à deux ans.

Le délai d'épreuve est d'au moins cinq ans et de dix ans au plus en cas de condamnation à une peine criminelle à temps ou à une ou plusieurs peines correctionnelles dont le total excède cinq ans d'emprisonnement principal.

Le délai d'épreuve est de dix ans en cas de condamnation à une peine privative de liberté à perpétuité.

TITRE II

De la révocation, de la suspension et de la révision de la libération conditionnelleCHAPITRE I^{er}**De la révocation**

Art. 11 (*)

La libération conditionnelle peut être révoquée par la commission dans les cas suivants:

1° lorsque durant le délai d'épreuve, l'intéressé a commis de nouveaux faits constitutifs d'infractions ou lorsque les conditions particulières prévues dans la décision de la commission qui a statué sur la libération conditionnelle ne sont pas respectées;

Art. 8

Onverminderd de toepassing van artikel 20 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, is het openbaar ministerie belast met de controle op de veroordeelde.

De veroordeelde wordt tevens onderworpen aan een maatschappelijk toezicht, dat wordt uitgeoefend door de daarmee belaste diensten van het ministerie van Justitie. Dit toezicht maakt het mogelijk de begeleiding en steun met het oog op de sociale reïntegratie te waarborgen, en verzekert de controle op de naleving van de opgelegde voorwaarden. De toezichthouder brengt binnen een maand na de invrijheidstelling verslag uit aan de commissie over de veroordeelde, en verder telkens als hij het nuttig acht of telkens als de commissie hem erom verzoekt, en ten minste om de zes maanden. Hij stelt, in voorkomend geval, de maatregelen voor die hij nodig acht.

Art. 9 (*)

De commissie kan de opgelegde voorwaarden schorsen, nader omschrijven of aanpassen aan de omstandigheden, zonder dat zij evenwel de opgelegde voorwaarden kan verscherpen of bijkomende voorwaarden opleggen, onverminderd de toepassing van artikel 14.

HOOFDSTUK IV

Definitieve invrijheidstelling

Art. 10

Indien tijdens de proeftijd geen enkele herroeping heeft plaats gehad, wordt de veroordeelde definitief weer in vrijheid gesteld.

De proeftijd is gelijk aan de duur van de vrijheidsbenemende straf die de veroordeelde nog moest ondergaan op de dag dat de beslissing betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling uitvoerbaar is geworden. Die proeftijd kan evenwel niet korter zijn dan twee jaar.

De proeftijd is ten minste vijf jaar en maximaal tien jaar in geval van veroordeling tot een tijdelijke criminele straf of tot één of meer correctionele straffen die samen vijf jaar hoofdgevangenisstraf te boven gaan.

De proeftijd bedraagt tien jaar in geval van veroordeling tot een levenslange vrijheidsstraf.

TITEL II

Herroeping, schorsing en herziening van de voorwaardelijke invrijheidstelling

HOOFDSTUK I

Herroeping

Art. 11 (*)

De voorwaardelijke invrijheidstelling kan door de commissie worden herroepen in de volgende gevallen:

1° indien gedurende de proeftijd de betrokkene nieuwe strafbare feiten heeft gepleegd of indien de bijzondere voorwaarden bepaald in de beslissing van de commissie die uitspraak heeft gedaan over de voorwaardelijke invrijheidstelling, niet worden nageleefd;

2° lorsqu'il est constaté dans une condamnation passée en force de chose jugée que le libéré conditionnel a commis un crime ou un délit avant l'expiration du délai d'épreuve.

Art. 12

§ 1^{er}. En cas de révocation, le condamné est immédiatement réincarcéré pour subir la partie de la peine privative de liberté non encore subie au moment où la libération conditionnelle est devenue exécutoire.

§ 2. Dans le cas visé à l'article 11, 2°, la révocation est censée avoir débuté le jour où le crime ou le délit a été commis.

CHAPITRE II

De la suspension

Art. 13 (*)

§ 1^{er}. Dans les cas visés à l'article 11, la commission peut ordonner la suspension de la libération conditionnelle.

§ 2. En cas de suspension, le condamné est immédiatement réincarcéré. Les jours de privation de liberté sont imputés sur la partie de la peine encore à subir.

§ 3. En cas de suspension, la réincarcération ne peut durer plus de deux mois. Dans ce délai, la commission révoque la libération conditionnelle, ou lève la suspension de la libération conditionnelle. Dans ce dernier cas, la libération conditionnelle peut être révisée conformément aux dispositions de l'article 14.

CHAPITRE III

De la révision

Art. 14 (*)

§ 1^{er}. Si les conditions prévues à l'article 11 sont remplies, mais que la commission estime que la révocation n'est pas nécessaire dans l'intérêt de la société, de la victime ou de la réinsertion sociale du condamné, la commission peut réviser la libération conditionnelle. Dans ce cas, la commission peut renforcer les conditions imposées ou imposer des conditions supplémentaires. La libération conditionnelle est toutefois révoquée, lorsque le condamné n'accepte pas les nouvelles conditions qui lui sont imposées.

§ 2. Lorsque la commission décide de renforcer les conditions imposées ou d'imposer des conditions supplémentaires, elle fixe le moment où cette décision devient exécutoire.

CHAPITRE IV

De la procédure

Art. 15

§ 1^{er}. Si la commission estime qu'elle doit prendre une décision concernant la révocation, la suspension ou la révision de la libé-

2° indien in een in kracht van gewijsde gegane veroordeling wordt vastgesteld dat de voorwaardelijk invrijheidgestelde een misdaad of een wanbedrijf heeft gepleegd voor het verstrijken van de proeftijd.

Art. 12

§ 1. In geval van herroeping wordt de veroordeelde onmiddellijk opnieuw opgesloten teneinde het gedeelte van de vrijheidsbenemende straf te ondergaan dat nog niet ondergaan was op het ogenblik dat de voorwaardelijke invrijheidstelling uitvoerbaar geworden is.

§ 2. In het geval bedoeld in artikel 11, 2°, wordt de herroeping geacht te zijn ingegaan op de dag waarop die misdaad of dat wanbedrijf is gepleegd.

HOOFDSTUK II

Schorsing

Art. 13 (*)

§ 1. In de gevallen bedoeld in artikel 11, kan de commissie de schorsing gelasten van de voorwaardelijke invrijheidstelling.

§ 2. In geval van schorsing, wordt de veroordeelde onmiddellijk opnieuw opgesloten. De dagen vrijheidsbeneming worden aangerekend op het gedeelte van de straf dat nog moet worden ondergaan.

§ 3. De wederopsluiting in geval van schorsing mag niet langer duren dan twee maanden. Binnen deze termijn herroept de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling, ofwel heft zij de schorsing van de voorwaardelijke invrijheidstelling op. In dit laatste geval kan de voorwaardelijke invrijheidstelling worden herzien, overeenkomstig artikel 14.

HOOFDSTUK III

Herziening

Art. 14 (*)

§ 1. Indien de voorwaarden bepaald in artikel 11 vervuld zijn, maar de commissie van oordeel is dat de herroeping niet noodzakelijk is in het belang van de maatschappij, van het slachtoffer of van de sociale reïntegratie van de veroordeelde, kan de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling herzien. In dit geval kan de commissie de opgelegde voorwaarden verscherpen of bijkomende voorwaarden opleggen. De invrijheidstelling wordt evenwel herroepen, indien de veroordeelde niet instemt met de nieuw opgelegde voorwaarden.

§ 2. Indien de commissie beslist de opgelegde voorwaarden te verscherpen of bijkomende voorwaarden op te leggen, bepaalt zij het ogenblik waarop deze beslissing uitvoerbaar wordt.

HOOFDSTUK IV

Procedure

Art. 15

§ 1. Indien de commissie van oordeel is dat zij een beslissing moet nemen inzake de herroeping, de schorsing of de herziening

ration conditionnelle, elle convoque le condamné par lettre recommandée à la poste au moins dix jours avant la date de l'examen du dossier. Cet examen n'est pas public.

§ 2. Le dossier est tenu au moins quatre jours avant la date fixée pour l'audience à la disposition du condamné et de son conseil pour consultation dans l'établissement pénitentiaire où se tiendra la séance de la commission.

§ 3. Avant de statuer, la commission entend le ministère public et, pour autant qu'il soit présent, le condamné, qui peut se faire assister par son conseil.

Elle peut décider d'entendre également d'autres personnes.

§ 4. La commission délibère sur la révocation, la suspension ou la révision dans les quinze jours suivant les débats. Seuls les membres de la commission et le secrétaire sont présents à cette délibération.

La décision est motivée.

§ 5. Dans les 48 heures, la décision est portée à la connaissance, par lettre recommandée à la poste, de l'intéressé, du ministère public auprès de la commission, du ministre et du directeur de l'établissement pénitentiaire. Si l'intéressé est privé de sa liberté, il en est informé par remise d'une copie de la décision par le directeur de l'établissement pénitentiaire.

La victime ou, le cas échéant, ses ayants droit, qui a été entendue dans le cadre de l'octroi de la libération conditionnelle, est informée par lettre recommandée de la révocation de la libération conditionnelle ou, en cas de révision de celle-ci, des conditions modifiées dans son intérêt.

CHAPITRE V

De l'arrestation provisoire

Art. 16

Dans les cas visés à l'article 11, l'arrestation provisoire du condamné peut être ordonnée par le procureur du Roi près le tribunal dans le ressort duquel il se trouve ou, s'il s'agit d'un militaire en service actif, par l'auditeur militaire, à charge d'en donner immédiatement avis à la commission compétente.

Art. 17 (*)

Dans le mois qui suit cet ordre, la commission statue sur la révocation, la suspension ou la révision. Si aucune décision n'intervient dans ce délai, le condamné est remis en liberté aux mêmes conditions que précédemment.

En cas de révocation, son effet remonte au jour de l'arrestation provisoire.

CHAPITRE VI

Du pourvoi en cassation

Art. 18

Les décisions de la commission favorables ou non à l'octroi, à la révocation ou à la révision sont susceptibles de pourvoi en cassation par le ministère public et le condamné.

van de voorwaardelijke invrijheidstelling, roept ze de veroordeelde tenminste tien dagen voor de datum van behandeling van het dossier op bij een ter post aangetekende brief. De behandeling is niet openbaar.

§ 2. Het dossier wordt ten minste vier dagen voor de datum waarop de zitting is vastgesteld voor inzage ter beschikking gesteld van de veroordeelde en zijn raadsman in de strafinrichting waar de zitting van de commissie zal plaatsvinden.

§ 3. Alvorens een beslissing te nemen hoort de commissie het openbaar ministerie en, voor zover deze aanwezig is, de veroordeelde, die zich kan laten bijstaan door zijn raadsman.

Zij kan beslissen eveneens andere personen te horen.

§ 4. Binnen vijftien dagen na de debatten beraadslaagt de commissie over de herroeping, de schorsing of de herziening. Hierbij zijn enkel de leden van de commissie en de secretaris aanwezig.

De beslissing wordt gemotiveerd.

§ 5. De beslissing wordt binnen 48 uur bij ter post aangetekend schrijven ter kennis gebracht van de betrokkene, het openbaar ministerie bij de commissie, de minister en de directeur van de strafinrichting. Indien de betrokkene van zijn vrijheid beroofd is, wordt hem kennis gegeven door afgifte van een afschrift van de beslissing door de directeur van de strafinrichting.

Het slachtoffer, of in voorkomend geval zijn rechthebbenden, dat werd gehoord in het kader van de toekenning van de voorwaardelijke invrijheidstelling, wordt per aangetekend schrijven ingelicht van de herroeping van de voorwaardelijke invrijheidstelling, of in geval van herziening, van de in het belang van het slachtoffer gewijzigde voorwaarden.

HOOFDSTUK V

Voorlopige aanhouding

Art. 16

In de gevallen bedoeld in artikel 11, kan de voorlopige aanhouding van de veroordeelde worden bevolen door de procureur des Konings bij de rechtbank in wier rechtsgebied hij zich bevindt of, indien het om een militair in actieve dienst gaat, door de krijgsauditeur, onder de verplichting om de bevoegde commissie daarvan onmiddellijk in kennis te stellen.

Art. 17 (*)

Binnen een maand na dat bevel neemt de commissie een beslissing inzake de herroeping, de schorsing of de herziening. Indien binnen die termijn geen beslissing is genomen, wordt de veroordeelde opnieuw in vrijheid gesteld onder dezelfde voorwaarden als voorheen.

In geval van herroeping, heeft deze uitwerking vanaf de dag van de voorlopige aanhouding.

HOOFDSTUK VI

Cassatieberoep

Art. 18

Tegen de beslissingen van de commissie om al dan niet de voorwaardelijke invrijheidstelling toe te kennen, te herroepen of te herzien, staat cassatieberoep open voor het openbaar ministerie en de veroordeelde.

Les décisions favorables ou non à la suspension de la libération conditionnelle ne peuvent faire l'objet d'un pourvoi.

Art. 19

Si la commission octroie la libération conditionnelle conformément à l'article 4, § 5, le pourvoi en cassation est suspensif.

Dans ce cas, le pourvoi en cassation doit être introduit dans un délai de vingt-quatre heures à compter du jour où la décision a été notifiée au ministère public.

Le dossier est transmis au greffe de la Cour de cassation dans les quarante-huit heures à compter du pourvoi en cassation.

La Cour de cassation statue dans les trente jours à compter du pourvoi en cassation, le condamné étant pendant ce temps maintenu en détention.

Art. 20

Après un arrêt de cassation avec renvoi, la commission autrement composée statue dans les trente jours à compter du prononcé de cet arrêt; le condamné restant pendant ce temps en détention.

TITRE III

Dispositions générales

Art. 21

L'interdiction légale est suspendue et la prescription des peines ne court pas lorsque le condamné est en liberté en vertu d'une décision de libération non révoquée.

La prescription ne peut être invoquée dans le cas visé à l'article 11, 2^o.

En cas de révocation, l'état d'interdiction légale n'est réinstauré qu'au moment où le condamné est privé de sa liberté pour exécuter sa peine.

Art. 22

§ 1^{er}. L'intitulé de la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964 et modifiée par les lois des 17 et 20 juillet 1990 et 13 avril 1995, est remplacé par l'intitulé suivant: «Loi de défense sociale à l'égard des anormaux, des délinquants d'habitude et des auteurs de certains délits sexuels.»

§ 2. Dans l'intitulé du chapitre VII de la même loi, les termes «et des délinquants d'habitude» sont remplacés par les termes «, des délinquants d'habitude et des auteurs de certains délits sexuels.»

§ 3. Un article 23bis, rédigé comme suit, est inséré dans la même loi: «Article 23bis. La personne condamnée sur la base des articles 372, 373, alinéa 2, 375, 376, 377, alinéas 1 et 2 ainsi que 4 à 6, du Code pénal peut, par jugement ou arrêt de condamnation, être mise à la disposition du gouvernement pendant une période de maximum dix ans à l'expiration de sa peine si celle-ci est supérieure à un an sans sursis.

Tegen de beslissingen om al dan niet de voorwaardelijke invrijheidsstelling te schorsen, staat geen cassatieberoep open.

Art. 19

Indien de commissie de voorwaardelijke invrijheidstelling toekent overeenkomstig artikel 4, § 5, heeft het cassatieberoep schorsende kracht.

Het cassatieberoep dient dan ingesteld binnen een termijn van vierentwintig uur vanaf de dag waarop de beslissing aan het openbaar ministerie werd betekend.

Het dossier wordt binnen achtenveertig uur te rekenen vanaf het cassatieberoep aan de griffie van het Hof van cassatie toegestuurd.

Het Hof van cassatie beslist binnen dertig dagen te rekenen van het instellen van het cassatieberoep met dien verstande dat de veroordeelde inmiddels opgesloten blijft.

Art. 20

Na een cassatiearrest met verwijzing, neemt de anders samengestelde commissie binnen dertig dagen te rekenen vanaf de uitspraak van dit arrest een beslissing met dien verstande dat de veroordeelde inmiddels opgesloten blijft.

TITEL III

Algemene bepalingen

Art. 21

De wettelijke onbekwaamheid wordt geschorst en de verjaring van de straffen loopt niet wanneer de veroordeelde in vrijheid is krachtens een niet herroepen beslissing tot invrijheidstelling.

Verjaring kan niet worden aangevoerd in het geval bedoeld in artikel 11, 2^o.

In geval van herroeping gaat de staat van wettelijke onbekwaamheid pas opnieuw in op het ogenblik dat de veroordeelde van zijn vrijheid is beroofd met het oog op de tenuitvoerlegging van de straf.

Art. 22

§ 1. Het opschrift van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964 en gewijzigd bij de wetten van 17 en 20 juli 1990 en 13 april 1995, wordt vervangen door het volgende opschrift: «Wet tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen, gewoontemisdadigers en plegers van bepaalde seksuele strafbare feiten».

§ 2. In het opschrift van hoofdstuk VII van dezelfde wet worden de woorden «en gewoontemisdadigers» vervangen door «, gewoontemisdadigers en plegers van bepaalde seksuele strafbare feiten».

§ 3. In dezelfde wet wordt een nieuw artikel 23bis ingevoegd, luidende als volgt: «Artikel 23bis: De veroordeelde op basis van artikel 372, 373 lid 2, 375, 376, 377 lid 1 en 2, en 4 tot 6 van het Strafwetboek kan, bij het vonnis of het arrest van veroordeling, ter beschikking van de Regering worden gesteld gedurende een termijn van maximum tien jaar na afloop van zijn straf indien deze meer dan 1 jaar zonder uitstel bedraagt.

Sans préjudice des dispositions de l'article 22, la personne condamnée peut en cas d'une nouvelle condamnation à une peine de plus d'un an sans sursis pour une des infractions visées à l'alinéa précédent, commis pendant le délai prévu à l'article 56 du Code pénal, être mise à la disposition du gouvernement pendant une période de maximum vingt ans à l'expiration de sa peine.»

Art. 23

La loi du 31 mai 1888 établissant la libération conditionnelle dans le système pénal, modifiée par les lois des 1^{er} mai 1913, 19 août 1920, 24 juillet 1923, par l'arrêté royal du 14 août 1933 et par les lois des 11 janvier 1954, 2 juillet 1962, 29 juin 1964, 13 avril 1995 et 10 juillet 1996, est abrogée.

Art. 24

Le Roi fixe la date d'entrée en vigueur de la présente loi qui doit correspondre avec la date d'entrée en vigueur de la loi du ... instituant les commissions de libération conditionnelle.

Donné à Bruxelles, le 21 mars 1997

ALBERT.

Par le Roi:

Le ministre de la Justice,

Stefaan DE CLERCK.

Onverminderd de toepassing van artikel 22 kan in geval van een nieuwe veroordeling tot een straf van meer dan 1 jaar zonder uitstel wegens een van de in het eerste lid genoemde strafbare feiten, gepleegd binnen een termijn bepaald bij artikel 56 van het Strafwetboek, hij gedurende een termijn van maximum twintig jaar ter beschikking worden gesteld van de Regering na afloop van zijn straf.»

Art. 23

De wet van 31 mei 1888 tot invoering van de voorwaardelijke invrijheidstelling in het strafstelsel, gewijzigd bij de wetten van 1 mei 1913, 19 augustus 1920, 24 juli 1923, bij het koninklijk besluit van 14 augustus 1933 en bij de wetten van 11 januari 1954, 2 juli 1962, 29 juni 1964, 13 april 1995 en 10 juli 1996, wordt opgeheven.

Art. 24

De Koning bepaalt de datum van inwerkingtreding van deze wet, die moet overeenstemmen met de datum van inwerkingtreding van de wet van ... tot instelling van de commissies voor voorwaardelijke invrijheidstelling.

Gegeven te Brussel, 21 maart 1997

ALBERT.

Van Koningswege:

De minister van Justitie,

Stefaan DE CLERCK.

(*) À la suite de la décision de la commission de concertation du 30 juin 1997, ces articles ont été transférés, d'un commun accord entre les présidents des commissions de la Justice de la Chambre et du Sénat, dans le projet entièrement bicaméral instituant les commissions de libération conditionnelle.

(*) Deze artikelen werden, ingevolge de beslissing van de overlegcommissie van 30 juni 1997, in gemeenschappelijk akkoord van de voorzitters van de commissies voor de Justitie van Kamer en Senaat overgeheveld naar het volledig bicameraal ontwerp tot instelling van de commissies voor de voorwaardelijke invrijheidstelling.

SOMMAIRE

	Pages
I. Remarques préalables	2
II. Procédure	6
III. Exposé introductif du ministre de la Justice	8
IV. Exposé introductif de l'auteur de la proposition de loi	15
V. Discussion générale	20
A. Échange de vues	20
B. Répliques du ministre	31
C. Compétence des communautés et des régions en matière de libération conditionnelle	40
1. le projet de loi et l'appel aux communautés	41
2. société et prison en développement	43
3. contribution actuelle des communautés en matière d'aide aux détenus	47
4. conclusion	51
D. Suite de l'échange de vues	55
VI. Discussion des articles	61
Article premier	61
— à propos de la qualification législative des projets de loi relatifs à la libération conditionnelle — note de la commission	61
— décision de la commission de concertation	66
— accord des présidents des commissions de la Justice, respectivement de la Chambre des représentants et du Sénat	66
Article 1 ^{er} bis	67
Article 2	68
Article 3	95
Article 4	97
Article 5	104
Article 6	130
Article 7	134
Article 7bis (article 8 du texte adopté)	143
Article 7ter (article 9 du texte adopté)	144
Article 7quater (article 10 du texte adopté)	148
Article 7quinquies (article 11 du texte adopté)	152
Article 7sexies (article 12 du texte adopté)	155
Article 7septies (article 13 du texte adopté)	156

INHOUD

	Blz.
I. Voorafgaande bemerkingen	2
II. Procedure	6
III. Inleidende uiteenzetting door de minister van Justitie	8
IV. Inleidende uiteenzetting door de indiener van het wetsvoorstel	15
V. Algemene bespreking	20
A. Gedachtewisseling	20
B. Repliek van de minister	31
C. Bevoegdheid van de gemeenschappen en gewesten inzake voorwaardelijke invrijheidstelling	40
1. het wetsontwerp en het appel aan de gemeenschappen	41
2. samenleving en gevangenis in ontwikkeling	43
3. actuele bijdrage van de gemeenschappen inzake hulpverlening aan gedetineerden	47
4. besluit	51
D. Voortzetting van de gedachtewisseling	55
VI. Artikelsgewijze bespreking	61
Artikel 1	61
— de kwalificering van de wetsontwerpen betreffende de voorlopige invrijheidstelling — nota van de commissie	61
— beslissing van de overlegcommissie	66
— akkoord van de voorzitters van de commissies voor de Justitie van respectievelijk de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat	66
Artikel 1bis	67
Artikel 2	68
Artikel 3	95
Artikel 4	97
Artikel 5	104
Artikel 6	130
Artikel 7	134
Artikel 7bis (artikel 8 van de aangenomen tekst)	143
Artikel 7ter (artikel 9 van de aangenomen tekst)	144
Artikel 7quater (artikel 10 van de aangenomen tekst)	148
Artikel 7quinquies (artikel 11 van de aangenomen tekst)	152
Artikel 7sexies (artikel 12 van de aangenomen tekst)	155
Artikel 7septies (artikel 13 van de aangenomen tekst)	156

Article 8 (article 14 du texte adopté)	160	Artikel 8 (artikel 14 van de aangenomen tekst)	160
Article 9 (article 15 du texte adopté)	164	Artikel 9 (artikel 15 van de aangenomen tekst)	164
Article 9bis (article 16 du texte adopté)	165	Artikel 9bis (artikel 16 van de aangenomen tekst)	165
Article 10 (article 17 du texte adopté)	167	Artikel 10 (artikel 17 van de aangenomen tekst)	167
Article 11 (article 18 du texte adopté)	167	Artikel 11 (artikel 18 van de aangenomen tekst)	167
Article 12 (article 19 du texte adopté)	169	Artikel 12 (artikel 19 van de aangenomen tekst)	169
VII. Vote final	173	VII. Eindstemming	173
VIII. Textes adoptés comparatifs	175	VIII. Vergelijking van de aangenomen teksten	175
IX. Annexes au rapport	198	IX. Bijlagen bij het verslag	198
1. bibliographie	199	1. Bibliografie	199
2. R. Legros, Avant-projet de Code pénal, p. 186-191, «le tribunal de l'application des peines»	200	2. R. Legros, Voorontwerp van Strafwetboek, blz. 186-191, «de executierechtbank»	200
3. W. Meyvis, <i>De Standaard</i> , 13 mei 1997, «Voorwaardelijke invrijheidstelling zit in de knel»	203	3. W. Meyvis, <i>De Standaard</i> , 13 mei 1997, «Voorwaardelijke invrijheidstelling zit in de knel»	203
4. Conseil supérieur de la politique pénitentiaire, doc. n ^{os} 42, 47 et 273	204	4. Hoge Raad voor Penitentiair Beleid, doc. nrs. 42, 47 en 273	204
5. Mesures du Gouvernement du 30 août 1996	238	5. Maatregelen regering d.d. 30 augustus 1996	238
6. Répartition des libérations conditionnelles par établissements pénitentiaires regroupés selon les ressorts des cours d'appel — Note du ministre de la Justice	244	6. Spreiding van de voorwaardelijke invrijheidstellingen per strafinrichting, volgens het rechtsgebied van de hoven van beroep — Nota van de minister van Justitie	244
7. Extension des services psychosociaux en vue d'une meilleure préparation et d'un meilleur suivi des libérés conditionnels — Note du ministre de la Justice	245	7. Uitbouw van de psychosociale diensten ten behoeve van een verbeterde voorbereiding tot de voorwaardelijke invrijheidstelling en een verbeterde opvolging van de voorwaardelijk invrijheidgestelden — Nota van de minister van Justitie	245
8. Qualités professionnelles et exigences morales requises pour les assesseurs de la Commission L.C. — Note du ministre de la Justice	246	8. Professionele kwaliteiten en morele vereisten voor de assessoren Commissie voor VI — Nota van de minister van Justitie	246
9. Les peines d'emprisonnement de courte durée et la mise en liberté provisoire — Note du ministre de la Justice	247	9. De korte vrijheidsstraffen en de voorlopige invrijheidstelling — Nota van de minister van Justitie	247
10. Incidences de la législation actuelle et de la nouvelle législation conçue en matière de libération conditionnelle sur le transfèrement international de personnes jugées — Note du ministre de la Justice	250	10. Incidenties van de huidige en de ontworpen wet op de voorwaardelijke invrijheidstelling op de internationale overbrenging van gevonnisde personen — Nota van de minister van Justitie	250
11. — Protocole d'accord conclu entre le ministre de la Justice et le ministre de la Communauté française chargé de l'aide sociale aux justiciables, relatif à une coopération en milieu pénitentiaire et de défense sociale	252	11. — Protocole d'accord conclu entre le ministre de la Justice et le ministre de la Communauté française chargé de l'aide sociale aux justiciables, relatif à une coopération en milieu pénitentiaire et de défense sociale	252
— Samenwerkingsakkoord met de Vlaamse Gemeenschap, goedgekeurd door de Vlaamse regering (<i>Belgisch Staatsblad</i> van 18 maart 1994)	255	— Samenwerkingsakkoord met de Vlaamse Gemeenschap, goedgekeurd door de Vlaamse regering (<i>Belgisch Staatsblad</i> van 18 maart 1994)	255

12. Projet de loi relative à la libération conditionnelle et modifiant la loi du 9 avril 1930 de défense sociale à l'égard des anormaux et des délinquants d'habitude, remplacée par la loi du 1^{er} juillet 1964 259

12. Wetsontwerp betreffende de voorwaardelijke invrijheidstelling en tot wijziging van de wet van 9 april 1930 tot bescherming van de maatschappij tegen de abnormalen en de gewoontemisdadigers, vervangen bij de wet van 1 juli 1964 259